

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Texte en latin. Comprend du texte en français.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					/					
12X	16X	20X	24X	28X	32X					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



1	2	3
4	5	6

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

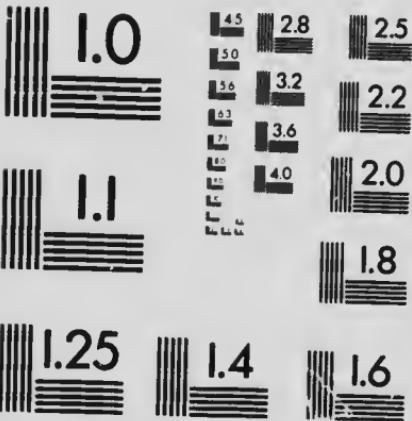
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



11262

17

COMPENDIUM

JURIS CANONICI



ENREGISTRÉ conformément à l'acte du Parlement du Canada, en
l'année mil neuf cent un, par l'abbé JOSEPH N. GIGNAC, Ptre, au
ministère de l'Agriculture.

363

COMPENDIUM
JURIS CANONICI
AD USUM CLERI CANADENSIS

DE PERSONIS

AUCTORE

JOS. N. GIGNAC

SACRA THEOLOGIE ET JURIS CANONICI DOCTORE ET PROFESSORE
IN UNIVERSITATE LAVALLENSI



QUEBECI
J.-P. GARNEAU, Bibliopola
via vulgo *De la Fabrique*, No 6
EX TYPOGRAPHIA FRATRUM DEMERS
1901

V
BX 1935

RJ4

901

v. 1

F + * *

IMPRIMATUR

—
† L.-N., ARCHIEP. QUEBECEN.

Quebeci, die 5^e februarii 1901.

Cum ex Seminarii Quebecensis praescripto recognitum fuerit opus cui titulus est *Compendium Iuris Canonici ad usum cleri Canadensis*, auctore Jos. N. Gignac, Sacrae Theologie et Juris Canonici doctore et professore in Universitate Lavallensi, nihil obstat quin typis mandetur.

O.-E. MATHIEU, Pter,

S. S. Q.

300/3

EPISTOLA

ILLUSTRISSIMI ET REVERENDISSIMI ARCHIEPISCOPI QUEBECENSIS

AD AUCTOREM

—
ARCHEVÈCHÉ DE QUÉBEC,

Québec, 4 février 1901.

A Monsieur l'abbé J. GIGNAC, J. C. D.,

Québec.

Cher Monsieur l'abbé,

J'ai fait examiner le Manuel de Droit Canonique que vous avez l'intention de faire imprimer prochainement, et sur le rapport favorable qui m'en a été fait, j'en autorise volontiers la publication.

Plusieurs fois déjà, dans les entretiens que j'ai eus avec nos professeurs universitaires de Québec, je leur ai exprimé le désir de les voir publier, après quelques années d'enseignement, les cours qu'ils ont donnés dans leurs Facultés respectives sur les diverses matières de la science sacrée et profane.

On a commencé—and avec un succès fort enviable—to répondre à mes pressantes invitations; des ouvrages de grande valeur ont été publiés et ont obtenu jusqu'en Europe les éloges d'hommes très compétents et une vogue peu com-

mme. Ces ouvrages, qui honorent leurs auteurs, sont vraiment utiles aux étudiants, au clergé et au public, en même temps qu'ils accroissent le prestige bien mérité du corps enseignant de notre Université Laval.

Vous avez étudié à Rome le droit canonique ; vous l'avez enseigné depuis quelques années à tous nos aspirants au sacerdoce : il ne vous reste plus qu'à faire profiter notre clergé et tous ceux qui s'occupent de jurisprudence ecclésiastique du fruit de vos travaux.

Je fais des voeux pour que votre ouvrage se répande partout et qu'il contribue à faire connaître davantage les lois de la sainte Eglise romaine et à en inculquer un religieux respect.

Agréez, cher Monsieur l'abbé, l'assurance de mon entier dévouement en N.-S.

† L.-N., ARCH. DE QUÉBEC.

MONITUM AD BENEVOLUM LECTOREM

Præsentes lectiones Juris Canonici quas a pluribus annis in facultate theologiae Universitatis Lavellensis tradidimus, in lucem edere statuimus. Non desunt compendia Juris Canonici in aliis regionibus scriptis mandata, sed scholis nostris insufficienter accommodantur, sive quia materiam canonicanam prolixius exponunt, sive quia jus missionum et jus particulare omittunt. Multa tamen depromptus ex operibus Reverendissimi D. Leard : "Praelectiones Juris Canonici S. Sulpieii", D. Bargilliat : "Praelectiones Juris Canonici", et clarissimi Prof. G. Sebastianelli, in Universitate S. Apollinaris, cuius praelectionibus attendimus; imo ingenne fatemur quidquid in hoc opere refertur ex peritorum scientia fuisse depromptum.

Indulta generalia quæ episopis hujus regionis Sacra Congregatio de Propaganda Fide solet elargiri, decreta conciliorum provincialium, quasdam dispositiones juris civilis, quæ ad præsentem materiam spectant, retulimus; imo nobis opportunum visum est, ob affinitatem inter utramque Ecclesiam particularem, allegare plura tertii concilii plenarii Baltimorenensis decreta, quæ, Romæ coram commissione S. R. E. Cardinalium redacta, luculenter innuunt mentem Ecclesiae circa territoria Missionum.

Quoad materiæ deistributionem, sequimur ordinem logicum
quem innuit materia : unde disseritur 1^o de Personis, 2^o de
Rebus, 3^o de Judiciis.

In hoc primo volumine, post brevem dissertationem circa
naturam, fontes et evolutionem Juris Canonici, exposuimus
quæ ad personas potissimum referuntur. In secundo volu-
mine ad quod sumus operam daturi, de rebus et judiciis dis-
serendum erit.

Dignetur Deus, et ejus Immaculata Parens, hoc opus ad
majorem sui gloriam et Ecclesiæ Canadensis utilitatem
referre, tironibus scholæ Juris et aliis clericis ad prolixiora
opera Juris Canonici viam sternere.

Seminarii Quebecensis,

die Purificationis Beatæ Mariæ Virginis, 1901.

INTRODUCTIO AD JUS CANONICUM

Expositioni juris canonici præmittuntur breves notiones circa naturam et divisionem juris, fontes juris ecclesiastici, collectiones legum et jus nationale.

CAPUT I

DE NATURA ET DIVISIONE JURIS

1. **Jus, si objective sumatur,** 1^o modo significat id quod justum, seu id quod legi naturali, divinæ vel humanae consentaneum est; 2^o modo sumitur pro sententia judicis; 3^o modo designat complexum legum quas legislator condidit ad regimen societatis cuius curiam habet.

Jus, si *subjective* sumatur, significat legitimam facultatem aliquid faciendi vel omittendi, aut obligandi alterum ad aliquid faciendum vel omittendum. Definitur: " Legitima facultas moralis qua quis aliquid facere vel habere ita potest ut nemini absque aliqua injuria illam violare liceat." Konings, Theologia Moralis, De jure et justitia, num. 584.

1^o Est *facultas*; haec, secundum communem usum loquendi, significat potestatem qua aliquid habetur ad nutum, seu ad arbitrium.

2^o Est *moralis* facultas, quia non consistit in physica vi, nec violentia alterius minui potest.

3^o Est *facultas* qua quis aliquid facere vel habere potest, quia materia juris sunt *actiones* et *res*.

4^o Est facultas quam *nemini absque aliqua injuria violare licet*; sensu facultas illa foret inutilis.

5^o Est facultas *legitima*, id est, secundum legem.

2. Jus, objective sumptum, dividitur in naturale et positivum. Jus naturale est "ordinatio rationis per sapientiam divinam facta et per lumen rationis a Deo omnibus manifestata, praecipiens ea quae sunt rationi consentanea, contraria prohibens, permittens indifferentia." Schmalzgrueber, diss. proem. num. 54.

Jus naturale complectitur omnia precepta moralia quae evidentem habent bonitatem, ita ut opposita moralem inordinationem ad regulam morum, seu malitiam evidentem contineant.

Jus positivum est illud quod pendet a libera voluntate superioris, scilicet Dei et hominis: unde est *positivum divinum* vel *positivum humanum*.

Jus divinum positivum est illud quod Deus statuit et per se vel per suos ministros promulgavit; subdividitur in *jus divinum vetus et novum*.

Jus positivum humanum est illud quod homines, a Deo accepta potestate, considerant et promulgarunt; subdividitur in *jus civile et in jus ecclesiasticum seu canonicum*, prout a societate civili vel ecclesiastica originem ducit.

3. Jus canonicum definitur: "Complexio legum quas Ecclesiastica potestas proposuit, constituit aut approbavit ad bonum societatis spiritualis regimini." Praelectiones Juris Can. Sti. Sulpicii, vol. I, n. 2.

Dicitur a) *complexio legum*, i. e. codex legum;

b) *quas Ecclesiastica potestas*: hoc omnino necessarium est, ita ut lex inter canones sacros non recenseatur, nisi ab ecclesiastica auctoritate procedat; unde quidquid principes saeculares statuerint, remanet intra limites juris civilis quo-

dusque Ecclesia statutum adoptet, suumque faciat illud approbando;

c) proposuit, constituit aut approbavit: haec tria referuntur ad modum quo leges ecclesiasticae induentur. Sunt plura in Corpore Juris quae fuerunt a divina revelatione tradita, et quae Ecclesia *proposuit*, v. g. definitiones fidei; haec sane ad ius divinum potiusquam ad disciplinam ecclesiasticam referuntur, et tamen merito in jure ecclesiastico continentur ob propositionem factam ab Ecclesia et penas quibus ea sancivit. Sunt multo plura quae Ecclesiastica potestas, pro ratione temporum et locorum, *prescripsit*, canones condendo quibus determinavit quid agendum vel omittendum sit. Tandem alia sunt quae Ecclesia ab initio non *prescripsit*, sed consensu tacito *approbavit* et inter regulas canonicas enumerari permisit;

d) ad bonum societatis spiritualis regimen: quia ad alium finem non ordinatur Ecclesiastica potestas.

4. **Jus canonicum multipliciter dividitur:**

a) Ratione objecti, distinguitur *jas publicum* a *jure privato*. *Jus publicum* est complexio legum determinantium iura et officia Ecclesiae tanquam perfectae societatis; ad *jas Ecclesiae publicum* referuntur dissertationes de origine, constitutione et forma Ecclesiae. *Jus privatum* complectitur leges quae determinant iura et officia privatorum.

b) Ratione subjecti, distinguitur in *jas commune* et in *jas particolare*. *Jus commune* dicitur quod viget pro Ecclesia universalis et obligat omnes Christi fideles; *jus particolare* est illud quod pro certo loco aut certis tantum personis latum est: ideoque distinguitur in *nationale*, *provinciale* et *diocesanum*, prout latum fuit pro natione, provincia vel diœcesi.

c) Ratione modi quo inducitur, dividitur in *jas scriptum* et *consuetudinem*. *Jus scriptum* dicitur illud quod fuit a

legislatore directe statutum; consuetudo est jus diurnis moribus populi introductum et aliquo consensu superioris firmatum.

d) Ratione temporis, canonistæ distinguunt jus antiquum, jus novum, jus novissimum. Ad *jus antiquum* referuntur leges quæ prodierunt a prioribus sæculis usque ad Decretum Gratiani (1151); ad *jus novum*, ea quæ prodierunt ab hac aetate usque ad concilium Tridentinum (1564), quæ continentur in Corpore Juris Canonici; ad *jus novissimum*, ea quæ prodierunt a concilio Tridentino inclusive usque ad nostra tempora.

5. Jus Canonicum differt a theologia dogmatica et a theologia moralis, quamvis idem sit objectum materiale. Theologia dogmatica de fide, rebusque divinis universim disserit ut statuat regulam credendi, quid contra fidem pugnet, quantum opinio quelibet sanæ fidei congruat vel aduersetur; theologia moralis, motivo generali bonitatis atque malitiae, versatur circa virtutes omnes ac vitia: spectat primario ac præcipue forum internum et tractat actiones omnes, sive respectum habeant ad societatem, sive non; jus canonicum rationem habet officiorum quæ in Ecclesiastica societate præstanda sunt ut fideles pie et honeste conversentur: ideo respicit fideles, habita ratione ad communitatem Ecclesiasticam, et forum externum maxime intuetur. Vecchiotti, Institutiones Canoniceæ, vol. I, p. 4.

6. Quod autem ad ejus necessitatem attinet, scientia juris canonici necessaria est primo clericis. Hi enim juris discendi necessitate tenentur tum ratione præcepti, tum ratione muneraclericis. " Nulli sacerdotum liceat canones ignorare ", dixit Cœlestinus Pontifex; plures sunt Ecclesiastice leges quibus clerici jubentur canonum sibi scientiam comparare. Deinde ratione munera, debent perspectos habere canones " præsertim in eis quæ ad munera sua rite præ-

tanda necessaria sunt, ut ædificant cunctos, tam fidei scientia, quam operum disciplina", ut habemus ex aliquo concilio Toletano. "In hoc studio, ait auctor Præl. S. Sulpitii, convenit clericos versari: nam grave detrimentum patitur disciplina, si non sint in clero viri doctiores qui sacros canones didicerint. Ex ignorantia juris oritur confusio, labefactatur disciplina et multa prætermittuntur quæ aliter servata fuissent."

Leo XIII in litteris Encyclicis ad clerum Galliæ, 8 Sept. 1899, referens verba alicujus concilii provincialis Bituricensis, probat momentum Juris Canonici: "Theologicarum doctrinarum solidæ scientiæ conjungi debet sacrorum canonum cognitio, sine qua theologia erit imperfecta et quasi manca, necnon multi errores de Romani Pontificis, Episcoporum iuribus, ac præsertim de potestate quam Ecclesia jure proprio exercuit, pro varietate temporum, forsitan serpent et paulatim invalescent."

CAPUT II

DE FONTIBUS JURIS CANONICI

7. Fons juris est auctoritas unde jura procedunt: unde tot sunt fontes juris quot auctoritates in Ecclesia; jam vero generatim quatuor distinguntur legum ecclesiasticarum latores, scilicet Jesus Christus, Apostoli, Romani Pontifices et Episcopi Ordinarii locorum. Quæ Jesus Christus docuit et præcipit, quæ Apostoli tradiderunt, continentur in Scriptura Sacra et in Traditione; quæ vero a summis pontificibus aut a conciliis œcumenicis sancita fuerunt, continentur in constitutionibus summorum pontificum et in canonibus conciliorum. Hinc fontes juris canonici, latiori sensu, sunt: Sacra Scriptura, Traditione, jus ab Apostolis sanctitum, decreta sum-

morum pontificum, canones conciliorum, decreta sacrarum congregationum, quibus addi possunt consuetudo, ius civile et jus naturale. Cf. n. 16.

**8. Scripture Veteris Testamenti multum inser-
vinnt** ad illustranda quedam capita juris, nam Ecclesia nonnullas leges Veteris Testamenti assumpsit ad providendum dignitati clericorum et majestati cultus publici, et S. Patres saepe invocarunt textus Veteris Testamenti in explanatione harum dispositionum juris, quamvis non ignorent partem ritualem et judiciariam legis mosaicae abrogatam fuisse. Scripturae Novi Testamenti sunt, vero sensu, fons juris canonici, siquidem continent leges a Christo latae quae sunt fundamentum disciplinæ ecclesiastice. Quae ad ius publicum pertinent, scilicet de fundatione Ecclesie, de institutione ecclesiastice potestatis, ea omnia de Novo Testamento sumuntur. De jure privato vix quidquam tractatur quod ex sacris litteris erui, confirmari et illustrari non possit circa obligationes clericorum et aliorum fidelium, Praelectiones Juris Can. Sti Sulpicii, vol. I, n. 7.

**9. Traditiones in genere est doctrina non scripta sed
verbis tradita.** Traditiones, prout hic sumuntur, sunt quedam doctrinæ Christi, Apostolorum vel antiquorum presulum, quae a primis auctoribus fuerunt traditæ.

Traditiones sunt vel divinæ vel humanæ; divinæ sunt illæ quas Apostoli ex ore Christi suscepérunt: tales sunt eæ quæ spectant ad materiam et formam sacramentorum. Traditiones divinæ sunt profecto summæ auctoritatis in Ecclesia, cum habeant Deum auctorem. Traditiones humanæ sunt illæ doctrinae et praxes quæ ab Apostolis, rectoribus ecclesiarum, vel ab eorum primis successoribus, originem duxerunt: nude traditiones humanæ possunt esse apostolicæ vel ecclesiastice.

10. Jus canonicum originem trahit ab Apostolis qui ad Ecclesiam gubernandam pluries coadunati sunt et

plures dispositiones ediderunt. Quatuor concilia ab Apostolis fuerunt Jerosolymis celebrata: prium, anno Christi 34, quando Mathias electus est in loco Iudee proditoris: secundum, eodem anno, quando ex septuaginta discipulis electi sunt septem diaconi; tertium, anno 51, in quo statutum est Gentiles ad fidem conversos non teneri ad circumcisionem; quartum, anno 56 vel 58, in quo Iudeis credentibus permisus est ad tempus usus legalium ut synagoga paulatim cum honore sepeliretur. Cf. Smith, Compend. Juris Can. n. 20.

Traditur apostolos plures canones et constitutiones edidisse que ad nos pervenerunt et quae leguntur sub fine Decreti Gratiani; merito dubitatur inter auctores de eorum authenticitate.

11. Romani Pontifices sunt potissimum fons juris canonici, quia receperunt potestatem jurisdictionis supra universam Ecclesiam: "Si quis, ait concilium Vaticanum, dixerit Romanum Pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem jurisdictionis in universam Ecclesiam, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam in eis quae ad disciplinam et regimen Ecclesiae per totum orbem diffusae pertinent, aut enim habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem hujus supremae potestatis, aut hanc ejus potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes et singulas Ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles, anathema sit."

12. Romanus Pontifex jus dicit toti Ecclesiae aut singulis determinatis personis: in primo casu habemus *constitutiones*, in altero casu *rescripta pontificia*. Summus Pontifex legem dicere potest universae Ecclesiae vel in concilio ecumenico, vel per se solum cum solus habeat plenitudinem potestatis. Leges editae in concilio appellantur *canones*: si emanent a solo pontifice, vocantur *constitutiones*. Consti-

tutiones solent diversis nominibus designari, attenta earum materia et forma; attenta materia, dicuntur *decreta, decretales epistolæ, litteræ encyclicæ*, prout eduntur, vel motu proprio, vel ex aliorum consultatione aut relatione, vel diriguntur ad episcopos totius orbis aut alicujus regionis; attenta forma *Constitutiones nuncupantur bullæ vel brevia.* Sebastianelli, Tit. II, De Romano Pontifice.

Bullæ eduntur in caractere theutonico et sub sigillo plumbeo; hanc bullarum formam immutavit Leo XIII, statuens ut in futurum illæ litteræ apostolicæ scriberentur in caractere latino cum sigillo rubri coloris, referente imagines Apostolorum Petri et Pauli et nomen pontificis regnantis. Solemnis bullarum forma reservatur actibus solemnioribus sanctæ sedis. Brevia eduntur in caractere latino, cum sigillo rubri coloris referente imaginem Petri extrahentis retia ab aquis; hæ litteræ dicuntur emanatae *sub annulo piscatoris.*

13. **Alius fons juris, qui reducitur ad auctoritatem Summorum Pontificum, habetur in decretis conciliorum.** Concilium est vel *generale* vel *particulare*; concilium *generale*, quod vocant *œcumenicum*, est illud quod convocatur auctoritate Summi Pontificis, celebratur sub ejus præsidentia vel saltem sub præsidentia ejus delegati, et confirmatur ejus auctoritate. Concilia œcumениca XIX numerantur: Nicœnum I (325), Constantinopolitanum I (381), Ephesinum (431), Chalcedonense (451), Constantinopolitanum II (553), Constantinopolitanum III (680-681), Nicœnum II (787), Constantinopolitanum IV (869-970), Lateranense I (1123), Lateran. II (1139), Lateran. III (1179), Lateran. IV (1215), Lugdunense I (1245), Lugdun. II (1274), Viennense (1311), Florentinum (1439-45), Lateran. V (1512), Tridentinum (1545-63), Vaticanum, 1869, quod suspensum manet. Exierunt plures collectiones decretorum conciliorum quæ referunt, praeter definitiones dogmaticas, multas leges disciplinaires Ecclesiæ. Sanguinetti, Jus Eccl. p. 49.

14. Concilium est particulare quando coadunantur Episcopi alicujus partis Ecclesiæ; vocatur *nationale* quando convocantur omnes episcopi alicujus regionis sub præsidentia primatis; erit *provinciale* si vocantur episcopi alicujus provinciæ ecclesiastice; habetur *synodus diocesana* quando ad tractandum de rebus ad diocesim pertineenti, & convocantur omnes clerici alicujus diocesis sub præsidentia episcopi.

15. In legibus edendis Romani Pontifices adjuvantur Congregationibus Romanis. Congregationes Romanæ sunt quaedam Collegia Cardinalium quæ nomine Summi Pontificis tractant de rebus ecclesiasticis. De valore decretorum harum Congregationum fiet sermo in capite *De Congregationibus Romanis*.

16. Altos fontes Juris quidam auctores reputant consuetudinem, jus civile et jus naturale. Merito tamen illi fontes reducuntur ad auctoritatem Summorum Pontificum. Consuetudo eatenus valet quatenus ei accedit consensus saltem legalis legislatoris; jus civile vim legis ecclesiastice habet in his dispositionibus quæ ab auctoritate Ecclesiæ fuerunt canonizatae, i. e. introductæ in corpore juris; jus naturale est fundamentum omnium jurium, ejus interpres est Summus Pontifex.

CAPUT III

DE COLLECTIONIBUS JURIS CANONICI

17. Leges quas, data opportunitate, Ecclesia constituebat, decursu temporis, in plures codices fuerunt coadunatae. Horum codicum non eadem est auctoritas: in quibusdam reperiuntur documenta minus genuina, in aliis deficit authentica probatio legislatoris, qui solus vim legis

universalis tribuere possit decretis quæ primitus fuerunt condita pro aliqua ecclesia particulari, aut privatis personis.

18. Collectiones juris antiqui reducuntur ad constitutiones et canones Apostolorum, ad collectionem Joannis Scholastici, Trullanam, Photianam, Dionysii Exigui et Isidori Mercatoris vel Peccatoris.

a) *Constitutiones Apostolicæ*, quæ octo libris continentur, neque ab Apostolis, neque a Sto Clemente fuerunt conscriptæ; revera multa referunt quæ cum traditionibus Ecclesiae Romanae non concordant, v. g. prohibent absolute quartum coniugium, condemnant baptismum ab haereticis collatum. Licet incerti sint auctoris et in pluribus corruptæ, multa tamen complectuntur maxime utilia canonistis ad illustrandam disciplinam prævorum temporum.

b) *Canones Apostolorum*, qui leguntur post *Decretum Gratiani*, non sunt opus genuinum Apostolorum, aut alienus viri apostolici; nam plura continent Apostolorum disciplinæ et catholicæ doctrinæ contraria, e. g. excludunt a canone scripturarum libros Tobiæ, Judith et Sapientiæ et includunt epistolas Sti Clementis; multa habentur quæ nou possunt componi cum aetate Apostolorum, v. g. dissertationes circa erectionem parochiarum. Sunt monumenta vetustissima, partim integra et partim interpolata, quæ in pluribus locis exhibent insigne monumentum disciplinæ ecclesiasticæ per priora saecula.

c) Tertia collectio, quæ in Oriente fuit vulgata, est *Joannis Antiocheni*, qui in 50 titulos collegit omnia monumenta juris ecclesiastici. In Oriente prodierunt duæ aliae collectiones, scilicet *Trullana* et *Photiana*, a Photio, qui fuit auctor schismatis graeci. Hæ collectiones cum cautela sunt legendæ, quia apud Graecos iam appareret animus ad schisma proclivis.

d) In Occidente, duæ collectiones principales fuerunt

editæ. Prima est cuiusdam *Dionysii Exigui*. Hic Dionysius, cognomento *Exiguus*, quia probabiliter statura pusillus erat, collegit in unum codicem canones Apostolorum, omnia decreta disciplinaria conciliorum et epistolas decretales Romanorum Pontificum a Sto Siricio, anno 381, ad Anastasium II. Hæc collectio omnibus aliis præstat sive docimenteriorum ordine, sive monumentorum sinceritate, nihil apocryphum continens preter canones Apostolorum.

e) Collectio canonum, quæ vulgo dicidur *Isidori Mercatoris*, prodiit ineunte sæculo IX. Hæc collectio continet canones Apostolorum, decreta conciliorum et litteras decretales Summorum Pontificum usque ad Stum Gregorium Magnum. Hæc collectio, cuius olim summa fuit auctoritas, multa documenta apocrypha continet ab ipso Isidoro fabricata; nunquam fuit ab Ecclesia approbata.

19. **Jus novum, quod continetur in corpore juris canonici, sex partibus constat: sunt Decretum Gratiani, Decretales Gregorii IX, liber Sextus Decretalium, Clementina, Extravagantes Joannis XXII, Extravagantes communes.**

a) *Decretum Gratiani*, monachi Benedictini, editum fuit anno 1151. Nulla constitutio Supremi legislatoris antheatinum reddidit Decretum Gratiani: unde tota ejus auctoritas est intrinseca, et tanti faciendi sunt hi canones quanti valuiscent per se si in collectione Gratiani nou fuissent inserti. Bened. XIV, De syn. diœc. L VII, c. 15.

b) *Decretales Gregorii IX*. Cum a tempore Gratiani prodissent tum canones conciliorum, tum decretales pontificum, jussit Gregorius IX eorum fieri compilationem. In hoc opere confiendo usus est opera Sti Raynaldi de Pennafort, e familia Sti Dominicæ; is intra triennium confeuit opus, quod Gregorius IX in constitutione “*Rex pacificus*” suum fecit, volens ut “hac tantum compilatione universi utantur in

judiciis et in scholis" et prohibens ne "quis præsumat aliam facere absque auctoritate Sedis Apostolicae speciali." Ex hac summi pontificis constitutione infertur hanc compilationem vim legis habere, et quidquid in eâ reperiri, jus definire, nisi subsequenti tempore ei derogatum fuerit; quod est probandum. B. Raymundus in quinque libros opus summum dividit, scilicet de personis quae in Ecclesia aliquod munus exerceant, de judiciis, de rebus, de matrimonio, de penitentia, quam divisionem explicat sequens versiculus:

Judex, judicium, clerus, sponsalia, crimen.

Singuli libri dividuntur in titulos, et tituli in capita.

c) *Sextus liber Decretalium Bonifacii VIII.* A Gregorio IX ad Bonifacium VIII, duo habita sunt concilia generalia, scilicet I Lugdunense, anno 1245, II Lugdunense, anno 1274, et novae prodierunt constitutiones. Bonifacius VIII, ad exemplum Gregorii IX, curavit ut ex illis documentis nova fieret compilatio legum, quam auctoritate suâ probavit, et sic exiit *liber Sextus Decretalium*.

d) *Clementinae*, a Clemente V redactae, continent decretales post Sextum decretalium vulgatas et decreta concilii Viennensis, celebrati anno 1311; hic liber fuit approbatus a Joanne XXII, successore Clementis V.

e) *Extravagantes communes* et *extravagantes Joannis XXII*, sic appellatae quia vagabantur extra collectiones ceterarum decretalium, studio privatorum collectae sunt et nunquam auctoritate pontificia fuerunt munitae; verum patet eas esse genuinas ex nomine pontificis unicuique inscripto et ex agnitione Romanorum Pontificum, qui eas authenticas semper habuerunt; unde non immerito *in corpore juris* includuntur.

20. **Corpus Juris Canonici triplici volumine constare solet:** primum volumen continet *Decretum Gratiani*, et ad ejus calcem adjici solent *canones pœnitentiales* et

canones Apostolorum; secundum volumen *Decretales Gregorii IX* complectitur; tertium habet *Sextum, Clementinas, Extravagantes*.

In corpore juris, praeter canones, occurrunt *rubricæ, summaria et glossa*.

Rubricæ sunt titulorum inscriptiones, ducto nomine a litteris rubris quibus olim scribebantur. Distinguendum est inter *rubricas Decreti* et *rubricas Decretalium*; *rubricæ Decreti*, auctoritate privata confectæ, auctoritatem non habent; non item de *rubricis Decretalium* quas confirmavit Legislator. Harum posteriorum duplex est genus: aliae orationem perfectam exprimunt, v. g. "Ne, sede vacante, aliquid innovetur", et ipsis competit vis legis in quantum legislatoris voluntatem manifestant; aliae sensum perfectum non habent et nihil præcipiunt aut vetant, v. g. De rescriptis. *Summaria* sunt breves periodi quibus canones summariam rediguntur. A privatis scriptoribus confecta, vim legis non habent, sed inseruunt canonibus interpretandis.

Glossa est uberior legum explicatione in corpore juris ad marginem textus collocata. *Jus non habetur nisi interpretatio privata, licet magnæ auctoritatis, ob usum scholarium.* Makee, Inst. Juris Can. vol. I, num. 270 et seq.

21. *Jus novissimum complectitur Summorum Pontificum constitutiones* a Sixto IV (1484) ad nostra tempora, decreta et canones Concilii Tridentini et decisiones Saecularium Congregationum. Partem præcipitam juris novissimi constituant decreta Concilii Tridentini.

En sunt potissima monumenta ecclesiastice legislationis a tempore Apostolorum usque ad nostra tempora. Locuti non sumus de *jure nationali*, de quo in sequenti capite, neque de *regulis Cancelleriae Apostolice* in concessione beneficiorum et in dispensationum expeditione. Illud singulare præ se ferunt quod vim obligandi non habent, nisi vivente

pontifice, sed a singulis pontificibus, statim post suam electionem, confirmantur cum effectu retroactivo ; hoc modo assimilantur legibus perpetuis.

CAPUT IV

DE JURE CANONICO NATIONALIS

22. Jus particulare est Complexio legum quæ alicui Ecclesiae proprie sunt. Singulæ ecclesiæ particulares habent relativam jurisdictionem unde possint leges condere pro suo ordinato regime.

Jus particulare alicujus ecclesiæ efformant :

a) decreta conciliorum nationalium et provincialium, episcoporum statuta tum intra, tum extra synodum diœcesanam habita ;

b) speciales constitutiones quas supremus legislator, vel ejus delegatus, tulerit pro determinato territorio ;

c) exemptiones a jure communii, sive principis expresso privilegio, sive prescripta consuetudine firmatae ;

d) tandem concordata, seu pactiones conventæ inter Ecclesiam et societatem civilem. Unde Ecclesiæ particulares suas libertates et consuetudines, sua privilegia merito vindicare possunt et ea servare.

23. Hucusque nullum concilium nationale in hac Dominione Canadensi fuit habitum, sed plura concilia provincialia fuerunt celebrata, quorum decreta, prius a S. Sede recognita, typis fuerunt mandata.

24. Ex bullâ die 12 mensis Julij data, anno 1844, Ecclesia Quebecensis ad dignitatem Ecclesiæ metropolitanae fuit erecta et dioeceses Marianopolitana, Regiopolitanensis et Torontina fuerunt ejus Ecclesiæ suffraganeæ. Ex nova bullâ,

die 4^a Junii data, anno 1847, placuit S. Sedi dictæ provinciae unire diœceses Terræ-Novæ et Districtus Nord-Ouest; ex prima bñlla die 12^a Julii data, anno 1844, diœceses Carolopolitanensis, Neo-Brunopolitanensis, Halifaxensis, et Arichatensis ad provinciam Quebecensem fuerunt unitæ *ad finem concilii provincialis celebrandi.*

Ad I concilium provinciale Quebecense, habitum anno 1851, præside Ill^{mo} Archiepiscopo Turgeon, convenerunt episcopi Kingstoniensis, Marianopolitanus, Bypolitanensis, Torontinus et tres episcopi titulares.

Potissima decreta referuntur ad liturgiam, ad casus reservatos, ad catecheses sive ante sive post primam communionem facientes, ad relationes a parochis et missionariis episcopo facientes circa statum parochiæ vel missionis, ad societas secretas et scholas mixtas.

Decreta fuerunt revisa et recognita die 6^a Julii, anno 1852.

Ad II Concilium Quebecense, habitum anno 1854, præside eodem archiepiscopo Quebecensi, præter episcopos I concilii, fuerunt convocati episcopi Sti Hyacinthi et Trifluvianus quorum diœceses nuper fuerant erectæ; ejus decreta circa sacramenta in genere et in specie, de vita et honestate clericorum, etc, Sacra Congregatio de Propaganda Fide recognovit et vulgari permisit anno 1855.

III Concilium Quebecense fuit habitum, anno 1863, præside III^{mo} archiepiscopo Baillargeon, administratore diœcesis Quebecensis; convenerunt cum aliis novi episcopi Ottawensis, Hamiltoniensis, Sandvieensis. Decreta fuerunt revisa et recognita anno 1865. S. Sedes, annuens voto III concilii, prescripsit certam methodum circa electionem episcoporum.

IV Concilium fuit habitum, anno 1868, præside archiepiscopo Quebecensi, intervenientibus eisdem episcopis. Decreta fuerunt revisa et recognita die 20 Januarii 1870. Edita fuerunt decreta circa ephemeredes improbas et circa

electiones politicas et administrativas. Decreto XIV quæsumum est a S. Sede ut erigerentur provinciæ ecclesiasticæ Torontina et Sti Bonifacii; Sancta Sedes indulsit huic voto, et die 17 Martii 1870, provincia Torontina, die 22 Sept 1871, provincia Sti Bonifacii fuerunt erectæ.

V Concilium fuit habitum, anno 1873, præside Ill^{mo} Archiepiscopo Taschereau. Potissimum decretum respicit modum providendi sedi episcopali vacanti; hoc decretum, quod jacet inter acta sub numero XVI, fuit approbatum in *forma speciali*, et alia decreta fuerunt revisa et recognita anno 1874.

VI Concilium fuit habitum, anno 1878, præside eodem archiepiscopo Taschereau. Notantur decreta circa obligacionem emitendi fidei professionem, circa munus cleri in electionibus politicis, circa nonnulla fidei pericula vitanda. Anno 1881, S. C. de Prop. Fide permisit decretorum vulgationem.

VII Concilium fuit habitum, anno 1886, præside Eminensissimo Cardinali Taschereau. Notantur decreta circa statum clericalem, circa testamentuni a viris ecclesiasticis condendum, circa jurisdictionem, de scholis puerorum, de scriptoribus catholicis. Omnia decreta fuerunt revisa et recognita anno 1888.

25. Provincia ecclesiastica Halifaxiensis fuit erecta die 4 Mai 1852, et anno 1857 habitum est I concilium provinciale.

Provincia ecclesiastica Sti Bonifacii fuit erecta die 22 Sept. 1871, et primum concilium provinciale fuit habitum anno 1889; decreta fuerunt recognita anno 1892.

Provinciæ Marianapolitana et Ottawiensis fuerunt erectæ die 8 junii 1886; Marianopoli habitum est concilium anno 1895, cuius decreta nondum fuerunt typis mandata.

Provincia Kingstoniensis fuit erecta die 28 Julii, anno 1889.

26. **Anno 1859, prodit opus cui titulus: "Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales du diocèse de Québec."** Referuntur dispositiones synodales quatuor synodorum dicecesanarum Quebecensium et duorum conciliorum provincialium. Serius typis fuit mandatum opus: "*Discipline du diocèse de Québec,*" quod novas refert et antiquas renovat dispositiones. Tandem a quibusdam annis invaluit laudabilis consuetudo omnes litteras episcopales eujuscumque diœcesis in volumina colligere et publicare: hæ collectiones sunt fontes tum juris particularis, tum historiae.

27. **Paucæ sunt constitutiones spectrales**, seu decreta S. Sedis, quæ aliquam regionem particularem respiciunt. In collectanea S. C. de Propaganda Fide, inter documenta quæ vim legis obtinent in locis Missionum, notantur: Instructio S. C. circa titulum ordinationis, data anno 1877, instructio ejusdem Congregationis circa dispensationes matrimoniales, data anno 1877, instructio ejusdem congregationis circa suspensiones *ex informata conscientia*. Plura sunt alia documenta quæ in decursu prælectionum memorabimus sno loco.

28. **Episcopi Canadenses amplissimæ facultates receperunt a Sancta Sede**, unde possent providere suis Ecclesiis; has recenset et explicat auctor Putzer, in opere: "Commentarium in facultates apostolicas episcopis per modum formularum concedi solitas." "Cum a Sancta sede, ait Benedictus XIV ad Vicarios Apostolicos Angliae, animadversum sit plurima sœpe contingere in regionibus longe dissitis, quibus, ut consulatur, peculiares dispensationes et privilegia quandoque opportuna, quandoque ad animarum regimen necessaria requiruntur, ad quæ obtinenda difficile est Romanum configere, eadem Sancta Sedes in more habuit, habetque in præsenti, episcopis in remotioribus provinciis coimmorantibus, quasdam facultates impertiri, quibus uti possint vel immediate vel per superiores sacerdotes a se designatos."

Facultates quæ a Sancta Sede conceduntur, continentur in certis pagellis quæ vocantur *Formulæ*, seu *catalogi facultatum*; cum potestates delegatae modo generali, vel modo speciali committantur, unde habentur *Formulæ ordinariæ* et *Formulæ extraordinariæ*.

Ordinariæ facultates in decem schematibus ex antiquo fere fixis continentur, et ante verba: "Facultates concessæ a Sanctissimo Domino Nostro Papa N." legitur: F. I, id est, Formula prima, vel F. II, i. e. Formula secunda, et ita porro usque ad F. X.

Episcopis Dominionis Canadensis conceduntur facultates ordinariæ F. I.

Facultatas extraordinariæ continentur in quibusdam formulis quæ denominantur litteris majusculis alphabeti A. B. C.

Episcopis hujus regionis conferuntur facultates extraordinariæ sub formula T.

Plures sunt aliae facultates extraordinariæ quæ legendæ sunt apud curias episcopales diocesum.

29. **Facultates formulæ I.**

1. Conferendi ordines extra tempora et non servatis interstitiis usque ad presbyteratum inclusive, si sacerdotium necessitas ibi fuerit.

2. Dispensandi in quibuscumque irregularitatibus, exceptis illis, quæ vel ex bigamia vera, vel ex homicidio voluntario proveniunt; et in his etiam duobus casibus si præcisa necessitas operariorum ibi fuerit, si tamen, quoad homicidium voluntarium, ex hujusmodi dispensatione scandalum non oriatur.

3. Dispensandi super defectu ætatis unius anni ob operariorum penuriam, ut promoveri possint ad sacerdotium, si alias idonei fuerint.

4. Dispensandi et commutandi vota simplicia in alia pia

ur in
ulta-
nodo
ariæ

tiquo
ssæ a
l est,
porro

tates

n for-
B. C.
ordi-

endæ

inter-
ces-

ptis
ario
ces-
ium
non

era-
si

pia

opera, et dispensandi ex rationabili causa in votis simplicibus castitatis et religionis.

5. Dispensandi et absolvendi in quacumque simonia; et in reali, dimissis beneficiis, et super fructibus male perceptis, injuncta aliqua eleemosyna vel pœnitentia salutari arbitrio dispensantis, vel etiam retenitis beneficiis, si fuerint parochialia et non sint qui parochiis præfici possint.

6. Dispensandi in 3º et 4º consanguinitatis et affinitatis gradu simplici et mixto tantum, et in 2º, 3º et 4º mixtis, non tamen in 2º solo quoad futura matrimonia; quod vero ad præterita etiam in 2º solo, dummodo nullo modo attingat primum gradum, cum his qui ab hæresi vel infidelitate convertuntur ad fidem catholicam, et in præfatis casibus prolein susceptam declarandi legitimam.

7. Dispensandi super impedimento publicæ honestatis justis ex sponsalibus proveniente.

8. Dispensandi super impedimento criminis, neutro tamen conjugum machinante, et restituendi jus amissum petendi debitum.

9. Dispensandi in impedimento cognationis spiritualis præterquam inter levantem et levatum.

10. Hæ vero dispensationes matrimoniales, videlicet 6ª, 7ª, 8ª et 9ª non concedantur, nisi cum clausula: dummodo mulier rapta non fuerit, vel si rapta fuerit, in potestate raptoris non existat: et in dispensatione tenor hujusmodi facultatum inseratur, cum expressione temporis ad quod fuerint concessæ.

11. Dispensandi cum gentilibus et infidelibus plures uxores habentibus, ut post conversionem et baptismum, quam ex illis maluerint, si etiam ipsa fidelis fiat, retinere possint, nisi prima voluerit converti.

12. Conficiendi olea sacra cum sacerdotibus, quos potue-

rint habere, et, si necessitas urgeat, etiam extra diem Cœnæ Domini.

13. Delegandi simplicibus sacerdotibus potestatem benedicendi paramenta et alia intensilia ad sacrificium missæ necessaria, ubi non intervenit sacra unctione; et reconciliandi ecclesias pollutas aqua ab Episcopo benedicta, et, in casu necessitatis, etiam aqua non benedicta ab episcopo.

14. Largiendi ter in anno indulgentiam plenariam contritis, confessis ac sacra communione refectis.

15. Absolvendi ab hæresi et apostasia a fide et a schismate quosecumque etiam ecclesiasticos tam sacerdotes quam regulares; non tamen eos qui ex locis fuerint ubi Sanctum Officium exercetur, nisi in locis missionum, in quibus impugne grassantur hæreses, deliquerint, nec illos qui judicialiter abjuraverint, nisi isti nati sint ubi impugne grassantur hæreses, et post judicialem abjurationem illuc reversi in hæresim fuerint relapsi, et hos in foro conscientiae tantum.

16. Absolvendi ab omnibus censuris in constitutione "Apostolice Sedis moderationi", 12 Oct. 1869 Romano Pontifici, etiam speciali modo reservatis, excepta absolutione complicis in peccato turpi.

17. Concedendi indulgentiam plenariam primo conversis ab hæresi atque etiam fidelibus quibuscumque in articulo mortis saltem contritis, si confiteri non poterunt.

18. Concedendi indulgentiam plenariam in oratione 40 horarum ter in anno indicenda, diebus episcopo bene visis, contritis et confessis et sacra communione refectis, si tamen ex concursu populi et expositione S^{mi} Sacramenti nulla probabilis suspicio sit sacrilegii ab hæreticis et infidelibus aut offensionis a magistratibus.

19. Lucrandi sibi easdem indulgentias.

20. Singulis feriis secundis non impeditis officio IX lectio-

num, vel eis impeditis, die immediate sequenti, celebrandi missam de reqnie in quoeumque altari, etiam portatili, et liberandi animas secundum corum intentionem a purgatoriis penitentia per modum suffragii.

21. Tenendi et legendi, non tamen aliis concedendi, praeterquam ad tempus tamen iis sacerdotibus, quos præcipue idoneos atque honestos esse sciat, liberos prohibitos, exceptis operibus Dupuy, Volney, M. Righellini, Pigault, le Brun, De Potter, Bentham, J. A. Dulaure, Fêtes et eourtisanes de la Grèce, Novelle di Casti, et aliis operibus de obscenis et contra religionem ex professo tractantibus.

22. Praeficiendi parochiis regularcs, eisque suos deputandi vicarios in defectu saecularium, de eonsensu tamen suorum superiorum.

23. Celebrandi bis in dic, si necessitas urgeat, ita tamen ut in prima missa non sumpserit ablutionem — per unam horam ante auroram et aliam post meridiem — sine ministro — et sub dio et sub terra, in loco tamen decenti — etiamsi altare sit fractum vel sine reliquiis sanctorum — et praesertim hæreticis, seismaticis, infidelibus et excommunicatis, si aliter eelebrari non possit. Caveat vero, ne prædicta facultate seu dispensatione celebrandi bis in die aliter quam gravissimis causis et rarissime utatur, in quo graviter ipsius conscientia oneratur. Quod si hanc eamdem facultatem alteri sacerdoti juxta potestatem inferius apponendam eommuniicare, aut causas utendi alicui, qui a Sancta Sede hanc facultatem obtinuerit, approbare visum fuerit, serio ipsius conscientiae injungitur, ut paucis duimtaxat, iisque maturioris prudentiae aeterni et qui absolute necessarii sunt, nec pro quolibet loco, sed ubi gravis necessitas tulcerit, et ad breve tempus eamdem communieet aut respective causas approbet.

24. Deferendi S^{mum} Saeramentum oeeulte ad infirmos sine lumine, illudque sine eodem retinendi pro eisdem infirmis, in

loco tamen decenti, si ab hæreticis aut infidelibus sit periculum sacrilegii.

25. Induendi se vestibus sæcularibus, si aliter vel transire ad loca eorum curæ commissa vel in cis permanere non poterunt.

26. Recitandi rosarium vel alias preces, si breviarium secum deferre non poterunt, vel divinum officium ob aliquod legitimum impedimentum recitare non valeant.

27. Dispensandi, quando expedire videbitur, super esu carnium, ovorum et lacticiniorum tempore jejuniorum et quadragesimæ.

28. Prædictas facultates communicandi, non tamen illas, quæ requirunt ordinem episcopalem, vel non sine sacrorum oleorum usu excentur, sacerdotibus idoneis qui in eorum dicecessibus laborabunt, et præsertim tempore sui obitus, ut, sede vacante, sit qui possit supplere, donec Sedes Apostolica certior facta, quod quamprimum fieri dcbebit, per dclegatos vel per unum ex iis alio modo provideat, quibus dclegatis auctoritate apostolica facultas conceditur, sede vacante, et in casu necessitatis, consecraudi calices, patenas et altaria portatilia sacris oleis ab episcopo tamen benedictis.

29. Et prædictæ facultates gratis et sine nlla mercede exerccantur et ad decennium tantum concessæ intelligantur, nec illis uti possit extra fines snæ diœcesis.

30. Facultates extraordinarie formulæ T episcopis canadensis concessæ.

1º Dispensandi cum quindecim utriusque cleri diaconis suæ jurisdictioni subjectis super defectu ætatis octodecimi mensium, ut, eo non obstante, ad sacrum presbyteratus ordinem proinoveri possint, dummodo idonci sint et nullum aliud eis obstet canoniu[m] impedimentum.

2º Promovendi ad sacros ordines titulo missionis clericos

suæ diœcesis, dummodo pariter idonei sint, ac praestito ab eis prius juramento missionibus diœcesis ejusdem perpetuo inserviendi.

3º Dispensandi cum fidelibus suæ jurisdictioni subjectis tam catholice natis quam ad fidem catholicam conversis pro quinquaginta casibus tantum super primo affinitatis gradu ex copula illicita super lineam collateralem sive rectam resultantis, dummodo nullum subsit dubium, quod conjux possit esse proles ab altero contrahentium nata, in matrimonii ignoranter, vel scienter quoque contractis, sicuti etiam in contrahendis, ubi rationabilis et legitime causa concurrat, in occultis tamen, et in foro conscientiae tantum, impositis modo culpæ pœnitentiis privatis salutaribus.

4º Dispensandi cum catholicis memoratis pro quinquaginta casibus tantum super primo affinitatis gradu ex copula illicita tam in linea transversali, quam in linea recta proveniente, dummodo constet, neutrum ex contrahentibus esse alterius filium, in matrimonii ignoranter vel scienter quoque contractis, sicuti etiam in contrahendis etiam publicis, et in utroque foro, impositis pro modo culpæ pœnitentiis salutaribus.

5º Dispensandi cum catholicis predictis super secundo consanguinitatis vel affinitatis gradu in linea collaterali aequali pro casibus tantum urgentibus, in quibus ob imminentis scandali periculum desit tempus recurrendi ad S. Sedem, gravata super hoc episcopi conscientia, et injuncta lege ut in petenda hujus facultatis renovatione numerum dispensacionum concessarum exhibere debeat.

6º Dispensandi intra fines suæ diœceseos conjugem fidelem super interpellatione conjugis in infidelitate relictæ, dummodo adhibitis antea omnibus diligentias per publicas ephemerides ad reperiendum locum ubi conjux infidelis habitat, iisque in irritum cessis, constet saltem summarie et extrajudicialiter

dictum conjugem infidelem moneri legitime non posse, aut monitum intra tempus in monitione prefixum, suam voluntatem non significasse.

7º Dispensandi pro quinquaginta casibus super impedimento mixtae religionis, dummodo cautum omnino sit conditionibus ab Ecclesia præscriptis ac præsertim de amovendo a conjugi catholico perversionis periculo, deque conversione conjngis acatholici pro viribus curanda, ac de universa prole utriusque sexus in Catholice Religionis sanctitate omnino educanda ; servata in reliquis instructione typis impressa.

8º Assignandi pensiones parochis vel missionariis ex infirmitate resignantibus paroicias seu missiones, in quas per decem annos incubuerunt, solvendas annuatim a successore, non excedentem tertiam partem fructuum quolibet modo provenientium ex parceiis vel missionibus.

9º Exigendi muletas modicas in dispensationibus matrimonialibus.

10º Impertiendi intra fines sue diocesis ter quolibet anno papalem benedictionem in solemnieribus seu dominicis festis cum indulgentia plenaria ab iis lucranda qui vere poenitentes, confessi ac sacra communione refecti, eidem benedictioni interfuerint, Deumque pro sanctæ fidei propagatione et S. R. E. exaltatione oraverint.

11º Impertiendi in perpetuum indulgentiam plenariam singulis ex clero, qui per quinque saltem dies S. Exercitiis interfuerint, ac sacrosanctum missæ sacrificium celebrantes, vel saltem sacram synaxim recipientes, pias ad Deum preces effuderint pro S. Fidei propagatione et juxta mentem Sanctitatis sue, et ejusdem indulgentiae applicationem per modum suffragii animabus in purgatorio detentis pernittendi.

12º Impertiendi benedictionem cum indulgentia plenaria omnibus Christi fidelibus in articulo mortis constitutis juxta

formam præscriptam, et permittendi, ut, grassantibus epidemicis vel contagiosis morbis, praedicti fideles eamdem indulgentiam lucrari possint Christi Crucifixi imaginem, vel crucem ad hoc benedictam, osculando.

13º Retinendi ac legendi damnatorum auctorum libros prohibitos contra religionem ex professo tractantes, ad effectum eos impugnandi, quos tamen diligenter custodiat ne ad aliorum manu's perveniant.

14º Erigendi pium exercitium Viae Crucis in locis suæ jurisdictioni spirituali subjectis, dummodo non adsint Franciscales, cum applicatione omnium indulgentiarum, quæ hujusmodi exercitium peragentibus a Summis Pontificibus impertitæ sunt et applicandi easdem indulgentias Christi Crucifixi imaginibus et crucibus quibusdam in casibus prudentia et judicio episcopi seligendis.

15º Ut in actu visitationis parochiarum et missionum, et etiam communitatum tam sacerdotalium quam regularium lucrari possint episcopus et ejus coadjutor, necnon totus clerus ac Christi fideles omnes, indulgentiam plenariam pro una vice tantum in qualibet parochia seu missione aut districtu, dummodo ii, qui presbyteri sunt, celebrent S. missæ sacrificium, et alii contriti, confessi ac sacra communione refecti pias ad Deum preces fuderint pro S. Fidei propagatione, et juxta mentem Sanctitatis Suæ.

16º Benedicendi ad quinquennium per se vel per coadjutorem, vicarios generales necnon presbyteros in Diœcesi laborantes, coronas precatorias, cruces seu sacra numismata, eisque applicandi indulgentias etiam Divae Birgittæ nuncupatas.

17º Permittendi ad quinquennium ut sylvicolis ad fidem conversis et aliis fidelibus apud illos degentibus licite, valdeque confirmationis sacramentum administrare possit unus ex missionariis in quacumque regionem longe ab episcopo dissitam missis, servata instructione.

18º Concedendi missionariis facultatem benedicendi aquam baptismalem ea breviori formula qua Missionariis Peruanis apud Indos Summis Pontifex Paulus III uti concessit, pro casu tamen necessitatis.

Voluit autem Sanctitas Sua ut episcopi in singulis praedictis facultatibus exercendis expressam mentionem facere debeat Apostolice Delegationis, necnon epocham adjungere factae sibi concessionis.

31. Facultates extraordinarie episcopis provincie Quebecensis concessse, ad decennium.

1º Declarandi privilegium in qualibet ecclesia suae diecesis unum altare, etiam non fixum, dummodo alind privilegium non adsit, pro cunctis missae sacrificiis, quae in eodem altari celebrabuntur a quocumque presbytero saeculari vel cuiusvis ordinis regulari.

2º Facultates extraordinarias ei hactenus concessas communicandi suis vicariis generalibus tempore absentiae a residentia, necnon in casibus particularibus missionariis, quando urgens necessitas vel impotentia adeundi Ordinarii adsit.

3º Erigendi intra fines suae diecesis, exceptis locis ubi adsunt Regulares ex privilegio sui ordinis ejusmodi facultate gaudentes, quascumque pias sodalitates a S. Sede approbatas, iisque sive per se sive per presbyteros a se delegandos, adscribendi utriusque sexus fideles cum applicatione omnium indulgentiarum, quas Sunimi Pontifices predictis sodalitatibus impertiti sunt, dummodo non adscribantur nisi fideles qui praesentes sunt in loco adscriptionis.

4º Alienandi bona ecclesiastica juxta formam, terminos et conditiones expressas in indulto concesso ad decennium episcopis Provinciae Quebecensis, die 14 incensis Apr. anni 1861, et renovato die 27 mensis Martii anni 1870 et die 28 mensis Novembris anni 1880.

Hoc indultum reperies in cap. III, *De officiis Episcoporum*, titulo VIII.

5º Delegandi benedictionem campanarum presbyteris, quan-
doquinque eam ipsi absque gravi incommmodo perficere ne-
queant, sacerdotibus sibi bene visis, servato rito pontificalis
romani, atqne adhibitis oleis et aqua ab episcopo bene-
dictis; necnon etiam sine aqua ab episcopo benedicta, si
gravis causa concurrat.

6º Promovendi ad tonsuram et ad ordines tam minores
quam saeros clericos etiam ex aliis provinciis studentes in
seminariis hujusce diœcesis, quos proprii Ordinarii virtute
indulctorum apostolicorum dispensaverint super aetate, super
interstitiis, super irregularitatibus quibnsquinque, exceptis
bigamia vera et homicidio vero, vel nt ordinari valeant extra
tempora aut ad titulum missionis.

7º Constituendi sacerdotem eni munus sit eleemosynas a
Christifidelibus oblatas pro missarum celebratione, earumque
satisfactione dissitis etiam in locis prospicere, eidem sacer-
doti assignata aliquali parte stipendii in remunerationem pro
sollicitudine et molestia.

8º Utendi facultatibus, quibus ex apostolica auctoritate
jam gaudet, ad dispensandum super impedimentis sive diri-
mentibus, sive impedientibus, etiam in casibus in quibus duo
aut plura dirimentia, vel unum dirimens et alterum impe-
diens, impedimenta concurrant.

Plures sunt aliae facultates extraordinarie quas Episcopi
obtinent per indulta particularia, quæ videri possunt in variis
curiis diœcesanis.

32. Omnes illæ facultates episcopis concessæ erant, olim delegationes personales et alii non delegabiles, nisi potestas eas communicandi fuisse concessa. Pluribus responsionibus Sancti Officij immutata fuit disciplina Sanctæ Sedis circa usum prædictarum facultatum.

Die 24 Novembris 1897, S. Congregatio Sancti Officii declaravit facultates omnes speciales habitualiter a S. Sede Episcopis, aliorumque locorum Ordinariis concessas, non suspendi vel desinere ob eorum mortem, vel a munere cessationem, sed ad successores Ordinarios transire ad formam et in terminis decreti ejusdem S. Officii, editi die 20 Februarii 1888 quoad dispensationes matrimoniales.

Die 14 Decembris 1898, idem S. Officium, ad quæsumum : An possit episcopus diocesanus subdelegare, absque speciali concessione, suis Vicariis Generalibus, aut aliis ecclesiasticis viris modo generali, vel saltem pro casu particulari, facultates ab Apostolica Sede sibi ad tempus delegatas ? respondit : "Affirmative, dummodo id in facultatibus non prohibeatur, neque subdelegandi jus pro aliquibus tantum coaretur; in hoc enim casu servanda erit adamussim forma rescripti."

Die 20 Aprilis 1898, eadem S. Congregatio S. Officii declaravit : 1º Facultates omnes habituales in posterum concedendas esse Ordinariis locorum ; 2º appellatione Ordinario-rum venire Episcopos, Administratores seu Vicarios Aposto-licos, Praelatos seu Praefectos habentes jurisdictionem cum territorio separato, eorumque Officiales seu Vicarios in spiritualibus generales et, sede vacante, Vicarium Capitularem vel legitimum Administratorem.

Demum eadem Suprema S. Congregatio, die 3 Maii 1899, declaravit verba decreti diei 24 Nov. 1897 : "facultates speciales habitualiter a S. Sede Episcopis concessas," comprehendere etiam 1º illas quibus utuntur (Episcopi) quotiescumque volnerint, licet ad præfinitum tempus, eujusmodi sunt facultates de *Pœnitentiaria* dictæ, reductionis missarum, etc.; 2º facultatem benedicendi et delegandi ad sacra paramenta benedicenda, eamque transire ad Vicarium Capitu-larem quamvis episcopalii dignitate non insignitum ; 3º facul-tates quibus dimittaxat uti valent pro determinato numero

casum, ut sunt facultates dispensandi a sacre ordinationis titulo pro definito ordinandorum numero.

33. Ex his decretis concluditur: 1^o has facultates in posterum concedi non iniuitu personæ sed officii, non Episcopo sed Vicario loco; 2^o nomine Ordinarii venire Episcopos, Vicarios et Praefectos Apostolicos, Vicarios Generales et Capitulares, Aduinistratores, quibus omnibus competunt facultates spirituales a S. Sede Episcopis habitualiter concessæ; 3^o has facultates non cessare per mortem Episcopi aut ejus auctoritatem ab officio, sed transire ad alios Ordinarios, sicut facultas exequendi dispensationes matrimoniales, juxta decretum 20 Feb. 1888; 4^o Ordinarios locorum posse has facultates subdelegare vel modo generali, vel in easu particulari, modo id non prohibetur, aut facultas subdelegandi non limitetur quibusdam personis, quo in ultimo casu, servanda est strictissime forma rescripti.

34. Supremus hujus Dominionis Princeps est hereticus qui relationes officiales non habet cum Sede Apostolica: ergo non est querendum an in hac regione habeantur concordata quorum articuli ad jus nationale referantur. Atamen religio catholica libere exercetur, et Ecclesia in pluribus majori pollet libertate quam apud quasdam pseudocatholicas gentes, quæ nuntios habent apud Aulam Apostolicam.

Ecclesia Catholica vindicat suam libertatem ex pactis internationalibus quae intervenerunt quando haec regio Majori Britanniae fuit cessa. Hic utimur præelectionibus juris administrativi quas habuit in Universitate Lavallensi Clarissimus Professor L. P. Sirois.

Articulus VI capitulationis Quebecencis habet: "Que l'exercice de la religion catholique sera conservé, et que l'on donnera des sauvegardes aux maisons ecclésiastiques de religieux et religieuses, ainsi qu'à M. l'évêque, qui pourra exercer librement les fonctions de son état."

Articulus XVII capitulationis Marianopolitanæ statuit : “ Que le libre exercice de la religion catholique subsistera en sorte que tous les états et le peuple pourront continuer de s’assembler dans les églises, de fréquenter les sacrements, comme ci-devant, sans être inquiétés.”

In pacto solemni Parisiensi, 10 Feb. 1763, inter Georgium III, regem Britanniæ Majoris et Ludovicum XV, regem Galliæ, “ Sa Majesté Britannique consent d'accorder la liberté de la religion catholique aux habitants du Canada. Elle donnera en conséquence les ordres les plus efficaces pour que ses nouveaux sujets catholiques romains puissent professer le culte de leur religion, selon les rites de l'Eglise romaine, *autant que les lois d'Angleterre le permettent.*”

Decretum imperiale, vulgo “ Aete de Québec,” 1774, confirmavit jura catholicorum libere profitendi suam religionem.

35. Occasione horum verborum fœderis Parisiensis: *En autant que les lois d'Angleterre le permettent,* plures juristæ quiescerunt an religio catholica esset subiecta legibus in Britannia tunc temporis vigentibus ? Cum juxta leges tunc temporis vigentes professio religionis catholicæ esset crimen læse Majestatis, actum fuisset de hac libertate religionis promissa in capitulatione Quebecensi et Marianopolitanæ.

Hæc interpretatio est omnino rejicienda, nam juxta verba Lord North : “ Leges pœnales Britanniæ non debent applicari in coloniis, ideoque non valent pro regione Canadensi.”

Legati Britanniæ qui interfuerunt pacto Parisiensi noluerunt ut religio catholica esset *religio Status*, aliis religionibus simileiter toleratis. Quod confirmatur sententia juristarum Britanniæ ; ipse Lord North sic hanc clausulam interpretatur : “ Quant à l'exercice de la religion catholique, l'acte de 1774 n'a accordé rien de plus que ce qui était garanti par le traité, autant que les lois de la Grande-Bretagne peuvent

uit :
a en
r de
ents,

eorg
gem
erté
lon-
ses
r le
ine,

con-
em.
en-
ent,
obj-
um
ho-
er-
ria-

eba
ari

ne-
ni-
ca-
er-
ete
par
nt

le leur garantir. *Or il n'y a aucun doute que les lois de Grande-Bretagne permettent l'exercice libre de la religion catholique dans les colonies.*"

Cum post cessionem regionis plures libertatem religionis catholice impugnarent, episcopo catholico Quebecensi titulum et jura denegarent et dominationem regis Britanniæ in re religiosa propugnarent, catholici pluries recursum habuerunt ad supremum tribunal Britanniæ, et, anno 1807, Lord Castle reagh edidit sequentem instructionem : " La suprématie du roi se borne à empêcher les étrangers d'exercer aucune jurisdiction spirituelle dans les possessions de la couronne. Or l'évêque de Québec n'est pas un étranger, il est le chef d'une religion qui peut être pratiquée librement sur la foi du Parlement impérial. Il peut réclamer et recevoir des catholiques les dîmes et les droits ordinaires et exercer à leur égard les pouvoirs dont il a toujours joui. Ce serait donc une entreprise fort délicate que d'intervenir dans les affaires de la religion catholique à Québec, ou de forcer l'évêque titulaire à abandonner ses titres."

Hinc coetus legislatorum Canadensium, anno 1851, proclamavit quænam essent principia constitutionis hujus regionis relate ad religionem, quod edictum legitur in art. 3439, *Statuts Refondus de la Prov. de Québec*:

" La jouissance et le libre exercice du culte de toute profession religieuse, sans distinction ni préférence, mais de manière à ne pas servir d'excuse à la licence, ni à autoriser des pratiques incompatibles avec la paix et la sûreté de la province, sont permis par la constitution et les lois de cette province à tous les sujets de Sa Majesté qui y vivent."

36. Ex illis principiis constitutionis civilis, sequitur:

1º Quilibet potest eligere et profiteri religionem quam vult;

2º Professio cujuscumque religionis est licita, et quæcumque Ecclesia potest leges et regulas edere ad sui et suorum regimen. Ecclesia Catholica Romana habet suum jus canonum et sua dogmata, et Status non potest intervenire ut aliquid immutet;

3º Status debet videre ut auctoritas religiosa libere exerceatur et protegatur;

4º Sancta sedes nominat episcopos quin habeat prævium assensum Status civilis; episcopi libere communicant cum Sancta Sede, promulgant decreta Sedis Apostolice et sua, in rebus religiosis, absque ullo impedimento ex parte Status civilis; episcopus solus nominat ad parochias, parochos revocat ad nutum, erigit missiones et parochias canonicas, concedit dispensationes matrimoniales inter catholicos.

37. Omnes vident quantum distet constitutio civilis hujus regionis a principiis quæ luculentissime exposuit Leo XIII, in suis litteris encyclicis " Immortale Dei opus ", 1 Nov. 1885, circa christianam constitutionem statuum. In memorabili instructione Summi Pontificis referuntur et evolvuntur sequentia principia:

1º Nemini licet sua adversus Deum officia negligere, et officium maximum est amplecti et animo et moribus religionem, non quam quisque maluerit sed quam Deus jussert.

2º Ipsa societas, qua talis, debet Deo cultum publicum exhibere, eo modo quo Deus ipse demonstravit velle se coli; " sanctum igitur oportet apud principes esse Dei nomen; ponendumque in præcipuis illorum officiis religionem gratia complecti, benevolentia tueri, auctoritate nutuque legum tegere, nec quidquam instituere aut decernere quod sit ejus incolumitati contrariuin ";

3º Utraque societas religiosa et civilis est perfecta et independens in suo genere; " unde aliquis velut orbis circum-

scribitur in quo sua cujusque actio jure proprio veretur." Societas civilis, licet independens et suprema in suo genere, subordinatur tamen societati Ecclesiasticæ; haec subordinatio non ita intelligenda est ut Ecclesia possit sese in administrandis negotiis societatis civilis ingerere, quia sic laederet ejus independentiam, sed duo importat:

I^o *Non oppositionem*, nempe ut media a societate civili proposita non opponantur assecutioni finis societatis ecclesiasticæ;

II^o *Favorem*, nempe ut media a societate civili adhibita faciliorem reddant assecutionem finis societatis religiosæ; sacerdotes enim principes "Deus Sanctæ fidei, Ecclesiæque protectores esse voluit." Conc. Trid. sess. XXV, cap. 20, de ref.

4^o Status, ut Status, atheistus esse nequit, sed tenetur inquirere veram religionem, eique adhaerere. Attamen "si divini cultus varia genera eodem jure esse, quo veram religionem, Ecclesia judicat non licere, non ideo tamen damnat eos rerum publicarum moderatores, qui magni alicujus adipiscendi boni, aut prohibendi causa mali, moribus atque usu patienter ferunt, ut ea habeant singula in civitatem locum. Atque illud quoque magnopere cavere Ecclesia solet ut ad amplexandam fidem nemo invitus cogatur, quia, quod sapienter Augustinus monet, *credere non potest homo nisi volens.*"

38. **In hac regione, Status non est atheistus:** Deum publice invocat quando coadunantur legislatores, Deo Omnipotenti semel in anno gratias agit pro beneficiis collatis, tandem favet religioni. Hinc non habetur absoluta separatio Ecclesiæ a Statu, in quo regimine Status de Ecclesia non curat et in praxi ei adversatur. Omnes tamen cultus æqualem a lege protectionem recipiunt, et constitutio favet huic tolerantiae. Religio catholica libere exercetur, ejus ministri ad officia ecclesiastica promoventur absque ullo Status inter-

ventu, matrimonium est actus religiosus et coram ministro religionis necessario contrahitur.

Major est libertas in provincia Quebecensi: lex civilis recognoscit omissa impedimenta matrimonii ab Ecclesia statuta, et episcopus debet judicare de matrimonii validitate inter catholicos; parochiae sunt corporationes civiles quae possunt acquirere; judices debent urgere executionem decretorum auctoritatis ecclesiasticae; decimae parochis debentur, etiam invocato brachio saeculari, etc. Ergo si constitutio civilis hujus regionis in pluribus recedat a principiis catholicæ gentis, fatendum est in multis Ecclesiam debita sibi libertate pollere.

inistro

civilis
ia sta-
ditate
æ pos-
creto-
entur,
titutio
catho-
a sibi

DE PERSONIS ECCLESIASTICIS

39. **Tota materia canonica**, in compendiis quæ ordinem Decretalium non sequuntur, in tribus partibus solet distribui, quarum prima de personis, secunda de rebus, tertia de judiciis disserit. In hoc primo volumine *de personis ecclesiasticis* sermo erit instituendus.

Persona, si *philosophice* sumatur, est suppositum naturæ rationalis, *juridice* est subjectum jurium. Jurium autem in Ecclesia sunt capaces qui in ea fuerunt baptizati, fidem exterius profitentur, sacramentis participant et legitimis pastori- bus subjiciuntur.

40. **Christiani omnes, quatenus ad Ecclesiam per-**
tinent, in clericos et in laicos dividuntur. Clerici, a voce græca, *Kleros*, id est, sors et hæreditas, proprie dicuntur, qui ordine aliquo, aut potestate donati, in Ecclesia præsunt, vel ministrant; laici, a græca voce *laos*, plebs, populus, dicuntur, qui nullo ordine, nullaque potestate sacrae decorantur. Idem discrimen viget in omni societate bene ordinata, quæ duabus partibus constat, magistratu nempe et populo.

41. **Clerici distinguntur a laicis ratione ordinis**
et potestatis spiritualis, et haec distinctio est de jure divino. Distinguuntur ratione ordinis, quia sacramentum ordinationis quo confertur potestas spiritualis ordinis ad ministeria ecclesiastica obeunda indelebilem characterem imprimit, quo potestas collata nunquam adimitur: "Sicut, ait S. Augustinus, apud Gratianum, can. 30, dist. 4, de Consecratione, baptizatus, si ab unitate recesserit, sacramentum baptismi non amittit; sic etiam ordinatus, si ab unitate reces-

serit, sacramentum dandi baptismi non amittit." Distinguuntur ratione spiritualis potestatis, quia Christus potestatem ipsam non omnibus indiscriminatim fidelibus, sed certis tantum et designatis personis tradidit. Hinc legitur apud Lucam, cap. VI. v. 13: "Vocavit discipulos suos et elegit duodecim ex ipsis, quos et Apostolos nominavit," et in actibus Apost. XX; 28: "Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei."

Religiosi viam medianam tenent inter clericos et laicos: quatenus ad ordines non fuerunt promoti, assimilantur laicis; quatenus participant privilegiis clericalibus comparantur clericis.

Separatim agendum erit de clericis, de regularibus et de laicis.

PARS PRIMA

DE CLERICIS

42. Ut quis adscribatur ordini clericali debet initiari ritu illo Ecclesiastico qui dicitur prima tonsura. Non est deuenendum primis Ecclesiae sæculis tonsuram non separationem, sed simul cum aliquo ordine collatam fuisse. Adscripti cœtu clericali per sacram tonsuram vocantur clerici et participant privilegiis clericalibus, ut constat verbis Pontificalis: "Filii carissimi, animadvertere debetis quod hodie de foro Ecclesiae facti estis et privilegia clericalia sortiti."

43. Clerici non sunt æquales inter se, sed ita distribuuntur ut aliquam hierarchiam constituant. Cum Ecclesiae finis proximus, id est sanctificatio animarum, habeatur per gratiam sanctificantem quam Christus confert per sacramenta, accedente cooperatione hominis sive per idoneas dispositiones ad illam acquirendam, sive per bona opera ad eam conservandam et augendam, clericis duplex potestas a Christo fuit commissa: 1º ad efficienda sacramenta, 2º ad fideles recte et efficaciter dirigendos, tum quoad intellectum, tum quoad voluntatem, ut divinæ gratiæ, quæ per sacramenta confertur, cooperentur. Unde Christus in Ecclesiâ duas potestates constituit: unam ordinis, alteram jurisdictionis. Utraque potestas diversimode participatur a clericis, ita ut sedulo distinguatur hierarchia ordinis ab hierarchia jurisdictionis.

Ut cum ordine procedamus, exponemus principia generalia circa potestatem ordinis et jurisdictionis, circa jura, officia et privilegia communia clericorum; postea assumentes hierarchiam jurisdictionis, de juribus et officiis diversorum graduum disserendum erit.

Tota materia in sequentibus titulis distribuetur.

TITULUS I

DE POTESTATE ORDINIS

44. Potestas ordinis definitur : Potestas sacrificium offerendi, sacra mentia conficiendi et conferendi et sacras functiones peragendi.

Potestas ordinis non æqualiter a ministris participatur sed plures gradus admittit; de fide est in Ecclesia haberi hierarchiam ordinis: "Si quis dixerit non esse in Ecclesia catholica hierarchiam divina ordinatione institutam, quæ constat ex Episcopis, presbyteris et ministris, anathema sit", Conc. Trid. Sess. XXII^r, can. 4.

Aliquis ordinis clericali cooptatur per sacram tonsuram, quæ est ritus quo fidelis jam confirmatus per tonsionem capillorum, vestisque clericalis traditionem, divino servitio addicitur in ecclesiasticis ministeriis, et ad minores ordines suscipiendos disponitur. Tonsura communiter non habetur ut ordo, sed ut pœambulum ad ordines, quamvis tonsuratus privilegia clericalia sortiatur, juxta verba Pontificalis: "Filii carissimi, animadvertere debetis quod hodie de foro Ecclesiae facti estis et privilegia clericalia sortiti."

45. Diversi ordines quibus coalescit hierarchia ordinis sunt :

1^o *Ostiariatus*, qui est ordo quo traditur potestas specialis aperiendi vel claudendi januari Ecclesiae, dignos admittendi et excludendi indignos;

2^o *Lectoratus*, quo specialis traditur potestas legendi psalmos et lectiones ex pulpito in Ecclesia, ac prima christianæ religionis rudimenta fidelibus tradendi;

3º *Exorcistatus*, quo traditur potestas specialis alicui ejiciendi dæmones per exorcismos ab Ecclesia institutos.

4º *Acolythus*, quo clero traditur specialis potestas spiritualis inter missæ solemnia subdiacono inserviendi, accedendi eereos, præparandi et porrigendi ampullas vini et aquæ.

5º *Subdiaconatus*, qui est ordo major et sacer, quo spiritualis potestas traditur ordinato præparandi et deferendi calicem vacuum cum patena, eaque porrigendi diacono ad saerificium missæ, ipsique inserviendi, neenon solemniter legendi epistolam in eadem missa.

6º *Diaconatus*, quo confertur spiritualis potestas immediate adsistendi sacerdoti in missa solemni, solemniter eanendi Evangelium et prædicandi.

7º *Presbyteratus*, quo confertur specialis potestas consecrandi corpus et sanguinem Christi, atque absolvendi fideles a peccatis.

Quatuor primi ordines vocantur *minores* relate ad tres ultimos qui dicuntur *sacri* et *majores*. Dicuntur *sacri*, non solum quia eorum collatio est sacramentum, sed quia redundunt homines sacratos: ad omnes enim qui illos reeipiunt, episcopus inter cætera precatorium solemniter effundit formulam: *Ut nos electos benedicere, consecrare et sanctificare digneris*. Dicuntur *majores*, quia qui ad eos promoventur, saerosanctæ Eucharistiæ confectioni inserviunt et ad altare ascendunt.

8º *Episcopatus*, qui est plenitudo sacerdotii, quo alieui confertur specialis potestas in sacramenta ordinis et confirmationis.

46. Quæritur an episcopatus sit ordo. Huic quæsitioni respondet Stus Thomas, quæst. XL, a. 5, in supplemento: "Ordo potest accipi duplice: uno modo secundum quod est sacramentum et sic omnis ordo ad Eucharistiæ sacramentum ordinatur. Unde cum episcopus non habeat

potestatem superiorem sacerdote, quantum ad hoc episcopatus non erit ordo. Alio modo potest considerari ordo, secundum quod est officium quoddam respectu quarumdam actionum sacrarum: et sic cum episcopus habeat potestatem in actionibus hierarchicis respectu corporis mystici supra sacerdotem, episcopatus erit ordo."

Quamvis omnibus non constet episcopatum et presbyteratum esse duos ordines diversos, de fide est episcopos esse superiores presbyteris, dicente Trid. Sess. XXIII, can. 7: "Si quis dixerit episcopos non esse presbyteris superiores, vel non habere potestatem ordinandi et confirmandi, vel eam quam habent esse cum presbyteris communem, anathema sit." Item de fide est episcopatum et presbyteratum esse duos diversos gradus hierarchiae, dicente Trid. can. 6: "Si quis dixerit in Ecclesia catholica non esse hierarchiam divina ordinatione institutam, quae constat ex episcopis, presbyteris et ministris, anathema sit."

CAPUT I

DE ORDINATIONE CLERICORUM

Potestas ordinis duobus modis acquiritur: ordinatione et consecratione; ordinatio ad sacerdotes et clericos inferioros pertinet, consecratio vero ad episcopos. De ordinatione agendum erit in sequentibus articulis.

ARTICULUS I.

De ministro ordinationis.

47. Minister ordinarius sacræ ordinationis, ut valide conferatur, est omnis et solus Episcopus. Proprium est officii episcopaloris ut ministros ordinet, quam

potestatem non habent communem sacerdotes et ministri inferiores. Conc. Trid. Sess. XXIII, can. 7.

Episcopi haeretici aut schismatici, degradati aut quacumque censura irretiti, valide ordines ministrant, modo utantur debita materia et forma cum debita intentione; ratio est, quia character episcopal, a quo procedit validitas ordinationis, nec deleri, nec amitti potest.

Eorum vero ordinationes sunt sacrilegia et "suspensionem ab ordine suscepto *ipso jure* incurrunt quicundem ordinem reicipere praesumpserunt ab excommunicato, vel suspenso, vel interdicto nominatim denuntiatis." Const. Apost. Sedis, tit. 5, num. 6. Gaspari, De Saera Ordinatione, vol. II, n. 775.

48. Ex delegatione Summi Pontificis, simplices quoque sacerdotes possunt primam tonsuram et ordines minores conferre. Quoad presbyteratum, semper receptum est ut non nisi ab episcopo conferretur; quoad diaconatum, sententia communis tenet ejus collationem delegari non posse presbitero; de ordine subdiaconatus, certum est antiquitus illum fuisse inter ordines minores computatum, etiam in Ecclesia Latina: unde simplex sacerdos delegari posset a Summo Pontifice ad ejus collationem. Santi, Praelectiones Juris canonici, Lib. I, tit. XI, n. 22.

49. Ante Conc. Trid. plures prelati inferiores gaudebant privilegio conferendi tonsuram et ordines minores; verum Patres Tridentini abrogarunt privilegia sive a pontificibus, sive a conciliis concessa prelatis secularibus, Cap. 10, Sess. XXIII, de ref. Hinc hodie praeditis prelatis non competit potestas ordinandi, nisi privilegium a Sede Apostolica post Concilium Tridentinum, cum expressa derogatione dicti capitulii, obtinuerint. Mitius egerunt patres cum prelatis regularibus, quibus concesserunt privilegium conferendi primam tonsuram et ordines minores

subditis regularibus. Nomine autem *subditorum* veniunt tantum illi qui emiserunt tria vota *solemmnia*.

Probabiliter nulla est ordinatio, si sacerdos conferat ordines minores cum sola delegatione episcopali; quamvis enim ordinare sit actus ordinis episcopaloris, cuius firmitas et validitas a pontificis mutu non pendet, delegare tamen simplici presbytero potestatem exercendi ejusmodi actum potius ad jurisdictionem quam ad ordinem pertinet, et hanc delegationem sibi reservavit Summus Pontifex. Conc. Trid. Sess. XXIII, cap. 18.

50. Ut ordinatio sit licita, oportet ut unusquisque a proprio episcopo ordinetur. Trid. Sess. XXIII, cap. 8, de ref. Aliquis subjicitur episcopo, unde licite ab eo ordinari possit, ratione *originis, domicilii, beneficii et familiaritatis*. Constitutio *Speculatorum Inn.* XII.

51. Subditus ratione originis is dicitur qui in diœcesi natus est in qua desiderat ad ordines promoveri. Non sufficit autem ut quis nascatur in aliquo loco ut illius loci episcopus possit eidem ordines conferre, sed requiritur ut natus non fuerit *accidentaliter*, e. g. occasione itineris, officii, mercaturæ vel alterius temporalis moræ parentum in eodem loco. Posita accidentalis filii nativitate, investigandum est an pater in aliqua diœcesi domicilium habeat vel non. Si primum, episcopus proprius ratione originis est episcopus domicilii patris; si alterum, est episcopus illius loci in quo pater vere et naturaliter ortus est. Quod dicitur de patre, cuius domicilium sequitur semper filius, dicendum est de matre, cuius domicilium sequitur filius, quando pater tempore nativitatis filii jam defunctus est. Si pater fixerit suum domicilium in loco accidentalis nativitatis filii, tunc attenditur ad actuale domicilium patris ut determinetur episcopus originis.

Pro ordinandis filiis illegitimis, obtenta dispensatione super

impedimento irregularitatis, attenditur origo vel domicilium matris, cuius conditionem sequuntur.

Quoad expositos, quorum parentes non cognoscuntur, originis episcopus est ille episcopus ubi reperitur hospitale in quo expositi aluntur et educantur, etiamsi in alia diœcesi ad tempus expositi fuerint et in eadem sacramentum baptismi receperint.

Quoad derelictos, qui parentum nomen et patriam ignorant, episcopus originis est episcopus illius diœcesis in qua contraxerunt domicilium.

Quoad neophytes, attenditur ad locum in quo fuerint regenerati, const. *Cupientes Panli III, 21 Martii 1542.*

52. **Ratione domicilli**, quis potest recipere ordines ab episcopo illius diœcesis in qua domicilium contraxit. Cum domicilium sit commemoratio in aliquo loco cum animo perpetuo ibidem manendi, sequitur ad domicilium contrahendum dno requiri, factum commemorationis et animum perpetuum in loco commemorationis manendi. De facto materialis commemorationis nulla potest adesse quæstio; quoad animum manendi, recurrendum est ad conjecturas et indicia quæ indicantur in const. *Speculatorum Innocentii XII: Episcopus est proprius ratione domicilii pro gradibus clerialibus conferendis, si candidatus, " licet alibi natus fuerit, illud (domicilium) tamen adeo stabiliter constituerit in alio loco, ut, vel per decennium saltem in eo habitando, vel majorem rerum ac bonorum suorum partem cum instructis ædibus in locum hujusmodi transferendo, ibique insuper per aliquod considerabile tempus commorando, satis superque suum perpetuo ibidem permanendi animum demonstraverit, et nihilominus ulterius utroque casu se vere et realiter animum hujusmodi habere jurejurando affirmet."*

Proinde ad tramitem hujus constitutionis :

a) Episcopus potest primam tonsuram et ordines, ratione

domicilii, conferre ei qui in aliqua parochia suæ diœcesis commoratur cum animo ibidem perpetuo manendi, dummodo hunc animum probet, *vel* per decennalem habitationem, *vel* per translationem majoris rerum ac bonorum suorum partis cum permanentia per aliquod considerabile tempus, et insuper has probationes confirmet jurejurando, affirmans se vere ac realiter illum animum habere. Gasparri, *De Sacra ordinatione*, t. II, num. 830.

b) Illud *vel* satis indicat ad contrahendin domiciliū pro ordinibus suscipiendis non requiri utramque probationem simul, sed alterutram sufficere una eum juramento. Hinc qui nulla bona immobilia vel mobilia habet, prima tantum probatione animum suum demonstrat, addito juramento; alii vero, prima vel secunda, addito juramento.

Prima semiplena probatio est commoratio deennalis in parochia. Hoe decennium debet esse 1^o completum, 2^o continuum; attamen discessus breves eum animo redeundi non nocent.

Altera semiplena probatio est translatio in diœcesim majoris partis rerum ac bonorum cum instructis ædibus, ac permanentia per aliquod considerabile tempus. Igitur in primis necesse est ut in diœcesi domus propria, vel locata, habeatur, cum omnibus necessariis ad habitationem.

c) Non convenient auctores quale sit illud *considerabile tempus*, sed certum est triennium completum et continuum sufficere. Praeterea requiritur permanentia personalis filii, si sit sui juris; seus sufficit permanentia illius sub cuius potestate filius est. Gasparri, num. 832.

d) Quoad juramentum, sufficit illud emittere semel ante primam tonsuram, nec requiritur ante susceptionem singulorum ordinum illud repetrere.

e) Non prohibit quominus filius sui juris, aut pater, vel alius sub cuius potestate filius est, ea præcise mente domici-

lium in diœcesi figat ut filius ab episcopo promoveri possit: utitur enim juro suo. Sufficit ut requirat domicilium ad tramitem const. *Speculatores*.

53. Quid juris si quis, obtinens litteras excardinationis ab Episcopo domicilii, incardinetur novæ diœcesi? num potest immediate ordinari? Incardinatio debet fieri in scriptis et absolute; incardinandus debet præstare juramentum quod habet animum perpetuo manendi in diœcesi cui adscribitur, ad tramiter const. *Speculatores*. Ad hanc incardinatem deveniri non potest quin prius ex legitimo documento constet alienum clericum a sua diœcesi fuisse in perpetuum dimissum, et obtenta fuerint ab episcopo dimittente, sub secreto, si opus sit, de ejus natalibus, vita, moribus ac studiis oportuna testimonia. Hac ratione adscripti possunt immediate ordiuarri, servatis de jure servaudis circa scrutinia. Cf. art. IV hujus tituli.

Decretum S. C. C. 10 Jupii 1898. Apud *Revue Ecclésiastique de Valleyfield*, déc. 1898.

54. Episcopus proprius ratione beneficii est episcopus illius diœcesis in quâ clericus beneficium jam habet et pacifice possidet, et quod sufficiens est ad honestam sustentationem. Nomine autem beneficii venit quodvis beneficium, sive simplex, sive curatum; non vero pensiones, licet perpetuae et ecclesiastice; hæ enim nequeunt dici beneficia sensu proprio.

55. Episcopus fit proprius ratione familiaritatis, respectu ejus quem per triennium habuit ut familiarem et e suis sumptibus aluit.

Quando episcopus ordines confert jure beneficii et familiaritatis, necessariae sunt litteræ testimoniales episcopi originis et domicilii, quibus comperta est vita clerici ordines suscepturni: Smith, Comp. num. 176, 177.

56. Si quis habeat plures episcopos proprios, alium nempe ratione originis, alium ratione domicilii, a qualibet

horum episcoporum ordinari potest. Imo licet variare in ordinibus suscipiendis ita ut unus ab episcopo originis, alias ab episcopo domicilii recipiatur, dummodo in fraudem non fiat. Bargilliat, vol. I, num. 274.

57. Quis erit minister ordinationis regularium?

Abbates regulares delegantur a Concilio Tridentino, Sess. XXIII, cap. 10, de ref. unde valeant suis subditis regularibus solemniter professis tonsuram et ordines minores conferre. Superiores congregationum quae habent vota simplicia, non gaudent eodem privilegio, nisi indultum speciale obtinuerint a Sancta Sede; unde *per se* profissi votorum simplicium debent ordinari ab episcopo cui subjiciuntur raticne originis vel domicilii.

Relate ad ordines sacros, episcopus proprius regularium non est episcopus originis, sed ille in cuius diœcesi situm est monasterium, vel domus religiosa. Ad hunc solum episcopum litteræ dimissoriales mitti debent ut ab eo regulares suscipiant ordines. Const. *Impositi nobis* Benedicti XIV. Si tamen episcopus iste sit absens, vel legitimo detineatur impedimento, tunc superior regularis potest dimissorias dare ad quemcumque alium episcopum, ut ab eo regularis subditus ordines suspicere possit. Sed ut episcopus ordinans et regularis ordinatus non incurvant pœnas canonicas statutas contra ordinantes alienum subditum, aut accipientes ordines ab episcopo non suo, necesse est ut habeatur documentum curiæ episcopalí quo constet episcopum, in cuius diœcesi situm est monasterium, ordines conferre non posse.

Quidam ordines obtinuerunt, post Concilium Tridentinum, speciale privilegium mittendi suos subditos ordinandos ad quemcumque episcopum habentem communionem cum Sede Apostolica.

Hæ leges latæ fuerunt pro regularibus qui emitunt vota

solemnia ; religiosi votorum simplicium, nisi institutum habeat speciale privilegium apostolicum, debent ordinari ab episcopo originis vel domicilii.

ARTICULUS II.

De litteris dimissorialibus et testimonialibus.

58. **Nulli episcopo licet subditum alienum ordinare, nisi ipsi subjiciatur titulus originis, domicilii, beneficii vel familiaritatis.** Hac in re, valet regula juris 68 : "Potest quis per alium quod potest facere per seipsum." Quamvis maxime deceat ut episcopus per seipsum ordinet suos clericos, tamen ex causa potest eorum ordinationem committere episcopo extraneo. Ad hoc sufficit licentia in scriptis data per litteras quae vocantur *dimissoriales* aut *reverenda*; *dimissoriales*, quia per eas clerici diuinituntur ad episcopum alienum, *reverenda*, quia a Reverendissimo Antistite conceduntur. Conc. Trid. Sess. XXIII, c. 3.

59. **Quis potest litteras dimissoriales concedere ?**

a) *Episcopus, qui aliquem ordinare potest ratione originis, domicilii, beneficii et familiaritatis*, valet eidem concedere epistolulas dimissoriales ut ab alio episcopo ordinetur. Cum autem concessio litterarum dimissorialium sit actus jurisdictionis, non ordinis, episcopus electus et confirmatus, nondum consecratus, potest dare praedictas litteras.

b) *Jus concedendi dimissoriales transit in capitulum et in vicarium capitularem*; verum hoc jure uti nequit vicarius capitularis infra annum a die vacationis, nisi quoad clericos qui, occasione beneficii ecclesiastici suscepti vel suscipiendi, dicuntur arctati ad ordines. Elapso anno a die vacationis, hoc jure uti potest. Conc. Trid. Sess. VII c. 10.

c) *Administratores* qui deputantur a Vicariis Apostolicis ut, sede vacante, tanquam Sedis Apostolieæ delegati, regimen vicariatus assumant, coneedere possunt dimissoriales eodem modo ac vicarii capitulares. Constitutio *Ex sublimi* Benedicti XIV, apud Zitelli, *Apparatus*, pag. 163. Eadem videatur esse potestas Administratoris qui, in provineia Quebecensi, deputatur, ex deereto XVI eoneilii V.

d) *Vicarius generalis* non potest litteras concedere, nisi habeat speciale mandatum, vel nisi "episcopus in remotis agat", Gasparri, *De Sacra Ordinatione*, vol. II, n. 867.

e) *Superiores regulares* possunt litteras dimissoriales concedere suis subditis, servato deereto *Auctis admodum S. Congregationis Episeporum et Regularium*, die 4 Nov. 1892, edito:

"Iº Firmis remanentibus constitntione S. Pie V diei 14 Octobris anni 1568, incipiente *Romanus Pontifex*, et declaratione Pie IX, edita die 12 mensis Junii anni 1858, quibus Superioribus Ordinum regularium prohibetur, ne litteras dimissoriales conendant novitiis aut professis votorum triennalium, ad hoc ut titulo panpertatis ad sacros ordines promoveri valeant, eadem dispositiones extenduntur etiam ad Instituta votorum simplieum, ita ut horum Institutorum superiores non possint in posteruni litteras dimissoriales concedere pro saeris ordinibus, vel quomodoemque ad saeros ordines alumnos promovere titulo mensæ communis, vel missionis, nisi illis tantum alumnis, qui vota quidem simplieia, sed perpetua jam emiserint, et proprio Instituto stabiliter aggregati fuerint; vel qui saltem per triennium permanserint in votis simplieibus temporaneis quoad ea Instituta quæ ultra triennium perpetuam differunt professionem. Revocatis ad hunc effectum omnibus indultis ae privilegiis jam obtentis a S. Sede, neenon dispositionibus contrariis in res-

pectivis constitutionibus contentis, etsi tales constitutiones fuerint a S. Sede approbatæ.

IIº Hinc notum sit oportet de regula generali haud i posterum dispensatum iri, ut ad majores ordines alumnus Congregationis votorum solemnium promoveatur, quin prius solemnein professionem emiserit, vel per integrum triennium in votis simplicibus perseveraverit, si alumnus Instituto votorum simplicium sit addictus.

IIIº Quod si interdum causa legitima occurrat, cur quisquam sacros ordines suscipiat, triennio nouiduni expleto, peti poterit ab Apostolica Sede dispensatio, ut clericus vota solemnia nuncupare possit quamvis non expleverit triennum; quoad Instituta vero votorum simplicium, ut vota simplicia perpetua emittere possit, quamvis non expleto tempore a respectivi Iustituti constitutionibus prescripto pro professione votorum simplicium perpetuorum."

60. **Litteræ dimissoriales non solum dimittunt clericum** ad episcopum alienum, sed testari debent de ejus dotibus ad ordinem requisitis. Episcopus proprius, ut utamur verbis concilii Mediolanensis III, "haec adscribat et testata faciat: vitæ in primis probitatem, doctrinam quā idoueus, examine habito, judicatus est, ecclesiasticum ordinem quo est proxime initiatuſ, tum præterea natales, aut dispensationem, si quam super illis obtinuerit. Si vero majori ordini adscribendus est, ætatem et titulum quem ille habet. Quicumque clericus hujusmodi litteras non attulerit quibus ea omnia adscripta, testataque fiant, ne adscribatur, perinde ac si nullas episcopi sni litteras dimissorias impetravit." Cf. formulas in appendice.

61. **Litteræ dimissoriales non expirant morte concedentis**, vel ejus amotione ab officio, quia habent naturam gratiæ factæ; sicut ab episcopo qui eas dedit, ita et ab ejus successore revocari possunt. D'Annibale, Summula, vol. III,

n. 153, nota 12, Gasparri, *De Sacra ordinatione*, vol. II, n. 888.

62. Litteræ dimissoriales non sunt confundendas enī litteris testimonialibus, quæ nempe de vita, moribus, legitimitate natalium, atque parentia ejusnscumque impedimenti plenum faciunt testimonium. Hæ litteræ testimoniales requiruntur præsertim in casibus sequentibus :

1º Quando clericus relinquens episcopum *originis*, vult ordinari ab episcopo *domicilii*; oportet ut habeat litteras testimoniales episcopi *originis*, si in ea ætate discesserit qua potuerit aliquo impedimento canonico innodari.

2º Quando subditus episcopi alibi tamdiu commoratus fuerit, nt ibi contrahere potuerit aliquod impedimentum canonicum. Const. *Speculatores*.

Tempus commorationis necessarium ut testimoniales litteræ requirantur non est a jure determinatum, verum sententia communis inter auctores est sufficere semestre, juxta regulam vigentem in materia conjugiorum quoad litteras exhibendas ad probandum statum libertatis. Quod tamen non prohibet Sanctam Sedem quominus exigat testimoniales pro absentia trium mensium; ita dispositum habetur in epistola *Congreg. Super Disciplina Regulari*, 27 Nov. 1892, in quâ cavetur quod religiosi, qui debent relinquere monasterium causa explendæ militiae, si velint postea ingredi monasterium, exhibeant litteras testimoniales episcoporum in quorum diœcesibus ultra tres menses fuerint commorati.

Hoc decretum extensus est ad clericos etiam sacerdotes in iisdem circumstantiis positos. S. Congregatio Concilii, in Firmania, 9 Sept. 1893, *Le Canoniste contemporain*, vol. XVIII, pag. 295.

63. Episcopus ordinans altenum subditum absque litteris dimissorialibus, vel proprium absque litteris testimonialibus, si ordinandus tanto tempore alibi com-

moratus fuerit ut impedimentum contrahere potuerit, incurrit suspensionem per annum a collatione ordinum. Const. Apostolicæ Sedis, tit. V, num. 3.

ARTICULUS III.

De qualitatibus ordinandorum.

Quamvis episcopus sit minister ordinarius sacrae ordinationis, non est putandum eum posse valide et licite omnibus indiscriminatim ordines conferre.

64. Ad validitatem ordinationis, tria requiruntur :

1º Ut ordines conferantur *mari*, quia ordo secum fert aliquam eminentiam potestatis et officii in Ecclesia, cujus incapaces sunt foeminæ, quæ in ecclesia tacere debent, ex cap. 14, I Epist. ad Corinth;

2º Ut ordinetur *baptizatus*, quia baptismus est janua sacramentorum Novæ Legis; ideo " si quis presbyter ordinatus deprehenderit se non esse baptizatum, baptizetur et iterum ordinetur " Cap. 1, Tit. XLIII, *De presbytero non ordinato*, L. III Decret.

3º Ut ordinandus sit *capax rationis* et habeat intentionem saltem habitualem suscipiendi ordines; nam agitur de novo statu suscipiendo, ad quem non admittitur nisi volens. Unde invalida esset ordinatio illius qui, animo prorsus reluctante, ordines recipere cogeretur. Quoad ordinem infantibus collatum, juxta Constitutionem Benedicti XIV, *Eo quamvis*, 4 Maii 1755, dicendum est ordinationem validam esse, dummodo nullo labore substantiali defectu materiæ, formæ et intentionis in Episcopo ordinante. Ordinati in infantili ætate interrogandi sunt, quando excesserunt XVI ætatis annum,

an ratam habeant ordinationem vel non; in primo casu, adstringuntur omnibus obligationibus sacris ordinibus annexis, in secundo casu, possunt contrahere nuptias, nec tenentur ad officii recitationem et ad alia officia status clericalis. Quoad illos qui metu suscepérunt ordines, distinguendum erit inter ordinationem et obligationes ei annexas; ordinatio est certe valida, quia coacta voluntas est semper voluntas; aliter res se habet respectu obligationum. Certum est ordinatum teneri ad obligationes, si metns fuerit levis, vel iuste incusus, vel ratam habuerit suam ordinationem; in aliis casibus, ordinatus non tenetur ad obligationes ordini suscepto aūnexas, sed debet expectare judicium Ecclesie. Praxis S. Coug. Concilii haec est, ut potiusquam ordinati per metum declarēntur immunes ab obligationibus ordinis suscepti, preces fiant Summo Pontifici pro dispensatione ab eisdem obligationibus.

65. Ad licitam ordinationem, plura requiruntur ex parte clerici ordinandi. Praeter vocationem divinam et statum gratiae, oportet ut ordinandus sit confirmatus, cœlebs, habeat scientiam, ætatem, titulum et immunitatem a censuris et irregularitatibus. De irregularitatibus fiet sermo in ultimo articulo hujus capituli.

66. 1^o Ordinandus debet esse confirmatus, ex cap. 4, Sess. XXIII, De ref. in Tridentino: "Prima tonsura non initientur qui sacramentum confirmationis non suscepérint." Initiati prima tonsura, vel recipentes ordines minores ante confirmationem, præter peccatum mortale, fiunt irregulares; hinc nisi a S. Sede fuerint dispensati, non possunt promoveri ad ordines majores, et si provisi fuerint ad beneficium, indigent nova provisione.

67. 2^o Ordinandus debet esse cœlebs, quia in Ecclesia latina status conjugalis est incompatibilis cum statu clericali. Attamen, constante matrimonio, vir potest ordines sacros suscipere, modo ejus uxor consentiat et emittat votum

castitatis in manibus episcopi; si juvenis sit vel suspecta incontinentiae, tenetur ingredi monasterium, si sit in senili aetate et extra omnem suspicionem incontinentiae, sufficit ut emittat votum castitatis simplex. Hoc votum simplex habet vim voti solemnis, nam, mortuo viro, ipsa non poterit convolare ad novas nuptias, obstante voti impedimento. Bened. XIV, De Synodo dicec. lib. XIII, c. 12 n. 16.

68. 3^o Ordinandus debet habere scientiam competentem. " Illitteratos, ait S. Gelasius, nullus presumat ad clericatus ordinem promovere." Gradus scientiae necessariae clericis, ex jure canonico, varius est pro ratione ordinis suscipiendo, et determinatur a Conc. Trid. Sess. XXIII, c. IV, XI, XIII, XIV, de ref.; Concilium requirit ut initiandi prima tonsura legere et scribere sciant et cognoscent rulimenta fidei; ut ad minores ordines promovendi linguam latinam intelligent; ut ordinandi in subdiaconos et diaconos instructi sint in eis quae ad ordinem exercendum pertinent; tandem ut promovendi ad sacerdotium idonei sint ad docendum et ad ministrandum.

" Professi, tum votorum solemnium, tum simplicium, ab Ordinariis locorum ad sacros ordines non admittantur nisi testimoniales litteras exhibeant quod saltem per annum Sacre Theologiae operam dederint, si agatur de subdiaconatu; ad minus per biennium, si de diaconatu; et quoad presbyteratum, saltem per triennium, praemisso tamen regulari aliorum studiorum curriculo." S. C. Episc. et Reg. decretum, 4 nov. 1892.

Illud decretum *præceptivum* pro clericis regularibus, est *directive* pro saecularibus. Non minor scientia requiritur in clericis saecularibus qui debent ministrare et populum sibi eommissum edocere.

69. 4^o Ordinandus debet habere etatem canoniam. Si agatur de prima tonsura, conferri nequit ante septennium; quoad ordines minores, nihil in jure reperitur

definitum, conferri possunt a septennio ad decimum quartum ætatis annum, concurrentibus qualitatibus descriptis a patriarchis Conc. Trid. in cap. 5 et 11 Sess. XXIII. Quoad ordines maiores, Conc. Trid. in cap. 12 Sess. XXIII, decrevit ut nullus in posterum ordinetur subdiaconus ante 22, diaconus ante 23, presbyter ante 25 ætatis annum. Sufficit ut anni fuerint inchoati, et in hoc differunt ordines maiores ab episcopatu, pro quo assequendo requiritur annus 30 completus. Qui non attigerit ætatem a jure requisitam indiget dispensatione; dispensationes generatim conceduntur pro solo presbyteratus ordine.

Inter facultates Episcopis Canadensibus a S. C. de Prop. Fide concessas, in Formula I, sub numero tertio, habetur facultas: "dispensandi super defectu ætatis unius anni, ob operariorum penuria, ut promoveri possint ad sacerdotium, si alias idonei fuerint." Unde semel ac diaconus excederit 23 ætatis annum, extante ratione, licite ordinari potest. In formula T ejusdem Congregationis, in numero primo, habetur facultas: "dispensandi cum quindecimi utriusque cleri diaconis sue jurisdictioni subjectis super defectu octodecim mensium, ut, eo non obstante, ad sacrum presbyteratus ordinem promoveri possint, dummodo idonei sint et nullum aliud eis obstet canonicum impedimentum." Putzer, p. 158, 4^a Ed.

70. 5° Ordinandus debet habere titulum honestæ sustentationis, ne in dedecus totius ordinis clericalis mendicare aut artes viles et negotia sacerularia exercere cogatur, Conc. Trid. Sess. XXI, c. 2. In antiqua Ecclesiæ disciplina, titulus requirebatur, sive pro suscipiendis ordinibus majoribus, sive pro minoribus, et titulus erat ecclesia in qua clerici intitulati vel incardinati erant. Discissa vita communis et institutis beneficiis, clerici ordinati fuerunt ad aliquod beneficium. Seculo XII, cum plures episcopi ordinarent clericos.

TIT. I. DE POTESTATE ORDINIS

sine titulo sententiationis, Alexander III, in Cone. Later. III, statuit episcopos ordinantes diaconos et presbyteros absque titulo teneri eisde: providere; Innocentius III extendit illud deeretur ad subdiaconos: unde a tempore Innocentii III, titulus exigitur pro solis ordinibus majoribus. In presenti Ecclesiae disciplina, clerici ordinari debent cum uno ex titulis quos refert S. C. de Prop. Fide in Instructione 27 Ap. 1871, cuius summarium referimus.

71. **Duplex distinguitur titulus, ecclesiasticus et patrimonialis.** Hic postremus obtinet, quando ordinandus talibus bonis certis, stabilibus et frugiferis, aliunde quam ab Ecclesia provenientibus, est instructus, quae ad congruam ejus sustentationem, judicio episcopi, sufficiere videantur. Ad praefatum accedit titulus *pensionis*; hi duo tituli sunt extraordinarii et ex dispensatione admittuntur, si neupre episcopus pro ecclesiae necessitate aut cummodo aliquem ita ordinandum esse judicaverit. Conc. Trid. Sess. XXI, c. 2. Titulus *Ecclesiasticus* subdividitur in *beneficiale* et *paupertatis*, cui accedunt tituli *mensæ communis* et *missionis*.

72. **Titulus beneficii** est jus perpetuum percipiendi fructus in bonis Ecclesiae propter officium aliquod spirituale, ecclesiastica auctoritate constitutum. Hic titulus ordinationis est proprius et ordinarius. Conc. Trid. Sess. XXI, c. 2.

73. **Titulus paupertatis** est ille cum quo ordinantur regulares qui emiserunt vota solemnia in religione approbata. Vi hujus tituli, ordinati honestam sustentationem reportant ex redditibus monasterii, si ordo bona possideat, vel ex piis fidelium oblationibus.

Qui vota tantum simplicia emittunt, debent ordinari titulo beneficii, patrimonii aut pensionis, nisi institutum habeat speciale privilegium S. Sedis, quo professi votoru. . simplicium ordinentur *titulo paupertatis*, vel tituto *mensæ communis*.

74. **Titulus missionis** eis conceditur qui sacris ordinibus ordinari eupiunt ut apostolicarum missionum servitio sese devoveant. Ordinarii non possunt clericum ad hunc titulum ordinare nisi speciali indulto S. Sedis inniti sint, quia agitur de titulo qui derogat juri communni; ideo S. Sedes hortatur Ordinarios nt, quantum fieri potest, alii quoque legitimi tituli pro sacra ordinatione introducantur, nempe tituli patrimonii et pensionis.

75. **Titulus missionis** acquiritur ante subdiaconatum ab illis qui vovent, postquam promoti fuerint ad ordines sacros, nullam religionem aut congregationem religiosam sine S. Sedis licentia, ingressos et in dioecesi cui destinati sunt, vel destinabuntur, perpetuo permansuros, et in divinis administrandis labore et operain omnimoda directione et jurisdictione Ordinarii in salutem animarum impensuros. Cf. formulam juramenti in *Discipline du diocèse de Québec*, v. *titre clérical*.

76. **Ordinati ad titulum missionis ita incardinatur dioecesi ut non possint ab ea exire sine induito apostolico;** antequam incardinentur novae debent emittere novum juramentum. Ex decreto 30 nov. 1885, juramentum clericorum Americae Foederatae valet pro tota provincia ecclesiastica, ita ut de consensu utrinsque Ordinarii transire possint de una dioecesi ad aliam ejusdem provinciae, quin emittingant novum juramentum, et quin exquirant indultum apostolicum. Collectanea S. C. de P. F. num. 1182.

77. **Ordinati ad titulum missionis tenentur ad obligationes que adhaerent juramento.** Ex apostolico ministerio in missione cui fuerint addicti, necessaria ad vietnam consequuntur, i. e. dioecesis vel vicariatus apostoliens in cuius bonum sese obligarunt, eorum necessitatibus, etiam in casu quo ad operandum sine sua culpa inhabiles evaserunt, providere tenetur, Inst. S. C. de P. F. Obligatio ex juramento

huic titulo annexo minime efficit ut episcopus in titulatum magis jus acquirat ac illud quod ei competit ex jure communi. Unde privatio et remissio ab officio rectoris, si in poenam delicti vel reatus disciplinaris sit, fieri non potest nisi confecto processu canonico; translatio autem de una missione ad aliam, aut ad aliud officium, fieri debet ab episcopo ex causis gravibus et habita meritorum ratione. Collect. S. C. de P. F. num. 2153. Remotis et translatis recursus ad S. C. de P. F. in devolutivo conceditur. Juramentum die anniversaria, vel alio statuto die, premissa confessione et communione, pie renovantes, lucrantur indulgentiam plenariam defunctis applicabilem. Putzer, Commentarium in facultates apostolicas, num. 2.

78. **Amittitur titulus missionis :** 1º per privationem ab Ordinario factam, postquam hic paternis ac repetitis monitis sacerdotem ad resipiscendum frustra invitavit, atque de ejus criminibus certas probationes sibi comparavit, quas in casu recursus valeat exhibere Sacre Congregationi; 2º per dimissionem officii missionarii; 3º per voluntariam substitutionem tituli patrimonii factam cum consensu Ordinarii et S. C. de Propaganda Fide, quo in casu datur dispensatio a juramento; 4º tandem per professionem in religioso instituto, servatis de jure servandis. Putzer, loco citato.

79. **Quando sacerdos, suo titulo missionis privat, nullum signum resipiscentiae dedit** et in sua consuetudine perseverat, episcopus non tenetur ad sustentationem illi praebendam. Eos qui titulum missionis amiserunt, Ordinarii tenentur compellere ad alterius tituli subrogationem, sed non sunt ipso facto suspensi, et consequenter ministrare possunt.

80. **Quoad penas contra episcopum latas nupter ordinationem clerici de titulo non provis:**

1º Si Episcopus clericum sine titulo ordinaverit, debet suo

sumptu alere clericum ordinatum, modo conscient fuerit defec-
tus tituli et clericus non habeat unde sustentetur.

2º Suspensionem per annum a collatione ordinum R. Pon-
tifici reservatam ipso jure incurrunt qui, excepto casu legi-
timi privilegii, ordinem sacrum contulerint absque titulo
beneficii vel patrimonii clero in aliqua congregatione viventi,
in qua solemnis professio non emittitur, vel religioso nondum
professo. Const. *Apost. Sedis*.

3º Suspensionem per triennium R. P. reservatam a colla-
tione ordinum ipso jure incurrunt aliquem ordinantes absque
titulo beneficij vel patrimonii, cum pacto ut ordinatus non
petat ab ipsis alimenta. Const. *Apost. Sedis*, apud Zitelli,
p. 358.

**81. 6º Oportet ut ordinandus nulla censura lige-
tur, ex cap. Illorum 22, de sententia excommunicationis.**

ARTICULUS IV.

De examine ordinandorum.

**82. Nullus ad ordines promoveri debet nisi ha-
beatur idoneus et probatus.** Clericus reputatur *idoneus*,
quando caret impedimentis ad ordines suscipiendos; dicitur
probatus, quando, facta inquisitione de persona, aetate, mori-
bus, fide et doctrina, certis argumentis constat eum non esse
indignum.

Necessitas hujus probationis patet ex natura ipsa sublimis
gradus quem ordinandus scandere debet; quanto autem
clericale munus est sublimius, tanto exactior sit oportet per-
sonarum inquisitio. Can. 5, dist. 51. Hæc inquisitio facienda
est non solum in conferendo presbyteratu, sed et in admis-

sione ad infimum clericatus gradum, nam " vires regni in prima delectorum examinatione consistunt." De Luca, Praelectiones Juris Canonici, De personis, n. 44.

Qui præsumit ad ordines accedere non probatus, obnoxius est excommunicationi ferendæ sententiae. Cap. 1 et 2, De eo qui furtive ordines suscipit.

83. Ordinationi triplex præmittitur examen, seu scrutinium.

a) *Primum* est illud de quo loquitur Tridentinum, Sess. XXIII, cap. 5 :

" Ad ordines minores promovendi bonum a parocho et a magistro scholæ in qua educantur testimonium habeant." Of. *formulae in appendice.*

" Hi vero qui ad singulos maiores erunt assumendi, per mensem ante ordinationem episcopum adeant, qui parocho, aut alteri cui magis expedire videbitur, committat ut, nominibus ac desiderio eorum qui volunt promoveri publice in Ecclesia propositis, de ipsorum ordinandorum natalibus, ætate, moribus et vita a fide dignis diligenter inquirat, et litteras testimoniales ipsam inquisitionem factam continent, ad ipsum episcopum quamprimum transmittat."

Publicationes ordinandorum debent fieri intra missarum solemnia in ecclesia cathedrali et in ecclesia parochiali. Hæ publicationes sunt vestigium antiquæ disciplinæ, et ad instar publicationum pro matrimonio ineundo; sed Concilium hic non præcipit, sicut pro matrimoniis, has publicationes esse faciendas ter, tribus continuis festivis diebus, sed episcopus lege particulari ad hoc obligare posset. Gasparri, De Sacra Ordinatione, vol. II, n. 698.

b) *Secundum* scrutinium describitur in cap. 7 ejusdem Sessionis : " Synodus decernit ut, quando episcopus ordinationem facere disposuerit, omnes qui ad sacrum ministerium accedere voluerint, feria IV ante ordinationem, vel quando

episcopo videbitur, ad civitatem evocentur. Episcopus autem, sacerdotibus et aliis prudentibus viris, peritis legis divinæ, et in ecclesiasticis sanctionibus exercitatis, sibi adscitis, ordinandorum genus, personam, ætatem, institutionem, mores, doctrinam et fidem diligenter investiget et examinet."

Materia examinis versatur 1^o circa natales : quibus parentibus natus sit, quo loco, an baptizatus sit ; 2^o circa personam : an sit confirmatus, an irregularitate aliqua, aut censura sit impeditus ; 3^o circa actatem : an illam habeat quæ in ordine de quo agitur, requiritur ; 4^o de moribus atque de fide : an quidquam ei de hac materia opponi possit ; 5^o de doctrina quæ propria sit ordinis qui ab eo postulatur.

c) *Tertium scrutinium* verificatur in ordinatione diaconorum et presbyterorum, et est pars liturgiæ. Archidiaconus, pontificem alloquens. ait: "Postulat Sancta Mater Ecclesia..." ; et episcopo sciscitanti utrum archidiaconus eos dignos agnoscat, hic testificatur eos dignos esse, quantum humana fragilitas nosse sinit. Postea episcopus populum rogit ut si quis aliquid habeat contra ordinandos, cum fiducia exeat et dicat.

Hic ritus hodie mere cœrenionalis est, ad memoriam enim antiquæ disciplinæ. Unde Archidiaconus, licet ordinandum non agnoscat, tuta conscientia respondere potest eum dignum esse, quia episcopo jam constat de dignitate.

84. Episcopus qui per se non ordinat suos clericos, eos ad alium episcopum examinatos et probatos dimittere tenetur, sed episcopus ordinans non obligatur attestationi proprii episcopi deferre, et eosdem novo examini subjicere posset.

Ipsi regulares, non sine diligentí episcopi examine, ordinandi sunt, nisi speciali privilegio post Tridentinum co-eximantur. Hoc privilegio aliis non communicabili potest clerici Societatis Jesu, ex const. *Pium et utile* Gregorii XIII.

Clerici regulares, ab episcopo diœcesano in examine reprobati, non possunt a suis superioribus ad alios episcopos mitti pro ordinibus suseipiendis, sed debent, vel studio incumbere, vel recurrere per viam appellationis ad legitimum superiorem.

85. Episcopus potest suspendere clericum ab ordinibus suscipiendis ex informata conscientia. Cone. Trid. Sess. XIV, cap. 1, de ref. Huic clericis datur recursus ad Sanctam Sedem, cui episcopus manifestare tenetur eausam hujus denegationis. Hic recursus, si fiat, non habet vim suspensivam, sed devolutivam tantum.

ARTICULUS V.

De legibus ordinationis.

Leges quæ ordinationem ipsam respieunt referuntur ad tempus, locum et legitimum iintervallo.

86. Ordines debent conferri debito tempore.

a) *Quoad primam tonsuram*, in ordinatione generali confertur intra solemnia missæ pontificalis et præcise post *Kyrie Eleison*; attamen conferri etiam potest extra missarum solemnia, quoemque die, hora et loco, ut fert consuetudo generalis. Pontificale Romanum.

b) *Minores ordines* dari possunt extra missarum solemnia, diebus dominicis et festivis dupliceibus, ubi emque, sed mane tantum. Pontif. Per dies festivos intelliguntur dies qui a populo servantur, ita S. C. Concilii apud Fagnanum; S. C. Rituum, 16 Martii 1833, statuit minores ordines conferri posse in festis de præcepto, vel in festis dupliceibus quæ erant de præcepto ante reductionem.

c) *Majores ordines*, non nisi in sabbatis quatuor tempo-

rum, aut sabbato sancto, vel sabbato ante diem dominicam Passionis, ab ullo Episcopo, praeter Romanum Pontificem, licite conferuntur. Conc. Trid. Sess. XXIII, c. 8. Tunc temporis, speciales preces a fidelibus impetrantur ut dignetur Deus ministros sanctos et doctos Ecclesiae largiri.

87. Summus Pontifex facultatem ordinandi extra tempora a jure statuta concedit episcopis missiōnum : In F. I, sub numero 1^o, legitur: facultas "conferendi ordines extra tempora et non servatis interstitiis usque ad presbyteratum inclusive, si sacerdotum necessitas ibi fuerit." Circa usum illius facultatis, refertur illa responsio S. C. Ritnum, 13 Maii 1835: Episcopus Marianopolitanus sequentia dubia solvenda proposuit: 1^o Utrum facultas limitetur, nisi specialissimum adsit indultum, ad solos dies quibus de jure communi conferre licet ordines minores, scilicet dies festivos de praecepto, etiam in fidelium favorem abrogatos? 2^o An saltem ad omnes dies in quibus recitatur officium ritus duplicitis? S. C. R. respondit affirm. ad 1^{am} partem, neg. ad 2^{am}. Attamen Kenrick, tr. 20, num. 34, Sabetti, num. 835, docent in Statibus Fœderatis et alibi, vi consuetudinis diuturnæ, ordines conferri posse quolibet die, pro æquo Episcopi arbitrio. Cf. Konings, num. 1523, q. 3^o.

88. Relate ad usum hujus facultatis, notatu dignum est episcopum dispensantem esse episcopum proprium clericorum ordinandi.

Hinc ordinandi, qui educantur in seminario diœcesis non suæ, ibique de consensu suorum Ordinariorum ordinantur, ab episcopo loci dispensari non possunt in temporibus ordinacionum, neque in irregularitate, neque in ætate. Hæc dispensatio obtainenda est ab Ordinario clericorum ordinandi. Cf. Putzer, Commentarium, n. 49.

89. Ordines debent conferri in loco debito.

a) *Quoad tonsuram et ordines minores*, possunt conferri in quocumque honesto loco diœcesis.

b) Ordines majores conferri debent in cathedrali, vocatis et presentibus canonicis. Si non fuerit ordinatio generalis, sed tantum aliquarum personarum, potest ubique episcopus eam habere, et etiam in capella sua privata. S. C. C. 20 nov. 1592. Quia nulli episcopo licet pontificalia in alterius diocesis exercere, nisi de Ordinarii loci expressa licentia, Trid. Sess. VI, c. 5, concludunt auctores ordines esse conferendos in propria diocesi Episcopi ordinantis.

90. Inter ordines servari debet debitum intervalum: unde procedit lex interstitionum. Quantum esse debeat interstitium inter unius et alterius minoris ordinis successionem, nulla lege est definitum. Ab ultimo gradu minorum ordinum ad subdiaconatum annus debet intercedere; idem temporis spatium inter singulos ordines majores. Hic annus, non naturalis, sed ecclesiasticus esse debet. Cf. Zitelli, Apparatus juris, p. 359.

91. A lege interstitionum episcopus dispensare potest. Si agitur de interstitiis inter acolythatum et subdiaconatum, inter diaconatum et presbyteratum, episcopus dispensare potest ob necessitatem aut utilitatem Ecclesiae, id est, si necessitas aut utilitas Ecclesiae exigit hanc celeriorem candidati promotionem. Si vero agitur de interstitiis pro minoribus inter se, aut de interstitiis inter subdiaconatum et diaconatum, Episcopus potestatem dispensandi habet pure et simpliciter, etiam citra necessitatem aut utilitatem Ecclesiae, cum Conc. Trid. dicat: "nisi aliud episcopo expedire magis videretur."

92. Praeter hanc potestatem dispensandi a jure communi Episcopis concessam, Episcopis hujus regionis datur facultas conferendi ordines *extra tempora* et, *non servatis interstitiis*. Stante hac facultate, non licet clerico, eodem die, recipere quatuor ordines minores et subdiaconatum, nisi vigeat consuetudo legitima, Fagnanus in C. 3, de

temporibus ordinationum, Konings, num. 1523, q. 4^o. Eadem ratione, non licet duos ordines sacros eodem die recipere, nisi haberetur speciale indultum S. Sedis.

93. Ordines maiores debent conferri diebus festi-vis non continuis, sed interpolatis, nisi habeatur specia-lissimum indultum. Hoc tamen non est intelligendum, quasi inter unum et alterum ordinem deberent intercedere tres vel quatuor meuses, sed inter unum et alterum tempus ordinationis, aliquis omnibus sacris initiari potest, data tamen pru-denti interpolatione inter unum et aliud festum, attento tamen conimodo Ordinantis. Putzer, Commentarium in facultates Apostolicas, editio 5^a, n. 99. Potest probabiliter unus ordo conferri die a jure statuto, v. g. sabbato sancto, et alter die festivo immediate sequenti, in hypothesi nostra, in Dom. Resurrectionis, quia tunc non suscipiuntur ordines diebus continuis *virtute facultatis*, S. Alphonsus, VI, 796, Putzer, num. 99. Imo, juxta Gasparri, vol. I, num. 509, si episcopus obtinuit indultum super interstitiis et temporibus, potest, nisi aliud ex verbis indulti constet, conferre unum ordinem sacrum die sabbati, at alium, die dominicâ.

94. Tandem ordines gradatim conferendi sunt, et ordinationes per *saltum*, id est, uno praefermisso ordine, pro-hibentur a jure, Conc. Trid. Sess. XXIII, cap. 14. Attamen ordinatio hujusmodi valida est, licet illicita, quia, ut ait S. Thomas: "potestates sunt distinctae, et una, quantum est de sui ratione, non requirit aliam in eodem subjecto." Excipitur episcopatus, cuius collatio, ex probabiliori sententia, omissio presbyteratu, non consistit. Cf. Bened. XIV, Const. *In pos-tremo*.

Clericus ordinatus per saltum eo ipso suspensus est ab ordine suscepto; ideoque fieret irregularis, si in ordine per saltum suscepto ministraret.

95. Clerici debent præmittere exercitia spiritualia sacrae ordinationi. Licet præscripta Alexandri VII et

Innocentii XI non respiciant nisi diœceses Italiae et insularum adjacentium, tamen S. C. Concilii, in suis responsonibus ad catholici orbis episcopos, numquam eosdem omittit hortari ut neminem ad sacros ordines admittant, qui spiritualia exercitia antea non peregerit. Cf. Bargilliat, vol. I, num. 299.

ARTICULUS VI.

De impedimentis ordinis.

96. Cum clerus sit pars electa et venerabilior societatis christianæ, non omnes ad hunc statum promoveri possunt. Ecclesia arcet qui carent certis dotibus, et qui delictis quibus maculati sunt, indignos sese reddiderunt tanta dignitate. Irregularitas est igitur ratio providendi decori status clericalis, et communiter definitur: Impedimentum canonicum quo aliquis arcetur a susceptione ordinum et ab illorum exercitio, si Jain recepti fuerint.

a) Ratione cause, alia est irregularitas *ex defectu*, alia *ex delicto*. Irregularitas dicitur *ex defectu*, quoties causa quæ illi originem dedit nullam culpam supponit in subjecto, v. g. cœcitas, defectus natalium; dicitur *ex delicto*, quoties ortum habuit ex crimen, v. g. ab homicidio voluntario et injusto, a violatione censoriarum. Nemo incidit in irregularitatem *ex delicto*, nisi perpetraverit peccatum *mortale, externum*, in sua specie *consummatum*, quia perpetua inhabilitas ad statum clericalem est pœna gravissima. Quando quis excusat a culpa, excusat ab irregularitate, sed pœnitentia, quæ delet peccatum et hominem reconciliat cum Deo et Ecclesia, non tollit irregularitatem.

b) Ratione temporis, alia est *perpetua*, alia est *temporanea*. Irregularitas *ex delicto* est perpetua, et cessat per dis-

pensationem; irregularitas *ex defectu* saepe est transitoria, e. g. defectus scientiae vel aetatis. Icard, Praelect. Jur. Can., vol. III, n. 799.

c) *Ratione effectuum*, alia est *totalis*, alia *partialis*, prout impedit ab omni ordine et officio, vel a quibusdam functionibus saeculari ministerii.

98. a) **Primus effectus irregularitatis est prohibere ab ordinibus suscipiendis.** Afficit omnes clericales gradus; licet irregularitas respiciat praesertim presbyteratum, tamen cum omnes alii gradus infra presbyteratum sint gradus ad illum, hinc irregularitas ab omnibus removet, et multo magis ab episcopatu. Imo prohibit etiam a prima tonsura, quae est tantum preparatio ad ordines; revera frustra quis ad ordines preparatur qui ab ordinibus repellitur.

b) Irregularitas quae vetat quoscumque gradus clericales conferre et suscipere, prohibet quominus irregularis actus ordinis ordinatis reservatos exerceat: et hic est secundus actus irregularitatis procedens a primo. Dicitur 1^o: actus ordinis *ordinatis reservatos*, quia a) quidam sunt actus ordinis ita propriae alicujus ordinis ut nunquam ponit ab illis qui illo ordine non sunt insigniti, v. g. consecratio Eucharistiae, absolutio sacramentalis, quae ordinem sacerdotalem omnino requirunt. b) Sunt alii actus alicujus ordinis qui ex officio et cum quadam solemnitate seu apparatu ponuntur a constitutis in eo ordine, sed ponit valent sine solemnitate a clericis inferioribus et a laicis, v. g. cantare epistolam est officium subdiaconi, sicut cantare evangelium est officium diaconi, sed cantare epistolam sine manipulo, aut evangelium sine stola alii quoque possunt, non adhibitis illis indumentis. c) Sunt alii actus alicujus ordinis quos cum eisdem indumentis ac solemnitatibus ponere possunt et insigniti eo ordine, et clerici inferiores, et etiam laici, v. g. actus omnium ordinum minorum in genere, ex consuetudine, Gasparri, De Sacra

Ordinatione, vol. I, n. 150. Jamvero irregularitas non prohibet actus ordinatis non reservatos, qui scilicet, sive in se, sive propter defectum solemnitatis, poni possunt a laicis; irregularis illos actus ponens non videtur ordinem exercere.

Dicitur 2º: *actus ordinis*, quia irregularitas non tollit jurisdictionem sive interni, sive externi fori: proinde valide et licite irregularis episcopus confert beneficia, irrogat censuras, dispensat in votis et in impedimentis matrimonialibus.

c) Tertius effectus irregularitatis est prohibere quominus irregularis possit promoveri ad officium proprie dictum, neque ad beneficium, quia beneficium datur propter officium. Omnes admittunt collationem beneficii alicui irregulari esse illicitam; an vero invalida sit? controvertitur. Nonnulli, quorum opinionem satis probabilem dicit S. Alphonsus, asserunt collationem non esse irritam, sed a judice irritandam. Ceteri communissime propugnant collationem esse jure nullam, et haec opinio visa est S. Alphonso communior et probabilior. Revera Conc. Trid. Sess. VII, cap. 3, jubet ut "beneficia ecclesiastica, praesertim curam animarum habentia, personis dignis et habilibus conferantur. Aliter autem facta collatio, sive provisio, omnino irritetur."

99. Irregularitas superveniens post beneficij possessionem, non privat per se beneficij et jure percipiendi fructus: e. g. parochus irregularitatei contrahens ex violatione censuræ parochiam retinet et fructus percipit. Diximus *per se*, quia fieri potest ut delictum producens irregularitatem secumferat privationem beneficij *ipso jure*, aut cogat irregularē ad illud dimittendum.

Pariter irregularitas non impedit jurisdictionem sive fori interni, sive fori externi: proinde valide et licite parochus irregularis assistit matrimoniis, qui est actus jurisdictionis, valide et licite Episcopus irregularis confert beneficia, irrogat censuras, dispensat in votis, in impedimentis matrimoniali-

libus, etc. Irregularitas prohibet actus ordinis et non jurisdictionis. Gasparri, loco citato.

100. Irregularitas differt a censura; censura est poena medicinalis ob culpam inficta et ad emendationem delinquentis ordinata; irregularitas vero non est, primario, ad punitionem vel emendationem delinquentis, sed ad honorem sacri ministerii, quod postulat ut qui ad altaris ministerium assumuntur, sint integri corpore et mente puri. Fertur tamen aliquando per modum poenae vindicativae, sed secundario, quantumquis aliquis ob culpam indignus factus est sacro ministerio.

101. Tandem circa irregularitatem, haec notentur:
 1º Nulla est irregularitas ab homine, sed omnis irregularitas est a jure communi, ut eruitur ex cap. *Is qui* 18, De sententia excommunicationis, in 6º, ubi Bonifacius VIII declarat per celebrationem in ecclesia polluta non fuisse contractam irregularitatem, *cum id non sit expressum in jure communi.*

2º Irregularitas contrahitur ante omnem sententiam et non tollitur per absolutionem, sed per dispensationem. Irregularitas *ex defectu* semper incurrit, stante defectu in jure expresso; ratio est, quia hujusmodi irregularitas non habet naturam poenae, sed solius impedimenti; proinde ignorantia et inculpabilitas ab ea incurrenda non excusat.

Irregularitas *ex delicto* incurrit per solam culpam gravem, externam et consuminatam. Ratio est, quia poena gravis gravem culpam requirit; hinc circumstantia quae excusat a peccato gravi, excusat ab irregularitate. Juxta sententiam communem, ad incurrendam irregularitatem *ex delicto*, requiritur scientia legis ecclesiastice prohibentis; imo probabiliter sola ignorantia poenae excusat ab irregularitate, cum sit poena, et quidem extraordinaria, quae non censemur ab ignorantie incurri. Stus Alphonsus, L. VII, num. 350.

102. Irregularitates ex defectu proveniunt ex defectu 1º animae, 2º corporis, 3º natalium, 4º aetatis, 5º sacramenti,

6º bonae famæ, 7º libertatis, 8º lenitatis. Exprimuntur his versiculis :

Natales, animus, libertas, corpus et cætas.

Non bigamus, lenis, nec mala fama notet.

103. Ex defectu animæ sunt irregulares.

a) Qui carent quandoque usu rationis, id est amnes, huiusmodi furiosi, epileptici et energumeni, etsi luci in interv. 10. de causa. Facilius tamen permittitur susceptorum ordinarii e. cretinum quam novorum susceptio.

b) Qui carent scientia necessaria, sive *accidente*, quia sunt illitterati, sive *radicaliter*, quia propter mentis infirmitatem impediuntur quominus scientia sufficiens intinetur.

c) Qui carent fide satis probata, quales sunt e center ad fidem conversi. Filii hæreticorum per paternam lineam usque ad secundum gradum, per maternam usque ad primum sunt irregulares. Cap. 2 et 15, De hæreticis, in 6º Decretalium.

104. Ex defectu corporis irregulares sunt qui, nec secure propter debilitatem, nec sine scandalo propter deformitatem membra, ministrare possunt.

a) *Ex primo capite* sunt irregulares : 1º cæci, visu totâliter carentes ; item carentes *oculo canonico*, id est, sinistro, nisi oculo dextero, sine deformitate, canonem legere possint. Possunt cæci, sacerdotio jam initiati, dispensari a Pontifice ad celebrandum, si constet eos in celebratione non errare, et sacerdotem assistentem habeant. 2º Surdi, qui penitus non audiunt. 3º Muti, qui non possunt loqui, vel nonnisi cum magna difficultate. 4º Clandi, qui nequeunt sine baculo consistere, vel qui utuntur pede ligneo. 5º Carentes manu, vel digitis omnibus, vel tribus digitis posterioribus, vel pollice. 6º Omnes qui habitualiter tali morbo laborant, ut nequeant celebrare sine periculo proximo deficiendi, vel notabiliter errandi.

b) *Ex secundo capite* irregulares sunt : 1º Carentes naso,

vel aliquo corporis membro, ita ut horrorem vel risum moveant. 2º Leprosi, qui habent faciem deformiter maculatam. 3º Monstrosi, quales sunt gibbosi, gigantes, pygmaei, hermaphroditi, et in genere omnes qui non possunt ministrare quin horrorem aut risum moveant.

Quando dubitatur utrum defectus constituat impedimentum, judicium ferendum est ab episcopo, praesente magistro cœrenzioniari. Quando constat de impedimento, recurrendum est ad Summum Pontificem. Facilius dispensatur ut quis exerceat ordines susceptos quam ut ad ordines maiores promoveatur, juxta caput 25, *De jurejurando*: "Turpius ejicitur quam non admittitur hospes."

105. Ex defectu natalium sunt irregulares omnes filii illegitimi, etiam oculti. Hoc statutum est in Ecclesia, tum propter periculum incontinentiae ex imitatione paterna, tum propter odium paterni criminis, tum ut paternæ incontinentiae memoria a locis Deo consecratis longissime nrceatur. Conc. Trid. Sess. XXV, c. 15. Illegitimi reputantur non solum illi qui nati sunt ex fornicatione, incestu, adulterio, sed etiam nati ex matrimonio quod, omissis absque dispensatione proclamationibus, celebratum est cum impedimento dirimente, licet a sponsis ignorato.

Non sunt irregulares: 1º illegitime nati ex matrimonio publico, sed invalido ob impedimentum oculatum ab uno saltem ignoratum; 2º nati ex infidelibus, quorum matrimonium validum fuit secundum naturam, quamvis initum cum impedimento quod iure canonico matrimonium fidelium dirimit; 3º expositi, de quorum parentibus non certo constat.

In dubio de legitimitate, nemo censetur irregularis, sed in praxi solet peti dispensatio *ad cautelam*.

Irregularitas ex defectu natalium tollitur: 1º *per legitimationem*, quae fit per rescriptum Pontificis; 2º *per subsequens matrimonium parentum*, quando, tempore concep-

tionis aut nativitatis, potuissent valide contrahere, nullo obstante impedimento dirimente; 3º per professionem religiosam; 4º per legitimam dispensationem Summi Pontificis pro saeris ordinibus et dignitatibus, episcopi pro ordinibus minoribus et beneficio siuplici.

Ex defectu aetatis irregulares sunt qui aetatem canonieam pro singulis ordinibus non attigerunt. Cf. art. 3 hujus tit., num. 61.

106. Ex defectu sacramenti, seu ex bigamia, oritur irregularitas. Ratio assignatur quia is qui duas duxit uxores non potest apte significare unionem Christi eum Ecclesia, unica ejus sponsa. Triplex distinguitur bigamia: vera, similitudinaria et interpretativa.

1º *Vera* existit in eo qui eum duabus matrimonium contraxit quod consummavit.

2º *Similitudinaria* locum habet, quum quis, obligatus voto solemui, vel constitutus in aliquo ordine majori, attentat et consummat matrimonium; censetur duo matrimonia contraxisse, unum spirituale, aliud carnale.

3º *Interpretativa* habetur, quando quis eum duabus non contraxit, sed interpretatione juris censetur contraxisse; hic easus verificatur quando quis duxerit viduam, aut mulierem ab alio corruptam.

107. Ex defectu bonae famae contrahitur irregularitas, juxta illud juris: "Infamibus non pateant portae dignitatum." Ex can. *Infames*, caus. 6, quæst. 1.

Duplex infamia distinguitur, *juris* nempe et *facti*.

a) *Infamia juris* contrahitur, 1º ex juridice confessione enormis criminis, quod lex, sive ecclesiastica, sive civilis, infamia notavit. Hæc crimina sunt: homieidium, hæresis, simonia, sodomia, adulterium, etc, cf. Stum Alph. LVII, n. 363. Contrahitur, 2º ex judicis sententia, sive criminis declaratoria, sive condemnante ad poenas infamantes.

b) *Infamia facti* ante omnem sententiam contrahitur, 1^o ex notorietate alicujus criminis enormis quod nequit celari; 2^o ex quibusdam criminibus notoriis et enormibus parentum.

Hæc irregularitas impedit tum susceptionem, tum exercitium ordinis, donec dispensemur, vel per debitam poenitentiam fama restituatur.

Ex defectu libertatis, declarantur irregulares:

1^o Servi proprie dicti, donec consequantur plenam libertatem; 2^o Uxorati, ob conjugii vinculum, cf. huj. tit. n. 59; 3^o Obligati ad reddendas rationes, ut tutores et curatores, nisi redditis rationibus et deposito officio.

108. **Ex defectu lenitatis** sunt irregulares quicunque post baptismum voluntarie, active, efficaciter et proxime, ad alicujus mortem vel mutilationem, licet juste et ex auctoritate publica, concurrunt per actionem natura sua ad id ordinataim. "Quod ideo statuit Ecclesia, quia sacerdos gerit personam Christi, qui, utpote lenissimus, neminem unquam læsit." Stus Alph. L, VII, n. 457. Hæc irregularitas contrahitur tum in judicio, tum in bello, tum in exercitio medicinae.

a) *In judicio*, fiunt irregulares, effectu secuto: *judices* proferentes sententiam, licet justam, mortis vel mutilationis; *consiliarii et assessores*, qui consilio aut suffragio suo cooperantur; *accusatores* vel *denuntiatores* petentes vindictam criminis capitalis, licet protestantur se nolle poenam mortis, cum protestatio sit contraria facto; *testes voluntarii, carnivices, lictores et omnes ministri* eamdem mortis aut mutilationis poenam exequentes. Controvertitur an *jurati* et *testes coacti* irregularitatem incurvant. Bargilliat, vol. I, n. 322.

b) *In bello injusto*, fiunt irregulares omnes milites, etiamsi unus tantum homo occidatur aut mutiletur. *In bello justo defensivo*, nemo fit irregularis in occidendo aut mutilando, modo non excedat moderamen inculpatæ tutelæ.

In bello justo offensivo, fiunt irregulares omnes qui propria manu vel mutilant, vel interficiunt.

c) *In exercitio artis medicinæ*, irregularitatem incurront clerici in sacris et monachi, niedentes, extra casum veræ necessitatis, cum adustione vel incisione, si inde mors notabiliter acceleretur, vel mutilatio sequatur, quamvis sint in arte periti et omnem diligentiam adhibeant.

109. **Irregularitates ex delicto contrahuntur :**
 1^o ob male suscepsum vel iteratum baptismum; 2^o ob violationem censuræ; 3^o ob usurpationem ordinis sacri; 4^o ob furtivam ordinum susceptionem; 5^o ob crimen hæresis vel apostasie; 6^o ob homicidium et injustam mutilationem. Exhibentur in hoc versiculo :

Fonte reus, sacriss, censura, crimine, leto.

110. 1^o **Ob malam susceptionem baptismi**, irregulares sunt : 1^o qui, extra casum necessitatis, baptismum in adulta aetate ab haereticis suscipiunt, et suspicionem de sua fide ostendunt, Cap. Placuit 3, caus. 1, q. 4; 2^o qui sinunt se rebaptizari, item qui ipsi rebaptizant, aut ministrant presbytero rebaptizanti, can. Confirmandum 65, dist. 50.

2^o **Ob violationem censuræ**, est irregularis omissis clericus in sacris qui censura proprie dicta et coram Deo valida innovatus, scienter et tenuere solemniter exercet ordinem sacram.

Dicitur 1^o: *censura proprie dicta innovatus*, id est, excommunicatione, suspensione vel interdicto.

Dicitur 2^o: *ordinem sacram*, quia censuratus non incurrit irregularitatem ob exercitium etiam solemnne ordinum minorum vel jurisdictionis.

3^o **Ob usurpationem ordinis sacri**, est irregularis quoad superiores ordines suscipiendos, clericus qui serio et scienter exercet ordinem saeculum quem non habet. Hinc est irregularis *presbyter* qui pontificalia solemniter exercere presumit,

diaconus qui absolvit sacramentaliter, *subdiaconus* qui cantat evangelium solemniter cum stola.

4º *Ob furtivam ordinum susceptionem*, fit irregularis : 1º qui ordinatur sine episcopi approbatione, v. g. ementito nomine alterius examinati ; 2º qui ordinatur ab episcopo excommunicato, suspenso, hæretico ; 3º qui post matrimonium ratum, extra casus a jure probatos, recipit ordines sacros, invita uxore.

5º *Ob notorium crimen hæresis vel apostasiæ a fide*, sunt irregulares non solum ipsi hæretici, aut apostatæ, verum etiam notorii eorum receptores, defensores ac fautores.

6º *Ob crimen homicidii vel mutilationis*, sive publicum, sive occultum, sive in proprium, sive in alienum corpus patratum, irregularitatem contrahit quilibet prædicti criminis auctor graviter culpabilis, effectu secuto. Homicidium (in quo comprehenditur abortus fetus certe animati) potest esse voluntarium sive directe, sive indirecte per actionem physicam vel moralem, vel etiam per casum imputabilem in causa. Cf. Marc, Institutiones morales Alphonsianæ, vol. II, num. 1933 et seq. Gury, Compendium, vol. II, cap. De irregularitatibus in specie.

111. Irregularitates triplici modo cessare possunt, scilicet cessatione causæ, professione religiosa et dispensatione.

1º *Per cessationem causæ* tolluntur quedam irregularitates quæ proveniunt *ex defectu*, v. g. irregularitates *ex defectu aetatis et scientiæ*, irregularitates *ex defectu bonæ famæ*, in casu penitentiæ salutaris vel rehabilitationis, irregularitates *ex defectu natalium*, si proles legitimetur per subsequens matrimonium.

2º *Per professionem religiosam* tollitur irregularitas quæ oritur *ex defectu natalium* in ordine ad ordines sacros suscipiendos, non ad dignitates in ordine obtineendas.

3º Per dispensationem tolluntur omnes irregularitates quæ non sunt juris naturalis.

a) Summus Pontifex super oīnibus dispensat; b) Episcopi possunt dispensare: Iº Super irregularitatibus ex defectu natalium ad effectum suscipiendi tonsuram, ordines minores et beneficium simplex; IIº Super irregularitate ex bigamia similitudinaria, cuim illo qui post peractam pœnitentiam laudabiliter vixit; IIIº Ex capite Liceat 6, Sess. XXIV Conc. Trid. " in irregularitatibus oīnibus ex occulto delicto provenientibus, excepta ea quæ oritur ex homicidio voluntario, et exceptis aliis deductis ad forum contentiosum; " IVº Ex speciali Sanctæ Sedis delegatione, (Form. I, art. 2, n. 29) in " quibuscumque irregularitatibus, exceptis illis quæ vel ex bigamia vera vel homicidio voluntario proveniunt; et in his etiam duobus casibus, si præcisa necessitas operariorun ibi fuerit, si tamen, quoad homicidium voluntarium ex hujusmodi dispensatione, scandalum non oriatur." Cf. Putzer. Commentarium, num. 102.

CAPUT II

DE CONSECRATIONE EPISCOPORUM

Ordinatione, clerici acquirunt potestatem ordinis; consecratione, episcopi acquirunt complementum potestatis ordinis, quo conferunt sacramenta confirmationis et ordinis.

112. JUS CONSECRANDI EPISCOPOS SUMMO PONTIFICI RESERVATUR. Jure decretalium, quando confirmatio suffraganeorum ad metropolitatum pertinebat, ad hunc etiam spectabat eorum consecratio. Sed ex quo Sedes Apostolica sibi reservavit provisiones episcopatum, cidei Sedi Apostolicae

reservata fuit facultas consecrandi. Cf. Bened. XIV, Const. *In postremo.* Unde in præsenti Ecclesiæ disciplinâ, nullus licite consecrari potest nisi a R. Pontifice, aut de ejus speciali mandato; ideo consecrator ante omnia quærerit: "Habetis mandatum apostolieum?" Bargilliat, t. I, num. 548.

Si consecrandus sit extra Urbem, potest consecrari a quocumque episcopo, gratiam et eommunionem habente eum Sede Apostolica, juxta mandatum apostolieum. Si vero in Urbe sit, facultas ei datur eligendi consecratorem: vel unum ex cardinalibus episcopali eharactere insignitum, vel unum ex patriarchis majoribus Romæ plerumque morantibus; et si nemo ex istis acceptet, fit episcopo facultas alevandi quemcumque episcopum. Casu quo Romæ simul adesset metropolitanus, consecratio nulli præterquam metropolitanano delegatur. Bened. XIV, apud Bargilliat, num. 549.

113. Ante suam consecrationem, tenetur novus Episcopus præstare Romano Pontifici Jnramentum fidelitatis et obedientie, quo simul se obligat ad tractandum honorifice, ^{et} in suis necessitatibus adjuvandum, Legatum Apostolicum, ad servanda decreta, ordinationes, reservationes et mandata apostolica, ad visitanda liuina Apostolorum, temporibus a jure determinatis, etc.

114. Ritus consecrationis peragitur a tribus episcopis, quorum unus vocatur eonsecrator, alii duo adsistentes; valida tamen foret, et aliquando licita, consecratio ab uno tantum episcopo peracta.

Facienda est die dominica vel natali Apostolorum, manuum impositione, annuli et bæuli traditione, unctione ehrisnatis, et ritibus descriptis quos habet Pontificale Romanum.

Si consecratio extra Curiam fiat, optat Trid., Sess. XXIII, cap. 2, ut celebretur in ecclesia ad quam promotus fuerit episcopus, aut in provinceia, si commode fieri poterit.

115. **Potior effectus consecrationis** est character episcopalis, vi cuius consecratus obtinet plenitudinem sacerdotii et conferre potest sacramenta confirmationis et ordinis.

Nomen episcopi, si sit Ordinarius loci, recitari debet in canone missæ.

116. **Dies electionis et consecrationis quotannis recolitur.** Dies electionis est ille in quo provisio ecclesiæ episcopal publicatur in consistorio. S. C. R., 16 ap. 1896. Illud decretum S. C. R. servari debet ab episcopis a S. C. de Prop. Fide institutis. Decretum S. C. R., 13 dec. 1895. Quod si electio nunquam fuit in consistorio proclamata, tunc celebrandum erit anniversarium diei in quo datum est Breve Apostolicum. Cf. declarationem S. C. de Prop. Fide, 1896, apud Nouvelle Revue Théologique, vol. XXIX, p. 193.

TITULUS II

DE POTESTATE JURISDICTIONIS

117. Jurisdictio definitur : Potestas regendi Ecclesiam tum quoad intellectum per doctrinam rectæ fidei, tum quoad voluntatem per verum et proprie dictum imperium. Tarquini, Jus Publicum, cap. 1, n. 5.

Jurisdictio complectitur potestatem docendi, cum fides sit fundamentum societatis christianie; potestatem mittendi ministros qui conferant sacramenta; potestatem condendi leges et in eis dispensandi; potestatem administrandi res temporales quæ ad Ecclesiam pertinent, judicandi causas tum reales, tum personales, atque contumaces coercendi.

118. Potestas jurisdictionis differt a potestate ordinis:

1º *Ratione modi* quo utraque confertur, una per ordinationem, alia per missionem;

2º *Ratione objecti*; potestas ordinis ordinatur ad sanctificationem per sacramenta et sacramentalia, potestas jurisdictionis ordinatur ad regimen societatis;

3º *Ratione subjecti*; ii soli participant potestatem ordinis, qui fuerunt clero cooptati sacra ordinatione, dum potestas jurisdictionis competit quandoque iis qui non habent ordinem, immo conferri potest a S. Pontifice ipsis laicis;

4º *Ratione durationis*; potestas ordinis semel collata est indelebilis, sicut character sacramenti, dum potestas jurisdictionis restringi vel amitti potest.

119. Adest tamen inter ordinem et jurisdictionem mutua et intima relatio. Jurisdictio refertur ad ordinem, et vicissim ordo ad jurisdictionem; quia ea est economia

divinæ Providentiae ut per quos in fide erudiuntur fideles et informantur disciplinâ christiana, per eosdem dona spiritualia pro sui sanctificatione suscipere possint. Unde jurisdictione refertur ad ordinem, eo sensu quod resideat regulariter in personis sacra ordinatione initiatis, veluti in suo proprio subjecto; vicissim ordo refertur ad jurisdictionem, quatenus dat aptitudinem ad illam, et simul confert gratiam ad sancte et fructuose obeundum ministerium in Ecclesia commissum. Cf. Icard, Praelectiones Sti Sulpicii, vol. I, n. 291.

120. Jurisdictione dividitur diversimode;

1º *Ratione fori, in internam et externam.* Jurisdictione interna, seu fori interni, ea est quæ directe et primario refertur ad privatam utilitatem uniuscujusque. Ad illam pertinent administratio sacramentorum, concessio indulgentiarum, commutationes votorum. Hæc jurisdictione est fori pœnitentialis, si intra sacrum tribunal pœnitentiae exerceatur, ut absolutio a peccatis; est extrapœnitentialis fori, si exerceatur extra tribunal pœnitentiae, ut si quis extra confessionem dispensemur super aliqua irregularitate occulta. Jurisdictione fori externi, ea est quæ directe et priuaria refertur ad publicam societatis utilitatem. Ad illam pertinent definitiones dogmaticæ, legislatio, institutio ministrorum, concessiones facultatis absolvendi, dispensandi. Jurisdictione fori externi dicitur administratio, quando non respicit personas, sed res aut inunera explenda.

2º *Ratione modi, in voluntariam et contentiosam.* Jurisdictione voluntaria versatur circa ea de quibus superior prudenti arbitrio disponit, quin fieri possit appellatio canonica ad tribunal altioris ordinis; in exercitio hujus juris, superior non alias regulas sequi tenetur quam aequitatis et sapientis regiminis. Hæc jurisdictione est gratiosa, qua superior largitur favores, indulgentias, privilegia; est legislativa et administrativa, quâ leges condit, ministros instituit; est

correctiva, qua subditos emendat per modum paternæ correctionis, ad illorum utilitatem potiusquam per modum poenæ in vindictam delicti. Jurisdictio *contentiosa* versatur circa ea quæ in controversia veniunt et quæ judicari debent, servatis regulis a jure præscriptis. Tales sunt causæ matrimoniales, beneficiales, criminales.

3º *Ratione tituli, in ordinariam et delegatam.* Jurisdictio *ordinaria* est ea quæ alicui competit ratione officii vel dignitatis. Confertur per legem vel per consuetudinem quæ constituit officium publicum; et ille qui hoc officium possidet, potestatem in subditos exercet nomine proprio, non quasi vicem alterius gerens. Jurisdictio *delegata* ea est quam quis habet non iure proprio, neque ratione officii, sed ex nuda commissione alterius, cuius vice fungitur.

4º *Ratione extentionis, in universalem et particularem.* Jurisdictio *universalis* illa est quæ nullo arctatur limite, nec quoad personas, nec quoad loca, nec quoad materias: talis fuit jurisdictio Apostolorum, et talis est hodie jurisdictio S. Pontificis. Jurisdictio *particularis* est illa quæ restringitur, vel ad certas personas, qualis est jurisdictio prælatorum regularium in suos monachos; vel ad certum locum, qualis est jurisdictio episcopi in diœcensi; vel ad certas materias, qualis est jurisdictio inferioris. Cf. Icard, vol. I, num. 276, 77, 79.

5º *Ratione exercitii, in immediatam et mediatam.*

Jurisdictio *immediata* ea est quam superior in suos subditos exercet independenter a casu appellationis et a casu devolutionis, in quo prælatus maior deberet supplere negligentiam inferioris, vel illius actus corrigere. *Mediata* est illa quam superior exercet in casu appellationis, vel negligentiae supplendæ. Talis est jurisdictio quam habet archiepiscopus in subditos suffraganeorum.

CAPUT I

DE JURISDICTIONE ORDINARIA

120. Jurisdictio ordinaria acquiritur, mediante officio ecclesiastico, ita ut qui ad officium promovet, jurisdictionem ei annexam *ipso facto* obtineat. Revera officium definitur: Munus auctoritate publica constitutum, quod dignitatem, vel *jurisdictionem*, vel *præminentiam*, aut aliquam administrationem confert, et simul aliquam obligationem imponit in ordine spirituali. Icard, vol. I. num, 293.

122. Officium multiplex distinguitur, tum ratione originis, tum ratione jurium et obligationum.

1º *Ratione originis*, quaedam sunt officia ecclesiastica divina ordinatione instituta, v. g. summus pontificatus, episcopatus; alia sunt officia ab Ecclesia instituta, v. g. officia metropolitani, vicarii generalis, parochi, etc.

2º *Ratione jurium et obligationum*, officium vocatur *duplex* quando annexam habet curam animarum; aliter vocatur *simplex*. Officium communiter confertur in perpetuum, et annexum habet bonum temporale, ut provideatur sustentationi clerici qui illud obtinuit. Icard, *Prælectiones Juris Canonici*, vol. I, n. 293. Qui ad officium promovet, jurisdictionem officio annexam adipiscitur.

ARTICULUS I.

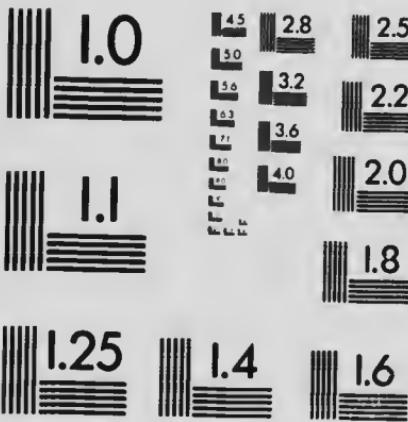
De adeptione jurisdictionis ordinariae.

123. Jurisdictio ordinaria alieni competit, jure proprio, ratione officii aut dignitatis suæ, ex lege, consuetudine aut privilegio viam legis habente. Ut quis vere adipiscatur



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482-0300 - Phone
(716) 288-5989 - Fax

jurisdictionem ordinariam, requiritur voluntas superioris insitnentis in officio aut dignitate. Nullus, propria voluntate, aut potestate sacerdotali, scse ingerat in aliquod ministerium ecclesiasticum, alioquin reus erit intrusionis; hinc deducitur haec regula juris: "Beneficium ecclesiasticum non potest sine canonica institutione possideri."

124. Voluntas superioris instituentis clericum ad aliquod officium intervenire potest explicite, vel implicite: hinc institutio canonica est *ab homine* vel *a jure*. Institutio canonica fit *ab homine*, quando superior promovet clericum ad aliquod officium aut dignitatem, ita ut clericus semel promotus possit exercere jurisdictionem officio aut dignitati congruentem. Hæc institutio est *libera*, quando superior, pro suo arbitrio, eligit clericum quem idoneum reputat; erit *necessaria*, si superior teneatur dare institutionem canonicam iis qui fuerunt electi aut præsentati, modo reperiantur idonei.

Institutio canonica fit *a jure*, quando, peracta electione, clericus electus potest exercere immediate officium ad quod, voto suffragantium, vocatus fuit, quin ad confirmationem electionis recurrat. Hoc modo eliguntur prelati quorumdam ordinum religiosorum et vicarii capitulares.

125. Actus quo superior confert clericu*m* institutio*m* canonica*m* vocatur titulus, qui definiiri potest: Manifesta superioris voluntas clericum ad aliquod officium ecclesiasticum promoventis. Hæc voluntas superioris fit manifesta in aliquo documento quod vocant *litteras nominationis*.

Titulus quo quis exerceat jurisdictionem officio annexam est multiplex:

a) *Titulus verus* est ille in quo nullus est defectus sive ex parte superioris, sive ex parte clerici promoti, sive ex parte actus concessionis.

b) *Falsus titulus* est ille in quo, vel deest ipsa collatio, vel adest quidem actus collationis, sed ex parte superioris ex se incompetentis, vel adest actus collationis et ex parte superioris competentis, sed simul cum aliquo vitio quo impeditur tituli efficacia. Unde triplex est falsus titulus jurisdictionis: *putativus, invalidus, coloratus.*

1º *Titulus putativus, seu fictus*, est ille qui a nullo superiore fuit concessus, sed adesse existimatur a communitate cuius interest; id contingit quando quis fraude dicit se missum fuisse a superiore, dum nulla ipsi facta est concessio, vel si exhibeat titulum non sibi, sed alteri concessum.

2º *Titulus invalidus* est ille qui revera concessus fuit, sed a superiore incompetente, e. g. si capitulum, sede vacante, officium inamovibile alicui confert, vel si archiepiscopus, extra casus a jure determinatos, nominat ad officia in dioecesibus suffraganeorum.

3º *Titulus coloratus* est ille qui revera concessus fuit, et quidem a superiore per se et ipso jure competente, sed qui, ob vitium aliquod accidentale, effectum suum sortiri nequit. Hoc vitium accidentale potest esse: 1º *ex parte concedentis*, si nempe eo tempore quo gratiam confert, sit spoliatus sua auctoritate per aliquod judicium canonicum quod ignoratur, vel per mortem adhuc ignoratam illius quem representat, v. g. episcopi respectu vicarii generalis officium aliquod conferens; 2º *ex parte recipientis*, quatenus aliqua censura aut irregularitate occulta ligatur; 3º *ex parte collationis*, si intercesserit vis aut simonia.

126. Ecclesia supplet jurisdictionem, posito titulo colorato cum errore communi, modo non obstet impedimentum juris divini.

Omnis canonistae testantur admissam fuisse in foro ecclesiastico legem Romanorum *Barbarius*, quæ sanabat vitium servilis conditionis: cap. Infamis, quæst. 7: "Si servus, (qui

est incapax jurisdictionis) dum putaretur liber, ex delegatione sententiam daret,..... sententia ab eo dicta rei judicatae firmitatem tenet. Ratio quia, ex benigna interpretatione, præsumitur eo casu pia Mater Ecclesia ad bonum animarum supplere jurisdictionem."

Ecclesia sanat defectum tituli, sive in casu jurisdictionis ordinarie, sive in casu jurisdictionis delegatie. Quidam putariunt titulum coloratum sufficere cum errore eomuni ad exercendam jurisdictionem ordinariam, non vero delegatam, quia bonum commune non exigit, inquiunt, quod suppleatur jurisdictione in casu delegationis, quæ non respicit nisi unum vel alterum casum; sed, inquit Sanchez, De Matrimonio, disp. 22, n. 16: "Sententia multo probabilior docet valere gesta, sive judex sit ordinarius, sive delegatus. Probatur ex capite Infamis, modo relato, ubi aperte sermo est de judge delegato.

Hæc sanatio valet tum pro foro externo, tum pro foro interno. Quidam dubitarunt de foro interno, sed merito innumeri auctores tenent sanationem valere in utroque foro, quia, ait Sanchez, "eadem et majora inconvenientia et scandala sequuntur, si gesta in foro interno nulla essent, ac si gesta in foro externo." Præterea quod valet pro foro externo valet etiam pro interno, nisi alia sit ratio decidendi.

Requiritur 1^o *ut error sit communis* circa vitium tituli. Revera Jus Canonicum vult utilitati communi providere, atqui error paucorum parvi refert ad bonum commune, nec censetur ratio sufficiens cur recedendum esset a regulis generalibus, ut sanetur defectus tituli.

Sufficit quod error sit communis in loco ubi actus gestus fuit, quamvis in alio notorius esset, modo ita sit distans hic locus, ut verisimiliter notitia non potuerit venire ad locum ubi actus peractus fuit. Imo etiamsi notorius fuisset olim in loco ubi peractus fuit, si tantum temporis spatium inter-

cessisset ut jam ab hominum memoria lapsus esset, talis error communis sufficiens esset. Craisson, Manuale, vol. I, n. 300.

Requiritur 2º *titulus coloratus*, id est, ut jurisdictione fuerit collata a superiore; haec collatio non sortitur suum effectum ob aliquod vitium occultum.

Requiritur 3º ut vitium *eius naturæ sit cui Ecclesia mederi possit*: nam Ecclesia supplet defectum jurisdictionis, non autem ordinis; unde invalidæ erunt absolutiones collatæ a laico, qui fixxit se esse sacerdotem; item invalidi erunt actus jurisdictionis positi a muliere evecta ad officium ecclesiasticum. In utroque casu, agitur de defectibus qui *jure divino irritant* actus jurisdictionis.

127. Quæritur inter auctores utrum Ecclesia suppleat jurisdictionem in easu tituli invalidi vel putativi. Certum est Ecclesiam non supplere in easu erroris paucorum, quia non est ratio cur recedat a legibus suis; si vero error sit communis, controvertitur; rationes utriusque sententiæ referuntur apud Bargilliat, vol. I, num. 205, 206.

Non obstante speculativa controversia circa efficaciam tituli invalidi aut putativi, in praxi, moraliter certum est validos esse actus, si minister, stante errore communi et vere probabili, habeat alterum titulum. Etenim cum istis titulis, stante errore communi circa vitium tituli, jurisdictione est vere probabilis. Atqui, ex una parte, superiores et ministri, in foro sive interno sive externo, non dubitant suo munere fungi, quoties, juxta probabilem opinionem, jurisdictionem se habere existimant; et, ex altera parte, Ecclesia nec hujusmodi universalem et constantem praxim ignorat, nec contra eam reclamat. Ergo concludendum est Ecclesiam supplere jurisdictionem, aliter toleraret gravissimum detrimentum sine ratione.

128. Quæri potest utrum licitum sit uti titulo colorato, vel invalido, vel putativo. Quæstio expendi potest, vel ex parte superioris qui non ignorat defectum tituli, vel ex parte privati qui cognoscit hunc defectum.

Superior qui cognoscit privatum se titulo falso muniri, *valide* et *licite* eo uti potest, stante errore communii, in casu necessitatis; extra casum necessitatis, *valide* sed *illicite* titulo falso utitur: *valide*, quia Ecclesia supplet propter errorem communem, *illicite*, quia Ecclesia vult ut ministri habeant titulos veros.

Privatus antem fidelis qui non ignorat defectum tituli in ministro, *valide* utitur ejus ministerio, stante errore communii, imo etiam licet, in casu necessitatis, aut specialis utilitatis. Cf. Icard, vol. I, num. 288. Bargilliat, vol. I, n. 208.

129. Non omnia officia ecclesiastica sunt liberæ collationis; quedam conferuntur post electionem, quedam post præsentationem. In his officiis conferendis alia sunt jura electorum et patronorum, alia jura superioris, qui ad institutionem canonicam devenire non potest, quin persona ecclesiastica fuerit electa vel præsentata. De actibus qui institutionem canonicam præcedunt agendum erit.

130. De electione. Electio est: Personæ idoneæ ad vacantem ecclesiam per vota eorum quibus competit jus eligendi, vocatio, per legitimum superiorem confirmanda.

Electio perficitur triplici modo: per modum scrutinii, vel inspirationis, vel compromissi.

a) *Electio fit per scrutinium*, quando, "præscritibus omnibus qui debent et volunt et possunt commode interesse, assumuntur tres de collegio fide digni, qui secreto et singillatim vota cunctorum exquirant, et in scriptis redacta mox publicent in communii, ut is, collatione habita, eligatur in quem omnes, vel major et senior pars consentiat." Innoc. III, cap. De electione. Major numerus dicitur respectu omnium

qui suffragia emiserunt, non respectu candidatorum ; e. g. si sint decem et octo electores, major numerus erit decem, et donec quispiam hunc numerum assequatur, iterandum est scrutinium.

b) *Electio fit per inspirationem*, quando, nullo praecedente tractatu, omnes electores simul congregati ad electionem per agendam, communiter et quasi uno corde et ore, in unum et eundem consentiunt. Qui sic eligitur, dicitur electus quasi per inspirationem Spiritus Sancti.

c) *Electio fit per compromissum*, quando electores in unum congregati ad electionem faciendam, communis consensu, eligendi ius committunt nonnullis, sive ex ipsorum cœtu, sive etiam extraneis, ut omnium electorum nomine, electionem peragant.

d) *Electione, electus acquirit jus ad rem*, et intra mensum debet dignitatem acceptare vel non; confirmatione facta a superiore, acquirit jus *in re*, seu jurisdictionem officio annexam.

e) In electione, distinguere est actus inferioris et actus superioris; electores eligunt personam quam dignam reputant, superior videt an servatæ fuerint leges electionis, an persona electa sit digna. Superior confirmat electionem et electo dat institutionem canonicam. Litteræ superioris, quibus clericus jama electus instituitur in officium, sunt *titulus* quo exercet jurisdictionem huic officio annexam; inno jurisdictionem exercere nequit ante harum litterarum expeditiōnem.

Juxta antiquam disciplinam, canonici ecclesiae viduatæ eligebant novum pastorem, sed a pluribus sæculis Sancta Sedes sibi reservavit provisiones ecclesiarum cathedralium, et disciplina de electione servatur tantum in quibusdam diocēsibus Germaniæ.

131. De præsentatione. Præsentatio est designatio alicuius idoneæ personæ, facta per patronum, superiori cui competit ius instituendi, ut eam de officio vacante provideat.

a) Ex gratitudine Ecclesiæ erga eos qui se liberales exhibuerunt in ædificandis et dotandis ecclesiis, ipsis concessum est jus præsentandi ad beneficium vacans clericum a superiore instituendum. Superior tenetur institutionem canonicii conferrere clero præsentato, modo reperiatur dignus. Hinc, sola præsentatione, clericus obtinet *jus ad officium*; institutione canonica, obtinet *jus in re*, seu jurisdictionem officio annexam.

b) Jus præsentationis fuit concessum ab Ecclesia his laicis qui aliquam ecclesiam ædificarent, vel dotarent, vel fundum pro ejus ædificatione donarent, juxta versiculum :
Patronum faciunt dos, ædificatio, fundus.

c) Jus patronatus nunquam viguit in hac regione; benefactores ecclesiarum numquam obtinuerunt jus præsentandi ad ecclesias vacantes.

132. Juri patronatus affinis est præsentationis potestas quæ, ex apostolicis indultis, aut pactis conventis, aliquibus guberniis in Europa, et in America Meridionali conceditur. Sic in pacto convento inter Pinm VII et Napoleonem, Primum Consulem, anno 1801 inito, legitur :

Art. IV. Consul primus Gallicanæ Reipublicæ, intra tres menses qui promulgationem constitutionis apostolicæ consequentur, archiepiscopos et episcopos novæ circumscriptionis diœcesibus præficiendos nominabit. Summus Pontifex institutionem canonicam dabit, juxta formas relate ad Gallias ante regiminis commutationem statutas.

Art. V. Item Consul primus ad episcopales sedes quæ in posterum vacaverint, novos autistites nominabit; eisque Apostolica Sedes dabit institutionem.

Art. X. Episcopi ad paræcias nominabunt, nec personas seligent, nisi gubernio acceptas.

Clerici præsentati a guberniis ad aliquod officium non acquirunt jurisdictionem nisi quando a legitimis superioribus institutionem canonicam recipiunt: hinc damnata est sequens propositio Syllabi, num. 50: "Laica potestas habet per se jus præsentandi episcopos, et potest ab eis exigere ut in eis dicœcsum procurationem autem ipsi canonicam a S. Sedc institutionem et apostolicas litteras accipiant." Imo Pius IX, in const. *Romanus Pontifex*, 28 Aug. 1873, prohibuit ne præsentati et nominati a supremis publicarum rerum moderatoribus, jurisdictionem in spiritualibus aut in temporalibus in beneficiis ad quæ fuerant præsentati vel nominati, ante suam confirmationem exerceant. Ergo clericorum, qui ad beneficia ecclesiastica præsentantur, titulus quo jurisdictionem exerceat, est scriptum superioris institutionem conferentis.

133. De libera collatione. Libera collatio definitur: Vacantis beneficii ecclesiastici, ab eo cui tale jus competit, libere facta idoneæ personæ concessio. Clericus sortitur jurisdictionem quando acceptat officium sibi collatum.

Libera collatio differt ab electione et a præsentatione, quantum superior tenetur institutionem canonicam conferre clero electo vel præsentato, quando dignus reperitur, dum e contra, in libera collatione, superior ipse officium confert clero quem dignorem reputat.

De deputatione. Aliquando institutio canonica confertur *a jure*, quando scilicet lege scripta vel consuetudine sanctum est electum posse immediate exercere officium ad quod fuit vocatus, quin teneatur recurrere ad superiorem. Hoc modo instituitur vicarius capitularis; ejus electio non est electio proprie dicta, sed potius *deputatio*.

134. Quocumque modo conferatur canonica institutione, requiritur ut clericus promovendus sequentiibus dotibus polleat:

a) Requiritur status clericalis, juxta regulam statutam in

cap. 2, Decernimus, De Judieis, lib. II: "Deeernimus ut laiei eeclesiastiea negotia traetare non præsumant."

Status clericalis per primam tonsuram adeptus sufficit ut aliquis promoveatur ad officium parochiale, et potiatur omni jurisdictione huie officio annexa; tenetur solummodo ad suscipiendum sacerdotium intra annum a die accepti regiminis et pæficeæ possessionis.

Promovendus ad episeopatum debet esse in sacro ordine eonstitutus saltem a sex mensibus, et tenetur munus conseerationis intra tres menses suscipere, alioquin teneretur ad fruetuum pereceptorum restitucionem; quod si præterea intra totidem menses id negligeret, ipso jure sua eeclesia privaretur.

Hæc necessitas status elericalis in subjecto officii eeclesiastie non est relate ad Suimum Pontifieem, qui ad summum pontificatum potest promoveri, quavis sit in statu laieali.

b) Requiritur ætas eanonica, ut valida sit collatio officii. Regula generalis statuta in Conc. Trid. Sess. XXIII, cap. 6, de ref. est quod "nullus prima tonsura aut etiam in minoribus ordinibus eonstitutus, ante deeimum quartum annum, beneficium possit obtinere."

Ad episeopatum requiritur a unus 30^{us} compleatus; ad dignitates et beneficia quibus annexa est eura animarum, sufficit annus 25^{us} inehoatus, Cone. Trid. Sess. XXIV, cap. 12, de ref.

c) Requiritur morum gravitas, quæ eonsistit in immunitate ab irregularitatibus et eensuris: unde exeliduntur criminosi, infames, excoommunieati, suspensi, interdetti et irregulares.

d) Requiritur scientia debita, i. e. ut promovendus tantam habeat quanta ad officium suum rite obeundum est necessaria. Unde collatio beneficii faeta ei qui penitus est illitteratus, nulla est ipso jure, ean. 1, dist. 36; ei qui non est omnino illitteratus, collatio est reseindibilis post sententiam judieis.

Imo pro nonnullis dignitatibus, requiritur doctoratus vel licentia in saera theologia, aut in jure canonico, vel publicum alienus Academæ testimonium. Trid. Sess. XXII, cap. 2, de ref. Quamvis eminentia scientia desideranda in pastore, in eo tamen competens toleratur. Porro scientia dicitur *eminens*, qua quis potest statim difficultates solvere quae solent occurere; scientia dicitur *competens* vel *sufficiens*, qua quis ordinariis difficultatibus respondere potest et in difficultibus seit dubitare et consulere. Bargilliat, vol. I, n. 209.

e) Praeter illas dotes que jure communi in promovendis requiruntur, exigi quandoque possunt aliae qualitates ex privilegio, statuto vel lege fundationis beneficii, quibus superior attendere debet in conferendo institutionem canonicam, v. g. ut promovendus habeat talem gradum academicum, ut sit nobilis stipitis, etc.

135. Quæritur utrum, inter clericos qui dotes requisitas habent, ille præ ceteris eligi debet qui dignior est? Est obligatio gravis eligendi digniorem: quod probatur:

1^o *Jure naturali.* Qui provident electioni ministrorum, præcavere debent ne sua agendi ratione fides et ipsa Ecclesia detrimentum grave patientur; atqui si, neglectis dignioribus, promoteant minus dignos, gravi periculo exponunt fideles, quia timendum est ne qui videtur simpliciter dignus, postea reperiatur indignus. Præterea plures pereunt animæ, quitarum salutem procurasset minister majori zelo succensus, doctrina et prudentia præ ceteris præditus. Ergo peccant qui, absque ulla necessitate, procurant electionem vel promotionem minus digni.

2^o *Auctoritate Conc. Trid.* quod ita decrevit in cap. 1, Sess. XXIV: "Omnes et singulos qui ad promotionem præficiendorum quocunque jus, quacunque ratione, a Sede Apostolica habent, aut alioquin operam suam præstant..."

hortatur et monet ut in primis meminerint nihil se ad Dei gloriam et populorum salutem utilius facere posse, quam si bonos pastores et Ecclesiæ gubernandæ idoneos, promoveri studeant, eosque peccatis alienis communicantes mortaliter peccare, nisi quos digniores et Ecclesiæ magis utiles ipsi judicaverint, non quidem precibus vel humano affectu, aut ambientium suggestionibus, sed eorum exigentibus meritis, præfici diligenter curaverint."

3º *Ex damnatione sequentis propositionis ab Innocentio XI:* "Cum dicit concilium eos peccare mortaliter, nisi quos digniores et Ecclesiæ magis utiles judicaverint, ad ecclesias promovent, concilium, vel primo per hoc digniores videtur non aliud significare nisi dignitatem eligendorum, sumpto comparativo propositivo; vel secundo, locutione minus propria, ponit digniores ut excludat indignos; vel tandem loquitur tertio, quando fit concursus."

Porro per *dignos*, respectu beneficii vel officii ecclesiastici, intelligendi sunt qui habent sufficienter omnes qualitates jure requisitas ad munus obeundum. *Digniores* vero censemur qui, comparatione aliorum, majorem sufficientiam et aptitudinem ad ministrandum habere dignoscuntur.

Major dignitas eligendorum, inquit S. Alph. lib. IV, n. 92, non accipienda est absolute, sed respective ad utilitatem Ecclesiæ et fidelium. Ceteris paribus, dicunt Salmantenses cendum esse digniorem, 1º qui est senior; 2º qui de suis bonis fundavit ecclesiam; 3º sacerdos in concursu non sacerdotis; 4º originarius respectu extranei; 5º graduatus in aliqua scientia; 6º qui prædictus est majori sanctitate aut prudentia, præferendus est ei qui sola scientia præeminet; 7º potens et nobilis, quia haec solent non parum conducere ad Ecclesiæ bonum: 8º pauper præferendus est diviti. Apud Craisson, Manuale, vol. I, n. 483, 84.

**136. Promotio digni, omissa digniore, est valida,
sed promotio indigni erit invalida, vel saltem res-
cludibilis.**

Juxta caput *Dudum 22, De electione*, promotio est invalida, si promotus, "electionis tempore, pateretur vel in ordinibus, vel in scientia, vel in aetate defectum," id est, si promovitus ordinem clericalem, scientiam et aetatem in jure requisitam non haberet.

Nulla est collatio facta excommunicato, nisi in concessione excommunicatus absolvatur ad effectum provisionis consequendum. Juxta veriorem sententiam, hoc etiam de excommunicato tolerato intelligendum est. Ita Stus Alph. lib. VII, n. 181.

Item, juxta sententiam communiorum, *ipso jure* nulla est collatio beneficii facta irregulari, dicente Trid. Sess. XXII, cap. 4, de ref.: "Nec aliis in posterum fiat provisio, nisi eis qui iam aetatem et ceteras habilitates integre habere dignoscantur, aliter irrita sit provisio." Quae doctrina confirmatur aliqua responsione S. Congregationis Coneilii, 27 Septembris 1601, apud Gasparri, *De Sacra Ordinatione*, vol. I, num. 173. Quidquid sit, clericus, non obstante irregularitate pro visus, nequit sese immittere in possessionem beneficii, quia nemo, cum opinione probabili, potest inchoare possessionem rei alienae.

**137. Tandem queri potest an licite ab una paro-
chia ad aliam transferri possint sacerdotes moribus
depravati?** Vei dnm eorum depravatio est ignota in nova parochia ad quam transferuntur, spes fundata habetur quod ad meliorem frugem redibunt et non amplius scandalizabunt fideles; et tunc licite transferri possunt ad aliam parochiam quam sunt aedificaturi. Vel hujusmodi spes non habetur, aut eorum perversio toti diocesi innotescit; tunc melius est ut non præficiantur curæ animarum. Episcopus, meliori quo potuerit modo, eorum indigentiae providebit. Craisson, Manuale, n. 488.

ARTICULUS II.

De restrictione et cessatione jurisdictionis ordinariæ.

138. **Jurisdictionis ordinariae restringitur** quando ei aut subducuntur certi subditi, aut subducitur certa materia, quæ alioquin eidem subjecisset. Jamvero subducuntur subditi per exemptiones, subdueitur materia per reservationes.

139. **Exemptione est privilegium quo persona, aut communitas, aut locus a jurisdictione episcoporum liberantur et subtrahuntur, et Summo Pontifici immediate subjiciuntur.** Olim multæ exemptiones competit regularibus, sed eas minuit Concilium Tridentinum. Episcopi hodie in pluribus casib[us] jurisdictionem habent in regulares sive ordinariam, sive delegatam, tanquam Sedi Apostolice delegati.

Episcopi possunt etiam in suis diocesis aliquas personas aut communites a jurisdictione parochiali eximere; sic capellani hospitiorum munera pastoralia in dictis hospitiis exercent.

140. **Reservatio est actus per quem legislator sibi aut alicui superiori privative attribuit ea quæ ceteroqui inferior potuisset peragere.**

Reservationes aliæ cadunt in forum internum pœnitentiale, aliæ in forum simpliciter internum, aliæ in forum exterum gratiosum, aliæ in forum contentiosum.

a) Jurisdictionis fori interni pœnitentialis restringitur per reservationem certorum peccatorum a quibus potest absolvire aut solus superior, aut is quem ipse deputaverit.

b) Jurisdictionis fori interni simpliciter dicti restringitur per eas leges quæ tribunnt Summo Pontifici dispensationes quæ ad conscientiarum privatorum referuntur, puta circa vota, irregularitates et impedimenta matrimonii.

c) Jurisdictionis fori externi, quatenus est gratiosa, limitatur per eas leges quæ reservant Summo Pontifici multa negotia majoris momenti ad gubernationem externam pertinentia.

d) Jurisdictio fori externi, quatenus est contentiosa, resstringitur per eas leges quae reservant summum Pontifici causas graviores contentiosas, v. g. causas criminales episcoporum.

Jurisdictio ordinaria potest eessare diversis modis.

141. De renuntiatione. Renuntiatio est libera cessio officii vel beneficii ecclesiastici, facta ex justa causa et a superiori acceptata. Quandoque vocatur dimissio, cessio, resignatio.

a) Renuntiatio est expressa, quando expressis verbis beneficium remittitur in manibus superioris; est *tacita* quando deducitur ex aliquo faeto quod in jure aequivalet dimissioni, v. g. si quis suscipiat beneficium incompatibile, vel emitat vota in religione, vel attentet matrimonium. Renuntiatio *expressa* est *pura*, seu *simplex*, quando fit absolute; est *conditionalis*, quando adjicitur aliqua conditio, v. g. reservatur pensio.

b) Renuntiatio dicitur libera cessio: nnde ipso jure nulla est resignatio fraude aut dolo obtenta, aut vi extorta, cum deficiat consensus resignantis; valet tamen resignatio ex metu gravi injuste incusso facta, quia coacta voluntas est semper voluntas, sed est rescindibilis ad querelam partis resignantis. Si metus fuerit juste incussus et resignatio facta, v. g. ad evitandas poenas canonicas, valet haec resignatio, eo quod admissa fuit ad majora mala vitanda. S. Congregatio Concilii, 24 Ap. 1880. (Acta S.S. vol. 13, p. 517).

c) Requiritur causa justa et legitima, alioquin superior non tenetur, neque debet resignationem admittere; nam si quilibet posset pro libitu suo suum beneficium dimittere, talis libertas cederet in detrimentum Ecclesiae. Causae propter quas licet officium dimittere sunt sequentes, quas continent duo versiculi:

*Debilis, ignarus, male conseius, irregularis,
Quem mala plebs odit, dans scandala, eedere possunt.*

d) Requiritur ut resignatio *acceptetur a superiore*; hæc regula fallit in sequentibus casibus: 1º Summus Pontifex, qui in terris superiorem non habet, libere resignare potest. 2º Electi, nominati et præsentati, ante suam confirmationem, libere renuntiare possunt, quia nondum habent jus in beneficio. 3º Ad ingrediendam religionem, episcopi, nisi indulget Summus Pontifex, nequeunt ecclesiam deserere; sed inferiores beneficiati possunt libere ad religionem transire, licet non obtenta episcopi licentia.

Si tamen ex ingressu clericis, Ecclesia grave damnum patetur, episcopus eum repetere potest, etiam post professionem, Bened. XIV, Const. *Eo quo dilectus*. Excipiuntur ordinati ad titulum *missionis*, qui ad religionem nequeunt transire, nisi obtenta S. Congregationis de Prop. Fide licentia.

e) Renuntiatio potest fieri *viva voce, vel per epistolam, vel per procuratorem*, modo habeat mandatum speciale. Si procurator, limites sui mandati non excedens, beneficium remittat, hæc renuntiatio impugnari nequit a beneficiato; sed renuntians potest mandatum semel concessum, re integra, revocare, id est, antequam procurator renuntiationem emitat, eamque superior acceptet.

f) Officium vacat quando ejus dimissio admittitur a superiore; tunc renuntians solvit ab omnibus obligationibus officio annexis et amittit omnia sua jura; si nolit recedere a suo beneficio, ad id compelli potest.

142. De translatione. Translatio est canonica mutatio personæ ecclesiastice de uno officio ad aliud. Translatio differt a renuntiatione, quatenus translatione clericus amittit jurisdictionem *relative*, dum renuntiatione vel depositione amittit jurisdictionem *absolute*.

a) Translatio ad alium titulum importat vacationem prioris tituli.

1º Si agatur de translatione episcopi, ecclesia ab eo tem-

pore vacare censetur quo ejusdem ecclesiæ episcopus ab illius vinculo in consistorio a Romano Pontifice absolvitur, etiam ante expeditionem litterarum apostolicarum, vel possessionem secundæ ecclesiæ.

2º Alia est disciplina pro beneficiatis minoribus. Beneficiati translati ad aliud beneficium non amittunt jurisdictionem, nisi possessionem secundi beneficii fuerint adepti: hinc parochus translatus ad aliam parochiam, jure communi, potest exercere jurisdictionem in priori titulo, quamdiu possessionem novi tituli non assumpserit. Maupied, *Jus Canonicum*, vol. I, pag. 324, cap. *Licet Episcopus*, 28, De præb. in dignit. in 6º.

3º Quando clericus promovetur ad episcopatum, ejus beneficium censetur vacare *ipso facto*, quando consecrationem episcopalem accipit, vel quando decursum est tempus pro consecrandis episcopis a canonibus definitum, nempe elapsis tribus mensibus post confirmationem electionis.

b) Translatio debet fieri *ex justa causa*. In dignitatibus ecclesiasticis non licet descendere, nisi id requirat aliqua necessitas extraordinaria. De translatione episcoporum et parochorum plura sumus dicturi in titulis VIII et XI.

143. **De depositione et revocatione.** Dupli modo superior amovere potest aliquem ab officio: vel 1º *per privationem juridicam*, seu *depositionem*, quæ est sententia iuridica qua clericus privatur officio; vel 2º *per revocationem*, seu *destitutionem simplicem*, per quam officium tollitur a clero, quin superior teneatur offerre rationem hujus revocationis.

Juxta legem generalem, quæ a pluribus sæculis prævaluit, officia quibus annexa est jurisdictione ordinaria conferuntur in perpetuum, nonnullis exceptis. Ut quis suo titulo privari possit, requiritur processus canonicus et causa canonica, nisi sponte renuntiaverit, aut adeptus fuerit statum cum suo

titulo incompatibilem, aut crimen commisericit quod pleno jure privat jurisdictione.

Alia est conditio officiorum quae vocantur *manualia*, seu *ad nutum superioris revocabilia*. Qui ad hujusmodi officia promoventur, possunt eis privari, non servata judiciorum forma solemni. Cf. quae sumus dicturi circa revocationem parochorum ad nutum amovibilium, tit. XI, cap. V.

144. Certi eventus, ipso facto et independenter ab actu sive titularis, sive superioris, privant officio et jurisdictione huic annexâ. Jamvero quocumque officium censetur cessare 1^o *per mortem naturalem titularis*; 2^o *per incompatibilitatem novi officii, aut status quem assumit titularis*; sic vacat ipso facto officium per professionem solemne in elacione, per matrimonium attentatum, per adeptione in dignitatis episcopalnis, ut supra; 3^o *propter admissionem eorum criminum quibus leges canonicae hanc poenam infligi voluerunt*. Praeter crimina quae privant officio et jurisdictione post sententiam judicis *condemnatorium*, alia sunt graviora quae privant *ipso facto*, et in quibus requiritur sententia judicis *declaratoria*. Hæc crimina enumerantur apud Bouix, De parocho, p. 371, Craisson, Manuale, n. 558.

CAPUT II

DE JURISDICTIONE DELEGATA

145. Jurisdictio delegata est illa quam quis exercet nomine alterius, quasi vicem ejus gerens. Differt a jurisdictione ordinaria quam quis exercet ratione proprii muneris.

Multiplex discrimen intercedit inter jurisdictionem ordinariam et delegatam: 1^o Judex ordinarius jurisdictionem suam delegare potest; judex delegatus, sine speciali conces-

sione, aut nisi sit delegatus ad universalitatem causarum, aut nisi sit delegatus a Papa, subdelegare nequit; 2º Citatus a judice ordinario, si dubitetur de jure citantis, tenetur venire et exponere cur jurisdictionem citantis recuset, quia presumpcio judici ordinario favet; e contra citatus a delegato comparere non tenetur, nisi delegatio probetur. Unde recepta est praxis quod delegatus, antequam incipiat exercitium suaे commissionis, soleat se legitimare, id est, exhibere originales litteras suaे delegationis. 3º Jurisdictionis ordinaria non extinguitur morte eoneidentis, si excepitur jurisdictionis vicarii generalis, dum jurisdictionis delegata expirat, si delegans, re adhuc integra, moriatur. 4º Jurisdictionis ordinaria est favorabilis, dum delegata, utpote derogans jurisdictioni ordinariae, est odiosa, unde stricte interpretanda. 5º Qui ordinariam jurisdictionem habet ea uti potest in subditis, etiam extra territorium, exceptis actibus jurisdictionis contentiosae; qui habet jurisdictionem delegatam ea uti nequit extra territorium delegantis. Unde parochus valide audit confessiones suorum subditorum, etiam extra diocesim, dum vicarius, ejus jurisdictionis est delegata, valide confessiones audit solum in territorio suaे delegationis.

146. **Judicium delegatorum variae sunt species:**

1º Alii sunt delegati *ad universalitatem causarum*, alii *ad causam tantum particularem*.

Delegatus *ad universalitatem causarum* dicitur ille cui vel omnes, vel saltem certum genus causarum, v. g. matrimonialium, sub uno nomine collectivo committuntur, sive illud sit restrictum quoad tempus, puta decem annorum, vel quoad locum, nempe ad causas in tali loco oecurrentes, sive non.

Delegatus *ad causam particularem* e contra dieitur ille cui una vel altera tantum causa particularis judicanda et terminanda committitur.

Est notabilis differentia inter utrumque; nam delegatus ad universalitatem causarum reputatur quasi *Ordinarius*, et potest subdelegare, non quidem totam suam jurisdictionem, sed unam vel aliam causam; secus est de delegato ad causam particularem, nisi sit delegatus a Papa.

2º Alii sunt delegati *ab homine*, alii *a jure*. Delegati *ab homine* ideo sic dicuntur, quia suam delegationem immediate habent a judice ordinario; delegati *a jure* sunt illi qui delegatam jurisdictionem habent ex commissione juris communis. Sic in multis casibus, episcopi sunt *a jure* delegati Sanctæ Sedis: v. g. si regularis errores contra fidem spergat, episcopus, *tanquam Sedis Apostolice delegatus*, in eum procedere potest, non obstante ejus exemptione a jurisdictione episcopali. Conc. Trid. Sess. V, cap. 2, de ref.

Effectus hujus clausulæ est quod si appellatio fiat, non ad superiorum regularem, vel ad metropolitanum, sed ad Summum Pontificem interponi debeat.

Interdum praedictæ clausulæ additur particula *etiam*, v. g. episcopis concedit... ut procedere valeant *etiam tanquam Sedis Apostolice delegati*. Et tunc episcopus duplum habet potestatem, unam scilicet ordinariam, et alteram delegatam qua uti potest ad magis removendum obstaculum appellationis. In dubio, censetur episcopus voluisse procedere cum potestate delegata, quæ est tutior et honorabilior.

3º Alii sunt delegati *ratione dignitatis* quam obtinent, ut si fiat delegatio Episcopo Quebecensi, non expresso nomine personæ delegatæ; alii e contra sunt delegati *ratione personæ*, non dignitatis, si, expresso nomine proprio, fiat delegatio Petro, vel Paulo. Hæc, cum sit delegatio personalis, mortua persona delegati, expirat; illa vero, cum sit realis et dignitati annexa, transit ad successorem.

4º Delegatio vel committitur uni delegato, vel pluribus. Quando plures constituuntur, vel debent procedere *in soli-*

dum, vel collegialiter. Si fuerint *in solidum* deputati, uno eorum negotium commissum inchoante, alii nequibunt se ultius intromittere de eodem, nisi vel infirmitate vel alia iusta causa illum contingeret impediri, aut nisi nollet, vel malitiose in eo procedere recusaret. Cap. *Quum plures 8, De off. jud. deleg. in 6º.* Hinc qui prior negotium occupaverit, excludit ceteros et potest negotium coguoscere et terminare.

Si fuerint delegati ut procedant *collegialiter*, tunc omnes simul idem negotium debent pertractare; et uno delegatorum exempto, eorum officium expirat, nisi aliud in delegatione fuerit expressum. Cap. 42, *De officio jud. deleg.*

Si dubitatur an plures delegati debeant procedere *in solidum* vel *collegialiter*, videndum est quænam species delegationis fuerit commissa; si delegatio sit meri ministerii, retinendum est eam factam fuisse ut delegati procedant *in solidum*; si delegatio referatur ad lites, retinendum est in dubio delegationem plurium factam esse ut *collegialiter* agant, quia melius providetur juribus partium. *De Angelis, lib. I, tit. XXIX, n. 7.*

ARTICULUS I.

De adepitione jurisdictionis delegatae.

147. Jurisdictionem quis sortitur vel a jure, vel ab homine. Ut quis ab homine delegatus habeatur, requiritur mandatum superioris; delegatio est actus voluntatis positivæ et liberæ superioris, proinde non sufficit simplex tolerantia, qualis est in homine qui nou vult quidem jus conferre, sed facile non potest reclamare, nec consensus mere præsumptus, nec ratihabitio sperata in futurum.

Cum omne jus agendi procedat a voluntate delegantis,

necessè est ut ab illius libero cōsensu procedat, alioquin actus erit irritus ob defectum potestatis in delegato.

Insuper delegatio debet manifestari signo sensibili et a delegato acceptari, nam delegatio ab homine se habet per modum donationis et contractus. Præl. Juris Can. Sti Sulpicii, n. 295.

148. Quinam possunt delegare? *a)* In genere omnis qui potestatem ordinariam et propriam habet, potest delegare, nisi agatur de negotio quod ex juris dispositione, vel voluntate principis, a judice ordinario debeat expleri; cap. 7. *De officio Judicis Ordinarii*, in 6^o. Hoc etiam eruitur ex regula 68^a in 6^o: "Potest quis per aliū quod potest facere per seipsum;" cui consonat alia regula 72 in 6^o: "Qui facit per aliū est perinde ac si faciat per seipsum."

Attamen Ordinarius loci non potest totam suam jurisdictionem delegare, quia hoc esset renuntiare suo officio, quod fieri prohibetur absque superioris assensu.

b) Delegatus a Papa potest alteri causam subdelegare, nisi Summus Pontifex elegerit in delegato *industum personæ*, vel ei commiserit *nudum ministerium*. Præsumitur elektus fuisse *industum personæ*, quando agitur de re ardua et Summus Pontifex attendit ad *fidem, prudentiam et discretionem* delegati potiusquam ad ejus personam, v. g. si dieatur: Titio, eujus prudentia nobis innotescit, commisimus..... Delegatur *nudum ministerium*, quando Superior delegato committit executionem alienjus mandati, v. g. si Summus Pontifex committat Episcopo executionem dispensationis matrimonialis: informationes an preces veritate nitantur sunt aetus jurisdictionis et proinde delegabiles, sed ipsa fulminatio dispensationis est *nudum ministerium* aliis non delegabile, nisi expresse Summus Pontifex permittat executionem fieri per virum delegandum. Santi, Præelectiones, lib. I, tit. XXIX, n. 9.

c) Delegatus ab episcopo, vel ab inferiore, non potest subdelegare, nisi delegatus fuerit *ad universalitatem causarum*, vel habuerit a delegante *expressam facultatem*. Delegatus *ad universalitatem causarum*, quamvis proprio ordinarius non sit, tamen æquiparatur judici ordinario, qui potest delegare partem sue jurisdictionis. Reiffenstuel, lib. I, tit. XXIX, n. 62.

149. **In genere illi omnes delegari possunt** qui capaces sunt jurisdictionis ecclesiasticae exercendæ et qui ad illam exercendam idonei sunt.

Quædam vitia reddunt aliquem universaliter inhabilem unde jurisdictionem delegatam exerceat: *natura* excluduntur carentes ratione, surdus, mutus, furiosus et impubes; *lege* excluduntur censuris innodati, mulieres et laici, juxta cap. 2, *De institutionibus*: "Decernimus ut laici ecclesiastica negotia tractare non præsumant."

Quædam dotes requiruntur in delegando: canones commendant ut pro gravitate negotii eligatur *providus*, in *jure doctus* et *discretus*.

a) Quamvis Summus Pontifex possit jurisdictionem committere non tantum clero, sed etiam laico, attamen Bonifacius VIII mandavit delegationes apostolicas committendas fore personis in dignitate constitutis, aut saltem canonicis ecclesiæ cathedralis, propter earum præsumptam idoneitatem; quibus personis, *ex Clem. 2, de rescriptis*, adjungendus est vicarius generalis, qui censemur constitutus in dignitate. Concilium Trid. Sess. XXV, cap. 10, de ref. renovavit decretum Bonifacii VIII, et ut S. Sedes tutior esset de scientia et probitate delegatorum, pro causis extra Urbem judicandis, statuit ut in synodis provincialibus aut diœcesanis quatuor saltem personæ eligerentur, quarum nomina ad S. Sedem esseent transmittenda, quibus personis committerentur causæ cognoscendæ et terminandæ.

Juxta præsentem disciplinam, Sancta Sedes, ut certior sit

de idoneitate sui delegati, committit executionem rescriptorum quibus dispensatur ab impedimentis matrimonialibus *Ordinario loci*, quo nomine veniunt, sede plena, episcopus et vicarii generales, sede vacante, vicarius capitularis et administrator diœcesis. Littera S. Cong. Sti Officii, 20 Feb. 1888.

b) Episcopus potest delegare simplicem clericum ceteroquin discretum, quamvis sit alterius diœcesis; hic tamen, utpote non subditus, potest delegationem recusare, quod subditus nequit.

150. **Circa objectum delegationis**, notandum est quod Papa, in faciendis delegationibus, potest alteri demandare jurisdictionem quam vult. Una exceptio facienda est quoad causas quæ non nisi a Summio Pontifice definiri possunt ob dotem infallibilitatis aliis non communicabilem: tales sunt causæ respicientes fidem et mores. Hinc Sixtus V, qui constitutione *Immensa* instituit S. Congregationem Concilii, cui commisit interpretationem decretorum disciplinarium hujus Concilii, sibi reservavit decretorum doctrinalium interpretationem. Summus Pontifex, derogando privilegio fori, potest committere judicibus laicis ut cognoscant causas civiles et criminales clericorum; de facto, instructio S. Officii, 23 Jan. 1886, qua, servatis servandis, datur laicis facultas prosequendi jura sua coram tribunalibus civilibus contra clericos, est species delegationis. Santi, *De foro competenti*, num. 30; Cf. tit. III, n. 162.

Episcopus potest delegare partem suæ potestatis jurisdictionis et ordinis; non valet, sine consensu Summi Pontificis, totam suam potestatem alteri in perpetuum committere, quia hoc æquivalet renuntiationi, quæ sine superioris consensu fieri prohibetur.

151. **In delegatis distingui debet officium a potestate.** Officium denotat quid facere debeat; potestas quid facere possit delegatus, vi sui mandati.

a) Delegatus nullo modo sese immiscere potest in negotio vel causa antequam mandatum delegationis receperit, etiamsi ex privata scientia seiat se constitutum fuisse judicem delegatum, cap. 12, tit. XXVIII, lib. II. Unde patet dispensationes datas vi rescripti apostolici nondum delegato praesentati, esse omnino invalidas, quamvis de concessione et expeditione rescripti certo constet etiam per telegraphum, nisi notitia telegraphica transmissa fuerit *ex officio*, auctoritate S. Sedis. S. C. Sti Officii, 14 Aug. 1892.

b) Delegatus suam commissionem probare debet, juxta Extravagantem *Injunct.*: "Aserenti cum mandatis principis se venisse, credendum non est, nisi hoc scriptis probaverit." Delegatio est factum, atqui factum non praesumitur sed probari debet. Hinc est quod delegatus debet ostendere suas litteras, vel copiam earumdem, Ordinario loci et partibus interesse habentibus.

c) Delegatus debet adhaerere litteris sue delegationis: Hinc si agatur de delegato ad lites, 1º non potest pertractare nisi ea negotia quae in rescripto delegationis committuntur. 2º Debet observare modum a delegante praescriptum in causæ cognitione ac definitione, qui modus formam aut tenorem rescripti delegationis constituit. 3º Delegatus debet attendere ad locum et tempus quo controversia agitari et terminari debet. Quoad primum, si determinatur a Pontifice, sine consensu partium aut etiam sine causa manifesta ac rationabili, delegatus non potest in alio loco causam cognoscere; quoad tempus, delegatus tenetur definire lite in tempus a delegante determinatum; et si tempus non fuerit determinatum, sententia non potest differri ultra annum computandum a presentatione litterarum delegationis. 4º Executionem sententiae delegatus Apostolicus potest alteri demandare vel facere per seipsum. 5º Non debet autem delegatus sententiam exequi, quando ab ea appellatum fuit; nemini enim

deneganda est facultas appellandi. Sebastianelli, De clericis, n. 103.

Delegatus ad concedendam gratiam, absolutionem aut dispensationem, tenetur, sicut delegatus ad lites, adhaerere tenori litterarum delegationis. In rescriptis Sacre Penitentiarie et Datariae Apostolicae quibus conceduntur dispensationes matrimoniales, plures occurunt clausulae quas delegatus nequit negligere; Cf. Gasparri, De Matrimonio, vol. I, n. 365 et seq. Quando clausulae non exiguntur jure communi, constituant rescriptum in forma speciali, et delegatus eas nequit negligere sub pena nullitatis; si clausulae jam exigantur jure communi, v. g. proclamatio bannorum, videndum est an jure communi requirantur ad validitatem vel ad licetatem. Illae clausulae non constituunt rescriptum in forma speciali: unde executio rescripti erit nulla aut tantum illicita, secundum quod delegatus neglexerit clausulam quae jure communi exigitur ad validitatem aut ad licetatem.

d) Delegatus eo modo mandatum suum debet exequi quo sufficienter indicetur rem peragi auctoritate apostolica. In facultatibus extraordinariis quae episcopis Canadensibus conceduntur, formula T, Putzer, *Commentarium in Apostolicas facultates*, n. 249, "vult Sanitas Sua ut in singulis facultatibus illis exercendis expressam mentionem facere debeat apostolicae delegationis, necnon epocham adjungere factae sibi concessionis." Non est tamen de valore gratiae ut in executione dicatur *ex apostolica auctoritate*. Putzer, n. 78.

152. Relate ad potestatem delegati, notandum est delegatum tantam potestatem habere quantam ei demandavit delegans. Cf. tit. VI, cap. III, n. 323.

ARTICULUS II.

De cessatione jurisdictionis delegatae.

153. **Jurisdictio delegata cessat pluribus modis:**

a) *Morte ipsius delegati;* mors enim solvit omnia. Hic vero modus cessationis locum obtinet cum delegatio fuerit facta personae, et dicitur *personalis*; secus tenendum est si delegatio facta fuerit dignitati vel officio, e. g. archiepiscopo Quebecensi, quin nomen exprimatur; officium et dignitas perseverant in successore defuncti. Haec delegatio est *realis*, et non cessat per mortem delegati. Hoc modo conferuntur episcopis missionum facultates, quae transeunt ad Vicarios capitulares vel administratores, sede vacante. Cf. Conc. Queb. V, dec. XVI.

Quid vero si exprimiatur nomen personae et res dignitate, v. g. Ludovico, Archiep. Quebecensi? In hoc petest de natura jurisdictionis commissae; hinc voluntas superioris judicanda est ex subjecta materia et circumstantiis. Si, omnibus perpensis, adhuc dubia est voluntas superioris, praesumitur jurisdictionem esse personalem et cessare, quia jurisdictione delegata, cum deroget ordinariæ, est strictæ interpretationis. Cf. Santi, num. 33, tit. XXIX, L, I.

b) *Morte delegantis vel ammissione ejus potestatis.* Cum judex delegatus auctoritatem in causa non habeat jure proprio, sed ex comissione alterius, ejus jurisdictione censetur adhaerens personae deleganti quoadusque delegatus non occupaverit negotium. Unde, re integra, cessat jurisdictione delegati; re non amplius integra, delegatus non amittit suam jurisdictionem.

Si delegata fuerit jurisdictione contentiosa, facta citatione res desinit esse integra. Santi, num. 35, loco citato.

Si jurisdictione delegata sit voluntaria, distinguendum est

inter gratiam factam et gratiam faciendam. Gratia dicitur facta, quando conceditur a superiore qui delegato committit ejus executionem; gratia dicitur facienda, quando committitur delegato ut ipse gratiam faciat. In primo casu, delegatus est executor *necessarius gratiae jam factae* a superiore, verificatis conditionibus a jure vel a delegante determinatis; in secundo casu, delegatus est executor *voluntarius*, quia ipse gratiam confert. Si jurisdictio delegata habeat naturam *gratiae factae*, non cessat morte delegantis, etiam re integrâ.

Hinc permanent, post mortem superioris, facultates concessæ praedicandi, confessiones audiendi, ordines recipiendi ab alieno episcopo, oratorium privatum habendi, etc.

Hinc delegationes factæ ad conferendum favorem alicui determinatae personæ, habent naturam *gratiae factæ*, si delegatus, cognita veritate precum, sit executor *necessarius*, quia petens gratiam jam habet jus *ad rem*.

Si jurisdictio delegata habeat naturam *gratiae faciendæ*, cessat morte delegantis, re adhuc *integra*; hinc delegatio alicui collata conferendi aliquam gratiam cessat, re adhuc *integra*, si est in arbitrio delegati gratiam vel conferre, vel negare.

c) *Revocatione a delegante facta et delegato legitime intimata.* Delegans potest pro arbitrio suo revocare facultates quas concessit, nec tenetur causam allegare; hoc sequitur ex natura delegationis quæ tota consistit in arbitrio mandantis. Attamen ne communitas detrimentum patiatur ex revocatione, dicendum est revocationem non sortiri suum effectum antequam legitime intimetur delegato.

d) *Lapsu temporis præfixi*, nisi dies præfixus de communi consensu partium prorogetur, quando tempus determinatum est in favorem partium. Delegatio facta *ad beneplacitum delegantis* expirat per mortem ejus, quia cum morte cessat ejus beneplacitum; secus dicendum est si delegatio

facta sit usque ad *beneplacitum Sanctæ Sedis*, quia non deficit sedes, cessante officio sedentis.

e) *Finito negotio.* Negotium censetur finitum pronuntiatione sententiae, si delegata fuerit jurisdictionis contentiosa. Parum refert an sententia sit definitiva vel interloentaria, habens vim definitivam. In hoc discriminatur judex ordinarius a judice delegato: judex ordinarius sententiam ipso jure nullam revocare et aliam proferre potest, non vero judex delegatus, qui amittit suam jurisdictionem, sive bene, sive male perfunctus fuerit officio suo. Idem valet pro executoribus dispensationum apostoliarum, qui, postquam dispensaverunt etiam nulliter, vel judicarunt litteras esse subreptitias, non valent, mutata sententia, idcirco negotium reassumere, quin habeant novas litteras. Contrarium verificatur in rescriptis S. Poenitentiariæ pro foro conscientiae, quæ, si fuerint directa confessario oratoris, et hie, aut distulerit exequi, aut judicaverit se exequi non posse, orator alium adire valbit ad habendam dispensationem; aut idem confessarius, mutata sententia, poterit dispensare eum oratore eum iisdem litteris. De Angelis, lib. I, T. XXIX, num. 8.

f) *Recusatione.* Recusatio est "iudicis et jurisdictionis ejus, ob justam causam suspicionis contra eum propositam, facta canonice declinatio." Judex fit suspectus, vel ob relationem cum causa, vel cum una parte; causa suspicionis judicari debet vel apud delegantem, vel per arbitros. Probata suspicione et pronuntiata sententia de justitia recusationis, judex delegatus amittit suam jurisdictionem.

TITULUS III

DE JURIBUS ET PRIVILEGIIS COMMUNIBUS CLERICORUM

154. **De juribus. Status clericalis dignitate suā præstat statum laicalem**, ita ut ab ejus natura profluant quædam prærogativæ quæ jura nuncupantur. Singuli ordines conferunt jura specialia; sed hic agitur de juribus communib[us] statui clericali, non vero alicui ordini annexis.

155. **Personæ ecclesiastice sole assequi et exercere possunt jurisdictionem.** Christus Dominus eligens Apostolos eis et eorum successoribus contulit jurisdictionem. Hinc a clericis feruntur leges, definiuntur causæ spirituales vel ad spirituales annexæ; clericorum auctoritate dedicantur templa, eriguntur ecclesiæ, instituuntur clerici in beneficiis, et in genere geruntur ea omnia quæ veniunt sub nomine jurisdictionis ecclesiastice.

156. **Clerici, per sacros ordines ad servitium Dei addicti, possunt divina officia celebrare,** ministerio altaris inservire et sacra tangere. Quædam sunt ministeria ecclesiastica quæ, quamvis *ex officio* non fiant nisi ab ordinatis, ab aliis tamen non ordinatis, nempe a laicis, fieri solent, vel ex dispensatione, vel ex consuetudine, v. g. januam ecclesiæ aperire et claudere, sacras litteras in ecclesiasticis functionibus legere, præparare vasa sacra ad sacrificium.

a) *Si vasa sacra actu contineant S. Sacramentum*, extra casum necessitatis seu periculum profanationis, nulli licet, citra culpam gravem, illa tangere, etiam mediate, præterquam sacerdoti aut diacono.

b) *Si sint vacua*, permittitur ea tangere: 1º subdiaconis

in ministerio etiam altaris; 2º acolytis, et ex consuetudine, aliis clericis extra ministerium; item regularibus et monialibus sacristis, ex privilegio; 3º laicis omnibus ex causa rationabili; qua deficiente, peccant, juxta communissimam ac veriorem sententiam, sed non plus quam venialiter, secluso scandalo et contemptu. "Et hodie, ait S. Alphonsus, Theol. Mor. L. VI, 382, potest dici ex consuetudine hoc licere omnibus qui in habitu clericali ecclesiis inserviunt; saltem dico hos a culpa excusari, quia dum officium sacristae exercent, semper adest aliqualis necessitas sacra vasa tangendi." Marc, vol. II, n. 1632.

157. Clerici partem sublimiorem tenent in Ecclesia dum officiis publicis et processionibus adsistunt. Laici, dum sacra mysteria missae celebrantur, prope altare stare vel sedere non presumant, sed ea pars quae vocatur *sanctuarium* solis clericis pateat. Verum ad orandum et communicandum, etiam laicis, ipsisque foeminis licet intrare in locum cuius dicitur sancta sanctorum. Cap. I, Tit. I, De vita et honest. L. III. Ex illis verbis, sequitur quod extra tempus quo divina celebantur officia, laici possunt ingredi sanctuarium orandi causa; imo etiam dum missae sacrificium celebratur, causa communicandi. Hoc de jure, nam in praxi attendendum erit ad consuetudines locorum, quae in hac re vim legis habere possunt.

158. Solis clericis conferuntur beneficia ecclesiastica; revera beneficium confertur propter officium, atqui laici non possunt exercere aliquod officium ecclesiasticum, etsi annexam non habeat jurisdictionem: unde invalida esset collatio beneficii in favorem alicujus laici.

Tandem clericis nonnulla jura praे laicis a jure conceduntur in materia judiciali, uti est præstatio juramenti, tacto pectori. Cf. Sebastianelli, De clericis, Tit. I, cap. I.

159. De privilegiis communibus clericorum. Praeter jura, clericis in societate ecclesiastica tributa sunt privilegia.

Jura procedunt ab ipsa natura status clericalis; privilegia adhaerent dignitati clericali ad eam ornandam et augendam.

Privilegium est jus stabile in gratiam alicujus personae vel rei a superiore concessum. Dicitur: *jus stabile*, quo privilegium differt a dispensatione, quæ est relaxatio legis pro uno vel alio casu.

Privilegia alia sunt *clausa in corpore juris*, alia procedunt *ex speciali principiis rescripto*; priora concipiuntur ad modum legis. Hinc judex ea ignorare non debet, et quidquid statuit contra ea nullum est; hinc benignam patiuntur interpretationem.

Privilegia *ex speciali principiis rescripto concessa* a judice præsumuntur ignorari, quia sunt facta particularia, et strictam patiuntur interpretationem, quia generaliter derogant legi.

Privilegia dividuntur in *realia, personalia et mixta*. *Reale* privilegium est illud quod concessum est intuitu rei, officii vel dignitatis, ita ut successores in officio vel dignitate, eo ipso privilegium obtineant; *personale* privilegium est illud quod conceditur intuitu personæ et quod non transit ad successores; *mixtum* privilegium participat de utroque, et est illud quod conceditur alicui communitati personarum. Privilegium *mixtum* conceditur tum communitati, tum personis communitatis; unde deficientibus membris, ad successores transit.

Quatuor sunt clericorum privilegia in corpore juris clausa, scilicet *canonis, fori, exemptionis et competentiae*.

160. De privilegio canonis.

a) *Eius origo et evolutio*. Primis Ecclesiæ temporibus, fideles tanta veneratione prosequabantur clericos ut nullus ausus fuisset violentas manus in eos injicere. Frigescente christianorum pietate, laici inceperunt commit' excessus in clericos, ad quos refrenandos Patres Concili. Lateranen-

sis II, celebrati anno 1139, sub Innocentio II, condiderunt sequentem canonem: "Si quis, suadente diabolo, hujus sacramentum reatum incurrit, quod in clericum vel in monachum violentas manus injecerit, anathematis vinculo subjaceat, et nullus episcoporum illum presumat absolvere, nisi mortis periculo urgente, donec apostolico conspectui praesentetur et ejus mandatum suscipiat."

b) Quibus competit. Hoc privilegium est latae interpretationis et conceditur omnibus clericis sive saecularibus, sive regularibus. Clerici saeculares hoc privilegium adipiscuntur quando suscipiunt tonsuram, eoque pollut nisi degradentur, vel dimittant habitum et tonsuram, vel se eremitatibus immisceant. Unde clerici irregulares, suspensi, interdicti vel excommunicati adhuc gaudent privilegio, cum irregularitas et censura non tollant ordinem cuius ratione inducta est immunitas. Sub nomine clericorum regularium, intelligi debent religiosi utriusque sexus, profitentes religionem ab Apostolica Sede approbatam, religiosi ordinum in quibus emittuntur vota simplicia, novitii, et in genere omnes qui vivunt in aliqua communitate, sub aliquo superiore, emissio saltem aliquo voto, vel suscepto habitu, et de mandato epis copi alicui ecclesiae inserviunt.

c) Quomodo violatur. Nomine violentae injectionis manuum, intelligitur actio externa, injuriosa, violenta, consistens in aliquo facto et afficiens personam ecclesiasticam. Ut actio sit materia excommunicationis, requiritur: 1^o ut sit violenta et injuriosa, hoc enim significant verba canonis *violentas manus injicientes*; 2^o oportet ut actio attingat personam clerici vel monachi. Hinc qui verba contumeliosa in clericum profert, vel eum clam furatur, non incurrit censuram, quia non sunt actiones violentae in clericum; e contra censuram incurrit qui in faciem clerici conspuit et eum aspergit aquâ, vel evellit ejus crines et barbam, vel detinet eum

in carcere, quia illæ actiones attingunt clericum. 3º Actio debet esse mortaliter peccaminosa; hoc eruitur ex verbis *suadente diabolo*. Ratio est, quia excommunicatio non incurrit nisi ob culpam gravem; hinc qui percutit clericum ob iram subitaneam, aut casualiter, aut ad sui vel suorum defensionem, aut causa correctionis, non incurrit excommunicationem. P. de Siena, *Commentarium in Const. Apost. Sedis*, pag. 100.

d) Quomodo amittitur. Huic privilegio clericus nequit renuntiare, quia concessum est in favorem totius ordinis clericalis. Amititur 1º per degradationem, quia clericus reducitur ad conditionem laicalem; 2º quando clericus, depositis habitu et tonsura, se immiscet enormitatibus et exercet artes viles quæ non decent dignitati clericali; 3º quando quis amittit privilegium fori. Cf. Zitelli, *Apparatus*, p. 215.

161. De privilegio fori.

a) Natura. Privilegium fori in hoc sistit quod clerici conveniri debent, non tantum in causis spiritualibus, verum etiam in civilibus et criminalibus, apud judicem ecclesiasticum. Unde ad tribunalia laicorum trahi nequeunt quocumque modo et quacumque de causa, ita ut si clerici ad tribunal civile fuerint eouenti, ob judicis incompetentiam, actus processuales et sententia vitio laborent. Illud privilegium non favet clericis qui sua jura prosequuntur contra laicos, tunc valet principium: *Actor sequitur forum rei*.

b) De ejus origine. Onines doctores catholici consentiunt clericos eximi jure divino a jurisdictione sacerdotali in his quæ sunt ordinis spiritualis et sacri ministerii; sed quando agitur de immunitate corum in rebus temporalibus, non una est omnium sententia:

Juxta 1^{am} sententiam quam tenent Barbosa, Fagnanus, Suarez, clerici hoc privilegio gaudent de jure divino. Argumentum deducunt a sacerdotibus et levitis Veteris Testamenti

a jurisdictione sacerulari immunibus; atqui cum Novum Testamentum sit præstantius Veteri, ejus sacerdotes sanctiores, absurdum esset eos subjicere potestati sacerulari. Hoc confirmant jure canonico, ex decreto Constantini Imperatoris: "A nemine judicari potestis, qui a solius Dei iudicio reservamini." Applicant sua sententiae hæc verba Tridentini, Sess. XXV, c. 20: "Ecclesiæ et ecclesiasticarum personarum immunitatem *Dei ordinatione* et canonice sanctionibus constitutam."

Cf. Icard, vol. II, p. 76.

Juxta 2^{am} sententiam, hæc exemptio clericorum a jure ecclesiastico derivat. Auctores hujus sententiae argumentantur tum ex Novo Testamento, in quo nullus textus legitur qui ad hanc exemptionem referatur, tum ex jure canonico, ex hoc quod exemptio clericorum a foro sacerulari non fuit semper eadem, sed varia pro diversitate circumstantiarum. Isti doctores, qui repetunt originem illius privilegii ab ipsa Ecclesia, essentialiter differunt a Regalisticis, qui falso putant initium et extentionem illius privilegii a potestate principum derivare.

Juxta 3^{am} sententiam, cui adhaeremus, illud privilegium, institutum et determinatum ab Ecclesia, recognitum ab auctoritate civili, consonat intentioni juris divini, id est, habet fundamentum in jure divino. Hæc sententia firmatur verbis Conc. Trid. citatis, ubi patres tradunt hoc privilegium constitutum fuisse *divina ordinatione et ecclesiasticis sanctionibus*. Hæc locutio satis indicat concilium non tenuisse immunitatem clericorum a laica potestate procedere ex stricto et proprio dicto jure divino. Ordinatio enim divina exprimit intentionem juris, non vero præceptum et legem positivam Christi; aliis verbis, jus divinum est ipsa voluntas Dei aliquid præcipiens vel aliquid prohibens hominibus, intimata per divinam revelationem. Ordinatio divina comprehendit ea quæ constituta sunt ab Ecclesia, et tamen directe fundata in jure divino, ita ut jus divinum melius explicit et evolant,

et efficiant ut œconomia christianaæ societatis perfectiori modo respondeat spiritui et intentioni divini Institutoris Ecclesiæ. Santi, Prælect. Juris, lib. II, tit. II.

Confirmatur hæc sententia ex facto; variis modificationibus hoc privilegium subjectum fuit ex auctoritate Ecclesiæ, ita ut dici possit hoc privilegium pendere ab ecclesiasticis sanctionibus.

Ex data notione privilegii fori, deducimus Romanum Pontificem non posse destruere immunitatem clericorum, abrogando privilegium fori et penitus submittendo clericos laicæ potestati. Ob urgentes circumstantias, potest tolerare Romanus Pontifex, vel permittere ut causæ civiles et criminales clericorum a laicis personis, sub certis conditionibus, cognoscantur et definitur. Hæc permissio considerari potest uti species delegationis ecclesiastice, quæ a Summo Pontifice laicis confertur, Santi, Prael. Juris Can. lib. II, tit. II, num. 30.

c) *Quibus competit.* Competit clericis tum sacerdotalibus, tum regularibus. *Quoad clericos sacerdtales*, si sint in majoribus, hoc privilegio pollent usque duin facti fuerint incorrigibiles et traditi fuerint brachio sacerdotali; si sint in ordinibus minoribus, debent habere unam ex illis conditionibus quæ enumerantur in Trid. Sess. XXIII, c. 6: "Is fori privilegio non gaudeat nisi (a) beneficium ecclesiasticum habeat, (b) aut habitum clericalem et tonsuram deferens alicui ecclesiæ de mandato episcopi inserviat, vel in seminario clericorum, aut in aliqua schola, aut universitate, de licentia episcopi, quasi in via ad ordines maiores suscipiendos, versetur." *Quoad clericos regulares*, privilegio gaudent religiosi emittentes vota solemnia vel simplicia et eorum novitii, moniales, sive sint professæ, sive sint novitiae. Sub nomine clericorum veniunt eremitæ et omnes in genere qui habitum suscepserunt de mandato episcopi vel superioris competentis, et ab eorum jurisdictione et correctione dependent.

d) Quomodo amittitur. Hoc privilegium amittitur 1º ob quædam crimina graviora quæ in jure merentur poenam degradationis *ipso facto*. Haec crimina sunt præsertim crimen hæresis, crimen falsificationis litterarum apostolicarum, conspiratio in proprium episcopum, crimen sodomiæ, etc. Santi lib. II, tit. II, num. 33.

2º Carent privilegio fori qui hystrionum artem, vel alias viles artes per annum integrum exercuerint. In hac hypothesi, clericus *ipso jure* amittit omne privilegium ordinis clericalis; quod si ad brevius tempus hanc artem exercuerit, et tertio monitus eam non reliquerit, per sententiam judicis expoliatur omni privilegio clericali.

3º Amittitur privilegium fori, si clericus in minoribus ordinibus constitutus, carens beneficio ecclesiastico, non deferat habitum et tonsuram, nec inserviat alicui Ecclesiæ, aut non ersetur in seminario, vel in aliqua universitate de licentia episcopi. Diximus *carens beneficio*, nam si clericus minor assecutus fuerit beneficium, gaudet privilegio fori, quamvis non deferat habitum et tonsuram. Sed notandum est requiri ad amissionem privilegii fori ut clericus in minoribus constitutus et non beneficiatus *constanter* non deferat habitum et tonsuram, unde possit desumi intentio relinquendi statum clericalem, Santi, loco citato. Clericus qui amittit privilegium fori ob non servatas conditiones Conc. Trid. amittit etiam omnia alia privilegia clericalia, et reducitur ad conditionem personæ laicalis. Decretum Pie IX, 2 Nov. 1860.

e) De poenio. Canones plectunt censuram excommunicationis majoris in judicem civilem qui ad suum tribunal trahit clericum contra canonicas dispositiones. In constitutione *Apost. Sedis* a Pio IX, anno 1869, edita, inter excommunications speciali modo Pontifici reservatas sub numero 7, hæc sequens legitur: "Cogentes sive directe sive indirecte

judices laicos ad trahendum ad suum tribunal personas ecclesiasticas praeter canonicas dispositiones."

Auctores quæsierunt quænam essent illæ canonice dispositiones; S. Cong. Inquisitionis interrogata, die 1^o Feb. 1871, respondit: "Excommunicationem non attingere eos qui subordinati sunt, etiamsi judices fuerint, sed eos qui *a nemine coacti* vel talia agunt, vel alios ad agendum cogunt."

Ex allatis, sequitur judicem, qui *cogitur* legem applicare, excommunicationem non incurtere, quando causas clericorum cognoscit.

Plures quæsierunt an nomine *eorum qui a nemine sunt coacti* venirent actores, clericos coram tribunalibus convenientes; S. Cong. Inquisitionis dubium sustulit, die 23 Jan. 1886, respondendo: "Nec actores incurtere hanc censuram."

Hæc censura attingit legislatores, decreta edentes contra privilegium fori.

162. Disciplina hodierna. Causæ quæ ad forum ecclesiasticum deferuntur sunt *strictè spirituales, mixti fori, vel temporales*.

Spiritualis cause dicuntur illæ quæ ex objecto suo sacrae sunt, seu versantur circa rem sacram et spiritualem, id est, circa fidem et mores, circa sacramenta, sacramentalia, ritus sacros, vota, juramenta, dies festos, preces sacras, indulgentias, censuras, sacram disciplinam. Ad causas spirituales referuntur *causæ ecclesiasticae*, quarum objectum est tempore, sed refertur ad finem spiritualem, v. g. beneficia ecclesiastica, jus patronatus, etc.

Causæ spirituales vel spiritualibus annexæ debent judicari coram tribunali ecclesiastico propter radicalem incompetentiæ judicis civilis in his materiis; tales sunt causæ circa exercitium potestatis ordinis et jurisdictionis.

Res mixtae, seu mixti fori, vocantur quæ nec ad civiles absolute possunt referri, nec ad ecclesiasticas, sed partim ad

unam, partim ad alteram potestatem, *pro diversa ratione*, ordinantur. Utraque potestas curat quod suum est. Tales sunt causae matrimoniales: quatenus est sacramentum, matrimonium inter causas spirituales recensetur; quatenus habet effectus civiles relate ad dotem, hereditariam successionem, inter causas profanas adnumeratur.

Causæ temporales clericorum sunt vel civiles, vel criminales, secundum quod petitur res vel pœna. Valde optandum est ut hæ causæ agitentur in tribunali ecclesiastico. Si quis tamen sua jura prosequi debeat coram tribunalibus civilibus, præ oculis habeat Instructionem S. Officii, diei 23 Jan. 1886; "In his locis in quibus fori privilegio per Summos Pontifices derogatum non fuit, si in eis non datur jura sua prosequi nisi apud iudices laicos, tenentur singuli prius a proprio ipsorum Ordinali veniam petere ut clericos in forum laicorum convenire possint; eamque Ordinarii nunquam denegabunt, tum maxime cum ipsi controversiis inter partes conciliandis frustra operam dederint. Episcopos autem in id forum convenire absque venia Sanctæ Sedis non licet. Et si quis ausus fuerit trahere ad judicem, seu iudices laicos, vel clericum sine venia Ordinarii, vel Episcopum sine venia S. Sedis, in potestate eorumdem Ordinariorum erit in eum, præsertim si fuerit clericus, animadvertere pœnis et censuris ferendæ sententiae, uti violatorem privilegii fori, si id expedire in Domino judicaverint." Cf. Discipline du diocèse de Québec, pag. 55 et 135.

163. Summi Pontifices in pactis conventis cum societatibus civilibus possunt derogare privilegio fori. Quousque derogent videre est in concordatis particularibus. Sic in concordato inter Sanctam Sedeum et Columbiam, sequentes articuli fuerunt concordati, anno 1895:

I^o Causæ civiles clericorum et illæ quæ respiciunt dominia aut jura temporalia Ecclesiæ, ad tribunalia civilia deferentur.

II^o Causæ criminales circa delicta contra leges Reipublicæ poterunt deferri ad tribunalia civilia.

V^o Pœna capitalis nequit executioni demandari antequam episcopus monitus adimpleret formalitates requisitas in jure, id est, clericum degradaverit.

IX Causæ majores episcoporum remanent reservatæ S. Sedi, juxta prescriptiones Concilii Trid. Sess. XXIV, cap. 5, De ref.

XIII Clerici, sine licentia sui superioris, non poterunt cogi ad deponendum in causa sanguinis.

164. An lex civilis admittit privilegium fori in hac regione?

Teste lege civili, Ecclesia gaudet sua libertate, et ad sui et suorum regimen leges condere valet: unde sequitur quod ipsa sola has leges interpretari et applicare valet. Revera interpretatio legum authentica fit ab ipso legislatore, ab ejus successore, vel ab alio de ejus mandato. Malo fato, plures in praxi Ecclesiam ditioni tribunalium civilium subjicere volunt.

a) Juxta fautores scholæ gallicanæ, omnia decreta auctoritatis ecclesiastice deferriri possunt coram tribunalibus civilibus ut reformatur, v. g. si quis ab episcopo excommunicetur, potest recurrere ad tribunal civile unde sententia infirmetur et ad sacramenta admittatur. Libertas cultus sic intellecta fit omnino illusoria.

b) Patroni hujus sententiæ sentiunt in hac regione viguisse et vigere appellationem *ab abusu*, quæ recensetur inter *libertates gallicanas*. Revera, aiunt, regio Canadensis, post cessionem, retinuit leges Galliæ; atqui leges Galliæ tunc vigentes subjiciebant decreta auctoritatis ecclesiastice tribunalibus civilibus, quæ, sub praetextu abusus, sibi arrogabant jurisdictionem eadem decreta cognoscendi et judicandi. Unde tribunalia civilia hujus regionis possunt, per modum appellationis *ab abusu*, judicare decreta auctoritatis ecclesiastice.

Sed e contra plura sunt argumenta juris administrativi quae demonstrant appellationem *ab abusu* in hac regione non viginisse, et a cessione præsertim invocari non posse.

1º Ludovicus XIII, in articulo 31 instructionis editæ anno 1629, prohibuit ne judices hujus regionis inquirerent de causis spiritualibus, de illis quæ referuntur ad sacramentorum administrationem, et in genere ne judicium ecclesiasticorum jurisdictionem directe vel indirecte laderent. Ergo ea videtur fuisse mens regis, quod appellatio *ab abusu* non introducetur in colonia.

2º Hoc confirmatur facto: post mortem episcopi *de St Valier*, magna fuit contentio de ejus successore inter canonicos ecclesiae cathedralis. Dupuy, praefectus Consilii Supremi, intervenit, canonicos citavit coram Consilio Supremo, imo eorum bona publicavit. Haec deereta Consilii Supremi infirmarunt rector coloniæ *De Beauharnois*, suo decreto 8 Martii 1728, et Ludovicus XV, decreto edito 17 Sept. 1728, *tanquam edita in materia dubia et controversa*.

3º Etiamsi admittatur viginisse appellationem *ab abusu* sub dominio Galliæ, facto cessionis sequitur hanc appellationem sub dominio Britanniæ invocari non posse. Juxta enim peritos juris, quando aliqua regio transit de dominio unius populi ad dominium alterius, retinet suum jus privatum usquedum a novo principe immutetur, sed amittit suum jus publicum ut assumat jus publicum novi populi. Atqui relationes catholicon erga regem pertinent ad jus publicum; ergo ipso facto cessionis ad Majorem Britaniæ, actum fuisse de appellatione *ab abusu*, quæ inter libertates gallicanas receusebatur.

Hac in re, habemus opinionem *Supremi Consilii Britanniae*: Sir Robert Phillimore, qui tulit sententiam in causa Brown vs la fabrique de Montréal (Guibord), ait: "Propter mutatas circumstantias Romanæ Ecclesiae Catholicae in regione Canadensi et non existentiam alienjs tribunalis, cuius

officium esset, sicut in Gallia, recipere appellations tanquam *ab abusu*, judices tribunalis magnam difficultatem experientur in affirmando hanc propositionem, i. e. tribunalia habent potestatem procedendi per modum appellationis *ab abusu*—“ Their Lordship would feel considerable difficulty in affirming that proposition, i. e. that the Courts have the power of enforcing the privileges by proceedings in the nature of *appel comme d'abus*. ”

Ergo in hae regione, tribunalia civilia non possunt invocare antiquum jus Galliae, ut recipient appellations tanquam *ab abusu*.

Ex altera parte, regio Canadensis non adoptavit jus publicum Majoris Britanniae relate ad religionem, quia, ut vidi mus in capite IV Introductionis, leges penales Britanniae quoad religionem ad colonias non sunt extendendae; praeterea libertas religionis catholicae in pactis internationalibus fuit promissa et jurata.

165. Qualis est de facto jurisprudentia tribunalium civilium hujus provincie relate ad causas quae, ob privilegium fori, coram tribunalibus ecclesiasticis deberent deferriri?

Hac in re possumus quaedam tantum documenta referre.

1^o Habemus sententiam judicis A. N. Morin, qui ad codicem civilem Canadensem laboravit: “ Siégeant eomme juge, je n'ordonnerais dans aucun cas des actes religieux. Je n'ai aucune autorité pour ordonner des choses spirituelles. C'est dans les règles de l'Eglise que j'ai à examiner si l'aete dont on se plaint est un acte spirituel, lorsque aucune loi civile précise ne l'a déclaré d'une nature temporelle. En l'absence d'une pareille loi, je pense que le juge est obligé d'examiner et d'appliquer la loi qui préside à la matière, savoir le droit commun et les règlements et la discipline de l'Eglise. Dans les matières de bénéfices, de fabriques, de tout ce qui tient

purement au temporel ou qui est devenu mixte par les lois ou l'usage accepté, je serais bien fâché de violer les droits des citoyens. Chaque fois qu'un empiètement sur ces droits, une disposition à les méconnaître pourrait se présenter, ce sera pour moi un devoir de conscience de rappeler à la justice ceux qui voudraient s'en écarter. J'accorderais donc, sans hésiter, un *mandamus* pour forcez un curé à admettre un marguillier, à présider une assemblée, à faire ou corriger des entrées dans le registre de la fabrique; je n'ai aucune mission pour lui commander de dire la messe, d'administrer les sacrements, de faire des prières. Je l'accorderais, même dans ce cas, en tant qu'il se serait agi pour le curé, *comme officier civil*, d'être présent à l'inhumation et d'en dresser acte, s'il eût refusé de le faire. Je ne forcez pas un curé à baptiser, ni à marier, mais si ce curé le faisait et qu'il refusât d'en dresser acte, je l'y forcez. Qu'on ne se méprenne pas non plus sur le cas où un curé, au lieu d'être appelé à faire de force un acte religieux, serait poursuivi en dommages-intérêts pour ne l'avoir pas fait. Alors je croirais de mon devoir d'entrer dans l'examen de la matière, si, par exemple il avait agi *par passion, par mépris*, dans le but de *mortifier ou vexer* quelqu'un, *dans des cas, où il n'était pas en conscience soumis à une règle contraire*, si une telle règle existe pour lui en matière spirituelle. La conscience du prêtre ne doit pas être mise au ban de la loi, pas plus que celle de tout autre citoyen."

2º *Habemus decisionem Consilii Supremi Britanniae in causa Brown vs La Fabrique Montréal, enjus haec sunt potiora puncta :*

Iº *Baptismus, matrimonium et sepultura sunt res mixtae, et parochi non possunt ea denegare suis parochianis, nisi innodentur penitus latius ab episcopo, aut auctoritate competenti, juxta regulas et formalitates statutas ab Ecclesia.*

IIº *In re mixta, tribunal civile potest inquirere de statu-*

tis et regulis Ecclesiæ ex quibus oritur detrimentum, et cogere Ecclesiam ut propriis legibus adhæreat.

IIIº Parochianus catholicus qui nunquam fuit nominatim excommunicatus et nunquam fuit declaratus et probatus peccator publicus ad mentem *Ritualis Quebecensis*, non est innodatus pœna ecclesiastica quæ, ad mentem *Ritualis Quebecensis*, arceret a sepultura ecclesiastica.

IVº Auctoritati ecclesiasticae non præcipitur ut preces fundat in sepeliendo reuin Guibord.

3º Habemus decisionem tribunalis primæ instantiæ in causa "La Canada-Revue" vs. Mgr Fabre, 30 Octobris 1894. Judex tribunalis, Doherty, hæc sequentia tenuit :

Iº Quæcumque associatio, sive ecclesiastica, sive laicalis, potest condere regulas ad disciplinæ conservationem, et hæ regulæ obligant omnes qui associationi consensum explicite vel implicite præstarunt.

IIº Si in associatione, sive ecclesiastica, sive laicali, habeatur tribunal institutum quod cognoscat reatus contra disciplinam, ejus decisiones debent sustineri, si judex egerit intra limites suæ jurisdictionis et servaverit *proceduram associationis*, et quatenus nulla forma procedendi determinatur, si servaverit regulas justitiae et æquitatis.

IIIº Tribunal civile potest inquirere quænam sint regulæ hujus associationis, an judex egerit intra limites suæ potestatis, an servaverit formam procedendi, et quatenus in associatione nulla specialis forma determinatur, an servaverit regulas æquitatis.

IVº Clerici subjiciuntur tribunalibus civilibus et nequeunt invocare sua privilegia clericalia.

Hæc principia evidenter contradicunt juribus Ecclesiæ et capitulationibus, sed fatendum est quod constituunt jurisprudentiam tribunalium civilium in provincia Quebecensi.

166. De privilegio exemptionis. Privilegium exemptionis est immunitas, seu libertas a munere; definiri potest: jus quo ab omni onere eximuntur loca, res et personae ecclesiasticæ. Immunitas in sensu exposito non est repetenda a concessione potestatis civilis, nam apud omnes gentes loca sacra, res et personæ Deo consecratæ inimunes fuerunt et a quocumque humano commercio segregatae; neque omnis immunitas repetitur a jure divino et naturali. Immunitates proveniunt a lege positiva Ecclesiae, quæ tamen fundatur in intentione juris divini et naturalis. Santi, lib. III, tit. XLIX, num. 1.

Ex ipsa definitione patet triplicem esse immunitatem, scilicet localem, realem, personalem.

167. De immunitate locali. Immunitas localis duo importat:

a) *Ob privilegium immunitatis* ab actibus profanis, prohibentur fieri in locis sacris opera quæ repugnant sanctitati loci. Per loca sacra, intelligunter omnes ecclesiæ consecratæ et benedictæ, loca ecclesiæ adhaerentia, ut sacristia, atrium, porticus, cœmeterium. Actus qui prohibentur fieri in locis predictis sunt causæ criminales, in quibus agitur de sanguinis effusione et de poena capitali, iudicia civilia sub poena nullitatis actuuum, nundiuæ, conciones politicae, ludi theatrales, musica profana, quæ ad solam animi recreationem ordinatur.

Patres concilii Quebecensis VII, in decreto XIII, prohibent ne publici conventus politici, aut alii profani locum habeant in proxima vicinitate ecclesiarum, nec orationes proferantur e gradibus illarum.

Matricularii (marginilliers) debent vigilare ne turbetur ordo in ecclesia aut in locis adjacentibus. Quicumque, sive in ecclesia, sive in locis adjacentibus, ordinem turbat, expelli debet; quod si renuat, puniatur multa aut incarceratione.

Statuts refondus du Bas-Canada, C. 22, S. 2, nos 3487, 3488,
apud Discipline, ad verbum *Eglise.*

*b) Ob eamdem immunitatem, ecclesiæ et loca sacra
gaudent jure asyli,* id est, rei alicujus criminis, confugientes
ad ecclesiam, tui sunt et non possunt ab ea extrahiri. Jam
apud Judæos vigebat jus asyli, et sex urbes refugiorum fue-
rant constitutæ; Ecclesia Catholica hanc disciplinam imitata
est, sed plures excepit a jure asyli, puta, homicidas, qui animo
deliberato occiderunt, latrones publicos et reos criminis læsæ-
majestatis.

c) Firmo remanente ecclesiastico jure asyli, juxta canones
et pontificias constitutiones, Sancta Sedes, pro locorum et cir-
cumstantiarum adjunctis, illud jus temperavit. Adhuc vigeat
excommunicatio latæ sententiæ Romano Pontifici simpliciter
reservata contra "immunitatem asyli ecclesiastici violari
jubentes aut usu temerario violantes," sed hæc censura non
attingit judices, qui legibus patriæ coacti, jubent reos extrahi e
loco sacro, nec a fortiori milites mandata imposita exequen-
tes. Bargilliat, vol. II, p. 322.

168. De immunitate reali. Immunitas realis in eo
consistit ut bona Ecclesiæ et clericorum sint immunita seu
exempta a jurisdictione civili et ab oneribus in societate
civilis communibus. Si de rebus Ecclesiæ sermo sit, nemo est
qui non videat res consecratas vel benedictas esse prorsus
exemptas a civili potestate, quia Deo sunt dicatae; igitur
sermo restringitur ad bona temporalia ecclesiarum et clericorum.
Nomine ecclesiæ veniunt etiam monasteria et causæ
piæ. Jamvero hæc bona, quocumque titulo ad Ecclesiam
pertinentia, jure canonum, reali gaudent immunitate, ita ut
etiam prohibetur clericis sponte taxas ex eis potestati civili
solvere. Cap. *Clericis laicos*, Tit. XXIII, De immunitate
ecclesiarum, in 6^o.

Hæc immunitas per plura sæcula viguit; instante magna necessitate Status civilis, episcopus et clerus, probata causa, aliquid erogabant. Cap. *Non minus ejusdem tituli.*

Instante spiritu rebellionis et odii contra Ecclesiam et bona ad clericos et loca pia pertinentia, crescentibus expensis ærarii publici, societas civiles inceperunt taxas imponere super bonis ad clericos et ecclesiæ pertinentibus. "Pro hac servanda immunitate, ait De Angelis, lib. III, tit. XLIX, non putavit S. Sedes amplius insistere, neque reclamare, et toleravit quod Ecclesia et clerici relate ad bona essent in eadem conditione ac ceteri laici.

Hinc est quod in Const. Apost. Sedis disparuerint omnes censuræ latæ contra eos qui supra bonis Ecclesiæ vel clericorum imponunt taxas. In hac re, Ecclesia prudentissime egit ad cessandam invidiam, æmulationemque, quasi vellet ditescere alienis dispendiis; proinde dici potest immunitatem realeni, saltem ex non reclamatione Ecclesiæ, vel ex ejus taciturnitate, in praxi cessasse."

169. **In provincia Quebecensi,** bona clericorum taxantur sicut bona laicorum, sed bona ecclesiarum et institutionum religionis, charitatis et educationis eximuntur a taxis impositis sive a *consilio municipali*, sive a *commissione scholarum*.

"Sont des biens non imposables, I^o les propriétés appartenant à des fabriques, ou à des institutions ou corporations religieuses, charitables ou d'éducation, ou occupées par ces fabriques, institutions ou corporations pour les fins pour lesquelles elles ont été établies, et non possédées par elles uniquement pour en retirer un revenu; II^o les cimetières, les évêchés, les presbytères, et leurs dépendances." Art. 712 codicis municipalis Prov. Queb.

Hæc dispositio consonat cum art. 2144 S. R. B. C.: "Aucune institution ou corporation religieuse, charitable ou d'édu-

cation, ne doit être taxée pour les fins scolaires, à raison des propriétés qu'elles occupent pour les fins pour lesquelles elles ont été établies ; mais les propriétés que ces institutions ou corporations possèdent pour des fins de revenu, sont taxées par les commissaires ou syndics de la majorité ou de la minorité religieuse à laquelle elles appartiennent et au profit exclusif de telle majorité ou minorité, ou suivant la déclaration faite par elles à cet effet."

170. De immunitate personali. Imunitas personalis in eo consistit ut clerici eximantur a jurisdictione potestatis sacerdotalis. Hæc exemptio potest considerari 1^o quoad leges, 2^o quoad judicia, 3^o quoad onera publica obeunda.

1^o *Quoad leges*, clerici et ecclesiæ non obligantur illis legibus quæ a laicis personis in rebus ecclesiasticis latæ sunt, nam non subsunt in his rebus jurisdictioni principum. Excipe, si leges fuerint ab Ecclesia approbatæ, quia in hoc casu, ex ipsis Ecclesiæ voluntate, vim et robur obtinent. Leges generales civiles, quarum materia est illis cum sacerdotibus communis, et quæ juribus Ecclesiæ non adversantur, clerici in conscientia observare tenentur quoad vim directivam, non quoad vim coactivam. Tenentur quoad vim directivam, non quia potestas civilis veram habeat in personas et res ecclesiasticas jurisdictionem, sed quia rationabiles leges præsumuntur ab ipsa auctoritate ecclesiastica probari, vel potius quia æquitas naturalis et publica tranquillitas inculcant clericis observantiam harum legum; non tenentur quoad earum vim coactivam quia gaudent privilegio fori. Santi lib, I. tit. II, de constit. num. 36.

2^o *Quoad judicia*, clerici gaudent privilegio fori, quod sufficienter explicavimus.

3^o *Quoad munera publica*, inter alia clerici eximuntur a cura et tutela, ab officio juratorum, a servitio militari, et in genere ab illis officiis quæ, vel distrahunt a servitio divino,

vel opponuntur lenitati et mansuetudini quæ clericorum est propria. Santi, lib. III, tit. XLIX, num. 9.

171. **Ex Jure civili hujus provincie**, clerici eximuntur a servitio militari, *Statuts du Canada*, 31 Victoria, ch. 40, s. 17. Parochus, sicut quilibet alias sacerdos, non potest eligi consiliarius municipii, nec præfici ad aliquod officium sub potestate municipii. Potest suffragium emittere in electionibus municipii, si dotes a lege requisitas habeat. Item suffragium emittere potest in electionibus tum federalibus, tum localibus, si dotes requisitas habeat; 8 Victoria, ch. 10; 18 Victoria, c. 100. *Statuts du Canada* de 1870, apud Beaudry, Code des curés, p. 87.

Parochus potest eligi *commissarius scholarum*, quin fundum possideat, *Statuts ref. du Bas-Canada*, c. 15, s. 36. Tandem in *Statuts refondus de la Prov. de Québec*, sub art. 3502, hæc leguntur:

“Tous les ministres du culte, allant accomplir quelque acte ou devoir qui se rattache à l'exercice de leur ministère, ou en revenant, et toutes les voitures et bêtes de trait, dont ils se servent pour cet objet, ont droit de passer sans payer, par les postes ou barrières de péage sur tout chemin à barrière ou pont de péage, soit que ces chemins ou ponts, et les péages y perçus, appartiennent à la province ou à quelque autorité locale ou municipale, ou corps de syndics ou commissaires pour des fins locales, ou à quelque compagnie constituée en corporation ou non, ou à tout autre corps ou personne. 33 Victoria, c. 34, s. 1.

172. **Privilegium Competentiae**, ex capite *Odoardus, de Solutionibus*, in eo consistit quod clericus, in judicio civili actione personali conventus, si legitime constet eum a solvendo non esse, neque in carcerem detrudi, neque bonis suis expoliari possit, nisi detractis necessariis alimentis.

Hoc privilegium, jure civili Romanorum, competitbat personis inter quas summa aderat sanguinis conjunctio, v. g. inter fratres ; Gregorius IX illud extendit clericis. Ex hoc non sequitur clericos liberari a suis debitibus, quia oportet ut idoneam cautionem saltem jurejurando præstent se debitum soluturos, si ad pinguem fortunam devenerint.

Ut clericus gaudeat privilegio competentiæ, plures conditiones in jure requiruntur : 1^o ut clericus non reliquerit habitum et tonsuram ; 2^o ut constet de iuopia saltem summarie ; 3^o ut debita proveniant ex contractibus civilibus, non ex delicto, vel quasi delicto. Cf. Sebastianelli, De Clericis, tit. I, n. 18 ; De Luca, De Personis, tit. X, n. 145.

173. Fatendum est huic privilegio in jure civili derogatum fuisse per concordata vel consuetudines contrarias ; attamen in codice civili Prov. Quebecensi, sub art. 2276 (hic articulus nunc refertur in codice proceduræ civilis, art. 835) legitur :

“ Le curé, de même que tout prêtre, ne peut être arrêté ou incarcéré pour dette ou autre cause d'action civile, sauf dans les cas mentionnés aux articles 2272 et 2273 du code civil.”

“ Il ne peut être arrêté non plus durant le service divin.”
Cf. Beaudry, Code des curés, n. 50.

TITULUS IV

DE OFFICIIS COMMUNIBUS CLERICORUM

174. **Clerici tenentur ad vitæ sanctitatem** ut reliqui homines in eos tanquam in speculum oculos conjicientes, ex eis sumant quod imitentur: "Quapropter, ait Conc. Trid. sess. XXII, c. 1, sic decet omnino clericos in sortem Domini vocatos, vitam, moresque suos componere, ut habitu, incessu, gestu, sermone, aliisque omnibus rebus, nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum præ se ferant."

Ut certius hunc finem assequantur, Ecclesia multas leges sancivit, quarum aliae communes sunt omnibus clericis, aliae ad varia officia attinent; de solis prioribus dicemus in praesenti titulo.

Quæ a canonibus circa honestatem vitæ clericorum decreta sunt, reducuntur ad vitæ probitatem, ad decentiam habitus, ad abstinentiam ab aliquibus officiis.

Vitæ probitas importat clericos teneri ad *custe et caute* vivendum; hinc debent attendere ad sequentia.

175. **De castitate servanda.** Omnes clerici majoribus ordinibus initiati teneuntur perpetuam continentiam servare, ita ut, post ordinationem susceptam, matrimonium valide contrahere non possint, neque matrimonio ante ordinationem contracto licite utantur, Conc. Trid. sess. XXIV, can. 9. Hæc disciplina, quatenus ad episcopos, presbyteros et diaconos attinet, a priinis sæculis venit et habet fundamentum in traditionibus Apostolorum: "Christus Virgo, ait S. Hieronymus, Virgo Maria, utriusque sexus virginitatem dedicarunt. Apostoli vel virgines, vel post nuptias continentes..."

Nulla tamen lege generali, ab initio Ecclesiæ, continentia fuit clericis majoribus imposta, immo in quibusdam provinciis non fuit eis vetitum cohabitare cum uxoribus quas antea duxerant; verum duo certa habemus: 1º A temporibus apostolicis invaluisse consuetudinem ut promoti ad sacros ordines se abstinerent ab uxoribus quas sibi legitimo matrimonio conjunxerant, etiam quando licitum erat cum eis cohabitare; 2º eisdem clericis ubique interdictum fuisse nuptias contrahere post ordinationem.

In Ecclesia Græca, a concilio Trullano, an. 602, concessum est Græcis presbyteris et diaconis nisi suis uxoribus ductis ante ordinationem, et constitutum est ut ad episcopatum non promoverentur nisi qui cœlestes vixissent, aut se continentiam perpetuo servaturos sponderent.

Obligatio continentiam servandi oritur ex lege ecclesiastica et ex voto. De lege ecclesiastica non est dubium; quoad votum, habemus declarationem Bonifacii VIII, in cap. *Quod votum*, lib. III, in 6º: "Declarandum duximus illud solum votum dici debere solemine quod solemnizatum fuit per susceptionem ordinis sacri, aut per professionem factam alicui de religionibus per Sedem Apostolicam approbatiss."

176. De cohabitatione cum mulieribus. Clerici non debent cohabitare cum mulieribus quæ incontinentiae speciem ingerunt. Cum natura abhorreat crimen incestus, perniittitur clericis cohabitare cum matre, amita, sorore, filiabus fratum et sororum, et in genere cum consanguineis in primo et secundo gradu. Hanc juris dispositionem canonistæ extendunt ad affines in primo gradu, propter eamdem rationem; sed in utroque casu requiritur ut coabitatio non secumferat aliquam incontinentiae suspicionem, quâ enim posita, prohibenda est coabitatio etiam cum consanguineis et affinibus. Clerici coabitare possunt cum extraneis fœminis, modo sint provectionis aetatis, id est, 40 annos natæ, et honestæ vitæ.

177. Clerici vocantur concubinarii, quando turpiter cum aliqua foemina vivunt, sive domi eam retineant, sive extra domum ad eam frequenter accedant, vel quando cohabitent cum mulierc suspecte famæ. In antiqua Ecclesiæ disciplina, clerici concubinarii deponebantur in perpetuum de statu clericali; Concilium Tridentinum, sess. XXV, cap. 14 et sess. XXI, cap. 6, statuit jus quo nunc utimur. Quatuor casus dari possunt: 1º de clericis majoribus vel minoribus non habentibus beneficium, 2º de iisdem clericis majoribus vel minoribus habentibus beneficium non curatum, 3º de clericis habentibus beneficium curatum, 4º de prælatis et epis- copis.

Pro primo casu, clerici beneficia ecclesiastica non habentes, puniantur pœna carceris, suspensione ab ordine et inhabilitate ad beneficia obtainenda, attenta qualitate delicti et contumaciae. Trid. sess. XXV, cap. 14.

Pro secundo casu, Concilium hunc procedendi modum proposuit: post primam monitionem, si non resipiscant, amittunt ipso facto tertiam partem omnium fructuum sui beneficii, qui applicandi sunt fabricæ ecclesiæ, vel alicui loco pio ad arbitrium episcopi; si secunda monitio inanis sit, amittunt omnes fructus sui beneficii et suspenduntur ab administratione eorumdem beneficiorum. Si vero post tertiam monitionem, contumaces perseverent, privantur eisdem beneficiis et inhabiles redduntur ad alia quæcumque habenda. Tandem, perseverante contumacia, excommunicantur.

In tertio casu, episcopus in clericum concubinarium procedere potest, vel juxta regulam indicatam pro beneficium possidentibus, vel juxta dispositionem cap. 6 sess. XXI Conc. Trid., in qua decernitur quod parochus primo moneatur, deinde debita plectatur coercitione. Si adhuc pertinax fuerit, per sententiam Ordinarii privari potest beneficio parochiali, quæ sententia nulla exceptione, aut appellatione retardari potest.

In quarto casu, episcopus moneri debet in concilio provinciali a metropolitano, eoque impedito, ab antiquiore suffraganeo. Si post monitionem se non emendet, ipso facto manet suspensus, et, perseverante contumacia, deferri debet ad Summum Pontificem, qui pro qualitate culpe in eum animadvertiset. Sess. XXV, c. 14.

178. De accessu ad monasteria sanctimonialium.

Ob suspicionem incontinentiae interdicitur clericis frequens accessus ad monasteria sanctimonialium sine causa rationabili et manifesta. Hac in re, Episcopi, contra clericos sacerdotes frequenter accedentes, cujuscumque dignitatis et diocesis sint, procedere possunt penitus; contra clericos regulares, non obstante eorum exemptione a jurisdictione episcopali, et tanquam Sedis Apostolice delegati, eos plectere possunt penitus, a quibus absolvit non poterunt a suis superioribus regularibus. Ab hac prohibitione eximuntur fratres et consanguinei monialium, confessarii, procuratores monialium, et in genere omnes circa monasterium aliquod officium adimplentes.

179. Ex eodem capite, clerici non debent interesse
spectaculis publicis et comediiis, frequentare convivia praesertim nuptialia, ingredi cauponas causa bibendi aut edendi, nisi causa itineris. Ad coercendos excessus contra temperantiam vel morum gravitatem, episcopi possunt procedere ex cap. 1 sess. XXII Conc. Trid. de ref.

Decentia habitus importat clericos teneri ad habitum et tonsuram.

180. De habitu clericis. Habitus a clericis deferendus in functionibus sacris fuit diversus ab habitu communis, ut eruitur ex verbis Sti Hieronymi: "Habet religio divina alterum habitum in ministerio altaris, alterum usu, vitaque communis." An hoc repetendum sit a tempore Apostolorum, hoc incertum manet apud eruditos.

Si sermo sit de habitu a clericis deferendo extra sacra ministeria, certum est quinque prioribus saeculis vestem clericorum non distinctam fuisse a veste laicorum: "Discernendi sumus, aiebat S. Celestinus Papa, a plebe vel ceteris doctrina non veste, conversatione non habitu, mentis puritate non cultu." Saeculo septimo, vestes clericorum a vestibus laicorum distingui coeperunt; clerici usurparant togam Romanorum, quae vestis erat usque ad talos extensa, laici autem breviorem vestem a Barbaris illatam adoptarunt. Concilia particularia medio aeo non determinarunt formam vestis clericalis, prohibuerunt vestes nimis luxuriosas, rubras vel virides, nimis longas vel nimis breves.

Concilium Tridentinum, sess. XIV, cap. 6, haec statuit: "Etsi habitus non faciat monachum, oportet tamen clericos vestes proprio congruentes ordini semper deferre, ut per decentiam habitus extrinseci, morum honestatem intrinsecam ostendant." Ideo a tempore Concilii Tridentini, concilia provincialia fere omnia clericos coegerunt ad gestandam vestem talarem, et quidem nigri coloris, ad quam non erant antea certa lege adstricti.

Forma habitus clericalis non omnino determinata est jure communi, sed ad episcopum pertinet eam assignare: voluit enim Concilium Tridentinum, ut clerici deferrent habitum clericalem illorum ordinis et dignitati congruentem, et *juxta ipsius episcopi ordinationem et mandatum*.

181. Patres II Conc. Querb., in decreto De vita et honestate clericorum, habitum clericalem determinarunt: "Sacrosanti Concilii Tridentini decretis inherentes, praeципimus clericos vestes proprio congruentes ordini deferre ut per decentiam habitus extrinseci, honestatem intrinsecam ostendant. Itaque, nonnisi tonsura insigniti, vesteque talari nigri coloris superinduti incedant. Si qui in itinere constituti nequeant absque gravi incommodo supradictam vestem

retinere, saltem induantur ueste oblongiori ejusdem coloris, hujusque formæ, unde eorum modestia omnibus innotescat."

"Quoniam, aiunt Patres III Conc. Quib., dec. VIII, in diœcesibus Canadæ Superioris, vestis talaris usus non nisi cum magno incommodo retineri potest, hujusque regionis adjunctis, circumstantiisq[ue] perpensis, dictam uestem talarem deponi posse, aliudque vestimentum, vulgo dictum *soutanelle*, nigri coloris et infra genua descendens, sufficere in præfatis diœcesisbus declaramus; volumus autem ut in argumentum clericalis status, nonnisi hoc vestimento ac *collare romano* indui earum item diœcesium sacerdotes e domo vel ecclesia excuntes in publico incedant."

182. De tonsura. Inter tonsuram et coronam intercedit discriminis, ait. Bened. XIV, et utramque clericis gerendam Innocentius III his verbis indicit: "Coronam et tonsuram habeant congruentem." Per tonsuram olim intelligebatur brevitas capillorum, per coronam vero forma coronidis servata in modo tondendi capillos. Omnes qui Deo in statu clericali se devovebant capillos desfluentes in humeros deponebant, et præterea caput per modum coronæ radere tenebantur, juxta disciplinam usu invectam. Ecclesia firmavit hanc disciplinam in legibus suis. "Clerici tonsuram et coronam habeant congruentem" Cap. Clerici 15, De vita et honestate clericorum, lib. III Decrct.

183. Clerici tenentur deferre habitum clericalem et tonsuram. Iter vero agentibus permittitur uestis brevior sed nigri coloris, et in quâ decus et honestas ordinis clericalis elucent. Imo potest habitus clericalis totaliter relinqu ex gravi causa, v. g. si immineat persecutio vel si per loca hæreticorum sit transeundum.

Tenent communiter doctores facilius mortaliter peccari dimittendo habitum quam tonsuram; ideoque clerici, etiam in sacris constituti, saltem graviter non peccant, nisi omit-

tant deferre tonsuram per tempus notabile, quale non est tempus unius vel alterius mensis; imo controvertitur utrum sit grave tonsuram per annum integrum non deferre. St. Alph. lib. 6, n. 825. In regionibus infidelium et hæreticorum, ex prudenti episcoporum concessione, clerici nec coronam gestant, nec vestem talarem in publico deferunt.

184. Pœnæ. 1º Clerici in majoribus ordinibus constituti, vel clerici minores qualemcumque beneficium ecclesiasticum possidentes, si notabili tempore, et legitimo impedimento cessante, publice deserant vestes clericales, et moniti ab episcopo, contumaces persistant, coerceri possunt per suspensionem ab ordine, officio et beneficio. Imo si semel correpti denuo in hoc deliquerint, puniri possunt per privationem officiorum et beneficiorum. Trid. sess. XIV, c. 6.

2º Statuit Bened. XIII cleros hujusmodi etiam ante admonitionem, citationem et sententiam fructus non facere suos, sed, sub pœna peccati gravis, teneri ad eos restituendos fabricæ ecclesiæ vel loco pio, sublata Majori Pœnitentiario facultate eosdem fructus condonandi clericis; hanc facultatem concessit pro casibus occultis Bened. XIV.

3º Clerici minores beneficio carentes, quamvis non teneantur habitum clericalem deferre, tamen si dimittant habitum clericalem, ipso jure privilegium fori et omnium privilegia clericalia amittunt. Decret. S. C. Imm. 20 Nov. 1860.

185. Ex eodem capite, prohibetur clero ne comam et barbam nutriat. Immoderata cultura comæ moreni fœminum redolet et nimiam animi levitatem manifestat. In antiquo jure, clerici nutrieentes barbam et comam præcipiebantur ab archidiacono tonderi; quæ coercitio, hodierno jure, arbitrio episcopi perficienda relinquitur.

186. Item clericis prohibetur ne deferant comas flentias; si quis necessitatem habeat, licentiam obtineat a legitima auctoritate, puta ab episcopo ut valeat cum comam

deferre extra missæ celebrationem, a Summo Pontifice, ut eam deferat tempore celebrationis. Santi, lib. III, tit. I, n. 37.

187. Prohibitioni abusus in ornamento capitis et vultus, similis est prohibitio delationis annuli. Ex variis responsionibus S. R. Congregationis, deduci potest delationem annuli in celebratione missæ prohiberi protonotariis non participantibus, necnon doctoribus quibuscumque. Canonici ecclesiæ cathedralis gestare possunt annulum sine gemma et effigie. Cum hæc prohibitio respiciat missæ celebrationem, clerici doctores, quibus competit annuli delatio, illum extra missam poterunt licite deferre. Santi, loco citato.

Clerici debent sese abstinere a quibusdam artibus et officiis, vel quia nimis animum a rebus sacris distrahunt, vel quia offendunt lenitatem, vel propter eorumdem vilitatem.

188. De negotiatione. Omnibus clericis prohibita est negotiatio lucri causa, sive per se, sive per interpolitam personam, nisi urgeat necessitas. Cf. Const. *Apost. Servitutis*, Bened. XIV. Ratio est, quia clerici per negotiationem implicantur rebus sæcularibus, avocantur a rebus divinis, exponuntur periculo adhibendi fraudes, etc.

Dicitur: *nisi urgeat necessitas.* Non admittitur indigentia clerici, quia unicuique clericu inesse debet titulus ordinationis unde honestam sustentationem percipiat; eoque deficiente, tenetur artibus honestioribus propriæ indigentiae consulere. Quod spectat ad indigentiam aut parentum, aut sororum, aut aliarum personarum quibus auxilium præstandum est, clericus hanc necessitatem habens tenetur præterea veniam auctoratis legitimæ impetrare; hæc auctoritas legitima dispensationem erogans erit Sancta Sedes, si clericus intra Italiam et insulas adjacentes existat, Ordinarius loci, si sit in remotioribus locis. Cf. Const. *Cum Primum*, Clementis XIII, 17 Sept. 1759.

Dicitur: *lucri causa*, nam si clericus ad fidelium utilitatem quædam objecta minoris momenti, puta cruces, coronas, libros emerit ut eodem pretio revendat, non argui debet de commercio vetito; sed multo magis expedit ut hæc viro laico committantur. Minime vero toleranda est ratio agendi clerici, qui verum negotium dicit sub praetextu lucra inde reportata impendendi in pauperum sublevanien, vel in causas pias in genere. Bargilliat, vol. I, n. 369.

Dicitur: *per se vel per interpositam personam*; nam “qui facit per alium est perinde ac si faciat per ipsum”, juxta regulam juris 72. Præterea eodem modo clericus avocatur a rebus divinis, sive per se, sive per alium negotietur.

189. Negotiatio generatim dicitur: Omnis commutatio mercis, operis, pecuniae, seu cujuscumque rei pretio æstimabilis, causa lucri. Tres sunt potiores modi negotiandi, ad quos facile reducuntur alii: vel merces emuntur ut deinceps carius vendantur sub eadem forma; vel emuntur ut, mutata forma in aliam per fabricationem, vendantur cum lucro; vel tandem fit cambium, seu commutatio pecuniae pro pecunia cum lucro.

1º *Prima species negotiationis clericis omnino prohibetur*, Bened. XIV, Const. *Apost. servitutis*. Possunt tamen clerici e rebus emptis ad propriam et familiae sustentationem ea quæ supersunt, carius quam emerint vendere, modo justi pretii non prætergrediantur limites. Bened. XIV, loco citato.

2º *Negotiatio secundæ speciei, seu improprie dicta, est aliquando licita, aliquando illicita*, ratione modi quo exercetur. Non interdicitur clericis negotiatio cuius lucrum ab illorum labore et personali industria præcipue procedit, v.-g. si ex marmore statuam conficiant; id non reputatur commercium in æstimatione communi, et ipse Paulus de seipso dixit, Act. XX, 34: “Ipsi scitis quoniam ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt ministraverunt manus

istæ." Item non interdicitur clericis vendere res quæ sunt fructus sui prædii, v. g. excolere agros sui patrimonii, animalia emere saginanda ex pascuis sui fundi, vinum ex suis uvis, oleum ex suis olivis confici ac vendi curare. Qui suum patrimonium excolit atque fructus vendit, non censemur negotiari. Icard, vol. II, p. 68.

Interdicitur negotiatio quâ res emptæ ex fundo alieno immutantur in aliam formam labore inercenarii ut vendantur *cœusa lucri*. Igitur prohibitum est clericis ne, lucri studio, aliena prædia conducant, et quasi villicos se constituant; vel ne uvas emant ut vinum ex eis per famulos ad id conductos exprimant et postea vendant. Talis operatio, in communi aestimatione, veram constituit negotiationem. Barg. vol. I, n. 370.

3º *Negotiatio tertiae speciei, quæ fit per cambium, est clericis interdicta*, juxta const. Cum primum Clem. XIII: "Declaramus ac definimus cambium activum natura suâ esse actum veræ negotiationis, ideoque omnibus ecclesiasticis vetum censeri debere tam proprio nomine quam per interpositam personam illud contrahere." Cambium est permutatio pecuniae pro pecunia. Triplex distingui potest, nempe *manuale*, quo permutatur, causa lucri, pecunia cum alia pecunia præsente, v. g. aurum cum argento, moneta unius regionis cum moneta alterius regionis; *locale*, quo pecunia præsens permutatur cum pecunia in alic loco percipienda; *temporaneum* (à terme), quo permutatur pecunia præsens cum pecunia post certum tempus solvenda.

Unde clericis prohibetur emere in foro argentario titulos, cum intentione eosdem carius vendendi, quod gallice dicitur *jouer à la bourse*. Nec magis licet clericis mutuam recipere pecuniam cum obligatione quotannis fructum fixum solvendi, et cum eâ negotiari ut majores fructus quotannis percipiantur. Bargilliat, vol. I, n. 370.

190. Quæritur utrum clericis licet emere actiones et obligationes in societatibus cùjuscumque generis?

Actiones non sunt confundendæ cum obligationibus. Qui emit actiones, fit coproprietarius fundi socialis, particeps lucri et damni societatis; qui emit obligationes, mutuo tradit pecuniam ad fructum determinatum quotannis percipiendum.

Quoad obligationes accipendas in qualibet societate, nulla est difficultas, cum id aliud non sit quam mutuo dare, quod clericis licet.

Quoad actiones accipendas, tres sunt canonistarum sententiæ:

1º Alii contendunt clericos non secus ac laicos posse emere actiones quascumque, easque vendere et permutare, cum sibi opportunum duxerint; quia nullum commercium reapse peragunt, nec agere intendunt, sed sibi proponunt pecuniam suam modo seguro collocare.

2º Alii dicunt prohiberi clericis assumere actiones in qualibet societate quæ exercet commercium vel industriam clericis prohibitam. Ratio est, quia actionarius fit membrum societatis, et operationes sive commerciales sive industrielles fiunt ejus nominis, ita ut ipse dicendus sit exercere commercium vel industriam per interpositas personas; atqui non magis licet clericis negotiari per alios quam per seipso.

3º Alii, facta distinctione inter societas quas dicunt commerciales (banques, sociétés de crédit, etc.) et societas iudiciales, (chemins de fer, mines,) affirmant illarum actiones a clericis emi non posse, attentis argumentis secundæ sententiæ, sed harum actiones sibi comparare posse, quia negotiatio industrialis nou est absolute clericis prohibita. Invocant declarationem S. Officii, 1 Ap. 1857: "Utrum sit licitum ecclesiasticis personis titulos super vias ferreas emere, lucrumque ex eis proveniens accipere"?—"Sanctitas Sua concedit facultates permittendi ecclesiasticis ut accipient actiones via-

rum ferrearum, de propria pecunia tantum." Cf. Icard, vol. II, n. 356—Vecchiotti, vol. I, c. 11—Bargilliat, vol. I, n. 371.

Qui tenent emptionem actionum in quacumque societate clericis non prohiberi, rem his conditionibus circumscribunt, ut clerici nullam partem habeant in administrandis rebus societatis, ideoque non intersint conventibus generalibus sotorum, et negotiationem non exerceant circa actiones earumdem societatum.

191. Venatio clericis prohibetur: "Venationem universis clericis interdicimus, unde nec canes, nec aves habere præsumant." Conc. Lat. IV. "Nullum in Scripturis Sacris invenimus venatorem; Esau venator erat, quoniam peccator: hinc a sacris canonibus interdicta clericis venatio est." S. Hieronymus.

Duplex autem venatio distinguitur: alia *clamorosa* quæ fit cum magno strepitu armorum et canum ad occidendas majores feras; alia *tacita* quæ fit cum laqueis, retibus, aut etiam armis, sine strepitu, ad capiendas volucres, vel minores feras. Communis sententia est clamorosam tantum venationem clericis prohiberi, non quietam; imo venatio clamorosa non est grave peccatum, nisi sit frequens, aut fiat cum scandalo aut magnis expensis. S. Alph, lib. IV, n. 606.

192. Clerici in sacris ordinibus constituti, vel beneficiati obire non possunt munus advocati vel procuratoris coram judice laico, nisi propriam causam, aut suæ ecclesiæ, vel miserabilium personarum quæ causas administrare non possunt, prosequantur. Similiter ab officio tutoris et curatoris clerici excusantur, nisi agatur de tutela vel cura pupillorum vel minorum quibuscum clericci jure cognitionis conjunguntur.

Non prohibetur clericis quominus sedeant in comitiis politicis et administrativis, nisi specialibus rationibus impedian- tur. Vecchiotti, vol. I. c. XI.

193. **Cum clericis mitis esse debeant et a sanguine abhorrere, ipsis interdicuntur exercitium artis medicinae et præsertim chirurgiae** in operationibus quæ per incisionem aut adustionem perficiuntur. Unde ad exercendam hanc artem pro clericis majoribus et minoribus beneficium possidentibus, requiritur indultum apostolicum. Ob eamdem rationem, clerici nequeunt arma tractare in bello, immo nequeunt arma deferre, nisi ad propriam defensionem, v. g. in itinere in quo aggressiones prævidentur; nec possunt agere partem in causis sanguinis. Quandonam incurvant irregularitatem *ex defectu* lenitatis, confer titulum de irregularitatibus *ex defectu*. Gasparri, De Sacra Ordinatione.

194. **Tandem artes et officia interdicuntur clericis quæ offendunt dignitatem status clericalis.**
1º Hinc clerici non possunt choreas aut saltationes ducere, nec ubi ducuntur interesse; plures tamen theologi tenent clericis non esse peccatum grave comoediis interesse, ubi nec res turpes representantur, nec modus representandi est turpis. Si haec duo concurrant, audiuntur ob solam vanam curiositatem, absque periculo probabili lapsus in aliquod peccatum grave.

2º Clerici non possunt exercere artem histrionis, jaculatoris aut buffonis; quam artem si egerint per annum integrum, amittunt *ipso facto* privilegia ecclesiastica; si breviori tempore, monendi sunt ab episcopo, et si tertiae monitioni non paruerint, expoliandi sunt his privilegiis.

3º Clerici, præsertim sacerdotes, prohibentur ne inserviant laicis in officiis vilibus domus, fœminisque nobilibus ancillentur, et obsequia præstent, ac si essent homines infimæ conditionis. Decretum S. Congregationis Ep. et Reg. 16 Martii 1697.

TITULUS V

DE ROMANO PONTIFICE

Ad firmum unitatis vinculum retinendum, Christus Dominus instituit primatum in Ecclesia quem Divus Petrus alligavit Sedi Romanae. Vim hujus principatus Petro, ejusque successoribus Romanis Pontificibus collati declaravit Concilium Vaticanum : " Si quis dixerit Romanum Pontificem habere tantum officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem jurisdictionis in universam Ecclesiam, non solum in rebus quae ad fidem et mores, sed etiam in eis quae ad disciplinam et regimen Ecclesiæ per totum orbem diffusæ pertinent, aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem hujus supremæ potestatis, aut hanc ejus potestatem non esse ordinariam et immediatam, sive in omnes et singulas Ecclesias, sive in omnes et singulos pastores, anathema sit."

Hinc Summus Pontifex præest non tantum omnibus et singulis ecclesiis et fidelibus, sed et omnibus et singulis episcopis, ita ut recte dicatur Episcopus episcoporum, Ordinarius ordinariorum. Remittentes ad theologiam dogmaticam demonstrationem primatus B. Petri, alias quæstiones attingimus in capitibus quae sequuntur.

CAPUT I

DE ELECTIONE ROMANI PONTIFICIS

195. **Modus eligendi Romanum Pontificem jure divino non fuit determinatus; ad auctoritatem igitur**

ecclesiasticam pertinet modum istius electionis præscribere et secundum temporum vicissitudines variare.

a) *Si quæratur utrum liceat Romano Pontifici successorem sibi eligere, vel coadjutorem cum futura successione, tres sunt canonistarum sententiae.*

Nonnulli id absolute affirnant, imo, aiunt, si hic foret modus ordinarius providendi summo pontificatui, multa incommoda vitarentur, quia S. Sedes nunquam vacaret.

Alii putant R. Pontificem id posse in casu tantum necessitatis, aut magnæ utilitatis Ecclesiae: si nempe, sede vacante, schismata et turbæ prævideantur. Hic modus electionis esset extraordinarius. *Alii* tandem dicunt R. Pontificem in nullo casu posse sibi successorem eligere. Hæc sententia est communis; firmatur 1^o *facto* quod in tot sæculorum spatio, R. Pontifices nunquam successorem sibi constituerunt; 2^o *testimonio* Pii IV, qui declaravit et decrevit quod R. Pontifex non posset sibi eligere successorem, nec assumere coadjutorem cum futura successione, etiam de consensu omnium et singulorum cardinalium. Bargilliat, vol. I, n. 373.

b) *Primæva ætate*, electio S. Pontificis facta est ab episcopis provinciæ, clero urbis et plebe, distincto tamen officio cleri et populi, juxta disciplinam quæ generatim invaluerat apud Orientales. Ad sedandas contentiones, Imperatores huic electioni suos milites interponere cœperunt; sed quia potestas sæcularis prona est ad libertatem Ecclesiae opprimendam, res brevi eo devenerunt ut non alii eligerentur pontifices nisi qui ab Imperatoribus accepti fuissent. Ut seditionibus populi et violentiis principum finis imponeretur. Nicolaus II, in concilio Romano, anno 1059, cardinalibus episcopis electionem Summi Pontificis commisit, ita ut reliquis cardinalibus, clero, populoque romano, remaneret tantum electio ab ipsis factæ consentire. Alexander III, in concilio III Lateranensi, anno 1178, statuit ut ille canonice electus censeretur in quem duæ

ex tribus partibus omnium cardinalium consensissent; et sic, excluso cleri, et populi, et Imperatoris consensu, tota pontificis electio ad solum cardinalium collegium fuit devoluta.

c) *Gregorius X disciplinam conclavis instituit in concilio Lugdunensi, anno 1274, quam ejus successores explicarunt et perfecerunt pluribus constitutionibus, quarum summaria referimus:*

1º Mortuo Summo Pontifice, cardinales absentes monendi sunt et per decem dies expectandi. Post decem dies celebrantur exequiae defuncti pontificis.

2º Sepulto Pontifice, cardinales in basilica S. Petri, vel alibi, pro locorum opportunitate, conveniunt, et celebrata prius missa de Spiritu Sancto, processionaliter ingrediuntur conclave. Post sermonem habitum a Decano, unusquisque ingreditur suam cellam sorte designatam.

3º Electione non consummata, cardinales in conclave admittuntur quocumque tempore civitatem petierint.

4º Conclave ad formam rigorosæ clausuræ clauditur per custodes; in eo remanent, praeter cardinales, duo cujuslibet cardinalis familiares qui vulgo *conclavistæ* nuncupantur, et alii officiales pro servitio cardinalium in communi.

5º Clauso conclavi, cardinales nullum nuntium audiunt, nullas litteras neque accipiunt, neque mittunt. Attamen principibus Galliæ, Austræ et Hispaniæ competit *jus exclusionis*, id est, delegati a supremis potestatibus prædictarum nationum notificant cardinalibus coadunatis in conclavi propria gubernia non habere gratam personam unius cardinalis. Hoc jus principes non obtinuerunt ex concessione Ecclesiæ, neque potest dici jus esse nativum ipsorum principum, sed repetendum est ex tolerantia Ecclesiæ.

6º Non determinatur tempus intra quod debent electionem perficere, sed si post triduum pontifex non eligatur, cardinalibus ministrantur prandium et cœna unius ferculi; si post

quinque dies electio non perficiatur, cardinales habeant tandem panem, vinum et aquam usque ad electionem Summi Pontificis. Const. Greg. X.

196. **Pius IX, ob invasionem dominii temporalis,** ad præcavendam interventionem hostilis potestatis in electione Summi Pontificis, plura innovavit circa disciplinam conclavis. Edidit tres bullas: *In hac sublimi*, 23 Aug. 1871, *Licet per Apostolicas*, 8 Sept. 1874, *Consultari*, 10 Oct. 1877, et aliquod regolamento, 10 Jan. 1878:

1º Jus eligendi Summum Pontificem pertinet exclusive ad collegium Cardinalium, cum exclusione cujuscumque potestatis sacerularis.

2º Cardinales dispensantur ab omnibus legis dispositionibus relate ad *tempus, locum, clausuram et alias cæremonias conclavis, in quantum possent electionem differre.*

3º Si Pontifex Romæ moriatur, Cardinales præsentes in Curia judicabunt, *ad majoritatem absolutam*, an electio debat fieri extra Romam et extra Italiam. Semel ac præsens fuerit is numerus cardinalium qui æquivalet majoritati absolute membrorum Sacri Collegii, (v. g. si 31 cardinales ad sint ex S. Collegio quod numerat 60 membra) poterit procedi immediate ad electionem Summi Pontificis.

4º Summus Pontifex exprimit votum ut, ratione peculiaris status Sanctæ Sedis, electio futuri pontificis habeatur extra Italiam. Si tamen cardinales statuant eam habendam esse in Italia, vel etiam Romæ, dissolvetur conclave ut convocetur extra Italia, ex quo quispiam minabitur ejus independentiam.

5º Si Summus Pontifex extra Italiam moriatur, antiquior cardinalis præsens, vel, ejus defectu, nuntius apostolicus, vel episcopus, admonebit Cardinalem decanum ut determinetur locus conclavis. Convocabitur quando is numerus cardinalium erit præsens qui æquivalet majoritati absolutæ membrorum Sacri Collegii.

6º Dubia circa interpretationem illarum constitutionum solvent cardinales, *ad majoritatem absolutam suffragiorum.*

7º Omnes dispositiones antiquiores circa electionem Summi Pontificis serventur, salvis illis quibus derogari potest ad eelarem et liberam electionem Summi Pontificis.

In *regolamento* 10 Januarii 1878, Pius IX indicat cardinalibus modum sese habendi erga novum gubernium italicum, Sede Apostolica vacante. Cf. Mgr Tilloy, *Droit Canonique*, vol. I, num. 2144 et seq.

197. *Habent vocem activam* soli cardinales, etiam nuper creati et publicati, liet insignia cardinalatus nondum acceperint. Non repelluntur cardinales excommunicati, suspensi aut interdetti, "ut eo magis vitentur dissensiones et schismata quo minor eligentibus aderit dissidendi facultas," ex Clem. Ne Romani 2, De electione. Cardinales nondum ad diaconatum ordinati de jure non deberent admitti, sed huic dispositioni regulariter derogatur. Sede vacante tempore concilii generalis, electio Summi Pontificis pertinet exclusive ad cardinales, et eoneilium suspenditur usquedum perficiatur electio Summi Pontificis. Const. Pie IX, Barg. vol. I, n. 376-377.

198. *Quamvis valde sit congruum ut unus ex cardinalibus assumatur, tamen elegi potest aliquis non cardinalis*, inio etiam laicus, quod colligitur ex ipso cœremoniali Romanæ Ecclesiæ, ubi datur forma ordinandi eum qui ex laicis fuerit assumptus. Neque uxoratus excluditur, ut probat Sanechez, de Matrim. lib. 7, disp. 38.

Fœmina eligi nequit, quia "liet Beata Virgo Maria dignior et exceilentior fuerit Apostolis universis, non tamen illi, sed istis Dominus claves regni cœlorum commisit", cap. Nova, 10. De pœnitent. et remiss. Quamvis nulla ætas requiratur pro papatu, tamen auctores docent eongruum esse ut eligatur vir *maturæ ætatis*, id est, qui habeat 30 annos, cum sit ætas requisita pro episcopis.

199. **Electio triplici forma perficitur**, puta per *inspirationem vel quasi-inspirationem, scrutinium et compromissum*. Per *divinam inspirationem, aut quasi-inspirationem*, aliquis eligitur quando electores in unum, sine p^revio tractatu, communⁱ voce et nemine dissentiente, quasi Deo in singulorum ore clamante, suffragia conferunt. Aliquis censetur electus forma *scrutinii*, si in eum, presentibus omnibus qui debent et volunt interesse, conseruit major et sanior pars. Electio fit per *compromissum*, quando legitimi electores, consensu unanimi et expresso, facultatem eligendi p^relatum committunt viris idoneis. Compromissum fieri potest duobus modis, vel simpliciter et absolute, vel conditionate. Absolute est compromissum, quando potestas eligendi compromissariis ita committitur ut quaecumque idoneum, pro arbitrio suo, eligere possint; fit conditionate, quando compromittitur cum aliqua restrictione, v. g. ut eligatur unus de collegio cardinalium.

200. **Illud quod est particulare in electione Summi Pontificis est jus accessus.** Publicato scrutinio, si in unum duae partes suffragiorum non convenient, cardinales per schedulas secretas possunt uni ex nominibus accedere ut perficiatur numerus suffragiorum necessarius. Notandum est quod pro eadem persona cardinales non possunt suffragium emittere et accedere, quia bis votarent in una eademque electione pro eadem personâ. Si, absolute *accessu*, numerus non verificetur, schedulae comburuntur et cardinales incipiunt electionem.

201. **Electione peracta, si electus consensu addebet, eo ipso, quin indigeat confirmatione, constituitur Vicarius Christi**, et jure divino primatum obtinet, nempe plenam et supremam potestatem jurisdictionis in universam Ecclesiam. Solent Pontifices mutare suum nomen ad significandam novam regenerationem, ad instar illorum qui

profitentur vota religiosa. Electus statim induit signa Summi Pontificatus, recipit salutationes cardinalium; tunc cardinalis primus ex ordine diaconorum peractam electionem populo denuntiat his verbis: "Annuntio vobis gaudium magnum: habemus Papam Eminentissimum N. qui sibi eligit nomen N. ut in posterum vocetur."

202. **Postea Papa ordinatur vel consecratur, nisi sit episcopus, et sequitur coronatio,** qua die, in conspectu Pontificis, ut sit semper memor conditionis humanæ, magister cœreniarum stupam comburit, dicens: "Pater Sancte, sic transit gloria mundi."

CAPUT II

DE LEGIBUS PONTIFICIIS

Romanus Pontifex primatum exercet supra Ecclesiam quando leges condit; quædam leges introducuntur per solemnam promulgationem legislatoris, quædam per præxim fidelium, accedente summi Pontificis consensu. Agendum erit de legibus et deinde de consuetudine.

ARTICULUS I.

De legibus.

203. **Lex definitur a Sto Thoma,** l. 2., q. 90, a. 4: "Ordinatio rationis ad bonum commune, ab eo qui curam societatis habet, promulgata, cum voluntate perpetuo obligandi."

Conditiones legis sunt: 1º Ut procedat a legitimo superiore, quia superioris est eligere media opportuna ad finem societa-

tis assequendum. 2º Lex debet esse rationalis, honesta et possibilis ; *rationalis*, id est, rectæ rationi consentanea ; *honesta*, quia est medium verum et ordinatum ad bonum assequendum ; *possibilis*, secus deficeret esse medium practicum. Possibilitas legis non est possilitas *absoluta*, quæ accommodatur viribus humanis *in abstracto* consideratis, sed possilitas *concreta*, qua lex aptatur hominibus prout sunt de facto. Quare possilitas legis opponitur nimis rigiditati, et lex est possibilis quæ non est nimis ardua et societati potest applicari. 3º Lex debet esse ad bonum commune, non privatorum, quia est regula communitatis. 4º Lex debet esse sufficienter promulgata ut a populo cognosci possit. Distinguitur promulgatio a notitia legis ; promulgatio respicit societatem, notitia respicit privatos. Hinc lex censemur sufficienter promulgata, licet plures privati legem ignorent. 5º Lex imponi debet cum animo perpetuo obligandi, quia est de natura legis ut sit perpetua, id est, obliget usquedum legitime abrogetur.

204. Unde lex differt a precepto 1º ratione *jubentis*, quia legislator est persona publica, dum præcipiens potest esse homo privatus, potestate domestica pollens ; 2º ratione *subjecti*, quia lex communitati, præceptum privatis imponitur ; 3º ratione *finis*, etenim lex proxime et primario spectat ad bonum commune, præceptum vero ad bonum privatum ; 4º ratione *extensionis*, quatenus lex attingit immediate communitatem et adhaeret territorio, dum præceptum attingit personas et eis adhaeret sicut pellis ossibus ; 5º ratione *stabilitatis*, ceterum lex semel promulgata obligat semper, dum præceptum cessat morte præcipientis, vel ejus amotione ab officio.

205. Papa potest ferre leges pro toto orbe christiano, nam de fide est Romanum Pontificem habere, ex jure divino, in Ecclesia jurisdictionem supremam, universalem et

immediatam. "Est enim totius Ecclesiae caput, omnium Christianorum pater et doctor, et ipsi, in B. Petro, pascendi, regendi et gubernandi universalem Ecclesiam a D. N. J. C. plena potestas tradita est." Conc. Vat., sess. IV, cap. 3.

Hæc potestas Summi Pontificis est suprema et independens a Societate civili; hinc merito Pius IX, in Syllabo, an. 1864, damnavit sub n. 19 sequentem propositionem: "Ecclesia non est vera, perfectaque societas plane libera, nec pollet suis propriis et constantibus juribus, sibi a divino suo Fundatore collatis, sed civilis potestatis est definire quænam sint Ecclesiæ jura et limites intra quos eadem jura exercere queat."

Hæc potestas legislativa exercetur *ordinarie* a Romano Pontifice, qui in materia spirituali edit constitutiones quæ omnes obligant fideles, *extraordinarie* a concilio generali sub Romano Pontifice. Santi, Prælectiones, lib. I, tit. II, n. 6, 7.

206. Leges quibus Summus Pontifex explicat suam potestatem aliae sunt dogmaticæ, aliae disciplinares, prout respiciunt fidem aut mores, vel determinant modum agendi in ordine ad veritates revelatas. Leges dogmaticæ sunt immutables, sicut ipsa veritas revelata; leges disciplinares mutationibus subjacent, exceptis legibus quæ sese referunt ad disciplinam essentialem Ecclesiæ: tales sunt canones circa ritus essentiales sacramentorum et circa formam ecclesiastici regiminis.

207. Objectum legum disciplinarum sunt actiones fidelium quæ præcipi, prohiberi, puniri vel permitti possunt: unde leges possunt esse *affirmativa*, *negativa*, *pœnales* et *permissivæ*. Leges negativæ habent aliquando clausulam irritantem, et vocantur *irritantes*.

Leges Ecclesiæ respiciunt actiones futuras fidelium et "futuris negotiis formam imponunt," juxtat caput 2, tit. II, lib. I. Lex non habet vim retroactivam; excipiuntur leges.

declarativæ et irritantes. Ratio hujus dispositionis est, quia in lege declarativa non constituitur novum jus, sed id quod erat constitutum manifestatur; in lege irritante constituitur aliqua inhabilitas quæ arcet a juribus acquirendis.

Lex irritans dupliciter referri potest ad præterita: 1º destruendo effectus legis pœnalis et declarando validos actus qui nulli fuissent ex vi legis pœnalis, quemadmodum fecit Clemens V, absolvens excommunicatos a Bonifacio VIII, validasque agnoscens collationes beneficiorum factas excommunicatis; 2º irritando aliquos actus quoad suos effectus, ita ut quoad aliquod jus sint nullius valoris. Sancti, loco citato.

208. Acriter disputatur an actus interni possint esse objectum legis ecclesiastice. In capite 9, de celebrazione missarum, Innocentius III præcipit ut officium nocturnum pariter et diurnum, quantum Deus dederit, *studiose* celebretur pariter et *devote*. Cum devotio et mentis elevatio sint actus interni, videtur Ecclesia præcepisse actus internos. Attamen idem Innocentius III, in capite 34, de simonia, ait: "Nobis datum est de manifestis tantum judicare"; cui adhærēt Conc. Trid. sess. XXIV, cap. 1, de ref. ubi ait: "Ecclesia de occultis non judicat." Atqui potestas legislativa et potestas judicialis æquo gradu procedunt, consequenter si. Ecclesia de internis non judicat, de eisdem neque leges ferre potest.

Ut hæc inter se componi possint, sciendum est quod actus internus potest considerari in se, vel quatenus comitur actum externum. Potest actus internus cum externo conjungi, vel tanquam forma constituens actum ipsum externum in suo esse morali, ut, e. g. consensus in matrimonio, vel tanquam causa effectum suum producens, ut, e. g. voluntas occidendi in homicidio voluntario, vel tanquam conditio necessaria, ut, e. g. contritio in confessione.

Si sermo sit de illis internis actibus qui cum externis

necessario conjunguntur, certum est legislatorem humianum præcipere et prohibere posse indirecte actus internos, quatenus nempe per se conjuncti sunt cum actibus ipsis externis, vel tanquam forma, vel tanquam causa, vel tanquam conditio necessaria. Si enim legislator humanus cogere potest ad actum externum validum, v. g. ad validum contractum, validam confessionem, obligare etiam poterit ad ea quæ cum validitate illa necessario conjuncta sunt, et, quibus omissis, actio externa frustra præciperetur.

Si sermo sit de actibus mere internis, disputatur an possint esse objectum legis ecclesiastice. Nobis magis placet opinio negativa, quia potestas legifera sese extendit quo usque extenditur potestas judicaria: "de his enim potest homo legem facere de quibus potest judicare." S. Th. I. 2, q. 91, a. 4. Atqui de simplici mentis cogitatione et affectibus cordis, homo judicare non potest, et notum est axioma: Ecclesia de internis non judicat. Ergo neque leges circa eosdem actus internos ferre potest.

Habet utique Ecclesia forum pœnitentiale, in quo judicat de internis animi cogitationibus, sed haec judicia respiciunt directe et proprie individua, non vero christianam societatem; et hoc tribunal non est proprie dictum tribunal Ecclesiae, sed tribunal et forum conscientiae *coram Deo*. Quare nil mirum si in eodem tribunali iudicium feratur etiam de internis. Tribunal autem proprium Ecclesiae, cui respondet potestas legislativa, illud est quod respicit regimen totius societatis, ideoque objectum externum et visibile habet. Santi, II, tit. II, n. 15.

Ex hoc non est concludendum legem non attingere actus externos occultos. Quod actus maneat occultus, hoc fit per accidens, jam vero accidens naturam actus non mutat: sic hæresis externa, etiam occulta, sub excommunicatione prohibetur.

209. Constitutiones pontificiae vim obligandi habent quando intimantur societati per promulgationem, juxta illud Dist. IV, cap. 3 : "Leges instituuntur quando promulgantur." Modus legem promulgandi est in legislatoris potestate ; revera Ecclesia, in legibus suis publicandis, varios modos adhibuit pro temporum opportunitate. Veteri aetate, leges pontificiae vulgabantur in singulis provinciis per nuntios a pontificibus delegatos ; serius illae leges primatibus aut metropolitanis communicabantur, quorum erat eas ceteris episcopis divulgare. Progressu temporis, cautum fuit ut nonnullae leges, que ad honestatem clericorum spectabant, in concilio provinciali aut nationali promulgarentur, ne laici sumerent occasionem accusandi clericos. Sæculo XIII, sub Martino IV, inventa fuit ratio promulgandi leges universales per earum affixionem ad valvas basilicarum sanctorum Apostolorum Petri et Pauli. Hac occasione, querunt auctores an leges Romæ promulgatae statim obligent in tota Ecclesia.

1º *Leges dogmaticæ*, sine ulla alia prouulgatione quam quæ Romæ facta fuit, ac sine ullo temporis lapsu omnes qui eas cognoverunt statim obligant.

2º *Quoad leges disciplinares*, certum est 1º necessariam esse prouulgationem in singulis provinciis, si haec in ipso decreto requiratur, ut in Tridentino, circa nullitatem matrimonii clandestini ; 2º necessariam non esse prouulgationem in singulis provinciis, quando leges promulgantur cum illis clausulis : "Sic publicatas onines et singulos quos ille concernunt, perinde arctare et afficere ac si unicuique eorum personaliter intimatae fuissent ;" 3º deficientibus illis clausulis, videtur prouulgationem Romæ factam sufficere unde lex obliget in tota Ecclesia, *Prælect. Juris Sti Sulpicii*, vol. I, n. 86.

Ratio est, quia Sancta Sedes, generatim loquendo, curat tantum ut novæ leges et nova decreta publicentur Romæ in foliis ecclesiasticis, unde notitia perveniat ad singulas pro-

vincias ; jamvero modus promulgationis est in potestate legislatoris. Praeterea si necessaria esset promulgatio legis in singulis provinciis, potestas pontificis posset frustrari, sive ab episcopis provinciarum, sive a principibus legem ecclesiasticam promulgari nolentibus.

210. Quamvis sola promulgatio Romæ facta sufficiat per se ad legem in suo esse formaliter constituendam, putamus legem esse executoriam, nisi elapsa sufficienti intervallo temporis, unde subditis innotescat. Ne arbitrario protrahatur tempus, juxta S. Alphonsum, lib. I, n. 96, assignatur bimestre, ad normam Juris Romani, tum quia tale temporis spatium etiam nunc requiri videtur ut legis notitia moraliter ad omnes etiam dissitas regiones, modo certo, pervenire possit, tum maxime quia infra illud spatium nullum aliud ab auctoribus absolute determinatur. Marc, Theol. Moralis, vol. I, n. 160.

211. Lex imponit aliquam obligationem faciendi vel omittendi, secundum quod est affirmativa vel negativa, et in hoc differt a consilio. Hæc virtus legis qua subditi tenentur implere objectum legis vocatur *vis directiva* legis ; differt a *vi legis coactiva*, quæ est virtus quam habent poenæ ad coercendos subditos in legis observantia.

Si queratur utrum in omnibus legibus humanis adesse debeat, praeter directivam, coactiva etiam vis, dici posset, saltem in abstracto, sufficere vim directivam : homines agerent intuitu naturalis sanctionis. Verum in praxi certum est nullam vel fere nullam dari legem humanam, quæ saltem implicite vim coactivam poenalem non habeat.

Etiam queritur an sint leges quæ habeant solam vim coactivam poenarum, absque vi directiva. In societate civili, auctores admittunt quasdam esse leges *mere pœnales*, sed contrarium tenendum est relate ad leges ecclesiasticas ; ratio est ipse finis spiritualis Ecclesiæ, ad quem obtinendum non

potest concipi lex in conscientia non obligans. Sebastianelli,
De clericis, n. 55.

212. Constitutiones pontificiae semel promulgatae obligant omnes et singulos fideles. Ad hanc obligacionem inducendam non requiritur assensus auctoritatis civilis; hunc errorem damnavit Pius IX, 20 Sept. 1851, damnans sequentem propositionem: "Ecclesiastica potestas suam auctoratatem exercere non debet absque civilis gubernii venia et assensu." In syllabo, damnavit istam propositionem: "Episcopis, sine gubernii venia, fas non est ipsas apostolicas litteras promulgare."

Quando lex disciplinaris alicui diccesi videtur non esse oportuna, episcopus posset certiorem facere Summum Pontificem et suspendere legis effectum usquedum habeat Pontificis responsum. Bened. XIV, De Synodo, t. 9, c. 8.

213. Legibus obligantur subditi qui ratione gaudent et in territorio commorantur. Prima conditio est ut homo sit subditus legislatoris; obligatio enim legis oritur ex relatione inter jurisdictionem ex una parte et dependentiā ex altera. Jurisdictio est potestas principis dirigendi cives et eorum bonum curandi. Hinc de legis natura est ut ab eo feratur qui commununitatis curam habet. Quare lex non urget eos quorum legislator curam non habet.

Ex hoc sequitur: 1º Infideles et cathecumenos nulla legē ecclesiastica teneri, quia sunt extra Ecclesiam. De eis ait S. Paulus, I ad Cor., c. V, v. 12: "Quid mihi de iis qui foris sunt judicare." Diximus *lege ecclesiastica*, etenim leges dogmaticae omnes obligant, etiam qui sunt extra Ecclesiam, quia "qui non crediderit condemnabitur," Marc. cap. XX, v. 16.

2º Hæreticos, schismaticos, apostatas et excommunicatos ad omnes leges Ecclesiæ teneri, quia perdurat in eis fundamentum subjectionis, quod est character baptismalis. Ex quadam tamen Ecclesiæ benignitate, distinguere est inter

hæreticos et schismaticos qui, post acceptam catholicam educationem, formaliter recedunt ab Ecclesia, et illos qui in hæresi aut schismate fuerunt nati et educati. Primi, quemadmodum excommunicati, tenentur ad omnes leges, sicuti fideles, ne commodum reportent ex sua malitia; quoad hæreticos et schismaticos materiales, eximuntur ab illis legibus quæ directe tendunt ad fidelium sanctificationem, sed adstringuntur illis legibus quæ ordinantur ad "honestam conversationem in societate christianorum," v. g. ad leges irritantes matrimonium. Gasparri, De matrimonio, vol. I, n. 299, 300.

3º Legislatoreni non ligari directe suis legibus, cum non sit sui ipsius subditus.

Unde legislator qui habet plenitudinem legislativæ potestatis non tenetur suis legibus, quoad *vim coactivum*, sed tenetur ex quadam æquitate naturali quæ exigit ut legislator sit exemplum subditis: "Totius familie Domini statu et ordo nutabit, si quod requiritur in corpore non inventatur in capite." Conc. Trid. Sess. XXIV, cap. 1, de ref.

Attamen quando auctoritas residet in aliquo collegio, omnes de collegio tenentur legibus communis consilio latis; ratio est, quia legislator in eo casu est *persona moralis*, non *persona singularis*. Hinc episcopi ligantur legibus latis in concilio provinciali, sicut deputati et senatori legibus initis in parlamento.

214. Relate ad hanc primam conditionem, quæritur utrum clerici legibus civilibus obligentur?

1º Clerici non obligantur illis legibus quæ a laicis personis latæ sunt *specifice pro clericis et rebus ecclesiasticis*, etiamsi commodum ecclesiarum et clericorum importent. Nam clericci et ecclesiæ, qua tales, non subsunt jurisdictioni principum. Cap. 10. De constitutionibus.

Excipe: nisi leges ab Ecclesia fuerint approbatæ; quia in

hoc casu, ex ipsius Ecclesiæ auctoritate, vim et robur obtinent.

2º Clerici et ecclesiæ non obligantur illis legibus civilibus quæ sacris canonibus et immunitati ecclesiastice adversantur. Ratio est, quia hujusmodi leges sunt irrationalib[us], ideoque nullius valoris.

Hoc etiam intelligendum est: nisi accedat consensus Summi Pontificis, qui ob graves causas potest privilegiis clericorum derogare.

3º Leges civiles generales, quarum materia est clericis cum sacerdotalibus communis, et quæ juribus Ecclesiæ non adversantur, v. g. leges quæ formam contractus respiciunt, clericis in conscientia observare tenentur, vel quia implicite ab Ecclesia approbantur, vel quia cives sunt, et sub hoc respectu, clericis subsunt jurisdictioni principis sacerdotalis. De Angelis, De constitutionibus, n. 13.

4º Quamvis clerici iis legibus teneantur quoad earum *vim directivam*, non tamen iis obligantur quoad *vim coactivam*; quia causæ omnes clericorum, sive civiles, sive criminales, ad forum ecclesiasticum exclusive pertinent. Cf. Bargilliat, vol. I, n. 66.

215. Relate ad secundam conditionem, oportet ut subditus usum rationis sit adeptus; ratio est, quia lex est regula dirigens actiones humanas juxta voluntatem legislatoris. Atqui omnis qui usum rationis est adeptus, isque solus, legem cognoscere et ab ea dirigi potest.

Unde 1º Infantes et alii usu rationis habitualiter carentes non tenentur legibus positivis, quia humano modo dirigi nequeunt.

2º Pueri usum rationis adepti tenentur iis legibus quarum materia eorum aetati est conveniens, v. g. tenentur ad annuam confessionem, ad abstinentiam, etc. Dicitur: *quarum materia ipsis est conveniens*, quia pueri ante pubertatem non

incurrunt poenas ecclesiasticas, nisi aliud in jure sit expressum; pueri ante aetatem 21 annorum non obligantur ad jejunium.

3º Ebrii et ad tempus delirantes legibus positivis manent subjecti, quia dirigi possunt habitualiter.

216. Tertia conditio est ut subditus sit in territorio præcipientis. Leges enim non adhaerent personis, sed vim habent in determinato territorio, extra quod, cum non detur jurisdictione, nec datur virtus legis.

217. Relate ad hanc tertiam conditionem, quæstio proponitur de peregrinis et de vagis. Peregrinus est ille qui habens suum domicilium, extra illud versatur; vagus est qui nullam fixam habet sedem et domicilium. De utrisque dicendum est:

1º Tenentur ad leges generales quæ ubique vigent, etsi ab illis legibus in suo domicilio per privilegium eximantur.

2º Non tenentur ad leges locorum per quæ transeunt, nisi ratione scandali aut publicæ tranquillitatis. Quare peregrini et vagi in loco in quo actu degunt, tenentur observare leges locales quæ latæ sunt ad tutandam securitatem et ordinem in loco. Ratio autem desumitur ex eo quod superior loci per brevem moram peregrini aut vagi non acquirit ordinariam jurisdictionem in eos.

3º Peregrini non tenentur legibus particularibus locorum a quibus discesserunt, quia leges adhaerent territorio in quo fuerunt latæ.

218. Alia quæstio quæ movetur circa leges est earum interpretatio. Interpretatio, stricte sumpta, est clarior expositio verborum quæ obscura sunt aut ambigua.

Interpretatio, ratione objecti, est declaratoria, seu comprehensiva, quæ obscura legis verba declarat, extensiva, quæ legem ad similes casus extendit, restrictiva, quæ legem ad

aliquos casus designatos coarctat; ratione cause, est authentica, usualis, et doctrinalis.

Interpretatio authentica est illa quae fit a legislatore, vel ab ejus successore, vel ab aliquo habente commissari a principe potestatem.

Interpretatio usualis dicitur quae usu et consuetudine recepta est. Hujusmodi interpretatio æquivalet authenticæ, si omnes adsint conditiones quae ad legitimam consuetudinem constituendam requiruntur: æquivalet interpretationi doctrinali, si consuetudo nondum sit præscripta, vel tacito legislatoris consensu firmata. Stus Alph. t. I, n. 109.

Interpretatio doctrinalis est simplex declaratio mentis legislatoris quae a quocumque doctore fieri potest. Haec, per se, viam legis non obtinet, cum non fiat ab eo qui jurisdictionem habet; si tamen universi fore doctores in legis interpretatione consentiant, moralis inde certitudo enascitur interpretationem doctrinalem mentem legislatoris referre.

219. Legislator potest legem moderari, illam interpretando; consuetudo potest legem corrigere; sed doctores tenentur legem interpretari secundum regulas a jure statutas, quas tradunt auctores:

1^a "Verba legis sumenda sunt secundum propriam significationem, nisi aliud suadeat subjecta materia." Legislator ut debuit verbis claris, ne sua lex haberet quid ambiguum unde judices et privatos in errorem induceret. Unde verba clara non indigent interpretatione; verba generalia et absolute intelligenda sunt sine ulla distinctione, juxta axioma: "Ubi lex non distinguit, nec nos distinguere debemus."

2^a "Interpretatio menti potius quam verbis legis convenire debet." Mens legislatoris est investiganda, et verba legis debent accommodari ad hoc ut exprimant hanc mentem. In dubio de mente legislatoris, attendendum est ad circumstantias antecedentes vel consequentes legem, ad materiam legis.

3^a "In obscuris minimum est sequendum et potius habetur ratio aequitatis quam juris stricti."

Quando sensus legis ita est obscurus, vel applicatio legis ad casum ita dubia, ut certa mens legislatoris ex circumstantiis non appareat, quod minimum, id est, quod minus gravat et obligat, debet imponi. Ratio est quia superior merito censetur, quantum sinit bonum commune, magis inclinare in lenitatem quam in severitatem.

4^a "Ubi eadem est ratio, eadem est juris dispositio."

Ratio legis est anima legis, unde ubicumque locum habet ratio legis, etiam lex ipsa locum habere debet.

Extentio legis facienda est 1^o in *correlativis*, ut sunt maritus et uxor: quod de uno sancitum est, censetur etiam de alio, si pro atroque eadem ratio procedat; 2^o in *equiparatis*, ut ova et lacticinia in lege jejunii; 3^o in *connexis*, ut sunt diaconus et subdiconus; 4^o in *contentis*, si quis potest testari potest etiam facere legata.

Aliæ regulæ reperiuntur in operibus moralibus, in capite *De legis interpretatione*; auctor Prael. Juris Can. Sti Sulpicij, vol. I, n. 38 et seq., plures regulas juris explicavit.

220. Ultima quæstio circa legem fit de ejus cessione.

1^o *Obligatio legis cessat, cessante ratione, seu fine legis in communi*, quia præsumitur legislatorem non amplius velle tueri illam legem quam ad bonum commune instituit et quæ inutilis vel etiam noxia communitati evasit. Dicitur *in communi*, quia oportet ut finis *totalis* legis cesseret pro *tota communitate*; hinc si preces præcipiantur pro pace obtinenda et peste fuganda, non cessant si, pace obtenta, epidemia grassari pergit; item sponsi non eximuntur a bannorum Fœculatione, quamvis judicent se nullo impedimento ligari.

2^o *Cessat lex abrogatione vel derogatione*. Abrogatur lex quando omnino tollitur, quod fieri potest sive per expressam

superioris revocationem, sive per legem posteriorem quæ anteriori legi repugnat. Derogatur legi quando ea partialiter imminuitur vel mutatur, quod fit dupli modo: 1º si aliquis articulus a lege auferatur, 2º si aliquis casus particularis excipiatur.

Lex generalis posterior revocat legem generali in antecedentem directe contrariaam, licet nullam mentionem de ea faciat, quia "Romanus Pontifex in scrinio sui peccati et errorum omnium iura habere," Bonifacius VIII. Lex generalis non revoca leges particulares, nisi habeat clausulam revocationis, quia Supremus Legislator non presumpit omnium iuris cognoscere: sufficit clausula: "Non obstantibus quibuscumque in contrarium facientibus."

Leges revocare possunt: 1º ipse legislator, juxta regulam juris: "Omnis res per quascumque causas nascitur, per easdem dissolvitur." Attamen potestas subalterna non potest revocare leges a se latas, si fuerint a Summo Pontifice approbatæ in forma specifica, quia hujusmodi approbatione evadunt leges pontificiae; 2º successor, qui parentem cum antecessore potestatem habet; 3º superior, qui universaliorum jurisdictionem habet. Unde Romanus Pontifex et concilium generale quascumque leges ecclesiasticas abrogare possunt.

3º Cessat lex dispensatione. Dispensatio est relaxatio legis, facta ad tempus a legitima auctoritate, in aliquo casu quo ceteroquin lex obligaret.

Dicitur 1º legis relaxatio, qua ratione differt ab epikeria qua declaratur aliquem casum nunquam in lege fuisse comprehensum.

Dicitur 2º legitima auctoritate facta, quia dispensatio differt ab excusatione, qua lex cessat ob impedimentum extrinsecum, et a cessatione legis, qua lex cessat intrinsece.

Dicitur 3º ad tempus in aliquo casu, qua ratione differt tum a privilegio, quod est perpetuum et potest esse secun-

dum legem, tum a *derogatione* et *abrogatione legis*, quibus lex part aliter vel totaliter tollitur pro tota communitate.

Summus Pontifex potest dispensare in omnibus legibus ecclesiasticis; nequit tamen proprio dispensare in jure divino, sed potest tantum illud interpretari et declarare quod jus divinum, ob certas circumstantias, obligare cessat.

Inferior poterit dispensare in legibus superioris, modo habeat potestate delegatam; non debet dispensare in legibus sui superioris, nisi ob causam justam et proportionatam. Dispensatio in lege superioris invalida est, si fiat absque justa causa, quia inferior non potest dispensare in lege superioris, nisi quatenus ipsi concessa est facultas dispensandi; atqui superior non censetur hanc facultatem concedere nisi in casu justae causæ.

ARTICULUS II.

De consuetudine.

221. **Consuetudo, prout differt a lege scripta, definitur:** "Jus dinturnis populi moribus introductum et aliquo legislatoris consensu firmatum."

222. Consuetudo sic dividitur:

1º Alia est *secundum jus*, quæ aut legem dubiam interpretat, aut confirnat et adjuvat deducendo in opus; alia *præter jus*, quæ aliquid statuit ubi deficit lex; alia *contra jus*, quæ legem abrogat.

Dividitur 2º in *generalem*, quæ vim habet in toto christiano orbe, in *particularem*, quæ viget in aliqua regione vel provincia.

Dividitur 3º in *judiciale*, que inducitur pluribus sententiis conformibus super eodem causarum genere, in *extra-judiciale*, quæ longo populi usu extra judicium inducitur.

Dividitur 4º in *bonam*, seu *rationabilem* et *malam*, seu *irrationabilem*. Consuetudo dicitur *intrinsece mala*, quando est contra legem naturalem aut divinam; est *extrinsece mala*, quando ipsius actus prohibentur per legem, vel mali sunt propter adjunctam circumstantiam pravam quæ cessare potest.

Consuetudo mala *intrinsece* dicitur *abusus*, seu *corruptela*, et nunquam in jus transire potest; mala *extrinsece* posset evadere bona per ablationem sive prohibitionis, sive pravæ circumstantiae adjunctæ.

Dividitur 5º in consuetudinem *a jure non repulsam* et consuetudinem *a jure abrogatam*, *prohibitum* et *reprobatum*, quæ tria non sunt confundenda. Quando lex *abrogat*, hoc intelligitur de consuetudine antea existente quæ abrogatur quidem, non ideo declaratur mala et irrationalis; quando lex *prohibet*, illud intelligitur etiam de consuetudine quæ in futurum introduceretur, quæ tamen non ideo declaratur mala vel irrationalis; quando lex *reprobat*, eo ipso declaratur mala et irrationalis. Abrogans censetur clausula: *non obstante quacumque consuetudine*; prohibens censetur clausula: *nolumus contra hanc legem aliquam consuetudinem valere*; si huic ultimæ clausulæ addantur verba: *cum non tam consuetudo quam corruptela merito sit censenda*, habetur clausula reprobans.

Dividitur 6º in *legitime prescriptam* et non *prescriptam*.

223. **Ut consuetudo vim legis habeat**, quedam requiriuntur ex parte communitatis, quedam ex parte consuetudinis, quedam ex parte principis.

a) *Ex parte communitatis*. Consuetudo induci debet a communitate legis capaci, aut saltem a maiore ipsius parte, per actus publicos, frequentes, liberos et cum intentione jus constituendi positos.

Dicitur 1º *a communitate*, non qualicumque, sed legis

capaci, i. e. quæ sit *capax* potestatis legislativæ pro seipsa, vel saltem sufficiens ut ipsi vera lex imponi possit.

Dicitur 2º *aut saltem a majori ipsius parte*, quia obligatio inducitur a communitate, consentiente principe; sed a communitate revera non induceretur, si minor tantum pars consuetudinē servaret.

Dicitur 3º *per actus publicos*, ut omnes de populo, vel major pars in præstanto consensu possit convenire, et talis consuetudo possit esse nota principi.

Dicitur 4º *per actus frequentes*, non sufficiunt duo vel tres actus, sed requiritur ut actus sint repetiti per plures vices, juxta prudentium arbitrium, ut ex illis rationabiliter colligi possit consensus communitatis.

Dicitur 5º *per actus liberos*, i. e. non ex vi, metu aut errore exercitos, quia populus non presumitur velle jus stabilire per actus quos ipse sive repugnans, sive ex mero errore ponit; neque ipse superior in istiusmodi adjunctis consentire censetur.

Dicitur 6º *per actus cum intentione jus constituendi positos*, id est, cum intentione legem sibi imponendi, si consuetudo sit *præter jus*, vel a legi sese eximendi, si sit *contra jus*. Hinc non inducitur consuetudo *præter legem*, si populus, aut major pars ejus, agat ex devotione, gratitudine aut simili motivo, v. g. recitando salutationem angelicam ad signum campanæ.

b) *Ex parte consuetudinis*. Consuelo debet esse bona et rationabilis, quia, sicut lex, debet esse ordinatio rationis; jamvero bona et rationabilis habenda est consuetudo, si ejus objectum tale est ut justæ legis materia esse potuisset. Hinc non debet adversari juri naturali aut divino, nec iure canonico reprobari, nec præbere licentiam vel occasionem peccandi, nec communitatis utilitati obesse, nec rumpere nervum ecclesiastice disciplinae.

Hinc non valeret consuetudo non servandi interdicta vel excommunicationes, vel non se subjiciendi visitationi episcopi, quia sic rumperetur nervus ecclesiastice disciplinæ.

c) *Ex parte legislatoris.* Ad consuetudinem stabilieudam requiritur legislatoris consensus, quia potestas condendi aut abrogandi leges, non populo sed legislatori competit.

Tripliciter consentire potest legislator: *expresse, tacite, legaliter.*

1º Consensus expressus satis intelligitur et de eo nulla difficultas moveri potest.

2º Tacitus consensus locum habet quando Pontifex videndo consuetudinem, ei non contradicit, quamvis cominode reclamare possit. Merito enim præsumitur consentire, si rationabilis sit consuetudo et cognoscatur ab ipso. Si dubitetur utrum consuetudo sit rationabilis, legitime concludi potest illam esse rationabilem, ex eo quod taceat Pontifex, dum posset reclamare. Si Pontifex destituatur commoditate reclamandi ob timorem majoris mali, v. g. schismatis, rebellionis, non præsumitur consensus Pontificis; "nam multa patitur Ecclesia quæ non approbat."

3º Consensus legalis seu præsumptus habetur, quando legislator, etsi forsan ignoret consuetudinem, illi consentit per voluntatem generalem in jure expressam approbandi quemque consuetudinem rationabilem, statim ac fuerit legitime præscripta. Quo in casu, consuetudo vim obtinet per viam præscriptionis.

224. Ad iudicendam consuetudinem per viam præscriptionis, requiritur aliquod temporis spatium. Si agatur de consuetudine *præter jus*, sufficit decennium; si agatur de consuetudine *contra jus*, tres sunt sententiae. Juxta primam sententiam, sufficit decennum, quia hoc tempus sufficit contra legem civilem, et non est specialis dispositio juris in contrarium pro lege canonica. Revera

40 anni requiruntur ad præscribenda bona ecclesiastica, sed lex non est bonum. Secunda sententia requirit 40 annos ad præscribendum contra legem receptam, 10 annos contra legem nondum receptam. Tertia sententia semper requirit 40 annos.

225. Non requiritur bona fides sicut in præscriptione bonorum. Stus Alphonsus, t. I, n. 107, triplicem statum distinguit in consuetudine: "In initio, introducentes consuetudinem contra legem omnes peccant; in progressu, non peccant illa jam a majoribus introducta utentes, sed possunt puniri; in fine autem nec peccant, nec puniri possunt illa jam præscripta utentes."

226. Consuetudo potest prohiberi in futurum, aut abrogari per legem supervenientem, aut consuetudinem contrarium.

1º Consuetudo prohibetur in futurum per clausulam in lege expressam; sed distinguendum est inter clausulam *prohibentem* et *reprobantem*. Probabiliter consuetudo potest prævalere contra legem prolibentem quamcumque consuetudinem futuram; ratio est, quia ad legitimam consuetudinem requiritur tantum ut sit rationabilis et legitime præcripta. Atqui ex hoc quod per legem antecedentem fuerit prohibita, non ideo semper irrationalis est reputanda, quia circumstantiae mutari possunt. Sic, v. g. fere ubique mos invaluit conferendi beneficia parochialia absque concursu, vel eo non peracto ad formam a Concilio Tridentino præscriptam, qui tamen modus nunc non reputatur invalidus, De Angelis, Prael. Jur. Can. lib. I, tit. IV, n. 12. Quid vero, si reprobetur omnis consuetudo futura ut irrationalis? respondet Stus Alphonsus: Si reprobetur tanquam contraria legi naturali et divinae, nulla tunc consuetudo valere potest; si vero reprobetur ut irrationalis pro tempore quo fit lex, tunc ex nova causa, rationabilis reddi potest et valere. Cf.

Marc, Theol. Mor. vol. I, n. 267; Craisson, Manuale Jur. Can., n. 143.

2º Consuetudo vigens potest abrogari per legem supervenientem, sed hic distinguendum est :

a) Si consuetudo est universalis, ipso facto per legem contrarium subsequentem abrogatur, quin necessaria sit clausula derogatoria; secus enim nova lex fieret inutilis.

b) Si vero particularis est, seu localis, minime per legem generalem abrogatur, nisi consuetudinis fiat mentio, vel nisi addatur clausula : *non obstante qualibet consuetudine*; quia legislator consuetudinem ignorare censendus est. Hinc est cur episcopi per leges quas condunt, omnes et singulas particulares consuetudines abrogent, eo quod notitiam habeant omnium consuetudinum quae in suis diocesisibus videntur.

c) Si consuetudo est immemorialis, vel saltem si numerat 100 annos, regulariter non abrogatur nisi per speciale mentionem; talis enim consuetudo est privilegiata, quatenus pro ipsa presumitur titulus quo melior allegari non potest de toto mundo.

Diximus *regulariter*; nam ipsa immemorialis consuetudo abrogatur in quibusdam casibus, nempe 1º si nova lex contrarias consuetudines declareret irrationabiles; 2º si ratio legis militet aequa contra consuetudines immemoriales ac contra alias; 3º si legislator omnia contraria abroget, uno casu excepto; exceptio unius est exclusio omnium ceterorum.

3º Consuetudo potest etiam tolli per aliam consuetudinem contrarium. Nova consuetudo debet esse directe contraria praecedenti, nempe universalis tollit universalem, particularis particularem. Marc, loco citato.

CAPUT III

DE RESCRIPTIS

227. Romanus Pontifex jus dicit toti Ecclesie vel singulis; ejus constitutiones, attenta earum materia, vocantur *decreta, decretales epistolæ, litteræ encyclicæ, rescripta*; attenta earum forma, sunt vel *bullæ* vel *brevia*. Cf. art. II, Introd., num. 12. Litteræ apostolicæ, modo de earum authenticitate constat, eamdem habent auctoritatem, quamcumque forma et quocumque fonte emanent; nam *per acta Sanctæ Sedis* designantur non solum ea quæ immediate proveniunt a Summo Pontifice, sed etiam acta Congregationum Romanarum. S. C. S. Off., 16 Jan. 1892. Constitutio Apostolicæ Sedis, tit. I, numeris 8 et 9, plectit excommunicationem contra falsificantes litteras apostolicas, et contra recurrentes ad laicam potestatem ad carum effectum frustrandum. De rescriptis tantum agendum erit in praesenti capite.

228. Rescriptum, ut nomen innuit, est responsum Summi Pontificis in scriptis datum ad alicujus relationem, supplicationem aut consultationem. Unde differt ab oraculo vivæ vocis, quod ore profertur; differt ab aliis constitutib; Sunimi Pontificis, quatenus rescriptum, nisi auctoritate pontificis inseratur in collectione authentica legum Ecclesiæ, respicit privatos.

229. Rescriptum dividitur in rescriptum gratiæ et in rescriptum justitiæ. Rescriptum gratiæ est illud quo, ex liberalitate principis, conceditur aliquis favor aut præter, aut contra jus; v. g. tales sunt dispensationes et privilegia. Rescriptum justitiæ refertur ad administrationem justitiæ.

Rescriptum gratiæ dari potest vel *in forma commissaria*, vel *in forma gratiosa*, vel *in forma mixta*. Rescriptum

est *in forma commissaria*, quando Summus Pontifex per se non concedit gratiam, sed executori facultates necessarias delegat ut gratiam conferat, si id expedire in Domino judicaverit. In illis rescriptis executor dicitur *voluntarius*, quia ipsius est judicare de opportunitate gratiae conferendae vel denegandae. Rescriptum est *in forma gratiosa*, quando gratia a Summo Pontifice confertur, ita ut executor, si quo indigeat, sit *necessarius*, id est, non possit gratiam non exequi. Rescriptum conceditur *in forma mixta*, quando Pontifex annuit precibus oratoris et mandat Ordinario ut gratiam concedat, verificatis precibus, et sub certis conditionibus. Dispensationes matrimoniales semper conceduntur per rescripta *in forma mixta*. Gasparri, I, n. 353 nota.

230. Rescriptum, sicut libellus supplex oratoris, triplici parte constat: in supplici libello, habetur *pars narrativa*, quae exhibet facti expositionem cum suis adjunctis; *pars postulativa*, quae substantiam instantiae exprimit; *pars impulsiva*, evolvens rationes quae movere possunt principem ad gratiam erogandam. Rescriptum pariter constat *parte narrativa*, quae breviter facti speciem resumit; *parte dispositiva*, quae voluntatem rescribentis principis declarat; *parte doctrinali*, in qua pontifex exponit rationes sue decisionis, conditiones et clausulas. Bargilliat, v. I, n. 413.

231. Ut rescriptum valeat, alia requiruntur ex parte precum, alia ex parte responsionis, alia ex parte impetrantis.

a) *Ex parte precum*, oportet ut nullum sit vitium obreptionis vel subreptionis. Rescriptum pontificium vel exprimit, vel saltem subintelligit hanc clausulam: "Si preces veritate nitantur"; unde expositio falsi vel reticentia veri, aliis verbis, obreptio vel subreptio debet rescriptum vitiare. Vitium obreptionis vel subreptionis potest procedere ex malitia et dolo, vel ex ignorantia aut simplicitate.

In primo casu, obreptio vel subreptio dolosa rescriptum invalidat, juxta illud juris: "Mendax prelator penitus careat impetratis."—"Nemini fraus et dolus patrocinari debent." Excipitur casus quo vitium illud cadit in meritis accidentalibus. Sebastianelli, De personis, num. 71.

In secundo casu, distinguendae sunt causae principales et finales a causis mere impulsivis; causae finales sunt illae, quibus extantibus, Pontifex solet concedere rescriptum, v. g. paupertas ad obtainendum beneficium; causae impulsivae sunt illae quae de se non sufficiunt, sed adjuvant causam motivam. Jamvero si vitium obreptionis vel subreptionis cadat in causis impulsivis, sustinetur rescriptum, quia causae impulsivae non determinarunt Pontificem ad gratiam erogandam. Si vitium obreptionis vel subreptionis afficiat causas finales, videndum est an plures sint causae finales vel unica sit; in primo casu, sustinetur rescriptum modo una saltem remaneat causa quae vitio obreptionis vel subreptionis non laboret; in secundo casu, invalidum est rescriptum, quia non appareat quo motivo rescriptum fuerit concessum.

Excipitur casus quo rescriptum conceditur cum clausula *motu proprio*, quae clausula significat Pontificem motum fuisse ad rescriptum concedendum non ex rationibus in libello supplici expressis, sed ex rationibus sibi notis, et ex liberalitate. Si dubium oriatur quænam causæ sint impulsivæ, quænam finales, an vitium obreptionis vel subreptionis afficiat causas impulsivas vel finales, res judicanda est ex stylo Curiae; dubio perseverante, standum est pro valore rescripti.

b) *Ex parte precum*, oportet ut exprimantur ea omnia quae *de jure, stylo Curiae, consuetudine*, ad validitatem exprimenda sunt. Quænam in instantia exprimi debeant ne dispensatio in impedimentis matrimonii viribus careat, exponit S. C. de

Prop. Fide, 9 mai 1877. Cf. Discipline du diocèse de Québec,
2^e éd., pag. 86.

c) *Ex parte responsionis*, rescriptum est nullum vel saltem suspectæ fidei, si non præ se fert formam extrinsecam vel intrinsecam quam in rescriptis adhibere solet Curia Pontificia. Hinc vitiosum est rescriptum, vel saltem suspectum, quod datur contra jus tertii, quin mentionem faciat illius juris; idem dieatur, si in rescripto omittatur nomen Pontificis, rasura reperiatur in parte substantiali, fractura habeatur in sigillo vel error crassus contra grammaticam. Sustinetur rescriptum, non obstantibus illis defectibus, si aliunde constet de veritate litterarum apostolicarum; tunc præsumptio cedit veritati. Sebastianelli, De personis, n. 73.

d) *Ex parte impetrantis*, requiritur immunitas ab excommunicatione, nam ipso jure rescriptum non valet, si ab excommunicato fuerit impetratum super alio quam excommunicationis vel appellationis articulo. In rescriptis, absolutio a censuris in forma gratiosa solet concedi *ad cautelam, ad effectum tantum* illius rescripti consequendum. Hæc tamen clausula absolvitoria non suffragatur excommunicatis qui per annum integrum insorduerunt. Reg. LXVI Cancellariae Apostoliceæ.

232. **Notandum est personas incapaces suscipiendi gratias pontificias**, quales sunt hæretici et excommunicati, præter ipsam causam excommunicationis, posse valide obtinere rescriptum super negotio cum alia persona ad obtinendum rescriptum idonea; et sic excommunicatus potest frui beneficio alicujus rescripti ut valeat matrimonium contrahere eum persona nulla censura innodata.

233. **Persona jure habilis, que obtinuit rescriptum**, illud præsentare debet judici delegato vel executori, nisi forte nulla indigeat executione, ut rescriptum gratiae quo jus obscurum declaratur, vel nisi sit rescriptum in forma gra-

tiosa, cui nullus executor fuit assignatus. Rescriptum gratiæ, si nullum tempus præfigatur, est perpetuum et quocumque tempore ab impetrante præsentari potest. Rescriptum justitiæ intra annum præsentari debet, aliter valet secundum: ab adversario impetratum, licet de priori mentionem non fiat.

234. Executor cui rescriptum fuit præsentatum debet attendere ad tempus datæ et ad tempus præsentatæ. Tempus *datæ* est tempus quo litteræ apostolicæ sunt expeditæ in Curia Romana; tempus *præsentatæ* est tempus quo rescriptum executioni mandatur.

1º Quoad rescriptum justitiæ, attendendum est *ad tempus datæ* ut sciatur an legitime sit impetratum, et an debeat alteri præferri, juxta regulam juris: "Qui prior tempore potior jure." Attendendum est *ad tempus præsentationis* quoad jurisdictionem judici adveniente: hinc si judex delegatus post tempus *datæ*, sed ante tempus *præsentatæ*, amiserit qualitatem cui annexa erat jurisdictione delegata, v. g. non est amplius vicarius generalis, non potest causam cognoscere. Idem si obtineatur judex delegatus super causa quæ apud alium judicem pertractatur, hic judex nou tenetur interrumper processum antequam litteræ præsententur novo judici.

2º Quoad rescripta gratiæ, si sint *in forma gratiosa*, vim obtinent a *tempore datæ*; ratio est, quia in his rescriptis, Summus Pontifex non committit negotium alieni, sed ipse gratiam confert. Si rescripta gratiæ sint *in forma commissaria vel mixta*, viam obtineri, verificatis expositis, id est, *a tempore præsentatæ*.

235. Rescripta non omnibus præsentari possunt.

Distinguendum est inter rescripta justitiae et rescripta gratiæ. Quod ad rescripta justitiae attinet, Bonifacius VIII mandavit ea coimitti debere illis clericis qui obtinent dignitatem in ecclesia cathedrali propter eorum scientiam, quæ saltem præsumitur. Concilium Trid., Sess. XXV, cap. 10,

decrevit ut in concilio provinciali aut in synodo diocesana quatuor aut plures designarentur, quorum nomina ad Sanctam Sedem transmittenterentur et eisdem Pontifex uteretur in exequendis rescriptis justitiae. Hæc dispositio non observatur et Sancta Sedes pro executione rescriptorum justitiae utitur personis scientia et prudentia sibi notis. Quoad rescripta gratiæ, solent committi Episcopo, aut Vicario generali, aut Ordinario, aut Confessario.

De mandato Leonis XIII, Sacra Congregatio S. Officii, die 20 Feb. 1888, sancivit :

1º " Dispensationes matrimoniales omnes in posterum committendas esse vel oratorum Ordinario, vel Ordinario loci ;

2º Appellatione Ordinarii venire Episcopos, Administratores, seu Vicarios Apostolicos, Praelatos, seu Præfectos habentes jurisdictionem cum territorio separato, eorumque Officiales, seu Vicarios in spiritualibus generales, et, sede vacante, Vicarium Capitularem vel legitimum Administratorem.

3º Vicarium Capitularem seu Administratorem, eas quoque dispensationes apostolicas exequi posse quæ remissæ fuerunt Episcopo aut Vicario ejus Generali vel Officiali nondum executioni mandatas, sive hi illas exequi cœperint, sive non.

Et vicissim, sede deinde provisa, posse Episcopum vel ejus Vicarium in spiritualibus Generalem, seu Officiale, exequi dispensationes quæ Vicario Capitulari exequendæ remissæ fuerant, sive hic illas exequi cœperit, sive non....."

236. Postquam litteræ apostolice executeri exhibitæ fuerunt, ipse in primis eas recognoscit; si enim falsæ aut dubiæ appareant, a fulminatione abstinere debet; deinde inquirit an preces veritate nitantur; ac tandem ad fulminationem devenire poterit, omnes clausulas sedulo servando. In rescriptis quæ a Dataria et Pœnitentiaria Apostolica super dispensationibus matrimonialibus expedientur,



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1.0



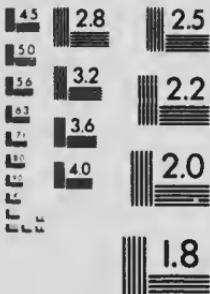
1.1



1.25



1.4



1.6



1.8



2.0



2.2



2.5



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

plures solent apponi clausulæ quæ modo ad validitatem, modo ad liceitatem sunt adimplendæ. Has clausulas invenies apud Gury, *De matrimonio, De modo dispensationem petendi*; Marc *De matrimonio, De modo dispensationem exequendi*; Gasparri, *De matrimonio*, vol. I, num. 363 et seq.

237. Decretum quo dispensatio ab impedimento matrimoniali conceditur debet esse in scriptis. In hoc scripto, Ordinarius commemorat mandatum ab Apostolica Sede factum, verificationem et implementum clausularum, injungit ea quæ injungenda sunt et tandem dispensat expressis verbis Auctoritate Apostolica, et prolem susceptam, si qua sit, legitimam declarat.

238. Executores dispensationum Apostolicarum aliquid muneris aut premii exigere, vel oblatum recipere non possunt. Per indultum speciale Episcopis canadensis erogatum, episcopi possunt exigere mulcas in dispensationibus matrimonialibus. Num. 30, art. 9. Discipline du diocèse de Québec, ad verbum *Dispenses*.

239. Rescripta cessant pluribus modis :

1º *Per eorum revocationem* sive expressam sive tacitam. Expresse censentur revocata rescripta, quando Pontifex verbis explicitis rescriptum annullat. Tacita revocatio locum habet per concessionem alterius rescripti priori contrarii. In hac hypothesi, videndum est an utrumque rescriptum in eadem causa obtentum sit speciale, vel generale, vel unum generale et aliud speciale. In primo et secundo casu, valet primum rescriptum, si in secundo facta non fuerit mentio prioris. Ratio est, quia, cum agatur de juribus particularibus, non præsumitur Pontifex cognoscere jura singulorum subditorum. Si unum rescriptum fuerit generale et aliud particulare, valet secundum, etsi mentionem non faciat prioris, juxta principium : "Generi per speciem derogatur."

2º Per renuntiationem postulantis, nisi agatur de rescriptis in favorem plurium personarum concessis, quo in casu, ab omnibus facienda est renuntiatio.

3º Per mortem postulantis, executoris et resribentis. Cessant per mortem postulantis: hoc valet in rescriptis gratiae, quae intuitu personæ conceduntur, non vero in rescriptis justitiae quae ad heredes ejusdem controversiae transseunt.

Cessant per mortem executoris, si executor constitutus fuerit ratione industriae specialis qua pollet; nam si executio alicui personæ fuit demandata ratione ejus dignitatis vel ejus officii, successor in dignitate vel officio potestatem habet, mortuo antecessore, exequendi litteras pontificias.

Cessant per mortem resribentis, re adhuc integra. Ut cognoscatur quando res sit integra, distinguere oportet inter rescripta gratiae et rescripta justitiae. In rescriptis gratiae, res est adhuc integra, quando rescriptum est in forma commissaria, et resribens moritur antequam executor nullum actum emiserit quo dicatur causam occupasse.

Rescripta gratiae concessa in forma graticosa, vel in forma mixta, continent gratias factas, quae non cessant morte Pontificis resribentis. Tales sunt dispensationes matrimoniales quae conceduntur in forma mixta et quae habent naturam gratiae factae. D'Annibale, Theol. mor., vol. III, n. 364. Gasparri, De matrinionio, vol. I, n. 392.

In rescriptis justitiae, res integra dicitur, quoties ante mortem concedentis, nec citatio rei, nec litis contestatio facta est; res non est amplius integra, si judex delegatus saltem citavit partes: tunc dicitur causam occupasse.

Ne plura rescripta gratiae in forma commissaria, vel justitiae ob mortem Pontificis pereant, et impetrantes, cum magno suo detimento, cogantur denuo rescriptum impetrare, Pontifex recenter electus approbat hanc 12^{am} regulam Can-

cellariæ Apostolicae: "Idem predictus D. N. omnes et singulas a prædecessore suo Romano Pontifice, infra annum a die obitus ejus concessas gratiæ vel justitiae litteras, temporibus debitibus earum executorialibus vel judicibus non præsentatas, omnino revalidavit, et in statum pristinum... restituit."

Per mortem rescribentis cessant rescripta quæ conceduntur cum clausula: *ad beneplacitum nostrum*, non ea quæ conceduntur *ad beneplacitum Sanctæ Sedis*, quia Sedes ipsa non moritur.

4º *Rescripta cessant lapsu temporis præfixi*, ut si gratia sit concessa *ad quinquennium*, *ad decennium*. Facultates ordinariae et extraordinariae quæ episcopis canadensibus a S. C. de Prop. Fide conceduntur per rescriptum generale, ad decennium vel ad quinquennium solent conferri. Cf. Introd. num. 29, 30.

CAPUT IV

DE PRIVILEGIO

240. Romanus Pontifex dicit jus privatis quando concedit privilegium, quod definitur: Lex privata aliquod speciale concedens contra vel praeter jus.

Dicitur *lex*, non quod obligationem inducat respectu ejus cui datum est, quia invito beneficium non datur, sed respectu aliorum quibus præcipitur ut illud observari faciant, vel prohibetur ne impedianter.

Dicitur *privata*, quia alicui personæ, communitati aut loco jus particulare couceditur.

241. Differt privilegium a dispensatione, quia privilegium est gratia permanens quæ conceditur praeter aut contra jus, dum dispensatio est relaxatio legis pro casu particulari, ita ut, eo transacto maneat vis legis.

242. Privilegium dividitur 1º in *reale* et *personale*; *reale* dicitur quod conceditur alicui rei, muneri vel conditioni distinctæ a persona; *personale* vero quod immediate datur personæ ratione sui. Privilegium reale transit ad successores; privilegium personale personam sequitur et extinguitur cum persona.

Dividitur 2º in *gratiosum* et *remuneratorium*; *gratiosum* dicitur illud quod gratis conceditur sine ullo respectu ad merita privilegiati vel aliorum, v. g. parentum; *remunerativum* e contra est illud quod propter merita impetrantis vel aliorum conceditur.

Dividitur 3º in privilegium *contra jus* et *præter jus*; v. g. exemptio a jurisdictione Ordinarii est privilegium *contra jus*, potestas absolvendi a reservatis vel dispensandi est privilegium *præter jus*. Hæc distinctio est maxime attendenda: nam privilegium *contra jus* est plerumque stricte interpretandum; e contra privilegium *præter jus* est late interpretandum.

243. Privilegium conceditur ab omni et solo qui leges valet condere. Ratio est, quia privilegium est lex, quamvis privata, eximens a jure communi, vel aliquid supra jus concedens; atqui ad hoc requiritur potestas legislativa: hinc solus Papa privilegia utique contra jus potest concedere; id possunt episcopi relate ad propria statuta.

Ut privilegium deroget juri communi, non requiritur clausula derogatoria, quia princeps presumitur scire leges communes. Excipitur tamen 1º quando privilegium non posset suum effectum sortiri sine hac expressa derogatione; 2º si in lege cui derogatur esset apposita clausula: *non obstante quocumque privilegio*. Stus Alphonsus, De privilegiis, no 2.

244. Nemo per se tenetur uti suo privilegio, sed teneri potest *per accidens* 1º si non intendo, grave detrimentum proximo inferret: sic confessarius habens privile-

gium absolvendi a peccatis reservatis, post auditam confessionem, tenetur eo uti; 2º si privilegium cedat in bonum commune, quemadmodum est privilegium immunitatis, quo unusquisque uti tenetur; 3º si privilegium tollat impedimentum ad observandum præceptum, e. g. si infirinus habeat domi oratorium privatum et possit facile audire sacrum, tenetur privilegio uti; 4º si privilegium non sit personale, sed reale, addictum loco, vel dignitati, vel statui, quemadmodum sunt privilegia concessa episcopis et regularibus. Stus Alphonsus, De privilegiis, n. 3.

245. Interpretatio privilegii fit vel authentice vel doctrinaliter.

1º *Authentice* privilegia interpretari possunt principes, vel alii quibus a principe commissum est.

2º *Doctrinaliter* privilegia interpretari potest quicunque vir doctus, cuius interpretationi licet acquiescere. Ad sequentes regulas debet attendere :

a) Omne privilegium ita interpretandum est ut privilegiato nec inutile sit, nec onerosum.

b) Privilegium est large vel stricte interpretandum, prout est favorable vel odiosum. *Odiosum* autem dicitur privilegium quod derogat juri communii, aut statutis, vel consuetudinibus particularibus quae non sunt contra jus commune, vel quod in aliorum cedit detrimentum; secus est *favorabile*. *Odiosum* favorabili æquiparatur et large interpretandum est, si sit insertum in corpore juris, vel reale sit, vel concessum cum clausula : *ex certa scientia, ex motu proprio*.

c) Privilegia concessa alicui Ordini, communitati, aut ad aliquani piani causam, interpretanda sunt non modo *late*, sed etiam *latissime*, etiam juri communii, vel juri alicujus tertii adversentur. Ratio est quia concessa præsumuntur tanquam

remuneratoria servitiorum præstitorum, ideoque censentur maxime favorabilia.

d) Privilegia alicui concessa, non qua personæ particulari, sed ratione sui officii aut dignitatis, vel qua membro illius commununitatis, intelliguntur concessa omnibus aliis ejusdem officii aut commununitatis.

e) Ubi in privilegio habetur clausula : *quatenus sacris canonibus non aduersetur*, de his tamen canonibus est intelligendum in quibus est expressum : *Non obstante quocumque privilegio*. Ubi habetur clausula : *Supplentes singulos defectus*, hoc intelligendum est de defectibus accidentibus, non de defectibus substantialibus. Cf. Marc, Theol. Mor. vol. I, n. 253.

246. **Privilegium cessare potest diversis modis :**

1º Per lapsus temporis ad quod fuit datum. 2º Per cessationem causæ finalis, quando privilegium est concessum sub conditione dictæ causæ. Quando concessum est absolute, probabiliter non cessat, quamvis cessaret causa finalis. 3º Ob renuntiationem privilegiati. Si privilegium sit *singulare*, i. e. si contineat privatum favorem personæ, haec utique juri suo renuntiare potest, sed ut valida sit renuntiatio, debet inutescere illi qui privilegium concessit et ab eo acceptari. Si privilegium sit *commune*, ut privilegium fori et canonis pro clericis, privati nullatenus ei renuntiare possunt. 4º Per non-usum vel usum contrarium, spatio temporis ad præscriptionem sufficienti, si privilegium sit *odiosum*, et se obtulerit occasio illo utendi : in hoc casu censetur adesse tacita illius renuntiatio. Sic qui habet privilegium non solvendi decimas, et eas tamen scienter et libere solvit, privilegium amittit. Si privilegium sit *gratiosum*, absque gravamine pro aliis, ut facultas absolvendi, dispensandi, non jejunandi, celebrandi ante auroram, etc, uon amittitur per non usum, nec per usum contrarium, etsi longissimi temporis. 5º Cessat privilegium

ob revocationem expressam vel tacitam principis. Revocatio tacita fit per novam legem, quamvis non adsit clausula revocatoria, quando aliter nova lex non posset suum effectum sortiri; nam lex dici nequit inutilis. Revocatio expressa fit per clausulas legi insertas.

Sufficit ordinarie clausula generalis: *non obstantibus privilegiis*, nisi haec sint onerosa, vel remunerativa, vel concessa cum clausulis quae pro derogatione mentionem specialem requirunt, vel inserta in Corpore juris. Cf. Craisson, Manuale, vol. I, n. 168 et seq., Marc., vol. I, n. 254.

CAPUT V

DE RELIQUIS JURIBUS ET INSIGNIBUS ROM. PONTIFICIS

247. Præter potestatem jus dicendi universæ Ecclesie et singulis personis, Romanus Pontifex alias habet prærogativas et jura quæ procedunt a natura primatus quem obtinet. Ita Romani Pontificis est componere ac decidere causas majores, non tantum illas quæ majores sunt sua natura et quæ excedunt aliorum magistratum jurisdictionem, uti sunt causæ fidei, canonizatio sanctorum, sed etiam illas quæ majores factæ sunt ex auctoritate ejusdem Pontificis, uti sunt constitutio impedimentorum matrimonii, causæ criminales majores episcoporum.

Item Romano Pontifici coepit potestas sibi reservandi in foro conscientiæ graviorum criminum absolutiones; item potestas sibi reservandi dispensationes, collationes beneficiorum et munera ecclesiastica. Ulterius Romanus Pontifex debet concilia generalia convocare, eis præsidere per se vel per suos legatos, ea quæ transferre, dissolvere ac confirmare.

Pariter Romano Pontifici licet legatos constituere, novos episcopatus erigere, erectos immutare, episcopos transferre, punire aut deponere et ab eis relationem recipere de statu dioecesum. Eidem Pontifici, ex natura primatus, haeret jus recipiendi appellationes al episcoporum sententiis, judices delegatos in universo orbe constituendi, personas et territoria eximendi ab Ordinariorum jurisdictione. Cf. Sebastianelli, De Clericis, tit. II, n. 77.

248. Amplissima dignitas Romani Pontificis exhibetur ex insignibus et titulis quibus fulget auctoritas apostolica. Insignia sunt : 1^o *baculus pastoralis rectus*, qui est signum muneris pastoralis nomine Christi exercendi ; *tiara* aut *corona triplex*, quatenus potestate in exercet in celo, in terra et in inferno, Ferraris, v. Papa, art. II ; *pallium*, quod Pontifex ubique et semper defert in signum universalis jurisdictionis. Quoad nomina quibus designatur, vocatur *Episcopus Urbis Romæ, Metropolita provinciæ romanae, Primas Italie, Patriarcha Occidentis* ; dicitur *Pontifex Maximus*, ad exemplar sacerdotis V. T. ; *Papa*, quo nomine designabantur olim episcopi, *Servus servorum Dei*, quem titulum primus usurpavit Gregorius Magnus ut increparet patriarcham Constantopolitanum, qui sibi arrogaverat nomen patriarchæ universalis.

TITULUS VI

DE ADJUTORIBUS ROMANI PONTIFICIS

“ Romanus Pontifex, quem Christus Dominus Ecclesiae caput constituit, omniumque ecclesiarum curam gerere voluit, multos tam immensi oneris adjutores advocat atque adscisit..... ut ipse tantæ potestatis clavum tenens, divina gratia adjutrice, non succumbat.” Const. *Immensa aeterni Dei* Sixti V. Adjutores Summi Pontificis *in curia apostolica* sunt cardinales, congregations et tribunalia romana; adjutores *extra curiam* sunt legati, delegati apostolici et vicarii apostolici.

CAPUT I

DE CARDINALIBUS

249. **Primitus omnes clericci ordinabantur ad aliquam ecclesiam**, unde ex bonis hujus ecclesiae honestam sustentationem perciperent: hinc dicebantur ad aliquam ecclesiam per sacram ordinationem *incardinati* seu *incorporati*. Clerici *cardinales* vocabantur, quia per suam incorporationem ad aliquam ecclesiam servitio hujus ecclesiae erant perpetuo addicti, et quemadmodum valva circa cardinem, sic ecclesia supra suos clericos volvebatur.

Rome exstabant ecclesiae in quibus siebaut sacri conventus et sacramenta ministrabantur: ad has ecclesias ordinabantur presbyteri *cardinales*. Erant diaconiæ in Urbis regionibus, seu domus cum adhaerentibus sacellis et oratoriis: ad illa

oratoria ordinabantur diaconi *cardinales*. Serius circa Urbem sedes episcopales fuerunt erectae, et sic sedes illæ vocatae fuerunt *suburbicariae*, et episcopi ad illas praefecti *cardinales episcopi*.

250. Sæculo VIII, nomen cardinalis proprium evasit clericis ecclesiæ cathedralis propter eorum principaliatatem in diœcesi; progressu temporis, ob cathedræ apostolice eminentiam supra ceteras ecclesias, nomen *cardinalis* tributum fuit solis clericis qui constitunnt presbyterium seu senatum Romani Pontificis, ita ut canonici ecclesiæ cathedralis non possint amplius hodie hoc nomine designari.

251. Ineunte sæculo XII, septem erant cardinales episcopi, viginti octo presbyteri et octodecim diaconi, sed iste numerus adeo imminui coepit ut electioni Nicolai III octo tantum cardinales interfuerint. Adiectus est eorum numerus, præsertim occasione schismatis occidentalis; revera duo aut tres pontifices circa pontificatum contendentes novos cardinales creabant, qui factionibus eorum faverent.

In concilio Constantiensi, anno 1414, statutum fuit cardinalium numerum ad viginti quatuor esse restringendum; Paulus IV præcepit ne in Ecclesia adessent plus quam quadraginta cardinales, sed ejus successores hunc numerum protaxterunt usque ad septuaginta sex. Sextus V statuit, in const. *Postquam*, septuaginta cardinales fore ad imitationem septuaginta seniorum quos Moïses, pro regimine populi Dei, sibi assunpsit; huic decreto Romani Pontifices successores se conformarunt.

252. Cardinales dividuntur in tres classes, scilicet in *cardinales episcopos, presbyteros et diaconos*, que divisio respicit titulos seu ecclesias ipsis assignatas a Summo Pontifice, post annuli traditionem in consistorio. Sex sunt cardi-

nales episcopi, quinquaginta presbyteri et quatuordecim diaconi. Sebastianelli, *De personis*, num. 82.

253. Cardinales a solo Romano Pontifice creantur, et assumuntur, quantum fieri potest, ex toto orbe catholico, "ut in regimine universalis Ecclesiae Romano Pontifici adsistere valeant, et de moribus et negotiis christianorum regnorum certa notitia prompte habeatur," Const. *Postquam* Sixti V. In consistorio secreto, Romanus Pontifex manifestat intentionem creandi novos cardinales, cui annuntiat cardinales praesentes; immediate editur decretum nominationis, quod promulgatur extra consistorium. Si promotus Romae commoretur, statuta die, petit Aulam Apostolicam ut birretum rubrum recipiat; tunc indicatur dies consistorii publici, quo die, Romanus Pontifex cardinali promoto imponit galerum rubrum et ejus os claudit, id est, ei prohibet ne interim suffraginum in negotiis collegialiter tractandis cum aliis cardinalibus emittat. In alio consistorio secreto, Summus Pontifex novi cardinalis os aperit, annulum tradit, proprium titulum designat et ei assignat aliquas ex congregationibus romanis in quibus, uti judex, sedere poterit. Si promotus extra Urbem moretur, ad eum mittitur birretum rubrum per legatum specialem, qui dici solet *Ablegatus*; in receptione birreti rubri, cardinalis debet jurare se infra annum ad limina apostolica accessurum fore.

254. Aliqando Summus Pontifex aliquem cardinalem creat in consistorio, quin nomen ejus revelat; hic cardinalis dicitur reservatus *in pectore*. Hic casus verificatur quando, ob rationes prudentiae, vel propter munus quo fungitur persona ad dignitatem cardinalitiam elevata, congruum est ut publicatio differatur. Effectus hujus creationis est ut publicatio, quae in posteriori consistorio continetur, retrotrahitur ad tempus creationis, ita ut cardinales illi sedeant ante alios cardinales antea publicatos sed postea

creatos. Ut consequantur sua iura, illi cardinales debent publicari ante mortem Summi Pontificis, nisi Pontifex mandet eos esse evulgandos statim post mortem suam, ut fecit Pius IX, anno 1875.

255. Alla est auctoritas cardinalium in suis ecclesiis titularibus, alia in regimine Ecclesiae universalis. Usque ad Innocentium XII, cardinales, prius jurisdictionem quam exerceant in propria ipsorum diecesi, quam locorum Ordinarii, jurisdictionem quasi episcopalem in spirituali obtinebant in ecclesiis titularibus. Innocentius XII, in sua constitutione *Romanus Pontifer*, restrinxit eorum jurisdictionem, declarans cardinalibus in propriis titulis competere "jurisdictionem in eis quae ad servitium ecclesiae concernunt." Unde potestas cardinalium in titulis sese extendit ad servitium ecclesiae; attamen habent jura honoriticia, quasi exercearent jurisdictionem.

256. Vivente Summo Pontifice, cardinales sunt consiliarii ejus intimi, quin limitent ejus auctoritatem. In hoc differt senatus Romani Pontificis a senatu episcopi: canonici aliquando limitant auctoritatem episcopalem, sed Romanus Pontifex est supra cardinales, quos deponere posset, et quorum sententiae annuere non tenetur. Sed valde conveniens est ut Summus Pontifex utatur consilio suorum cardinalium in negotiis enucleandis; revera in legibus condendis et controversiis solvendis attendendum est non tantum ad legislatoris auctoritatem, sed etiam ad ejus prudentiam, quae maxime adjuvatur consiliis. Hanc agendi rationem secuti fuerunt R. Pontifices; aneto negotiorum numero, institutae fuerunt Congregationes Romane in quibus multa negotia cardinalibus committuntur unde ab ipsis, auctoritate pontificia praeditis, solvantur.

257. Mortuo Pontifice, suprema jurisdicō in Ecclesia universalī non transit ad cardinales, saltem cx

jure introducto a Gregorio X, in concilio Lugdunensi ; collegium cardinalium non potes' immutare aut retractare ea quae a mortuo pontifice gesta fuerunt, nec aliquem actum jurisdictionis pontificiae exercere, nisi adsit urgens necessitas ab omnibus et singulis cardinalibus probanda. Mortuo Pontifice, nihil habent cardinales nisi jus eligendi ejus successorem. Cf. c. 1, tit. V et dispositionem Pii IX, 10 Jan. 1878, num. 196.

258. Summa est cardinalium dignitas et reverentia eis debita. "Cardinales ceteros omnes in Ecclesia, post Summum Pontificem, honore et dignitate precedant," Const. *Supremæ Leonis X.* Eorum dignitas praestat dignitatem episcopalem, archiepiscopalem et patriarchalem ; ratio est, quia, adhaerentes personæ Summi Pontificis, regunt Ecclesiam universalēn. Cardinales deferunt titulum *Principis* et *Eminentiae* ; Pius II creando cardinales sic eos interpellabat : "Vos reg'um similes estis." In cœrimoniali circa receptionem regis in consistorio, ei assignabatur primus locus post primum cardualem episcopum vel antiquiorein cardinalem presbyterum.

259. Ratione tantæ dignitatis, Cardinales habent plura privilegia : 1º Cardinales, etiam non episcopi, in concilio generali habent jus praessendi et emitendi suffragium decisivum ante episcopos, archiepiscopos, primates et patriarchas ; 2º credendum est cardinali asserenti aliquid actum fuisse in præsentia Papæ, etsi non habeat documentum ; 3º speciali modo proteguntur contra injurias. In constitutione *Apostolice Sedis*, sub numero quinto, datur excommunicatione speciali modo Romano Pontifici reservata contra "cunes interficientes, mutilantes, persequentes, capientes, careerantes, detinentes vel hostiliter insequentes S. R. E. Cardinales... neconor ea mandantes, vel rata habentes, seu præstantes in eis auxilium, consilium vel favorem."

CAPUT II

DE CONGREGATIONIBUS ROMANIS

“Pontificium omnis, angelicis plane humeris formidandum, inter Senatores orbis terre fratres nostros Cardinales, apta quadam distributione, pro temporum conditione, negotiorum multitudine et varietate...salubriter partiri decrevimus,” Constitutio *Immensa* Sixti V; unde cardinales distribuuntur in variis congregationibus romanis.

260. **Congregationes sunt Cœtus, seu Commissaries** cardinalium institutæ ad instar collegiorum permanentium ad negotia ipsis a S. Pontifice demandata, definienda. Unde unaquæque congregatio constat pluribus cardinalibus, quorum unus est Praefectus, nisi Suunius Pontifex sibi reservaverit præfecturam; alii officiales sunt Secretarii, Consultores et Officiales minores.

261. **Sacrae Congregationes procedunt auctoritate et nomine Summi Pontificis.** Unaquæque, in propria negotiorum provincia, tribunal supremum constituit, cui omnes Christi fideles parere debent, cujuscumque sint dignitatis. Quascumque appellationes recipere possunt, et ab earum judicio ad aliud tribunal appellari nequit; sed tamen conceditur *beneficium novæ audientie*, id est, novum examen quæstionis, nisi in decisione apposita fuerit clausula: *et amplius*, quæ significat: *et amplius causu non propinatur*.

262. **In Sacris Congregationibus, non solent expiri negotia, inauditio Ordinario proprio oratoris,** vel Superiore regulari, cuius personam religiosam vel jura negotiorum expediendum respicit. Quare stylus Curiæ Romanae est ut supra recursu vel precibus acceptis, informatio et votum Ordinarii, vel Superioris generalis, respective exqui-

rantur; si negotium tertias personas attingat, in mandato informationis adjungitur clausula: *Auditis interesse habentibus.*

263. Non solent Congregationes Romanæ, si exceptias S. Pœnitentiariam, admittere recursus qui flunt per epistolas; neque, ex regula ordinaria, admittunt petitionem per telegraphum. Supplex libellus in unaquaque earum secretaria præsentari debet *de manu ad manum* per agentem ecclesiasticum, qui deinde sit responsonem requisitorum.

264. Proprium est Congregationum Romanarum ut sententiam pure et simpliciter dicant, respondendo ad dubia proposita: *affirmative*, vel *negative*; representant Supremum Legislatorem, qui, dum legem jubet, non tenetur manifestare rationem suæ voluntatis. Aliquando additur responso: *ad mentem*, quæ verba significant explicandam esse sententiam ut menti Congregationis satisficiat. Nonnulla alia occurrunt verba in responsonibus Sacrarum Congregationum, v. g. *Dilata*, id est, differtur responsio; *In decretis*, vel *In decisio*s, id est standum est priori sententiae; *Providebitur in casibus particularibus*, id est, negatur responsio generalis, proponantur ideo casus determinati; *Facto verbo cum Sanctissimo*, id est, res ad Summum Pontificem fuit delata.

265. Negotia quæ ad Sanctam Sedem deferuntur inter varias Congregationes distribuuntur, quarum quædam ordinantur ad res fidei, sicut *S. C. Sancti Officii*, *S. C. Indicis*, *S. C. de Propaganda Fide*; quædam ordinantur ad disciplinam, sicut *S. C. Concilii*, *S. C. Episcoporum et Regularium*, *S. C. super residentia Episcoporum*, *S. C. Consistorialis*, *S. C. super visitatione apostolica*; quædam ordinantur ad liturgiam, ut *S. C. Rituum*, *S. C. Indulgientiarum et Reliquiurum*, *S. C. Cærimonialis*;

quædam ordinantur ad administrationem ut *S. C. a negotiis extraordinariis, S. C. Studiorum, Fabrica Sti Petri.*

266. **Præter Congregationes Romanas, habentur tribunalia gratiæ**, quibus mediantibus, Summus Pontifex concedit beneficia, v. g. *Dataria*, qua conceduntur gratiæ forum externum respicientes; *Poenitentiaria*, qua erogantur dispensationes et absolutiones fori interni. Brevis erit sermo de congregationibus et de tribunalibus in sequentibus articulis.

ARTICULUS I.

De Congregationibus in specie.

DE S. CONGREGATIONE INQUISITIONIS.

267. **Tribunal Inquisitionis ab Innocentio III fuit primo erectum**, ex consilio Sti Dominici, contra hæresim Albigensium. Gregorius IX officium Inquisitionis fratribus Ordinis Praedicatorum commisit, quod postea ab Innocentio IV fratribus Conventualibus fuit demandatum. Orta hæresi Lutherana, Paulus III instituit Sacram Universalis Inquisitionis Congregationem, quam confirmavit Sixtus V in sua bulla *Immensa*. Hæc congregatio solet vocari *Sanctum Officium*, quia sanctum est hæreticos inquirere, eorum conversionem curare et eorum contumaciam punire.

268. **S. C. Sti Officli inquirit et condemnat** fideles reos hæresis, schismatis vel apostasiæ et eorum scripta prohibet; elargitur dispensationes ad matrimonium mixtum inter personas catholicas et hæreticas contrahendum; qualificat propositiones, an sint erroreæ, suspectæ, hæresi proximæ, aut hæreticæ; respondet quæstionibus doctrinalibus quæ ad ejus examen proponuntur.

269. Maxima est decretorum hujus congregationis auctoritas; eduntur a personis omnino competentibus, sive spectemus eorum doctrinam, sive corum experientiam, et præfecturam hujus congregationis sibi reservavit Summus Pontifex. An vero decreta sint infallibilia? hoc pendet a parte quam in eis habuit Summus Pontifex. Infallibilitas est donum Summo Pontifici personale: unde ut decreta hujus congregationis habeantur ut irreformabilia, necesse est de non strare ea esse actus papales. In praxi, hoc erit difficile, nam Summus Pontifex, cui referuntur hæc decreta, nihil aliud facit nisi permittere ut evulgentur, aut *simpliciter ea probare*; jamvero hæc simplex permissio, aut hæc approbatio, relinquat ea responsa *inter actus congregationis*, nec ea efficiat *tus papales* quibus inest infallibilitas.

Aliquando S. Pontifex, ex relatione S. Congregationis, sumit occasionem revocandi ad suum tribunal aliquod negotium; responsum datum per organum S. C. Sti Officii, nomine et auctoritate Summi Pontificis, fit *actus papalis*, cui inest infallibilitas, si res ordinetur ad fidem et mores. De Angelis, *De officio judicis ordinarii*, n. 10.

DE SACRA CONGREGATIONE INDICIS.

270. Sacra Congregatio Indicis sic nuncupatur ab Indice, seu *catalogo* librorum, qui ejus jussu prohibiti et in codicem fuerunt redacti. Pius IV commisit Concilio Trid. ut indicem librorum prohibitorum et quasdam regulas conficeret; has regulas approbavit in constitutione *Dominici gregis*. Pius V commisit examen librorum speciali congregatiōni quam vocavit *Indicis*, eam sequentes pontifices confirmarunt et variis privilegiis et facultatibus auxerunt.

Concilium Tridentinum decem regulas edidit, quibus accesserunt plures constitutiones Romanorum Pontificum.

Leo XIII, propter mutatas temporis circumstantias, in

sua constitutione *Officiorum et munerum*, 1897, promulgavit novas regulas quas referimus.

Firmitate manente constitutione Bened. XIV *Sollicita ac provida*, attendendum erit ad illas regulas.

271. **Regulæ Indicis.**

TITULUS I.—*De prohibitione librorum.*

I.—*De prohibitis apostatarum, hæreticorum, schismaticorum aliorumque scriptorum libris.*

1. Libri omnes, quos ante annum MDC aut Summi Pontifices, aut Concilia oecumenica damnarunt, et in novo Indice non recensentur, eodem modo damnati habeantur, sicut olim damnati fuerunt; iis exceptis, qui per haec Decreta Generalia permittuntur.

II. Libri apostatarum, hæreticorum, schismaticorum et quorumcumque scriptorum hæresim vel schisma propugnantes, aut ipsa Religionis fundamenta utcumque evertentes, omnino prohibentur.

III. Item prohibentur acatholicorum libri, qui ex professo de Religione tractant, nisi constet nihil in eis contra fidem catholicam contineri.

4. Libri eorumdem, qui ex professo de Religione non trahant, sed obiter tantum fidei veritates attingunt, jure ecclesiastico prohibiti non habeantur, donec speciali decreto proscripti haud fuerint.

II.—*De Editionibus textus originalis et versionum non vulgarium Sacrae Scripturæ.*

5. Editiones textus originalis et antiquarum versionum catholicarum Sacrae Scripturæ, etiam Ecclesiæ Orientalis, ab acatholicis quibuscumque publicatae, etsi fideliter et integre editæ appareant, iis dumtaxat, qui studiis theologicis vel

biblicis dant operam, dummodo tamen non impugnantur in prolegomenis aut adnotationibus catholicæ fidei dogmata, permittuntur.

6. Eadem ratione, et sub iisdem conditionibus, permittuntur aliae versiones Sacrorum Bibliorum sive latina, sive alia lingua non vulgari ab acatholicis editæ.

III.—De versionibus vernaculis Sacrae Scripturae.

7. Cum experimento manifestum sit, si Sacra Biblia vulgari lingua passim sine discrimine permittantur, plus inde, ob hominum temeritatem, detrimenti quam utilitatis oriri, Versiones omnes in lingua vernacula, etiam a viris catholicis confectæ, omnino prohibentur, nisi fuerint ab Apostolica Sede approbatæ, aut editæ sub vigilantia Episcoporum cum adnotationibus desumptis ex Sanctis Ecclesiæ Patribus, atque ex doctis catholicisque scriptoribus.

8. Interdicuntur versiones omnes Sacrorum Bibliorum, quavis vulgari lingua ab acatholicis quibuscumque confectæ, atque illæ præserunt, quæ, per Societates Biblicas, a Romanis Pontificibus non semel damnatas, divulgantur, cum in iis saluberrinæ Ecclesiæ leges de divinis libris edendis funditus posthabeantur.

Hæ nihilominus versiones iis, qui studiis theologicis vel biblicis dant operam, permittuntur: iis servatis, quæ supra (n. 5) statuta sunt.

IV.—De libris obscenis.

9. Libri, qui res lascivas seu obscenas ex professo tractant, narrant, aut docent, cum non solum fidei, sed et morum, qui hujusmodi librorum lectione facile corruimpi solent, ratio habenda sit, omnino prohibentur.

10. Libri auctorum sive antiquorum, sive recentiorum, quos classicos vocant, si hac ipsa turpitudinis labe infecti

sunt, propter sermonis elegantiam et proprietatem, iis tantum permittuntur, quos officii aut magisterii ratio excusat; nulla tamen ratione pueris vel adolescentibus, nisi solerti cura expurgati, tradendi aut prelegendi erunt.

V.—*De quibusdam specialis argumenti libris.*

11. Damnantur libri, in quibus Deo, aut Beatæ Virginis Mariæ, vel Sanctis, aut Catholice Ecclesiæ ejusque Cultui, vel Sacramentis, aut Apostolice Sedi detrahitur. Eidem reprobationis judicio subjacent ea opera, in quibus inspirationis Sacrae Scripturæ conceptus pervertitur, aut ejus extensio nimis coarctatur. Prohibentur quoque libri, qui data opera Ecclesiasticam Hierarchiam, aut statum clericalem vel religiosum probris afficiunt.

12. Nefas esto libros edere, legere aut retinere in quibus sortilegia, divinatio, magia, evocatio spirituum, aliæque hujus generis superstitiones docentur, vel commendantur.

13. Libri aut scripta, quæ narrant novas apparitiones, revelationes, visiones, prophetias, miracula, vel quæ novas inducunt devotiones, etiam sub prætextu quod sint privatæ, si publicentur absque legitima Superiorum Ecclesiæ licentia, proscribuntur.

14. Prohibentur pariter libri, qui duellum, suicidium vel divortium licita statuunt, qui de sectis massonicis, vel aliis ejusdem generis societatibus agunt, easque utiles et non perniciosas Ecclesiæ et civili societati esse contendunt, et qui errores ab Apostolica Sede proscriptos tuentur.

VI.—*De Sacris Imaginibus et Indulgentiis.*

15. Imagines quomodocunque impressæ Domini Nostri Jesu Christi, Beatæ Mariæ Virginis, Angelorum atque Sanctorum, vel aliorum Servorum Dei ab Ecclesiæ sensu et decreatis difformes, omnino vetantur. Novæ vero, sive preces

habeant adnexas, sive absque illis edantur, sine Ecclesiastice potestatis licentia non publicentur.

16. Universis interdicitur indulgentias apocryphas, et a Sancta Sede Apostolica proscriptas vel revocatas quomodo cumque divulgare. Quae divulgatae jam fuerint, de manibus fidelium auferantur.

17. Indulgentiarum libri omnes, summaria, libelli, folia, etc., in quibus earum concessiones continentur, non publicentur absque competentis auctoritatis licentia.

VII.—*De libris liturgicis et precatoriis.*

18. In authenticis editionibus Missalis, Breviarii, Ritualis, Cæremonialis Episcoporum, Pontificalis romani, aliorumque librorum liturgicorum a Sancta Sede Apostolica approbatorum, nemo quidquam immutare præsumat: si secus factum fuerit, hæ novæ editiones prohibentur.

19. Litaniae omnes, præter antiquissimas et communes, quæ in Breviariis, Missalibus, Pontificalibus ac Ritualibus continentur, et præter Litanias de Beata Virgine, quæ in sacra A.E. laurctana decantari solent, et litanias Sanctissimi Nom. Iis Jesu jam a Sancta Sebe approbatas, non edantur sine revisione et approbatione Ordinarii.

20. Libros, aut libellos precum, devotionis, vel doctrinæ institutionisque religiosæ, moralis, asceticæ, mysticæ, aliasque hujusmodi, quamvis ad fovendam populi christiani pietatem conducere videantur, nemo præter legitimæ auctoritatis licentiam publicet: secus prohibiti habeantur.

VIII.—*D. Diariis, foliis et libellis periodicis.*

21. Diaria, folia et libelli periodici, qui religionem aut bonos mores data opera impetunt, non solum naturali, sed etiam ecclesiastico jure proscripti habeantur.

Curent autem Ordinarii, ubi opus sit, de hujusmodi lectio-
nis periculo et damno fideles opportune inonere.

22. Nemo e catholicis, praesertim e viis ecclesiasticis, in
hujusmodi diariis, vel foliis, vel libellis periodicis, quidquam,
nisi suadente justa et rationabili causa, publicet.

IX.—De facultate legendi et retinendi libros prohibitos.

23. Libros sive specialibus, sive hisce generalibus Decretis
proscriptos, ii tantum legere et retinere poterunt, qui a Sede
Apostolica, aut ab illis, quibus vices suas delegavit, oppor-
tunas fuerint consecuti facultates.

24. Concedendis licentiis legendi et retinendi libros quos-
cumque prohibitos Romani Pontifices Sacrae Indicis Congre-
gationem præposuerē. Eadein nihilominus potestate gaudent,
tum Suprema Sancti Officii Congregatio, tum Sacra Congre-
gatio de Propaganda Fide pro regionibus suo regimini sub-
jectis. Pro Urbe tantum, haec facultas competit etiam Sacri
Palatii Apostolici Magistro.

25. Episcopi aliique Prælati jurisdictione quasi episcopali
pollentes, pro singularibus libris, atque in casibus tantum
urgentibus, licentiam concedere valeant. Quod si iidem gene-
ralem a Sede Apostolica impetraverint facultatem, ut fidelibus
libros proscriptos legendi retinendique licentiam impetriri
valeant, eam nonnisi cum delectu et ex justa et rationabili
causa concedant.

26. Omnes qui facultatem apostolicam consecuti sunt
legendi et retinendi libros prohibitos, nequeunt ideo legere et
retinere libros quolibet, aut ephemерides ab Ordinariis loco-
rum proscriptas, nisi eis in apostolico indulto expressa facta
fuerit potestas legendi et retinendi libros a quibuscumque
damnatos. Meminerint insuper qui licentiam legendi libros
prohibitos obtinuerunt, gravi se præcepto teneri hujusmodi
libros ita custodire, ut ad aliorum manus non perveniant.

X.—De denunciatione pravorum librorum.

27. Quamvis catholicorum omnium sit, maxiine eorum qui doctrina prevalent, perniciosos libros Episcopis, aut Apostolice Sedi denunciare; id tamen speciali titulo pertinet ad Nuntios, Delegatos Apostolicos, locorum Ordinarios, atque Rectores Universitatum doctrinæ laude florentiu.

28. Expedit ut in pravorum librorum denunciatione non solum libri titulus indicetur, sed etiam, quoad fieri potest, causæ exponantur ob quas liber censura dignus existimat. Iis autem ad quos denunciatio defertur, sanctum erit, denunciantium nomina secreta servare.

29. Ordinarii, etiam tanquam Delegati Sedis Apostolicae, libros, aliaque scripta noxia in sua Dioecesi edita vel diffusa proscribere, et e manibus fidelium auferre studeant. Ad Apostolicum judicium ea deferant opera vel scripta, quæ subtilius examen exigunt, vel in quibus ad salutarem effectum consequendum, supremæ auctoritatis sententia requiri videatur.

*TITULUS II.—De censura librorum.**I.—De prælatis librorum censuræ præpositis.*

30. Penes quos potestas sit sacrorum bibliorum editiones et versiones approbare vel permittere ex iis liquet, quæ supra (n. 7) statuta sunt.

31. Libros ab Apostolica Sede proscriptos nemo audeat iterum in lucem edere: quod si ex gravi et rationabili causa, singularis aliqua exceptio hac in re admittenda videatur, id nunquam fiet, nisi obtenta prius sacrae Indicis Congregationis licentia, servatisque conditionibus ab ea præscriptis.

32. Quæ ad causas Beatificationum et Canonizationum Servorum Dei utecumque pertinent, absque beneplacito Congregationis Sacris Ritibus tuendis præpositæ publicari nequeunt.

33. Idem dicendum de Collectionibus Decretorum singularem Romanarum Congregationum: haec nimirum Collectiones edi nequeant, nisi obtenta prius licentia, et servatis conditionibus a moderatoribus uniuscujusqnc Congregationis prescriptis.

34. Vicarii et Missionarii Apostolici Decreta sacrae Congregationis Propagandae Fidei praepositæ de libris edendis fideliter servent.

35. Approbatio librorum, quorum censura præsentium Decretorum vi Apostolice Sedi vel Romanis Congregationibus non reservatur, pertinet ad Ordinarium loci in quo publici juris fiunt.

36. Regulares, præter Episcopi licentiam, mcminerint tenerisse, sacri Concilii Tridentini decreto, operis in lucem edendi facultatem a Prælato, cui subjacent, obtinere. Utraque autem concessio in principio vel in fine operis imprimatur.

37. Si auctor Romæ degens librum, non in Urbe, sed alibi imprimere velit, præter approbationem Cardinalis Urbis Vicarii et Magistri Sacri Palati Apostolici, alia nou requiritur.

II.—*De censorum officio in prævio librorum examine.*

38. Curent Episcopi, quorum muneris est facultatem libros imprimendi concedere, ut eis examinandis spectatæ pietatis et doctrinæ viros adhibeant, de quorum fiducia et integritate sibi polliceri queant, nihil eos gratiæ daturos, nihil odio, sed omni humano affectu posthabito, Dei dumtaxat gloriam spectaturos et fidelis populi utilitatem.

39. De variis opinionibus atque sententiis (juxta Benedicti XIV præceptum), animo a præjudiciis omnibus vacuo, judicandum sibi esse censores sciant. Itaque nationis, familie, scholæ, instituti affectum exutiant, studia partium seponant. Ecclesiæ sanctæ dogmata, et communem Catholicorum doc-

trinam, quæ Conciliorum generalium decretis, Romanorum Pontificum Constitutionibus, atque Doctorum consensu continentur, unice præ oculis habeant.

40. Absoluto examine, si nihil publicationi libri obstare videbitur, Ordinarius, in scriptis et omnino gratis, illius publicandi licentiam, in principio vel in fine operis impimentandam, auctori concedat.

III.—De libris prævia censuræ subjiciendis.

41. Omnes fideles tenentur præviæ censuræ ecclesiasticæ eos saltem subjecere libros, qui divinas Scripturas, Sacram Theologiam, Historiam ecclesiasticam, Jus Canonicum, Theologiam naturalem, Ethicam, aliasve hujusmodi religiosas aut morales disciplinas respiciunt, ac generaliter scripta omnia, in quibus religionis et morum honestatis specialiter intersit.

42. Viri e clero seculari ne libros quidem, qui de artibus scientiisque mere naturalibus tractant, inconsultis suis Ordinariis publicent, ut obsequentis animi erga illos exemplum præbeant.

Idem prohibentur quominus, absque prævia Ordinariorum venia, diaria vel folia periodica moderanda suscipient.

IV.—De typographis et editoribus librorum.

43. Nullus liber censuræ ecclesiasticae subjectus excudatur, nisi in principio nomen et cognomen tum auctoris, tum editoris præferat, locum insuper et annum impressionis atque editionis. Quod si aliquo in casu, justas ob causas, nomen auctoris tacendum videatur, id permittendi penes Ordinarium potestas sit.

44. Noverint typographi et editores librorum novas ejusdem operis approbati editiones, novam approbationem exigere, hanc insuper textui originali tributam, ejus in aliud idioma versioni non suffragari.

45. Libri ab Apostolica Sede damnati, ubique gentium prohibiti censeantur, et in quodcumque vertantur idioma.

46. Quicunque librorum venditores, præcipue qui catholico nomine gloriantur, libros de obscenis ex professo tractantes, neque vendant, neque commoident, neque retineant: ceteros prohibitos venales non habeant, nisi a Sacra Indicis Congregatione veniam per Ordinarium impetraverint, nec cuiquam vendant nisi prudenter existimare possint ab emptore legitime peti.

V.—*De penis in Decretorum Generalium transgressores statutis.*

47. Omnes et singuli scienter legentes, sine auctoritate Sedis Apostolicæ, libros apostatarum et hereticorum haeresim propugnantes, nec non libros cuiusvis auctoris per Apostolicas Litteras nominatim prohibitos, eosdemque libros retinentes, imprimentes et quomodolibet defendantes, excommunicacionem ipso facto incurruunt, Romano Pontifici eccliali modo reservatam.

48. Qui sine Ordinarii approbatione Sacrari. scripturarum libros, vel earumdem adnotationes vel commentarios imprimunt, aut imprimi faciunt, incidunt ipso facto in excommunicationem nemini reservatam.

49. Qui vero cetera transgressi fuerint, quæ his Decretis Generalibus præcipiuntur, pro diversa reatus gravitate serio ab Episcopo moneantur; et, si opportunum videbitur, canonicis etiam pœnis coerceantur.

272. Facultas legendi libros damnatos a Sede Apostolica conceditur Episcopis Canadensibus, in formula I, art. 21, et in formula T, art. 13. Conceditur potestas retinendi ac legendi damnatorum auctorum libros prohibitos, ad effectum eos impugnandi. Cf. num. 29 et 30.

Qui habet generalem facultatem legendi libros in *Indice librorum prohibitorum* contentos, nequit licite legere libros

proscriptos ab Ordinario, sine speciali ejusdem Ordinarii licentia, ut declaravit Sacra Congregatio Indicis ad episcopum Placentinum, 6 Dec. 1895.

DE SACRA CONGREGATIONE DE PROPAGANDA FIDE.

273. Hæc Congregatio fuit instituta a Gregorio XV, anno 1622, ut vigilaret propagationi et conservationi fidei in regionibus infidelium; ea componitur ex cardinalibus numero pluribus, quorum unus præfecturam gerit, et habet secretarium et consultores ex utroque clero electos.

274. Præcipuum hujus congregationis munus est ut operarios evangelicos mittat, quos missionarios vocant, ad fidem catholicam propagandam, eosque per regiones distribuat. Porro ut forma regiminis ecclesiastici aliquo modo observaretur, inductum est ut singulis missionibus territorium proprium adsignaretur, quod nonnihil Vicarius Apostolici appellari solet, cui unus præficitur missionalis titulus et auctoritate Vicarii Apostolici, et qui solet charactere episcopaliter decorari. Vicarius hujusmodi a Sacra Congregatione de Propaganda Fide dependet.

Præterea eidem Congregationi commissa est cura etiam nonnullarum regionum in quibus hierarchia ecclesiastica episcoporum existit; e. g. Ecclesiae Angliae, Hiberniae, Statuum Fœderatorum et Dominionis Canadensis, licet fundatae ibi sint sedes episcopales, adhuc sub jurisdictione Saecæ hujus Congregationis perseverant. Regula est ut quoties hierarchia ecclesiastica in aliqua regione constituitur, ipsæ litteræ apostolicae quæ sedes episcopales erigunt, decernant simul utrum necne novæ sedes a jurisdictione S. Cong. de Prop. Fide existantur.

275. Sacra Congregatio de Prop. Fide in locis sibi subjectis amplissimam auctoritatem exercet, et æquiparari potest auctorati qua reliqua Congregationes Romanæ

in aliis regionibus utuntur; imo majori etiam pollet auctoritate. Etenim haec S. Congregatio tractat etiam negotium deputationis Vicariorum Apostolicorum in locis missionum, et electionis episcoporum in diocesibus jam constitutis et a se dependentibus. Unde Summus Pontifex per organum hujus Congregationis pro locis eidem Congregationi subjectis providet de novis pastoribus.

276. Potestas huic Congregationi competens ita describitur in constitutione *Inscrutabili divinae Providentiae* Gregorii XV: "Volentes ut (Cardinales)...omnia et singula negotia ad fidem in universo mundo propagandam pertinentia cognoscant et tractent, et graviora...quae tractaverint ad nos referant; alia vero per seipsos decidant et expediant pro eorum prudentia. Missionibus omnibus ad praedicandum et docendum Evangelium, et catholicam doctrinam superintendant, ministros necessarios constituant et mutent. Nos enim eis tam praeinssa quam omnia et singula alia desuper necessaria et opportuna, etiam si talia fuerint, quae specialem, specificam et expressam requirunt mentionem, faciendi, gerendi, tractandi, agendi et exsequendi, plenam, liberam et amplam facultatem, auctoritatem et potestate apostolica auctoritate tenore presentium concedimus et impertimur."

Quapropter quoad loca sibi subjecta, S. Congregatio de Prop. Fide omnia negotia pertractat, et pro locis missionum munera ceterarum congregationum in se comprehendit et exercet: hinc dicitur de ea quod *habet in ventre ceteras congregaciones*. Quare episcopi, missionarii, ceterique omnes qui in regionibus missionum degunt, recurrere debent ad S. C. de Prop. Fide; haec vero S. Congregatio saepe res e locis missionum ad alias Congregationes, solutionis causa, refert.

277. Causæ quæ ad Congregationem proponuntur sunt gratiosæ vel contentiose. Res gratiosæ, si sint

levioris momenti, a Cardinali Præfecto et secretariis, in aliquo congressu, solvuntur.

Quoad negotia gravioris momenti, sive judicialia, sive extra-judicialia, in congregazione omnium cardinalium proponuntur. Habita sententia, non datur appellatio, quia non est tribunal superius ad quod fieret. Propter nova argumenta, S. C. concedit *beneficium novæ audientiæ* ut quæstio eadam proponatur coram cardinalibus.

278. Pius IX, in const. Romani Pontifices, volens providerè negotiis ritus orientalis, instituit specialem congregationem cui præest Cardinalis Præfector Congregationis de Prop. Fide; habet proprios tamen consultores, distinctum secretarium cum aliis officialibus. Hæc congregatio retinet titulum *de Propuganda Fide*, cum hac tantum accessione: *pro negotiis ritus orientalis*.

279. Urbanus VIII, constitutione sua Romanus Pontifex, Romæ erexit collegium in quo adolescentes in locis missionum electi, catholicis doctrinis imbuereantur et idonei fierent ad conversionem infidelium et hæreticorum facilius procurandam. Collegium hujusmodi a pontifice, auctore suo, nuncupatum fuit *Collegium Urbanum*. Habet hæc Sacra Congreg. de Prop. Fide celebrem officinam typographicum in quâ imprimuntur libri cujuscumque idiomatis ad usum missionum.

DE SACRA CONGREGATIONE CONCILII

280. Pius IV, confirmans Concilium Tridentinum, prohibuit ne quisquam ederet commentaria circa decreta ipsius Concilii, et Sedi Apostolicæ reservavit difficultates solvendas et controversias decidendas; eodem tempore, commisit octo cardinalibus potestatem urgendi executionem decretorum Concilii Tridentini. Sixtus V hanc congregacionem confirmavit, ipsi commisit officium interpretandi decreta

disciplinaria, pontifice consulto, et sibi reservavit interpretationem decretorum doctrinalium.

Præter facultatem interpretandi decreta disciplinaria Concilii Trid., hæc congregatio expendit et approbat decreta conciliorum provincialium; audit postulata episcoporum, quando limina apostolorum visitant, et eorum relationes recipit; promovet reformationem cleri et populi, et *ad hoc*, si velit, utitur potestat legislativa, judiciaria et executiva; reducit onera missarum propter reddituum immunitationem; definit quæstiones respicientes irregularitatem clericorum, et Summo Pontifici proponit dispensationes, quoties rationes pro eis concedendis militant; cognoscit quæstiones excardinationis et incardinationis clericorum ad aliam diœcesim. Tandem inter alia litigia quæ ei submittuntur, cognoscit causas matrimoniales ad S. Sedem delatas, et sententiam profert de validitate vinculi et opportunitate consulendi Summo Pontifici ut dignetur dispensare a matrimonio rato et non consummato.

181. Decreta S. C. Concilii, vel exhibent declarationem juris, vel juris applicationem alicui facto particulari.

S. Congregatio nequit edere declarationem quæ sit *juris extensiva*, nempe aliquid decernere ultra legem Tridentinam; hujusmodi decretum non obligaret sine speciali approbatione Pontificis, facta promulgatione debita. Ejus vero declarationes quæ comprehensivam decretorum interpretationem exhibent, omnes obligant, modo constet de earum authenticitate. Neque necessaria est nova promulgatio, quia, juxta sententiam communem, interpretatio quæ jus novum non condit sed jus antiquum explicat *comprehensive*, novam promulgationem non requirit. Frequentes non sunt resolutiones S. C. Concilii in forma generali et abstracta; hodie S. C. Concilii, ad instar alicujus tribunalis, quæstiones particulares solvit et

quæstionibus particularibus jus constitutum applicat. Barg. vol. I, n. 475.

Si resolutio S. C. Concilii sit applicatio juris existentis ad casum particularem, procul dubio obligat personas contra quas fertur et verum jus tribuit personis quibus favet. Respectu personarum quæ casum non proposuerunt, licet in eadem conditione versentur, resolutiones hujusmodi vim non habent, neque jus faciunt. Decisio enim in casu particulari considerari potest ut sententia iudicis, quæ ad personas extra-neas minime extenditur, quia "regulariter aliis non nocet res inter alios judicata;" ita De Angelis et Santi, apud Barg. vol. I, n. 476. Sed si circumstantiae omnino similes verificantur, judex ordinarius resolutione S. C. Concilii uti potest ad similem quæstionem decidendam. Resolutiones sacrarum Congregationum plurimi aestimandæ sunt ob auctoritatem ex qua dimananter et ob maturitatem examinis quod eisdem præmitti solet.

Ab anno 1718, decisiones S. C. Concilii typis fuerunt mandatæ et hæc collectio vocatur *Thesaurus resolutionum S. C. Concilii*.

DE SACRA CONGREGATIONE EPISCOPORUM ET REGULARIUM.

282. Sixtus V duplicem congregatiouem instituerat, unam *super consultationibus Episcoporum*, aliam *super consultationibus Regularium*; deinceps temporis, ex utraque facta est una congregatio.

283. Ad eam spectant omnes causæ quæ episcopos et diœcesium administrationem respiciunt; ad eam fiunt recursus contra episcopos et eorum vicarios generales, sive ab ipsorum subditis, sive a regularibus; ad eam spectant causæ quæ familias religiosas respiciunt: nam dirimit querelas inter eas, urget executionem constitutum apostolicarum, supprimit monasteria, permittit transiit de una

congregatione ad aliam, judicat de validitate professionis religiosæ, approbat regulas novarum familiarum religiosarum, etc. Teste Card. de Luca, hæc congregatio est omnium occupatissima.

DE S. CONGREGATIONE SUPER RESIDENTIA EPISCOPORUM.

284. Illam instituit Urbanus VIII in constitutione Synodus, ut vigilaret in observantiam legis residentiae episcoporum tantopere a Tridentino ipsis inculcateæ. Habuit potestatem maxime executivam, sed etiam judiciale ad inquirendum in episcopos non residentes, eosque puniendos debitibus pœnis. Moderno tempore, hæc congregatio, ob generalem residentiae observantiam, quasi disparuit; Vicarius Urbis est ejus præfectus et munere secretarii fungitur secretarius S. C. Concilii. Lega, *De congregationibus romanis.*

DE S. CONGREGATIONE CONSISTORIALI.

285. Hanc congregationem instituit Sixtus V in sua bulla *Immensa*. Hæc congregatio cognoscit "legimas causas erectionum novarum ecclesiarum quarumcumque patriarchalium, metropolitanarum et cathedralium, ac de cuiuscumque earum dote, capitulo, clero, populo et aliis quæ ad ejusmodi erectiones necessaria sunt;" examinat omnes controversias circa dictarum ecclesiarum uniones, dismemberationes, cessationes, permutations, translationes; providet ecclesiis cathedralibus per electiones pastorum, vel electionis aut præsentationis confirmationes et coadjutorum deputationes, etc. Hæc congregatio præparat negotia in *consistorio* agitanda et solvenda, et quasi suggerit Summo Pontifici quid opportunum sit.

286. In consistorio secreto, cui interest Papa, fiunt promotiones cardinalium, provisiones ad ecclesias cathedrales, episcoporum translationes, diœcesium creationes, uniones et dismemberationes, concessiones *pallii*. Solet Summus Pon-

tifex alloqui *sacrum collegium* de statu generali Ecclesiæ, vel de aliqua controversia, aut hæresi, exprimens quid probet, rejiciat, doleat et condemnet.

Consistorium semi-publicum celebratur pro causis canonizationum et in eo ejusmodi canonizationes præparantur.

Consistorium publicum celebratur pro regum receptione, et præsertim pro traditione insignium cardinalibus recenter creatis.

DE S. CONGREGATIONE SUPER VISITATIONE APOSTOLICA.

287. **Summus Pontifex, sicut alii episcopi, debet suam diœcesim visitare.** Cum, curâ Ecclesiæ universalis, ab illo distrahitur munere, huic supplet per *S. C. super visitatione Apostolica*, quam instituit Clemens VIII, anno 1552, et cuius cura Eminentissimo Cardinali Urbis demandatur.

DE S. CONGREGATIONE RITUUM.

288. **Hæc congregatio fuit instituta a Sixto V** ut veteres ritus sacri iu missis, divinis officiis, sacramentorum administratione observentur; ut libri, præsertim Pontificale, Rituale, Cœremoniale, reformati; ut processus circa beatificationem et canonizationem sanctorum perficiantur. Munus huic congregationi demandatum est duplex: unum ordinarium circa ritus, aliud extraordinarium circa beatificationem et canonizationem servorum Dei.

289. **Inter se differunt beatificatio et canonizatio.** *Canonizatio* est solemne judicium quo Beatus catalogo sanctorum adscribitur et venerationi totius Ecclesiæ proponitur; *beatificatio* est concessio a Summo Pontifice facta alicui regno, vel Ecclesiæ, ut aliquis honoretur cultu publico.

Olim beatificatio servorum Dei ab episcopis perficiebatur, sed a tempore Alexandri III evasit causa major, cujus judicium ad Summum Pontificem devolvitur.

290. Duplex est canonizatio aut beatificatio ; formalis est illa in qua observantur omnes formalitates a jure requisitae, *æquipollens* habetur, quando Pontifex, omisso a jure statutis, jubet aliquem Dei servum venerari per recitationem ejus officii et missae celebrationem, die determinato.

291. Non eadem formalitates in Ecclesia fuerunt semper observatae pro beatificatione et canonizatione sanctorum. Primitus in concilio legebantur res gestae et declaratio authentica testium circa virtutes et miracula intercessione servi Dei patrata, et proferebatur sententia qua Servus Dei inter Beatos vel Sanctos erat adscribendus. Urbanus VIII, in pluribus decretis, statuit Ecclesiani non recognoscere beatos et sanctos nisi quos per Summos Pontifices denuntiaverit, habito vero processu.

Non proceditur ad examen virtutum ante lapsum 50 annorum a morte servi Dei, nisi Pontifex dispensaverit. Ab Ordinario loci faciendæ sunt informationes circa famam virtutum et miraculorum et circa observationem decretorum Urbani VIII, quæ vetant cultum publicum nondum beatificato exhiberi. Illæ informationes ad S. C. Rituum remittuntur, quæ examinat an adsit fundata spes perveniendi ad beatificationem servi Dei; si hoc constet, declaratur apertus processus apostolicus, et servus Dei incipit vocari *Venerabilis Dei servus*. Postea, nomine Pontificis, examinantur omnia servi Dei scripta, et si quædam sententiae sint censura dignæ, non proceditur ultra. Fit processus circa virtutes modo heroico professas et circa miracula intercessione servi Dei patrata; hæc omnia agitantur, præsente Promotore Fidei, in tribus congregationibus, quarum prima fit præsente Cardinali relatore cum solis consultoribus, secunda fit coram omnibus Cardinalibus, ultima fit coram Summo Pontifice, præsentibus Cardinalibus et consultoribus. Summus Pontifex, habita Congregationis sententia, fusis precibus, si opportunum judicaverit, manifestat suam intentionem beatificandi.

Si ad canonizationem procedendum sit, novus processus erit conficiendus circa duo miracula post beatificationem patrata.

DE S. CONGREGATIONE INDULGENTIARUM ET RELIQUIARUM.

292. **Hanc Sacram congregationem instituit Clemens IX** constitutione *In ipsis*, anno 1669, cum facultate “ omnem difficultatem ac dubietatem in sanctorum reliquis aut indulgentiis emergentem, quæ ad fidei dogma non pertineat, expediendi; ac si qui abusus in eis irreperirent, illos, judicii forma plane postposita, corrigendi et emendandi; causas vero judiciale formam requirentes ad proprios judices remittendi; falsas, apocryphas, indiscretasque indulgentias typis imprimi vetandi, impressasque recognoscendi et examinandi; reliquias de novo inventas recognoscendi et examinandi.” Const. *In ipsis*.

Exstat authentica collectio decretorum S. C. Indulg. et Rel. cui titulus: “ Decreta authentica S. Congregationis Indulgentiis et Reliquis præpositæ, edita jussu et auctoritate SS. D. N. Leonis XIII.” Bargilliat, vol. I, no 490.

DE SACRA CONGREGATIONE CEREMONIALI.

293. **Hæc S. Congregatio curam exerceat** circa ritus et cœremonias tum sacras, tum civiles quæ in Curia Romani Pontificis observantur.

DE S. CONGREGATIONE STUDIORUM.

294. **Hanc congregationem instituit Sixtus V** ut promoveret studiorum progressum et puritati doctrinæ vigilaret. Leo XII, in constitutione *Quod divina Sapientia*, omnes universitates Ditionis temporalis subjecit huic congregationi; ad eam erant deferendæ controversiæ inter illas universitates orientes. Hodie hæc congregatio exercet munus

vigilantiae in gymnasiis et universitatibus studiorum catholiconrum, concedit privilegia et dirimit quæstiones quæ forte oriuntur circa privilegia et jura jam concessa vel concedenda.

DE S. CONGREGATIONE SUPER NEGOTIIS EXTRAORLINARIS.

295. **Hanc congregationem instituit Pius VI, super negotiis ecclesiasticis regni Galliarum;** ordine in Gallia restituto, alia negotia extraordinaria fuerunt Congregationi demandata, ita ut inter congregations ordinarias hodie sit adscribenda. Competentiae hujus congregationis præcipue tribuuntur negotia respicentia relationes inter Ecclesiam et alias Status. Ejus examini submittuntur conventiones, vulgo *concordata*, quæ cum Moderatoribus Statuum a Sancta Scde ineuntur.

Præterea eadem S. Congregatio negotia omnia ecclesiastica pro regionibus Imperio Russico subjectis, necnon pro regionib[us] Americæ meridionalis exclusive pertractat, eodem modo quo S. Congregatio de Propaganda Fide pro locis missionum. Unde quoad dictas regiones in rebus ecclesiasticis, concedit facultates et indulta. Santi, Præl. Jur. Can, lib. I, tit. XXXI, n. 132.

DE S. CONGREGATIONE FABRICÆ STI PETRI.

296. **Hanc congregationem instituit Julius II** ad restaurandam Basilicam Vaticanam vetustate collabentem. Hæc congregatio, ad quan[us] pertinent clerici et laici, reducit pia legata et onera missarum, administrat bona Ecclesiæ et reparat basilicam. Ad congregationem pertinet celebre "Studio del mosaico" institutum ad ornandam basilicam Sti Petri, et ex quo tot artis opera prodierunt. Cf. Lega, De Congreg. Romanis.

297. **Præter has congregations quas ordinarias vocamus, aliæ sunt quas, oriente controversiæ, Summus Pon-**

tifex instituit *ad tempus* et quæ sunt *extraordinariae*. Nostro scopo sufficiat principales congregations enumerasse et earum competentiam indicasse.

ARTICULUS II.

De tribunalibus gratiæ.

298. Praeter Congregationes, Romani Pontifices instituerunt quedam officia quibus utuntur in gratiarum et beneficiorum erogatione, quæ, hac ratione, vocantur *tribunalia gratiæ*. Quatuor sunt officia præcipua, nempe Cancellaria, Dataria, Pœnitentiaria, et Secretaria Brevium.

299. Cancellaria Apostolica est illud tribunal gratiæ quod præparat et expedit bullas pro negotiis consistorialibus. Cancellaria Præfectum habet Cardinalem, qui vocatur Vice-Cancellarius, et plures alios officiales, qui occupantur in revisione, transcriptione, consignatione et expeditione litterarum apostolicarum. Cancellaria fungitur officio notarii S. Congregationis Consistorialis; ad eam referuntur nominationes ad officia ecclesiastica ut bullas conficiantur et ad eos transmittantur qui ad hæc officia fuerunt præfecti.

300. Cancellaria Apostolica attendere debet ad quasdam regulas quæ vocantur *regulæ Cancellariæ*. Hæ regulæ fuerunt scripto mandatæ jussu Joannis XXII; vigent tantummodo sub Pontifice regnante, et, illo mortuo, revocantur, sed singuli Pontifices, statim post suam promotionem, easdem renovant, ita ut constituant partem juris communis.

Regulæ Cancellariæ Apostolice sunt numero 72. Referuntur potissimum ad res beneficiales et ad concessiones dispensationum et aliarum gratiarum. Per illas regulas, S. Pontifex declarat quæ beneficia reserventur suæ dispositioni

(Reg. I-XI); revalidat et in statum pristinum reducit litteras gratiae vel justitiae a suo prædecessore datas infra annum ante diem ejus obitus, et non presentatas temporibus debitis earum executoribus (Reg. XII); revocat nonnullas gratias, seu facultates concessas quæ suum effectum non adhuc sunt sortitæ, quas opportunum judicat novo examini subjici (Reg. XIII-XV); statuit quæ ratio servanda sit in concesione beneficiorum, ne justitia postponatur, ut præcaveantur fraudes ex parte sollicitantium, ut causa litium removeatur et litibus exortis finis celerius detur (Reg. XVII-XLVIII-LV-LXVIII); in ceteris regulis præfinit quid exprimi debeat, et quomodo intelligi valeant litteræ concessionis.

Has regulas repieres apud Ferraris, Bibliotheca Canonica, ad verbum Beneficium, art. IX.

301. **Dataria**, sic dicta quia primitus erecta fuit ut *data*: seu epocham certam gratiae concessæ accurate notaret, est tribunal unde procedunt gratiae quas in foro externo Summi Pontifices concedere solent, uti collationes beneficiorum quæ nousunt consistorialia, reservationes pensionum, dispensationes ab impedimentis et irregularitatibus publicis et alia quæ indicantur in constitutione *Gravissimum* Bened. XIV. Dataria præsidem habet Cardinalem, qui vocatur Pro-Datarius, et plures alias officiales.

302. **Dataria in dispensationibus concedendis duplice taxam imponere solet.** Alia, quæ proprio nomine vocatur *taxa*, est pro officialibus S. Datariae, aliisque expensis necessariis. Hæc taxa non eadem est pro omnibus dispensationibus, sed semper reducitur ad pauca scutata. Alia, quæ dicitur *componenda* sive *compositio*, est eleemosyna in pios usus eroganda.

In locis missionum, v. g. in hac regione, omnes dispensationes matrimoniale, pro utroque foro regulariter petuntur,

mediante S. Congregatione de Propaganda Fide, et sunt gratuitæ; attamen episcopi canadenses, ex facultate speciali Formulae extraordinariæ T, oratoribus aliquam taxam impo-nunt in executione dispensationum.

Sede Apostolica vacante, Dataria quiescit, cum potestas Cardinalis Pro-Datarii expiret per obitum Pontificis.

303. Pœnitentiaria instituta fuit præsertim in ordine ad forum pœnitentiale, ut obtineatur absolutio a peccatis et censuris Sanctæ Sedi reservatis. Ampliores tamen facultates accepit: dispensat ab impedimentis et irregularitatibus occultis in foro interno; omnia quæ ad conscientiæ levamen et directionem referuntur, v. g. commutationes votorum, dispensationes a recitatione officii divini, resolutiones dubiorum in materiis fori conscientiæ, S. Pœnitentiariæ competunt; dispensat super impedimentis publicis, sed *in forma pauperum*.

Sacrae Pœnitentiariæ præest Cardinalis qui vocatur *Major Pœnitentiarius*, habens sub se *Pœnitentiarios minores*, qui certis diebus basilicas Romæ adeunt ut confessiones audiant; præterea adsunt plures officiales minores, v. g. *theologus, canonista, datarius, consultores*, etc.

304. Omnes, sive fideles, sive clerici, recurrere possunt ad Pœnitentiariam, litteras quocumque idiomate exaratas dirigendo ad Em. Card. Pœnitentiarium. Aliquando confessarii debent ad Sacram Pœnitentiariam recurrere pro **absolutionibus et dispensationibus, sive quia episcopus non posset absolvere aut dispensare, sive quia episcopus posset suspicari quænam sit persona pro qua ad ipsum recurritur, cum detimento sigilli confessionis.** Confessarius, non expresso nomine sui pœnitentis, hoc modo recursum habere poterit:

“ Titia mulier emisit votum simplex castitatis; manet in periculo castitatis nisi nubat; supplicat secum dispensari in

voto ad effectum contrahendi matrimonium." Sub fine epistolæ exprimitur nomen illius ad quem dirigendum est responsum, ideoque epistola solet concludi sequenti formula: "Dignetur Eminentia Vestra rescribere ad..." (nomen et locus).

305. **Sacra Pœnitentiaria** annuens precibus mittit rescriptum ut gratia executioni mandetur. Rescripta S. Pœnitentiarie pro sua ipsorum executione committuntur vel Episcopo, vel Vicario Generali, vel confessario; quando fuerunt impetrata a pœnitente, committuntur "cuilibet confessario inter approbatos ab Ordinario."

306. **Hæc rescripta conceduntur sub certis clausulis quas executores nequeunt negligere.**

a) Clausula "Si ita est" intelligitur de veritate causæ finalis ob quam conceditur gratia. Sufficit vero assertio pœnitentis, cui fides est præstanda.

b) Clausula "In foro conscientiae tantum," indicat concessionem non valere quoad forum externum. Ideoque, si forte impedimentum matrimonii occultum, a quo pœnitens dispensatur, evaderet publicum, adhuc ab Apostolica Dataria impetranda esset dispensatio pro foro externo; secus ipsa proles reputaretur illegitima, licet in foro conscientiae matrimonium valeret.

c) Verba "In utroque foro absolvas" ita intelligenda sunt "ut requiratur una tantum absolutio in foro externo imperitienda, quæ valeat etiam pro interno." S. Pœnit. 27 Apr. 1886.

d) Clausula "Audita prius sacramentali confessione," vel "in actu sacramentalis confessionis tantum" necessariam reddit præviam sacramentalem confessionem ipsi confessario executori factam. Confessarius ergo primum absolvat et postea commissionem exsequatur. Nulla specialis formula determinatur qua necessario iti debeat.

1º Absolutio sacrilegæ suscepta non officit validitati dispensationis. Quod pluries a S. Pœnit. fuit decisum.

2º Si confessarius advertat pœnitentem, ex sua indispositione, a peccatis absolviri rite non posse, curare debet ut hie pœnitens disponatur; vel si disponi nequeat in præsenti, differre debet, una cum absolutione a peccatis, dispensationis concessionem, nisi forte urgens aliqua necessitas suadeat dispensationem acceelerare.

e) Clausula "*Injuncta ei gravi pœnitentia*" intelligenda est juxta vires pœnitentis.

f) Clausula "*Præsentibus laceratis sub pœna excommunicationis latæ sententiae*" intelligenda est moraliter, nempe saltem infra triduum post executionem rescripti. Cf. Barg. vol. I, n. 497.

307. Sede Apostolica vacante, non cessat officium Majoris Pœnitentiarii, qui expedire valet quæcumque *ad forum conscientiae* pertinent; ideoque potest absolvere *ab eis quoque censuris a quibus, vivente Pontifice, non poterat*, hac tamen lege quod in hujusmodi censuris *ad tempus tantum et cum reincidentia* in easdem, absolutio concedatur. Hinc qui fuerunt absoluti, ad novum Pontificem intra terminum definiendum tenentur recurrere pro eadem causa. Const. *Pastor bonus*, Bened. XIV.

308. Secretaria Brevium instituta est pro expeditione litterarum Pontificis quæ emittuntur in forma *Brevis*, sub annulo piscatoris. Ab hoc tribunali gratiæ expediuntur dispensationes, adsolutiones, coneeessiones gratiosæ quæ per bullam expediri non debent.

APPENDIX

DE FAMILIA PONTIFICIA

309. **Romanus Pontifex multum adjuvatur in Curia** a pluribus officialibus qui, apud eum aliquod officium præstantes, constituunt *familiam pontificiam*. Huic familiæ quidam adscribuntur ob verum servitium Papæ reddendum; quidam, honoris gratia. Nobiliora membra, praeter Cardinales et Episcopos, sunt Protonotarii Apostolici.

310. **Protonotarii Apostolici generatim nuncupantur notarii S. Pontificis**, et primum locum occupant inter eos qui ex officio scriptis consignant acta publica: unde venit titulus Protonotariorum.

311. Distinguunt in tres classes:

1º Alii sunt *Protonotarii participantes*, qui in Curia Romana officium obtinent cum dignitate, et participant de ejusdem officii emolumentis.

2º Alii sunt *ad instar participantium*, qui nonnullis priorum honoribus ac privilegiis gaudent, absque participatione in emolumentis.

3º Alii sunt *titulares*, qui nec officiuni, nec dignitatem obtinent in Curia Romana, sed delegari possunt in causis papalibus.

312. **Proprium officium Protonotariorum participantium** est acta et gesta S. Pontificis scriptis authenticis consignare.

Plurimis privilegiis donantur, quorum haec sunt præcipua: 1º Sunt familiares et prælati domestici, et, qua tales, habent jus percipiendi, licet absentes, fructus sue præbendæ; 2º exi-
muntur a jurisdictione Ordinarii et soli S. Pontifici sunt immediate subjecti; 3º jus habent creandi, singulis annis,

quatuor doctores in facultate theologica, et quatuor in jure canonico vel in utroque jure; 4º habent privilegium oratorii privati et altaris portatilis; 5º præcedunt omnes alios prælatos, solis exceptis episcopis.

313. Protonotarii ad instar participantium sunt in gradu inferiori; inter prælatos domesticos S. Pontificis recensentur.

Habent privilegium 1º deferendi, extra Curiam Romanam, habitum prælatitium, et cum illo habitu incedendi in publicis supplicationibus, aliisque sacris functionibus. In ecclesia et processionibus, locum cedere debent vicariis generalibus epis copi, canonicis capitulariter adsistentibus et abbatibus; certos omnes quoslibet clericos et presbyteros præcedunt, si tamen incedant induti habitu prælatitio. 2º Habent indultum oratorii ab Ordinario visitandi et approbandi, in quo, diebus etiam solemnioribus, in præsentia consanguineorum et affinium secum coabitantium, necnon famulerum suorum, missam per se, vel per quemcumque sacerdotem rite probatum, celebrare libere possunt et valent. Non habent privilegium altaris portatilis. 3º Locorum Ordinariis, juxta juris communis regulas, omnino sunt subjecti, ac proinde sine illorum assensu nunquam possunt pontificalia exercere. 4º Impetrata ab Ordinariis venia pontificalia exercendi, non idcirco ipsis fas est solemne sacrum iisdem prorsus ritibus peragere, qui episcopali tantum dignitati convenient; plura illis interdicitur in constitutione *Apostolicae Sedis officium*, 1872.

314. Protonotarii mere titulares seu honorarii nullis gaudent exemptionibus, nec privilegia habent modo exposita. Illis tantum conceditur 1º ut extra urbem Romam gestare valeant habitum prælatitium; 2º ut quando incedunt sic induti, præcedant omnes clericos, sacerdotes et etiam canonicos singulatim sumptos; non præcedunt vero Curiae Romanæ præsules, nec vicarios generales, nec vicarios capi-

tulares, nec abbates. Quod si dignitate aut canonicatu potiantur et velint choro adsistere, gestare debent habitum sui ordinis, non praelatitium et consedere in loco quem ex beneficio habent; 3º ut conficerent valeant acta in causis beatificationis, nisi adsit aliquis e protonotariis participantibus. Cf. Præl. Juris. Can. Sti Sulp. vol. I, n. 123.

CAPUT III

DE LEGATIS ET DELEGATIS APOSTOLICIS

315. **“Legati Apostolici** ii sunt qui a Romano Pontifice in certam provinciam mittuntur ad ecclesiastica negotia nomine *S. Sedis administranda*”; ita Pius VI, in brevi *de nuntiaturis Apostolicis*.

Dicitur *in certam provinciam*, quo legatus Papæ ab ejus delegato differt; nam delegatus Pontificis dicitur cui una tantum vel certæ causæ committuntur terminandæ, dum legato competit auctoritas cognoscendi omnes causas commissæ sibi provinciæ, tanquam judici ordinario.

316. **Non est denegandum Romanum Pontificem posse mittere legatos apostolicos** in ecclesiæ particulares: “agitur de graviori atque insiguiori jure primatus in Petro ejusque successoribus a Christo instituti, quo prædictus Romanus Pontifex, dum agnorum et ovium sibi couereditorum curam gerit universam, suo fungitur apostolico munere per ecclesiasticos viros, sive stabiles, sive ad tempus, veluti magis expedire censuerit, delegatos, præcipiens eisdein ut ibi suas vices obeant, eamque jurisdictionem exerceant quam Is per se, si adesset, exerceret.” Pius VI, *super nuntiaturis*, 20 Jan. 1790.

In historia legimus Romanos Pontifices habuisse legatos seu nuntios in Aula Constantinopolitana, quorum officium erat inter Ecclesiam et Statum pacem fovere; a Græcis vocabantur *Apocrysarii*, a Latinis *Responsales*, quia responsa Papæ Imperatori communicabant, et vice versa.

Præter hos nuntios, officium delegationis fuit annexum quibusdam sedibus principalioribus, ita ut episcopi ad has sedes evecti *ipso facto* essent legati Sanctæ Sedis: exinde ortæ sunt *legationes natæ* Arelatensis in Gallia, Cantuariensis in Anglia, Hispalensis in Hispania, Pisana in Italia.

Præter legatos natos, Romani Pontifices consuluerunt utilitati fidelium per alios legatos quos, pro temporum opportunitate, mittebant, et qui, per oppositionem ad legatos natos, vocati fuerunt *legati missi Sanctæ Sedis*. Quando hi delegati erant dignitate cardinalitia ornati, vocabantur *legati a latere*, quasi assumti a latere ipsius Summi Pontificis.

317. Hodie Sancta Sedes habet legatos, qui vocantur nuntii, quando insigniti charactere episcopali vel archiepiscopali, resident apud aulas majores; *internuntii* si commorentur apud aulas minores. Horum legatorum duplex est missio: una scilicet penes Imperatorem, Regem aut Primum Reipublicæ Magistrum ad fovendam pacem inter Ecclesiam et Statum, et sub hoc respectu æquiparari possunt antiquis *Apochrysariis*, altera apud episcopos et fideles, et sub hoc respectu imitantur antiquos *legatos missos* aut *natos*.

31^o. Nuntii et internuntii habent attributiones et facultates determinatas a Summo Pontifice, quibus adhærere debent; quoad alios iegatos, qui aliquando mituntur cum jurisdictione ordinaria, eoruin jurisdictione determinatur in eorum litteris missionis. Potissima est potestas *legati a latere*: quando ingreditur suam provinciam, suspenditur potestas aliorum legatorum; semel egressus ab Urbe, exercet jurisdictionem voluntariam etiam in personas extra-

neas a sua provincia; in territorio suæ legationis, præcedit omnes episcopos, archiepiscopos et primates, imo ipsos etiam cardinales antiquiores et altioris ordinis.

319. Potestas legatorum cessat pluribus modis :

1º Finito tempore legationis, si ad certum tempus legatus fuit constitutus, *2º morte ipsius legati*, quia munus legationis est omnino personale; *3º revocatione a Summo Pontifice*, modo legato intimetur; *4º discessu legati a provincia* sibi commissa cuin animo non redeundi, quia si egrediatur ad tempus amittit jurisdictionem contentiosam, non voluntariam; *5º morte ipsius Pontificis*, quando legatus fuit missus cum clausula: *ad beneplacitum nostrum*. Generatim legati mittuntur *ad beneplacitum Sanctæ Sedis*, et eorum potestas non expirat morte Summi Pontificis.

320. A nuntiis et internuntiis non multum differre videntur ii Delegati Apostolici, qui Summi Pontificis vices gerunt in aliqua provincia modo permanenti, quales sunt Delegati Apostolici pro Statibus Foederatis et pro Dominatione Canadensi. Differunt in eo quod non obeunt munus officiale apud gubernium civile; cum illis vero conveniunt in eo quod, complementum ecclesiastice hierarchiae, personam Summi Pontificis apud Catholicos representant, faciliorem, intimoremque reddunt cum Romana Cathedra conjunctiōnem. Cf. litteras Card. Praefecti Cong. de Prop. Fide ad Episcopos Canadenses, 20 Aug. 1899.

321. Summa est dignitas et potestas Excellentissimi Delegati Apostolici hujus Dominionis, qui præest hierarchiae ecclesiastice per totam Dominicionem diffusæ, et Sunimum Pontificum representat apud archiepiscopos, episcopos, clericos et fideles hujus regionis. Ea jurisdictione est instructus unde hujus regionis conditioni studeat, controversias sua prudentia et judicio solvat, causas vero graviores, de quibus præsertim agit Tridentinum, sess. XXIV, cap. 20,

de ref. judicio Sanctæ Sedis referat. Cf. Breve apostolicum 13 Aug. 1899.

Præterea Excellentissimus habet omnes facultates concessas episcopis per formulas I et T. Demum supponi potest Delegatum Apostolicum pluribus facultatibus pollere quæ publici juris non fiunt. Cf. Putzer, Commentarium in facultates, n. 27.

Excellentissimus Delegatus nominatur *ad beneplacitum Summi Pontificis et Sanctæ Sedis*, ideoque ejus jurisdictio non suspenditur per mortem Summi Pontificis.

322. De Delegatis Apostolicis. Delegatus Apostolicus est persona ecclesiastica quæ mittitur ad aliquam provinciam unde exerceat jurisdictionem ex commissione Summi Pontificis.

Delegatus differt a legato, qui jure proprio et vi muneric exercet jurisdictionem, dum delegatus eam obtinet ex deputatione Summi Pontificis: hinc jurisdictio legati est ordinaria, dum e contra jurisdictio delegati est delegata.

323. Potestas delegati apostolici determinari potest ex duobus principiis. Primum est quod in delegato consideranda est potestas et auctoritas ipsius delegantis, siquidem delegatus nihil habet proprium et aliena tantum utitur jurisdictione atque auctoritate. Hinc sequitur delegatum Pontificis esse omnibus superiorem, quacumque fulgeant dignitate, episcopali, archiepiscopali aut primatiali; etiam ipsis Ordinariis, quibus, præscindendo a delegatione, delegatus subiacere debet. Licet Ordinariis præcipiatur obtemperare mandatis delegati, si tamen nimis asperam vel iniuviam delegati sententiam judicaverint, facultas eisdem conceditur insistandi apud eundem delegatum, ne executioni demandet sententiam, donec Papa consulatur.

Alterum principium est sequens: mandata causa, censentur mandata ea *omnia quæ ad causæ definitionem ac senten-*

tentiae executionem necessaria sunt, etsi haec omnia reticeantur in litteris delegationis; quia quando aliquid alicui committitur, ei media commissa intelliguntur sine quibus finis nequit obtineri. Ex quo descendit quod, delegata a Papa jurisdictione, delegatus acquirat etiam mixtum imperium, i. e. potestatem poenitentiarum plectendi eos qui ei rebelles sunt, sive sint litigantes, sive testes, sive extranei; denegato enim hoc mixto imperio, inanis et vacua redderetur jurisdictione.

In capite 11, *De officio judicis delegati*, traditur Pontificis delegatum episcopo, qui ejus mandatis non vult parere, aut conatur ejus jurisdictionem impedire, posse prohibere ingressum in ecclesiam, euinque suspendere ab officio sacerdotali, aut dioecesim interdicto subjicere. Monet autem delegatos Bonifacius VIII ut antequam ad poenas infligendas devinant, tentent leviora media, quibus adhibitis, si perseveret contumacia, secundum facti et personarum qualitatem prudenter et temperate procedant. Hodie jure, contra impeditentes directe aut indirecte exercitium jurisdictionis ecclesiasticae, statuitur censura excommunicationis speciali modo Romano Pontifici reservata in Constitutione Apostolicæ Sedis. Cf. Sebastianelli, *De clericis*, n. 106.

324. Relate ad officium delegati et ad modum quo amittit suam jurisdictionem, confer quae diximus in capite II, tituli II, De jurisdictione delegata, num. 151.

CAPUT IV

DE VICARIIS ET PRÆFECTIS APOSTOLICIS

325. Vicarius Apostolicus definitur: Persona deputata a Sede Apostolica ad pastorale regimen exercendum, non suo sed Romani Pontificis nomine. Immediate apparent dis-

crimen inter Vicarium Apostolicum et Legatum, qui exercet jurisdictionem *modo ordinario*, et Delegatum, qui nomine Pontificis utitur jurisdictione sive voluntaria sive contentiousa; Vicarius apostolicus mittitur ad pastorale regimen exercendum.

326. Vicarii apostolici dividuntur in duas classes.

1º Quidam mittuntur ad loca in quibus jam existit hierarchia ecclesiastica, v. g. quando ecclesia jamdiu vacat, sive episcopus sit ab aetate impeditus et fere inhabilis, sive sit jurisdictione suspensus; 2º alii in regiones mittuntur in quibus, vel nullae constitutae sunt dioeceses, vel, iis etiam constitutis, episcopi ad eas præfici non possunt.

Hi Vicarii Apostolici vocantur *Praefecti Apostolici* quando charactere episcopali non sunt insigniti; vocantur *Vicarii*, si characterem episcopalem receperint.

327. Primiæ classis Vicarii Apostolici habent prærogativas quibus gaudent vicarii generales episcopi; discriminantur a vicario episcopi tum ratione tituli, tum ratione sigilli, quod habent proprium. Sebastianelli, *De clericis*, n. 115.

328. Vicarii Apostolici secundæ classis habent potestatem et jurisdictionem quæ jure communi competit episcopis Ordinariis locorum; deinde gaudent facultatis quas etiam sacerdotibus simplicibus communicare valent, eis exceptis quæ requirunt ordinem episcopalem et usum olei sacri.

Omnibus Vicariis Apostolicis neque Coadjutorem cum futura successione, neque vicarium generale habentibus, mandatur ut unusquisque eorum teneatur deputare vicarium ex clero sive sæculari, sive regulari, habilem tamen et idoneum. Is, post Vicarii Apostolici obitum, tanquam Sedis Apostolicæ delegatus, assumet regimen Vicariatus et in ejusmodi munere permanebit, donec a S. Sede aliter provideatur. Hic

administrator uti potest omnibus facultatibus quæ vicario capitulari ecclesiæ cathedralis competere dignoscuntur, et eis quibus defunctus Vicarius Apostolicus pollebat, eis exceptis quæ requirunt characterem episcopalem et usum sacri olei. Attamen, si necessitas uigeat, potest consecrare calices, patenas, altaria portatilia, cum oleis ab episcopo benedictis. Const. *Ex Sublimi Bnud. XIV*, apud Zitelli, *Apparatus*, pag. 136.

329. Quod diximus de Vicariis Apostolicis applicatur Præfectis Apostolicis. Debent se abstinere ab eis quæ requirunt characterem episcopalem, attamen ex delegatione S. Sedis possunt conferre sacramentum confirmationis.

330. Vicarii et Præfecti Apostolici pendent a S. C. de Propaganda Fide, quæ habet potestatem condendi leges observandas in vicariatibus et præfecturis, recipiendi querelas et appellations contra Vicarios et Præfectos propositas, ipsosque revocandi, transferendi et judicandi in causis civilibus et criminalibus, aliaque gerendi, exceptis negotiis gravioribus, quæ eadem S. Congregatio non potest expedire, sine facta relatione Summo Pontifici. Cf. quæ diximus de S. C. de Prop. Fide in art 1. cap. II, hujus tituli.

331. Quando Sacrae Congregationi de Propaganda Fide erectio novi vicariatus apostolici, præfecturæ vel diœcesis proponitur, ii ad quos de jure pertinet sequentia exponere debent :

1º Breviter et distincte quæ ad missionis catholice initia ac progressum in regione referuntur ;

2º Confinia territorii quibus nova diœcesis, vicariatus, vel præfectura contineri debet ; et ut clarior terminorum delineatio præbeatur, cariae geographicæ etiam coloribus distinctæ adjungantur. Qua in re, quantum fieri potest, cendum ne montium series vel fluminum cursus, vel gradus longitudinis aut latitudinis tanquam limites assignentur; at potius errandum erit ut integri districtus, ubi homines eadem

lingua, eodemque civili gubernio utuntur, intra terminos praedictos claudantur. Quamvis compertum sit aliam divinarum, aliam humanarum rerum rationem esse, adeoque Ecclesia, in dioecesum aut vicariatum limitibus constituendis vel immutandis, civilium regnum divisiones sequi non consueverit, nihilominus ad eas nonnumquam accedere non renuit, quocties opportunius et commodius sacri ministerii exercitium id requireret ;

3º Exprimatur numerus civitatum, oppidorum et locorum, qui in tractu regionis exstant, necnon numerus incolarum, eorumque origo, insuper qua indole sint comparati et quænam spes effulgeat progressus evangelici inter ipsos ;

4º An in territorio adiint hæretici vel schismatici, et an eorum errores sint valde diffusi ;

5º An et quo numero existant inibi scholæ, aliave instituta ab acatholicis vel infidelibus erecta ;

6º An libere possit per ea loca prædicari et exerceri catholicæ fides, et an et quænam impedimenta obstent progressui religionis, sive ex parte civilis gubernii, sive ex parte hæreticorum vel schismaticorum aut paganorum ;

7º Exprimatur numerus catholicorum et quinam eorum mores, et num fidem et observantiam sanctæ religionis practice servent ;

8º An iidem catholici habeant media providendi expensis divino cultui necessariis ;

9º An recipientur consociati in aliquibus territorii tractibus, vel contra ita per totam regionem dispersi inter acatholicos aut infideles ut difficile admodum evadat operariis evangelicis exercere ministerium ecclesiasticum inter ipsos ;

10º Qua in urbe vel loco constituenda proponatur residenzia episcopi, vicarii vel prefecti apostolici, atque utrum et in quo statu adsit inibi ecclesia et domus in qua novus præsul cominorari debeat ;

11º Indicetur numerus et status ecclesiarum et sacellorum quæ in territorio erecta sunt; num sint sacris supellectilibus necessariis instructa, et utrum saltem in præcipuis ecclesiis vel sacellis decenter asservari possit Sanctissimum Eucharistie sacramentum; an illa in quibus residere debeant missionarii habeant conjunctum presbyterium, aut saltem in eisdem locis conveniens mansio pro sacerdote procurari possit; denique an prædictæ ecclesiæ aliquos redditus vel oblationes habeant et quas, et qua ratione administrentur;

12º Qui redditus vel præstationes assignari possint episcopatui, vicariatu vel præfecturæ, et quomodo per eadem provideri valeat sustentationi præsulis et missionariorum;

13º Utrum obtineri possint subsidia a civili gubernio ad fabricam ecclesiarum, victum sacerdotum et dotationem piorum quorumcumque operum, salva libertate et independentia Ecclesiæ;

14º Quot missionarii in promptu sint ut deputentur ad pascendos fideles, qui in territorio prædicto commorantur, ad quam gentem pertineant, quot linguas calleant et a quanto tempore morentur in missionibus;

15º An adsint sacerdotes indigenæ, et quæ utilitas ex cooperatione ipsorum ad fidem conservandam vel diffundendam sperari possit;

16º An adsint catechistæ et quidem eo numero qui sufficiat ad subsidium ferendum sacerdotibus in cura populi christiani, et an necessaria instructione prædicti sint;

17º An aliquod regulare institutum sive virorum, sive mulierum introductum fuerit in regionem de qua sermo est, num habeat convenientem domum, quod ministerium exercant religiosi viri qui ad ipsum pertinent, et an edocendæ juventuti dent operam;

18º An sine difficultate gravi seminarium clericorum erigi et necessaria præsidia ad juvenes alendos, religiose educandos

et disciplinis ecclesiasticis instituendos comparari possint; vel saltem constitui valcat locus aliquis in quo juvenes idoneam institutionem habeant ut sacerdotio initientur; aut demum, ceteris deficientibus, an spes sit idoneos juvenes mittendi ad seminarium præsertim vicinioris alicujus iuissiosis, ut ecclesiasticam educationem in eo recipient;

19^o An adsint scholæ catholicae vel convictus sive masculorum sive feminarum, præsertim indigenarum, et utrum in eis admittantur personæ diversæ communionis vel cultus; demum an in eo casu quo adhuc omnino desint, an facile aperiri possint;

20^o Innuatur an in territorio erectæ sint aliquæ confraternitates, hospitalia, orphanotrophia, cathecumenatus, aliave pia loca, an, uti par est, regantur et quibus subsidiis, et an ab ecclesiastica auctoritate exclusive dependant. Cf. Zitelli, *Apparatus Juris Canonici*, pag. 4, in nota.

TITULUS VII

DE PATRIARCHIS, PRIMATIBUS ET ARCHIEPISCOPIS

332. *Licet, jure divino, omnes Episcopi, excepto Summo Pontifice, sint pares ordine et jurisdictione, jure tamen ecclesiastico, dantur varii gradus jurisdictionis, "ut essent, ait S. Leo, in singulis provinciis Praelati, quorum inter fratres prima haberetur sententia, et rursus quidam in majoribus urbibus constituti sollicitudinem susciperent ampliorem, per quos ad unam Sancti Petri Sedem universalis Ecclesiae confluenteret, et nihil unquam a suo capite dissideret." Epist. ad Anastasium Thessalonicensem.*

Primo loco veniunt Patriarchæ, deinde Primates, postea Metropolitani, de quibus disserendum est, ut originem et prærogativas sedium majorum exponamus.

CAPUT I

DE PATRIARCHIS

333. *Patriarcha, si ad vim nominis attendatur, idem sonat ac princeps patrum; dicitur de episcopo qui jurisdictionem habet supra episcopos, archiepiscopos, ac ipsos primates præcedit honore.*

334. *Antiquitas tres sedes patriarchales recognovit, nempe Romanam, Alexandrinam, et Antiochenam. Origo dignitatis harum sedium repetenda est a primatu B. Petri, qui exaltavit Sedem Romanam, in quâ præsentem*

vitam finire dignatus est; *Sedem Alexandrinam*, ad quam misit discipulum suum Marcum; *Sedem Antiochenam*, in qua septem annis regnavit.

Decursu temporis, dignitas patriarchalis fuit tributa episcopo Hierosolymitano, ob memoriam passionis et sculpturæ Domini Nostri. Episcopi Byzantini, quando sedes imperii romani Constantinopolim fuit translata, ambitiose laborarunt ut hæc sedes cunctis aliis anteferretur, et post Romanam Sedem primum locum teneret. Plures sese vocarunt patriarchas, et non defuit qui se nominaret patriarcha oecumenicum, quod speciatim reprehendit Gregorius Magnus. Innocentius III, in concilio IV Lateran., adunxit privilegium Ecclesiæ Constantinopolitanæ, ita ut quinque sint Ecclesiæ patriarchales, quæ, ordine dignitatis, sunt *Romana*, *Constantinopolitana*, *Alexandrina*, *Antiochena*, *Hierosolymitana*.

Præter quinque prædictos patriarchas, qui *majores* dicuntur, progressu temporis, in Occidente, alii hoc titulo a Romanis Pontificibus fuerunt decorati, sed *patriarchæ minores* vocantur. Antiquitus exstabat patriarcha Aquileiensis, cuius titulus, seculo XV, ad episcopum Venetiarum fuit translatus; a Paulo III institutus fuit *patriarcha Indiarum Occidentalium*, quem titulum assumit capellanus Regis Hispaniarum; a Clemente XI archiepiscopus Ulyssiponensis, in Lusitania, asscutus est titulum patriarchæ. Unde in Occidente, tres sunt patriarchæ minores, scilicet *patriarcha Venetiarum*, *patriarcha Indiarum Occidentalium*, *patriarcha Ulyssiponensis*.

In Oriente, exstant patriarchæ catholici diversorum rituum: tales sunt *patriarcha Antiochenus Melchitarum*, *patriarcha Antiochenus Maronitarum*, *patriarcha Antiochenus Syrorum*, *patriarcha Chaldeorum*, *patriarcha Armenorum*.

335. Maximam potestatem exercuerunt olim patriarchæ majores Ecclesiæ Orientalis. Ordine digni-

tatis, sedebant post Romanum Pontificem et Cardinales, metropolitanis pallium concedebant postquam illud a Romano Pontifice acceperant, crucem ferebant in toto territorio sni patriarchatus, nisi occurreret Summus Pontifex ant ejus legatus *a latere*, appellations recipiebant a Metropolitanis. Conc. Lat. IV. Hodie illae sedes patriarchales occupantur ab infidelibus et schismaticis; ne memoria illarum pereat, Romanus Pontifex creare solet patriarchas latinos qui titulum harum sedium et prærogativas honoris habent absque earum jurisdictione patriarchali.

336. Jurisdictionis patriarcharum minorum Occidentis non excedit jurisdictionem Metropolitanam.
Patriarchæ minores Orientis exercent veram jurisdictionem patriarchalem in fideles sni ritus: hinc pallium concedunt episcopis sibi suffraganeis, quando ipsi illud acceperunt a Romano Pontifice, crucem ferunt in territorio sui patriarchatus, appellations a sententiis episcoporum accipiunt. Attamen patriarchæ ritus orientalis exercere nequeunt jurisdictionem extra suos patriarchatus; et consequenter, sacerdotes et fideles cujnslibet ritus orientalis, domiciliim habentes extra respectivos patriarchatus, subjiciuntur Ordinario loci in quo morantur, præcipue in diœcesibus latinis. S. C. de Prop. Fide, ad Archiep. Parisien. 12 Maii 1890.

CAPUT II

DE PRIMATIBUS

337. Primalis dignitas illa est cui in perpetuum adnexum est certum quoddam jus supra omnes alterius regionis metropolitanos, ita tamen ut ipsa digni-

tate patriarchali inferior sit. In Occidente, plures exstiterunt primate: *Carthaginiensis* in Africa, *Toletanus* in Hispania, *Cantuariensis* in Anglia, *Lugdunensis* et *Bituricensis* in Gallia. In Oriente, Primate vocabantur *Exarchi*; erant *Ephesinus*, *Casareensis*, *Heracleensis*.

338. Primates seu Exarchi habebant potestatem jurisdictionis velut medium inter patriarchalem et metropolitanam. Iuvigilabant provinciis ipsis commissis, curantes ut metropolitæ officio suo rite fungerentur, appellaciones a sententiis metropolitarum suscipiebant, controversias sua sententia dirimebant, extraordinaria officia sibi commissa, nomine Pontificis, exsequebantur. Ad ipsos pertinebat præesse concilio nationali, sed sine licentia Summi Pontificis non poterant illud concilium convocare.

Hodie nulla exstat ecclesia quæ habeat jurisdictionem primatalem; in Gallia haec dignitas fuit abolita per concordatum, anno 1801. Primate hodie habent jurisdictionem metropolitæ in sua provincia. Icard, vol. I, n. 129.

CAPUT III

DE ARCHIEPISCOPIS

339. Archiepiscopus, quoad vim nominis, idem sonat ac princeps episcoporum, et quoad rem, definitur: Episcopus habens sibi subditos episcopos alicujus provinciæ ecclesiastice. Archiepiscopus adhuc vocatur Metropolita, eo quod generatim est episcopus *metropolis*, i. e. urbis matris vicinarum urbium.

340. Veteres originem Metropolitanorum tribuerunt institutioni apostolice, Icard, vol. I, n. 134; siqui-

dem Apostoli, licet provincias ecclesiasticas singulas non determinaverint cum juribus hodiernis, quosdam tamen praesules majores constituerunt, uti Paulus Titum praeficit Ecclesiae Cretae insulae, Timotheum in Asia, ad specimen dignitatis metropolitanae. Hoc institutum Ecclesia judicavit valde utile fidei et disciplinæ; cum haereses et schismata erumperent, interque episcopos orirentur controversiae, maxime opportunum fuit ut in singulis provinciis unus esset episcopus qui integrati fidei et ecclesiasticæ disciplinæ consuleret.

341. Cum, jure divino, omnes episcopi, excepto Romano Pontifice, sint potestate æquales, tota metropolitani jurisdiction ex delegatione Romani Pontificis erit repetenda; unde nihil potest metropolita extra suam diœcesim, nisi quod invenitur in jure expressum, aut consuetudine legitima inductum, aut a Romano Pontifice specialiter demandatum. Lata olim fuit jurisdiction archiepiscopi in sua provincia, sed eam Romani Pontifices limitarunt, quia pluries suis juribus abusus est.

Archiepiscopus, vel metropolitanus, in diœcesi propria consideratur tanquam verus episcopus; hinc relate ad subditos suæ diœcessis habet eadem jura et easdem obligationes quas habent ceteri episcopi in propriis diœcessibus. Attenta disciplina hodierna, jurisdiction archiepiscopi in provincia considerari potest vel relate ad personam suffraganeorum, vel relate ad subditos suffraganeorum.

342. Archiepiscopus seu metropolitanus habet jurisdictionem in suffraganeos suos tanquam superior immediatus in casibus sequentibus :

a) Potest eisdem præcipere quæ pertinent ad eorum officium, etiam per censuras. At, recte mouet Santi, tit. XXXI, lib. I, in usu censurarum contra suffraganeos debet archiepiscopus maximam moderationem et circumspectionem adhibere, nec procedere potest nisi ex licentia S. Congregationis

Concilii. Aliquando debet instare apud suum suffraganeum ut suo officio non desit, aliquando debet ejus negligentiam supplere vel admonere Summum Pontificem. Sic archiepiscopus, sub poena interdicti ingressus ecclesiæ ipso facto incurrena, per litteras vel nuntium, tenetur denuntiare Romano Pontifici suffraganeum absentem. Conc. Trid., sess. VI, c. 1.

b) Archiepiscopus potestatem exercet in suffraganeos, eos convocando, quolibet triennio, ad concilium provinciale, cui concilio metropolitanus præest. Trid. sess. XXIV, c. 2.

c) Inspecto jure antiquo, causæ civiles et criminales episcoporum agitabantur et definiebantur in conciliis provincialibus; concilium Trid., sess. XXIV, c. 5, statuit causas criminales *majores* episcoporum, id est, causas quæ involvunt poenam depositionis, reservari Summo Pontifici; *minores* vero in synodo provinciali tractandas esse, vel a deputatis synodi ejusdem. Ex dispositione Tridentina, causæ civiles suffraganeorum non videntur eximi a tribunali concilii provincialis, attamen plures canonistæ referunt declarationem S. Congregationis Episcoporum et Regularium, diei 31 Maii 1588, in qua declaravit archiepiscopum non posse esse judicem in causis civilibus quæ agitantur contra suffraganeos. Sebastianelli, De clericis, tit. VI, n. 124. Cum illa responsio S. C. non sit decretum generale, tribuendum est illud jus archiepiscopo quando in ejus favorem introducta fuerit legitima consuetudo. Sebastianelli, loco citato.

d) Ex jure decretalium, ad archiepiscopum pertinet confirmare et consecrare suffraganeum; sed hodie haec potestas reservatur Summo Pontifici: hinc episcopo electo et confirmato dirigitur mandatum apostolicum ut consecrationem habeat a quocumque episcopo communionem habente cum Sede Apostolica.

e) Patres Conc. Trid. sess. XXIV, c. 1, facultatem fecerunt metropolitanis discutiendi et in scriptis approbandi causas

allatas a suffraganeis qui volunt abesse a propriis ecclesiis: hodie instituta Congregatio super residentia episcoporum exclusive videt de licentiis absentiae concedendis. Episcopi qui ditioni S. C. de Prop. Fide subjiciuntur, licentiam debent habere ab eadem Congregatione. Zitelli, *Apparatus*, pag. 85.

343. Quoad subditos suffraganeorum, metropolitanus non est superior immediatus, nec jura Ordinarii potest sibi vindicare, sed tantum in casibus jure expressis, scilicet ratione *appellationis, devolutionis aut visitationis*.

a) In casu *appellationis*, metropolitanus jus dicit inter illos qui a sententia, vel ab actibus extrajudicialibus suffraganeorum provocant. "Regulariter loquendo, ait Reiffenstuel, quilibet potest appellare tum a gravamine sibi extrajudicialiter illato, tum a sententia contra ipsum lata, si per hanc se injuste gravatum existinet;" De *appellationibus*, n. 32. At qui appellatio a decretis judicialibus vel extrajudicialibus suffraganei fit apud metropolitanum, nisi suffraganeus processerit *tanquam Sedis Apostolicæ delegatus*, vel *ex informata conscientia*. Icard, vol. I, n. 137.

b) In casu *devolutionis*, nempe quando suffraganus negligens fuerit in suo officio fungendo. Haec devolutio locum habet quando capitulum neglexit deputare vicarium capitularem intra octo dies a cognita vacatione sedis episcopalibus; vel si episcopus neglexerit per sex menses, culpabili negligentia, conferre vacantia officia; vel si episcopus contulerit officium indigno. Quando episcopus est negligens in administratione justitiae, distingui oportet inter justitiam protractam et justitiam denegatam; justitia injuste protrahitur, quando judex negligit litem terminare; justitia denegatur, quando judex recusat controversiam cognoscere. Jamvero in casu justitiae protractæ, episcopus habet biennum a die motæ litis ut in prima instantia controversiam solvat; elapso biennio, partes possunt adire tribunal superius. Conc. Trid., Sess. XXIV,

c. 20. In casu justitiae denegatae, metropolitanus nequit appellationes a subditis suffraganeorum recipere, sed potest in illis suffraganeis instare, ne justitiam suis subditis deneget. Sebastianelli, *De clericis*, tit. VI, n. 134.

e) In casu *visitationis*, sed *probata causa in concilio provinciali*. Quando archiepiscopus visitat dicēcesim sui suffraganei, illa omnia peragere potest quæ secum fert officium visitationis. Sic potest audire confessiones, p̄nitentias impōnere, reos punire quando crimen est notorium, corrigere et reformare quæ corrigenda et reformanda ipse judicaverit.

Archiepiscopus potest, etiam extra casum visitationis, celeb̄are pontificaliter, solemniter benedicere, dare indulgentiam 40 dierum in tota sua provincia. Icard, vol. I, n. 137.

Duo sunt insignia quæ metropolitani deferunt in signum suæ dignitatis, scilicet *crux* et *pallium*.

344. Crux defertur ante archiepiscopum per totam provinciam, etiam in locis exemptis, et significat "eum nusquam procedere, nusquam progredi, nisi ad Christi crucem et imperium aut constabiliendum, aut propagandum." Thomassinus, *De veteri et nova Eccl. disciplina*.

Mos gestandæ crucis a Summo Pontifice transiit primo ad ejus legatos, deinde ad patriarchas et primates. Non convēniunt auctores qua ætate illud privilegium omnibus metropolitaniis fuerit indiscretim concessum; nam antiquitus illa dignitas modo uni, modo alteri archiepiscopo, ex speciali gratia, concedebatnr. Hodie illud privilegium archiepiscopis reservatnr; quando episcopis simplicibus a Sancta Sede conceditur, subest illa clausula, scilicet ut archiepiscopus non sit præsens, vel, si præsens sit, suum consensum non deneget.

345. Pallium, materialiter sumptum, est vestis ex lana alba contexta in formam coronæ, pectus et humeros circumiens, quatuor crucibus nigri coloris ornata.

Pallium, *formaliter sumptum*, significat potestatem supra-

episcopalem, seu participationem aliquam potestatis primitalis Petri residentis ip̄ Romano Pontifice. Pallium iuittitur ad patriarchas, primates et metropolitanos, quibus Romanus Pontifex partem suā sollicitudinis in universam Ecclesiam committit, in ordine ad aliquam provinciam, vel determinatam regionem; cap. 4, De auctoritate et usu pallii.

346. Quoad originem ejus, quidam tenent pallium ab initio nihil aliud fuisse quam imperiale indumentum quod Constantinus Magnus et alii imperatores Romanis Pontificibus concesserunt, ut decorarent Christi sacerdotium, et decursu temporis factum fuisse sacrum ornamentum, quo significatur plenitudo potestatis Christi.

Juxta alios, pallium originem duxit a pallio B. Petri, quod in ejus successores translatum est, ut significaret conservationem potestatis B. Petri in successoribus. Juxta consuetudinem tunc vigentem, mortuo viro sancto, successor induebat ejus pallium ad significandam eamdem potestatem; sic in Antiquo Testamento, Eliae assumpsit pallium Eli, et in Novo Testamento, legitur B. Linum induisse pallium B. Petri. Quando, decursu temporis, pallium B. Petri fuit consumptum, ne ipsa significatio evanesceret, inductum est ut, loco integri pallii, fasciolae assumerentur. Huic opinioni favemus, cum prima sapiat mentem regalisticam. Sebastianelli, De clericis, n. 139.

347. Pallium concedit Romanus Pontifex, in quo residet plenitudo potestatis supra-episcopalis, et competit patriarchis, primatibus et archiepiscopis clerum et populum habentibus. Hi omnes, intra tres menses a die consecrationis, vel confirmationis, si jam sint consecrati, a Summo Pontifice pallium postulare debent ut plenitudinem suā potestatis consequantur. Non conceditur archiepiscopis et aliis superioribus mere titularibus, quia jurisdictione carent. Aliando conceditur quibusdam episcopis *ut clarificetur persona vel*

sedes episcopalibus; hæc tamen concessio est merus honor qui non eximit a subjectione metropolitani, nec turbat ordinem præcedentiaæ. Bened. XIV, De Synode.

348. Plures sunt actus quibus se abstinere debet archiepiscopus, pallio nondum suscepto. Actus archiepiscopi dividuntur in actus proprios munieris archiepiscopalibus et in actus episcopis communes. Ante pallii receptionem, priores actus, e. g. provinciam visitare, concilium provinciale celebrare, peragere nequit archiepiscopus. Actus omnibus episcopis communes dividuntur in actus jurisdictionis episcopalibus et in actus ordinis episcopalibus; actus jurisdictionis, quales sunt causas cognoscere, judices constituere, alteri episcopo potestatem ordinandi clericos committere, peragere potest, quia hæc omnia exercet confirmatus, licet nondum sit sacerdos. Inter actus ordinis episcopalibus, alii sunt majores, alii sunt minores; actus majores, ut sacrum chrisma confidere et clericos in sacris ordinibus ordinare, peragere nequit, pallio nondum suscepto; unde interim ordinationes a suffraganeo possunt fieri; actus minores, ut benedictio palmarum, etc. exercere potest.

349. Concessio pallii est omnino personalis et afficit aliquod territorium; unde archiepiscopus pallio suo utitur intra omnes ecclesias suæ provinciæ, etiam exemptas. Illud defert intra missarum solemnia et in diebus solemnioribus; excipitur concilium provinciale vel synodus diocesana, in quibus cum pallio adesse potest.

Quoniam hæc concessio est omnino personalis, archiepiscopus nequit commodare suum pallium alteri vel illud concedere coadjutori cum futura successione. Proinde, mortuo archiepiscopo, sepeliri debet indutus pallio proprio; et si duo pallia habuerit, eo quod translatus fuerit ad aliam sedem episcopallem, indui debet recentiori pallio, et primum sub ejus capite deponitur.

Translato archiepiscopo ad sedem episcopalem, expirat jus pallii; si fuerit translatus ad aliam sedem metropolitanam, gaudet jure pallii, sed novum petere debet.

350. **Summus Pontifex semper et ubique pallio utitur** ad significandam universalem jurisdictionem in Ecclesia; eo praesente, vel ejus legato *a latere*, archiepiscopus non potest gestare pallium, quia censetur cessare illa supraepiscopalis jurisdictione, cuius ratione pallium fuit concessum.
Santi, tit. VIII, lib. I.

TITULUS VIII

DE EPISCOPIS

351. **“ Administratio rei Christiaue, proxime et secundum Pontificem Romanum, ad Episcopos devolvitur,** quisclicet, quamquam pontificalis fastigium potestatis non attingunt, sunt tamen in ecclesiastica hierarchia veri principes; cumque singulas ecclesias singuli administrent, sunt quasi principales artifices in aedificio spirituali, atque habent munera adjutores, ac ministros consiliorum, clericos.” Encycl. *Sapientiae christiane* Leonis XIII.

352. **Episcopus, si ad vim nominis attendatur,** significat inspectorem, qui praest alieni populo ut ejus mores speculetur; proprius episcopus est sacerdos novae legis cui adnexum est munus administrationis omnium sacramentorum et sacramentalium curarum potestate spirituali regendi fidèles. De Angelis, tit. XXXI, lib. I.

Episcopus, jure divino, in hierarchia ordinis supremum gradum obtinet, docente Trid. sess. XXIII, can. 6: “Si quis dixerit in Ecclesia catholica non esse hierarchiam divina ordinatione institutam, quae constat ex episcopis, presbyteris et ministris; anathema sit.” Imo ex eodem consilio, sess. XXIII, cap. 4, “Episcopi in locum Apostolorum successerunt”, et “eos posuit Spiritus Sanctus regere Ecclesiam Dei” (Act. XX, v. 28).

353. **Sed Episcopi non recipiunt, neque exerceunt tantam potestatem quantum Apostoli receperunt et exercuerunt.** Revera Apostoli, praeter preclaras quædam charismata et dona spiritualia, veluti miraculorum, linguarum, prophetiae, infallibilitatis et similia, quibus missionem suam

comprobarent, amplissima potestate donati fuerunt, quam dividere possumus in potestatem *apostolatus, sacerdotii, episcopatus.*

a) Ratione apostolatus, Apostolis amplissima potestas erat fidem ubique praedicandi, ecclesias fundandi, episcopos constitueri, episcopis a se constitutis et corum subditis leges prescribendi, salvo primatu B. Petri, qui ipsi in usu sua potestatis subjiciebantur. Haec potestas apostolatus extraordinaria fuit, idcirco, fundatis et ordinatis ecclesiis, completo opere propter quod fuit concessa, cum Apostolis interiit. Solus Romanus Pontifex obtinet potestatem ratione apostolatus et succedit alicui apostolo.

b) Ratione sacerdotii, Apostoli, plenitudinem sacerdotii obtinentes, poterant omnia sacramenta confidere et administrare. Huic potestati succedunt episcopi, ut colligitur ex verbis Conc. Trid. sess. XXIII, c. 1.

c) Ratione episcopatus, Apostoli poterant ecclesias particulares regere. Huic potestati succedunt episcopi; hinc Conc. Trid. sess. XXIII, c. 4, declarat episcopos, qui in Apostolorum locum successerunt, ad hierarchiam ordinis praeципue pertinere et positos esse a Spiritu Sancto ut regant Ecclesiam Dei. Vecchiotti, Dc episcopis.

Ex illis intelligitur ordinem episcopalem in Apostolis divinitus esse institutum. Episcopis, quatenus Apostolis in episcopatu succedunt, duplex potestas inest: alia *ordinis*, qua conficiunt sacra, alia *jurisdictionis*, qua ecclesiam particularem regunt.

Principiam materiam de episcopis attingere conabimur in quatuor sequentibus capitibus.

CAPUT I

DE INSTITUTIONE CANONICA EPISCOPORUM

354. Jure antiquo, plebs clero adunata magnam partem habuit in electione episcoporum; attamen populus non concurrebat nisi voto, et episcopum a se expetitum non obtinebat nisi de assensu episcoporum provinciae et metropolitani. Quapropter S. Leo sic episcopos interpellabat : “ Docendus est populus, non sequendus ”, et concilium Nicenum, can. 6, dicit : “ Si quis praeter sententiam metropolitani fuerit factus episcopus, hunc magna synodus definit episcopum esse non oportere.” Hæc disciplina, tunc temporis, utilis erat ut certius arcerentur indigni et facilius dignoscerentur idonei et vulgo probati : “ Episcopus, ait Stus Cyprianus, eligatur plebs presente, quæ singulorum vitam plenisime novit, et uiuscumque actum de ejus conversatione prospexit.”

355. Cum successu temporis, plebs inter se divisa in factiones plerumque erumperet et inordinata confusio ex abusu potestatis secularis oriaretur, jure decretallum, electio episcoporum ad canonicos ecclesiae vacantis fuit delata ; eorum vero confirmatio ad metropolitatum in casu electionis suffraganei, ad primatem, vel patriarcham, vel Summum Pontificem in casu electionis archiepiscopi, devolvebatur. Vecchiotti, De confirmatione episcoporum.

Capitula habebant tres menses ut electionem perficerent ; hoc tempore inutiliter elapso, potestas eligendi ad superiorem devolvebatur ; Cap. 41, De eleetione. Capitula non satis præcaverunt factiones et electiones simoniacas ; unde tot abusus irrepserunt ex ambitione et avaritia eligentium et eligendorum, ut jam ab initio sæculi XIV Sancta Sedes incepit sibi reservare electiones et confirmationes episcoporum.

TIT. VIII. DE EPISCOPIS

Clemens V Sedi Apostolicæ reservavit episcopatus in Curia vacantes, et ejus successores, per 2^{am} et 3^{am} regulam Cancelariae Apostolicæ reservarunt omnes seges episcopales, sive in Curia, sive extra Curiam vacantes.

Sancta Sedes, ad bonum pacis, iudulsit in concordatis ut quidam principes Reipublicæ haberent privilegium *nominandi* seu *præsentandi* episcopos, sed illud jus præsentandi *ex concessione Ecclesie* repetendum est, non *ex jure nativo* Prop. Syll. 50.

356. Si queratur quenam sit disciplina hodierna circa nominationem episcoporum, hæc sequentia sunt notanda :

In Ecclesia occidentali, quatuor modis providetur episcopatibus vacantibus :

a) *Libera nominatione* Summi Pontificis in Italia, in Mexico et in regionibus infidelium quæ reguntur per vicarios apostolicos. In locis in quibus hierarchia ecclesiastica instituta non est, et in quibus vicarii apostolici cum episcopali charactere ministerium sacrum exerceut, Sanctæ Sedi ad munus episcopale proponuntur tres candidati a Superiore ordinis religiosi vel ecclesiastici instituti cui missio ipsa concedita est. Si nulli religioso ordini vel instituto regimen missionis sit deniandatum, electio vicarii apostolici fit a Romano Pontifice, prævia tantum consultatione Sacrae Cong. de Prop. Fide. Zitelli, Appar. pag. 8.

b) *Electione proprie dicta*, servato jure Decretalium, ut servatur in quibusdam diœcesibus Germaniæ. Ipsa capitula provident ecclesiis cathedralibus in diœcesibus Colouensi, Trevirensi, Wratislaviensi, Paderbonensi et Monasteriens, confirmatione Sedi Apostolicæ reservata.

c) *Præsentatione* ex parte priucipum, ut habetur in Gallia, Austria, Hispania; Sancta Sedes iudulsit per concordata ut quidam principes nominarent seu præsentarent novos epis-

copos, quibus, modo idonei reperiantur, confert institutionem canonicaam.

d) Commendatione ab episcopis provinciae, in locis quae subjicinntur ditioni S. C. de Prop. Fide.

In quibusdam locis, soli episcopi proponunt nomina eorum quos dignos reputant ad dignitatem episcopalem; in aliis, clerus fit particeps hujus negotii.

357. De commendatione in Dominione Canadensi. Concilium III Quebecense, decreto V, quæsivit a Sancta Sede certam methodum servandam in commendandis sacerdotibus pro episcopali dignitate; huic petitioni annuit Sacra Cong. de Prop. Fide, quæ extendit ad hanc regionem decreta circa electionem episcoporum in Statibus Fœderatis Americæ Septentrionalis lata.

Hæc sunt decreta ad quæ erit attendendum in providenda ecclesia de novo pastore:

Ex decreto 18 Martii 1834:

a) Cum aliqua sedes episcopalibus vacaverit, requirendum est episcoporum omnium provinciae ecclesiastice suffragium de sacerdotibus singulis, qui Sedi Apostolice commendandi esse videntur pro nova episcopi electione. Qnoniam vero id in concilio provinciali facillime et accurate fieri potest, si intra tres menses ab obitu episcopi concilium provinciale habendum sit, expectanda erit concilii celebratio, antequam ad commendandos sacerdotes, qui episcopatu digni censemur, ad S. Congregationem scribatur. In concilio autem, collatis inter se sententiis, episcopi statuant quos sacerdotes S. Sedi commendent vere idones et de Ecclesia benemeritos qui sedes vacantes obtineant, vel coadjutoris officium suscipiant illius episcopi qui auxilio coadjutoris indigere censeatur.

b) Quod spectat vero ad casus quibus, prout superius statutum est, concilii provincialis celebratio non ita proxima sit, ne sedes episcopalibus aliqua diu vacet, primum hoc magno-

pere opportunum factu est, ut singuli episeopi litteras subscriptas et sigillo in unita dupli exemplo apud se habeant, quibus contineantur nomina trium saltem sacerdotum, quos idoneos arbitrentur ad diceesim regendam; haec autem litterae ita exterius obsignari debent, ut, adveniente episcopi morte, vicario generali tradeudae esse intelligantur; vicarius vero generalis alterum earum litterarum exemplum ad archiepiscopum, alterum ad propinquorem, vel ad seniorem e duobus episeopis propinquioribus deferendum curet. Eo litterarum exemplo accepto, episcopus propinquior ad archiepiscopum sribet, suasque animadversiones adjicit. Epistola episcopi propinquioris ad archiepiscopum delata, vel si neglexerit is scribere, rationabili elapso temporis intervallo, archiepiscopus ad omnes episeopos, ad propinquiori quidem excepto, sribet, et nomina illa cum suis animadversionibus ecommunicabit, aliorum etiam nominibus additis, si illi quos episcopus designaverat, archiepiscopo idonei minime videantur. Post acceptas archiepiscopi litteras, omnes episeopi ad S. Congregationem sine mora sribent suas sententias, et suffragia de tribus illis, vel sex commendatis exposituri.

c) Vacante vero sede metropolitana, litterae archiepiseopi demortui nomina trium sacerdotum designantes a vicario generali ad episcopum propinquorem et ad suffraganeum episcopum seniorem mittendae sunt. Episcopus autem senior suffraganeus faciet ea omnia que de archiepiscopo superius statuta sunt, ubi agitur de episcopi electione.

d) Quod si apud episcopum, vel archiepiscopum demortuum litterae memoratae de trium sacerdotum designatione non reperiantur, vicarius generalis episeopum propinquorem vel seniorem ex duobus propinquioribus de ea re certiore statim faciet, ut episcopus propinquior tria designet sacerdotum nomina in epistola ad archiepiscopum mittenda. Archiepiscopus, ea accepta, ad omnes episcopos sribet, ea omnia

fient quæ jam judicata sunt circa agendi rationem tenendam ubi litteræ episcopi, aut archiepiscopi sacerdotum nomina ante mortem designantis fuerint repertæ. Si episcopus propinquior ad archiepiscopum scribere neglexerit, archiepiscopus ipse tria nomina sacerdotum suffraganeis omnibus, propinquiori non excepto, designabit. Si agatur de archiepiscopi electione, senior episcopus suffraganeus faciet omnia quæ in episcopi electione ab archiepiscopo facienda esse decretum est.

e) Quod pertinet ad electionem coadjutorum, excepto casu quo Sedes Apostolica alia ratione agendum esse statuerit, episcopus qui coadjutorem petit, nomina trium sacerdotum archiepiscopo et episcopis suffraganeis significabit, supplicem libellum de ea re ad S. Congregationem mittet, et archiepiscopus atque episcopi S. Congregationi mentem suam de coadjutore eligendo communicabunt.

Ex decreto 10 Augusti 1850:

a) In posterum servatis quoad reliqua iis quæ in supra dicto decreto continentur, archiepiscopus provinciæ ad quam pertinet ecclesia de novo pastore providenda, commendationem sacerdotum qui proponuntur ad ceteros archiepiscopos transmittat, qui S. Sedi suam sententiam de sacerdotibus sic commendatis aperiant.

b) Sed mense Decembris 1856, S. Congregatio indulxit ut commendatio sacerdotum a solis episcopis comprovincialibus fieret, addita tantum obligatione scribendi ad metropolitanum vel episcopum non comprovincialem, quum res sit de candidatis a provincia extraneis.

Ex decreto 7 Aug. 1859, cum novus archiepiscopus, vel archiepiscopi coadjutor eligendus sit, omnes metropolitani regionis circa hujusmodi electionem sint consulendi.

In hac regione, commendatio fit a solis episcopis comprovincialibus, nisi agatur de electione archiepiscopi aut ejus.

coadjutoris, quo in casu exquirenda est sententia omnium archiepiscoporum hujus Dominionis.

Ex decreto 21 Januarii 1861.

Firmis remanentibus decretis supra relatis 14 Junii 1834 et 10 Aug. 1850 et posterioribus declarationibus, S. Congregatio hæc sequentia stricte servanda mandavit :

a) Omnes et singuli Fœderatorum Statuum (nunc Dominionis Canadensis) antistites, tertio quoque anno, tum metropolitano provinciæ suæ, tum S. Congregationi de Propaganda Fide uomina sacerdotum exhibebunt, quos dignos atque idoneos ad munus episcopale obeundum existimaverint. Id vero secretissime præstabunt, ne forte cujuspam ambitio excitetur.

b) In notulis ejusmodi conficiendis maxima pro viribus utentur cura, ut de qualitatibus eorum qui commendantur, certiores fiant.

c) Cum aliqua sedes vacaverit sive episcopalís, sive metropolitana, antistites omnes ad quos pertinebit Sunimo Pontifici commendare viros ecclesiasticos, ut eorum unus vacanti ecclesiæ præponatur, in synodum aut specialem cœtum convenient, ut proponendorum qualitates discutiant ad tramitem quæstionum quæ hanc in rem typis impressæ præsentibus litteris apponuntur.

d) Antequam vero prædictus conventus convocetur, ad archiepiscopum vel seniorem provinciæ episcopum eorum nomina transmittentur, quos singuli antistites commendandos esse putaverint.

e) Qualitates candidatorum publice in cœtu episcoporum discutientur, præidente archiepiscopo, vel seniore provinciæ antistite; suffragia vero secreto in urnam immittentur;

f) Acta denique conventus ad S. Congregationem de Propaganda Fide ab archiepiscopo vel episcopo provinciæ seniore deferentur.

358. Sacra Congregatio de Prop. Fide, in decreto 14 Junii 1834, declarat nihil inveniri debere in *commendatione* quod electionem, nominationem, postulationem innuat, sed esse proprie dictam *commendationem*, ita ut Sancta Sedes non teneatur eligere aliquem ex *commendatis*. *Commendationes* lumen tantum et cognitionem S. Congregationi, non autem obligationem afferunt. Cf. append. ad III Conc. Queb. pag. 256.

359. Hic modus commendationis, primum pro Statibus Americae Foederatis inductus, notabilem mutationem passus est pro Statibus Foederatis in concilio Baltimoresi, anno 1884 celebrato.

In hoc concilio, haec fuerunt statuta :

a) Quando ob sedem vacantem proponenda sunt Sanctæ Sedi nomina eorum qui commendandi videantur pro diœcesi vacante, convocentur consultores et rectores inamovibiles prædictæ diœcesis. Horum erit tria nomina eorum quos dignos judicaverint episcopis provinciæ indicare, ut hi præ oculis habeant hæc nomina in proponendis Sedi Apostolicæ candidatis ;

b) Consultoribus et rectoribus ita congregatis præsideat archiepiscopus, vel si impeditus est, episcopus suffraganeus ejusdem provinciæ ab ipso delegandus ; si vero de sede metropolitana vacante agatur, congregatis præsideat suffraganeus antiquior ratione ordinationis, vel, eo impedito, alias episcopus ab ipso delegandus ;

c) Antequam ad suffragium procedatur, consultores et rectores prædicti jurent se neque gratia, neque favore induci ad suffragium ferendum. Hujusmodi autem suffragium erit secretum et consultativum tantum ;

d) Præses mittet verbale hujus conventus, secretarii subscriptione signatum, ad ceteros episcopos et ad S. Congregationem ;

e) Die constituta, convenient episcopi et nomina sic proposita, vel alia ab eis proponenda, juxta instructionem S. Congregationis, 21 Jan. 1861, discutient et notulam trium candidatorum S. Sedi exhibendam conficient. Quod si judicaverint nomina a clero proposita esse rejicienda, rationes suas S. Congregationi exponere non omittant;

f) In reliquis omnibus, praedictam instructionem sequantur.

360. **In aliis regionibus missionum**, ubi sunt capitula cathedralia, v. g. in Anglia et in Scotia, canonici ecclesiae viduatæ tria nomina designant episcopis provinciæ; in Australia, fere eadem methodus adhibetur ac in Statibus Fœderatis. Cf. Zitelli, *Apparatus*, pag. 6, 7 et seq.

361. **In Ecclesia Orientali**, paucis abhinc annis, patriarcha eligebatur ab episcopis patriarchatus, interveniente clero et populo, et confirmatio a Summo Pontifice postulabatur; episcopi eligebantur a patriarcha, interveniente clero et populo, et notitia electionis mittebatur Romam simul cum professione fidei. Pius IX, in dupli constitutione, *Reversurus*, 1867, *Cum Ecclesiasticæ*, 1869, disciplinam immutavit pro Armenis et Chaldæis. Patriarcha eligitur a solis episcopis; quoad episcopos, patriarcha convocat concilium omnium episcoporum, in quo tria nomina eliguntur ut ad Summum Pontificem mittantur, ex quibus unus erit eligendus. Apud Bargilliat, n. 542; Zitehi, *Apparatus*, pag. 9.

362. **Plures dotes in clero ad officium episcopale promovendo requiruntur**, sive de jure divino-positivo, sive de jure ecclesiastico.

In epistolis B. Pauli ad Timoth. cap. III, v. 2-7, et ad Titum, cap. I, v. 7-9, enumerantur quænam in episcopo exigantur.

De jure ecclesiastico, oportet ut in episcopo sit 1º ætatis maturitas, quam quis habet quando est 30 annos natus; non

sufficit ut trigesimus annus sit incepitus, oportet ut sit compleatus; 2º gradus scientiæ eminens, nam, ait Conc. Trid. sess. XXII, c. 2, de ref.: "Assumendus ad ecclesias cathedrales scientia polleat, ut muneric sibi injuncti necessitati possit satisfacere; ideoque antea in Universitate studiorum magister, sive doctor, aut licentiatus in sacra theologia vel jure canonio merito sit promotus, aut publico alicujus academiæ testimonio idoneus, ad alios docendos ostendatur;" 3º morm gravitas, quo ex capite arcentur a prælaturis criminosi, uti sunt simoniaci, infames, irregulares ex defectu vel delicto, censuris innodati; 4º ordo debitus. Ex Conc. Trid. sess. XXII, c. 2, oportet ut quis sit in sacris constitutus a sex mensium spatio.

363. In locis missionum, et in specie in hac regione, ut digniores ad munus episcopale promoteantur, omnes et singuli episcopi, quolibet triennio, tum metropolitano suæ provinciæ, tum S. Congregationi de Prop. Fide, nomina sacerdotum exhibebunt quos dignos atque idoneos ad munus episcopale obeundum existimaverunt. Qualitates illorum candidatorum discutient ad tramites quæstionum quas ipsa Congregatio typis mandavit.

NOTIONES AC QUÆSTIONES

circum qualitates quæ necessariæ sunt in promovendis ad episcopale munus ac dignitatem.

- 1º Nomen, cognomen, ætas, patria candidati?
- 2º Cujus diœcesis sit ac provinciæ ecclesiasticae?
- 3º Ubinam studiis theologicis vacaverit, et quo profectu?
- 4º An gradus assecutus fuerit, et quos?
- 5º An professor extiterit, et cuius facultatis?
- 6º An et ubi missiones sacras obiverit et quam in eis experientiam obtinuerit?
- 7º Quot linguas calleat?

- 8º Quibus officiis sit perfunctus et quo successu ?
 9º Quam prudentiam exhibuerit in deliberationibus et agendi ratione ?
 10º An sit corpore sanus, frugi, patiens, atque in administratione rerum temporalium versatus ?
 11º Utrum sit propositi tenax, an ingenio mutabili ?
 12º Num gaudeat fama honestatis et an fuerit unquam in eo quid contra mores ?
 13º An in exercendis sacerdotalibus munib[us] sit attentus, compositus cum ædificatione, rubricarum studiosus observator ?
 14º An habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus gravitatem ac religionem præ se ferat ?

364. De confirmatione. Episcopi electi, nominati vel præsentati ad sedes episcopales vacantes, sub nullo titulo et nomine, suscipere possunt earum curam, regimen et administrationem, antequam canonice instituti fuerint a Romano Pontifice, imo antequam litteras pontificias de sua confirmatione jam acceperint et capitulo exhibuerint. Const. *Romanus Pontifex* Pii IX, 1873. Revera electione et præsentatione non confertur *jus in re*, id est, officium cum jurisdictione ecclesiastica, quia beneficium ecclesiasticum non confertur sine canonica institutione. Cf. tit. II, De potestate jurisdictionis, num. 123.

Ex præfata constitutione eruitur 1º canonicos ecclesiæ cathedralis vacantis, qui ad curam illius ecclesiæ sub nomine vicarii capitularis, oœconomi, aut quovis titulo personas electas, nominatas seu præsentatas a supremis publicarum rerum moderatoribus deputant, præter nullitatem deputationis, incurrire excommunicationem speciali modo Summo Pontifici reservatam ; 2º easdem poenas incurrire personas electas, nominatas seu præsentatas, si regimen ecclesiæ, antequam confirmentur, suscipere ausæ fuerint ; 3º personas electas,

nominatas seu præsentatas amittere jus per electionem vel præsentationem quæsitum.

Si persona, antequam præsentetur vel eligatur, jam habeat actualem administrationem ecclesiæ vacantis, v. g. ut vicarius capitularis, probabiliter potest adeptam administrationem continuare. De Angelis, in tit. De electione, lib. I, num. 13.

365. Confirmatio datur in consistorio cardinalem, post præviam causæ cognitionem, quæ versatur super natalibus, ætate, morum honestate, scientia, aliisque dotibus quæ in episcopo desiderantur. In alio consistorio, judicium de promovendi idoneitate profertur, et tunc Summus Pontifex dat institutionem canonicam illum præficiendo ad ecclesiam vacantem, et ei curam et administrationem ecclesiæ, in spiritualibus et temporalibus plenarie committendo. Tunc emititur in Curia documentum apostolicum quod mittitur ad metropolitanum et ad clerum populumque cui novus pastor præficitur.

366. Episcopus confirmatus plenam administrationem et sacram jurisdictionem accipit, iis exceptis quæ sunt ordinis episcopalis, quæ tamen alteri episcopo delegare potest; nequit tamen hanc jurisdictionem exercere antequam exhibuerit capitulo litteras apostolicas de sua promotione.

367. Commendatio in locis missionum non habet naturam electionis vel præsentationis; unde S. Sedes non tenetur eligere aliquem ex commendatis. Decretum S. C. de Prop. Fide, 14 Junii 1834. Sacerdos tantum commendatus non habet *jus ad rem*, seu ad officium ecclesiasticum ad quod commendatur; unde, non obstante constitutione *Romanus Pontifex*, potest deputari ad curam et administrationem illius officii ecclesiastici. Perfecta electione, emittitur breve nominationis, et electus in proximo consistorio *præconizatur*, seu denuntiatur.

368. **De consecratione.** Episcopus intra tres menses debet consecrari ut plenitudinem potestatis ordinis consequatur. De consecratione episcoporum egimus in cap. 2, tit. I, De potest. ordinis, num. 112 et seq.

CAPUT II

DE JURIBUS EPISCOPI

269. **Ratione potestatis ordinis,** episcopus in propria diœcesi potest valide et licite administrare omnia sacramenta. Quamvis quædam sacramenta sint ordinis sacerdotalis et parochis reservata, attamen episcopus, a quo hæc reservatio est repetenda, non præsumitur se spoliasse sua potestate in parochiis constituendis, et jure conferre potest omnia sacramenta. Unde episcopus, etiam contradicente parocho, potest baptismum et extremam unctionem conferre, interesse sive per se, sive per alium matrimoniorum celebrationi, confessiones audire.

Quamvis presbyteri in sua ordinatione potestatem absolvendi a peccatis recipient, tamen confessiones audire nequeunt quin a suo episcopo approbentur et mittantur; in hac delegatione, episcopus potest sibi reservare quædam graviora crimina, a quibus sacerdos nequit absolvere sine speciali licentia.

370. **Duo sunt sacramenta ordinis episcopalium,** scilicet confirmatio et ordo: "Si quis, ait Trid. sess. XIII, can. 7, dixerit episcopos non esse presbyteris superiores, vel non habere potestatem confirmandi et ordinandi, vel eam quam habent, illis esse cum presbyteris communem, anathema sit." Ex illis verbis, deducitur episcopum de jure divino esse ministrum ordinarium sacramenti confirmationis.

Olim fuit disputatum an simplex sacerdos, ex delegatione Summi Pontificis, posset illud sacramentum conferre, sed hodie non est disputandi locus de hac Pontificis potestate, nam missionarii, qui dependent a S. C. de Prop. Fide, talem facultatem recipiunt, sed debent uti oleo ab episcopo consecrato. Hoc minime inficit verba Concilii Trid., nam sacerdos constituitur minister *extraordinarius*, dum episcopus remanet minister *ordinarius* hujus sacramenti; quemadmodum in baptismo sacerdos est minister *ordinarius*, quamvis in casu necessitatis laicus possit esse minister *extraordinarius*.

371. Quæri posset utrum quilibet episcopus possit delegare simplicem sacerdotem ad illud sacramentum conferendum. Seclusa Sedis Apostolice reservatione, disputatur inter auctores. Omnes admittunt irritam nunc fore confirmationem a simplici presbytero latino ex sola episcopi delegatione collatam, quia S. Sedes illud jus delegandi sibi reservavit; revera conferre illud sacramentum est actus ordinis, sed delegare ad illud conferendum est actus jurisdictionis, quæ a Pontifice limitari potest.

Ex speciali Sanctæ Sedis licentia in Formula T, sub numero 17, concessa Episcopis Canadensibus, potest unus ex missionariis, in quamcumque regionem longe ab episcopo dissitam missis, illud sacramentum administrare, servata instructione S. Cong. de Prop. Fide, 4 Maii 1774. Cf. n. 30.

In Ecclesia Græca, valet confirmatio a simplici presbytero collata, quia ratione consuetudinis immemorialis, Sedes Apostolica presbyteros ad id muneris delegare censenda est. Bened. XIV, De Syn. lib. VII, c. 9.

372. Aliud sacramentum ordinis episcopal is est ordo. Jam exposuimus in cap. 1 tituli I quæ referuntur ad clericorum ordinationem.

373. Ratione plenitudinis sacerdotii, episcopis reser vantur consecrationes regum, ecclesiarum, altarium, benc-

dictio abbatum, et generatim omnis benedictio in qua sacra unctione adhibetur. Ex delegatione Summi Pontificis, episcopi possunt simplicibus sacerdotibus delegare potestatem quasdam benedictiones perficiendi. Cf. F. I, art. 13, num. 29.

374. Ratione potestatis jurisdictionis. multa possunt episcopi ad ecclesiam sibi commissam regendam. Cum hierarchia episcopalium fuerit divinitus instituta et "Spiritus Sanctus episcopos posuerit regere Ecclesiam Dei", ad divinam Ecclesiæ constitutionem pertinet ut variae Ecclesiæ partes episcopis tanquam ordinariis pastoribus regendæ committantur, non autem tanquam Papæ delegatis aut vicariis; unde jurisdictione episcoporum est ordinaria, non autem delegata. Aliquando tamen, justis de causis, R. Pontifex regionem vel diœcesim regendam episcopo committere potest, ut delegato Sanctæ Sedis; hinc in missionum regionibus, Sedes Apostolica quandoque constituit episcopos ejusdem Sedis vicarios, vel illis regionibus præficit simplices presbyteros, qui ideo vocantur præfecti apostolici.

375. Episcopi non habent in administratione sue diœcesis illimitatam aut nemini subordinatam potestatem. Cum enim S. Pontifex, *jure divino*, habeat sollicitudinem et curam omnium ecclesiarum, potestatemque ordinariam et immediatam in omnes et singulas diœceses, episcoporum jurisdictionem restringere potest, tum sibi reservando graviores causas, tum reservando beneficiorum collationes, tum eorum diœceses dismembrando, tum personas et loca eximendo ab eorum jurisdictione. Hinc falsum est id posse episcopum in sua diœcesi quod potest Papa in universa Ecclesia; nam S. Pontifex habet plenam et supremam jurisdictionem, quæ soli Petro et ejus successoribus est commissa, dum jurisdictione episcopi, in propria etiam diœcesi, restringi potest, ut de facto restringitur a Summo Pontifice, sive *quoad causas*, sive *quoad personas*.

In specie, jura episcoporum sunt docendi, leges ferendi, dispensandi, coercendi, administrandi.

376. **Jus docendi** non importat in episcopis potestatem definiendi quæstiones ad fidei et morum doctrinam pertinentes; hoc enim est solius Summi Pontificis ob prærogativam infallibilitatis, qua solus pollet. Episcopus excederet limites suæ potestatis, si auctoritative vellet definire controversias quæ libere agitantur inter auctores. Bened. XIV, De Syn. lib. VII, c. 11. In illis quæstionibus determinare valet modum se habendi ut habeatur uniformitas *in agendo*, sed non potest urgere uniformitatem *in sentiendo*.

Episcopus ea docere debet suos subditos quæ ab Ecclesia fuerunt definita, ea jubere quæ sive in synodo, sive extra synodum fuerunt determinata. Item spectat ad episcopum condemnare sententias quæ contra sanam doctrinam vulgantur in diœcesi, aut libros prohibere qui novitates in rebus fidei inducunt, aut bonis moribus adversantur. Const. Officiorum et munierum, tit. VI, num. 271.

377. **Ad jus docendi revocatur jus designandi cionatores** qui in diœcesi verbum annuntient. Clerici non possunt prædicare absque venia episcopi; parochi, ratione officii quod exercent, obtinent potestatem prædicandi, quam tamen exercent sub dependentia episcopi. Regulares, qui in suis ecclesiis prædicare volunt, ab episcopo diœcesano benedictionem petere tenentur; si episcopus benedictionem negaverit, in prædictis ecclesiis licet regularibus prædicare non possunt. " Nullus, ait Conc. Trid., sess. XXIV, cap 4, de ref., sive sacerdotalis, sive regularis, etiam in ecclesiis suorum ordinum, contradicente episcopo, prædicare præsumat." In ecclesiis quæ suorum ordinum non sunt, regulares, ultra licentiam suorum superiorum, etiam episcopi licentiam habere tenentur. Posset episcopus licentiam concessurus exigere ut regularis

prævium examen circa doctrinam subeat, modo hoc necessarium aut utile reputetur.

Si prædicator errores aut scandala disseminaverit, episcopus ei interdicat prædicationem, etiamsi prædicator sit regularis prædicans in ecclesia sui ordinis, non obstante ejus exemptione. In hoc casu, episcopus procedit *cum Sede Apostolice delegatus*. Conc. Trid. sess. V, cap. 2, de r.

378. Episcopi jure divino habent potestatis leges ferendi, cum eos posuerit Spiritus con*u*ncio Ecclesie un*m* Dei. Episcopus leges ferre potest sive in synodo diocesana, sive extra synodum, et leges membra prout iuste perpetuo obligant, i. e. vigent usquedum non revocatum. Leges autem episcopales non debent canonibus repugnare, nam episcopi nequeunt quidquam contra jus commun*e* aut decret*a* synodi provincialis statuere, quia lex superioris per inferiorem tolli non potest. Clementina, *Ne Romani*, tit. *De Electione*.

379. Potestati leges ferendi coheret potestas easdem leges authentice interpretandi, abrogandi in toto vel ex parte, atque ab illis dispensandi. Et certe non dubitatur episcopum posse immutare et abrogare leges quas ipse aut prædecessores ediderunt. Si agatur de legibus latis a superioribus, episcopus potest dispensare a legibus latis in concilio provinciali, nam hoc expedit ad bonum regimen. Cf. Craisson, vol. I, n. 972.

Episcopus nequit dispensare a dispositionibus juris communis, nisi expressam aut tacitam habeat Romani Pontificis delegationem. Hinc episcopos, *ordinaria potestate*, dispensare non potest super irregularitatibus, impedimentis matrimonium dirimentibus, votis solemnibus et votis reservatis, aliisque legibus quæ a concilio generali, aut a Summo Pon*tifice* pro tota Ecclesia constitutæ sunt.

380. Ex speciali juris concessione, episcopus dispensat in irregularitatibus ex delicto occulto provenientibus,

excepta ea quæ oritur ex homicidio voluntario, et exceptis aliis ad forum contentiosum deductis; dispensat super bigamia similitudinaria, super lege interstitiorum; item eximit a lege proclamationi quæ ante matrimonium fieri debent, etc. Cf. Bargilliat, vol. I, n. 581.

Præterea episcopus relaxat vota simplicia, si quinque excipias reservata: votum scilicet castitatis perpetuæ et perfectæ, votum ingrediendi religionem in qua emittuntur vota solemnia, votum peregrinandi ad sepulcrum Domini, ad limina Apostolorum, ad S. Jacobum Compostellatum. Item solvit omnia iuramenta in quibus ratio justitiae non intervenit.

381. **Ex legitima consuetudine**, episcopus dispensat in jejuniis, in esu ciborum, in festorum observantia, in recitatione divini officii, et in aliis casibus frequeuter occurrentibus. Revera gubernatio inferiorum prælatorum redderetur odiosa, si sua potestate quasi-ordinaria non valerent consulere necessitatibus quotidie occurrentibus.

382. **Ex præsumpta Pontificis voluntate**, episcopus dispensat in casu urgentis necessitatis, quando periculum est in mora, et absque animarum detrimento non potest expectari S. Sedis dispensatio.

Hinc communis hodie doctrina est episcopum posse auferre occultum impedimentum dirimens quod matrimonio contrahendo obsit, si tales urgeant circumstantiae ut neque dispensatio facile peti a S. Sede, neque matrimonium sine scandalo et infamia differri possit. Vecchiotti, De Episcopo, cap. 6.

383. **Ex speciali delegatione S. Sedis**, episcopi a pluribus legibus juris communis dispensare possunt.

Episcopi Canadenses, ut bono spirituali missionum consultant, recipiunt a S. C. de Prop. Fide plures facultates ordinarias et extraordinarias, quibus dispensant a dispositionibus juris communis. Cf. Form. I et T, num. 29 et 30.

Aliquando S. Pontifex quasdam facultates omnibus episcopis concedit; e. g. Leo XIII, ex decreto S. Officii, 20 Feb. 1888, indulsit Ordinariis locorum ut "dispensare valeant, sive per se, sive per ecclesiasticam personam sibi bene visaun, ægrotos in gravissimo mortis periculo constitutos qui in concubinatu vixerunt, quando non suppetit tempus reuerendi ad S. Sedem, super impedimentis quantumvis publicis matrimonium jure ecclesiastico dirimentibns, excepto saero presbyteratus ordine, et affinitate lineaæ rectæ ex copula lieita proveniente."

Circa explicationem hujus facultatis, cf. Bargilliat, n. 584; Lehmkuhl, vol. II, n. 791, nota.

Item Leo XIII, 5 Dee. 1894 "omnibus loeorum Ordinariis concessit facultatem anticipandi, die sibi bene visa, atque ob gravissimas causas etiam dispensandi super lege jejnnii et abstinentiae, quando festum sub utroque precepto servandum patroni principalis aut titularis, vel solemnue aliquod festum item magno popnlorum (etiam civitatis vel loei tantum) concursu celebrandum, inciderit in ferias sextas aut sabbata per annum, excepto tempore quadragesimæ, diebus quatuor temporum et vigiliis per annum jejnnio consecratis; atque ut eadem anticipandi seu etiam dispensandi potestate uti possint pro diebus qnibus nnndinae extraordinarie, magno item populorum concursu (etiam eivitatis vel loci tantum) habentur." Cf. Putzer, edit 4^a, num, 169. Ex declaracione Sti Offieii 18 Martii 1896, inter causas dispensandi, etiam grave periculum generale assignatur qnod abstinentia non observetur. Attamen facultas episcopis concessa dispensandi super lege jujnnii et abstinentiae in diebus majoris solemnitatis non valet pro feriis sextis et sabbatis infra Adventum jejnnio consecratis. Declaratio Sti Offi. 15 Dee. 1897.

384. **Episcopus est judex ordinarius in sua diœcesi**
omnium causarum, et ex Trid., sess. XIV, cap. 20, de ref.

“causæ omnes ad forum ecclesiasticum quomodolibet pertinentes, etiamsi beneficiales sint, in prima instantia coram Ordinariis locorum tantum cognoscantur, atque omnino, saltem infra biennium a die motæ litis, terminentur.”

Huic dispositioni Concilii Tridentini consonat sententia Consilii Supremi Majoris Britannæ (Conseil Privé d'Angleterre) in causa Brown vs La Fabrique de Montréal (Guibord) : “Judices tribunalis non denegant quod sententia excommunicationis possit in regione Canadensi ferri in Catholicum, et quod tribunalia civilia debeant eam servare et ejus executionem urgere. Non existunt hodie in regione Canadensi tribunalia ecclesiastica recognita a Statu, sicut olim quando provincia erat pars dominii Galliæ. Attamen notandum est quod, juxta Jus Canonicum, Episcopus est semper *judex ordinarius*, qui valeat tribunal erigere et jus dicere, si non habeat officialem qui ejus vicem agat. Nisi hæ sententiæ recognoscantur, non haberentur media solvendi, inter Catholicos regionis Canadensis, questiones circa fidem et disciplinam quæ inter eos oriuntur.” *Lower Canada Jurist*, vol. XXV, p. 279.

In poenis autem infligendis, ea norma servanda est quam episcopis proposuit Tridentinum, sess. XIII, cap. 1, de ref. Sancta synodus eos monet “ut se pastores, non percussores, esse meminerint; atque ita præesse sibi subditis oportere, ut non in eis dominantur, sed illos tanquam filios et fratres diligent; elaborentque ut hortando et monendo, ab illicitis deterreant, ne, ubi deliquerint, debitibus eos poenis coercere cogantur. Quos tamen, si quid per humanam fragilitatem peccare contigerit, illa Apostoli est ab eis servanda præceptio, ut “illos arguant, obsecrent, increpant in omni bonitate et patientia” (II ad Tim. IV-2); cum saepè plus erga corrindos agat benevolentia quam austeritas, plus exhortatio quam comminatio, plus charitas quam potestas. Si autem ob delicti gravitatem virga opus fuerit, tunc cuin mansuetudine

rigor, cum misericordia judicium, cum lenitate severitas adhibenda est."

Episcopus habet jus administrandi, quod plura complectitur, secundum quod exercetur in personis, in locis et in rebus.

385. **Episcopus habet jus in propriis clericis**, qui non possunt, absque licentia et consensu superioris, ab ejus auctoritate sese subducere.

Clerici, præsertim illi qui sunt presbyteratus ordini iniciati, non possunt in aliam diœcesim migrare absque licentia sui episcopi. Hoc imprimis verum est de presbyteris alicui ecclesiæ *ex officio* adscriptis, ut sunt canonici, parochi, imo et vicarii. Concilium Trid., sess. XXIII, cap. 16, loquens de illo quem episcopus ordinavit pro bono Ecclesiæ, ait: "Quod si locum, inconsulto episcopo, deseruit, ei sacrorum exercitum interdicatur."

Idem etiam tenendum de presbyteris quos episcopus necessarios judicat suæ diœcesi, quamvis non sint *actu* alicui determinato ministerio addicti; nam illos hac lege ordinavit episcopus ut suæ ecclesiæ deservirent. Præterea episcopus habet onus providendi utilitati suæ ecclesiæ, ergo jus habet retinendi suos clericos, vel eos, si discesserint, revocandi. Hoc *a fortiori* tenendum est de clericis qui ad titulum missionis ordinantur. Cf. tit. I, cap. 1, art. III, n. 76; Craisson, vol. I, n. 1006 et seq.

Episcopus non potest clericos invitatos retinere, nisi adsit justa causa, et eisdem provideat de congrua sustentatione, id est de officio quod sufficiat ad honestam sustentationem; S. Congregatio Concilii, 14 Aug. 1880. Neque assensum denegare potest clericis religionem ingredi volentibus, etiamsi beneficium curatum habeant, nisi urgeat gravis necessitas. Bened. XIV, Const. *Ex quo*, 14 Jan. 1747. Num. 141, d).

386. Facultas transeundi ad aliam diœcesim datur per litteras speciales quibus clericus absolvitur a potestate sui episcopi, et quæ ideo vocantur litteræ *excardinationis*, vulgo *exitus*. Ne clericus *incertis vagetur sedibus*, Trid., sess. XXIII, cap. 16, de ref., litteræ hujusmodi ante clerici incardinationem in altera diœcesi plenum non sortiuntur effectum. Quoad clericos ordinatos ad titulum missionis ad novam diœcesim transire cupientes, confer tit. I, cap. 1, art. III, De qualitatibus ordinandorum, n. 76; Cf. Craisson, vol. I, num. 1007 et sequentes.

387. Clerici tenentur, salvo jure sibi a sacris canonibus quæsito, obire munus seu officium accepere quod illis commiserit episcopus.

Solemnis illa obedientiæ et reverentiæ promissio facta, juxta vetustissimum morem intra ritus sacrae ordinationis, presbyterum obligat ut suo præsuli obsequatur in his omnibus quæ, juxta sanctiones canonicas, in bonum diœcesis episcopus præcipit; non enim sufficit, ad rectum regimen diœcesis, ut clerici non deserant ipsam diœcesim, inconsulto vel invito episcopo, sed insuper omnino necesse est ut episcopus valeat providere tum observationi disciplinæ clericalis, quæ scilicet de vita et moribus clericorum statuit, tum necessitatibus ecclesiæ, committendo varia officia clericis pro singulorum idoneitate, tum demum rectæ executioni commissi officii. Hinc patres I Conc. Baltimorensis omnes sacerdotes admonent, "sive fuerint in suis diœcesibus ordinati, sive in easdem cooptati, ut memores promissionis in ordinatione emissæ, non detrectent vacare cuilibet missione ab episcopo designatæ, si episcopus judicet sufficiens ad vitæ decentem sustentationem subsidium illic haberi posse, idque manus valetudini et viribus sacerdotum ipsorum convenire." Apud Icard, vol. I, n. 170.

388. Jurisdictio episcopi in clericos extraneos sub duplice respectu consideranda est: 1º utrum clerici

vagi aut peregrini teneantur legibus diœcesis in quâ actu morantur; 2º utrum in illa dioecesi functiones sacras peragere possint. Peregrini non adstringuntur legibus locorum per quæ transeunt, nisi ratione scandali aut publicæ tranquillitatis; quare peregrini et vagi in loco in quo actu degunt, tenentur observare leges locales, quæ latæ sunt ad tutandam securitatem et ordinem in loco. Ratio autem desumitur ex eo quod superior, per breve hospitium peregrini aut vagi, non acquirit jurisdictionem in eum; atqui vius legis sequitur limites jurisdictionis. Santi, tit. I, lib. I, n. 34.

389. Episcopus non tantum potest sed et debet prohibere ne in sua dioecesi ad celebrandam missam admittantur presbyteri peregrini qui litteras commendatitias a suo episcopo non habent, id est, testimonium scriptum de legitima ordinatione, de bonis moribus atque de immunitate a censuris. Conc. Trid. sess. XXIII, cap. 16, de ref.

Illi qui noti sunt et qui ex vicinis diœcesis adveniunt, ad sacrificium missæ celebrandum admitti solent, quin hujusmodi litteræ exigantur. Jamvero dupli modo episcopi huic legi obtemperare possunt: vel decernentes ut clerici peregrini teneantur tantum litteras commendatitias proprii Ordinarii præsentare rectori ecclesie in qua celebrare volunt, vel etiam præcipientes ut dictæ litteræ commendatitiae sibi ipsis, vel propriis vicariis aut officialibus præsententur, ita ut, nisi licentia in scriptis a curia referatur, peregrini nullibi in diœcesi ad celebrandum admittantur. Sebastianelli, De clericis, num. 152.

Hæc dispositio episcopalibus afficit etiam regulares, etsi ecclesiæ quibus præsunt sint exemptæ, dummodo agatur de clericis ignotis sæcularibus et regularibus non sui, sed alterius ordinis. Nam per const. *Quam grave*, 2 Aug. 1757, Bened. XIV, regulares peregrini absque prævia licentia episcopi missam celebrare poterunt in omnibus ecclesiis sui ordinis; quia

cura, ne missa celebretur ab advena regulari non presbytero, reservata est propriis superioribus regularibus.

390. Ob solam rationem quod sint peregrini, non potest episcopus extraneos sacerdotes litteris commendatitiis munitos, nec ulla tenus suspectos, arcere a celebranda missa ; sacerdos, vi ordinationis, jus habet ad celebrationem missæ, et jure aliquando versari potest extra propriam diœcesim. Barg., vol. I, n. 619.

391. Episcopo subduntur loca pia diœceseos, sive erecta fuerint cum auctoritate episcopi, quo in casu dicuntur *religiosa loca*, sive absque ejus auctoritatis interventu, quo in casu vocantur *loca pia*.

Loca religiosa subduntur potestati episcopi, in cuius diœcesi reperiuntur, nisi fuerint ab ejus jurisdictione per exemptionem subtracta ; loca pia, erecta absque episcoporum auctoritate, non subjiciuntur eorum visitationi, at vero episcopi possunt videre an bona applicentur juxta fundatoris intentionem et singulis annis exiger rationem administrationis. Cf. Conc. Trid. sess. XXII, cap. 9.

392. Inter loca quæ subduntur jurisdictioni episcopi, speciale mentionem meretur seminarium. Cf. Trid. sess. XXIII, cap. 18. Ad episcopum pertinet regimen tum spirituale, tum temporale seminarii. Cum res magnam diligentiam requirat, tenetur episcopus sibi adjungere duplēm commissionem, cujus consilio uti debet in seminarii regimine.

Prima commissio, quæ regimini spirituali præponitur, constat duobus canoniceis designatis ab episcopo solo ; semel electi, sunt perpetui seu inamovibiles. Eorum consilium exquirere debet episcopus *a) in constituendis regulis generalibus seminarii, b) in electione magistrorum et librorum legendorum, c) in admissione et expulsione alumnorum, d) in eis quæ ad*

alumnorum institutionem, disciplinam, vitam et mores pertinent.

Secunda commissio, quæ regimini temporali præponitur, constat quatuor deputatis, scilicet duobus canonicis ecclesiæ cathedralis, quorum unus eligitur ab episcopo, et alter ab ipso capitulo, et duobus clericis civitatis, quorum unus eligitur ab episcopo, alter a clero totius diœceseos.

Semel electi, illi deputati sunt perpetui. Episcopus tenetur exquirere consilium hujus secundæ commissionis præsertim a) circa taxationem ecclesiarum parochialium et aliorum officiorum, b) circa fabricam seminarii instituendam, reparandam et augendam, c) circa expensas pro salario præceptoribus et ministris solvendo; uno verbo in omni temporali administratione. Insuper hæc commissio singulis annis recognoscit rationes reddituum et expensarum seminarii. Episcopus harum commissionum consilium adhibere pro valore actus, non autem illud sequi tenetur.

393. **In provincia Quebecensi**, seminaria ad tramites prædicti capitis Conc. Trid. non fuerunt erecta; non existant illæ commissiones ad regimen tum spirituale, tum temporale præpositæ. Observandæ sunt constitutiones et consuetudines propriæ cujuscumque seminarii, dummodo ab auctoritate approbatæ fuerint et nervum disciplinæ non solvant.

394. **Ratione administrationis**, episcopus habet jus in rebus; revera est custos omnium bonorum ecclesiastico-rum suæ diœcesis. Hinc ad ipsius munus pertinet invigilare ut in singulis locis suæ jurisdictioni subjectis bona ecclesiastica caute et sapienter administrentur; proinde quilibet episcopus potest et debet exigere a singulis clericis parochiis et missionibus præpositis, plenam et perspicuam rationem administrationis bonorum ecclesiasticorum quæ administrant.

395. In administratione bonorum, episcopus debet curare ut servetur jus commune in bonorum alienationibus.

Nomen alienationis in hac causa sumitur late, et comprehendit non solum dominii translationem venditione et donatione, sed etiam permutationem, emphyteusim, locationem ultra triennium, oppignerationes, hypothecas, impositionem novi gravaminis, census, denique pacta quælibet per quæ dominium Ecclesiæ sive directum, sive utile, vel ususfructus, in aliud transfertur. Cf. Extravagantem *Ambitiosæ* — De rebus Ecclesiæ non alienandis,—inter communes.

Nomen Ecclesiæ in sensu lato accipitur ita ut significet quocumque religiosum institutum ab auctoritate ecclesiastica institutum, et ad opera religionis vel charitatis destinatum; hinc nomine Ecclesiæ in sensu tituli veniunt hospitalia, monasteria, congregations et collegia ecclesiasticarum personarum.

Res Ecclesiæ sunt vel pretio non aestimabiles, ut indulgentiæ, sacramenta, reliquiae sanctorum, vel pretio aestimabiles. Res quæ pretio aestimari possunt dividuntur in res mobiles vel se moventes, et in res immobiles.

Res mobiles sunt usu consumptibiles, quæ scilicet ad modicum tempus, id est, non ultra triennium possunt servari et inde corrumpuntur, e. g. fruges, arborum fructus; aliæ sunt usu non consumptibiles.

Insuper res imobiles aliæ sunt pretiosæ, aliæ non pretiosæ. Res pretiosæ sunt bona quæ propter pretium, artem, raritatem, aut antiquitatem, conferunt Ecclesiæ specialem splendorem, ut sunt vasa aurea, argentea, vestes pretiosæ, gemmæ, pictura famosa, copiosa bibliotheca et similia.

Res immobiles sunt non solum prædia, domus, agri et similia, sed etiam jura et actiones ad immobilia, census et redditus annui, necnon pecunia quæ est ad emptionem immobilium specialiter deputata.

Res immobiles in duas classes dividuntur: aliæ exigui, aliæ magni valoris esse dicuntur. Exigui valoris sunt quæ comprehenduntur in celebri canone *Terrulus* 53, c. 12, q. 2, et quæ ex veteri jure alienari poterant a p̄aelatis sine consensu sui capituli. Ex practica interpretatione, res hujusmodi dicuntur, quarum valor 25 scutata aurea de camera non excedit, scilicet 220 francos nostræ monetæ; imo plures reputant modici valoris esse summam quæ 500 francos (\$100) non excedit. *Craisson, Manuale Juris Canonici*, n. 2915;— *Smith, Elements of Ecclesiastical law*, vol. I, n. 668.

396. Intentio juris est ut res Ecclesiae conserventur. ne divinus cultus et decus Ecclesiae imminentur, ne ministri sacri careant necessaria et honesta sustentatione, et ne desint media pro sublevandis pauperibus. Verum ab ipso jure alienatio bonorum Ecclesiae aliquando permittitur, modo habeatur causa legitima, et solemnitates quædam serventur.

Causæ sunt evidens Ecclesiae utilitas aut necessitas. Ad solemnitates quod attinet, si sermo sit de rebus mobilibus, quæ servando servari non possunt, absque ulla solemnitate juris possunt alienari, et ordinarie, nisi episcopus aliter disposerit, eas res alienat ipse rector vel administrator ecclesiae. Dispositio rerum mobilium non pretiosarum et immobiliarum exigui valoris penes Ordinarios locorum residet; hinc absque ulla solemnitate juris alienatio harum rerum ab episcopo, ex juxta cause, fieri potest. Si sermo sit de rebus immobiliis non exigui valoris, vel de mobilibus aut se moventibus pretiosis, præter causam legitimam, quædam solemnitates requiruntur.

a) Si bona ecclesiastica ad ecclesiam cathedralem, aut mensam episcopalem, vel ad capitulum, vel ad monasterium, vel ad ecclesiam collegialem pertineant, requiritur ut p̄aelatus cum capitulo seu collegio rite congregato consultet utrum alienatio ad utilitatem ecclesiae conducat, necne; in illo nego-

tio, ea sententia valet quæ universo capitulo, vel saltem majori parti placuerit. Cap. 8, De rebus Ecclesiæ non aliena: dis.

b) Si bona ecclesiastica capitulum aut collegium non habent, eorum alienatio decreto solius episcopi celebratur, salvo semper beneplacito apostolico.

c) Ex celebri constitutione Pauli II in extravagæ *Ambitiosæ*, et ex decreto Urbani VIII, in quavis alienatione rerum ad ecclesias vel loca religiosa pertinentium, requiritur consensus Sanctæ Sedis, seu beneplacitum apostolicum, sine quo alienatio tum illicita, tum invalida est, et contrahentes gravissimas poenas incurront in constitutione *Apostolicæ Sedis* inflictas.

Hæc solemnitas requiritur non solum quando alienatio conficitur ab Ecclesia in favorem laicorum, sed insuper quando alienatio fit ab una ecclesia ad alteram. Santi, Prælect., tit. XIII, lib. III.

397. Hæc sunt principia juris communis circa alienationem bonorum Ecclesiæ. Sed in provincia Quebecensi, episcopis conceditur facultas alienandi bona ecclesiastica juxta sequentes terminos, et onerata episcopi conscientia super adimplemento sequentium conditionum:

1º Ut alienationem suadeat necessitas aut evidens utilitas Ecclesiæ;

2º Ut occasio rei utiliter alienandæ prudenter timeri possit, ne interposita mora pro venia Apostolicæ Sedis impestranda, ratione temporis, elabatur.

3º Ut pretium rei alienatæ fructiferum perpetuo reddatur per aliquod legitimum, utile ac tutum investimentum.

4º Ut secuta alienatione, de eadem ac de pretii investimento certior reddatur Apostolica Sedes.

Hoc indultum pluries renovatum concedi solet ad decennium.

398. Omnes vident quam restrictum sit predicationis indultum: ex una parte, alienatio in sensu tituli significat quemcumque contractum quo pejor fit conditio Ecclesiæ et induci possit amissio alicujus juris, ex altera parte, episcopus in alienando debet attendere ad quatuor conditiones indulti ne incurrat pœnas contra male alienantes. Amplissimum indultum impetrarunt et obtinuerunt episcopi Statuum Fœderatorum. Quando agitur de bonis et fundis diœcesis vel missionum permutandis, aliisque agendis quæ speciem alienationis præ se ferunt, ubi summa pecuniæ non excedat valorem quinque millium scutatorum, episcopi liberi erunt; ubi vero negotium eam summam superat, tunc requiritur consilium consultorum, eoque præhabito, necessaria est S. Sedis permissio. Verum S. Sedes concessit specialem facultatem, dispensando a recursu quando constat de necessitate vel utilitate Ecclesiæ, modo in fine cujuslibet triennii, episcopi ad S. Congregationem referant quibus in casibus et pro quibus summis ea usi sint, exposito etiam statu economico illarum missionum pro quibus æs alienum contractum fuit. III Conc. Baltim., cap. II, De Consultoribus, et decretum S. C. de Prop. Fide, die 25 Sept. 1885.

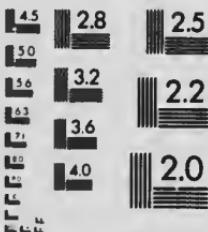
399. Ad jus administrandi revocatur jus taxas imponendi.

Ex jure communi, episcopus habet jus ad quartam decimorum totius diœcesis, ex cap. Quoniam 13, tit. XXX, De decimis, lib. III Decret. Episcopus debet suam quartam exigere ab ecclesiis, non autem a personis laicis, quæ de jure illas decimas solvere tenentur rectoribus ecclesiarum parochialium. Parochi possunt quartam decimationem episcopo debitam per quadragenariam consuetudinem præscribere; Fagnanus, supra cap. Quoniam. De facto, multis in locis præscribitur illud jus episcoporum; Reiffenstuel, lib. III, tit. XXX.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

400. Taxæ quas episcopus, juxta præsentem Ecclesiæ disciplinam exigit, aliae sunt *ordinariæ*, aliæ *extraordinariæ*. Taxæ *ordinariæ* reducuntur ad sequentes :

a) *Subsidium cathedralicum* est certa pensio singulis annis episcopo solvenda in signum subjectionis et in honorem cathedralæ episcopalæ, ad onera ejusdem cathedralæ, seu officii episcopalæ, sustentanda. Taxatio juris cathedralici, seu quantitas solvenda, determinatur juxta probatas consuetudines locorum ; debetur ab omnibus parochis et beneficiatis, non vero a clericis qui non habent beneficium ; solvitur regulariter in synodo, sed si synodus non habeatur, non eximitur clericus a cathedralico solvendo. Bened. XIV, De Syn. lib. V, cap. 7.

b) *Procurationes* sunt victualia, seu æquipollens pecuniæ summa, quæ episcopo ejusque comitatui subministranda sunt ab ecclesiis in visitatione diœcessis.

c) *Subsidium seminaristicum* est determinata pecuniæ summa quæ ab ecclesiis est singulis annis solvenda ad seminariorum diœcesanorū erectionem et sustentationem. Dicitur *singulis annis*, non *perpetuo*, quia quando seminarium est sufficienter fundatum, illa taxa ex parte, vel ex toto, cessare debet. Quantitas singulis annis solvenda determinatur ab episcopo cum consilio duorum deputatorum, qui regimini temporali seminariorū præponuntur.

d) *Taxa extraordinaria est subsidium caritativum*, seu "quædam exactio extraordinaria propter manifestam et rationabilem causam cum charitate a subditis postulata." De Angelis, lib. III, tit. XXXIX. Plures conditiones requiruntur ut episcopus hanc taxam exigere possit : 1^o ut adsit causa sufficiens, v. g. ad onera consecrationis sustentanda, ut visitet limina Apostolorum vel attendat ad concilium universale ; 2^o ut causa sit manifesta ; 3^o ut taxa sit moderata, non oppressiva ; 4^o requiritur consensus, vel saltem consilium capituli

cathedralis. In illa taxa, datur locus præscriptioni ; De Angelis, loc. cit. ideoque communiter recessit.

401. Episcopus nequit imponere novas taxas, in consulta Sancta Sede : " Prohibemus, ait Conc. Lateran, III, ne ab episcopis vel aliis prelatis novi census impo- nantur ecclesiis, nec veteres augeantur... Si quis aliter fecerit, irritum quod egerit, hebeatur."

402. In provincia Quebecensi, episcopi percipiunt quædam emolumenta ex dispensationibus matrimonialibus; nam in formula T, sub numero 9, datur facultas " exi- gendi modicas mulctas tam a divitibus quam a pauperibus juxta vires in elargiendis dispensationibus matrimonialibus, exceptis ab hoc mendicis, et dummodo mulctæ sic exactæ in pios usus fideliter omnino erogentur." Cf. Collectanea S. C. de Prop. Fide, num. 1504-1505 et Discipline, p. 80.

403. Ex decreto S. C. de Prop. Fide ad Patres IV concilii Quebecensis, episcopi qui huic concilio adfuerunt et eorum successores, donec aliter a Sede Apostolica provi- deatur, possunt decimam partem fructuum parochiarum et missionum percipere. Cf. append. ad I Conc. Queb. Hæc taxa solvit in diœcesi Rimouskensi.

404. Præter taxas quæ ad utilitatem episcopi et diœcessis referuntur, alia est taxa, quam vocant Innocentianam, quæ ad onera cancellariæ episcopalis sustentanda ordinatur.

Cancellaria episcopalis est tribunal episcopi per quod litteræ episcopales conficiuntur, scribuntur et expediuntur. *Taxa Innocentiana*, ab Innocentio XI stabilita, decernit an et quale emolumentum exigi aut acceptari possit, tum pro variis cancellariæ episcopalnis actibus et scripturis, tum pro aliis præstandis officiis ecclesiasticis.

Quid statuerit taxa Innocentiana, confer Ferraris, ad ver- bum *Taxa*, et Smith, Comp. Juris Caronici, num. 627 et seq.

405. Cum plures catholici orbis præsules retulerint hanc taxam Innocentianam necessitatibus præsentis ætatis non accommodari, Leo XIII peculiarem congregationem instituit quæ videret quasnam modificationes ejusdem taxæ temporum circumstantiæ suaderent. Hæc peculiaris commissio, tribus dubiis ad examen revocatis, sic respondit :

1º Taxam imponi posse juxta prudentiæ et justitiæ regulas in materia sacramentali, necnon in matrimoniali, itemque in materia beneficiaria, ita tamen ut quoad actus qui directe respiciunt sacramentorum administrationem servetur dispositio cap. 42 Decretalium, *De simonia*; scilicet ut libere conferantur ecclesiastica sacramenta, et piæ consuetudines observentur.

Quod vero ad reliquos actus qui directe non respiciunt administrationem sacramentorum, uti sunt dispensatio a denuntiationibus matrimonii, venia conferendi baptismum in privatis domibus et cetera hujusmodi :

- a) Servandas laudabiles consuetudines, et rationem prudenter habendam locorum, temporum ac personarum;
- b) Vere pauperes eximendos a quibusvis expensis;
- c) Taxas non adeo graves esse debere ut arceant fideles a receptione sacramentorum;
- d) Quoad matrimonium in specie, remittendas ipsas taxas esse in casibus in quibus adsit periculum ne fideles in concubinatum proruant;
- e) Tandem quoad beneficia ecclesiastica, taxas esse non debere proportionaliter inadæquatas redditibus beneficiorum.

2º Specificam præfinitionem taxarum in singulis diœcesibus Ordinariorum arbitrio non esse relinquendam, sed hac de re agendum esse in synodis provincialibus, et quatenus synodi haberi nequeant, in conventibus episcoporum in singulis provinciis ad hunc effectum peculiariter habendis, sub lege

nempe ut uniformis taxa in singulis provinciis, seu regionibus, quoad fieri potest, statuatur, Sacræ Concilii Congregationi pro approbatione subjicienda.

3º Taxarum descriptionem seu notulam modo et normis superius expositis confectam quamprimum transmittendam esse ad S. Conc. Congregationem pro approbatione; quæ tantum concedenda erit ad instar *experimenti*, pro dioecesis Europæ ad quinquennium, pro reliquis vero ad decennum. S. C. Concilii, die 10 Junii 1896.

Juxta *La Nouvelle Revue Théologique*, vol. XXVIII, p. 640, illud decretum quasi totaliter immutat taxam *Innocentianam*.

406. In diœcesi Quebecensi, præter notulam taxarum pro dispensationibus matrimonialibus, conf. *Discipline du diocèse de Québec*, 2^{am} edit. ad verbum *Dispenses*, existit notula taxarum cancellariæ episcopalnis, quam edidit Archiepiscopus Quebecensis, die 20 Aug. 1893.

407. Episcopi habent plura jura honorifica :

1º Habent jus ut eorum nomen recenseatur in canone missæ, et singulis annis fiat commemoratio eorum electionis et consecrationis. Dies electionis, etiam pro episcopis quiditioni S. C. de Prop. Fide subjiciuntur, est dies quo episcopus proclamatur in consistorio. Decretum 15 Dec. 1895.

2º Episcopi oratorium in suo palatio habere possunt, ubi quotidie, etiam ab his sacerdotibus qui non sunt ex familia, plures missæ celebrentur; et qui missæ intersunt in oratorio episcopi, præcepto audiendi missam satisfaciunt. S. R. C. 10 Junii 1896.

3º Privilegio *altaris portatilis* donantur episcopi et possunt "in eo celebrare ac facere celebrari ubicumque, absque interdicti transgressione." Bened. XIV Encycl. *Magno cum animo* 1751.

4º In sua dioecesi, omnes archiepiscopos et episcopos, metropolitano excepto, præcedit episcopus; extra dioecesim, ordinem promotionis sequitur. Si ad archiepiscopatum promovetur, omnes episcopos etiam antiquiores præcedit. S. C. R. 10 Jan. 1609.

5º Præterea episcopi deferunt plura insignia suæ dignitatis, v. g. annulum, baculum pastoralem, mitram, etc. Episcopus sepeliendus est in ecclesia cathedrali, etiamsi extra dioecesim moriatur. S. C. C. Mart. 1873.

CAPUT III

DE OFFICIIS EPISCOPORUM

408. **Onus sequitur honorem**, hinc dignitas episcopalis non destituitur obligationibus tum in suscipiendo, tum maxime in exercendo episcopatu.

Jamvero episcopus in suscipiendo ordine tenetur juramentum fidelitatis Summo Pontifici præstare et professionem fidei in prima synodo provinciali emittere. "Quod si renuerit, episcopi comprovinciales statim S. Pontificem admonere sub pena divinæ indignationis teneantur; interimque ab ejusdem communione abstineant." Trid. sess. XXV, cap. 2, de ref.

Præcipua onera episcopi in exercitio sui officii sunt residentia, visitatio dioecesis, prædicatio, missa pro populo, visitatio liminum Apostolorum.

409. **Episcopus tenetur ad residentiam**, Conc. Trid. sess. XXIII, cap. 1, de reform.; ad residentiam quidem non materialem et otiosam, sed formalem seu laboriosam.

Residentia tribus continetur legibus, scilicet: 1º episcopi persona, etiamsi habeat coadjutorem, saltem intra dioecesis

ambitum commorari debet. Tempore autem Adventus, Quadragesimæ, Nativitatis et Resurrectionis Domini, Pentecostes et Corporis Christi, ab ecclesia cathedrali abesse non potest, nisi forte ratio ipsa muneris episcopalis eum alio avocet intra suam diœcesim; 2º curia seu tribunal episcopi apud ecclesiam cathedralem esse debet, quamvis episcopus in alia parte suæ dioecesis commoretur; 3º per duos aut tres menses sive continuos, sive interruptos, licet episcopis, singulis annis, a sua dioecesi abesse, dummodo id fiat sine ullo gregis detrimento et ex æqua causa, quæ eorum conscientiae dijudicanda relinquitur, neque incidat in dies exceptos, quibus episcopus debet esse in ecclesia cathedrali. Trid. sess. XXIII, cap. 1, de ref.

Non licet illud trimestre conjungere sive cum eo tempore quo permittitur episcopis, post suam promotionem, in Urbe commorari, sive cum eo quod ad peragendam sacrorum limnum visitationem eisdem fuit concessum.

Neque fas est absentiae tempora ita disponere, ut tres ultimi menses unius anni continentur cum tribus prioribus mensibus anni subsequenti.

Qui, uno anno, non est usus suo trimestri non potest, anno sequenti, diutius ab ecclesia abesse.

410. Causæ legitimæ absentiae ultra trimestre sunt christiana caritas, urgens necessitas, debita obedientia, evidens Ecclesiæ utilitas. Exstantibus illis causis, oportet ut episcopus habeat debitam licentiam. Olim hæc licentia concedebatur a metropolitano, sed Urbanus VIII reservavit hanc licentiam Congregationi *super residentia Episcoporum*, quam instituerat, et quæ etiam nunc temporis concedit hujusmodi licentiam. Ex decreto S. C. de Prop. Fide, episcopi qui dependent a S. C. de Prop. Fide, hujus congregationis licentiam habere debent, etiam ut Romam petant. Zitelli, Appar. pag. 85. Cum episcopi, qui ditioni hujus Congregationis subdun-

tur, suo officio generatim non desint, videtur præscriptionem contra illud decretum invaluisse.

411. Episcopi non residentes incurruunt diversas pœnas quas confirmavit Bened. XII, in sua constitutione *Ad universæ*:

1º Ipso facto amittunt quartam partem fructuum unius anni, quando sine rationibus legitimis et absque licentia S. Sedis, per sex menses continuos extra suam ecclesiam morantur; et aliam quartam partem fructuum ipso facto amittunt, si absentia ad alios sex menses protrahatur;

2º Committunt peccatum grave, et tenentur fructus in absentia perceptos applicare fabricæ ecclesiæ aut locis piis;

3º Amittunt ipso facto jura et privilegia quæ forsan ipsis tanquam *pontificio solio adsistentibus* concessa fuerunt.

“Metropolitanus suffraganeos episcopos absentes, metropolitanum vero absentem suffraganeus episcopus antiquior residens, sub pœna interdicti ingressus ecclesiæ eo ipso incurrenda, *infra tres menses*, per litteras seu nuntium, Romano-Pontifici denuntiare teneatur.” Trid. sess. VI, cap. 1.

412. Episcopus tenetur visitare propriam diœcesim, cuius scopus est “tueri orthodoxam doctrinam et bonos mores, cohortari populum ad religionem, pacem et innocentiam atque generatim ea providere quæ sunt ad fidei-
lum bonum ordinata.” Trid. sess. XXIV, c. 3.

Hinc visitatio est *personalis* et *realis*; est *personalis* quatenus episcopus inquirit de personis, de earum moribus et officiis; est *realis* quatenus inquirit de administratione, custodia et statu ecclesiarum et rerum ecclesiasticarum, et de adimplectione legatorum piorum. Vecchiotti, vol. I, de episcopis.

413. “Patriarchæ, Primates, Metropolitani et Episcopi propriam diœcesim per seipso, aut, si legitime impediti fuerint, per suum generalem vicarium aut visitatorem, si quotannis totam, propter ejus latitudinem visitare

non poterunt, saltem majorem ejus partem, ita tamen ut tota biennio per se vel visitatores suos compleatur, visitare non prætermittant." Concilium Trid., sess. XXIV, cap. 3.

Sede vacante, vicarius capitularis, post elapsum annum a die ultimæ visitationis factæ ab Ordinario, potestatem habet visitandi diœcesim. Bened. XIV, De Synodo. Vicarii generales nequeunt, sine episcopi mandato, sacram visitationem explere.

Metropolitanus nequit visitare dioeceses suorum suffraganeorum quin causa visitationis fuerit probata in concilio provinciali. Trid., sess. XXIV, cap. 3.

414. Episcopus visitat, jure proprio, personas omnes, ecclesias, loca pia quæ manifesta exemptione non potiuntur; habet intentionem fundatam in jure, hinc in dubio an sit vera exemptio, standum est pro jurisdictione episcopi. Episcopus, eodem jure, visitat fratres et sorores Congregationum quæ emittunt vota simplicia, salvis tamen constitutionibus ab Apost. Sede approbatis.

Tanquam *Sedis Apostolicæ delegatus*, visitat hospitalia, collegia, confraternitates laicorum, omnia loca pia et omnia quæ ad Dei cultum, aut animarum salutem seu pauperes sustentandos instituta sunt. Trid. sess. XXII, cap. 8 apud Bargill. vol. I, n. 634 et 635.

415. "Episcopi, ut aptius populum quem regnat possint in officio et obediencia continere, in omnibus iis quæ ad visitationem ac morum correctionem subditorum suorum spectant, jus et potestatem habent, etiam tanquam *Sedis Apostolicæ delegati*, ea ordinandi, moderandi, puniendi, exsequendi, juxta canonum sanctiones, quæ illis ex prudentia sua pro subditorum emendatione ac diœcesis suæ utilitate, necessaria videbuntur." Conc. Trid. sess. XXIV, cap. 10, de ref. A decretis latis tempore visitationis, non datur appellatio

in suspensivo, id est, appellatio, si quæ sit, non suspendit efficaciam decreti a quo appellatur.

Appellari potest *in devolutivo tantum*; sed si episcopus, confecto processu, servatisque juris solemnitatibus, quidquam decreverit, ab ejus sententia datur appellatio *cum effectu suspensivo*.

Episcopo et ejus commitatui debetur procuratio. Trid. sess. XXIV, cap. 3, de ref.

416. **Episcopus, quatenus doctor, habet officium docendi populum suum et præcepto divino** tenetur oves suas verbi divini prædicatione pascere. Trid., s. XXIII, c. 1. Ut episcopi adimpleant hoc munus, quod eorum præcipuum est, oportet ut "in ecclesia sua ipsi per se, aut, si legitime impediti fuerint, per eos quos ad prædicationis munus assument, in aliis autem ecclesiis per parochos... saltem omnibus dominicis et solemnibus diebus festis, tempore autem jejuniorum quadragesimæ et adventus Domini, quotidie, vel saltem tribus in hebdomada diebus, si ita oportere duxerint, Sacras Scripturas, divinamque legem annuntient, et alias, quotiescumque id opportune fieri posse judicaverint." Trid. sess. XXIV, cap. 4.

Item debent curare ut pueri, singulis diebus dominicis et festivis, edoceantur rudimenta fidei, obedientiam erga Deum et parentes. Trid. loco citato.

Episcopi, ex proprii ministerii officio, in christianam juventutis educationem procurandam totis viribus incumbere debent, ideoque vigilare ne quid fidei, morumve disciplinæ adversuni in scholis privatis vel publicis tradatur. Verba Pie IX, 5 Sept. 1851.

417. **Episcopus tenetur missam celebrare pro populo**, et hæc obligatio oritur *de jure divino*, ut dicitur apud Apost., Epist. ad Hæb., cap. V: "Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ

sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis... Et propterea debet, quemadmodum *pro populo*, et ita etiam pro semetipso offerre pro peccatis."

Cum auctores non convenient quibus diebus episcopus teneatur *pro populo* celebrare, Leo XIII, in constitutione *In suprema*, constituit et decrevit "omnes et singulos episcopos, quacumque dignitate etiam cardinalitia auctos, item Abbates jurisdictionem quasi-episcopalem in clerum et in populum cum territorio separato habentes, in dominicis, aliisque festis diebus qui ex praecepto adhuc servantur, et qui ex dierum de praecepto festorum numero sublati sunt, omni exiguitatis reddituum excusatione, aut alia quavis exceptione remota, ad missam *pro populo* sibi commisso celebrandam et applicandam teneri."

Episcopus adimpleret praeceptum per unius missae celebrationem et applicationem, quamvis duas vel plures dioeceses principaliter unitas regat.

Vicarii Apostolici qui præficiuntur territoriis nondum canonicis erectis non tenentur ad missam *pro populo*, quamvis ex caritate deceat ut celebrent. S. C. de Prop. Fide, 16 Jan. 1803.

Idem dicatur de episcopis titularibus, qui ad sedes ab infidelibus occupatas nominantur: "Oportet aliquem existere cui singulariter incumbat, si non regere captivam illam misericordie portionem, preces saltem ac lacrymas pro eadem ad misericordiarum Patrem assidue effundere." Pius VI.

418. Aliud officium episcopi est statim temporibus sese Romam conferre et visitationem sacrorum liminum peragere. Scopus hujus visitationis est vinculum unitatis inter episcopos et Romanum Pontificem confortare et relationem status ecclesiarum Pontifici presentare, ut ipse statum omnium ecclesiarum perspectum habeat. Const. *Romanus Pontifex* Sixti V.

Visitatio liminum fieri debet ab episcopo; sed, si legitimo

detineatur impedimento, uti potest delegato, modo delegatus mittatur ex dioecesi et speciale mandatum habeat. Si episcopus coadjutorem habeat, satis est ut vel episcopus, vel coadjutor, illius nomine, visitationem expleat et relationem status ecclesiæ suppeditet. Bened. XIV, De Synodo.

Episcopi Americæ teneuntur, singulis decenniis, limina Apostolorum visitare. Initium decennii desumendum est, non a die quo episcopus proclamatus est in consistorio vel possessionem suæ sedis adeptus est, sed a die 20 Dec. 1585, quo die constitutio Sixti V fuit edita. Inst. S. C. de Prop. Fide, 1 Junii 1877.

Episcopi Italiæ et insularum adjacentium, quolibet triennio; episcopi citra mare germanicum et balticum, quilibet quadriennio; episcopi aliarum partium Europæ et Africæ, quolibet quinquennio ad limina accedere tenentur.

Actus visitationis triplicem actum continet: visitationem basilicarum Apostolorum Petri et Pauli, accessum ad Summum Pontificem et relationem suæ ecclesiæ.

Quoad objectum visitationis, episcopus debet Sedem Apostolicam informare de personis, ecclesiis et rebus suæ dioecesis. Episcopi, qui a ditione S. C. de Prop. Fide dependent, respondent ad plures quæstiones, quas reperies apud Zitelli, *Apparatus*, pag. 98.

Pœna contra eos qui sacram visitationem tempore a Sixtina constitutione præfinito omittunt, est suspensio ab omni episcopatus administratione et perceptione fructuum, inno et ab ingressu in ecclesia in ipsa die qua visitationis tempus recurrit ipso facto incurrienda, donec a contumacia non resipiscant. Zitelli, loco citato.

Plura alia sunt episcoporum officia quæ in decursu materiæ exponentur.

CAPUT IV

DE MODIS QUIBUS CESSAT JURISDICTIO EPISCOPALIS

419. **Episcopi** amittere possunt suam jurisdictionem *simpliciter et absolute*, vel *relative* tantum ad diœcesim aliquam.

Ex priori capite, potestas episcopi, praeter casum mortis, cessat :

420. **Renuntiatione**, quæ definitur "libera cessio alicuius beneficii, facta ex justa causa, coram legitimo superiori illam acceptante." Hinc ad habendam renuntiationem, requiritur 1º ut quis sponte dimittat beneficium suum; proinde si beneficiatus dolo aut vi circumventus, vel vi coactus beneficio renuntiaverit, renuntiatio est nulla; si renuntiatio processerit ex metu injusto et gravi est valida, sed ad petitionem partis quæ metu passa est, est rescindibilis; 2º ut acceptetur a legitimo superiore: hinc non valet antequam constet de illa superioris voluntate; 3º ut adsit justa causa. Cf. tit. II, cap. I, art. II, De cessatione jurisdictionis ordinariæ, num. 141.

421. **Episcopus renuntiare potest sedi tantum, vel sedi et dignitati.** Dicitur renuntiare sedi, qui renuntiat curæ seu officio et administrationi episcopali, retenta dignitate episcopali, ita ut evadat episcopus titularis; huic renuntiationi fit locus, si episcopus, ex. gr. hostilem patiatur persecutionem vel infirmitate detineatur. Sedi et dignitati renuntiare dicitur episcopus, qui cum juribus et administratione diœceseos dimittit etiam exercitium ordinis episcopalis, dignitatem et denominationem episcopalem. Hæc renuntiatio regulariter locum habet ob delictum admissum, quod poena depositionis puniri deberet, ad quam vitandam emittitur renuntiatio.

Quando episcopus renuntiavit loco et sedi, nequit sine licentia episcopi loci ordines conferre, sed cum licentia ejusdem episcopi licite exercet pontificalia et confert ordines sive minores, sive maiores; ratio est, quia, non obstante renuntiatione, dignitatem episcopalem et ea quae sunt ordinis episcopalnis retinet. Si vero episcopus et sedi et dignitati renuntiaverit, tunc primam tonsuram tantum et ordines minores conferre potest, accidente semper licentia episcopi loci; ipsi prohibetur confere ordines maiores, etiam cum licentia episcopi Ordinarii. Qui ordinatur a tali episcopo, valide ordinatur sed illicite; ordinatus manet suspensus ab exercitio ordinis suscepti, et si scienter ordines recepit, non potest dispensari nisi a Summo Pontifice; si ignoranter, dispensationem obtinere potest ab episcopo.

422. **Depositione**, quae est sententia qua episcopus dejicitur a sua sede et munere episcopali. Hæc depositio potest fieri ob grave delictum vel ob graveni necessitatem.

Jure antiquo, episcopi, in concilio provinciae congregati, summ comprovincialem judeicabant, reservata sententia definitiva Summo Pontifici in casu appellationis; Canon VII Conc. Sardicensis. Jure recentiori decursu temporum, prævaluit in disciplina canonica ut, ne in prima quidem instantia, episcopus judicetur ab alio quam a Summo Pontifice; hanc legem jamdiu vigentem approbavit Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 5, statuens causas criminales graviores contra episcopos, quæ depositione aut privatione dignæ sunt, ab ipso tantum Pontifice agitari et terminari; minores vero causas criminales episcoporum agitari et terminari in concilio provinciali, vel a deputatis per concilium provinciale.

Judex ordinarius causarum majorum episcoporum est *Auditor cameræ apostolicæ*, sed nequit procedere sine commissione speciali, manu Summi Pontificis signata. Episcopi qui S. C. de Prop. Fide subjiciuntur ab eadem congregatione judicari possunt.

423. Non solum ob delictum, verum etiam ob necessitatem aut utilitatem Ecclesiae, Summus Pontifex potest procedere ad depositionem episcopi. Hoc eruitur ex primatu jurisdictionis Summi Pontificis et ex facto. Sufficiat referre factum Pii VII, qui anno 1801 postulavit ab omnibus episcopis Galliae, Belgii et Sabaudiae sedium suarum renuntiationem, praefinito eisdem episcopis termino ad resignationes faciendas. Praeterlapsus tempore statuto, quanvis multi episcopi renuntiationem recusassent, renuentes depositum, et extincta omnium episcoporum jurisdictione in prioribus diocesibus, erexit novas dioceses et instituit novos episcopos.

Ex posteriori capite, potestas episcopi cessat :

424. Translatione, quae definitur : Mutatio personæ ecclesiastice de una ecclesia ad aliam, facta ab auctoritate superioris.

In genere translationes episcoporum menti Ecclesiae repugnant, quia inter episcopum et ecclesiam particularem contrahitur unio spiritualis, in cuius signum episcopus defert annulum. Stante ratione sufficiente, Ecclesia, nostra ætate, translationes admittit, modo verificantur sequentes conditiones :

1º Requiritur causa gravis, qualis est necessitas aut Ecclesie utilitas. Utilitas verificatur, quando episcopus patitur hostilem persecutionem, vel majus bonum speratur pro particulari ecclesia ;

2º Requiritur ut ordo servetur in translatione facienda ; ordo autem hic est ut quis *regulariter* transferatur de ecclesia minori ad majorem ;

3º Requiritur consensus episcopi qui transfertur.

Si queratur *in abstracto* an Pontifex possit episcopum invitum transferre, respondemus affirmative, quia quemadmodum potest ejus unionem dissolvere cum priori ecclesia, ita illum conjungere cum alia ecclesia ; et ad hoc uti potest prenisi, si episcopus aliam ecclesiam suscipere nollet.

425. Effectus translationis rite factæ triplex est:

1º Dissolvitur vinculum inter episcopum translatum et ejus ecclesiam;

2º Ecclesia ab eo tempore vacare censemur quo episcopus a vinculo illius ecclesiæ in consistorio a Romano Pontifice absolvitur, etiam ante expeditionem litterarum apostolicarum et ante adeptam possessionem secundæ ecclesiæ. Postquam vero, ex testimonio secretarii Sacri Collegii, vel alio modo, hujusmodi absolutionis notitiam episcopus translatus habuerit, illico ab exercitio jurisdictionis ordinariæ abstinere debet; eaque in capitulum transit, ita ut capitulum statim eadem jurisdictione utatur, sedem vacantem publicare et officialem seu vicarium, ad concilii præceptum, constituere possit et debeat. Decret. Urbani VIII, 20 Martii 1625. Antequam admoneatur, jurisdictionem ordinariam exercet episcopus *ex commissione S. Sedis*, quæ ita restringitur ut ad beneficiorum collationem non extendatur. Bened. XIV, De Syn. lib. XIII, cap. 16. Unde melior est conditio beneficiorum minorum qui, si transferantur, non amittunt jurisdictionem suam, nisi possessionem alterius beneficii fuerint adepti;

3º Episcopus translatus conjungitur cum secunda ecclesia ad quam transfertur.

426. Aliquando suspendi potest exercitium jurisdictionis episcopalnis, v. g. per sententiam excommunicationis aut suspensionis. Quamdiu censura non est denunciata, episcopus retinet suam jurisdictionem; denuntiatione autem facta, eo ipso suspenditur ejus jurisdictione et vicariorum generalium potestas. Jurisdictione episcopalne in casu non devolvitur ad metropolitanum, cum id non inveniatur a jure concessum; neque ad capitulum transit, sed ex diuturna praxi ad regendam dioecesim Vicarius Apostolicus a Romano Pontifice deputatur. Bargill., vol. I, n. 696.

Quando administratio dioecesis episcopo facta est *plane impossibilis*, ex capture hostium, amentia perpetua, ita ut *neque per delegatos, neque per litteras* ullatenus valeat officium suum exercere, tunc, suspensa quoque ipsius vicarii generalis jurisdictione, administratio dioecesis a capitulo suscipitur et exercetur per vicarium capitularem, usquedum Sancta Sedes aliter ecclesiae provideat. Cap. 3, De supplenda negligentia Praelatorum in 6^o; — cf. plura decreta S. Sedis, apud Bargill. vol. I, n. 697.

APPENDIX

DE EPISCOPIS TITULARIBUS ET COADJUTORIBUS

427. **Episcopi titulares** sunt quaedam personæ ecclesiastice episcopal charactere insignitæ quas Summus Pontifex assumpsit ad titulum ecclesie existentis in regionibus infidelium, carentis clero et populo christiano. Hi prælati vulgo dicebantur olim episcopi *in partibus infidelium*, sed ex decisione S. C. de Prop. Fide, 27 Feb. 1882, quam Summus Pontifex approbavit, abrogata est haec formula, cui substituitur alia indicans nomen regionis, e. g. N. Episcopus Corinthius in Græcia. Hi episcopi vocantur simpliciter *episcopi titulares*.

428. **Episcopi titulares, licet vinculo spirituali cum suis ecclesiis sint conjuncti, nullam tamen in eas jurisdictionem episcopalem exercent**, quia Summus Pontifex providet eis per Vicarios Apostolicos: unde non tenentur ad visitationem liminum Apostolorum et ad mittendam relationem circa statum ecclesiarum quarum titulum habent; decet ex caritate ut missam legant *pro populo*, num. 417.

429. Episcopi coadjutores sunt illi qui constituuntur a legitima potestate ad adjuvandum episcopum in administratione diœcesis.

Coadjutores nominantur *cum futura successione*, vel *sine futura successione*; priores sunt perpetui, et, mortuo coadjuto, statim et *ipso facto* evadunt episcopi proprii diœcesis; posteriores, qui adhuc vocantur *auxiliares*, non sunt perpetui, sed eorum jurisdictio expirat per mortem, depositionem aut renuntiationem coadjuti.

430. Ad determinandum jura et obligationes coadjutoris, in primis attendendum est ad tenorem litterarum apostolorum quibus coadjutor fuit deputatus. In genere, coadjutor, si datus fuerit episcopo in amentiam lapso, habet totam potestatem episcopalem in spiritualibus et in temporalibus; si coadjutus sit sui compos, coadjutor minime potest sese immiscere in exercitio pontificalium, quin consentiat episcopus. Ea quæ episcopus coadjutus nequit per seipsum facere, tenetur suo coadjutori committere.

431. Coadjutor, etsi non adhibeatur, tenetur residere et discedere nequit absque licentia episcopi; coadjutus revocare nequit ea quæ coadjutor in casibus sibi a jure permisis gessit, nec potest coadjutorem punire, quia causæ majores episcoporum pertinent ad Summum Pontificem, minores ad concilium provinciale.

Episcopus coadjutus debet dare suo coadjutori commoditatem habitationis in palatio episcopali et omnia necessaria pro exercitio pontificalium. Cf. plura decreta S. Congregationis Episcoporum et Regularium apud Barg., n. 707.

TITULUS IX

DE CONCILIIS

432. **Concilium ecclesiasticum definitnr:** Congregatio seu conventus virorum ecclesiasticorum, auctoritate prælati convocatorum, ad tractandum de rebus Ecclesiæ utilibus aut necessariis. In praxi, *saltem in Ecclesia Occidentali*, habetur discrimen inter concilium et synodum; concilium est congregatio episcoporum sub aliquo prælato, dum synodus est conventus sacerdotum alicujus diœcesis sub præsidentia episcopi diœcesani.

433. **Concilia dividuntur in generalia et particulaaria.** Generalia sunt quæ congregantur autoritate Summi Pontificis, omnibus christiani orbis episcopis convocatis; vocantur a Græcis *œcuménica*, quasi concilia orbis terræ, appellantur *plenaria* quia universalem Ecclesiam representant. Particularia sunt congregationes episcoporum alicujus nationis vel provinciæ ecclesiastice; in primo casu, concilium vocatur *nationale, provinciale* in secundo. De illis conciliis agendum erit in sequentibus capitibus.

CAPUT I

DE CONCILIO CECUMENICO

434. **Ut concilium generale legitimum et perfectum dicatur, requiritur ut mandato Summi Pontificis convocetur,** vel saltem convocatio prius facta sine

auctoritate Summi Pontificis, postea rata habeatur ab eodem Pontifice. Aliter invalide celebrantur concilia, quæ sunt conciliabula et latrocinia potius quam concilia. Ratio est evidens, nam cum convocatio sit indicenda omnibus episcopis Ecclesiæ, ab eo fieri debet qui accepit primatum jurisdictionis in omnes et singulas ecclesias, et cui soli competit cura Ecclesiæ universalis.

435. Aliquando concilium generale potest ab alio convocari quam a Summo Pontifice, v. g. quando plures de papatu contendunt; “in eo casu, ait Suarez, non datur verus papa in conspectu Ecclesiæ, quæ proinde minime teneatur illi obedire. Manet ergo jus Ecclesiæ ad eligendum pontificem verum cui teneatur obedire, atque adeo ad deponendum dubium.” Cf. Mazella, De Relig. et Eccl. pag. 747.

Exemplum hujusmodi convocationis habemus in concilio Constantiensi, celebrato ad tollendum schisma occidentale. Hujusmodi concilium non est perfecte oecumenicum, nec habet aliam auctoritatē quam ut de certo pontifice provideat Ecclesiam.

436. Requiritur ut ad concilium vocentur omnes qui jus habent suffragii, nec ullus eorum excludatur, quia illud concilium repræsentat totam Ecclesiam, et juxta regulam juris 29, in 6^o: “Quod omnes tangit, debet ab omnibus approbari.” Sufficit tamen ut ex intentione vocantis convocatio per se ad omnes referatur.

437. Ad concilium quidam vocandi sunt de jure ordinario, quidam ex privilegio et consuetudine.

1^o Vocandi sunt omnes totius orbis episcopi, idque jure proprio; quia sunt pastores Ecclesiæ quam tanquam primates regere debent. “Tenendum est, ait Schmalzgrueber, Dissert. prœm., n. 325, potestatem suffragii decisivi seu definiendi solis episcopis divinitus concessam esse. Cum enim jus definiendi ea quæ credenda, aut quæ agenda sunt, a potestate

pascendi et regendi proficiscatur, ii tantum qui jure divino pastores et doctores Ecclesiæ constituti sunt, in eodem jure divino suffragium ferunt, propositasque quæstiones definiunt. Quapropter episcopi in conciliis generalibus non consiliarii, non consultores, sed veri judices sunt."

Disputatur inter auctores an episcopi titulares sint jure ordinario vocandi. Ratio dubitandi est, quia non habent jurisdictionem in ecclesia cuius titulum deferunt. Attamen juxta plures vocandi sunt, quia per consecrationem obtinent jurisdictionem *in actu primo*, et sunt pastores veri qui *per accidens* tantum suam potestatem non exercent, ex eo quod eorum ecclesia ab infidelibus detinetur. Summus Pontifex potest episcopos titulares vocare, et semel vocati habent suffragium decisivum.

2º Praeter episcopos solent insuper cardinales non episcopi, abbates et præpositi generales ordinum regularium suffragium ferre, quia iurisdictione quasi episcopali potiuntur. Hoc jus eis conceditur ex privilegio; si hanc facultatem vi characteris non habent, eamdein vi dignitatis obtinent.

3º Praeter istos admittuntur etiam nonnulli theologi doctrina et prudentia conspicui, aliquando etiam laici. Hi omnes non habent nisi votum consultativum et adhibentur ut juvent Patres concilii in disputando. Multo minus habent votum decisivum reges et imperatores qui concilio intersunt; sedent ut protectores concilii et executores decretorum.

4º Praelati vel alii clerici qui loco episcoporum absentium intersunt concilio olim ferebant suffragium decisivum, sed in Concilio Trid. nemo ad suffragium decisivum admissus est qui ab alio subrogatus fuerat. Bened. XIV, De Syn. diœc., lib. III, cap. 12.

438. Facta convocatione, necesse non est ut omnes episcopi conveniant, sed sufficit ille numerus episcopo-

rum qui cum Pontifice dici potest repræsentare Ecclesiam docentem. Episcopi impediti possunt mittere procuratorem.

439. Concilio legitime convocato præsidet summus Pontifex per se, vel per suos legatos. Præsidentia concilii non hoc tantum secumfert ut Pontifex in digniori loco sedeat, sed etiam ut prævio suo consilio proponantur quæstiones et negotia quæ in concilio tractari debent, et ab eodem dirigantur discussiones.

In definitionibus dogmaticis et decretis disciplinaribus non requiritur unanimitas suffragiorum, nec majoritas; per se, sufficit minor pars, si eidem adhæreat Pontifex: "Non teneatur Pontifex illi parti accedere quæ pluribus suffragiis juvatur, cum sententia paucorum melior esse possit." Card. Sfrondatus, apud Sebastianelli, De clericis, n. 124.

440. Decreta conciliorum generalium, si a Sede Apostolica confirmata sint, obtinent plenum robur et auctoritatem. Decreta quæ doctrinam fidei orthodoxæ respiciunt, ut quatuor Evangelia sunt retinenda; quæ spectant ad morum reformationem, vim obtinent legis omnes Christi & Iesu obligantis. Ratio *de decretis reformatoriis* est, quia hujusmodi leges Papa solus potest condere; ergo multo magis eas condere potest cum concilio generali; quoad *decreta doctrinalia*, sunt oracula Ecclesiæ, quæ habens assitentiam Spiritus Sancti, est columna et firmamentum veritatis.

Decreta disciplinaria concilii generalis non ligant Summum Pontificem, quia inferior in superiorem, imo par in parem, legem condere nequit; unde Papa potest ea immutare, sive eis derogando, sive ab eis dispensando, sive etiam ea revocando. Attamen convenit ut nonnisi ob rationem necessitatis vel utilitatis legibus communibus deroget: unde papa custodit canones et debet eos servare.

CAPUT II

DE CONCILIIS PARTICULARIBUS

441. Concilia particularia sunt duplicis generis:
1^o *nationalia*, quæ celebrat aliquis patriarcha, vel primas, aut etiam Papa cum archiepiscopis et episcopis unius alicujus regni vel nationis; 2^o *provincialia*, quæ archiepiscopus, seu metropolitanus celebrat cum suis suffraganeis episcopis, abbatibus, aliisque clericis suæ provinciæ.

442. Concilia nationalia convocantur a primate, annuente summō Pontifice, et sub ejus præsidentia celebrantur. A pluribus annis recessit auctoritas primatialis, et omnes archiepiscopi obtinuerunt ut dependerent immediate a Sancta Sede. Hinc non amplius celebrantur concilia nationalia; ipsa concilia Baltimorensia dicuntur nationalia quatenus fuerunt congregations omnium episcoporum Unionis Americanæ, sed non sunt stricte nationalia, quia auctoritate apostolica, non primatiali, archiepiscopus Baltimorensis ea convocavit et eis præfuit.

443. Convocatio concilii provincialis pertinet ad metropolitanum, et, eo legitime impedito, ad antiquorem episcopum suffraganeum. Trid., sess. XXIV, cap. 2. Sede archiepiscopali vacante, indictio fit ab eodem antiquore episcopo, non vero a vicario capitulari. S. C. C. 10 Feb. 1624.

Antiquitus concilia provincialia bis in anno convocabantur; jure decretalium expresso in cap. *Sicut olim*, 25, De accusat., semel singulis annis coadunabantur; Concilium Tridentinum, loco citato, mandavit convocationem concilii faciendam esse singulis trienniis. Hoc decreto non prohibetur quominus frequentius celebretur, sed ne diutius celebratio differatur. Illud decretum Concilii Trid. non potest abrogari per contrariam

consuetudinem, quæ potius corruptela juris esset appellanda ; imo Sedes Apostolica non cessat hortari metropolitanos ad hanc Tridentinæ præscriptionis observantiam. Sebastianelli, *De Clericis*, n. 146.

444. Ad concilium provinciale vocandi sunt :

1º *Omnes episcopi suffraganei seu comprovinciales, etiam non consecrati.* Eis assimilantur *administratores apostolici* in spiritualibus et temporalibus, necnon *episcopi coadjutores*, quando coadjutus diœcesi regendæ omnino impar factus est, ita ut coadjutor jam per se diœcesim administret. Si episcopus coadjutus intersit concilio, non est conveniens ut ejus coadjutori tribuatur votum decisivum, attento præsertim quod in sententiarum discrepantia, duplice suffragio una pars adversus alteram juvaretur ; ita S. Cong. de Prop. Fide in litteris quibus acta I Concilii Queb. fuerunt revisa et recognita.

2º *Abbates et alii Prælati* habentes jurisdictionem quasi-episcopalem in clerum et populum alicujus loci intra ambitum ipsius provinciae.

3º *Vicarii Capitulares* ecclesiarum vacantium, quia eis, sede vacante, devolvitur tota jurisdic平io episcopalís.

445. Episcopi et omnes qui concilio provinciali interesse debent ad ipsum convenire omnino tenentur. Si vero justa causa impedianter, procuratorem mittere debent cum excusatione. Huic procuratori competit votum consultativum, nisi concilio provinciali placuerit ei dare votum decisivum. Bargilliat, vol. I, tit. V, n. 681.

446. Ad concilium provinciale invitantur :

1º *Capitula ecclesiarum cathedralium*, ut per suos delegatos adsint.

2º *Plures viri ecclesiastici*, qui plura officia obeunt, puta *notarii, secretarii, promotoris*. Patres solent plures theologos

et canonistas sibi adjungere, quorum doctrina utuntur ad pleniorum discussionem rerum agendarum.

447. Concilio legitime convocato processus debet metropolitanus, vel, eo nolente aut non valente, antiquior suffragancus. Ipsius metropolitani est designare locum in quo celebrabitur concilium, et, nisi exstet aliqua causa legitimia, non potest relinquere ecclesiam metropolitanam.

Alii episcopi sedent in concilio juxta ordinem suae consecrationis, non vero juxta dignitatem suae ecclesiæ.

Ea censetur sententia concilii in quam convenit major pars eorum qui votum decisivum habent.

448. Antiquitus in concilio provinciali agitabantur omnes causæ sive civiles, sive criminales episcoporum in prima instantia, atvero Concilium Trid., sess. XXIV, cap. 5 decrevit, causas criminales maiores judicandas esse in tribunali Summi Pontificis, minores vero in concilio provinciali. Idem concilium, sess. XXIV, cap. 2, statuit concilium provinciale convocabandum esse "pro moderandis moribus, corrigendis excessibus, controversiis compendiis, aliisque in sacris canonibus permisis." Benedictus XIV, in opere *De Synodo diœcesana*, lib. 7, plura recenset a quibus episcopi in suis constitutionibus cavere debent, sive in concilio provinciali, sive in synodo diœcesana.

449. Ex constitutione Immensa Sixti V, acta concilii provincialis non possunt publicari antequam a 8. Sede expendantur et recognoscantur. Porro acta concilii provincialis possunt probari *in forma communi*, vel *in forma specifica*. Approbantur *in forma communi*, quando Sacra Congregatio eadem expendit, corrigit, si quæ minus recta vel opportuna incident, et ea, recognita restituit metropolitæ ut vulgare eadem possit. Hæc recognitio novam non elargitur eisdem actis auctoritatem; unde hæc decreta *in forma communi* et simplici approbata retinent valorem decreti provincialis.

cialis. Hinc in alio concilio provinciali immutari queunt; non possunt vero a metropolitano corrigi vel abrogari extra synodum provincialem. Doctores tamen tenent episcopos singulos in propria diœcesi posse in eisdem dispensare quoad casus particulares, accedente legitima causa. Santi, Præl. Jur. Can., lib. I, tit. XXXI, n. 161; S. Alph. lib. I, n. 190.

Romanus Pontifex potest revocare decreta ad suum tribunal et ea approbare per speciales litteras; haec approbatio dicitur in *forma specifica*. Haec decreta non possunt a metropolitano, neque ab alio concilio provinciali, sine Romani Pontificis licentia, corrigi aut immutari, siquidem obligant in provincia perinde ac si essent constitutiones pontificiae. Haec tamen specialis confirmatio minime extendit decreta ad universalem Ecclesiam, nisi aliter expresserit Pontifex, vel quædam hujusmodi decreta in Corpore Juris retulerit. Bened. XIV, *De Syn.* lib. XIII, cap. 3, n. 5.

450. **Decreta concilii provincialis rite recognita, et si opus fuerit, emendata, promulganda sunt** a singulis episcopis infra semestre, in synodo diœcesana, vel extra synodum. Facta promulgatione, statim obligant; licet dubitetur an leges generales Ecclesiae obligent nisi post bimestre, ad instar legis civilis, omnes fatentur legem latam ab inferiore statim obligare post promulgationem, nisi legislator aliud decernat. Benedictus XIV, *De Synodo*, lib. XIII, cap. 4, n. 2.

CAPUT III

DE SYNODO DIŒCESANA

451. **Hæc synodus** a Bened. XIV, *De Synodo diœc.* lib. I, c. 1, sic definitur: "Legitima congregatio ab episcopo coacta ex presbyteris et clericis suæ diœcesis, aliisque qui

accedere ad eam tenentur, in quâ de his que curæ pastorali incumbunt, agendum et deliberandum est."

452. Synodum diœcesanam convocare potest:

1º Episcopus Ordinarius loci, etsi non adiuc consecratns, quia convocatio est actus jurisdictionis quam episcopus obtinet per suam confirmationem;

2º Vicarius Generalis non potest, sine speciali mandato, synodum indicere et celebrare;

3º Sede vacante, Vicarius Capitularis nequit synodum celebrare, nisi elapsus fuerit annus ab ultima synodo celebrata ab episcopo;

4º Prælati episcopis inferiores non possunt synodum indicere, nisi habeant territorium omnino separatum cum jurisdictione quasi episcopali in populum et in clerum, et insuper habeant beneplacitum apostolicum.

453. Ad synodum diœcesanam vocantur:

1º Abbates sacerdotes qui in diœcesi reperiuntur;

2º Abbates regulares et superiores conventui, exempti sint a jurisdictione episcopi, nisi in eorum religione exstet capitulum generale cui conventus totius congregationis subjiciatur;

3º Parochi omnes et quicumque cūram animarum gerunt in diœcesi, sive sacerdotes, sive regulares, sive beneficium curatum sit perpetuum, sive manuale;

4º Cœteri presbyteri et clerici inferiores, quando in synodo agendum est de reformatione morum aut de promulgatione decretorum concilii provincialis;

5º Capitulum ecclesiæ cathedralis, saltem per aliquot deputatos;

6º Vicarii generales et vicarii foranei.

Quamvis plures clerici diœcesis in synodo convenient, tamen episcopus solus est judex et legislator, qui incipit et dissolvit synodum, et qui suo nomine decreta conficit et pro-

mulgat. Quare votum adstantium est solum consultativum, non vero decisivum; episcopus exquirit consilium adstantium, sed non tenetur illud sequi.

454. Quæritur quodnam sit objectum Synodi diœcesanæ. Materia quæ discuti potest in synodo plane exponitur in celebri opere Bened. XIV, *De Synodo*. Decreta synodi præcipiunt observantiam sacrae liturgiæ et removent abusus qui forte irrepserunt; vitia præcipua et mores depravatos præsertim clericorum emendare satagunt; pericula ab hostibus christianæ fidei opposita præveniunt et arcent salubribus monitis et sanctionibus; pacem et unitatem fovent; religionis studium et honorem in populo ne non legum ecclesiasticarum observantiam aptis dispositionibus promovent.

In synodo nominantur 1^o *examinatores synodales*, quorum officium est examinare clericos promovendos ad ordines vel ad beneficia ecclesiastica, Trid., sess. XXIV, cap. 18; 2^o *judices synodales*, quibus coimmittenda est executio rescriptorum Sanctæ Sedis, Trid., sess. XXV, cap. 10.

Episcopus debet abstinere a decidendis quæstionibus quæ, salva fide, agitantur in scholis vel a doctoribus. Caveat enim ne per suas constitutiones synodales deroget juri communi, aut laedat privilegium Regularium.

455. Remanet aliquid dicendum de tempore et de loco celebrationis synodi diœcesanæ. Antiquitus semel vel etiam bis in anno celebrabatur; Innocentius III, in cap. 25, *De accusationibus*, edixit ut semel in anno haberetur, quam dispositionem renovavit Trid., sess. XXIV, cap. 2.

Lex de annuali celebratione synodi diœcesanae abrogata non est, sed non stricte urgetur; in pluribus diœcesibus, suppletur per praxim et confirmationem eorum quæ in aliqua synodo diœcesana fuerunt constituta. Jamvero in approbatione relationum quas de statu diœcesis episcopi faciunt occa-

sione visitationis liminum Apostolorum, S. Congregatio Concilii non insistit ut absolute servetur lex Tridentina, sed episcopos hortatur ut synodum dicecesanam celebrent quoties viderint bono spirituali diœcesis expedire. Santi, lib. I, tit. XXXI, n. 176.

Synodus dioecesana constituit exercitium publicum et solemne jurisdictionis episcopalibus; quare in territorio episcopo subjecto celebrari debet. Licet, stricto jure inspecto, possit synodum congregare in quolibet oppido suæ diœcesis, tamen ubi nullum obstet impedimentum, maxime expedit ut illam convocet in civitate, et apud ecclesiam cathedralem, ut declaravit S. Congregatio Concilii, 17 Maii, 1536.

Tandem notandum est episcopum posse statim publicare decreta synodi, quin exquirat eorum revisionem a Sancta Sede. Cf. Santi, loco citato.

TITULUS X

DE PRÆCIPUIS ADJUTORIBUS EPISCOPI

Præcipui adjutores episcopi in exercitio potestatis jurisdictionis sunt vicarii generales, vicarii foranei, canónici ecclesiæ cathedralis et consiliarii, vicarii capitularis et administrator dioecesis; de singulis agendum erit in sequentibus capitibus.

CAPUT I

DE VICARIO GENERALI

456. **Vicarius Generalis definitur:** Persona legitime deputata ad exercendam generaliter jurisdictionem episcopalem vice episcopi, ita tamen ut actus ejus ab episcopo gesti videantur.

Dicitur 1º *persona legitime deputata*, quia potest vicarius constitui sive ab episcopo, sive a Romano Pontifice.

Dicitur 2º *ad exercendam jurisdictionem episcopalem*, quia vicarius generalis repræsentat personam episcopi non in eis quæ sunt potestatis ordinis, sed jurisdictionis; hinc etiamsi vicarius generalis reperiatur insignitus dignitate episcopali, non potest conferre sacramenta confirmationis et ordinis, nec confidere chrisma aut oleum sanctum, aliaque peragere quæ sunt ordinis episcopalium, absque episcopi proprii delegatione.

Dicitur 3º *ad exercendam generaliter*, quia vicarius generalis constituitur ad universalitatem causarum totius diœcesis,

ita ut in rebus jurisdictionis possit quidquid potest episcopus. Excipiuntur actus jurisdictionis graviores et actus quos episcopus sibi reservavit.

Dicitur 4º *ita ut actus ejus ab episcopo gesti videantur*, quia est de essentia vicarii generalis ut actus ab ipso positi in jure valeant eodem modo ac si ab episcopo positi fuissent. Unde a tribunalii vicarii generalis non datur appellatio ad episcopum, quia appellatio fit de judice inferiori ad superiorem; jamvero ei copus et ejus vicarius generalis sunt una persona juridica, constituunt unum et idem tribunal.

Juxta praxim hodiernam, vicarii generalis et officialis nomina sunt synonyma et idem omnino officium exprimunt; generatim vicarius vocatur *generalis* quia exercet jurisdictionem voluntariam, vocatur *officialis* quando utitur jurisdictione contentiosa.

457. An episcopus semper teneatur sibi constituere vicarium generalem, doctores in hoc non concordant: alii sentiunt episcopum, absolute loquendo, non teneri sibi vicarium constituere; alii volunt eum ad id teneri, etiam extra casum necessitatis; alii tandem distinguunt inter casum quo episcopus commode posset per seipsum omnia diœcesis negotia expedire et casum quo id non posset. Videtur episcopum non teneri ad constituendum sibi vicarium generalem; hoc expresse declaravit S. Congregatio Concilii, 11 Feb. 1695; Ferraris, verbum *Vicarius generalis*, art. 1. Etenim episcopus satisfacit legi naturali, si sufficienti numero virorum idoneorum jurisdictionem suam deleget, et per eos negotia expedit; quo in casu, nullus exstabit in diœcesi vicarius generalis.

Obligatio constituendi vicarium generalem sustineri tantum potest, quando episcopus non residet; unitas enim regiminis ad rectam diœcesis curam necessario postulat, ut, absente episcopo, relinquatur in diœcesi superiori, qui eamdem

jurisdictionem ordinariam, quæ episcopo competit, exerceat. Hæc autem unitas non obtineretur, si episcopus absens diœcesim administraret per delegatos; quia a delegato daretur appellatio ad delegantem, qui commorans extra suam diœcesim nequirit has appellationes expedire. In hoc casu, Sancta Sedes, non metropolitanus, supplebit negligentiam episcopi vicarium generalem sibi constituere nolentis. Sebastianelli, De Clericis, tit. X, num. 246.

458. Episcopus qui præest duabus diœcesibus sequi principaliter unitis, duos potest habere vicarios generales, unum pro unaquaque diœcesi. Si uni tantum ecclesiæ præficiatur, episcopus potest unum aut plures assumere, in regionibus præsertim ubi viget consuetudo habendi plures vicarios generales. Canones loquuntur in numero singulari de vicario generali, de officio vicarii episcopal, quin eo ipso prohibitum censeatur plures simul ad idem officium assungi. "Episcopus, ait Pirhing, non tantum unum, sed etiam plures vicarios principales, eosque cum jurisdictione ac potestate *in solidum* constituere potest;" et "nullo jure, ait Vecchiotti, lib. II, cap. 7, vetatur episcopus plures sibi vicarios constituere." Attamen "ubi consuetudo iam viget, jus patitur ut plures vicarii *in solidum* constituantur; at ubi hæc consuetudo non est, non permittitur introduci;" De Angelis, tit. XXXVIII. Hinc S. C. Concilii, interrogata an in Italia episcopus duos nominare possit vicarios generales, respondit, die 29 Aprilis 1893: *Negative*.

459. Quando plures constituuntur vicarii generales in aliqua diœcesi, pluribus committitur tota jurisdictione episcopal, sive voluntaria, sive contentiosa. Hi vicarii generales non possunt constitui ut procedant *collegialiter*, ita ut id valeat quod pluribus placuerit; hic modus in jure reprobatur, quia non expedit ut diœcesis regatur in aliquod collegium. Vicarii generales non possunt hoc modo constitui,

ita ut unusquisque suum territorium in diœcesi habeat, et in quo tantum valide exerceat suam jurisdictionem; in hoc haberetur vicarius particularis, non vero generalis. Neque magis in jure probatur quod vicarii ita constituantur ut unus exerceat tantum jurisdictionem voluntariam, et non possit *valide* exercere contentiosam, alias deputetur ad jurisdictionem contentiosam absque jurisdictione voluntaria; si attendatur ad naturam hujus officii, hoc modo non haberetur vicarius *generalis quoad jurisdictionem*.

460. Vicarii generales constituuntur in solidum, ita ut unusquisque valeat, *quoad rei validitatem*, omnia negotia tractare, et ille negotium solvere possit qui prior illud occupaverit. Diximus *quoad rei validitatem*, quia episcopus habens duos vicarios generales, potest querere ab uno, vel ut jurisdictionem non exerceat, vel ut utatur tantum jurisdictione voluntaria aut contentiosa; huic episcopi dispositioni stare debet vicarius generalis, *ad rei liceitatem*.

461. Non omnes assumantur ad hoc officium exercendum; plures dotes requiruntur. Oportet 1^o ut quis sit clericus saltem tonsuratus, quia laicus est incapax jurisdictionis exercendæ; 2^o debet esse 25 annos natus; Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 12; 3^o ex stylo S. C. Concilii, requiritur ut sit doctor aut licentiatus in jure canonico; 4^o mens ejusdem congregationis est ut episcopus non eligat fratrem, aut nepotem, aut alium sibi communitate sanguinis conjunctum; 5^o item tradunt canonistæ non posse in vicarium assumi pœnitentiarium ecclesiæ cathedralis, ne suspicio oriatur quod utatur scientia habita in confessione pro dirimendis causis, præsertim criminalibus; 6^o etiam excluduntur parochi ab hoc officio, quia nimis distraherentur ab administratione suæ parochiæ, et præsertim non possent servare residentiam.

462. Vicarius generalis deputatur ad representandum episcopum in exercitio jurisdictionis, ita ut

cuncta quæ agit intra limites juris, acta censeantur ab ipso episcopo. Potest consequenter agere quidquid refertur ad jurisdictionem episcopalem, iis solum exceptis quæ jus canonicum reservavit, vel quæ episcopus sibi reservari declaravit, vel quæ pro rei gravitate reservata censentur. Proinde vicariis non competit ea quæ episcopis tribuuntur jure extraordinario, sive ex privilegio, sive ex delegatione. Hinc vicarius generalis nequit dispensare ab irregularitatibus ex delicto occulto provenientibus, quia hanc facultatem Tridentinum, sess. XXIV, cap. 6, concessit ut per episcopum vel vicarium *specialiter* deputandum exerceatur.

Idem dicatur e aliis facultatibus quas Sancta Sedes committit, *non Ordinariis*, sed *Episcopis*. Quamvis episcopus et vicarius generalis habeant idem tribunal in his quæ sunt jurisdictionis ordinariae, diversum habent in his quæ sunt jurisdictionis delegatae. Unde delegationes quæ committuntur episcopo vel vicario generali, ab episcopo vel a vicario generali executioni mandari debent.

463. Quando delegationes committuntur Ordinario loci, hoc nomine, juxta decretum editum a. S. C. Inquisitionis, die 20 Feb. 1888, veniunt episcopus, vicarii generales, et, sede vacante, vicarius capitularis; unde vicarius generalis est competens ut has delegationes exsequatur.

Illa rescripta quibus Sancta Sedes dispensat ab impedimentis matrimonialibus, committuntur Ordinariis locorum; hinc possunt executioni mandari ab episcopo aut vicario generali, vel, sede vacante, a vicario capitulari aut ab administratore diocesis. Ex stylo Curiæ, facultates quas Santa Sedes episcopis communicat *sub specie formularum*, conceduntur *Ordinariis locorum*; appellatione Ordinariorum veniunt episcopi, administratores seu vicarii apostolici, praefati seu praefecti habentes jurisdictionem cum territorio separato, eorumque officiales seu vicarii in spiritualibus generales,

et, sede vacante, vicarius capitularis vel legitimus administrator. Decretum Sti Officii, 20 Ap. 1898.

Idem Sanctum Officium, die 3 Maii 1899, declaravit verba decreti diei 24 Nov. 1897: " facultates speciales habitualiter a S. Sede episcopis concessas," comprehendere etiam 1º illas quibus utuntur quotiescumque voluerint, licet ad præfinitum tempus, eujusmodi sunt facultates de Pœnitentiaria dictæ, reductionis missarum; 2º facultatem benedicendi et delegandi ad sacra paramenta benedicenda, eamque transire ad vicarium capitularem, quamvis episcopali dignitate non insignitum; 3º facultates quibus dumtaxat uti valent pro determinato numero casuum, ut sunt facultates dispensandi a sacræ ordinationis titulo pro definito ordinandorum numero.

Imo cum vicarii generales relate ad facultates speciales habitualiter a S. Sede episcopis concessas sint delegati Sanctæ Sedis, possunt subdelegare easdem facultates, dummodo in facultatibus non prohibeatur, aut subdelegandi jus pro aliquibus non coaretur, quo in casu servanda erit forma rescripti. Cf. Introductionem, num. 32.

464. Vicarius generalis non potest sine speciali mandato exequi negotia graviora, aut ea quæ episcopus sibi reservavit. Si queratur quænam in specie graviora existimentur, potiores casus sunt, juxta Zitelli, Apparatus, p. 144, synodum cogere vel constitutiones synodales mutare, d'œcensem visitare, cognoscere, juxta plures, causas matrimoniales, cognoscere et punire delicta quæ graviores exigunt pœnas, concedere litteras dimissoriales ad ordines recipiendos ab alieno episcopo, nisi forte episcopus in longinquis regionibus diu commoretur, dare litteras incardinationis aut excardinationis, conferre beneficia, mutare statum beneficiorum per unionem aut dismembrationem, indulgentias concedere, etc.

465. Negotia, quæ vi generalis mandati non intelliguntur concessa vicariis generalibus, possunt iidem

expedire vi mandati specialis habitu ab episcopo. Mandatum autem speciale, ut aliquid valeat, debet exprimi verbis tam claris, ut satis constet de intentione committentis, quia specialia non committuntur nisi exprimantur, juxta regulam juris 81^{am}: "In generali concessione non veniunt ea quæ quis in specie non esset verisimiliter concessurus."

Hinc 1º nulla intelligitur concessa potestas ad graviora negotia, quando episcopus in mandato generali fatetur se proprio vicario liberam conferre potestatem. Hæc enim expressio non indicat extensionem potestatis, sed tantum liberum exercitium potestatis vicario competentis, vi generalis mandati.

2º Nulla etiam jurisdiction ad gravis momenti causas data censetur per clausulam qua facultas fit vicario generali exse-
quendi quoque *ea quæ speciale mandatum requirunt*. Aliud dicendum, si episcopus, præter hujusmodi clausulam, nonnulla negotia speciale mandatum requirentia expressevit. Etenim species jurisdictionis expressæ intelliguntur designatae veluti exempla, a quibus quasi ad similia voluntas episcopi extendi debet. Hæc tamen ultima clausula valet ut vicarius possit tractare negotia graviora ejusdem, non majoris momenti.

3º Si in mandato generali expressa fuerunt negotia mandatum speciale requirentia, hæc solum agere potest vicarius, non vero nominatis similia, quia quod voluit superior expres-
sit. Sebastianelli, tit. X, cap. 1, num. 250.

466. Potest episcopus ejusmodi specialia negotia vicario generali committere, vel tanquam vicario, vel tanquam delegato. Si dicta specialia commiserit in ipso instrumento quo vicarium constituit, vel extra commis-
sionem, sed cum expressa clausula *tanquam vicario*, in utroque casu vicarius generalis habet jurisdictionem ordinariam in specialibus. Si vero episcopus extra commissionem vicariatus specialia commiserit, nec expisserit an *tanquam*

vicario vel an tanquam delegato ea concesserit, vicarius quoad ea delegatus censendus erit; unde tunc a vicario, dicta specialia cognoscente et judicante, dabitur appellatio ad episcopum. Bouix, de Judiciis, part. II, cap. 4.

**467. Potestas vicarii generalis quam descripsi-
mus, est ordinaria, non delegata;** vicarii generalis et episcopi una et eadem est jurisdiction, proinde sicuti episcopi ita et vicarii ordinaria dicenda est jurisdiction. Praeterea jurisdiction ordinaria est illa quæ alicui officio publico competit; jamvero eo ipso quod vicarius generalis constituitur, sortitur potestatem quæ in jure huic officio devolvitur. In episcopi facultate est hanc jurisdictionem limitare, sed non potest ita multiplicare reservationes ut jurisdiction proprii vicarii generalis desinat esse generalis. Tandem Congregationes Romanæ habent jurisdictionem vicarii generalis uti ordinariam; revera, ex decreto S. C. Inquisitionis, 20 Feb. 1888, rescripta circa dispensationes matrimoniales debent committi *Ordinario loci*; iuxta vero, hoc nomine, veniunt non tantum episcopi, sed etiam vicarii generales.

468. Pluribus modis vicarius generalis amittit suam potestatem: 1º Si episcopus ipse jurisdictionem amittat per mortem, depositionem, aut renuntiationem, vel si episcopus eam exercere nequeat per excommunicationem aut alias poenas quibus forsitan innodatur. Jurisdiction vicarii generalis ita pendet a jurisdictione episcopi, ut vicarius generalis, mortuo episcopo, non possit prosequi negotia incepta. 2º Expirat jurisdiction vicarii generalis per renuntiationem sive expressam, sive tacitam. 3º Cessat per revocationem sive expressam, sive tacitam, factam ab episcopo. Habetur tacita revocatio quando, non vigente consuetudine plures constituendi vicarios, episcopus alium nominat. Quocumque modo fiat revocatio, requiritur gravis et justa causa, quia revocatio, præterquam quod esset causa migrationis, infamat revocatum.

Non extante causa legitima, vicarius potest ad S. Congregationem recurrere ut restituatur in officio. Sebastianelli, De vicario generali, n. 253.

CAPUT II

DE VICARIO FORANEO

469. Vicarius foraneus est ille qui permanenter ab episcopo in certa diœcesis parte ad certos actus deputatur. Dicitur *foraneus*, quia extra fôres, seu civitatem in qua residet episcopus, constituitur.

Hinc multum differt vicarius foraneus a vicario generali :

1º *Vicarius foraneus delegatam jurisdictionem* habet, *vicarius generalis* vero *ordinariam*; et a sententia prioris appellatur ad episcopum, non vero a sententia posterioris;

2º *Universalis* est, moraliter loquendo, *vicarii generalis* potestas quoad causas et loca; *foranei* vero *partialis* et *restricta*, tanta scilicet quantam *episcopus* mandaverit;

3º *Vicario generali* competit, ex lege ipsa et vi officii sui, certa quædam et determinata *jurisdictio*, ipsa nempe *ordinaria jurisdictio* *episcopi*, exceptis iis quæ *jus excepta* voluit, vel *episcopus* sibi *expresse reservavit*. *Vicarius autem foraneus* nihil *exequi* valet quod *expresse ipsi non commiserit episcopus*. Apud Bargilliat, vol. I, num. 795.

470. Vicarii foranei successerunt chorepiscopis, quorum fit mentio in primis Ecclesiæ sœculis. Quando *episcopi* in cathedrali, interveniente universo clero, sacra ministeria peragebant, ad solatium plebis in pagis ac ruri degentis, iidem antistites mittebant sacerdotes res sacras fidelibus administraturos: unde dicebantur *chorepiscopi*, quasi vices

episcopi gerent. Verum chorepiscopi, multis prærogativis decorati, abusi sunt sua potestate, et medio saeculo decimo extinctus est totus ordo chorepiscorum. Eorum loco, archipresbyteri rurales, seu decani rurales fuerunt suffecti, et vocati fuerunt vicarii rurales seu foranei episcopi. Bened. XIV, De Synodo, lib. III, cap. 3.

471. Potestas vicarii foranei est delegata, unde tantum potest quantum ei fuerit demandatum ab episcopo. Duplice modo episcopus ejus potestatem definit, vel litteris quibus illum constituit, vel aliquo decreto synodi diœcesanæ. Vicarius foraneus, antequam procedat in singulis causis ei ab episcopo commissis, cogitur ostendere mandatum, si forte ejus jurisdictione in dubium revocatur, quia quilibet delegatus factum delegationis probare tenetur. A sententia vicarii foranei, interponi debet appellatio ad tribunal episcopi vel vicarii generalis.

Atten' Ecclesiæ disciplina hodierna, vicarius foraneus vigilat i clero et populo sui vicariatus; vigilat supra parochos, an servent residentiam, prædicent diebus festivis verbum Dei, an eorum incuria divinus cultus detrimentum patiatur, etc, et informare debet episcopum.

472. Episcopus omnes vicarios foraneos ad synodum diœcesanam vocare tenetur, quia ab istis, tamquam a testibus oculatis, melius quam a vicario generali, certior fieri poterit de iis quæ in remotis partibus occurruunt et aliquam fortasse synodalem sanctionem exposcunt. Bened. XIV, De Syn. lib. III, cap. 3.

CAPUT III

DE CAPITULO ECCLESIAE CATHEDRALIS

473. **Antiquitus una erat in singulis diœcessibus ecclesia, quæ cathedralis dicebatur, a cathedra episcopi ibidem præsidentis.** Ad hanc conveniebat totus clerus diœcesis, qui, tribus primis Ecclesiæ sœculis, fere ubique constabat duodecim sacerdotibus ad instar collegii apostolici, septem diaconis et clericis minoribus, e quibus assuinebantur presbyteri et diaconi. Clerici omnes adhærebant episcopo tanquam principi, euinque adjuvabant sive in administratione sacramentorum, sive in eis quæ sese referebant ad jurisdictionis exercitium: quæ de causa appellabantur *consilium, corona, senatus et presbyterium episcopi.* Hæc disciplina viguit usque ad seculum quartum, quo tempore, ruri instituti fuerunt sacerdotes ibidem sacra ministraturi. Sacerdotes rurales, quasi inferioris ordinis, exclusi fuerunt a tractandis negotiis diœcesanis, et hoc proprium evasit clericorum in ecclesia cathedrali inservientium. Hinc ab initio Ecclesiæ usque ad nostra tempora, clerici cathedralis ecclesiæ habitu sunt veluti majores præ reliquis clericis diœcesanis, et, ut peculiari nomine distinguerentur a ceteris, vocati fuerunt communiter *canonici*, et collegium canonicoru[m] dictu[m] est *capitulum ecclesiæ cathedralis*. Sebastianelli, tit. IX.

474. **Unde capitulum ecclesiæ cathedralis est** collegium clericorum ab Ecclesia institutum ut officium chori persolvat, auxilietur episcopo in diœcesis regimine, illumque suppleat, sede vacante.

475. **Maxima erat primis Ecclesiæ sœculis potestas capituli in regimine diœceseos;** episcopus nihil grave definiebat absque proprii presbyterii sententia: "Episcopus nullus, juxta canonem 22^{um} concilii Carthaginensis IV,

causam audiat absque præsentia clericorum suorum; alioquin irrita erit sententia episcopi, nisi clericorum sententia confirmetur." Cum canonici, multis in locis, abutentur sua potestate, Ecclesia restrinxit eorum jura, ut facilius explicaretur actio episcopi. Hoc factum est præsertim in Concilio Tridentino.

Non est tamen credendum actuū esse de capitulo cathedralibus; nam quamvis Ecclesia eorumdem capitulorum auctoritatem intra certos fines coaretaverit, nunquam ipsam institutionem de medio tollendam esse duxit, imo nec etiam essentiam ipsorum capitulorum immutandam esse existimat. "Hinc, ait Zitelli, *Apparatus*, lib. I, cap. V, art. 3, S. C. de Prop. Fide episcopos suae jurisdictioni subditos hortari nunquam destituit ad capitula ipsa in propriis diœcesibus constituenda. Quod si rerum adjuncta alicubi id fieri non sinant, voluit ut episcopi capituli deficiencie suppleant, instituendo consilium aliquot missionariorum, quos adhibeant in negotiis gravioris momenti expediendis, et potissimum in causis clericorum judicandis; quorum quidem suffragia, etsi consultativa sint apud episcopum, valebunt tamen non solum ad sententiam pleniori cum cognitione causæ ferendam, sed etiam ita ut episcopus ab eorum pluralitate in suo judicio nonnisi ex gravissimis et manifestis rationibus discedat."

476. Capitulum ecclesiae cathedralis non ab alio erigitur quam a Summo Pontifice, qui simul et ecclesiam cathedralē erigit et in ipsa capitulum constituit. Etiamsi, ob temporum difficultates, capitulum non erigeretur una simul cum cathedrali, remaneret tamen inter causas majores reservatas Sedi Apostolicæ.

Suminus Pontifex solet unam dignitatem aut plures instituere in ipso actu erectionis capituli; aliquando designat numerum cononicatum. Quæstio est an episcopus valeat alias dignitates suo capitulo adjungere et adaugere numerum cononicatum.

477. In ecclesia cathedrali sciendum est posse reperiri dignitates, personatus et officia.

Dignitas est officium conferens simul præminentiam et jurisdictionem in foro externo, id est, potestatem cum coaetione. Dignitates reputantur archidiaconatus, archipresbyteratus, et officium illius qui est caput capituli. *Personatus* præminentiam confert sine jurisdictione proprie dicta; huiusmodi est plerumque officium præcentoris, sacristæ, etc. Icard, vol. II, n. 383. *Officium simplex* habet administrationem sive præminentia et jurisdictione in capitulo, quale esse potest officium theologalis et pœnitentiarii.

Quoad *dignitates*, communiter admittitur episcopum posse, de consensu tamen capituli, novas dignitates creare, modo sint de eis quæ in cathedralibus eligi consueverunt, non vero dignitates inusitatæ in Ecclesia. Duo sunt officia quæ, statuente Trid., episcopus erigere tenetur, scilicet officium *Theologalis*, sess. V, cap. 1, et officium *Pœnitentiarii*, sess. XXIV, cap. 8, De reformatione.

Quoad creationem canonicatum, distinctione opus est inter capitula quibus præfixus est numerus canonicorum et alia capitula. Si præfixus non sit numerus, omnes canonistæ docent episcopum posse novos canonicatus constituere, modo tamen singulis assignet proventus certos, qui locum præbendæ teneant. Si præfixus fuerit numerus eanonicorum, videndum erit an illa determinatio facta fuerit deereto absoluto S. Pontificis, ant tantummodo ob rationem proventuum qui impares censemur pluribus eanonicis. In priori casu, servandum erit deeretum apostolieum; in posteriori casu, episcopus valet numerum canonicatum adaugere, modo simul adaugeantur proventus. Icard, vol. II, n. 385, 386.

478. In cathedralibus ecclesiis, tot numero canonicci debent esse, quot pro servitio ecclesiæ satisfacere possint.

Requiritur ut sint saltem tres ut habeatur capitulum, juxta receptum effatum: "Tres faciunt capitulum." Attamen si, capitulo semel cor tituto, pleraque membra deficiant et unus tantum canonicus supersit, capitulum adhuc subsistit et canonicus conservat suum titulum et sua jura, nam "quod dictum est tres saltem requiri ad capitulum, ait Fagnanus, verum est ab initio, sed postea jus collegii etiam in uno retinetur."

479. **Collatio dignitatum et canonicatum**, quando ex regulis cancellariae apostolicae Romano Pontifici non reservatur, pertinet simul ad episcopum et ad capitulum. Dixi quando ex regulis *Cancellarie*, quia Romano Pontifici reservatur, ex regula II^a, collatio dignitatum et canonicatum quae vacant, sede episcopali vacante; ex regula IV^a, collatio primæ dignitatis post episcopalem; ex regula IX, collatio omnium dignitatum et canonicatum quae vacant mensibus papalibus. Icard, vol. II, n. 387.

In hac simultanea collatione, æquale est jus episcopi et jus capituli, quasi duæ essent personæ, quarum una repræsentat episcopum, altera capitulum. Cum, ob vocum æqualitatem, iste modus conferendi sœpe ad praxim deducibilis non est, prudenter exercitium juris dividi potest, ita ut per alternas vices collatio fiat ab episcopo, vel a capitulo. Barg., vol. I, n. 729.

Jus illius simultaneæ collationis originem dicit ex eo quod primitus communes erant redditus episcopi et capituli. Cum massa communis redditum tum ad episcopum, tum ad capitulum pertineret, non æquum erat ut aliquis clericus ad participationem hujus massæ admitteretur, nisi consentiente utroque, id est, episcopo simul et capitulo. Et licet postea divisa fuerit massa inter episcopum et canonicos, perseveravit collatio simultanea. Bouix, De capitolis, II part., cap. 4.

480. **Ex longa consuetudine, jus conferendi canonicatus firmari potest in episcopo solo.** De facto, a

tempore concordati anni 1801, consuetudo in Gallia obtinuit ut episcopi sibi unice reservarent collationem canonicatum; et Sancta Sedes statuta quorumdam capitulorum approbavit, quæ hujusmodi jura episcopo adscribunt.

481. Si agatur de canonicis ad honorem, episcopus, præter consensum sui capituli, ad sequentia, quæ decrevit Leo XIII, die 29 Jan. 1894, attendere debet:

1º Episcopus, seu Ordinarius, ecclesiasticum quempiam virum alienæ dioceseos canonicum *ad honorem* nominatus, præter capituli sui consensum, Ordinarii cui nominandus subjicitur, notitiam et votum obtineat, eumdemque Ordinarii insignia edoceat ac privilegia quorum usus nominando tribueretur.

2º Canonici *ad honorem* extra diœcesim in qua nominati sunt, degentes, numero sint tertia parte minores cunctis canonici..... ecclesiae cathedrali adsignatis.

3º

Qui vero alicujus metropolitanae, vel cathedralis, aut collegiatæ ecclesiae, seu basilicæ minoris extra Urbem canonici sunt *ad honorem*, privilegiis et insignibus tantum utantur in diœcesi ubi nominati sunt, nullo modo extra illius territorium.

4º Hæc omnia serventur quoque a canonicis *ad honorem* usque ad hanc diem nominatis.

482. Si queratur quinam assumendi sint ad dignitates et canonicatus, juxta Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 12, oportet 1º ut omnes canonicatus annexum habeant ordinem presbyterii, diaconatūs, vel subdiaconatūs, ita ut canonicorum "dimidia saltem pars presbyteri sint, ceteri vero diaconi aut subdiaconi. Ubi vero consuetudo laudabilior habet ut plures vel omnes sint presbyteri, omnino servetur."

2º Concilium ibidem hortatur episcopos, ut in provinciis ubi id commode fieri potest, *dignitates omnes* et saltem

dimidia pars canonicatum in cathedralibus conferantur tantum magistris vel doctoribus, aut etiam licentiatis in theologia vel jure canonico.

3º Tandem requiritur in canonicis ea morum integritas ut merito senatus ecclesiæ dici possint. Trid., sess. XXIV, cap. 12.

483. Ad jura quod attinet, canonici, sede plena, constituunt senatum episcopi. Qnamvis episcopus in exercitio suæ jurisdictionis non pendeat a capitulo, tamen debet aliquando exquirere consensum vel consilium capituli, in his casibus in quibus jus expresse alterutrum exigit. Porro *consensus* in eo consistit quod major et sanior pars capitularium approbet illud quod proponitur; *consilium* in eo est quod ante rem statuendam adhibetur consultatio canonicorum capitulariter congregatorum. Hinc quando requiritur consensus, tenetur prælatus sequi id quod sanior et major pars capitularium decrevit, ne aliquid invalide agat; quando requiritur consilium, sola consultatio sufficiet ad validitatem actus, et prælatus consilium sequi non tenetur.

484. Regulariter necessarius est capituli consensus in illis negotiis in quibus, aut ecclesiæ obligatio aliqua notabilis imponitur, aut eidem ecclesiæ notabile præjudicium generari potest. Speciatim requiritur *consensus a)* in alienandis rebus ecclesiasticis, sive sint mobiles pretiosæ, sive immobiles excedentes summam 25 ducatorum, (\$100, juxta Smith, Elements of ecclesiastical law, vol. I, pag. 486) sive hujusmodi bona sint ecclesiæ cathedralis, sive alterius ecclesiae. Praeter hunc consensum, requiritur etiam licentia S. Sedis; *b)* in constituendis hypothecis, vel alio modo obligando ecclesiæ, seu bona ecclesiastica, quia haec sunt species alienationis; *c)* in erectione novæ parochiæ intra fines alterius parochiæ; haec enim divisio parochiæ et dismembratio reddituum ad

matricem ecclesiam pertinentium, est quædam species alienationis rerum ecclesiasticarum; *d*) in erigendis novis canonatibus et novis dignitatibus in ecclesia cathedrali; *e*) in uniendis, dividendis et supprimendis beneficiis ecclesiasticis; *f*) in exigendo subsidio charitativo ad grave malum vitandum; *g*) in puniendis subditorum excessibus pœna degradationis, suspensionis perpetuæ et interdicti. Sebastianelli, *De clericis*, num. 214.

485. Consilium capituli exquirendum est in omnibus rebus arduis ecclesiæ. In specie, episcopus tenetur exquirere consilium sui capituli *a*) in publicandis decretis synodi diœcesanæ; *b*) in designando ordine sacro qui alicui canoniciatu in futurum erit annexus; *c*) in judiciis criminalibus et condemnationibus clericorum.

486. Episcopus ex consuetudine eximi potest ab obligatione exquirendi consensum vel consilium capituli, in casibus in quibus, spectato jure communni, ad ipsum inquirendum teneretur. Bened. XIV, *De Syn.*, lib. XIII, c. 1.

"In Gallia, ait Icard, vol. II, part. II, art. 5, pag. 165, res eo devenerunt ut difficile designari possit qui sint in specie casus ex supra indicatis quos episcopus non valeat expedire, inconsulto capitulo, in eis quæ sunt regiminis diœcesis. Non inde concludas naturam et destinationem capitulorum inimutatas fuisse, et inutiliter S. Pontifices ea, postremis temporibus, instar passasse ut providerent consilio episcoporum atque ecclesiastrium administrationi. Capitula sunt, hodierna ætate, non secus ac sæculis præteritis, instituta ut episcopum juvent in regimine diœcesis, illunique suppleant, sede vacante. Episcopus semper potest consulere suum capitulum, quando ita exposcit gravitas causæ, et, episcopo postulante, capitulum ex officio tenetur operas impendere ut illum suis consiliis atque concursu adjuvet."

487. Canonici jus habent ad suam præbendam. Præbenda est jus percipiendi bona ecclesiastica adnexa canoniciatui.

Praeter præbendam, canonici recipiunt distributiones quotidianas, quando officio canonico *realiter* aut *fictione juris* præsentes sunt. Has distributiones primus instituit Ivo Carnotensis, qui, "cum in quampluribus canonicorum Carnotentium desueisset disciplinæ regularis observantia, ut de negligentibus ficeret diligentes, de tardis assiduos ad frequentandas horas canonicas, deliberavit apud se ut daret eis dimidiā præposituram, ut inde fieret quotidianus panis quem acciperent assidui, amitterent tardi; ut quos panis interni dulcedo non inovebat, panis corporis refectio provocaret." Apud Bened. XIV.

Canonici percipiunt *distributiones manuales*, ob suam præsentiam quibusdam officiis extraordinariis, ad quæ non tenentur vi sui tituli, v. g. obsequiis, anniversariis, etc.

488. Capitulum cathedralē in cœtibus ecclesiasticis jus habet præcedendi clericos sive regulares, sive sœculares, et parochos. Canonici ecclesiæ cathedralis, *uti singuli*, non præcedunt parochum in ipsius ecclesia; si tamen aliquis canonicus, etiam honorarius tantum, *episcopum suum comitetur*, præest parocho in parochiali ecclesia, etiam extra diocesim; quia tunc procedit non tanquam privatus, sed tanquam membrum cum capite suo. S. R. C. 19 Maii 1838. Inter se, quando choro aut conventui capitulari adsistunt, servant ordinem statutis præfixum. Sedent primo loco dignitates, deinde personatus, alii postea, servato installationis ordine.

489. Canonici jus habent utendi insignibus suo capitulo attributis. In ipsa capitulorum erectione, solet Summus Pontifex habitum et insignia canonorum determi-

nare, et hac in re episcopus, sine speciali indulto, nihil determinare potest.

Canonici insignibus sui ordinis uti debent tantum in sua propria ecclesia, et extra ecclesiam quando capitulo procedunt, v. g. in publicis processionibus; S. Cong. Rituum, 31 Maii 1817. Ratio est, quia insignia data sunt ad decorandum capitulum, non vero ad ornamentum distinctivum canonicorum. Ergo canonici, qui extra propriam ecclesiam, in eadem etiam dioecesi, sacras functiones obeunt, *ut singuli*, non possunt jure communi uti suis insignibus. Cf. Icard, vol. II, part. II, art. 5, pag. 172.

490. Tandem jus administrandi extrema sacramenta canonicis cathedralium, eorumque fuera peragendi, in quacumque parœcia habitent, non ad parochum spectat, sed ad ipsum capitulum; imo, ex quorundam sententia, canonicus ecclesiæ cathedralis, habitans in aliena parœcia, non ideo fit parochianus ecclesiæ particularis, sed remanet ecclesiæ cathedrali obligatus. Barg., vol. I, n. 767; Icard, loco citato.

491. Canonicis gravissima officia imponuntur:

a) "Provisi de canonicatibus et dignitatibus in ecclesiis cathedralibus, non solum coram episcopo, seu ejus officiali, sed etiam in capitulo professionem fidei facere teneantur; alioquin praedicti omnes provisi fructus non faciant suos, nec illis possessio suffragetur." Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 12.

b) *Canonici tenentur ad residentiam*; Trid., loco citato.

Si absint ultra tres menses, priventur primo anno dimidia parte fructuum, quos etiam ratione præbendæ ac residentiæ fecerunt suos.

Quod si iterum usi fuerint eadem negligentia, priventur omnibus fructibus quos eodem anno lucrati fuerint. Crescente vero contumacia, contra eos juxta sacrorum canonum constitutiones procedatur.

c) *Canonici debent interesse choro et psalmodiæ*; Trid., loco citato: "Omnis qui in cathedralibus canonicatum obtinet divina officia per se, et non per substitutos, compellantur obire officia...atque in choro ad psallendum instituto, hymnis et canticis Dei nomen reverenter, distinete, devoteque laudare."

d) *Canonici tenentur ad quotidianam celebrationem missæ conventionalis cuin cantu, cuius fructus benefactoribus ecclesiæ applicandus est.*

e) *Tandem canonici tenentur convenire in cætum capitularem*, quando rite convocantur. Hæc obligatio est aliquando gravis, quando negotium grave pertractari debet, v. g. reformatio abusus, electio vicarii capitulo capularis, sede vacante, et præsentia videtur valde expedire ad felicem exitum rei, in bonum religionis.

f) *Canonici tenentur episcopo exhibere obedientiam quæ in duobus potissimum consistit, nempe a) in justis episcopi mandatis excipiendis et observandis. Episcopus potest capitulo ea omnia mandare quæ ratione status clericalis, officii et beneficii præstanda sunt vel a singulis canonicis, vel a toto capitulo, juxta sacros canones; b) in ejusdem judicio subiendo; forum competens capituli est tribunal episcopi. Quare si legitime citatur capitulum, vel capitulares ad comparendum in judicio coram tribunali episcopi, in eo tribunali comparere tenentur.* Zitelli, Apparatus, pag. 163.

g) *Canonici debent episcopo exhibere reverentiam, ei primum locum tribuendo, ei assistendo et inserviendo quando pontificaliter celebrat, illum associando et deducendo. Hinc quando episcopus pontificaliter celebrat, tenentur canonici illum comitari ad ecclesiam cathedralem, et post peractam rem sacram, illum recendentem associare usque ad ecclesiæ portam.* Zitelli, Appar., pag. 163; Bouix, De capitulis; Icard, vol. II, part. II, art. 4, num. 399.

492. Canonicus semel nominatus servat suum titulum in perpetuum, nisi sponte cedat aut judicio privetur in poenam delicti. Idem videtur dicendum de canonicis honorariis. Re quidem vera, canonicatus honorarius collatus fuit in perpetuum, et habetur in communione aestimatione pro titulo permanenti; quapropter ejusdem tituli privatio, si arbitrario fiat, laedit jus acquisitum, et insuper quamdam notam infamiae infert sacerdoti. An requiratur processus, noluit S. C. Rituum definire; id solummodo consilium dedit episcopo consulenti ut non veniret ad privationem, nisi quando exigit indigna sacerdotis conversatio, ut contra illum de more procedere necesse sit ad majora scandala praevenienda. S. C. Rituum, die 11 Sept. 1847, apud Icard.

APPENDIX I

DE CAPITULIS IN LOCIS MISSIONUM

493. Per litteras apostolicas, datas die 16 Julii 1852, Pius IX annuit pro erectione capitulorum cathedralium in diocesibus quarum episcopi ad primum concilium Quebecense fuerunt coadunati, juxta instructio nem S. Cong. de Prop. Fide, datam die 28 Sept. 1852.

1º Unumquodque capitulo constabit una dignitate et decem canonicis titularibus; dignitas titulo *præpositi* distingueatur; inter decem canonicos titulares erunt quoque *theologalis* ac *pœnitentiarius*.

2º Prima vice, permittitur archiepiscopo et episcopis ut ipsi pro suis respectivis capitulis eligant ecclesiasticos viros, quos optime meritos atque idoneos censuerint, tum ad dignitatem, tum ad reliquos canonicatus, comprehensis etiam officiis theologalis ac pœnitentiarii.

3º Post primam electionem, dignitas S. Sedis rescripto erit conferenda; quoad reliquos, mensium distinctio servabitur adeo ut per S. Sedem vel per episcopum collatio fiat; quod pertinet ad canonicum theologum et poenitentiarium, ii in posterum ad sacrorum canonum normam erunt eligendi.

4º Ob præbendarum defectum, cunque canonici cura animarum, juventutis institutioni, aliisque officiis ecclesiasticis vacare debeant, canonici (quatenus episcopi ita censuerint) ab onere residentiae penes cathedralem interim ac provisoria ratione, et sacra officia in eademi persolvendi eximuntur; attamen archiepiscopus et episcopi, collatis simul consiliis, nonnullos dies intra annum designant, quibus canonici cathedralis chorun adire, atque ibidem sacra peragere teneantur, utque etiam apud episcopum congregentur pro negotiis, præsertim circa quæ, ex sacrorum canonum præscripto, capituli sententia est exquirenda.

5º Cum demum congruum sit ut qui in Ecclesiæ senatum, conciliarios episcopi ac præcipuos ejusdem adjutores pro diœcœs administratione asservuntur, habita quoque ratione aliqua distinguantur, placuit ut canonici Canadenses, juxta indultum canonis Angliae datum, nullo facto discriminine diœcœs aut gradus, supra superpelliceum assumant mozettam nigri coloris, non tamen sericam, ad formam per archiepiscopum Quebecensem designandam.

6º Quod vero pertinet ad canonicos honorarios, S. Congregatio episcopos monitos voluit eorum numerum haud posse excedere quartam partem canonicorum titularium.

494. Ex prædicta Sacrae Congregationis instruzione:

1º Episcopi qui ad primum concilium Quebecense converunt, tanquam delegati Sanctæ Sedis, erigere possunt capitulum in sua ecclesia cathedrali;

2º Prima nominatio pertinet ad episcopum, sed canonicatus

in posterum vacantes conferuntur juxta regulas legis communis, scilicet a Sancta Sede, si vacant mensibus papalibus Januario, Martio, Julio, Septembri, Novembri; ab episcopo, quando vacant mensibus episcopalibus Februario, Aprili, Junio, Augusto, Octobri, Decembri. Prima autem dignitas, excepta prima vice, semper confertur a Sancta Sede; canonicus theologalis et canonicus pénitentiarius eliguntur ad normam sacramonum canonum, id est, habita ratione mensium papalium vel episcopalium;

3º Canonici, ob peculiares circumstantias locorum, dispensantur a residentia prope ecclesiam cathedralem, a choro, etc. sed episcopum adjuvare tenentur consilio et consensu in casibus a jure determinatis;

4º Instructio determinat qualis debeat esse habitus canonorum. Capitulum ecclesiæ Marianopolitanæ, die 8 Julii 1855, obtinuit ut canonici utearentur cappa cum pellibus albi coloris in choro; die 28 Ap. 1844, ei indultum fuerat ut canonici gestarent annulum pastoralem, tunicam nigrain cum fibulis et fissuris, parvis capulis et collari violacei coloris, necnon caligas ejusdem coloris—gallice vero—anneau pastoral, soutane noire avec les boutons et les boutonnières, les parements des manches et le collet de couleur violette, et les bas de même couleur. Hæc indulta quibusdam capitulis postea erectis fuerunt concessa, v. g. capitulis Trifluviano et Rimouskensi.

APPENDIX II

DE CONSULTORIBUS DICECESANIS

495. Tot et tanta sunt onera ministerii pastoralis, ut episcopi administrandis suis dioecesibus per se solos vix sint pares. Hinc S. C. de Prop. Fide hortatur episcopos suæ ditioni subditos ut capitula erigant; quod si

rerum adjuncta id fieri non sinant, vult ut episcopi deficien*tæ* capituli suppleant instituendo eonsilium aliquot missionario*r*um, quos adhibeant in rebus gravioris momenti eognose*n*iis et definiendis. Zitelli, Appar., pag. 148.

In collationibus habitis Romae, anno 1883, inter Cardinales S. C. de Prop. Fide et archiepiscopos Statutum Fœderatorum, S. Congregatio instituit ut erigerentur capitula, sed, reclamantibus Prælatis, res dilata est, et institutio consultorum dioecesanorum ad interim fuit substituta.

496. Hic referimus decretum Conc. Baltimorensis III circa consultores dioecesanos, quod est *præceptivum* pro Statibus Fœderatis, et *directivum* in aliis regionibus missionum, quatenus explicat mentem S. C. de Prop. Fide:

"Quamdiu, in præsenti rerum statu, capitula cathedralia erigi nequeant, instituantur consultores dioecesani, sacerdotes pietate, morumque integritate, sollicitudine pro animarum salute, doctrina, prudentia, rerum hominumque experientia, necnon sacrorum canonum et dioecesanorum statutorum observantia insignes. Eiusmodi consultores numero debent esse sex vel saltem quatuor; ubi vero nullo modo tot haberi poterunt, sint saltem duo.

Eligendi erunt consultores ab episcopo, ea tamen ratione, ut dimidiam eorum partem eligat ex sese, alteram vero partem post propositionem cleri. Propositio autem ex parte cleri fieri hoc modo: singuli sacerdotes qui in dioecesi sacro ministerio funguntur, episcopo exhibebunt nomina eorum scripta, quos pro munere consultorum idoneos putaverint, quin taxative aliquos designent. Pro unoquoque seligendo consultore, tria nomina proponi debent; ex his vero episcopus eos eliget quos ipse in Domino aptiores judicaverit.

497. Ad consultorum attributiones quod pertinet,
Patiens de his convenierunt: 1^o Consilium consultorum exquirere episcopus pro synodo dioecesana indieenda et publicanda.

2º Si contingat ut missio seu parochia aliqua sit dismembranda, exquirendum erit consilium consultorum, necnon et rectoris dismembrandæ missionis. 3º Consulorum item requiretur consilium, quando id agetur, ut missio seu parochia tradatur alicui familie religiosæ; quo in casu, necessaria erit etiam venia S. Sedis. 4º Consultorum consilium exquiretur in constituendis deputatis pro seminariis. 5º Item consultorum consilium necessarium erit in eligendo novo consultore et in eligendis examinatoribus qui sint loco synodalium. 6º Quando agitur de bonis et fundis diœcesis vel missionum permutandis, aliisque agendis, quæ speciem alienationis præ se ferunt, ubi summa pecuniae non excedat valorem quinque millium scutatorum, episcopi liberi erunt; ubi vero negotium eam summam superat, tunc requiritur consilium consultorum, eoque præhabito, necessaria erit S. Sedis permisso...

7º Item, præhabito consilio consultorum, necessarius erit recursus ad S. Sedem iu singulis casibus in quibus agatur de impouenda nova taxa pro episcopo, q.æ excedat limites a canonibus constitutos.

498. Consultores eliguntur ad trieunum. Postquam electi fuerint, nullus eorum invitus removeri potest nisi ex legitima et justa causa, et de consilio ceterorum consultorum. Justa autem aderit causa, si ob senectutem, infirmitatem et similia ad consultoris partes obeundas inhabilis factus fuerit, aut graviter delinquendo inuenire ejusmodi honorifico indignum sese reddiderit, vel propria culpa notabile passus sit famæ detrimentum. In locum consultoris recendentis, sive remotionis, sive renuntiationis via, episcopus alium sufficiet, de consilio tamen reliquorum consultorum. Casu quo trienium expirare contigerit, tempore vacationis sedis episcopalnis, consultores in officio permanebunt usque ad accessum novi episcopi, qui intra sex menses a consecratione sua ad novam consultorum electionem instituendam tenetur.

499. **Consilium consultorum praestabitur collegialiter**, et quoties eis ita videbitur, secretis suffragiis; ideoque episcopus eos quater in anno, statutis temporibus, convocabit; ubi id fieri non potest, saltem bis in anno; alias vero quoties ad pertinacanda negotia erit necessarium.

Sede episcopali vacante, administrator diœcesis consilium consultorum adhibere tenetur, juxta normam supra statutam quoad consultorum attributiones." Cf. III Conc. plen. Baltim. tit. II, cap. II.

CAPUT IV

DE VICARIO CAPITULARI

500. **Cum regimen diœceseos sit apud episcopum et capitulum, sede vacante, universa jurisdictio remanet in capitulo.** Rationem hujus dispositionis explicat de Luca: "Ecclesia cathedralis efformatur conjunctim ab episcopo et capitulo, ab illo scilicet tanquam capite, ab isto autem tanquam reliquo corpore."

a) *Jure Decretalium*, capitulum poterat diœcesim, toto tempore quo sedes vacabat, per seipsum administrare, vel uni aut pluribus diœcesim administrandam committere, libera ei relecta potestate deputatos eligendi, eisque delegatam jurisdictionem, sive quoad usum, sive quoad tempus, coactandi.

b) *Illud jus decretalium immutavit Concilium Trid.*, sess. XXIV, cap. 16: "Capitulum, sede vacante,... officiale, seu vicarium infra octo dies post mortem episcopi constituere, vel existentem confirmare omnino teneatur." Conc. Trid. non voluit ut diœcesis, sede vacante, administraretur ab aliquo collegio: hinc administratio diœcesis, antequam vicarius constituatur, residet apud capitulum, quod potest per seipsum

eam exercere, sicut antiquitus poterat toto tempore absentiae ; sed si capitulum infra octo dies ab habita notitia mortis episcopi vicarinur non constituat, sive ob negligentiam, sive ob discordiam inter capitulares, tunc deputatio vicarii devolvitur ad metropolitanum, si agatur de ecclesia suffraganea, ad antiquorem ex suffraganeis, si vacans fuerit ecclesia metropolitana. Sebastianelli, De clericis.

501. Licit Concilium Trid. loquatur de sola vacante sede per mortem, tamen ex praxi approbata a S. Sede, receptum est ut Trid. dispositio servanda sit etiam quando sedes episcopalnis vacat aliis modis, nempe per renuntiationem, translationem vel depositionem episcopi.

502. Deputatio vicarii capitularis spectat ad solos canonicos quibus regulariter capitulum constitutur. Hæc deputatio est actus capitularis ; unde capitulum coadunari debet, et vocandi sunt omnes canonici.

Quamvis tutius sit ut servetur forma scrutinii per secreta suffragia, attamen alia via canonici procedere possunt, quia electio vicarii capitularis non est electio proprie dicta, sed *deputatio*, quæ non indiget superioris confirmatione. Unde in electione vicarii capitularis servandæ sunt tantum conditiones quæ jure ordinario in expeditione negotiorum capituli requiruntur, nempe 1º ut capitulum sit legitime congregatum ; 2º ut vocentur omnes qui in capitulo vocem habent vel de præsenti habere possunt ; 3º ut negotium capitulariter expediatur ; 4º ut major pars capituli consentiat in personam idoneam. Barg., vol. I, n. 808.

Canonicus nequit in sui favorem suffragium emittere. S. C. Concilii, 1885.

503. Olim questio fuit inter canonistas an capitulum posset sibi reservare partem jurisdictionis ; sententia hodie communis est capitulum nihil sibi reservare posse, sed integrum jurisdictionis exercitium in vicarium

transferre debere. Hanc sententiam confirmavit Pius IX sua constitutione *Romanus Pontifex*, 1873, in qua declarat et decernit "totam ordinarii episcopi jurisdictionem, quæ, sede episcopali vacante, in capitulum venerat, ad vicarium ab eo constitutum omnino transire, nee ullam hujus jurisdictionis partem posse capitulum sibi reservare, neque posse ad certum et definitum tempus vicarium constituere, multoque minus removere, sed eum in officio permanere, quo usque novus episcopus litteras apostolicas de collato sibi episcopatu capitulo, juxta Bonifacii VIII, prædecessoris nostri, constitutioni *Injunctæ*, vel, deficiente capitulo, ei exhibuerit, qui ad normam sanctorum canonum, vel ex speciali S. Sedis dispositione, vacautem diœcesim administrat, vel ejusdem administrationem per vicarium deputat."

504. Quæritur inter canonistas an capitulum possit plures vicarios capitulares deputare; sententia communis est unum vicarium constituendum esse, excepto easu legitimæ consuetudinis. Hoc eruitur 1º ex textu Tridentino, qui loquitur de uno, nou de pluribus vicariis; 2º ex mente concilii, quæ fuit providere unitati regimini et facilitiori expeditioni negotiorum; 3º auctoritate S. C. Concilii, quæ interrogata saepius respondit unum tantummodo eligendum esse vicarium, addito tamen "non esse sublatam consuetudinem duos aut plures eligendi, præsertim immemoralem." 21 Ap. 1592. Unde ut capitulum possit plures vicarios constituere, requiritur consuetudo legitime præscripta, quamvis non sit immemorialis; haec consuetudo viget in Gallia.

505. Quando plures vicarii sunt electi, habent singuli jurisdictionem in omnem diœcesim in solidum, eadem ratione ac vicarii generales, ita ut necesse non sit, ad validitatem actus, ut quod ab uno geritur, aliorum consensu firmetur. Secus haberetur incommodum, ad quod vitandum, Conc. Trid. præcepit, sede vacante, electionem vicarii.

506. Conditiones ex parte eligendi in vicarium capitularem sunt ætas, ordo et idoneitas.

1º Circa ætatem nihil definierunt canones. Doctores putant sufficere ætatem 25 annorum, et statum clericalem, cui initatus sit quis per primam tonsuram. Icard, vol. I, n. 205.

2º Ex capite idoneitatis, requiritur scientia cum prudentia et bonis moribus. Ad scientiam quod attinet, Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 16, dicit: "Capitulum constituere tenetur vicarium... qui saltem in jure canonico sit doctor vel licentiatus, vel alias, quantum fieri poterit, idoneus." Vox *saltem* ibi adhibetur relative ad eos qui gradum habebant in civili et canonico jure, quales erant, tempore Concilii Tridentini, plerique doctores. Vult nempe synodus ut vicarius capitularis, si doctor *in utroque* non sit, in canonico saltem gradum obtineat; S. C. Concilii, 11 Julii 1626, 24 Martii 1627.

Non sufficit doctoratus in theologia, quia scientia juris ad regimen Ecclesiæ magis necessaria reputatur. "Viri theologi, ait Leurenus, De capitulo sede vacante, cap. 4, etsi litteratissimi sint, non satis jurisprudentiæ praxim et theoriam callent, et proinde multoties ex capite et suo arbitrio sententias proferunt, et a veritatis et justitiae tramite aberrant."

Verum tamen, cum qualitas doctoratus non sufficiat, et non supponat necessario probitatem, prudentiam, idoneitatem ad curam animaruin, nihil certe magis adversatur meuti Sanctæ Sedis quam electio doctoris non idonei, vel quoad mores, vel quoad prudentiam, omisso altero, qui, licet doctoratu destitutus, majori præstat prudentia. Unde, ceteris paribus, anteponatur doctor; sed ille semper præ aliis deputetur ad regimen dioecesis, qui, omib[us] attentis, magis idoneus reputatur. S. C. C. 17 Sept. 1768.

3º Ex pluribus decisionibus S. C. Concilii, vicarius capitularis assumendus est de gremio capituli; tamen in pluribus casibus sustinetur electio extranei, nempe si nullus in capi-

tulo sit doctor, neque idoneus. Ceteris paribus, præferendus est doctor de gremio capituli. S. Cong. Concilii, 1592.

507. Exponentes qualitates vicarii capitularis, quærunt postremo loco doctores an possit eligi in vicarium qui obtinet beneficium parochiale. In primis certum est invalidam esse electionem illius parochi qui curam animarum exercet extra civitatem episcopalem. Ratio est, quia parochus, divino jure et canonice sanctionibus, tenetur observare legem residentiae. Nec ab hac lege potest parochus dispensari a capitulo, cum nec episcopus ipse potestate habeat concedendi hujusmodi dispensationem, ut tenuit S. C. Concilii. Valida erit electio in vicarium capitularem parochi beneficium parochiale in civitate episcopali obtinentis; S. Cong. Episc. et Regul., 19 Julii 1610.

Quamvis haec electio sit valida, tamen ordinarie erit illicita. Neinam latet officium parochi et vicarii esse duo officia male compatibilia, ex eo quod, ut quis bene exerceat unum, alteri necessario deesse cogitur. Unde dictus parochus urbanus, ad officium vicarii evectus, in sua parochia residere censemur residentia materiali, potiusquam formali, quæ consistit in adimplemento muneris parochialis. Cf. Sebastianelli, De clericis, num. 222.

508. Remanet ut quæratur quænam sit potestas vicarii capitularis. Jurisdictio, sede vacante, *habitualiter* residet penes capitulum cathedralis ecclesiæ; *in actu vero*, ex juris dispositione, penes vicarium capitularem: unde tanta est auctoritas vicarii capitularis quantam canones tribuunt capitulo, sede vacante. Vicarius capitularis censemur episcopo succedere tanquam totius diœcesis *ordinario pastori et judici*. Ex quo sequitur vicarium capitularem non succedere in his quæ episcopo committuntur peragenda *tanquam Sedis Apostolicæ delegato*; secus vero dicendum est si agatur de iis negotiis in quibus episcopus procedere potest

etiam tanquam Sedis Apostolicæ delegatus. Jurisdictio ordinaria, qua procedere posset episcopus in his negotiis, transit ad vicarium capitularem.

Attamen ex decreto S. Inq. 20 Feb. 1888, Vicarius capitularis eas dispensationes apostolicas exsequi potest quæ remissæ fuerunt episcopo, aut vicario ejus generali, vel officiali, nondum executioni mandatas, sive hi illas exsequi cœperint, sive non. Sede deinde provisa, potest episcopus, vel ejus vicarius generalis, exsequi dispensationes quæ vicario capitulari remissæ fuerant, sive hic illas exsequi cœperit, sive non.

Ex recentioribus declarationibus, cf. cap 1 hujus tituli, omnes facultates habitualiter a Sancta Sede episcopis concessæ, quales sunt eæ que recensentur in formula I et in formula extraordinaria T, conceduntur *Ordinariis locorum*, quo nomine veniunt, sede vacante, vicarius capitularis et administrator dioecesis.

Ex speciali juris dispositione, vicarii capitulares hujus provinciæ Quebecensis, exercere possunt omnes facultates extraordinarias quas habebat defunctus episcopus, iis tantum exclusis quæ requirunt characterem episcopalem, vel sine sacerorum oleorum usu non exercentur. Cf. decretum XVI Conc. Queb. V.

509. **Quædam excipiuntur expresse a potestate vicarii capitularis.**

1º Vicarius capitularis nequit nominare ad beneficia liberæ collationis. Jure decretalium, hæc collatio futuro episcopo reservabatur, sed a tempore Sixti V, hæc reservatio inter regulas Cancellariæ Apostolicæ inseritur. Unde hodie hujusmodi beneficia de l'age generali reservantur S. Sedi, in 2^a regula Cancellariæ Apostolicæ. Si sermo sit de institutione ad beneficium post præsentationem patroni vel laici, vel ecclesiastici, eam concedere poterit vicarius capitularis; reg. 2^a Cancellariæ Apostolicæ.

2º Quoad litteras dimissoriales, habemus decretum Conc. Trid., sess. VII, cap. 10, De ref.: "Non liceat capitulis ecclesiistarum, sede vacante, infra annum a die vacationis, ordinandi licentiam, aut litteras dimissoriales...concedere."

a) Datur exceptio *quoad arctatos ad beneficium*, qui ad aliquod beneficium fuerunt electi vel præsentati, et infra annum debent ordinari, ne hoc beneficio priventur. Conc. Trid., loc. cit.

b) Secunda exceptio est quoad sacram tonsuram, ad cuius collationem vicarius libere potest concedere dimissoriales. S. C. C. 10 Feb. 1594.

c) Transacto autem integro anno a die vacationis sedis, vicarius potest concedere dimissoriales omnibus subditis qui volunt ordinari.

3º Quæri potest an vicarius possit diœcesim visitare. Respondemus utique posse, sed post elapsum annum ab ultima visitatione peracta ab episcopo; S. C. Concilii, 28 Julii 1718. Item vicarius potest synodum diœcesanam celebrare post elapsum annum ab ultima synodo celebrata ab episcopo defuncto. Non idem dicendum erit de synodo provinciali indicenda et celebranda; sede metropolitana vacante, non ad vicarium capitularem, sed ad antiquorem suffraganeum jus devolvitur concilium indicendi et celebrandi.

4º Si quæratur utrum vicarius capitularis possit clericos extraneos diœcesi adscribere, et clericis diœcesanis dare licentiam exeundi, respondet De Angelis primum posse vicarium peragere facultate expedita, secundum vero non posse sine licentia Sanctæ Sedis. Ratio est, quia excardinatio est species alienationis, quæ vicario capitulari non permittitur.

5º Cum ecclesia destituta suo pastore æquiparetur viduæ et pupillo, cumque tutoribus et curatoribus in genere interdicta sit alienatio bonorum, vicarius capitularis non potest alienare bona ecclesiæ vel mensæ episcopalibus; Decret., tit. Ne scdc vacante, cap. 3.

510. Jurisdictio vicarii capitularis cessat pluribus modis : 1º quando novus episcopus litteras apostolicas de collato sibi episcopatu capitulo præsentaverit, juxta const. *Romanus Pontifex* Pii IX, Sept. 1873; 2º per renuntiationem factam a vicario capitulari, qui suscepto muneri renuntiare valet, quin necesse sit eam renuntiationem a capitulo admitti; 3º per remotionem vicarii, postquam causa fuerit cognita et probata a S. Sede.

511. Vicarius capitularis tenetur novo episcopo reddere rationem suæ administrationis, sede vacante; novus episcopus p̄test eos punire qui in administratione diœcesis deliquerunt, etiamsi illi officiales, redditis rationibus, a capitulo, vel a deputatis ab eodem, absolutiōnem aut liberationem obtinuerint. Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 16, De ref.

APPENDIX

DE ADMINISTRATORE DIOCESIS

512. Cum in pluribus dioecesibus hujus provinciae, capitulum canonicorum non reperiatur constitutum, ne, moriente episcopo, nullus sit qui jurisdictionem exerceat, Patres concilii Quebecensis V huic necessitatì providerunt decreto XVI, quod approbavit Pius IX, die 23 Aug. 1874.

Patres concilii referunt quasi verbatim constitutionem *Ex sublimi*, quam Benedictus XIV misit ad vicarios apostolicos Indiarum Orientalium; cf. Collectanea S. C. de Prop. Fide, pag. 65, num. 161.

1º "Singuli hujus provinciae antistites qui neque coadjutorem cum futura successione, neque vicarium generalem habent, teneantur deputare vicarium habilem et idoneum; si

jam plures vicarios generales habeant, unum ex his designent ad effectum præsentis decreti, per scripta authentica in archi-viis servanda; habeantque plenam facultatem dictum vicarium revocandi et alterum substituendi ad nutum.

2º Hic autem vicarius, statim ac sedes vacaverit, diœcesis regimen assumat sub nomine administratoris, sede vacante, tanquam S. Sedis delegatus; et in hujusmodi munere permaneat donec nœvus episcopus diœcesis possessionem adierit, vel aliter ab eadem Sancta Sede fuerit ordinatum; suo autem muneri renuntiare non valeat, aut eo privari, inconsulta Sancta Sede.

3º Pari modo administrator ille alterum statim deputet ecclesiasticum virum idonem qui sibi in munere, si forte interim obierit, succedere debeat; deputatus autem, si ad administrationem pervenerit, eodem modo regimini ecclesiæ provideat, si forte et ipse obierit, et ita de ceteris donec de pastore ecclesia provisa fuerit.

4º Quicumque supradicto modo ad vacantis ecclesiæ curam devenerit, teneatur infra mensem, sub pœna suspensionis, certiorem reddere Sedem Apostolicam, interimque, donec responsum acceperit, possit omnibus et singulis uti facultatibus quæ jure communi vicario capitulari competere dignoscuntur, ac præterea iisdem frui facultatibus extraordinariis quibus defunctus episcopus pollebat, iis tantum exclusis quæ requirunt characterem episcopalem vel sine sacrorum oleorum usu non excentur; possit tamen, si necessitas urgeat, consecrare calices, patenas et altaria portatilia cum sacris oleis ab episcopo benedictis, et tandem constituere pro-vicarios quibus, vel ob locorum distantiam, vel propter absentiam aut infirmitatem, deleget suas facultates tum ordinarias, tum extraordinarias, eodem modo ac poterat episcopus defunctus.

5º Si forte contingat ut, aliqua ecclesia cathedrali vacante, nemo præsto sit qui illius regimen, juxta præmissas regulas, valeat assumere, administratorem cum iisdem obligationibus

et facultatibus eo in casu deputet metropolitanus, et in ejus defectu, vel si de metropolitana ecclesia agitur, antiquior provinciae suffraganeus.

6º Tandem omnes prædicti administratores rationem suæ administrationis novo episcopo reddere teneantur, sicut vicarii capitulares, juxta præscripta Trid. Synodi, sess. XXIV, cap. 16.

Cum autem in hujusce provinciæ diœcesibus quæ cathedrale capitulum habent, vel habebunt, non sit minus bono animarum necessarium, ut facultates extraordinariæ quas habebat defunctus episcopus interruptionem non patientur, statuimus supplicandum Sanctissimo ut vicarii capitulares a dictis capitulis electi, iis teneantur officiis et facultatibus gaudient, quæ supra enumerantur in quarto articulo hujus decreti.

De cetero, tum a vicariis capitularibus, tum ab administratoribus, sede vacante, adamussim serventur omnia quæ juxta veras sacrorum canonum interpretationes continentur in hac brevi et pervulgata regula : “ Ne, sede vacante, aliquid innovetur.”

TITULUS XI

DE PAROCHIS

513. **"Antiquitus, ait concilium III Baltim., tit. II, cap. 5,** non erant parochiæ distinctæ, sed episcopus totius diœceseos animarum curam gerebat per presbyteros suo libitu ex ecclesia cathedrali in varias civitatis et diœceseos partes ad sacra obeunda missos, et ad nutum revocabiles. Sed, decursu temporis, quum augeretur populus christianus, paulatim usu receptuni et sacris canonibus pro meliori et tutiori regimine spirituali animarum sancitum est, ut diœceses in parocrias subdividerentur, et unicuique proprius parochus assignaretur, qui ratione sui officii teneretur ad sibi concreditæ, certisque limitibus circumscripctæ partis gregis curam habendam, sub episcopo universæ diœceseos Ordinario. Concilium Tridentinum deinde episcopis injunxit, ut in iis civitatibus et locis, ubi nullæ essent parochiales ecclesiæ, quamprimum fieri curarent; ubi parochiales ecclesiæ certas non haberent fines, sed earum rectores promiscue petentibus sacramenta administrarent, pro tutiori animarum salute, populum in certas, propriasque parochias distinguerent, et unicuique suum perpetuum, peculiaremque parochum assignarent."

Igitur parochi non sunt institutionis divinæ, ut voluerunt Gallicani et Jansenistæ, qui parochos habuerunt uti successores septuaginta duorum discipolorum quos Christus designavit; nec constituant tertium gradum divinum hierarchiæ jurisdictionis. Cf. De parochismo, apud Bouix, De parocho.

514. **Parochus definiri potest:** Persona legitime et universaliter deputata ad ministrandum, nomine proprio et

vi officii suscepti, verbum Dei et sacramenta certo diœcesanorum numero in determinato territorio existentium.

Ex hac definitione sufficienter apparet quod :

1º Jurisdictio parochorum est ordinaria ; potestas parochorum a jure communi originem habet, et confertur independenter a voluntate episcopi, quando obtinetur beneficium parochiale. Hinc illa jurisdictio non potest ab episcopo, sine legitima causa, aut prorsus auferri, aut ita minui ut inanis evadat.

2º Jurisdictio qua parochus *ordinarius* constituitur, non impedit quominus episcopus sit pastor ordinarius omnium diœcesanorum ; nam quemadmodum jurisdictio episcopalis non tollit neque minuit jurisdictionem papalem, ita jurisdictio parochialis non tollit neque minuit jurisdictionem episcopalem.

3º Potestas jurisdictionis parochorum respicit forum internum : hinc non possunt esse judices fidei, neque leges ferre, neque censuras imponere, neque dispensare a legibus ecclesiasticis. Attamen, ex consuetudine, pro privatis personis dispensant in quibusdam materiis frequenter occurribus, nempe in jejunio et abstinentia et in operibus servilibus die dominica vel festiva prohibitis, et possunt hanc facultatem suis vicariis communicare.

Totam materiam revocabimus ad sequentia capita :

I. De parœciis.

II. De canonica institutione parochorum.

III. De juribus parochorum.

IV. De officiis parochorum.

V. De ammissione potestatis parochialis.

CAPUT I

DE PAROCHIIS

515. **De origine parochiarum.** Nomen parochiae, secundum antiquos canones, tripliciter assumitur; nempe vel pro provincia ecclesiastica, vel pro diœcesi, vel pro determinata parte diœcesis. Sæculo quarto, parochiae fuerunt institutæ extra civitates in pagis et in vicis, quibus præpositi sunt sacerdotes qui populum illum regerent et munera ecclesiastica exercent. Serius in civitatibus ortæ sunt parochiae; nam, Roma et Alexandria exceptis, parochiae non fuerunt erectæ ante annum millesimum. Bouix, De parocho.

Progressu temporis, hæc divisio diœcessis in parochias fuit formaliter præscripta, quia visa est maxime conducens ad rectum et debitum regimen christianæ plebis. Hinc est quod Concilium Trid., sess. XXIV, cap. 13, De ref., episcopis injunxit ut in civitatibus et locis ubi nullæ essent parochiales ecclesiæ, quam primum fieri curarent, et ubi parochiales ecclesiæ certos non haberent fines, eos determinarent.

516. **De natura parochie.** Ad mentem canonum et præsertim Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 13, parochia definiri potest: "Determinata alicujus diœcessis ecclesia, auctoritate Romani Pontificis vel episcopi designata, quæ populum intra certos territorii fines circumscriptum habet, et presbyterum seu rectorem, a quo sacramenta, verbum divinum, aliaque spiritualia eidem populo exclusive et ex officio administrantur." De Angelis, lib. III, tit. XXIX.

Ex hac definitione patet quænam ad parochiam constituerendam pertineant:

Requiritur 1º certus locus seu territorium in quo adsit ecclesia, quæ titulum constituit parochie, et ecclesia parochialis dicitur. Parochia est ad modum diœcesis, in quâ

adsunt determinati fines territorii; erectio ecclesiae in parochiam, et circumscrip^tio finium perficitur vel a Romano Pontifice, vel ab episcopo.

Juxta De Angelis, loco citato, plures possunt esse parochiae in eodem territorio circumscripto, "quando idem territorium incolunt populi diversarum nationum et linguarum; et ita in America, in eodem territorio, habetur multiplex parochia, v. g. parochia Hibernorum et parochia Canadensium, nempe una comprehendit omnes hujus territorii qui loquuntur linguam anglicam, et alia comprehendit omnes qui loquuntur linguam gallicam."

Requiritur 2º ut adsit rector certus et unicus, a quo solo populus licite sacramenta suscipiat. Hic autem parochus potest esse etiam persona moralis, ut monasterium vel capitulum, quo in casu, deputandus erit vicarius qui erit parochus actualis.

Semel ac constat de determinata ecclesia, de territorio circumscripto et de certo et unico pastore, habetur ratio parochiae canonicae. De Angelis, loco citato.

517. Qualis perpetuitas requiritur? Concilium Trid. in cit. cap. 13, sess. XXIV, mandat "ut episcopi pro tutiori animarum eis commissarum salute, distincto populo in certas, propriasque parochias, unicuique suum perpetuum, peculiaremque parochum assignent, qui eas cognoscere valeat, et a quo solo licite sacramenta suscipient, aut alio utiliori modo, prout loci qualitas exegerit, provideant." Ex illis verbis, duplex perpetuitas eruitur, scilicet perpetuitas parochiae et perpetuitas parochi. Perpetuitas parochiae requiritur; parochia enim semel constituta ab auctoritate ecclesiastica non potest dividi, nec dismembrari nisi ex rationibus a jure designatis; imo limites parochiae non praescribuntur quacunque longa præscriptione, obstante bono communi. Decret. Greg. IX, lib. III, tit. XXIX, cap. 4.

Perpetuitas parochi non requiritur ad essentiam parochi; hæc perpetuitas requiritur unde parochus dicatur *beneficiatus*. Cf. Leurenus, Forum beneficiale, tom. I, quæst. 146.—Barbosa, De parocho, part. I, cap. 1.

Per se parochi debent esse inamovibiles, quia Trid. mandat episcopis ut unicuique parochiæ provideant per *parochum perpetuum et peculiarem*, attamen præ oculis sunt habendæ conditiones loci quæ exigere possunt ut parochi sint revocabiles *ad nutum*. Conf. hujus tit., cap. 5, num. 591.

518. **Ex præcedentibus, concludimus parochias in hac provincia esse parochias canonicas;** revera 1º eriguntur ab auctoritate legitima; 2º habent limites certos et determinatos; 3º parochus qui ad eas præficitur, ex officio, verbum divinum prædicare et sacramenta ministrare suis parochianis tenetur, quemadmodum parochiani ad parochium recurrere debent pro quorumdam sacramentorum ministracione; 4º parochus habet veram curam animarum, et ejus jurisdictio dicenda est ordiuaria. Hinc parochi hujus provinciæ tenentur ad professionem fidei, ad missam *pro populo*, etc. Quia his parochis regulariter deficit inamovibilitas, non sunt beneficiati, sed eis æquiparantur in favorabilibus. De Angelis, lib. III, tit. V, n. 17, De Præbendis et dignitatibus.

Missio differt a parochia; episcopus non erigit parochiam antequam in territorio habeatur sufficiens populus ad onera cultus divini sustentanda. Missio est territorium quod Superior nondum erexit in parochiam; missioni præficitur missionarius, qui jurisdictionem fori interni exercet nomine Superioris.

519. **De erectione parochia.** Nova parochia erigitur vel per viam creationis, vel per viam divisionis seu dismemberationis, vel per viam unionis.

520. **De erectione per viam creationis.** Parochi erigitur per viam creationis, quando ex populo vel territorio

nondum ulli parochiae adscripto constituitur parochia. Ad episcopi potestatem ordinariam pertinet populum in parochiam erigere, id est, sacerdotem constituere qui proprio nomine et ex officio curam animarum exerceat. De jure autem communii, tenetur episcopus, quocumque modo erigatur nova parochia, eam providere de sufficienti dote ad honestam parochii sustentationem, nisi tamen id impossibile foret ob paupertatem eorum qui contribuere tenentur; nam in eo casu posset absque dicta dote parochiam erigere. Bonix, *De parocho*, part. I, cap. II.

521. De erectione per viam divisionis vel dismembrationis. Parochia erigitur per viam divisionis, quando ex una duæ efforinantur, erigitur per viam dismembrationis, quando ex pluribus parochiis jam existentibus aliquæ partes distrahuntur ex quibus alia nova efformatur. Illæ innovationes circa parochias generatim vocantur dismembrationes.

Episcopus potest, etiam invito parocho, aliquam parochiam dividere seu dismembrare; cf. cap. *Ad audientiam*, tit. XLVIII, lib. III inter Decretales, et Conc. Trid., sess. XXI, cap. 4. Rationes propter quas licet parochiam dividere sunt locorum distantia et difficultas accessus, ita ut “parochiani sine magno incommodo ad percipienda sacramenta et divina officia audienda accedere non possint.” Conc. Trid., loco citato.

Ad determinandum quando adsit magnum incommodum, sive ex distantia, sive ex difficultate accedendi, nulla datur in jure regula, ideoque arbitrio judicis relinquitur. Maxime deferendum est hac in re prudentiæ episcopi, cui profecto locorum indeoles atque sibi commissi gregis necessitas atque utilitas magis quam cuilibet alteri notissimæ merito censemur.

Ingenus populi multitudo non est *per se* causa divisionis, quia, ut consulatur necessitatí tantæ multitudinis, rectores cogi possunt ut “tot sibi sacerdotes adjungant quot sufficient

ad sacramenta exhibenda et cultum divinum celebrandum." Conc. Trid., loco cit. Attamen, ob nimiam populi multitudinem, accidere potest ut parochus cum vicariis non possit convenienter populum suum cognoscere et regere; in hoc casu, episcopus poterit parochiam dismembrare. S. C. Concilii, 9 Apr. 1892.

Modus servandus in dismembratione alicujus parochiae est 1^o ut habeatur consensus capituli; Cf. tit. X, cap. III, de capitulo, num. 484; 2^o ut citetur rector ecclesiae, cuius maxime interest ut suas quas haberet rationes afferat contra dismembrationem. Si parochia dismembranda vidua sit suo pastore, vel differenda est dismembratio donec uovus parochus præficiatur, vel episcopus debet aliquem deputare qui jura parochiae defendere possit. Cf. cap. Dudum 1, De rebus ecclesiae non alieuandi in 6^o.

Ceterum quamvis necessarium sit parochum vocari, non tenetur episcopus illius consensum habere. Trid., sess. XXI, cap. 4.

A sententia episcopi parochiam dismembrantis non datur appellatio *ad effectum suspensivum*, ut appareat ex decretali *Ad audiendum*, sed dari potest appellatio *ad effectum devolutivum*.

522. De erectione per viam unionis. Unio parochiarum vel beneficiorum fit quando duæ ecclesiæ inter se conjunguntur. Beneficiorum conjunctio potest esse *temporanea* seu *personalis*, vel *realis* et *perpetua*. Olim solebant fieri uniones beneficiorum temporaneæ in gratiam alicujus personæ, ut ea ad vitam possideret, sed hujusmodi uniones improbavit Trid., sess. VII, cap. 4, prohibens "ne plura beneficia per viam unionis ad vitam reciperentur aut retinerentur."

A Concilio Trid. permittuntur tantum uniones reales seu perpetuae, quæ tribus modis fieri solent: *per annexionem*, *per accessionem* et *per confusionem*.

Unio per *annexionem* tunc fit quando duæ ecclesiæ ita conjunguntur ut neutra alteri subjiciatur vel adhærent, quælibet servans suum titulum, proprios fines, redditus, eodem modo ac si duæ essent ecclesiæ distinctæ. Hac ratione cathedrales ecclesiæ uniuntur; in ecclesiis minoribus, hæc conjunctionis species quasi nunquam usurpatur.

Unio per *accessionem*, quæ etiam *subjectiva* et *accessoria* dicitur, tunc fit quando una ecclesia alteri ecclesiæ ita conjungitur ut ei subjiciatur tanquam pars accessoria principali. Ecclesia quæ ita unitur amittit proprium titulum et nomen, et inducit naturam beneficii cui unitur, et fit illius membrum et pars. Hac ratione uniuntur ecclesiæ parochiales.

Unio per *confusionem*, quæ potius beneficii extinctio et suppressio dicenda est quam unio, fit quando, suppressis titulis duarum aut plurium ecclesiarum, nova ecclesia inde creatur.

523. Beneficiorum uniones sunt odiosæ et Iuri communi repugnantes, tum quia fundatores eo animo beneficia instituunt ut singula singulis conferantur, tum quia unione beneficiorum minuitur cultus divinus. Unde beneficia unienda non sunt nisi ecclesiæ necessitas aut utilitas postulaverit, v. g. si populus nimis decreverit, si templo vastata fuerint, si redditus ad sustentandum clericum non amplius sufficient. Cap. Exposuisti, De præbendis.

Cognitio causæ, utrum justa sit, pertinet ab superiorem ecclesiasticum a quo unio perficienda est. Summus Pontifex summa potestate gaudet, quâ potest unire beneficia; ad ipsum exclusive pertinet unire beneficia majora, puta episcopatus. Episcopus, verificata causa, conjungit beneficia minora; hæc potestas non pertinet ad vicarium generalem, nisi habeat speciale mandatum.

Ipsi episcopo prohibetur quædam beneficia conjungere: 1º beneficia liberæ collationis cum beneficiis juris patronatus,

ne utrumque cadat sub patronatu ; 2º beneficia curata cum monasteriis, seminariis, collegiis, hospitalibus et locis pii : expedit enim ad spirituale bonum animarum, ut parochus curam exercens integris parochiæ redditibus fruatur, sitque verus et perpetuus pastor tum re, tum nomine proprio ; 3º neque beneficium unius diœcesis cum beneficio alterius, ne una ecclesia diversis episcopis subjiciatur ; 4º episcopo non licet quodvis beneficium unire mensæ suæ, ad vitandam turpis lucri suspicionem. Cf. Vecchiotti, vol. II, lib. III, De rebus.

524. Ad unionem parochiarum, requiritur citatio eorum quorum interest; Conc. Trid., sess. VII, cap. 6. Hæc tamen unio suum effectum habere nequit nisi post mortem aut resignationem rectorum qui has parochias obtinent ; nam in cap. 5, sess. XI, Conc. Trid., expresse cavitur ut hujusmodi uniones *sine præjudicio obtaintentum* fiant.

Non requiritur consensus aut citatio plebis parochiæ unien-dæ. Si tamen de facto unioni se opponat et justam alleget causam, audienda est. Ferraris, v. Unio, n. 29.—Bargilliat, vol. II, tit. VII, cap. 2.

525. In provincia Quebecensi, lex civilis habet parochiam ut *corporationem*, quæ valet bona temporalia possidere et administrare, quæ potest in judicio convenire vel conveniri, quæ uno verbo tota vita civili pollet. Hæc tamen corporatio non existit nisi *ad fines cultus*.

In causa Cadot vs Ouimet, 7 *Legal News*, pag. 415, judicatum fuit parochianos parochiæ canonicae, cui denegata fuit erectio civilis, teneri ad decimas parocho solvendas.

526. Episcopus habet plenissimam potestatem erigendi parochias, sive per viam creationis, sive per viam divisionis aut dismembrationis, sive per viam unionis. Decreta episcopi hac in re nequeunt infirmari a tribunalibus civilibus.

Articulus 3371, Statuts refondus de la province de Québec,
ita concipitur :

“ Dans chacun des cas suivants, savoir, lorsqu'il s'agit :

- 1^o De l'érection canonique d'une nouvelle paroisse ;
- 2^o Du démembrement ou de la subdivision de quelque paroisse ;
- 3^o De l'union de deux ou d'un plus grand nombre de paroisses ;
- 4^o Des changements et modifications des bornes des paroisses déjà érigées ;

Ou quand, dans quelque paroisse ou mission, il est question de construire :

- 1^o Une église paroissiale ;
- 2^o Une chapelle paroissiale ;
- 3^o Une succursale ;
- 4^o Une sacristie et d'autres dépendances de l'église, chapelle ou succursale ;
- 5^o Un presbytère et ses dépendances ;
- 6^o D'établir un cimetière ou de changer ou réparer ces édifices ou ce cimetière ;

Sur la requête d'une majorité des habitants francs-tenanciers du territoire y désigné, intéressés dans l'affaire, soumise à l'évêque catholique du lieu, ou en cas d'absence de l'évêque ou de vacance du siège épiscopal, à l'administrateur du diocèse, les autorités ecclésiastiques et les personnes qu'elles délèguent et autorisent à cette fin, procèdent, suivant *les lois ecclésiastiques et l'usage du diocèse*, au décret *définitif* d'érection, du démembrement ou de subdivision de la paroisse ou de l'union de paroisse, ou statuent *définitivement* sur l'emplacement ou la construction de l'église, de la chapelle paroissiale ou succursale, de la sacristie, du presbytère ou du cimetière et sur leurs dimensions principales ou sur leurs changements ou réparations.”

In causa *Cadot vs Ouimet*, declaratum fuit: "Que dans l'érection des paroisses canoniques, l'évêque diocésain n'est soumis qu'à ses supérieurs ecclésiastiques et que les tribunaux civils n'ont aucun contrôle soit quand au fond, soit quant à la forme de ses décrets."

In articulo 3372, enumerantur formalitates servandæ antequam episcopus circa petitionem fidelium statuat. Conferri potest appendix ad Rituale Romanum, pag. 194 et seq.

527. In provincia Quebecensi, episcopus potest erigere parochias nationales.

Hic referuntur sequentes articuli Statuts refondus de la province de Québec :

"3387. Chaque fois que dans une paroisse, ou dans deux ou plusieurs paroisses catholiques romaines voisines, il y a une minorité parlant une langue différente de celle de la majorité, cette minorité ou une partie de cette minorité peut être érigée en une paroisse distincte pour toutes les fins temporelles du culte, et constitue une corporation sous le nom de "Congrégation des Catholiques de...parlant la langue..." 42-43 Victoria, c. 41.

3388. L'érection de cette minorité ou partie de cette minorité en paroisse séparée se fait en la manière réglée par le présent chapitre, sauf que les francs-tenanciers sont remplacés par les chefs de famille appartenant à la nationalité de cette minorité.

3389. Le chef de la famille détermine la nationalité à laquelle appartient une famille, et toutes les fois que dans deux paroisses de nationalités différentes, sur un même territoire, il y a contestation afin de savoir à laquelle des deux paroisses une ou deux familles doivent contribuer pour toutes les fins du culte, l'Ordinaire catholique romain du diocèse dans lequel ces deux paroisses existent, détermine la paroisse

à laquelle ces familles doivent contribuer pour les fins temporelles du culte.

3390. L'évêque catholique romain, dans le diocèse duquel ces congrégations existent, peut y annexer les paroissiens d'une paroisse voisine, parlant la même langue, qui demandent à y être annexés."

CAPUT II

DE INSTITUTIONE CANONICA PAROCHORUM

528. **Ad quos pertinet nominatio parochorum.** Nominatio parochorum, lege communi, pertinet ad episcopum, salvo jure Summi Pontificis, cui reservantur plura beneficia, et salvis etiam prærogativis patroni, quando parochiæ sub patronatu constituuntur.

Per *primam regulam Cancellarie*, reservatur Summo Pontifici collatio beneficiorum de quibus ordinarius collator contra Tridentinæ Synodi decretorum formam disposuerit.

Per *regulam nonam*, Sedes Apostolica, "cupiens pauperibus clericis et aliis bene meritis personis providere", omnia beneficia quibusdam determinatis mensibus vacantia dispositioni suæ reservat.

529. **Reservationes in favorem Summi Pontificis pro beneficiis parochialibus in hac regione** non subsistunt, quia, si excipiatur parochia Quebecencis quæ juri communi subjicitur, parochiæ non conferuntur in perpetuum et parochi sunt ad nutum episcopi amovibles.

530. **Nec magis in hac regione existunt reservationes in favorem patronorum.** Patronus ecclesiæ est bene-

factor alicujus ecclesiae, qui illam dotavit, vel aedificavit, vel fundum ei donavit :

"Patronum faciunt dos, aedificatio, fundus."

Ex gratitudine Ecclesiae erga eos qui se liberales exhibuerunt erga eam, concessum est ipsis jus presentandi ad ecclesiam vacantem clericum cui, si idoneus fuerit, episcopus non potest denegare institutionem canonicam.

Jus patronatus instituere conatus est Ludovicus XIV, edicto dato anno 1679, sed, instante episcopo Quebecensi, illud edictum fuit abrogatum, anno 1699. Beaudry, *Code des curés*, pag. 247. Benefactores ecclesiarum obtinuerunt quaedam jura honorifica, relate ad sedilia in ecclesia, panem benedictum et incensum.

Ex his concluditur nominationem parochorum in nostra regione spectare ad episcopum.

531. Si episcopus intra sex menses non providerit parochiis, quarum collatio ad eum spectat, haec provisio ad capitulum devolvitur, eoque negligente, ad metropolitanum; Cap. Nulla 2, De concess. Præbendarum, lib. III, tit. VIII. Eodem modo collatio devolvitur, si episcopus *scienter* beneficium contulerit indigno.

Quando parochia unitur monasterio, collegio, aut loco pio, deputandus est *vicarius* qui curam animarum *actualem* habeat; haec deputatio fit a collegio, prævia approbatione episcopi. Const. Pii V, *Ad exsequendum*.

De potestate vicarii generalis et vicarii capitularis egimus in titulo præcedenti.

532. De dotibus requisitis in promovendo. Ut quis nominetur parochus, requiritur 1^o ætas 25 annorum, secus nominatio est nulla; 2^o ordo; communis sententia non requirit subdiaconatum vel ordines minores, sed exigit simplicem tonsuram. Qui parochiam obtinuit nondum sacerdos, debet ordinem presbyteratus suscipere intra annum a susceptione

pacifica sui beneficii ; 3º immunitas a censura et irregularitatibus ; 4º scientia, unde parochus possit populum suum docere verbum Dei et administrare sacramenta. " Carens litteris sacris non potest esse aptus officiis." Conc. Trid., sess. XXII, cap. 2 ; sess. XXIV, cap. 1, De ref.

533. De prævio concursu. Ut probetur ejus scientia, promovendus ad beneficium parochiale subjiciendus est alicui examini, cuius regulas tradiderunt Concilium Trid., sess. XXIV, cap. 18, et Benedictus XIV, in sua constitutione *Cum illud.*

Hæ dispositiones ad sequentes conclusiones revocantur :

1º Episcopus, habita notitia vacationis ecclesiae parochialis, statim deputabit, si opus fuerit, vicarium cum congrua fructuum assignatione, ad omnia onera parochiæ sustentanda, donec de pastore provisa fuerit ecclesia.

2º Per edictum intimatur concursus, et determininatur spatium deceim vel ad summum viginti dierum intra quod secretario episcopi, vel alteri ad id disputato, communicabuntur nomina concurrentium et qualitates. Quilibet clericus potest se praesentare, modo intra tempus præfixum suum nomen dederit. Episcopus potest removere a concursu, absque ullo processu regulari, clericum de cuius indignitate ipsi sufficienter constat.

3º Die ad concursum constituto, omnes concurrentes simul ingrediuntur idem conclave, e quo egredi non licebit donec confecerint, intra tempus præfixum, responsa ad casus propositos.

4º Examen concurrentium instituitur tum supra doctrina, tum supra moribus, gravitate et experientia sacri ministerii. Judices sunt examinatores synodales, ad minus tres numero, quorum votis, si pares fuerint aut singulares, episcopus poterit accedere quibus magis videbitur.

5º Episcopus non tenetur illum eligere inter concurrentes quem examinatores dignorem reputaverunt, sed quem ipse dignorem præ cæteris judicat, ex illis quos examinatores existimarent dignos ad officium parochiale.

6º Conceditur illi qui inter concurrentes officinum non obtinuit, appellare ad superiorem a mala relatione examinatorum, vel a violatis regulis concursus vel demum ab irrationabili judicio episcopi; sed servatis servandis, scilicet: a) ut appellatio interponatur intra decem dies a die collationis; b) ut judex ad quem fit appellatio, pronuntiet juxta acta concursus ad ipsum transmittenda clausa et obsignata, nullo admisso novo documento scientiæ post concursum confecto; c) ut adveniente judicis sententia quæ provisioni factæ ab Ordinario favet, non possit ulterius provocari. Si vero sententia sit contraria, alter ab Ordinario electus, retenta interim parochialis beneficii possessione, appellare potest. Bened. XIV, De Synodo, lib. IV, cap. VII, apud Icard, vol. I, De parochis.

534. Lex Tridentina concursus quasdam patitur exceptiones:

1º Pro parochiis *manualibus*, id est, quæ conferuntur *ad tempus*, seu *ad nutum episcopi*; amovibilitas *ad nutum* male conveniret cum jure per concursum quæsito;

2º Pro vicariis curatis qui deputantur a collegio ad curam actualem animarum, prævio examine et approbatione episcopi;

3º Pro parochiis quæ sunt sub patronatu laicorum;

4º Quando tam exigui sunt redditus ecclesiæ parochialis ut nemo sit qui se exanini quærat subjcere. Trid., sess. XXIV, cap. 18.

535. Lex concursus nunquam vigit in hac regione, ea potissima ratione quod parochiæ conferuntur *ad tempus*, et parochi sunt *ad nutum* amovibiles. Introducta fuit in Statibus Fœderatis per decretum III concilii nationa-

lis Baltimorensis. Ad mentem hujus concilii, oportet ut in unaquaque diœcesi decima pars rectorum sint inamovibiles; jam vero his parochiis in futuro providebitur, prævio concursu ad tramites capitis VI tituli II, inter acta concilii Baltimorensis III.

536. Viget in aliquibus diœcesibus consuetudo examen de doctrina separandi ab examine de reliquis canoniciis requisitis. Hinc si ob diœcesium extensionem et distantiam locorum, aut alia peculiaria obstacula, nonnisi difficulter fieri possit, ut quoties ecclesia per concursum conferenda vacare contigerit, toties ad illam adspirantes in unum locum convenient, licebit examen de doctrina separare ab examine de ceteris canoniciis requisitis, ea ratione, ut semel in anno, statuto tempore, examen generale de scientia pro missionibus in futurum vacaturis, instituatur ad explorandam scientiam eorum qui ad rectorum inamovibilem munus adspirant; ceteræ vero dotes expendantur ab examinatoribus, quando ecclesia vacans conferenda sit. Qui in ejusmodi doctrinæ tentamine prævio approbati fuerint, ad obtinendum quemcumque rectoratum inamovibilem intra sex proximos annos vacaturum quoad scientiam habiles censebuntur. Elapso vero sexennio, examini denuo se sistere tenebuntur, si missione inamovibilitatis privilegio insignitæ præfici velint. Conc. Baltim., loco citato.

537. A lege subeundi novum examen, elapso sexennio, dispensari possunt ab episcopo, auditæ examinatorum sententia, qui inter synodales vel pro-synodales examinatores sunt assumpti, aut qui propter muneris vel beneficii quo fruuntur dignitatem, vel propter diuturnam operam qua Ecclesiæ cum laude servierunt, scientiæ testimoniuin abunde præstant. Instructio Sac. Cong. de Prop. Fide, 10 Oct. 1884.

CAPUT III

DE JURIBUS PAROCHORUM

538. Antequam evolvantur parochorum Jura et officia, opportunum est ad naturam officii parochialis intimius attendere. Juxta Leurenium, Forum beneficiale, tom. I, quæst. 146, ut aliqua ecclesia dicatur parochialis, requiruntur sequentia: "Primo, ut in ea sit potestas fori pœnitentialis sive solvendi sive ligandi in foro pœnitentiali. Secundo, ut hæc potestas exerceat ex necessitate, hoc est, ut non tantum rector in ea possit administrare sacramenta circum habitantibus, et hi illa ab eo recipere, sed et is et hi ad hoc teneantur; cum in ista reciproca necessitate administrandi et recipiendi sacramenta potissimum consistat ratio curati. Tertio, ut ei præpositus in illa exerceat curam nomine suo, et non alieno."

Unde, vi sui officii, parochus, in omnes fideles qui intra limites suæ parochiæ *domicilium* habent aut *quasi-domicilium*, obtinet *jurisdictionem fori interni*.

Hæc jurisdictione parochi potissimum exercetur circa sacramenta.

539. De jurisdictione parochi quoad baptismum.

Jus solemniter baptizandi parochianos competit exclusive parochis; et nullus sacerdos, praeter casum necessitatis, id licite præstat, nisi de rectoris aut episcopi licentia.

Unde in singulis parochiis erigi debet fons baptismalis, ut proprius parochus consecret initium vitæ suorum fidelium per baptismi collationem in propria ecclesia. In novis ecclesiis quæ ex divisione ab antiquis eriguntur, non erigitur fons baptismalis, sed jus baptizandi reservatur priori ecclesiæ, quæ dicitur *ecclesia matrix*. Hinc in jure distingui coepit inter *ecclesiæ matræ seu baptismales*, et *ecclesiæ filiales seu simpliciter parochiales*. Verum quando adsunt justæ causæ,

etiam in filialibus ecclesiis, erigitur fons baptismalis. Santi, lib. III, tit. XXIX.

540. De Jurisdictione parochi quoad pœnitentiam.

Parochus, vi sui officii, habet jurisdictionem et approbationem in sua parochia, ex hoc quod præficitur ad beneficium parochiale ; Conc. Trid., sess. XXIII, cap. 15. Hanc tamen jurisdictionem exerceat parochus dependenter ab episcopo, qui potest quædam crimina atrociora sibi reservare. S. Cong. Episc. et Reg., 26 Nov. 1602.

Parochus, qua ordinarius, non tantum in sua parochia et diœcesi, sed ubique, etiam sine episcopi loci approbatione, suorum subditorum confessiones audire potest ; Barbosa, De parocho. Peregrinorum confessiones audit in sua parochia, vel ex delegatione tacita corum Ordinarii, vel, juxta S. Alph., ex delegatione ecclesiæ universalis quæ approbat consuetudinem, vi cuius peregrini possunt absolvi a parocho non suo. Lehmkuhl, vol. II, num. 385.

Parochus, quia ordinarius est, potest delegare ; sed ex Concilio Trid., sess. XXIII, cap. 15, non potest delegare facultatem audiendi confessiones nisi sacerdotibus approbatis ab Ordinario loci. Cum episcopi soleant sacerdotibus sacerdotibus jurisdictionem conferre simul cum approbatione, ideo rarissime contingit parochos jurisdictionem conferre ad audiendas confessiones.

541. Jure particulari inducto a concilii provincialis Quebecensis VII decreto XI :

1º Parochus potest prædicare et absolvere in parochiis quæ parochiam propriam immediate tangunt, etiamsi dictæ parochiæ sitæ sint in altera diœcesi hujus provinciæ. Hoc intelligendum est, salvo jure cuilibet Ordinario aliter statuendi in propria diœcesi, si hoc in Domino illi videbitur expedire.

2º Vicarius parochi potest prædicare et absolvere in parochiis in quibus potest parochus ipse, vi præcedentis articuli.

3º Sacerdos pollens jurisdictione sive ordinaria, sive delegata in aliquo territorio, potest ibidec absolvere poenitentes ad se venientes, etiam ex alia parœcia aut diœcesi, aut provincia, etiam tempore paschali, nisi agatur de peccato reservato in diœcesi poenitentis, qui *principaliter in fraudem reservationis* in aliam diœcesim se contulerit.

4º Quilibet sacerdos, habens actualem jurisdictionem in aliqua parte diœcesis, potest in toto territorio eiusdem diœcesis absolvere clericum quemcumque, etiam si non est tonsuratum, vel presbyterum; item familiarem et alias personas in domo parochiali vel in domo missionarii, domicilium etiam ad breve tempus habentes.

5º In qualibet diœcesi hujus provinciae presbiteri censentur ii presbyteri actualem jurisdictionem habentia in aliqua parte ejusdem diœcesis habentes.

Ex decreto XV ejusdem concilii, quando p[ro]p[ter]e et publica suscipitur peregrinatio, dux sacræ peregrinationis qui sibi adjungit alios sacerdotes in provincia approbatos, eis communicat jurisdictionem prædicandi et confessiones audiendi, cum facultate absolvendi a casibus mere episcopalibus, etiam cum censuris reservatis, pro toto tempore et loco ipso peregrinationis. Omnes eadem facultates exerceri poterunt, quando etiam iter habetur per alias diœceses, vel locus peregrinationis in diversa diœcesi situs est.

542. Relinquitur Ordinantis locorum facultas hanc jurisdictionem ampliandi. 1º In diœcesi Quebecensi, parochus, etiam alterius diœcesis vicinæ, potest prædicare et absolvere in parochiis hujus archidiœcessis propriam parochiam immediate tangentibus *et in parochiis quæ easdem immediate tangunt*. Ubi vero flumen interfluit, vel interest lacus aut sinus, littora censentur sese mutuo immediate tangentia. 2º Presbyteri, sive aggregati, sive auxiliarii Seminarii Quebecensis, Collegii Sanctæ Annæ et Collegii de Lévis, dum-

modo approbati fuerint, possunt prædicare et absolvere in tota archidiceesi Quebeeensi. 3^o Tempore missionis, vel novemdiplis, vel expositionis SS. Sacramenti, vel festi patronalis, vel indulgentiæ plenariæ, vel etiam eoneursus pro aliqua confraternitate, v. g. temperantiae, seapularis, propagationis fidei, etc., parochius vel, eo absente, vicarius senior presens, potest invitare ad prædicandum et ad audiendas confessiones quosecumque presbyteros in aliqua parte hujus archidiœesis actualem jurisdictionem prædicandi et absolvendi habentes. Discipline du dioœsse de Québec, ad verbum *Jurisdiction.*

543. De jure parochi quoad eucharistiam. Relate ad eucharistiam, paroelius habet sequentia jura :

1^o Parochiani communionem paschalem recipere debent in propria parochiali ecclesia. Alibi sumentes, excluso privilegio, vel absque episcopi vel paroehi licentia, præcepto Ecelesiæ non satisfaient. Caput *Omnis utriusque sexus.*

2^o Speetato jure communi, admissio puerorum ad primam communionem non est de juribus paroehialibus, sed consuetudine iunctum est in pluribus catholicis regionibus, ut hæc functio sit exclusive parochialis, salvis legitimis exceptionibus in communitatibus exemptis. Cf. Bargilliat, vol. II, n. 922.

3^o Parochus permittit sacerdotibus peregrinis testimonialibus litteris munitis, ut missam eelebrent in sua ecclesia, nisi episcopus sibi reservaverit revisionem testimonialium. Ipsiſ proinde subministrare debet quæ ad hujus sacrificii eelebrationem necessaria sunt. Attamen pro pane, vino, cereis et sacris ustensilibus, alicujus taxæ solutionem exigere potest; S. C. Coneilii, 28 Sept. 1726; sed in praxi non deeet.

544. De jure parochi quoad viaticum et extremam unctionem.

Ad paroehium pertinet jus ministrandi sacram eommunio-

nem per viaticum et extreinam unctionem, ita ut alii sacerdotes, etsi *valide* possint, *licite* tamen extra casum necessitatis illa ministrare nequeant, absque parochi vel Ordinarii licentia. Bened. XIV, De Syn., lib. VIII, cap. 4.

Imo excommunicationem latae sententiae Romano Pontifici simpliciter reservataam incurruunt " religiosi præsumentes clericis aut laicis, extra casum necessitatis, sacramentum extreme unctionis aut eucharistiae per viaticum ministrare, absque parochi licentia." Const. *Apost. Sedis*, tit. II, n. 14.

545. De jure parochi relate ad matrimonium.
Ut validum sit matrimonium ubi publicatum fuit caput *Tametsi* Conc. Trid., sess. XXIV, De ref., oportet ut contrahatur præsente parocco, vel alio sacerdote de ipsius parochi seu Ordinarii licentia, et duobus vel tribus testibus.

Ad parochium, jure proprio, pertinet denuntiare matrimonia a parochianis suis contrahenda, item ad ipsum pertinet eis benedictionem nuptialem impertiri. Concilium Tridentinum, loco citato.

Per prædictum jus parochi, non excluditur ius episcopi per seipsum, si velit, vel per alium sacerdotem a se depatum, faciendi denuntiationes, nuptialem benedictionem impertiendi et matrimoniis assistentiam praestandi. Jura parochorum in sacraenta non derogant juribus episcopi, qui curam totius dioecesis habet et reputatur *primus curatus diœcesis*.

Ceterum curandum est ne ob leves quascunque causas hujusmodi deputationes fiant, salvis semper in favoreum parochi emolumentis, si occasione matrimoni dari soleant. Timendum est ne detrimentum obveniat ecclesie sponsorum. S. Cong. Concilii, 17 Sept. 1863, apud *L'Ami du Clergé*, vol. XVI, pag. 826.

Decretum *Tametsi* fuit publicatum in provincia civili Quebecensi; ergo matrimonium contrahendum est coram paro-

cho alterutrius partis, vel ejus aut episcopi delegato, præsentibus duobus aut tribus testibus. Articulus 128 codicis civilis provinciæ Quebecensis habet : "Le mariage doit être célébré publiquement devant un *fonctionnaire compétent* reconnu par la loi."

In causa Laramée vs Evans, 27 Dec. 1881, Clarissimus Judex tribunalis, L. A. Jetté, referens totam evolutionem legislationis circa matrimonium, judicavit *officiale competenter* pro catholicis hujus provinciæ esse parochum alterutrius partis, vel ejus aut episcopi delegatum. Hæc sententia statuit regulam a qua tribunalia non recesserunt usque ad præsentem diem. Lower Canada Jurist, p. 261, vol. XXV.

Declaratio Benedicti XIV, die 4 Nov. 1741 data, relate ad matrimonia in Hollandia et Belgio contracta et contrahenda, fuit extensa ad Ecclesiam Canadensem, die 29 Nov. 1764; Ordonnances de Québec, pag. 257. Ergo matrimonium mixtum quod contrahitur coram miuistro hæretico est validum, quamvis sit graviter illicitum, et pars catholica incurat censuram, tanquam *credens hæreticos*. Sacra Cong. Sti Officii, 22 Martii 1879.

546. De jure sepeliendi ad parochum pertinente.
 " Parochus parochianos suos omnes quibus sepultura sacra conceditur, sepelire debet in ecclesia vel cœmeterio parochiali. Sicut enim sacramenta et verbi Dei prædicationem, ita et sepulturæ officium fidelibus præstare ad eorum pastores pertinet," Leurenus, Forum beneficiale, part. I, q. 452. Imo parocho competit jus sepeliendi omnes peregrinos intra parochiam degentes et decedentes, qui ad propriam parochiam deferri non possunt.

Hæc regula deficit in casibus *sepulturæ electivæ et sepulturæ familiaris*; unde sepultura potest esse *communis, electiva et familiaris*.

Sepultura communis est ipsum cimiterium aut ecclesia parochialis in qua reperiuntur populi sepulcra.

Sepultura electiva est illa quam quis sibi eligit extra parochialem ecclesiam, dummodo locus religiosus sit, et talis ut in eo sepultura fieri possit.

Sepultura familiaris illa dicitur quam quis pro se et suis descendantibus constituit. Differt a sepultura *electiva* ex hoc quod est actus voluntatis alterius; differt a sepultura *communi*, quia potest haberi vel in propria, vel in aliena parochia.

547. Jus parochi quoad sepulturam tria complectitur: jus funerandi, jus interveniendi funeribus et jus percipiendi emolumenta ex funeribus.

a) *Ad jus funerandi quod attinet*, parochus habet jus sepeliendi omnes suos parochianos, nisi habeant sepulcrum electivum vel familiare.

Quando parochianus extra parochiam decedit, ad eani deferrи debet si res sit facilis; si defunctus duplex domicilium habeat, sepeliendus est in parochia in qua decessit.

Quando parochus illegitime cadaver peregrini in sua ecclesia sepelivit, debet omnia funeris emolumenta parocho defunctori restituere; imo olim canones ad exhumationem obligabant, sed hoc fieri nonquit hodie, vetantibus legibus civilibus.

Dum quis, in propria parochia defunctus, in eadem sepelitur, ad parochum spectat tum cadaver e domo levare, tum functiones omnes sacras peragere.

b) *Ad jus interveniendi funeribus quod spectat*, dum parochianus in propria ecclesia decedit et in aliena sepelitur, proprio defuncti parocho competit jus cadaver e domo levandi et illud, per viam ab ipso declarandam, ad funerantem deducendi. Bargilliat, vol. II, n. 934.

c) *Quoad emolumenta*, parochus jus habet ad certam oblationem, dum ipsius parochianus in propria ecclesia sepelitur, et jus ad quartam funeraliem, dum sepultura alibi ei donatur.

Nequit parochus, absque simoniæ labe, quidquam exigere tanquam *preium sepulturæ*; sepultura enim est jus spirituale omnibus fidelibus competens, quod gratuito, vi munericæ sui, parochus suis parochianis præstare tenetur.

Si adsit consuetudo aliquid solvendi pro simplici sepultura, parocho non prohibetur hanc oblationem postulare.

Si heredes defunti solemnia mandaverint funeralia ad quæ, vi sui officii, parochus non tenetur, poterit, ratione expensarum aut extraordinarii laboris, aliquid exigere.

548. Episcopo competit jus pro illis exsequiis taxam determinandi; in praxi episcopus in confectione illius taxæ determinat quid tribuendum sit parocho et aliis altari inservientibus, quid fabricæ ecclesiæ, quid cantoribus, quid organistæ, etc., et huic taxæ standum est.

Pauperes quibus nihil superest ut propriis expensis sepeliri possint, gratis sepeliantur.

549. Quarta funeralis est certa quantitas pecuniæ a jure canonico inducta quæ solvenda est proprio defuncti parocho ex iis quæ occasione funeris obveniunt ecclesiæ funeranti. Dicitur *quarta*, quia generatim parocho debetur quarta pars eorum omnium quæ occasione funeris ecclesiæ tumulanti obveniunt.

In hac materia, attendendum est ad locorum consuetudines quæ quantitatatem augent vel minuunt. In hac dioecesi, quando quis sepelitur extra suam parochialem ecclesiam, huic ecclesiæ solvitur taxa quæ pro humiliiori sepultura determinatur.

550. De jure parochi ad honestam sustentationem. "Dignus est operarius mercede sua", I ad Cor., IX, 7; "et qui altari deserviunt cum altari participant", I ad Cor., IX, 13; unde parochus jus habet ad honestam sustentationem. Ex hoc principio, Apostoli et viri apostolici petierunt oblationes a fidelibus. Quamdiu fideles sponte ministrorum sus-

tentationi consuluerunt, nulla fuit necessitas legem specialem condendi ; sed frigescente populi caritate erga clericos, necessarium fuit speciales leges edere. In prædictis legibus edendis, videntur legislatores adhæsisse legi quæ in Veteri Testamento fuerat instituta in favoremi Levitarum, qui decimam partem fructuum perceptorum recipiebant. Ex hoc non sequitur decimas esse de jure divino ; possunt dici juris divini, imo juris naturalis, si considerentur prout tendunt ad necessariam clericorum sustentationem ; dicendæ sunt ecclesiasticæ institutionis, si considerentur in sua propria ac specifica determinatione. Sebastianelli, De clericis, tit. XI, n. 267.

551. De natura et divisione decimarum. Decimæ, si considerentur juridice, definiuntur : "Jus percipiendi decimam partem omnium fructuum honeste collectorum, ratione ministerii ecclesiastici." Sebastianelli, De clericis, tit. XI, n. 268.

Decimæ aliae sunt *sacramentales*, aliae *profanæ* ; priores sunt quas Ecclesia percipit, dum posteriores sunt illæ quas Status civilis olim suis subditis imponebat.

Decimæ *ecclesiasticae* sunt *ordinariae*, quæ statis temporibus et stabiliter solvuntur ; vocantur *extraordinariae*, quæ extra ordinem et in certis quibusdam casibus imponuntur.

Alia decimarum divisio est in *personales*, *reales* et *mixtas* ; *personales* sunt illæ quæ solvuntur ex lucro vel hominis industria, v. g. ex negotiatione, piscatione vel venatione ; *reales* seu *praediales* dicuntur quæ ex fructibus prædiorum proveniunt ; *mixtæ* appellantur, quæ solvuntur ex fructibus qui partim ab hominis industria, partim a natura procedunt.

Decimæ *praediales* subdividuntur in *majores* et *minores* ; *majores* solvuntur ex frumento et frugibus majoribus, *minores* vero ex fructibus hortorum, aliisque frugibus minoribus ; in *antiquas* et *novales* ; *antiqueæ* dicuntur, quæ solvuntur ex

fructibus fundi, qui jam ab antiquo fructus suos dabat, *navales*, quæ percipiuntur ex fundo recenter ad culturam redacto.

552. Quibus decimæ debentur? Antequam diœceses in distinctas parochias dividerentur, episcopus omnes decimas colligebat; constitutis parochiis, jus decimandi incepit esse proprium parochorum, ita ut hodie jus commune parocho potiusquam episcopo faveat. Exceptio facienda est quoad diœceses in quibus parochiæ non sunt.

In parochiis in quibus jus decimandi parocho reservatur, episcopo debetur, *de jure communi*, quarta pars decimaruin. Cf. tit. VIII, cap. II, n. 399.

Aliis clericis jus decimandi competere nequit nisi *jure speciali*, puta ex privilegio vel transactione. Sebast., loco citato.

553. A quibus decimæ debentur? Jure communi, tenentur decimas solvere oinnes et soli qui a parocho sacramenta percipiunt. Hac obligatione Infideles, Judei, et in genere qui sacramento baptismi non fuerunt regenerati, non obstringuntur. His æquiparandi sunt hæretici; quamvis sumnio jure dici non debarent immunes a decimis solvendis, quia nemini fraus debet patrocinar., attamen quia coaluerunt in peculiares societas, infidelibus hac in re æquiparandi sunt.

554. De penis. Fideles non solventes decimas privandi sunt sepultura ecclesiastica, imo, juxta Conc. Trid., sess. XXV, cap. 15, possunt excommunicari; illæ poenæ sunt *ferendæ sententiae* et consequenter parochus, hac in re, nihil moliatur, inconsulto episcopo.

555. De decimis in provincia Quebecensi. In provincia Quebecensi fideles adhuc solvunt decimas, et ad hoc conveniri possunt coram tribunalibus civilibus. E präelectiōnibus D. L. P. Sirois, Professoris Juris Parochialis in Universitate Lavallensi, hæc principia summiaria circa institutiōnem et evolutionem hujus legis deponimus:

L'année 1663 est une des plus mémorables dans l'histoire

de la Nouvelle-France. Avant cette époque, la colonie française au Canada était un pays de missions administrées religieusement par les Récollets, puis par les Jésuites. En 1663, la Compagnie des Cent-Associés fit remise de tous ses droits au roi de France, Louis XIV, qui créa le gouvernement royal dans la Nouvelle-France et établit le Conseil-Souverain à Québec. Ce fut M^{sr} de Laval qui institua la loi des dîmes dans le but de subvenir aux prêtres du Séminaire de Québec, spécialement chargés de la desserte des différentes missions de la colonie; Louis XIV, en avril 1663, confirma par des lettres patentes ce que l'évêque venait d'établir: le propriétaire devait donner le 13^e minot de tous les produits de sa terre, même des produits naturels. (*Edits et Ordonnances*, vol. I, p. 35).

Le 4 septembre 1667, Talon, Courcelles et Tracy, de concert avec M^{sr} de Laval, firent un règlement relativement aux dîmes; il fut décreté qu'à l'avenir la dîme ne serait payée que sur le grain et au 26^e minot. La dîme fut payée au 26^e minot pour dédommager l'habitant qui, de son côté, s'engageait à vanter le grain, et à le porter au presbytère, contrairement à l'ancienne législation, d'après laquelle le curé était obligé d'aller lui-même chercher sa dîme. Cette ordonnance a été perdue avec beaucoup d'autres documents dans le greffe de l'Intendant Talon, mais elle a certainement été mise en force, car l'édit des dîmes de 1679 en fait une mention expresse, ainsi qu'un arrêt du Conseil-Supérieur, en date du 18 nov. 1705, défendant aux curés de l'Ange-Gardien et de Beaupoit de percevoir une quantité de dîme plus considérable que celle qui résulte du 26^e minot, et de plus leur défendant de réclamer la dîme du foin, des patates, etc.

Au mois de mai 1697, le roi Louis XIV donna son célèbre "Edit des dîmes et des cures fixes," dans lequel il est déclaré que les dîmes appartiendront aux curés nommés à perpétuité,

et qu'elles sont fixées au 26^e minot et payables conformément au règlement du 4 sept. 1667, cité plus haut. Cet édit de 1679 déclara de plus que dans le cas de division d'une paroisse, la dîme de la portion détachée appartieudrait au nouveau curé. Le 1^{er} fév. 1706, le Conseil Supérieur rendit une ordonnance conformément à ces principes.

Le 27 mars 1713, l'Intendant fit une ordonnance afin que la dîme fut portée au presbytère, conformément au règlement de 1667 ; ce principe est maintenant consacré par l'art. 2219 de notre code civil.

Lors de la capitulation de Montréal, le général Amherst déclara que "l'obligation de payer la dîme aux prêtres dépendra de la volonté du roi." L'acte impérial, 14 George III, cap. 83, 1774, régla que le clergé catholique continuerait de jouir de ses dûs et droits accoutumés relativement aux personnes professant la religion catholique seulement.

Aujourd'hui on peut dire que toutes les lois et ordonnances existant avant la cession et qui n'ont pas été abrogées depuis, sont encore en force dans notre pays.

L'art. 1994 du code civil crée un privilège en faveur de la dîme, mais ce privilège ne porte que sur les grains qui sont soumis à la dîme.

Aujourd'hui comme autrefois la dîme est payée au 26^e minot, sur tous les grains produits en plein champ par l'industrie de l'homme ; elle ne peut donc pas être exigée sur les légumes. Également la dîme ne peut être exigée que sur le grain récolté et non sur le grain qui est dans le fourrage vert. La dîme est un impôt créé par la loi, or les lois d'impôts sont restrictives ; d'où il suit que dans le doute elles doivent être interprétées en faveur de celui qui est appelé à payer.

Pendant longtemps on a prétendu limiter le droit du curé à 500 francs pour toute dîme ; est-ce que cette prétention vaut quelque chose ? On a voulu se fonder sur un règlement

en date du 23 août 1667, mais ce règlement ne se trouve nulle part. Cependant le juge Beaudry en fait mention comme ayant dû exister. En admettant l'existence de ce règlement, il se trouverait abrogé par l'édit de 1679, qui décrète que les dîmes appartiendront *entièrement à chacun des curés dans l'étendue de sa paroisse.* Donc toute la dîme, sans exception, est due au curé, et la chose a été décidée dans ce sens dans la cause de Roy vs Bergeron; il a été déclaré par le tribunal que c'était l'édit de 1679 qui devait prévaloir.

Le colon est-il encore exempté de payer la dîme des cinq premières récoltes? Dans la cause citée plus haut, l'on a répondu négativement, mais en pratique les curés en font l'abandon volontiers.

La loi de la dîme existe non seulement dans les seigneuries, mais aussi dans les cantons. 20 Victoria, chap. 45.

La dîme est obligatoire non seulement dans les paroisses, mais encore dans les missions; Beaudry, p. 99, et dans les paroisses canoniques; Cadot vs Ouimet.

D'après l'édit de 1679, les dîmes devaient être payées aux curés inamovibles; dans la cause de Pacaud vs Duhaut, à Arthabaska, la cour de révision a déclaré que le curé avait droit à la dîme, bien qu'il fût amovible.

La dîme ne peut être exigée que des paroissiens catholiques romains. Il a été décidé que toute personne ayant déjà professé la religion catholique ne peut cesser de payer la dîme sous prétexte qu'elle n'est plus catholique, à moins qu'elle ne produise un acte d'apostasie formelle ou prouve qu'elle appartient à une autre église.

Nous posons comme principe que la dîme est une charge des fruits et que celui qui fait la récolte doit la payer; de ce principe nous donnons les réponses aux cas suivants:

1^o Sur la terre C il y a le propriétaire A et le fermier B,

qui fait la récolte et donne la moitié des grains à A. Dans ce cas A et B payeront chacun la moitié de la dîme.

2^e Si B paye en argent son droit de fermage, lui seul payera la dîme, car lui seul fait la récolte et fait les fruits siens.

3^e Dans le cas No 2, si B est protestant, le curé perd toute la dîme de cette terre ; en effet, il ne peut pas l'exiger de B, qui est protestant, il ne peut l'exiger non plus du propriétaire, qui ne fait pas de récolte.

4^e Dans le cas No 1, si B est protestant et A catholique, le curé n'a droit à la dîme que sur la part perçue par A.

5^e Dans le cas No 2, si B est catholique et A protestant, le curé peut exiger toute sa dîme de B.

6^e Tout propriétaire catholique romain, récoltant des grains dans les limites de la paroisse, doit payer la dîme au curé de cette paroisse, lors même qu'il résiderait ailleurs.

A Pâques de chaque année, la dîme est due sur la récolte de l'année précédente et la prescription ne commence à courir que de cette date. Le droit à cette partie de la dîme se prescrit par un an ; art. 2219 du C. C. Comme c'est une courte prescription, les tribunaux sont obligés de la prononcer, lors même qu'elle ne serait pas alléguée par le défendeur. Une terre ne peut prescrire l'obligation de payer la dîme, et quand elle passe d'un protestant à un catholique, celui-ci est soumis à la loi.

Quand un curé dispense un paroissien de payer la dîme, cette convention ne lie pas le successeur, car les conventions sont les lois de ceux qui les font.

L'article 2219 ajoute : "la prescription acquisitive a lieu par 40 ans entre curés voisins." Cette prescription ne peut guère s'appliquer qu'à la perception de la dîme ; v. g. A, paroissien de Sainte-Foye, paye dîme au curé de Lorette pendant 40 ans, sans réclamation de la part du curé de Sainte-Foye ; au

bout de ce temps, le curé de Lorette aura prescrit contre le curé de Sainte-Foye.

La dîme, étant une charge légale, comme les taxes municipales et scolaires, n'est pas purgée par le décret.

Quand la paroisse a été desservie par plusieurs curés pendant l'année, la dîme se paye au *pro rata* du temps de la desserte.

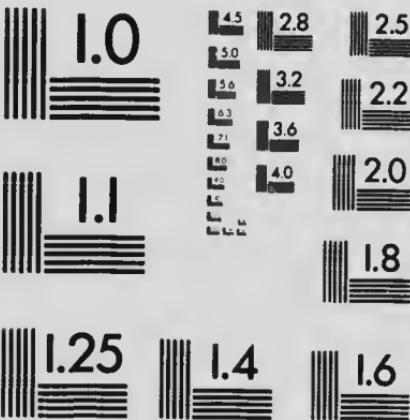
L'action pour dîme est intentée immédiatement devant un tribunal compétent. Les tribunaux ont décidé que l'action pour dîme est une action mixte, c.-à-d. en partie réelle et en partie personnelle ; par conséquent, une telle action ne peut être prise devant la cour des commissaires, vu que cette cour ne prend connaissance que des causes en matière purement personnelle.

556. De supplemento. Quando decimæ majores non sufficiunt ad honestam parochorum sustentationem, episcopi decimas imponunt eirea fenum et fructus terræ minores, et hæc taxa vocatur *supplementum*. Ad hanc taxam repetendam paroehus legem civilem invocare nequit, sed jus naturale et divinum quo fideles sustentationi suorum ministrorum tenentur : " Cum in multorum animos irrepserit error decimas et alia debita quæ Ecclesiæ aut iis solvuntur ministris quibus ea attribuit Ecclesiæ... vi legis solummodo solvi... declaramus ac statuimus hanc obligationem specialiter derivare ac ori ex ea lege, aut iis legibus quas condidit, aut condere potest et poterit Ecclesia independenter a civili, et etiam absente civili lege ; et ad cujusvis diœcesis episcopum pertinere legem aut leges circa hanc materiam imponere. Haud dubium esse potest quin fidelis hanc taxam *ex justitia* et *in conscientia* solvere teneatur, ac rennens debitum poenis juxta casuum diversitatem mulctandus sit ; idem tenendum de templorum aut ecclesiarum ædificatione et reparatione, in quantum respicit fidelium conscientiam." IV Conc. Quib. dec. XVI.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

557. De capitulatione. Qui non habent prædia ex quibus decimæ solvantur, solvunt aliquam taxam ab episcopo determinandam. Hanc taxam nequit parochus repetere in foro civili, sed non denegandum est parochianos teneri in conscientia ad has exactiones solvendas, quæ concurrunt ad honestam clericorum sustentationem. Cf. decretum relatum.

558. In provincia superiori, clericorum sustentationi providetur juxta decretum IX Conc. Queb. III.

Assumitur elenches ille municipalis, vulgo, *rôle d'évaluation*, qui determinat quantum quisque solvit in rebus civilibus, et determinatur ab episcopo quantum quisque solvet Ecclesiæ et ministris.

Hic modus providendi clericorum sustentationi invaluit in quibusdam parochiis, præsertim diœcesium Sherbrookiensis et Sti Hyacinthi. In pluribus aliis diœcesibus, edita sunt ab episcopis decreta particularia, sive pro tota diœcesi, sive pro determinatis parochiis. His dispositionibus standum est in conscientia, quamvis in lege civili vim habeant nullam.

559. De oblationibus. Oblationes sunt bona mobilia quæ a fidelibus intuitu religionis offeruntur, occasione præsertim alicujus actus ministerii ecclesiastici, ut in usum vel Ecclesiæ vel ipsorum ministrorum cedant.

Oblationes sunt vel *spontaneæ*, vel *debitæ* ex parte fidei-
lium. Oblationes *spontaneæ* dicuntur, quas fideles ulti-
faciunt, donando ecclesiæ intra missarum solemnia, aut depo-
nendo in arcis nummariis munera sua. Oblationes sunt
debitæ, quas fideles facere debent occasione sacrosancti sacri-
ficii, quod sibi specialius applicari postulant, vel solemnitatis
quam adhiberi volunt in benedictione matrimonii, vel in
suorum defunctorum exsequiis, vel etiam ut jus acquirant
utendi sedilibus in ecclesia, quando sacris intersunt officiis.

**560. Episcopi officium est approbare atque sta-
tuere modum quo fieri debeant oblationes.** Concilium

Lateranense IV, cap. Cum in Ecclesiæ 9, *De Simonia*, curam ipsi demandavit dignoscendi laudabiles consuetudines a prævis exactionibus; ipsum etiam monuit Conc. Trid., sess. XXII, decreto *De observandis et evitandis in celebrationis missæ*, ut omnino prohibeat illiberales eleemosynarum exactions, quæ a simoniaca labe, vel certe a turpi quæstu non longe absunt. Unde potestatem habet "imperandi pecuniæ collectiones, decernendique quo tempore et qua de causa conferri oportet." Const. Leonis XIII *Romanos Pontifices*.

Diu non immorabimur in hac quæstione de oblationibus, quæ pertinet ad tractatum de rebus ecclesiasticis.

561. Parochus oblationes percipit occasione matrimonii, missæ exsequialis, missæ solemniter cantatæ, quæ constituunt jura stolæ. Jura stolæ parocho debentur ratione jurisdictionis parochialis: constituunt id quod communiter vocatur *casuale*. Episcopus, saltem in diœcesi Quebecensi, pro singulis parochiis approbat notulam taxarum quoad sepulturam, missam exsequialem, missam cantatam, in qua determinat quid parocho, quid fabricæ ecclesiæ, quid sacristano, quid aliis ministris debeatur.

CAPUT IV

DE OBLIGATIONIBUS PAROCHORUM

Plures sunt parochorum obligationes, quarum potiores sunt sequentes:

562. De fideli professione. "Provisi etiam de beneficiis quibuscumque curam animarum habentibus, teneantur, a die adeptæ possessionis, ad minus intra duos menses, in manibus ipsius episcopi, vel, eo impedito, coram generali ejus

vicario, orthodoxæ suæ fidei publicam facere professionem." Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 12.

563. Jure communi ad fideli professionem emit-tendam tenentur:

1º Episcopi aliique de clero recenter de beneficiis ecclesiasticis provisi;

2º Dignitates aut canonicatus obtinentes, post possessionem obtentam, tum in manibus episcopi vel ejus vicarii generalis, tum in capitulo intra bimestre;

3º Beneficii cum animarum cura recipientes, post possessionem, intra idem tempus in manibus tantum episcop: vel vicarii generalis; hanc fidei professionem emittere tenentur parochi amovibiles, ut declaravit S. C. Concilii, 15 Dec. 1866;

4º Novus vicarius generalis.

Jure particulari, docentes in seminariis theologiam, philosophiam, jus canonicum, vel litteras humaniores, omnesque qui ad confessiones audiendas deputantur, et vicarii patrochorum cum primum nominantur ab episcopo. VI Concilii Queb. decretum V.

564. Hæc fideli professio emittenda est juxta formulam a Pio IV præscriptam et a Pio IX novis decretis concilii Vaticanæ locupletatam, prout legitur in *Discipline*, pag. 264.

565. Qui non emittunt fideli professionem tempore utili, ac debito modo, si provisi fuerint de beneficio curato, vel canonicatu in ecclesia cathedrali, non faciunt fructus suos, quam poenam incurront, juxta sententiam communiorum, absque aliqua sententia declaratoria. Ab hac pena incurrenda excusari nequeunt ignorantia aut consuetudine in contrarium inducta, nam juris clari ignorantia non admittitur et consuetudo habenda est tanquam juris corruptela.

Fructus amissi ob non factam fidei professionem debent applicari fabricæ ecclesiæ vel alteri loco pio; excipitur casus

condonationis, quæ obtineri potest a Sede Apostolica. Ejus praxis est ut remissionem prædictorum fructum non concedat, nisi injuncta aliqua eleemosyna et imposito ouere quamprimum emittendi fidei professionem. Nouv. Revue Théol., vol. 28, p. 154.

566. De residentia. Obligationem residendi supponit cura animarum actualis, quia "cum præcepto divino mandatum sit omnibus quibus cura animarum commissa est oves suas cognoscere, pro his sacrificium offerre, prædicatione verbi Dei pascere..., hæc omnia nequaquam ab his præstari et impleri possunt qui gregi suo non vigilant, neque adsistunt, sed mercenariorum more deserunt." Conc. Trid., sess. XXIII, cap. 1, De ref.

Huic legi subjiciuntur omnes curam animarum habentes, sive sint parochi inamovibiles, sive sint ad nutum amovibles, sive sint tantum *desservants*.

Ut quis legem residentiae impleat, non satis est ut corpore tantum intersit, quia residentia debet esse laboriosa. Potest parochus unum aut plures vicarios habere quibus relinquat onera magis ardua, modo munera pastoralia principaliora ipse præstet, et non recusat adire suos parochianos, quando personaliter advocatur. Ferraris, v. Parochus.

567. De requisitis ad absentiam. Lex residentiae non ita intelligenda est ut nequeant parochi, justa interveniente causa, a sua parochia abesse. Sed ut parochus licite abesse possit tria requiruntur, nempe ut adsit *legitima causa*, ut *licentia episcopi* obtineatur, ut *parochia* provideatur.

568. Quod spectat ad legitimam abessendi causam,
a) ut parochus singulis annis per bimestre, sive continuum, sive interruptum, abesse queat, non requiritur causa gravis, sed sufficit causa rationalis, v. g. causa recreationis aut visitandi amicos.

b) Interveniente gravi causa, potest parochus ultra duos

menses licite abesse; constat ex Trid., sess. XXIII, cap. 1 : “Discedendi autem licentiam ultra bimestre tempus, nisi ex gravi causa non obtineat.” Causæ graves ab ipso Trid., ad quatuor reducuntur, id est, ad christianam caritatem, urgentem necessitatem, debitam obedientiam, et evidentem Ecclesiæ aut rei publiæ utilitatem. A residentia non excusat parvus parochianorum numerus, neque aeris intemperies, neque ætas senilis aut infirmitas, etiamsi parochus vicarium habeat. Cf. Nouv. Revue Théol., vol. 28, p. 252.

c) Ut parochus a residentia in perpetuum eximatur, præter causam gravem, requiritur dispensatio a Sede Apostolica. Sedes Apostolica non solet hoc indultum concedere *in perpetuum*; quando præ idet causam absentiae perduraturam, inducit parochum ad renuntiationem aut permutationem.

569. Præter legitimam causam, necessaria est episcopi licentia, etiamsi parochus ultra duos menses abesse non debeat, quia causa absentiae ab episcopo est cognoscenda et probanda. Hæc licentia non solum debet esse expressa, sed in scriptis data, nisi agatur de absentia unius vel alterius diei.

Hac in re, attendendum est ad disciplinam particularem. Ex II Conc. Queb., dec. XV, legitur : “Si intra tempus absentiae comprehendatur dies dominica, prius petatur episcopi, vel ejus vicarii generalis licentia, aut si non permittat urgentia causæ, in ipso saltem discessu moneatur episcopus.”

570. De poenit. “Si quis, contra Trid. decreti dispositionem, abfuerit, statuit Sancta Synodus, præter mortalis peccati reatum quem incurrit, eum pro rata temporis absentiae, fructus suos non facere, nec tuta conscientia, alia etiam declaratione non secuta, illos detinere posse, sed teneri illos fabricæ ecclesiarum aut pauperibus loci erogare.” Conc. Trid., sess. XXIII, cap. 1; Bargilliat, vol. II, n. 870 et seq.

571. De obligatione missam celebrandi. Omnes pastores animarum tenentur celebrare missam, singulis diebus

dominicis et festis de præcepto. Per accidens tenetur parochus etiam aliis quam prædictis diebus celebrare, v. g. si urgeat consecrandi necessitas ad viaticum ministrandum, item si occasione benedictionis nuptialis vel exequiarum fideles rationabiliter petant; Conc. Trid., sess. XXIII, cap. 14; Marc, vol. II, n. 1604.

572. Excepto die nativitatis dominicæ, nisi causa necessitatis suadeat, sufficit sacerdoti semel in die unam missam solùmmodo celebrare. Cap. *Consuluisti*, tit. XLI, lib. III. Juxta caput citatum, a quolibet sacerdote, eadem die, una tantum missa celebrari potest, excepto die nativitatis dominicæ, quo, ex more antiquissimo, sacerdotibus Ecclesiæ occidentalis permittitur tres missas celebrare, quamvis non teneantur, sicuti fideles non tenentur eodem die tres missas audire. At si adsit necessitas, sacerdos, non quidem ex privata auctoritate, sed licentia obtenta a proprio episcopo, potest duas missas celebrare. Hic casus necessitatis reputatur 1º quando parochus duas parochias habet et in alterutram parochiam nequit populus convenire, nec alius præsto est sacerdos, præter parochum, qui missam die festivo celebrare valet; 2º quando parochus, etsi minime præsit duabus parochiis, tamen regit duos populos adeo inter se dissitos, ut, nisi bis celebret, magna pars populi non poterit sacro interesse; 3º quando parochus habet parvam ecclesiam ad quam universus populus convenire non potest.

573. Quandonam verificetur ille casus necessitatis, relinquitur determinandum arbitrio episcopi. Si tamen in casu inopinato, ubi ad episcopum recurri nequit, talis necessitas contingat, sacerdos licentiam episcopi præsumere et etiam, non interrogato episcopo, binare lícite poterit. Lehmkhul, vol. II, n. 214.

Non sufficit simplex utilitas, v. g. ut major facilitas detur fidelibus, sive sacro adsistendi, sive sacram communionem

majori cum devotione accipiendo, S. Cong. Concilii, 24 Mart. 1888; vel ut fideles possint missam audire diebus festis olim de præcepto, nunc autem suppressis, S. C. C., 19 Janv. 1889; vel ut parochus indulget votis alicujus magnatis qui habet oratorium privatum in quo cum sua familia consuevit sacrum audire, S. C. C., 22 Apr. 1882.

Requiritur ut non præsto sit alius sacerdos qui valeat necessitatibus fidelium subvenire.

574. Inter facultates quæ episcopis hujus regionis a S. C. de Prop. Fide conceduntur, Formula I, num. XXIII, legitur illa "celebrandi bis in die... Caveat vero (Episcopus) ne prædicta facultate seu dispensatione celebrandi bis in die aliter quam ex gravissimis causis et rarissime utatur, in quo graviter ipsius conscientia oneratur. Quod si hanc eamdem facultatem alteri sacerdoti juxta potestatem inferius apponendam communicare, aut causas ea utendi alicui qui a Sancta Sede hanc facultatem obtinuerit, approbare visum fuerit, serio ipsius conscientiæ injungitur ut paucis tantum, iisque maturioris prudentiæ ac zeli et qui absolute necessarii sunt, nec pro quolibet loco, sed ubi gravis necessitas tulerit, et ad breve tempus eamdem communicet, aut respective causas approbet." Putzer, Commentarium in Facult. Apost., n. 159.

575. Circa usum hujus facultatis, notandum est minorem necessitatem requiri ea quæ de jure communi exiguntur; aliter hæc facultas inutilis evaderet. Moralis necessitas exurgere solet ex numero fidelium qui alias sacro assistere, sine notabili difficultate, non possunt. Ad determinandum numerum, ratio habenda est adjunctorum loci, et sic in casu ubi de detentis in carcere agebatur, in favorem minus quam decem vel quindecim licita declarata fuit binatio, quæ declaratio extendi potest ad hospitalia et conventus sanctimonialium clausuram papalem habentium. Zitelli, Apparatus, p. 805.

Ad judicandam gravem difficultatem, attendenda est distan-
tia fidelium ab ecclesia, circumstantia temporis, difficultas
viarum. Cf. Conc. Baltimorensis III, tit. III, cap. 1—De
facultate bis eodem die missam celebrandi.

576. **Presbyteri non possunt pro secunda missa stipendium recipere**, nisi habeant speciale indultum. In illa prohibitione excipitur solemnitas nativitatis, qua die sacerdos tres missas celebrans tria percipit stipendia.

577. **De obligatione celebraudi missam pro populo.**

Omnis curam animarum habentes precepto divino tenen-
tur pro omnibus suis sacrificium offerre; Conc. Trid., sess.
XXIII, cap. 1, De ref. Jus positivum determinavit quibus
diebus teneantur.

578. **Quinam teneatur?** Hæc obligatio attingit omnes
qui actu curam animarum exercent, ideoque respicit

1º Parochos, sive sint inamovibiles, sive sint ad nutum
episcopi amovibiles;

2º Vicarios qui deputantur a collegio vel communitate ad
curam actualem animarum, remanente apud collegium vel
communitatem cura habituali;

3º Vicarios temporaneos qui deputantur ad parochiani
vacantem donec ecclesia provideatur de novo pastore.

Parochus duas habens parochias, qui ob rationabilem
causam non potuit die dominica vel festo, secundam missam
celebrare, tenetur per hebdomadam applicare missam pro
populo secundæ parochiæ. S. Cong. Concilii, 1873, apud
Discipline, quæ refert plures resolutiones ejusdem Congre-
gationis.

Hac lege non tenentur 1º vicarii parochorum, qui curam
animarum subsidiariam exercent; 2º capellani monialium,
collegiorum, quia hujusmodi communitates sunt partes paro-
chiæ et participant fructus sacrificii huic applicatos; 3º mis-

sionarii in locis in quibus sedes episcopales et parochiæ canonice erectæ non fuerunt. Ad missionarios quod attinet, *debet ex caritate* ut saltem aliquando pro populis suis missam celebrent. S. Cong. Concilii, 18 Aug. 1866, apud *Discipline*.

579. Quibus diebus tenentur. Urbanus VIII, in sua constitutione *Universa per orbem*, Sept. 1642, confecit catalogum dierum quibus curam animarum habentes tenentur celebrare. “Præter dies dominicos sunt : Festa Natalis Domini, Circumcisionis, Epiphaniæ, Paschatis cum duabus feriis sequentibus, Ascensionis, Pentecostes cum duabus pariter sequentibus feriis, Trinitatis, Corporis Domini, Inventionis Santæ Crucis, Purificationis, Annuntiationis, Assumptionis, Nativitatis B. M. V., Dedicationis Sancti Michaelis, Nativitatis Sancti Joannis Baptiste, Sanctorum Petri et Pauli, Sancti Andree, Sancti Jacobi, Sancti Joannis, Sancti Thomæ, Sanctorum Philippi et Jacobi, Bartholomæi, Sancti Mathæi, Sanctorum Simonis et Judæ, Sancti Matthiæ, Sancti Stephani, Sanctorum Innocentium, Sancti Laurentii, Sancti Sylvestri, Sancti Joseph, Sanctæ Annæ, Omnia in Sanctorum ; et festum unius ex præcipuis patronis in quocumque regno sive provincia, et alterius pariter principalioris in quacumque civitate, oppido, vel pago, ubi hos patronos haberi et venerari contigerit.” Huic catalogo addita est a Clemente XI festivitas Conceptionis B. M. V.

580. In provincia Quebecensi, ex specialibus indultis 7 Martii 1819, 11 Feb. 1826 et 1 Junii 1834, curam animarum habentes non tenentur ad missam *pro populo*, diebus qui non sunt *de præcepto*; iis tamen diebus, *pro populo specialiter* orare tenentur. Indultum illud, quod episcopis minime suffragatur, nec parochis prodest tribus diebus qui erant *de præcepto* et fuerint suppressi, anno 1892. Cf. *Discipline*, ad verbum *Cure*.

581. De natura hujus obligationis. Hæc obligatio est *personalis, localis, realis et certis diebus affixa*. Excepto legitimo impedimento, tenetur parochus missa n pro populo per seipsum celebrare, et non potest alium sacerdotem sibi substituere; S. Cong. Concilii, 9 Apr. 1892. Causa legitima erit *infirmitas vel missa conventionalis* quam parochus simul canonicus celebrare tenetur.

Parochus, diebus festis, missam celebrare debet in propria ecclesia; attamen si legitime sit absens, satisfacit suæ obligationi, vel si ipse applicat missam pro populo in loco ubi est, vel si alteri sacerdoti committit munus celebraudi in sua ecclesia parochiali. Lehunkuhl, vol. II, n. 196.

Parochus legitime impeditus tenetur per alium celebrare pro populo, et nulla ratione excusari potest; unde parochus qui ex ignorantia omisit applicare missam pro populo, præteritas omissiones supplere tenetur, nisi condonationem a S. Sede obtainuerit.

Missa celebranda est ipsis diebus festivis, nec remittenda est in aliud diem; si parochus sit valde pauper, ei indulgere potest episcopus ut die festivo de præcepto celebret ad intentionem alicujus fidelis, ad lucrandum pinguius stipendum, modo in ipsa ecclesia parochiali celebret, et intra hebdomadam tot missas pro populo applicet, quot diebus festis infra eamidem hebdomadam occurribus, juxta peculiarem intentionem pii benefactoris, obtulerit. Const. Bened. XIV, *Cum semper oblatus.*

582. De officio prædicandi. Aliud parochorum officium est verbi Dei prædicatio, de qua expresse loquuntur Patres Trid., sess. V, cap. 2: "Quicunque parochiales vel alias curam animarum habentes ecclesias quocumque modo obtinent, per se, vel per alios idoneos, si legitime impediti fuerint, diebus saltem dominicis et festivis, plebes sibi commissas pascant salutaribus verbis."

Ab hac prædicandi obligatione parochi sese eximere nequeunt sub prætextu contrarie consuetudinis, nec quod exiguis est numerus parochianorum, nec quod sufficienter providetur per concionatores extraordinarios. Quando parochus non potest per se prædicare, debet per alium, qui prævie approbetur ab Ordinario loci.

583. Parochus qui per mensem continuum vel tres menses discontinuos per se vel per alium non prædicaverit, peccat graviter, et cogi potest ab episcopo ut impleat officium suum, vel eligat sacerdotem idoneum, cui tribuenda est honesta merces. Conc. Trid., loco citato; Cf. Moralistas.—De officiis parochorum.

584. De obligatione ministrandi sacramenta. Parochus tenetur per seipsum ministrare sacramenta omnibus parochianis indigentibus aut potentibus ex rationabili causa. Hinc peccat pastor qui morosum vel difficilem subditis se reddit. Ideoque recte monuit S. Carolus Borromæus: "Quacumque diei vel noctis hora ad sacramenta infirmis ministranda parochus vocabitur, nullam moram interponat; imo populum præmonebit, ut cum opus est parochiali administratione, libere se accersat, nulla habita neque temporis, neque loci distantis ratione."

Tenetur parochus, etiam cum evidenti periculo vitae, ministrare, per se vel per alios idoneos, sacramenta necessaria, ut baptismum et pœnitentiam; imo et eucharistiam vel extremam unctionem, si quis moribundus, in statu peccati probabiliter constitutus et sensibus privatus, non potuit, nisi sub conditione, absolvi; forte enim postea attritus, per hoc vel illud sacramentum salvabitur, dum absque eo esset damnandus.

Valde probabiliter tenentur cum eodem periculo ministrare eucharistiam et extremam unctionem, etiam in casu quo haec sacramenta non essent extremæ necessitatis; quia mori-

bundi, etsi non sint in absoluta necessitate, non sunt tanto bono privandi. Stus Ligoriū, lib. VI; Marc, vol. II, num. 2271-72.

585. De obligatione catechizandi. Parochus habet onus instituendi pueros rudimentis fidei; Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 5. "Catecheses, prævia semper et sufficienti adhibita præparatione, fiant, quoad possibile sit, dominicis saltem et aliis festivis diebus, usque ad annum prime communionis, qua propinquante, fiant pluries in hebdomada. Personam habeat parochus hoc inter præcipua sua officia recenseri; nec se muneri suo satisfecisse existimet, si quasi perfuntorie, perpetuo recitationis circulo, nulla interjecta explicatione, nulla adhibita exhortatione, rem conficiat." II Conc. Queb., dec. XV.

586. Præcepto divino mandatum est omnibus cum animarum habentibus ut oves suas cognoscant; Trid., sess. XXIII, cap. 1. Ut parochus cognoscat oves suas, debet habere libros distinctos in quibus describuntur nomina baptizatorum, matrimonii sacramento junctorum et defunctorum; Cf. Rit. Romanum. Hinc parochus, seclusa quacumque legge civili, debet habere libros in quibus notentur nomina baptizatorum, matrimonio junctorum et defunctorum.

587. In provincia Quebecensi, parochi sunt officiales societatis civilis, ut in regestis societatis civilis nomina eorum inscribant qui baptizantur, sepliuntur et matrimonio copulantur. Cum maximi momenti sint regesta Ecclesiæ et Status, "parochi et alii ad quos spectat, libros illos summa cura et adamussim leges tum ecclesiasticas, tum civiles de hac materia latas observent; formulas edictas sequantur, nihil de præceptis omittentes; acta statim in utroque libro perscribant, et a personis quorum interest subscribi

coram se curent post lectionem factam," Conc. Queb. VII, dec. XII; Littera pastoralis episcoporum Prov. Queb., Dec. 1882.

588. **Parochi debent, ex eodem decreto hujus concilii, inscribere nomina eorum qui confirmantur.** Liber confirmatorum contineat, praeter nomen episcopi confirmantis, nomina et aetatem confirmatorum, necnon nomina patris et matris, patrini vel matrinæ, cum notis quæ de eorum identitate nullum dubium relinquunt, quando quæstio erit de probando affinitatis impedimento. Hujus inscriptionis exemplar a parocho testatum statim post confirmationem transmittatur secretario Ordinarii, in archiviis servandis.

Hos autem libros et alios omnes qui ad parochiam spectant, accurate servent parochi, ita ut in tuto sint contra pericula furti, aut incendi, aut corruptionis.

589. **Parochi, et in genere omnes qui in provincia Quebecensi** deputantur ut in regestis societatis civilis nomina eorum qui baptizantur, sepeliuntur et matrimonio uniuntur, inscribant, ad sequentes juris civilis dispositiones debent attendere... Auctoritas ecclesiastica eis mandavit ut accurate serventur.

TITRE II

DES ACTES DE L'ÉTAT CIVIL

CHAPITRE I

Dispositions générales

39. L'on ne doit insérer dans les actes de l'état civil, soit par note, soit par énonciation, rien autre chose que ce qui doit être déclaré par les comparants.

40. Dans les cas où les parties ne sont pas obligées de comparaître en personne aux actes de l'état civil, elles peuvent s'y faire représenter par un fondé de procuration spéciale.

41. Le fonctionnaire public donne lecture aux parties comparantes, ou à leur fondé de procuration, et aux témoins de l'acte qu'il rédige.

42. Les actes de l'état civil sont inscrits sur deux registres de la même teneur, qui sont tenus pour chaque église paroissiale catholique, pour chaque église, chapelle particulière ou mission catholique, et pour chaque église ou congrégation protestante, ou autre société religieuse légalement autorisée à tenir tels registres, chacun desquels est authentique et fait également foi en justice.

42a. Les registres tenus en double pour les actes de l'état civil peuvent être divisés en trois volumes, un pour les actes de naissance, un pour les actes de mariage, et le troisième pour les actes de sépulture ; ou en deux volumes, un pour les actes de naissance et de mariage, et l'autre pour les actes de sépulture. — Ces volumes du double registre peuvent être soit en blanc, soit préparés avec des formules imprimées continuant sans interruption jusqu'à la fin de chaque volume ; mais lorsqu'un seul volume est employé pour les actes de naissance et de mariage, la première partie doit contenir, conséutivement, les formules pour les actes de naissance, et la dernière partie, les formules pour les actes de mariage.

42b. Lorsque le double registre est divisé en volumes et est en formules imprimées, il est laissé un nombre suffisant de pages en blanc, à la fin du volume, pour les actes de décès des personnes dont le cadavre a été livré avant l'inhumation à une école de médecine ou à une université pour les fins de l'étude de l'anatomie.

42c. Un index par ordre alphabétique est préparé à la fin de chaque double des registres de l'état civil pour chaque église, congrégation ou autre communauté religieuse, par la personne autorisée par la loi à tenir ces registres.

43. Ces registres sont fournis par les églises, congrégations

ou sociétés religieuses, et doivent être de la forme réglée au Code de procédure civile.

44. Les registres sont tenus par les curés, vicaires, prêtres, ou ministres, desservant ces églises, congrégations ou sociétés religieuses, ou par tout autre fonctionnaire à ce autorisé. Dans le cas d'une église, chapelle particulière ou mission catholique, ils sont tenus par tout prêtre autorisé, par le pouvoir ecclésiastique compétent, à célébrer le mariage ou le baptême et faire la sépulture.

45. Le double registre ainsi tenu doit, à la diligence de celui qui le tient, être présenté avant qu'il en soit fait usage, à un des juges de la cour supérieure, ou au protonotaire du district ou à un greffier de la cour de circuit dans le comté, pour, par le juge, protonotaire ou greffier, être numéroté et paraphé en la manière prescrite par le Code de procédure civile.—Dans le cas d'une église, chapelle particulière ou mission catholique, le registre doit être accordé sous le nom désigné dans le certificat d'autorisation donné par l'évêque, l'ordinaire du diocèse, le grand vicaire ou l'administrateur; et le prêtre qui le présente doit exhiber aux fonctionnaires ci-dessus mentionnés, le certificat d'autorisation.

46. Les actes de l'état civil sont inscrits sur les deux registres, de suite et sans blancs aussitôt qu'ils sont faits; les ratures et renvois sont approuvés et paraphés par tous ceux qui ont signé au corps de l'acte; tout y doit être écrit au long, sans abréviations ni chiffres.

47. Dans les six premières semaines de chaque année, un des doubles est, à la diligence de celui qui les a tenus ou qui en a la garde, déposé au greffe de la cour supérieure du district où les registres ont été tenus. Ce dépôt est constaté par le reçu que doit en délivrer, sans frais, le protonotaire.

48. Tout protonotaire est tenu, dans les six mois du dépôt, de vérifier l'état des registres déposés en son greffe, et de dresser procès-verbal sommaire de cette vérification.

49. L'autre double du registre reste en la garde et possession du prêtre, ministre ou autre fonctionnaire qui l'a tenu, pour par lui être conservé et transmis à son successeur en office.—Pour une mission catholique, cet autre double est déposé à l'évêché du diocèse auquel appartient la mission par le prêtre préposé à sa desserte, et pour authentifier les copies ou extraits d'icelui et pour autres fins s'y rapportant, l'évêque ou son secrétaire en est considéré le dépositaire.

50. Les dépositaires de l'un et de l'autre des registres sont tenus d'en délivrer, à toute personne qui le requiert, des extraits qui, étant par eux certifiés et signés, sont authentiques.

51. Sur preuve qu'il n'a pas existé de registres pour la paroisse ou congrégation religieuse, ou qu'ils sont perdus, les naissances, mariages et décès peuvent se prouver soit par les registres et papiers de famille ou autres écrits, ou par témoins.

52. Toute dépositaire des registres est civilement responsable des altérations qui y sont faites, sauf son recours, s'il y a lieu, contre les auteurs de ces altérations.

53. Toute contravention aux articles du présent titre de la part des fonctionnaires y dénommés, qui ne constitue pas une offense criminelle punissable comme telle, est punie par une amende qui n'excède pas quatre-vingts piastres et n'est pas moins de huit.

53a. Le père, ou si le père est décédé ou absent, la mère, de tout enfant né, qui n'a pas fait baptiser cet enfant, ou qui, s'il s'agit des personnes d'une croyance autre que celle des catholiques romains, n'a pas fait enregistrer la naissance de cet enfant par des personnes autorisées à tenir registres des actes de l'état civil, est tenu de faire enregistrer cette naissance dans les quatre mois d'icelle, au bureau du secrétaire-trésorier ou du greffier de la municipalité ou cité de son domicile, ou chez le juge de paix le plus proche; et ce dernier doit, dans les deux premières semaines du mois de janvier de,

chaque année, faire un rapport des naissances ainsi enregistrées par lui, au bureau du secrétaire-trésorier ou du greffier de la municipalité ou cité.—Le secrétaire-trésorier ou le greffier de la municipalité ou cité, doit, chaque année, dans le mois de janvier, transmettre un état de ces naissances au secrétaire de la province.

53b. Toute personne compétente à célébrer un mariage, ou à présider à une inhumation, qui n'est pas autorisée à tenir registre des actes de l'état civil, doit dresser aussitôt, conformément aux dispositions du Code Civil, un acte de tout mariage qu'elle célèbre, ou de toute inhumation à laquelle elle préside, et le transmettre, avec une déclaration solennelle en attestant la vérité, dans les trente jours du mariage ou de l'inhumation, au protonotaire du district où le mariage a été célébré ou dans lequel l'inhumation a eu lieu.

CHAPITRE II

Des Actes de Naissance

54. Les actes de naissance énoncent le jour de la naissance de l'enfant, celui du baptême, s'il a lieu, son sexe et les noms qui lui sont donnés ; les noms, prénoms, profession et domicile des père et mère, ainsi que des parrains et marraines, s'il y en a.

55. Ces actes sont signés, dans les deux registres, tant par celui que les reçoit que par le père et la mère, s'ils sont présents, et par le parrain et la marraine, s'il y en a ; quant à ceux qui ne peuvent signer, il est fait mention de la déclaration qu'ils en font.

56. Dans le cas où il est présenté au fonctionnaire public un enfant dont le père ou la mère, ou tous deux, sont inconnus, il en est fait mention dans l'acte qui doit en être dressé.

In regesto quod ad usum ecclesiæ parochialis deputatur, in initio, inseritur pagella quæ refert præsentes et alias juris dispositiones, ad quas parochus debet attendere in regestis conficiendis.

CAPUT V

DE AMISSIONE POTESTATIS PAROCHIALIS

590. **Jus commune faveat inamovibilitati parochorum**, qui ad nutum episcopi revocari aut immutari non possunt nisi propter crimina graviora *juridice* probata. Revera Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 13, præcipit episcopis ut “pro tutiori animarum eis commissarum salute, distincto populo in certas propriasque parochias, unicuique suum *perpetuum*, peculiaremque parochum assiguent.” Concilium Trid. renovat antiquas canonum dispositiones capit. 30, De præbendis et dignitatibus; et cap. unic. De capellis monachorum in 6º Pierantonelli, Praxis fori ecclesiastici.

Hinc S. C. Concilii, in causa Portuensi et S. Rufinæ, 14 Feb. 1846, dicit Ecclesiam non tantum *hortari* sed *præcipere* ut parochi et alii curam animarum habentes sint inamovibles. Constans praxis congregationis, prosequitur secretarii, est hortari episcopos, in quorum diœcesibus adsunt parochiæ seu missiones amovibiles, ut instituant parochos inamovibles; Cf. Smith, Elements of Eccl. Law, vol. I, nun. 643.

Hinc S. C. de Prop. Fide instituit ut in Statibus Foederatis erigerentur missiones inamovibles, et inter decreta III Concilii nationalis Baltimorensis, tit. II, cap. 5, hæc leguntur: “Præ nunc instituantur in singulis diœcesibus rectores missionarii inamovibles tali numero, ut inter omnes diœceseos

rectores missionarios decimus quisque sit inamovibilis... Quæ proportio (unus inter decem) ne inconsulte excedatur intra viginti primos annos post concilium promulgatum... Ad conditiones quod spectat, quæ ex parte eligendorum ad missiones inamovibilitatis privilegio insignitas requiruntur, oportet 1^o ut quis per decem saltem annos in diecesi sacrum ministerium laudabiliter exercuerit; 2^o ut intra idem temporis spatium sese habilem probaverit ad parochiam administrandam et in temporalibus, et in spiritualibus; 3^o ut concursum faciat."

591. Non omnino adversatur ecclesiastice disciplinæ ut cura animarum exerceatur per parochos ad nutum episcopi amovibiles. In ecclesiis quæ uniuntur capitulis, piis locis, etc., possunt quidem episcopi procurare ut per vicarios *perpetuos* cura animarum exerceatur, verum id eorum relinquitur arbitrio, prout magis expedire videbitur; Conc. Trid., sess. VII, cap. 7, De ref. Idem concilium, quod mandat episcopis ut unicuique parochiæ assignent pastorem *perpetuum*, non ita eos coare ... ut non possint "alio utiliori modo, prout loci qualitas exegerit", providere. Conc. Trid., sess. XXIV, cap. 13.

Hinc in regionibus in quibus parochi, propter peculiares locorum circumstantias, sunt ad nutum episcopi amovibiles, potest hæc disciplina continuari donec aliter a S. Sede statutum fuerit; S. C. Concilii, 1 Maii 1845, ad episcopum Leodiensem; apud De Angelis, vol. I, lib. I, tit. XXVIII. S. Sedis, quæ cognoscit conditiones ecclesiarum, est judicare quando expediatur ut rectores inamovibiles instituantur.

592. Illi parochi, qui ad nutum episcopi revocabiles sunt, possunt esse veri parochi, nam tota ratio officii parochialis in eo stat ut quis exerceat curam animarum *ex obligatione, nomine proprio, et quoad certum alicujus diœcesis populum*, qui ex sua parte ab eo sacra-

menta recipere teneatur. Atqui hæc omnia requisita verificantur etiamsi parochus sit ad nutum episcopi revocabilis. Hinc quoties a S. C. Concilii quæsum est num obligationes quæ de jure parochis incumbunt, censeantur adstringere curatos ad nutum amovibiles, responsum est *affirmative*, modo isti curati proprio nomine curam actualem exercendam habent; Barg., vol. II, n. 1012. Hi vero parochi non reputantur *veri beneficiati*, nisi in favorabilibus; De Angelis, lib. III, tit. V et Reiffenstuel, lib. III, tit. V, n. 52 et seq., quia non habent jus *perpetuum* percipiendi fructus ecclesiasticos.

Parochus amittit suam jurisdictionem sive renuntiatione, sive translatione, sive privatione.

593. De renuntiatione. Renuntiatio est libera cessio alicujus beneficii, facta ex causa et a superiore approbata. De renuntiatione sufficienter egimus in tit. II, cap. 1, De potestate jurisdictionis.

594. De translatione. Translatio est mutatio alicujus personæ de una ad aliam ecclesiam, facta ex legitima causa et auctoritate superioris probata.

Translatio est *administrativa* vel *pœnalis*; prior ea est quæ fit ex causis *necessitatis* vel *utilitatis*, et proinde non ex causa *criminis*; posterior est illa quæ fit in pœnam criminis.

Translatio est *voluntaria* vel *neccssaria*, prout locum habet ex voluntate vel contra voluntatem transferendi; hæc translatio fit ad ecclesiam *majorem* vel *minorem*, prout ecclesia ad quam quis transfertur habet majorem honorem et ampliores redditus, vel e contra inferiorem honorem et redditus magis tenues.

Fit ab ecclesia cuius rector est *inamovibilis*, vel ab ecclesia cuius rector est ad nutum *amovibilis*.

595. De translatione voluntaria.—Ut fiat hæc translatio, requiritur 1º *causa justa et sufficiens*, nam detrimen-

tum paterentur ecclesiae, præsertim quando annexam habent curam animarum, si eorum ministri absque causa sufficienti transferri possent. Causa legitima reducitur ad necessitatem vel utilitatem: "Si episcopus causam inspexerit necessariam, licite poterit de uno loco ad alium transferre personas; ut quæ uni loco sunt minus utiles, alibi se valeant utilius exercere"; cap. Quæsitus 5, De rerum permutatione, lib. III Decretalium. "Episcopi, ait Pirhing, suos subditos seu clericos ab una ad aliam ecclesiam transferre possunt, si justa et rationabilis causa subsit." De episcoporum translatione. Ratio allegata a canonistis est quia beneficia fuerunt instituta ut *primo* utilitati fidelium inservirent.

Requiritur 2º ut de veritate istius necessitatis vel utilitatis legitime constet.

Regulariter requiritur 3º ut translatio fiat a minori ad majorem ecclesiam vel parochiam; Santi, lib. I, tit. VII.

596. De translatione necessaria. Parochus qui invitus transfertur, vel est *inamovibilis*, vel ad nutum episcopi *amovibilis*.

Num parochus *inamovibilis*, immunis a crimine possit transferri invitus ad ecclesiam majorem, vel saltem æqualem, propter causam utilitatis vel necessitatis, duplex est sententia. Nonnulli negant, nisi urgeat causa canonica et servetur processus canonicus: "Beneficium enim non confertur in invitum, et experientia docet istas promotiones malos exitus habere, quia sicut omnia possibilia sunt *volenti*, ita, ratione contrariorum, dici potest omnia impossibilia esse *nolenti*." Pierantonelli, Praxis fori ecclesiastici, pag. 109. Alii autem affirmant, quia secus *inamovibilitas* in damnum Ecclesiae vergeret; De Brabandière, vol. I, p. 349;—S. C. Concilii, 19 Dec. 185, in causa Limburgensi, apud Icard, vol. III, pag. 113.

Num parochus *inamovibilis* possit transferri invitus ad ecclesiam minorem? Translatio ad inferiorem parochiam,

juxta omnium aestimationem, redundat in dedecus et infamiam translati. Hæc translatio æquivalet privationi et habet naturam pœnæ vindicativæ : unde nequit fieri nisi ob pœnam delicti et post processum judicialem ; cap. 1, Cum ex illo, De translatione.

597. De translatione parochorum qui dicuntur ad nutum amovibiles. Non loquimur de illis translationibus ad ecclesiam majorem, quæ habent naturam promotionis, neque de voluntariis, quæ, verificata utilitatis vel necessitatis ratione, licite erunt. Praelati, cui magis innotescit quid requirat bonum alicujus ecclesiæ, est judicare de sufficientia rationis, salvo semper recursu ad Sanctam Sedein.

Loquimur de translatione ad officium minus quæ habet naturam pœnæ vindicativæ.

Quæsitum fuit a Sacra Cong. de Prop. Fide, 28 Martii 1887: An necessarius sit processus canonicus ad validitatem actus quo episcopus removet vel transfert missionarium amovibilem de officio ad officium inferioris dignitatis.

Resp. "In casibus remotionis peragendæ in pœnam criminis vel reatus disciplinaris, *affirmative*; in reliquis, *negative*, sed opus est ut fiant graves ob causas et habita meritorum ratione. Si in casu translationis fiat recursus ad Sacram Congregationem, Sacra Cong. remittet recursum ad metropolitam, vel, si agatur de metropolita, ad metropolitam vicinorem." Collectanea S. C. de Prop. Fide, pag. 870, n. 2153.

598. Unde ad hujusmodi translationem:

1º Non requiritur *processus canonicus*, attamen necessaria est *cognitio causæ summaria*, nam in casu recursus ad Sanctam Sedem, non defertur assertioni Ordinarii translationem præcipientis, nisi probet causas sufficietes existere.

2º Oportet ut hujusmodi translatio fiat *graves ob causas*. Eadem S. C. de Prop. Fide respondens ad plura dubia circa instructionem 20 Julii 1878 pro Statibus Fœderatis, hæc

habet de parochis amovilibus: "Episcopi vero curent ne sacerdotes sine gravi et rationabili causa de una ad aliam missionem invitatos transferant." Idem semper tenuit Sacra Cong. Concilii: Cf. plures decisiones apud Smith, vol. I, num. 395; De Angelis, lib. I, tit. XXVIII.

Potestas transferendi *ad nutum* non est potestas arbitrarria, nam *nutus* ille debet esse secundum leges rationis et iustitiae; De Angelis, loco citato, et Acta S. Sedis, vol. III, p. 512.

3º Oportet ut translatio fiat, *habita meritorum ratione*. Jamvero, juxta omnium aestimationem, translatio ad meliorem parochiam vel missionem habetur uti præmium meritorum et cedit in decorem clerici; e contra translatio ad parochiam vel missionem minorem, quia secundum reddituum imminutionem, cedit in clericis infamiam et habet naturam poenae vindicativæ. Quapropter quando rectores, licet amovibiles, transferuntur propter causas necessitatis vel utilitatis, quæ culpam, crimen seu gravem negligentiam non constituunt, ad majorem vel saltem æqualem parochiam *ordinarie* sunt transferendi. Quare prædicti rectores ad inferiores parochias vel missiones *regulariter* trasferri nequeunt nisi ob culpam, gravem negligentiam, culpabilem imperitiam et inhabilitatem. Ratio est, quia honori transferendorum consulendum est, et cavendum est ne occasione translationis infametur clericus qui criminis reus non est. Smith, Compendium, num. 400; Sebastianelli, De clericis, n. 290, referens plures declarationes S. C. Concilii.

4º Parocho qui translatione gravatum se reputat non datur appellatio ad Sanctam Sedem, sed *recursus* ad Sacram Cong. de Prop. Fide, quæ solet remittere recursum ad metropolitatum provinciæ, vel ad vicinorem, secundum quod recurritur a sententia alicujus suffraganei vel metropolitani.

Hic recursus fieri potest ad Excellentissimum Delegatum Apostolicum, qui vicem Sanctæ Sedis gerit apud Catholicos hujus Dominionis.

599. **De privatione.** Privatio officii est poena ecclesiastica qua quis removetur absolute ab officio vel dignitate prius rite obtenta.

Dicitur *pœna ecclesiastica*, nam adimere officium sacrum, honorem et honestam sustentationem, producit magnam tristitiam, et in æstimatione communi reputatur pœna, et quidem gravissima.

Dicitur *absolute*, et sic differt a translatione, siquidem per translationem etiam coactam, privatur quis suo officio, sed ut novum obtineat; dum per remotionem amittit suum officium, quin ad aliud promoveatur.

Dicitur *ab officio prius obtento*, nam per remotionem simplicem, clericus amittit quidem officium quod possidet, quin inhabilis declaretur ad alia officia ecclesiastica in futurum obtainenda. Hinc remotio simplex differt a *canonica depositione*, quâ clericus privatur suo beneficio et inhabilis declaratur ad beneficia in futurum obtainenda; differt a *degradatione* quâ clericus amittit etiam sua privilegia clericalia.

600. **De remotione parochi inamovibilis.** Ut parochus inamovibilis privetur suo beneficio, requiritur crimen grave quod in jure meretur hanc pœnam, et oportet ut crimen probetur in aliquo processu canonico; Leurenus, pars III, q. 170.

601. **Aliquando parochus incurrit privationem ipso jure et ante quamcumque sententiam.** Crimina quæ merentur tantam pœnam in jure exprimuntur, v. g. simonia realis, falsificatio litterarum apostolicarum, sodomia, homicidium qualificatum, hæresis externa et manifesta, etc.; Cf. Bouix, De Parocho, pars III, pag. 370; Bargilliat, vol. II, n. 1709.

Privatio inducitur a jure, tamen non excluditur necessitas *sententiae declaratoriae*. Clericus citandus est ut respondeat

an quid habeat contra id quod ipsi objicitur. Sententia judicis declaratoria retrotrahitur ad tempus admissi criminis.

Canonistae disputant an clericus qui conscius est delicti cui jure adnectitur pœna privationis, teneatur beneficium dimittere ante sententiam judicis declaratoriam. Certo videtur ad illud teneri 1º quando crimen patratum est ante obtentum beneficium; 2º quando lex edixit ut clericus suum officium diuinitat, *alia etiam declaratione non secula*; Cf. Icard, vol. III, n. 833.

602. Parochus privari potest suo beneficio per sententiam judicis condemnatoriam. Plura sunt crimina ob quæ privationis pœna imponitur, v. g. adulterium et aliud delictum grave et scandalosum contra castitatem, commoratio cum persona suspecta, violatio legis residentiæ, depositio habitus clericalis, etc; Cf. Icard, Praelect. S. Sulp., vol. III, n. 834; Baugilliat, vol. II, n. 1710.

Requiritur et processus canonicus, ut crimen *juridice* probetur, et sententia judicis condemnatoria. Hæc sententia non retrotrahitur ad tempus patrati criminis, sed habet effectum momento quo profertur. Reo condemnato datur libertas appellandi ad aliud tribunal; unde, lite pendente, nihil innovandum est in praejudicium appellantis. Appellatio habet effectum devolutivum et suspensivum. Potest nihilominus superior, clero a suis functionibus interdicto, providerere officii exsecutioni, quantum postulat necessitas spiritualis fidelium, demandando curam ejusdem officii alteri clero, usque-dum causa terminata fuerit; Icard, vol. III, n. 835.

603. De remotione parochi amovibili. Parochus ad nutum amovibilis nequit privari suo officio nisi ob causam gravem. Si translatio fieri debeat *graves ob causas, a fortiori* remotio definitiva, qua clericus privatur quocumque officio, jurisdictione, honore et honesta sustentatione. Non requiritur ut causa sit *canonica*, sufficit ratio proportionate gravis.

Delictum quo reus est parochus et cuius causa removendus est, debet probari in aliquo processu sive solemni, sive saltem summario, ad tramites Constitutionis *Cum illud*, 11 Junii 1880.

Hoc eruitur ex decreto S. C. de Prop. Fide jam relato, num. 597: "In casibus remotionis peragendæ in poenam criminis vel reatus disciplinaris, necessariam esse institutionem processus." Hoc decretum concordat cum responsione ejusdem S. Congregationis ad Em. Card. Gibbons, 20 Maii 1887: "In casibus remotionis peragendæ seu privationis totalis ab officio rectoris, (ubi de aminoribus sermo sit) in poenam criminis vel reatus disciplinaris, canonicus processus juxta præfatae instructionis *Cum Magnopere* et concilii III plenarii decreta confici debet"; Cf. Smith, Compendium, n. 443. Pierantonelli, Praxis, tit. IV, p. 109.

TITULUS XII

DE VICARIIS ET COADJUTORIBUS PAROCHORUM

604. **Plures sunt vicariorum species:** prima species est illorum qui adjuvant parochum in sua parochia residentem; secunda species est eorum qui, absente parocho, vel parochia vacante, ad regendam ecclesiam parochiale depulantur; tertia species est eorum qui depulantur ab aliqua persona morali ut habeant curam actualem animarum, remanente in persona morali cura habituali.

DE PRIMA VICARIOrum SPECIE

605. **Eorum nominatio, jure scripto, pertinet ad parochium.** Revera ex Conc. Trid., sess. XXI, cap. 4, De ref., quando in parochia populus ita numerosus est ut unus rector non possit sufficere sacramentis ministrandis et cultui divino peragendo, episcopi possunt cogere rectores ut sibi tot sacerdotes ad hoc munus adjungant quot sufficient ad sacramenta ministranda et cultum divinum celebrandum. Constat etiam ex const. *Apostolici muneric* Innocentii XIII, 13 Maii 1723, et ex variis responsionibus S. C. Concilii.

Ad episcopum vero pertinet vicarium a parocho electum approbare, ut constat ex citata constitutione Innocentii XIII. Verum episcopus nequit confirmationem denegare, quando persona electa est idouea; ratio est, quia per nominationem ex parte parochi, vicarius jam acquirit *jus ad rem*, quo jure non est privandus nisi propter rationes.

Episcopus potest subjicere vicarium ad examen ut de ejus idoneitate inclusus constet.

606. Jure autem non scripto, vicarii parochorum ab episcopo nominantur et ad ejus nutum transferuntur aut removentur. Sacra Congregatio interrogata aii servandus sit usus in Galliarum dioecesibus obtinens, quo vicariorum nominatio exclusive pertinet ad episcopum, respondit, die 14 Aug. 1863, "attentis peculiaribus circumstantiis, servandum esse usum in coeteris dioecesibus obtinentem, usquedum aliter fuerit a S. Sede declaratum."

607. De potestate. Vicariorum parochialium potestas est delegata et determinatur ex litteris missionis. Aliquando deputantur *ad universalitatem causarum*, nempe ad omnes functiones parochiales et ad omnia sacramenta administranda.

An vicarii in hac regione sint delegati *ad universalitatem*, consultantur decreta diocesana, cum deficiat edictum generale. Concilium Quebecense VII, decreto XI, jurisdictionem vicariorum in ordine ad sacramentum poenitentiae delineavit. Cf. tituli praecedentis num. 541.

Vicarii, quando sunt delegati *ad universalitatem*, possunt subdelegare ad unam causam, v. g. ad adsistendum matrimonio in aliquo casu; non debent invitare sacerdotes ad audiendas confessiones, nisi quos episcopus loci approbavit. Cum episcopi soleant approbationem et jurisdictionem conferre, inanis fit vicariorum potestas subdelegandi ad audiendas confessiones.

608. Vicarii, cum proprio nomine curam animarum non habeant, "tanquam parochum adjuvantes vel repræsentantes, debent cum reverentia et subjectione erga eum sese habere; nihil, ipso invito, muneris obire, nisi, ob graves causas, aliter ab episcopo statutum fuerit. Curent, quantum fieri potest, ut uniformem cum parochio agendi rationem teneant; nimia enim inter utrumque, quoad sacri ministerii praxim, diserepanzia in destructionem potius vergeret quam in ædificationem. Summopere cavcent ne verbis aut

factis parochum in mente fidelium imminuant, sed in omnibus modeste, sicut decet, sese gerentes, cum diligenti cura, fidi populo salutis adjumenta præbeant." II Conc. Queb., d. XV.

609. De congrua sustentatione. Congrua portio vicariis parochialibus assignanda determinatur ab episcopo, "inspectis conditionibus loci, numero animarum, qualitate laboris et quantitate expensarum quas commissi officii necessitas postulaverit;" Const. *Apostolici munera* Innocentii XIII.

Hæc congrua desumi potest ex redditibus ecclesiæ parochialis; si redditus non sufficient, parochiani ab episcopo cogi possunt ad ministranda necessaria ad dictorum sacerdotum sustentationem; Trid., sess. XXI, cap. 4, De ref. Pluribus in locis, vicarii solvuntur ex redditibus qui parocho, non fabricæ cedunt.

In diecesi Quebecensi, vicarii parochiarum ruralium percipiunt summam \$100.00, praeter missarum stipendia et commoditatem habitationis in domo parochiali.

Oblations quæ fiunt occasione alicujus functionis parochialis et administrationis sacramentorum ad parochum spectant, licet illæ functiones a vicario peragantur, quia constituunt *jura stolæ*. Hinc oblations quæ solvuntur occasione missæ exsequialis ad parochum pertinent, dempta eleemosyna ordinaria in favorem vicarii, qui missam cantavit. An stipendum missarum manualium quæ cantantur a vicario, ad parochum integre pertineat, dempta eleemosyna ordinaria in favorem celebrantis, res disputatur inter canonistas. Theologus periodici *L'Ami du Clergé*, tom. XX, 1898, pag. 1089, refert aliquod decretum S. C. Concilii. Expositum fuerat:

"Plurimæ per annum parochis a fidelibus offeruntur eleemosynæ pro missis cantandis, sive secundum taxam ab Ordinario constitutam, sive etiam sponte traduntur pinguiores. Cum autem parochi, nonnumquam morbo, absentia, aliisque

sacris functionibus impediantur quominus missas in tribus enuntiatis casibus ipsimet celebrent, eorum vices supplant alii sacerdotes sive iisdem ecclesiis in eorum adjutorium adscripti, quorum salarium ab ecclesiae provisoribus solvitur, sive etiam extranei. Hinc quæstio oritur an parochi, in iisdem tribus casibus, sacerdotibus eorum vices supplantibus tradere debeant integrum eleemosynam; an potius eis fas sit, retenta sibi parte, minor in eleemosynam dare celebranti? Quod si in his casibus pars eleemosynæ a parochis licite retineri possit, quæritur ulterius an ab eisdem celebranti sacerdoti solvenda sit eleemosyna diocesana pro missis lectis, an potius pro cantatis ab Ordinario constituta?

Resp. Integrum eleemosynam solvendam esse, nisi morali certitudine constet excessum communis eleemosynæ oblatum fuisse intuitu personæ parochi."

Juxta theologum ejusdem periodici, episcopus potest extendere *jus stolaæ* ad missas manuales cantatas, sed oportet ut stipendum missæ elevetur ratione cantus, horæ insolitæ et itineris, supra taxam determinatam pro inissa lecta.

Quidquid sit de hujusmodi sententia, in praxi standum est mandatis episcopi, cuius est determinare, habitâ ratione circumstantiarum, quæ pars stipendii, hoc in casu, ad vicarium, quæ ad parochum pertineat.

DE SECUNDA SPECIE VICARIORUM

610. Eorum nominatio, de jure scripto, pertinet ad parochum, sed nominatus approbandus est ab episcopo; Conc. Trid., sess. XXIII, cap. 1, De ref. In parochia vacante, nominatio vicarii pertinet ad episcopum, qui debet statim, "habita notitia vacationis ecclesiae, si opus fuerit, idoneum in ea vicarium, cum congrua ejus arbitrio fructuum portionis adsignatione, constituere, qui onera ipsius ecclesiae sustineat,

donec ei de rectore provideatur." Trid., sess. XXIV, cap. 18,
De ref.

In hac regione, hi vicarii, qui vocantur *Desservants*, nominantur ab episcopo, qui eis assignat congruam mercedem. In hac diœcesi Quebecensi, stipendum horum vicariorum est \$200.00.

Jurisdictio horum vicariorum est delegata et mensuratur juxta litteras missionis.

Vacante parochia, vicarius qui deputatur ad parochiæ administrationem, tenetur ad missam *pro populo*, ad prædicacionem, et in genere ad officia curam animarum habentium.

DE TERTIA VICARIORUM SPECIE

611. Hi vicarii sunt illi ad quos exclusive pertinet cura actualis animarum, remanente *in habitu* eadem cura apud collegium, quod nequit per se regimen parochiale exercere. Isti vicarii vocantur *vicarii curati seu curati ex officio*, quorum alii sunt temporanei, alii perpetui.

Eorum nominatio pertinet ad ipsum collegium, sed nominatus approbandus est ab episcopo, prævio examine. Const. *Ad exsequendum* S. Pii V.

In parochiis quæ uniuntur capitulis, nominatio vicarii curati, jure scripto, ad capitulum pertinet, sed pluribus in locis, ex consuetudine fit ab episcopo. Cf. Barg., vol. II, n. 1033.

Vicarii curati, post institutionem canonicam a legitima auctoritate factam, consequuntur actualem curam animarum existentium intra fines parochialis ecclesiæ, sive considerentur jura, sive officia quæ parochis titularibus de jure communi competunt. Hinc tenentur ad residentiam, ad missam *pro populo*, ad sacramentorum administrationem et in ere ad officia eorum qui curam animarum habent.

Collegio, seu parocho habituali, competere possunt jura honorifica, v. g. quod superior communitatis possit diebus anni solemnioribus divina officia peragere, primum locum in choro habere; sed cura animarum ita parocho actuali devolvitur ut, eo invito, parochus habitualis nequeat confessiones audire et sacramenta administrare. Sebastianelli, De Clericis, n. 287.

Vicarius curatus jus habet ad congruam sustentationem, determinandam arbitrio Ordinarii, attentis numero parochialium, copia pauperum, aliisque circumstantiis temporum et locorum. Sebastianelli, loco citato.

DE COADJUTORIBUS PAROCHORUM

612. Coadjutor parochi est presbyter auctoritate superioris constitutus qui adjuvat parochium in regimine parochiae. Per se differt a vicario, quatenus vicarius parochialis, jure scripto, nominatur a parocho, dum e contra coadjutor nominatur a superiore. Unde in locis in quibus vicarii parochorum nominantur ab episcopo, nullum datur discriminem inter coadjutores et vicarios.

613. Cause propter quas licet parocho coadjutori deputare sunt praesertim *perennis corporis aut animi infirmitas*, qua parochus inhabilis fit ad regendam suam ecclesiam, *defectus scientie* ad recte obeundum officium. Ecclesia, benigna mater, non vult ut propter infirmam valitudinem, parochus teneatur suam parochiam dimittere, nam afflito non est addenda afflictio. Titulus De clero aegrotante vel debilitato.

614. Coadjutor potest esse temporaneus vel perpetuus cum jure succedendi. Ad coadjutores cum futura successione quod attinet, eorum nominatio reservatur S. Pontifici, quia talis institutio est contraria menti canonum et praesertim decreto Trid., sess. XXV, cap. 7: "In coadju-

toriis cum futura successione idem posthac observetur, ut nemini in quibuscumque beneficiis ecclesiasticis permittantur."

Jura et officia coadjutoris determinantur ex causis ob quas datus est et ex litteris deputationis.

Quando parochus omnino inhabilis fit, ad coadjutorem pertinet parochiam regere perinde ac si ipse parochus esset.
Barg., vol. II, num. 1040.

SECUNDA PARS

DE REGULARIBUS

Regulares dicuntur qui modum vitæ communis ab Ecclesia probatum, emissis votis, profitentur. Mediam viam tenent inter clericos et laicos; in quantum vivunt sub aliqua regula approbata, gaudent privilegiis clericalibus, et sic clericis accedunt; in quantum ordinibus clericalibus non sunt initiati, laicis assimilantur.

De regularibus agendum erit in sequentibus titulis.

TITULUS I

DE NATURA STATUS RELIGIOSI

615. **In genere, status est quidam vivendi modus** in quo aliquis persistit ad tempus, vel in perpetuum: sic dicitur status innocentiae, status gratiae, status peccati, status ecclesiasticus, status laicus. Strictiori sensu, *status* est immobilis vitæ conditio a qua quis per se dimoveri nequit; sic habetur status clericalis, status religiosus, status conjugalis.

616. **Status religiosus est incompletus vel completus**, prout nempe in sensu lato vel stricto sumitur.

a) Status religiosus, *sensu lato*, est status fidelium ad perfectionem tendentium: Sub hac definitione comprehenduntur multa instituta religiosa in quibus nulla vota emittuntur.

b) Status religiosus, *sensu stricto*, definitur: Modus vivendi stabilis quo ad perfectionem divinæ charitatis tenditur per tria vota perpetua paupertatis, castitatis et obedientiae, sub

regula vitæ communis, ab Ecclesia approbata. St. Alph., lib. IV, n. 1.

Dicitur 1^o *modus vivendi stabilis*, alioquin non esset status proprie dictus.

Quæritur an ad stabilitatem status requiratur votum. Respondemus affirmative, nam præter votum, nulla alia causa excogitari potest hanc permanentiam ac firmitatem inducens nisi voluntas humana præcipiens hanc stabilitatem, aut actus voluntarius hominis qui eam hominibus promitteret. Atqui neutrum dici potest; nam quod est de consilio præcipi nequit, et promissio hominibus facta cessat, quando persona cui facta est consentit in ejus cessationem. Sebastianelli, De regularibus.

Oportet ut vota fiant Deo in manibus alicujus superioris, qui nomine Ecclesiæ hæc vota acceptet; quia donatio non est perfecta nisi acceptetur a donatario. Hinc vota quæ fiunt soli Deo et a nemine acceptantur non inducunt naturam status religiosi. Suarez, De Religione, lib. II, cap. 4.

Dicitur 2^o *quo ad perfectionem divinæ charitatis tenditur*; hinc est de essentia status religiosi ut, præter observantiam præceptorum, quibus non observatis nemo salvari potest, requiratur aliquid amplius quod ad salutem non est necessarium, nempe observantia consiliorum evangelicorum.

Dicitur 3^o *per tria vota perpetua paupertatis*, etc; nam ut homo complete ad perfectionem tendat, requiritur ut de medio tollat omnia quæ hanc perfectionem impediunt, scilicet concupiscentiam oculorum, concupiscentiam carnis et superbiavitæ, et ut Deo offerat totum quod habet, scilicet bona externa et interna, corpus et animam. Fit utrumque per observantiam trium consiliorum evangelicorum, nempe voluntariæ paupertatis, castitatis et obedientiæ.

Dicitur 4^o *sub regula vitæ communis*; quamvis tria vota constituant essentiam status religiosi, tamen, jure hodierno,

ille status coram Ecclesia non existit nisi in vita communi, sub uno capite et sub una regula, quæ ad consequendam perfectionem conduceat.

Dicitur 5^o *approbata ab Ecclesia*, scilicet a Sancta Sede cui hodie res, ut majoris momenti, reservatur. Cf. Marc, vol. II, n. 2128.

617. **De natura votorum.** Tria vota, nempe paupertatis, castitatis et obedientiæ, sensu communi, constituunt essentiam status religiosi. Hæc vota possunt esse vel solemnia, vel simplicia, pro diversa conditione congregationum in quibus emituntur.

In quo præcise consistat discrimen votorum simplicium a votis solemnibus non consentiunt canonistæ. Juxta sententiam hodie communem, solemnitas votorum non consistit in apparatu vel cæremoniis, aut in aliquo ritu benedictionis, sed in aliquo effectu morali quem producit votum *solemne* et qui non trahitur voto simplici. "Voti solemnitas ex sola constitutione Ecclesiæ est inventa." Cap. unic., De voto et voti redemptione, in 6^o; De Angelis, lib. III, tit. XXXI, n. 4.

Hinc ex Ecclesiæ dispositione, votum quod erat solemnne potest fieri simplex, et, vice versa, votum simplex fieri potest solemnne. Vis inhabilitans quæ inest voto solemnni pendet ab Ecclesia.

618. **Votum solemnne irritat actus votis repugnantes, dum votum simplex prohibet eosdem actus.** Votum solemnne castitatis dirimit matrimonium antea *contractum*, quando nondum est usu *consummatum*, et irritat matrimonium *contrahendum*; votum autem simplex non dirimit matrimonium *ratum* et non *consummatum* et impedit solummodo ne quis matrimonium licite contrahat.

Votum solemnne paupertatis importat in voente abdicationem ejusceumque proprietatis, ita ut vovens non tantum suorum bonorum administratione, sed eorum *dominio radi-*

cali privetur. Professus votorum simplicium dominium radicale suorum bonorum retinet.

Votum solemne obedientiae efficit ut persona votens suam voluntatem ita abdicet in futurum, ut non possit valide se obligare erga Deum vel homines, nisi ad sui prelati arbitrium, qui consequenter valet promissiones et vota irritare, "cum velle et nolle non habeat." Cap. Si religiosus 27, De elect., in 6^o. Simplex obedientiae votum non inducit tantam subjectionem et dependentiam in votente, nec dat tantam potentiam ei cui promittitur; sed huic tantum dat potestatem præcipiendi, et illi imponit obligationem obediendi in his quæ præceperit intra latitudinem materiæ talis voti. Suarez, De Religione, tract. 7, lib. 2, cap. 13.

619. **Ad essentiam religionis non requiruntur vota solemnia**, quia qui in Societate Jesu vota simplicia emittunt, sunt veri religiosi, uti definivit Greg. XIII in bulla *Ascendente Domino*; et Benedictus XIV scribit: "Ex Romani Pontificis auctoritate fieri potest ut vera religio ea quoque sit, in qua simplicia tantummodo vota emittuntur." De Synodo, lib. 13, c. 11, n. 29.

620. **Ordines in quibus emittuntur tria vota solemnia** dicuntur *ordines religiosi*, *ordines formales*, *religiones*; ordines in quibus emittuntur tria vota simplicia et perpetua vocantur *congregationes religiosæ*; nomine *piorum institutorum* veniunt illæ piæ associationes quæ, vel nullum votum emittunt, vel, si vota habeant, aut tria vota substantialia non profitentur, aut ea non profitentur in perpetuum. Canones quibus jus commune regularium constituitur resipiunt religiones proprie dictas, ita ut nec leges, nec privilegia regularibus data, *per se*, ad instituta votorum simplicium pertineant.

621. **Quæri potest an vota religiosorum et monachorum in Dominione sint solemnia?**

Hæc quæstio sub dupli respectu expendi potest: 1º An possint esse solemnia; 2º an de facto sint solemnia.

Ad primam quæstionem quod attinet, respondemus affirmative, quia solemnitas votorum non pendet a statutis principum, sed ab Ecclesia sic disponente. Revera plures ordines religiosi, qui vota solemnia certo emittunt, in regionibus hæreticorum et infidelium disseminantur; gubernia, sub quorum ditione versantur, nullam habent curam eorum votorum, eos a cæteris civibus non discernunt in iis quæ ad capacitatem dominii civilis spectant.

Multæ prodierunt declarationes SS. Congregationum quæ manifeste indicant eam esse mentem Ecclesie Romanae ut subsistere possit votorum solemnitas, quidquid statuerit potestas sacerdotalis. Censuit S. Congregatio vota emissa a monialibus Gallis ante rerum Gallicarum perturbationem vim suam servasse non obstante lege civili, quæ easdem moniales capaces fore dominii decreverat. S. Pœnitentiaria respondit declarationes datas pro monialibus quæ vitam religiosam professæ sunt in præsenti statu, et quarum vota pro simplicibus sunt habenda, non extendi ad regulares viros. Prael. Sti Sulpicii, *De Regularibus*, n. 446.

Ad secundam quæstionem respondemus distinguendo inter ordines virorum et ordines mulierum.

Putamus plures ordines virorum emittere vota solemnia, v. g. ordines Dominicanorum, patrum Societatis Jesu, Franciscanorum, Cistersiensium, in genere ordines antiquiores. Ratio est, quia e regionibus migrarunt in quibus jam emittebant vota solemnia; cum beneplacito apostolico monasteria in hac regione erexerunt; et a Sancta Sede indultum debuerunt obtinere unde in hac regione vota solemnia emitterent. Ordines virorum recentiores, e. g. patres SS. Redemptoris, Oblati B. M. I., Sanctæ Crucis, etc. vota simplicia nuncupant: unde illi ordines sunt potius *Congregationes religiosæ*.

Relate ad mulieres, jus civile hujus provincie professioni solemnii non omnino adversatur. In articulo 34 codicis civilis legitur :

"Les incapacités résultant, quant aux personnes qui professent la religion catholique, de la profession religieuse par l'émission de vœux solennels et à perpétuité dans une communauté religieuse reconnue lors de la cession du Canada à l'Angleterre et approuvée depuis, restent soumises aux lois qui les réglaient à cette époque." Cf. art. 32 capitulationis Marianopolitanæ.

In articulis 70, 71, 72, 73, 74 ejusdem codicis, mandatur ut in duobus regestis inserantur profesiones, quorum unum exemplum ad protonotarium mittatur, aliud in archiviis communitatis servetur.

622. **Quænam sunt illæ communitates** quæ nunc vota solemnia nuncupant?

Olim disputatum fuit de natura votorum quæ emittunt sorores monasteriorum vulgo *des Ursulines, de l'Hôtel-Dieu de Québec, de l'Hôpital-Général de Québec*, sed dubium sustulit Sacra Congregatio de Prop. Fide, sua responsione quam cum libello supplici hic referimus :

P. F. Archiepiscopus Quebecensis humiliter exponit ut sequitur :

Tria existunt in mea urbe Quebecensi Monasteria Sanctimonialium Ordinis S. Augustini : unum Monialium Congregationis S. Ursulæ, puellis educandis devotarum, et duo altera Monialium Hospitaliarum Congregationis dictæ a Misericordia Jesu ægrotantibus ac infirmis iuservientium. Hæc tria monasteria de consensu et cum approbatione Ordinarii fundata fuerunt circa annum 1640 a Monialibus e Gallia profectis. In his quidem monasteriis ab initio viguit semper et adhuc viget disciplina regularis : tria vota solemnia paupertatis, obedientiæ ac castitatis, in manu episcopi, vel ejus

delegati, semper emissa sunt atque servata fuerunt; Sanctimoniales semper bona fide sua vota solemnia esse crediderunt, atque ut veræ professæ et regulares ab omnibus habite sunt. At vero dubitatur de validitate erectionis dictorum Monasteriorum, eo quod absque Sedis Apostolice licentia speciali fundata seu crecta fuere; unde oritur etiam dubium de validitate professionis Monialium.

Insuper clausura papalis in his communitatibus numquam stricte observari potuit, nec quidem observari potest, attentis locorum ac temporum circumstantiis, maxime vero fine Instintuti earum. Inde perpetuae anxietates et innumeri serupuli conscientiae tunc in Sanctimonalibus tum in earum Superioribus.

Quapropter ad pedes Sanctitatis V. provolutus humiliiter supplico:

1º Ad cautelam pro convalidatione erectionis factæ dictorum Monasteriorum;

2º Pro declaratione quod mulieres quæ faciunt professionem in dictis monasteriis sunt vere moniales, et tanquam professæ a S. Sede approbatæ, ac vere regulares habendæ sunt;

3º Pro concessione ut earum clausura sit deinceps tantum episcopal, ita ut Archiepiscopi Quebecenses per se vel per suos delegatos vere justis et gravibus de causis dispensare possint.

Ex Audientia SSmi habita die 26 Junii 1853.

SSimus D. N. Pius Div. Prov. PP. IX, referente me infra scripto S. Congnis de Prop. Fide Secretario, attentis expositis ac voto R. P. Consultoris ad hoc specialiter deputati, annuens præcibus R. P. D. Archiepiscopi Quebecensis, benignè mandavit rescribi;

Ad I. Affirmative pro petita convalidatione;

Ad II. Moniales de quibus in præcibus habendas esse tanquam professas cum votis simplicibus, perpetuis quidem ex

parte monasterii et voventium, attamen justis et gravibus
intervenientibus causis ab Apostolica Sede dispensabilibus,
eum elausura tantum episeopali.

Ad III. Provisum in secundo.

Datum Romæ ex æd. dietæ S. Congnis, die et anno ut
supra.

Gratis sine ulla solutione quocumqne titulo.

[L. + S.] (sign.) AL. BARNABO a seeretis.

Alier dieendum videtur de Hospitalariis quæ Marianapoli
Hospitium-Dei (Hôtel-Dieu) erexerunt ut ægrotis inservirent.
Alexander VII, in sua bulla die 8 Jan. 1666 data, refert
moniales hospitalarias oppidi *de Laflèche*, Andegavensis diœ-
esis, de expressa lieentia et approbatione Ordinarii Andega-
vensis diœccesis, juxta dispositionem decretorum Coneilii
Tridentini, plura monasteria erexisse, quorum unum est
Marianapoli in nova Francia. Pontifex institutum confirmat
et approbat, et moniales declarat *veras esse religiosas*. Cf.
Pignatelli, vol. II, eonsult. 74.

Die 12 Maii 1865, Saera Congregatio Episcoporum et
Regularium regulas hujus monasterii approbavit, et in duobus
artieulis declaratur moniales vota solemnia emittere. Clau-
sura pontificalis auctoritate Sanctæ Sedis fuit initigata ut
moniales votum hospitalarie adimplere valerent.

Quoad Carmelitas ejusdeni civitatis Marianopolitanae, vota
simplicia in præsenti emittunt; expeetatur breve apostolicum
ut ad professionem solemnem admittantur.

Ceteræ congregations mulierum vota simplicia nunciu-
pant.

623. **In Statibus Fœderatis**, quædam monasteria monia-
lium habent vota solemnia, ut appareat ex deereto *Americana
votum* S. Cong. Episc. et Reg., 30 sept. 1864. Declaratur:

Iº Vota quæ a monialibus a Visitatione B. M. V. nunciu-
patis emittuntur in monasteriis Georgestown, Kaskaskia, Sti-

Aloysii, Mobile et Baltimoræ, vi rescriptorum ab eisdem jam obtentorum, esse solemnia;

II^o Quoad clausuram, prædictas moniales uti posse facultatibus sibi in variis rescriptis a S. Sede concessis;

III^o Ratione habita ad temporum, locorumque circumstan-tias, in posterum ab eisdem monialibus Visitationis, post expletum novitiatum, emittenda esse vota simplicia, exactisque quinque annis a voto in simplicium professione, admitti eas posse ad vota solemnia nuncipanda, præviis spiritualibus exercitiis per decem dies; professas autem votorum simplicium frui et gaudere omnibus et singulis gratiis quibus professæ votorum soleninium fruuntur et gaudent;

IV^o Vota quæ ab aliis monialibus in monasteriis jam erek-tis emittuntur esse simplicia, excepto casu quo rescriptum pro votis solemnibus emittendis ab Apostolica Sede obtin-nerint;

V^o Tandem in monasteriis in posterum erigendis in singulis Statibus Unitis, vota a monialibus emittenda esse sim-plicia. Anal. Juris Pontif., 1867, p. 142.

624. **De varietate ordinum religiosorum.** Omnes ordines religiosi conveniunt in fine essentiali, nempe in per-fectione propria assequenda, et in mediis essentialibus adhi-bendis, scilicet in triplici voto paupertatis, castitatis et obedientiae; sed status religiosus, præter finem primarium omnibus religionibus communem, alios fines secundarios admittit, item præter vota essentialia, alia media propria possidet ad obtinendum finem peculiarem ordinis. Hinc diversitas ordinum religiosorum petitur ex diversitate finis peculiaris et mediornm accidentalium.

a) Ratione *finis peculiariis*, ordines generatiū distin-gnuntur in tres classes, quatenus *vitam contemplativum*, vel *activam*, vel *mixtam* profitentur. Ordines contemplativi principaliter vacant contemplationi rerum cœlestium; e. g.

Carthusiani, Cistersienses, etc. Ordines activi se exercent principaliter operibus misericordiae; e. g. ordines militares Sti Joannis et Teutonici, ordines Hospitalarii, etc. Ordines mixti utramque vitam contemplativam et activam conjungunt; e. g. patres Dominicani, patres Societatis Jesu, etc.

Vita contemplativa praeminet activae, juxta illud Domini: "Maria optimam partem eligit." Perfectissima est vita mixta, in qua religiosus ita vacat orationi et contemplationi, ut ex hujus plenitudine effluant quae per doctrinam et alia spiritualia officia proxinis juvandis impendit. Si enim praestantius est lucere simul atque illuminare, ita praestantius est copulare actionem cum contemplatione....Hæc fuit vita Apostolorum atque ipsius Domini Nostri Jesu Christi, qua nulla perfectior excogitari potest. S. Th., 2. 2, q. 182.

b) Ratione mediorum, quatuor sunt regulæ principaliores, nempe regulæ S. Basili, S. Augustini, S. Benedicti et S. Francisci. Sub regula S. Benedicti vivunt fere omnes monachales Ordines; v. g. Benedictini, Cistersiensi et plures ordines militares. Sub regula S. Basili militant fere omnes Orientis monachi. Augustini regulam habent omnes Canonici Regulares, Augustiniani, Dominicani et plures alii. S. Francisci regulam sequuntur Minores de Observantia, Conventuales, Capuccini et aliæ familiæ religiosæ, quæ sub distinctis superioribus generalibus proprias habent constitutiones. Sebastianelli, De Regul., n. 307.

625. **De origine status religiosi.** Ordo religiosus, *quoad substantiam, etsi non quoad accidentales formas*, fuit a Christo Domino institutus; unde dici debet illum esse de jure divino non præcipiente, sed considente. "Hæc est, inquit Suarez, sententia omnium catholicorum recte sentientium." Et revera Christus dicendus est auctor status religiosi *quoad substantiam*, si Ipse est auctor perfectionis christianæ, per paupertatis, castitatis atque obedientiæ observantiam acquirendæ: tota enim substantia status religiosi in hoc

consistit. Jamvero rem ita se habere constat ex tribus Domini oraculis, quorum primum est: "Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo," Matth. 19-21; alternum: "Sunt eunuchi qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere, capiat," Matth. 19-12; tertium: "Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me." Luc. 9-23.—Marc, vol. II, n. 2131.

Status religiosus non est institutus a Christo quoad accidentalem ejus determinationem ad talem regulam vel finem particularem: hæc accidentalia pendent ab institutione Ecclesiæ. Hinc ad Ecclesiam pertinet de regulis judicare et eas approbare, certas conditiones statuere per quas constituantur ordo religiosus, easque pro temporum varietate mutare, prout pluries fecit.

626. Status religiosus, si spectetur quoad substantiam, non vero quoad modum, est necessarius Ecclesiæ. Ecclesia est necessario *sancta* sanctitate non tantum interna, sed et externa et publica; jamvero hæc sanctitatis nota complectitur non solum exercitium illarum virtutum quæ ad saltem consequendam sufficiunt, sed etiam consiliorum observantiam et publicam professionem, seu statum religiosum. Cf. F. Piat, Prael. Juris Regul., c. 2. Imo S. Alph. asserit episcopos et parochos impares esse ut omnibus necessitatibus spiritualibus fidelium provideant, si non adjuventur a regularibus; hinc Deus non sufficienter suæ Ecclesiæ providisset, si alios sacerdotes a quibus adjuvarentur non misisset. Cf. Marc, vol. II, n. 2132, et Epistolam Leonis XIII ad Em. Card. Richard, Arch. Parisiensem, 23 Dec. 1900.

TITULUS II

DE NOVIS ORDINIBUS, NOVISQUE MONASTERIIS ERIGENDIS

De institutione novi ordinis religiosi.

627. **Sæculo XI et sequenti, ita multiplicari coeperunt religiones** ut ex earum multitudine et varietate confusio in Ecclesia timeretur. Innocentius III, in concilio Lateranensi IV, huic periculō voluit providere his verbis: “ Ne nimia religionum diversitas gravem in Ecclesiam Dei confusionem inducat, firmiter prohibemus ne quis de cœtero novam religionem inveniat, sed quicumque ad religionem converti voluerit, unam de approbatis assumat.”

Cum frequentius illud decretum violaretur, Gregorius X, in concilio Lugdunensi, illud renovavit, prohibens “ ne quis de cœtero novum ordinem aut religionem adinveniat, vel habitum novæ religionis assumat.” Ab illis decretis, approbatio novi ordinis religiosi desiit esse causa episcopalis et facta fuit causa major, reservata judicio Summi Pontificis.

Duo in prædictis decretis prohibentur, primum videlicet ne quis absque Apostolicæ Sedis approbatione novum ordinem introducat; secundum ne quis ingrediatur religionem non approbatam a Sancta Sede, ita ut si quis in religione non approbata vota emittat, sit in statu rebellionis potius quam perfectionis.

628. **Certum est prædictas juris dispositiones latas fuisse pro ordinibus proprie dictis,** seu religionibus quæ vota solemnia emittunt. Alia invaluit praxis relate ad congregations religiosas et instituta pia, cuius summarium referimus.

1^o Congregatio religiosa originem dicit in aliqua diœcesi; ab Ordinario loci approbantur regulæ et ab ipso indulgetur ut novitii vota emittant.

Quoadusque congregatio religiosa est diœcesana, Sancta Sedes non solet eam sua auctoritate apostolica confirmare. Congregatio ita ab Ordinario dependet ut possit regulas corrigere et eas immutare.

2^o Pluries fit ut congregatio noviter erecta fundationes erigat in alia diœcesi; episcopi in quorum diœcesibus eriguntur domus illæ in eis eamdem potestatem habent ac episcopus fundator relate ad domum matricem. Congregatio recens, ne ab incunabulis dividatur, recurrit ad S. Sedem ut habeat suas regulas approbatas. Semel ac prodierit quodcumque decretum Sanctæ Sedis, suspenditur jurisdictione episcopalibus, propter *affectationem manus Summi Pontificis*.

3^o Quando petitur a S. Sede approbatio alicujus instituti, exhiberi debent litteræ commendatitiæ episcoporum locorum in quorum diœcesibus domus reperiuntur. Preces remittuntur episcopo diœcesis in qua prima fundatio, vel domus princeps sita est, ut referat de fine, de fundatione, de numero domorum, fratrum vel sororum, de medio sustentationis, de utilitate, progressu, aliisque similibus. Cf. Battandier, Guide Canonique, p. 9.

4^o Si institutum recenter erectum fuerit, unam vel alteram tantum domum habeat, nec opportunæ constitutiones concinnatae fuerint, laudatur *finis seu scopus fundatoris*. Post congruum tempus, si institutum satis diffusum fuerit, uberes fructus retulerit, et Ordinarii locorum illud commendaverint, laudatur *ipsum institutum*, imo aliquando *approbatur institutum*, dilata ad opportunius tempus constitutionum approbatione.

5^o Constitutiones autem non approbantur, nisi per congruum tempus experientia comprobatae fuerint, et ad tramites

animadversionum reformatæ. Approbatio ut plurimum conceditur per modum experimenti, e. g. ad triennium, vel quinquennium, et deinde, nisi aliquid obstet, decretum definitivum tribuitur. Cf. Bizzarri, Collectanea, pag. 828.

Hinc super approbatione novi instituti, quatuor saltem decreta emittuntur: primum quo laudatur finis vel scopus fundatoris, secundum quo approbatur institutum, tertium quo approbantur constitutiones ad experimentum, et hæc decreta possunt esse plura, quartum quo approbantur definitive constitutiones.

6º Constitutionibus definitive approbatis, Sedes Apostolica tantum potest eas authentice interpretari et ab eis dispensare. Cf. Guide Canonique, pag. 14 et seq.

De erectione novi monasterii.

629. **In erectione novi monasterii**, quædam requiruntur ex parte personarum quæ debent consentire, et quædam ex parte monasterii erigendi.

630. **Ex parte personarum quæ debent consentire.**

1º Requiritur *beneplacitum apostolicum*, de jure scripto, ut ordo religiosus valeat novam sedem sibi constituere. Usque ad Bonifacium VIII, monasteria regularium erigi poterant absque Sedis Apostolicæ interventu; Bonifacius VIII, occurrere volens diversis scandalis quæ proveniebant ex eo quod fratres Mendicantes relinquenter sua monasteria ut ad pinguiora transirent, eis prohibuit novos cconventus suspicere, vel suspectos relinquere absque Sedis Apostolicæ interventu. Jus antiquum restituit Cone. Tridentinum quoad familias etiani mendicantium, exceptis Capuccinis et Minorib s de observantia.

Innocentius X, constitutione *Instaurandæ*, prohibuit quominus monasterium virorum, sive mendicantium, sive non mendicantium, erigeretur sine Sedis Apostolice licentia. Ut

observat Fagnanus, hæc constitutio non loquitur de moni-
libus, nec constituit legem universalem, sed respicit Italiam
tantum et insulas adjacentes.

Quamvis hæc vera sint jure scripto, tamen invaluit praxis
contraria ita ut hodie pro erigendis monasteriis sive virorum,
sive mulierum, expetendus sit consensus apostolicus. Sacra
Congregatio de Prop. Fide plures decrcvit veniam Aposto-
licæ Sedis et episcopi aut vicarii apostolici necessariam esse,
etiam in missionibus, ut religiosi ecclesias vel collegia eri-
gant. Cf. Collectanea S. C. de Prop. Fide, pag. 158, n. 422,
nota 5.

Leo XIII, in constitutione *Romanos Pontifices*, ad epis-
cos Angliae et Scotiæ, 5 Maii 1881, postquam retulerit
evolutionem legislationis circa hanc materiam, concludit
“non licere sodalibus religiosis novas sibi sedes constituere,
erigendo novas ecclesias, aperiendove cœnobia, collegia, scho-
las, nisi obtenta prius expressa licentia Ordinarii loci et Sedis
Apostolicæ.”

Illæ juris dispositiones de beneplacito apostolico exquirendo
per se non attingunt congregations religiosas et instituta
pia; sed S. Congregatio Episc. et Reg. plures illud intro-
duxit in constitutiones institutorum quas approbat, præsertim
si domus nova in locis missionum sit erigenda: “Ad hoc ut
domus pii instituti erigantur in locis missionum, recurrendum
antea erit ad S. C. de Prop. Fide.” S. C. Episc. et Reg., 9
Junii 1873, in causa “Sœurs auxiliatrices des âmes du pur-
gatoire.”

Unumquodque institutum consulat proprias constitutiones.

2º Requiritur consensus episcopi loci in quo erigendus est
novus conventus; quod eruitur ex verbis Trid., sess. XXV,
cap. 3: “Ne de coetero ulla monasteria sive virorum, sive
mulierum erigantur sine episcopi in cuius diœcesi erigenda
sunt licentia prius obtainenda.” Beneplacitum apostolicum

obtentum non dispensat a consensu episcopi; e contra beneplacitum apostolicum conceditur, salvo iure episcopi loci, cui S. Sedes non derogat, nisi expresse declaretur. Episcopi est perpendere an utilis vel noxia sit novi monasterii erectio; quod si injuste episcopus suum consensum denegaverit, regulares appellabunt ad Congregationem Episc. et Regularium.

Quoad congregaciones religiosas et instituta, juxta disciplinam Congregationis Episc. et Regul., nulla novae domus fiat erectio sine consensu expresso Ordinarii loci: "Pro erigendis domibus requiritur expressus consensus Ordinarii." 6 Jun. 1860, in causa "Sœurs de S. Joseph de Belley."

3º Potestas episcopo attributa non est arbitraria adeo ut pro libitu valeat concedere aut denegare licentiam quam ab eo expetit prælatus regularis, ad fundationem conventus peragendam. Tinetur cavere ne novus conventus præjudicium afferat institutis religiosis præexistentibus. Ut præjudicium præcaveat, præscriptum est constitutionibus Clementis VIII, Quoniam, et Gregorii XV, *Cum alias*, licentiam non concedendam esse nisi postquam aliorum conventuum in eisdem urbibus vel in locis vicinis existentium priores, seu procuratores, et alii interesse habentes "vocati et auditи fuerint, ac tali erectioni consenserint; vel alias Ordinariis locorum constiterit religiosos monasterii, conventus seu domus sic erigendi, absque detrimento religiosorum in monasteriis, seu domibus ante in civitatibus et locis hujusmodi erectis degentium, ibi in numero duodecim commode et congrue manuteneri et ali posse."

Probabiliter episcopus non tenetur ad exquirendum consensum superiorum monasteriorum vicinorum, quoties certo sibi constat erectionem novi conventus nullum præjudicium notabile allaturum fore; revera constitutio Gregorii XV videatur excludere casum quo "*c'ias Ordinariis locorum con-*

stiterit" novum conventum constitui posse absque aliorum detimento.

Contra episcopum qui permittit novi monasterii erectionem in damnum aliorum datur remedium quod in jure vocatur *nunciatio novi operis*; San*i*, lib. V, tit. XXXII. Juxta verba Lucii III: "Nulla ecclesia est in præjudicium alterius construenda": unde ecclesia quædam per timescit ex alterius ædificatione, huic se opponere potest. Ille contra quem sit nunciatio debet cessare ab opere, ita ut quidquid post nunciationem fecerit, debeat in pristinum statum restitui *ex interdicto demolitorio*.

Illæ juris dispositiones non respiciunt conventus monialium, nam isti fundantur cum redditibus sufficientibus pro ipsarum monialium sustentatione: unde nullum præjudicium adesse potest sive quoad elemosynas percipiendas, sive quoad sacramentorum perceptionem, sive quoad missarum applicationem ac sepulturam.

Illæ juris dispositiones latæ non fuerunt pro congregatiōnibus religiosis et piis institutis, unde *per se* episcopus erectionem novæ domus permittere potest, quin consensum vicinorum institutorum exquirat; sed postulat jus commune ut nulla ecclesia in præjudicium alterius ædificetur.

4º Ad parochum quod attinet, duæ sunt canonistarum sententiæ: alii docent necessarium non esse ut vocetur et auditatur; alii docent necessarium esse ejus consensum, quia aliquod damnum per timescere posset, quoad sacramentorum administrationem, ex novi monasterii erectione. Sententia media tenet parochum vocandum esse, quod firmatur verbis Clementis VIII dicentis "vocandos esse omnes interesse habentes"; sed episcopus non tenetur stare sententiæ parochi, qui, si gravatum se existimaverit, potest ad superiorem appellare. Sebastianelli, De Regularibus, n. 312; Icard, De Regul., vol. II, pag. 243.

631. **Ex parte monasterii noviter erigendi**, requiritur 1º ut conventus sit de ordine in quo disciplina regularis sit integra, quia, teste Innocentio VIII, ordines corruptos melius est minui quam augeri; 2º ut provisum fuerit sustentationi saltem 12 religiosorum qui in monasterio commorari debent. Si regulares numerum duodecimum non attingant, erectio erit valida, sed monasterium subjicitur visitationi, correctioni et omnimodæ jurisdictioni Ordinarii loci. Cf. bullam *Nuper Innocentii XII*, et Conc. Trid., sess. XXV, cap. 3, De Regul.

TITULUS III

DE INGRESSU IN RELIGIONEM ET DE NOVITIATU

De ingressu in religionem.

632. **Omnes amplecti possunt religionem qui non prohibentur;** jamvero quidam prohibitur jure communi, quidam jure particulari alicujus instituti religiosi. Quilibet ordo suas incapacitates in suis constitutionibus statuerit potest.

633. **Jure communi prohibentur**

1º Episcopi, absq[ue] Romani Pontificis licentia. Hæc licentia a Summo Pontifice conceditur in casibus in quibus episcopus episcopatu[m] renuntiare potest. Præter hos casus, non solet concedi talis licentia, quia quamvis eam “petat episcopus ex desiderio majoris perfectionis propriae, tamen totius populi diœcesani bonum communem præferri debet privatæ utilitati ipsius episcopi.” Schmalzgrueber, lib. III, tit. XXXI. Hæc regula valet etiam pro episcopis titularibus, qui vinculo spirituali ligantur cum sua ecclesia et *per accidens* non præsunt huic eccl[esi]æ.

Quod dicitur de episcopis applicari nequit clericis minoribus, etiam curam animarum habentibus. Clerici enim minores, etiam curam animarum habentes, etiam beneficiarii, ad religionem transire possunt, sine licentia episcopi, imo episcopo ipso invito. Quod eruitur ex can. *Dux sunt 2, causa 19, q. 2*: “Si quis in Ecclesia sub episcopo populum retinet,... si, afflatus Spiritu Sancto, in aliquo monasterio vel regulari canonia salvare se voluerit... etiam episcopo suo contradicente, eat liber nostra auctoritate.”

Attamen valde congruit ut clericus curam animarum habens, episcopum admoneat de suo discessu ut bono animarum provideatur.

Hæc regula fallit in duobus casibus: 1º Quando ex discessu clericu, Ecclesia grave detrimentum patitur, quo in casu, episcopus suum clericum iam professum ad clerum sacerdotalem revocare potest. Bened. XIV, in Const. *Ez quo*, 14 Januar. 1747. 2º Quando clericus contraxit aliquam obligationem erga dicecesim, ut in *casu tituli missionis*. Qui enim cum titulo missionis fuerint ordinati, non possunt ad religionem transire sine licentia S. Congregationis de Prop. Fide, quæ dispensat a juramento. Cf. De Clericis, tit. I, cap. 1, n. 76.

2º Prohibentur conjugati. Attamen videndum est an eorum matrimonium sit ratum tantum, vel an sit ratum et consummatum. In prima hypothesi, cuilibet ex conjugibus religionem ingredi licet, etiam invita alia parte, et, secunda professione solemnni, matrimonium dissolvitur quoad vinculum. Conjugibus datur bimestre ad deliberandum an velint religionem ingredi, quo tempore elapso, tenentur consummari matrimonium, uno conjuge hoc exigente. Professio quæ dirimit matrimonium ratum est professio solemnis et non simplex.

In secunda hypothesi *regulariter* prohibetur conjugibus ingredi religionem. Diximus *regulariter*, nam conjugibus, matrimonio consummato, ingressus in religionem permittitur in sequentibus casibus:

a) Si alter conjux consentiat. Tunc minime dissolvitur vinculum in matrimoniale, nec potest hic proinde ad novas nuptias convolare. Si pars remanens in sæculo sit juvenis, vel suspecta de incontinentia, debet emittere votum et ingredi monasterium; si sit sc̄n̄ex et non suspecta, sufficit ut emittat votum simplex continentiae. Cf. Piat, De Jure Regul., part. I, cap. I, quæst. 9 et 10.

b) Potest conjugatus religionem ingredi, si alter conjugum convictus sit de adulterio; adulterium in jure inducit divortrium semiplenum in perpetuum. Remanet vinculum matrimonii, ita ut pars adultera remanens in saeculo non possit ad novas nuptias convolare.

c) Quando alter conjugum in haeresim vel in apostasiam lapsus est, et suo errori pertinaciter adhaeret, tunc licitum est parti innocentis religionem ingredi.

d) Potest conjugatus religionem, si, matrimonio contracto et consummato in infidelitate, post ejusdem conjugati conversionem ad fidem, altera pars nolit converti, nec pacifice habitare cum conjugi converso. Sebastianelli, De Regul., n. 315.

3º Prohibentur gravati aere alieno. Jure introducto a Sexto V, eorum professio est invalida, sed Clemens VIII derogavit, constitutione *In suprema*, dispositioni Sixti V, ita ut jure hodierno professio sit illicita sed valida. Imo plures reputant professionem esse licitam, quando gravatus aere alieno, post cessionem bonorum, non habet spem habendi unde solvat.

4º Prohibentur filii qui, jure naturali, debent sublevare egestatem parentum. Filii possunt religionem ingredi, etiam invitis parentibus, quia in electione status non tenentur eorum voluntatem sequi; attamen, juxta sententiam communem, non est licitum filio suos parentes in extrema vel in gravi necessitate relinquere, ut monasterium ingrediatur. S. Th., 2. 2., q. 189, art. 6.

5º Prohibentur administratores bonorum qui debent reddere rationem sue administrationis. Timendum est ne, emissâ professione, nimis distrahanter et distrahant; eorum professio erit valida sed illicita.

6º Prohibentur criminosi, et eorum professio est illicita. Sextus V prohibuit admitti reos vel suspectos homicidii, furti,

latrocinii et graviorum criminum ; imo eorum admissionem et secutam professionem irritam declaravit. Clemens VIII, constitutione *In suprema*, dispositionem Sixti V abrogavit quoad nullitatem admissionis et professionis, non quoad illicitatem et pœnas in admittentes.

Accusatus qui declaratus fuit innocens potest religionem ingredi ; imo Suarez docet reum de aliquo crimine convictum, qui pœnam impositam implevit, et sic tum Reipublicæ, tum parti satisfecit, posse ad religionem transire. *De Religione*, lib. V.

Illegitimi licite admitti possunt ; imo professio solemnis tollit irregularitatem *ex defectu natalium*, ad suscipiendos ordines sacros.

634. Jure particulari, ordines religiosi habere possunt sua impedimenta, a quibus superiores nequeunt dispensare sine licentia Sanctæ Sedis. Si attendatur ad jurisprudentiam Sacrae Congregationis Episc. et Regul., cuius judicio subjiciuntur constitutiones novorum institutorum, hæc sequentia impedimenta existunt in constitutionibus plurium Congregationum :

1º Detectus natalium : " Cum defectus natalium aliquam maculam afferre possit, pro admittendis illegitimis ad S. Congregationem recurrentum erit." S. C. Episc. et Regul., in causa " Oblates de l'Assomption," 10 Feb. 1893.

2º Matrimonium contractum sed dissolutum morte conjugis : " Viduæ, etiam sine liberis, illegitimæ, debitibus gravatæ, et quæ ætatem excesserunt viginti quinque annorum, nequeunt in Institutum recipi sine dispensatione Sanctæ Sedis." S. C. Episc. et Regul., in causa " Sœurs de la Charité de Ste-Anne," Saragosse, 14 Jan. 1898; item 27 Sept. 1861, in causa " Sœurs de Nazareth," Chalons.

3º Habitus in alio instituto : " Illegitimæ, viduæ et quæ habitum in alio instituto assumpserunt non recipiantur nisi

de licentia S. Sedis; S. C. Episc. et Regul., in causa "Sœurs du Tiers-Ordre Capucines de la Divine Bergère," Barcelone, 16 Nov. 1888. Idem in causa "Sœurs de la Sainte-Enfance," Digne, 17 Jun. 1897.

4º Aetas superadulta. Sine dispensatione S. Sedis, nulla omnino postulans recipiatur ad novitiatum constituta in ætate supra vegesimum quintum vel infra quintodecimum. S. C. Episc. et Regul., in causa "Sœurs agricoles de la Sainte Famille," Bergame, 22 Sept. 1896; idem in causa "Sœurs de la Charité de Sainte-Anne," Saragosse, 14 Jun. 1898.

635. **Ut habilitas novitiorum superioribus innotescat**, mandatur novitiis ut litteras testimoniales suorum Ordinariorum habeant. Congregatio super Statu Regularium, die 25 Jan. 1848, sequens decretum constituit pro viris:

"1º In quocumque Ordine, Congregatione, Societate, Instituto, Monasterio, Domo, sive in eis emittantur vota solemnia, sive simplicia, nemo ad habitum admittatur absque testimonialibus litteris tum Ordinarii originis, tum etiam Ordinarii loci in quo postulans post expletum decimum quintum annum suæ ætatis, ultra annum moratus est.

2º Ordinarii, in præfatis litteris testimonialibus, postquam diligenter exquisierint, etiam per secretas informationes, de postulantis qualitatibus, referre debeant de ejus natalibus, ætate, moribus, vita, fama, conditione, educatione, scientia, an sit inquisitus, aliqua censura, irregularitate, aut aliquo alio impedimento canonico irretitus, ære alieno gravatus, reddendæ alicujus administrationis rationi obnoxius.

Et sciant Ordinarii eorum conscientiam super veritate expositorum oneratam remanere, nec ipsis unquam liberum esse hujusmodi testimoniales litteras denegare."

Si Ordinarii testificari nequeant, supplendum est defectui testimonialium, et postulantes, antequam ad habitum admit-

tantur, maneant saltem per tres menses in conventu, ibique diligenter probentur. S. C. Episc. et Regul., 1 Maii 1851.

De postulatu.

636. **Postulatus est recentioris institutionis** in congregationibus mulierum, quarum constitutiones subjiciuntur judicio S. C. Episc. et Regularium. Novitiae non admittuntur ad noviciatum et ad habitum novitarum antequam per aliquod tempus stent in probatione: "Postulantes ante habitus receptionem per sex menses ad minus, non tamen ultra novem, probentur." S. C. Episc. et Regul., in causa "Sœurs de la Réparation," Milan, 22 Maii 1895. "Postulatus tempus non sit infra sex menses neque ultra novem menses." Eadem S. Congregatio in causa "Tertiaires dominicaines," Rodez, 17 Dec. 1897.

Expleto postulatus tempore, postulantes ad habitum admittantur vel dimittantur. Cf. Mgr Battandier, Guide canonique, pag. 66.

De noviciatu.

637. **Noviciatus religiosus est probatio vitæ religiosæ**, seu mutuum experimentum quo religio qualitates atque indolem novitii, et novitus ordinis austeritatem explorat.

Hinc noviciatus fuit institutus tum in favorem religionis, tum in favorem novitii. "Necessarium est, ait Suarez, De Religione, lib. V, cap. 8, ut cum plena scientia et cognitione, et non temere, status religiosus suscipiatur; et ideo oportet in particulari conferre tales statum cum tali persona, consideratis ejus viribus et aliis conditionibus extrinsecis. Non enim quod est secundum se melius cuilibet melius est."

638. **Admittere postulantes ad noviciatum pertinet ad superiores ordinis.** Quilibet ordo religiosus a Sancta Sede approbatus habet debitam potestatem ad sui conserva-

tionem et gubernationem; atqui conservatio fieri nequit sine novitiorum receptione.

Apud viros, sive emitant vota solemnia, sive simplicia, superiores non tenentur exquirere sententiam episcopi ad novitiorum susceptionem. Aliter fuit ordinatum relate ad mulieres. Concilium Trid., sess. XXV, cap XVII, De Regul., volens consulere libertati virginum, decrevit ut "puella quæ habitum regularem suscipere voluerit non ante eum suscipiat quam exploraverit episcopus... virginis voluntatem diligenter, an coacta, an seducta sit, an sciat quid agat, et si voluntas ejus pia ac libera cognita fuerit, habueritne conditiones requisitas juxta monasterii et ordinis regulam." Hinc ad admittendas virgines ad novitiatum duplex auctoritas concurrit, episcopi scilicet et superiorissæ. Episcopus superiorissam cogere nequit ut recipiat uovitiam: hæc enim admissio fieri debet cum plena libertate a communitate, collatis omnium suffragiis ad regularum præscriptum; nec superiorissa ullam admittere potest novitiam absque prævio judicio episcopi. Icard, De Regularibus, n. 462.

639. **Etas pro admissione novitiorum** regula generali determinata non est. Attamen puellæ, licet olim ad habitum recipi possent post expletum annum duodecimum, hodie non possunt vestiri habitu religionis, nisi habeant decem et quinque annos completos, ut declaravit S. C. Episc. et Regul., 23 Maii 1659, apud Ferraris, v. Moniales, art. 1, n. 72.

640. **De novitiatus duratione.** Olim licitum erat, sed ex consensu tum religionis, tum novitii, tempus novitiatus breviare, sed Conc. Trid., sess. XXV, cap. 15, De Regul., hac in re sequentia habet: "In quacumque religione tam viorum quam mulierum professio non fiat ante decimum sextum annum expletum, nec qui minori tempore quam per annum post susceptum habitum in probatione steterit, ad professionem admittatur. Professio autem sic facta sit nulla, nullam-

que inducat obligationem ad alicujus regulæ, vel religionis, vel ordinis observantiam aut ad alios quoscumque effectus."

Annus ille incipit, non a die ingressus in monasterium, sed a momento susceptionis habitus. Excipitur casus quo aliud præscribitur in religione approbata a Sancta Sede, ut in Societate Jesu; in hoc ordine, novitiatus incipit a momento quo postulans in novitiorum consortium admittitur. Suarez, lib. V, De Religione.

641. Hic annus debet esse integer et completus. Unde si quis hodie hora septima matutina habitum suscipiat, non potest anno sequenti ante horam septimam ejusdem diei professionem edere. Die 8 Jan. 1886, S. C. Concilii nullam declaravit professionem emissam ante complementum anni, licet una tantum hora deesset.

S. Pius V novitiis dominicanis concessit ut in articulo mortis, judicio medici, professionem emittere possent ante finem novitiatus, "ita tamen quod ipsæ moniales novitiæ sic decedentes, indulgentiam et alias gratias, quas moniales vere professæ decedentes consequuntur, consequi possint." Ex his verbis sequitur professionem effectus suos non producere nisi quoad gratias spirituales. Unde si convalescat novitia, durante novitiatus tempore, monasterium relinquere potest; fixo probationis anno, si perseveret, professionem renovare debet. Hoc privilegium, vi communicationis privilegiorum, commune est omnibus ordinibus qui cum Fratribus Prædicatoribus communicant.

642. Requiritur annus non interruptus. Annus novitiatus interrupitur diversis modis:

1º Si novitus e conventu exeat cum animo deliberato hanc religionem deserendi, licet aliam ingredi velit. Hinc requiritur *a) animus religionem deserendi*; ex defectu hujus conditionis non interruipitur novitiatus illius qui de superioris licentia aut mandato, justa de causa, extra monas-

terium degit, modo sub obedientia superioris maneat; S. C. Concilii, 21 Aug. 1717. b) Requiritur *exitus e claustro*; ex defectu hujus conditionis, non interrupitur novitiatus, si novitius intra monasterii septa maneat; S. C. Concilii, 19 Sept. 1772.

2º Si, retento habitu, novitius per longum tempus extra monasterium, sine superiorum licentia, permaneat.

3º Si novitius dimitatur et habitu spoliatur, dummodo tamen monasterium jam egressus sit. Si enim antequam egrediatur, superior animum mutet et illi restituat habitum, annus non censemur interruptus. Cf. Piat, De Jure Regul., part. II, cap. 2.

643. Requiritur ut novitiatus fiat in habitu religioso, nam Concilium Trid., loco citato, præcipit non esse ad professionem admittendum "eum qui minori tempore quam per annum *post susceptum habitum in probatione steterit*." Ab hac lege eximuntur novitii Societatis Jesu, ex privilegio apostolico.

644. Requiritur ut novitiatus quoad aliquam anni partem fiat in monasterio ordinis in quo professio emittenda est. Ratio est, quia, ex Conc. Trid., novitius non est admittendus ad professionem antequam in probatione steterit. Clemens VIII, duobus decretis editis 12 Martii 1596 ac 19 Maii 1602, prohibuit quoad Italiam et insulas adjacentes ne novitiatus alibi fiat quam in conventibus auctoritate apostolica designatis; ita nempe ut alibi factus non valeat, et nulla sit secuta professio. Hanc prohibitionem extensam voluit Urbanus VIII ad omnes regulares ubique locorum existentes.

Ex prædictis igitur decretis, novitiatus et subsequens professio debent fieri in monasteriis aut conventibus ab Apostolica Sede approbatis. Unde nulla est professio quam quis emittit in couventu non designato, etiamsi admissus fuisset ad habitum et integrum probationis annum peregisset in

conventu ad noviciatum designato. Pariter standum est pro nullitate professionis, si postulans ad habitum admittatur in conventu designato, et postea transferatur ad conventum non designatum, ibique, expleta probatione, redeat ad conventum designatum atque in eo emittat professionem. Sebastianelli, De Regularibus, tit. III, n. 319.

645. “**Finito tempore noviciatus**, superiores novitios quos habiles invenerint ad profitendum admittant, aut e monasterio eos ejicient.” Trid., sess. XXV, cap. 16, De Regularibus.

Attamen ex constitutionibus approbatis a Sancta Sede, potest longius tempus requiri, uti in Societate Jesu quam in eodem capite Patres Tridentini excipiunt. In pluribus aliis ordinibus tempus noviciatus differtur ad biennium.

646. **Noviti, dum noviciatum agunt, non tenentur per se** ad observantiam regularum et præceptorum communitatis, quia hæc obligatio oritur ex votis; *per accidens* tamen tenentur, quia “qui similem cum aliis vitam suscipiunt, similem sentiant in legibus disciplinam.” Praeterea, nisi noviti regulas ordinis obseruent, non sat probarent ordinem, nec ordo ipsos, et ex transgressionibus repetitis orirentur scandalum, confusio et perturbatio magna in ordine. Tandem noviti regulas sernentes perderent suam supernam vocationem ad quam forte vocantur; quod certe fieri nequit sine peccato.

647. **Noviti, toto tempore quo sunt in statu probationis**, subjacent jurisdictioni prælati religionis: hinc superior regularis novitiis præcipere potest ea quæ potest episcopus subditis injungere, et illos, si delinquent, pœnis sive spirituibus, sive temporalibus punire.

648. **Noviti semper habent libertatem redeundi ad sæculum.** Ad tuendam hanc libertatem plura sunt in sacris canonibus statuta, præsertim in cap. 16, 17, 18, sess. XXV, Conc. Trid. In prima parte capituli 16, declaratur irritæ

donationes, contractus et pactiones factæ a novitiis etiam cum juramento, in favorem cujuscumque causæ piæ ante comple-
tum decimum novitiatus mensem. Quod si factæ fuerint intra duos menses proximos professioni, firmitatem non obtin-
ent, nisi obtenta fuerit episcopi vel ejus vicarii licentia, et se-
cuta fuerit professio. Hinc si novitus religionem deserat vel moriatur antequam professionem emittat, renuntiationes et donationes sunt nullæ.

Hæc dispositio Tridentina applicari nequit

1º Renuntiationibus et contractibus peractis ante novitiatum, etiamsi initi fuerint intuitu religionis. Cum enim agitur de quadam lege irritante, oportet sequi strictam interpretationem;

2º Dispositionibus revocabilibus, uti sunt testamenta. Si novitus instituat alium hæredem quam monasterium, in quo novitiatum agit, hæres institutus non consequitur hæreditatem nisi post professionem; et in casu quo hæres moriatur ante professionem, testamentum est nullum, et per profes-
sionem omnia bona cedunt monasterio *ab intestato*, dummodo agatur de religione quæ sit capax possidendi;

3º Donationibus et eleemosynis a novitio pauperibus, monasterio vel locis piis factis, modo modicæ sint, spectatis bonis novitii.

Hanc dispositionem Concilii Tridentini doctores applicant ad beneficia ecclesiastica; hinc beneficiatus qui ingressus est religionem, non potest in novitiatu suum beneficium resig-
nare ante decimum mensem novitiatus, et renuntiatio vim habet post emissam professionem.

Cum, ex decreto S. Congregationis super Statu Regularium, diei 19 Martii 1857, in monasteriis virorum, novitii non debeant admitti ad professionem solemnem antequam per triennium saltem in votis simplicibus steterint, non possunt renuntiationes facere ante duos menses qui professionem solemnem præcedunt.

In secunda parte capitinis, Conc. Trid. prohibet parentibus, propinquis et curatoribus quidquam de bonis novitii præter victum et vestitum dare monasterio, "ne hac occasione discedere nequeat, eo quod totam vel majorem partem substantiæ suæ monasterium possideat; nec facili, si discesserit, id recuperare possit." Quod si quid collatum fuerit, præcipit Concilium "ut abeuntibus ante professionem omnia restituantur, quæ sua erant; quod ut recte fiat, episcopus, etiam per censuras ecclesiasticas, si opus fuerit, compellat."

649. **Tandem in monasteriis monialium**, virgines non debent admitti ad habitum et ad professionem antequam earum voluntatem exploraverit episcopus. Hinc superiorissa tenetur episcopum certiorem facere, mense ante habitus susceptionem et professionem; quod si negligenter omiserit ab officio suspenditur.

In capite 18, excommunicantur qui quamcumque mulierem, præterquani in casibus a jure expressis, invitam cogunt ad ingrediendum monasterium, vel ad suscipiendum habitum, vel ad emittendam p̄fessionem, et qui ad hoc consilium, auxilium vel favorem dederunt. Sebastianelli, De Regularibus, tit IV, n. 327.

650. **Quoad privilegia novitiorum**, quatenus comparantur clericis, novitii gaudent privilegio canonis et fori, participant indulgentias atque privilegia specialiter concessa religioni, et a proprio prælato sui Ordinis absolvi possunt a reservatis, juxta facultates regularibus concessas.

651. **Recensitæ juris dispositiones relate ad novitiatum** obligant ordines religiosos pro quibus fuerunt latæ. Attamen Sacra Congregatio Episc. et Regul., quæ approbat constitutiones congregationum religiosarum, prædictas juris dispositiones introducit in his constitutionibus, ita ut ex facto hujus S. Congregationis, congregations religiosæ illis legibus adhærere teneantur. Cf. Battandier, Guide Canonique, p. 69, De novitiatu.

TITULUS IV

DE PROFESSIONE RELIGIOSA

Elapso probationis tempore, superiores, novitios quos ad profitendum habiles invenerunt, ad vota admittant.

652. **Professio religiosa definiri potest:** Promissio libere facta et legitime acceptata, qua quis in debita aetate constitutus, post tempus probationis expletum, tribus votis substantialibus Deo se adstringit in religione ab Ecclesia approbata.

653. **Professio est simplex vel solemnis.** Prior est illa in qua emittuntur vota simplicia; posterior vero habetur ubi vota sunt solemnia. Alia est professionis divisio in *expressam* et *tacitam*. Expressa est ea quae verbo, scripto, vel alio signo consensum sufficienter manifestante, exprimitur; tacita vero est ea quae deducitur ex quibusdam factis.

654. **Jure decretalium, professio tacita verificatur** 1º quando quis, in religione in qua habitus novitiorum erat distinctus ab habitu professorum, expleto probationis anno, assumebat habitum professorum et illum deferebat per triduum; 2º per gestationem habitus professorum per tempus a jure requisitum, si habitus novitiorum ab habitu professorum non erat distinctus; 3º quando quis, assumpta ueste professorum, actibus propriis professorum se ingerebat.

Professio tacita fuit abrogata pro monasteriis virorum, decreto Sacrae Cong. super Statu Regularium, 12 Julii 1858, in quo statuitur "ad valide emittenda vota solemnia post vota simplicia requiri professionem expressam et ideo professionem tacitam ounnino abrogatam esse." Ergo, concludit.

Piat, *De Jure Regularium*, vol. I, part. II, cap. 4, cum illud decretum sit correctorum juris antiqui et strictae interpretationis, professio tacita non censetur abrogata pro monialibus et pro votis simplicibus virorum.

655. Ex litteris Sacre Cong. super Statu Regularium, 19 Martii 1857, novitii, post probationem legitime peractam, debent emittere vota simplicia in quibus per trienium remaneat debent; eo elapso, ad professionem votorum solemnium admitti poterunt. Dari potest exceptio pro casu quo emittens professionem ligaretur matrimonio tantum rato; tunc ab Apostolica Sede obtineri posset dispensatio.

Ex decreto 7 Feb. 1862, pro nulla habenda est professio votorum solemnium, non praemissa professione votorum simplicium.

Poterit Superior Generalis, vel superior provincialis, ex iustis et rationabilibus causis, professionem votorum solemnium differre, non tamen ultra etatem annorum vigenti quinque expletorum. Si vero provinciales non habeantur in ordine, facultas differendi professionem votorum solemnium attribuitur superiori domus, de consensu tamen magistri novitiorum et duorum religiosorum qui in ordine aliquo gradu sunt insigniti.

656. Circa interpretationem illius decreti, plura dubia orta sunt, ad quorum solutionem prodiit constitutio *Ad universalis Ecclesiae*, 7 Feb. 1862 :

“ 1º Vota simplicia, de quibus agitur, perpetna erunt ex parte voventis, utpote quae tendunt ad emittenda deinde vota solemnia, in quibus perfectionem et complementum accipient.

2º Eorumdem votorum simplicium dispensatio reservata est Romano Pontifici, cui profissi, gravibus urgentibus causis, preces porrigitere poterunt.

3º Verum eadem simplicia vota solvi etiam possunt *ex parte ordinis*, in actu dimissionis professorum, ita ut, data

dimissione, professi ab omni dictorum votorum vinculo et obligatione eo ipso liberi fiant.

4º Facultas autem dimittendi professos votorum simplicium de quibus agitur, spectat ad Magistrum Generalem ordinis cum suo consilio generali. Idem Magister Generalis cum suo consilio generali poterit in casibus extraordinariis, et præsertim pro regionibus et locis longinquis, ad dimissionem decernendam subdelegare religiosos probos et prudentes, qui saltem tres esse debent.

5º Licet ad decernendam dimissionem neque processus, neque judicii forma requiratur, sed ad eam procedi possit, sola facti veritate inspecta, tamen superiores procedere debent summa charitate, prudentia, et ex justis et rationabilibus causis, quacumque humana affectione remota; secus eorum conscientia graviter onerata remaneat. Nemo autem, ex causa infirmitatis post professionem votorum simplicium superventæ, dimitte poterit.

6º Professi dictorum votorum simplicium participes erunt omnium gratiarum et privilegiorum quibus professi votorum solemnum in memorato ordine legitime utuntur, fruuntur et gaudent.

7º Superiores regulares ad quos spectat, concedere poterunt hujusmodi professis litteras dimissorias tantum ad primam tonsuram et ad ordines minores, servatis tamen de jure servandis, et præsertim quæ circa ordinationem regularium ab Apostolica Sede præscripta sunt.

8º Anni professionis, qui in dicto ordine requiruntur ut quis voce activa et passiva gaudeat, et ad officia admitti possit, a die emissionis votorum simplicium computantur; et professi votorum simplicium suffragium habent in actis capitularibus sui conventus, quatenus et prout habent solemniter professi.

9º Professi votorum simplicium dominium radicale, ut

aiunt, suorum bonorum retinere poterunt; sed eis omnino interdicta est eorum administratio, et reddituum erogatio, atque usus. Debent propterea ante professionem votorum simplicium cedere, pro tempore quo in eadem votorum simplicium professione permanserint, administrationem, usuinfructum et usum quibus eis placuerit, et etiam suo ordini, si ita pro eorum libitu existimaverint.

10º Professi votorum simplicium debent, in domibus professorii et studiorum remanere, et vitam communem perfectam observare."

657. Hoc decretum Sacré Cong. Super Statu Regularium latum fuit pro solis viris qui vota solemnia emittunt, et non attingit congregations religiosas in quibus habentur vota simplicia.

Attamen mens Ecclesiæ est ut in prædictis congregationsibus, novitii vel novitiæ admittantur ad vota perpetua, postquam emiserunt vota annualia, vel ad triennium, vel ad quinquennium, juxta constitutiones speciales congregationis vel instituti. Hinc S. C. Episc. et Regul. non approbat novum institutum, quin ejus constitutiones vota temporanea implicant novitiis antequam admittantur ad vota perpetua. Cf. Guide Canonique, n. 111 et seq.

658. De conditionibus requisitis ad validam professionem. Ut valeat professio, plura recensentur a canonicis requisita.

Requiritur 1º *capacitas profitentis*, quæ dno involvit, nempe *ætatem legitimam et immunitatem ab impedimento*. Ad ætatem quod attinet, nulla fieri potest professio ante annum decimum sextum completum; Conc. Trid., sess. XXV, cap. 15. In ordinibus virorum, professio solemnis novitiorum differtur usque ad annum decimum nouum completum, ex decreto S. Cong. super Statu Regularium relato. Oportet ut professus sit immunis ab impedimentis quæ de jure communi

vel jure particulari ordinis arcent a professione. Hæc impedimenta vel invalidam, vel illicitam reddunt professionem, ut diximus in titulo præcedenti.

Requiritur 2º *libertas in profitente*. Hinc professio inducta ex vi et dolo est nulla, jure naturali; professio inducta ex metu est nulla jure positivo. Ut vero professio declaretur nulla ex capite metus, oportet ut metus sit *gravis, injustus, exterior et ad extorquendum consensum incussus*.

Exposuimus in titulo præcedenti dispositiones Concilii Trid. ad consulendum libertati novitiorum quæ per se obligant religiones formales; attamen S. Congregatio Episc. et Regul. eas solet introducere in constitutionibus congregacionum religiosarum.

Requiritur 3º ut novitus *per annum integrum et non interruptum* in probatione steterit, cum habitu religioso, juxta ea quæ diximus in titulo præcedenti.

Requiritur 4º ut novitus *disponat de bonis suis* antequam admittatur ad profitendum.

Professi votorum simplicium dominium radicale suorum bonorum retinere poterunt, sed eis omnino interdicta est eorum administratio, reddituum erogatio atque usus. Professi votorum solemnium debent disponere etiam de dominio radicali.

Requiritur 5º *ex parte religionis*, ut fuerit approbata; et necessaria est acceptatio professionis ab aliquo ad id potestatem habente.

659. Si queratur apud quem resident potestas admittendi ad professionem, distinguendum est inter moniales et religiosos viros.

a) *Quoad moniales*, si regularibus subjectæ sint, admissio pertinet ad conventum cum consensi superioris regularis. Si vero regularibus non sint subjectæ, admissio pertinet ad conventum, cum licentia Ordinarii.

b) Quoad viros religiosos, triplex datur sententia. Prima docet *de jure communi* admissionem ad solum pertinere prælatum religionis, absque ullo capituli conventualis interventu. Quia actus receptionis ad professionem est actus jurisdictionis, ideoque ab illo tantum poni vel exerceri potest, qui totam communiteatem repræsentat, utpote qui ab ea potestatem ipsam regendi accepit. In favorem hujus opinionis, allegatur Conc. Trid., sess. XXV, cap. 16, De Regularibus.

Secunda sententia docet hanc potestatem *de jure communi* residere apud superiorem simul et capitulum.

Tertia sententia distinguit inter professionem simplicem et solemnem. *Quoad simplicem professionem*, requiritur consensus tum superioris regularis, tum majoris partis communitatis novitiatus. *Quoad solemnem professionem*, prælatus audire quidem debet capitulum conventuale ad sui instructionem, sed non tenetur ejus resolutioni stare. Piat, *De Jure Regul.*, vol. I, pars II, c. 4.

660. Professio religiosa emitenda est in manibus superioris. 1º *Quoad moniales*, si regularibus sint subjectæ, facienda est in manibus prælati regularis, sive ejus delegati; si non sint regularibus subjectæ, in manibus epis copi vel ejus delegati emitenda est.

2º *Quoad viros regulares*, distinguendum est inter professionem simplicem et solemnem. Prior emitenda est in manibus magistri novitiorum, sed præsente superiore locali illius conventus; posterior vero emitenda est in manibus superioris vel provinciæ, vel conventus in quo professurus tunc temporis versatur. Piat, loco citato.

661. In monasteriis monialium novitia non admittitur ad professionem antequam solvat aliquam dotem. Dos illa non solvit ut pretium status religiosi

quod esset simoniacum, sed ad sustentationem monialis in eo profitentis.

Disciplina hodierna Sacrae Cong. Episc. et Reg. in approbandis constitutionibus piorum institutorum, est ut novitia ad profitendum non admittatur quin aliquam dotem solvat, a qua lege dispensari potest a Sancta Sede. "Periculosa videatur facultas imminuendi dotes, vel ab eis dispensandi, quæ conceditur moderatrici generali." S. C. Episc. et Reg., 27 Julii 1860.

Quantitas dotis pro monialibus determinari nequit, quia in ea præfigenda respectus haberi debet expensarum quæ pro cuiuslibet sustentatione necessariæ sunt. "Expedit ut dos æqualis pro omnibus constitatur." Decretum S. C. Episc. et Regul., 11 Julii 1860.

Dos solvitur in professione: "DOS TAXETUR QUIDEM ANTE TYROCINIUM, SED NON PER SOLVATUR NISI QUANDO VOTA EMISSA FUERUNT." Decretum 14 Maii 1848.

Dos illa, a sororibus juxta constitutiones solvenda, investienda erit bonis stabilibus et fructiferis, et nequit alienari sine licentia Sanctæ Sedis.

Per professionem simplicem, monialis conservat dominium radicale suæ dotis. Hinc si e monasterio egrediatur, dos integra ei restituenda est. Attamen conventus retinere potest aliquam partem, ratione expensarum quæ factæ sunt ad sustentationem monialis, dum in conventu commorata est. S. C. Episc. et Regul., 22 Maii 1895.

Per professionem solemnem, monasterium acquirit dominium definitivum dotis; hinc si monialis egrediatur, dotem repetere nequit. Guide Canonique, pag. 87 et seq.

662. Quinam sunt effectus professionis? Professio religiosa plures habet effectus:

1º Profitens constituitur in statu religioso, proindeque ad vota sua religiosa obligatur.

2º Professus religioni ligatur et religio professo, ita ut etiam mutuo consensu illud vinculum dissolvi non possit.

3º Professus sui juris non manet, sed sub dominio et potestate religionis incorporatur tanquam verum et politicum ejus membrum. Exinde sequitur *a*) quod superior religionis jus habet præcipiendi religioso, et hic ex justitia tenetur obedire; *b*) religio tenetur illum alere et gubernare tam in temporibus quam in spiritualibus; *c*) quidquid acquirit professus, monasterio acquirit, si istud sit possidendi capax; *d*) in monasterio manere debet, nisi de licentia superioris licite ad tempus extra moretur.

4º Professus liberatur a patria potestate. Hæc liberatio intelligenda est de eis quæ professum gravant, non de eis quæ ipsi favent: hinc professus conservat sua jura ad hereditatem, sed bona acquirit non pro se sed pro monasterio.

5º Professus satisfacit pro peccatis, et remissionem poenarum temporalium obtinet. Unde professio quamdam similitudinem cum baptismo habet, in quantum a poena pro peccatis debita plenarie liberat, ita ut si professus tunc moreretur, ipsius anima statim ad paradisi gloriam evolaret: unde a S. Patribus professio religiosa dicitur secundum baptismum. Piat, De Jure Regul., vol. I, pag. 183.

6º Professio aufert irregularitatem ex defectu natalium ortam, in ordine ad suscipiendos sacros ordines, non vero prælaturas et dignitates intra religionem.

7º Professio extinguit omnia vota in sæculo emissa, quia in professione eminenter continentur.

8º Professio solemnis dissolvit matrimonium ratum tantum et irritat matrimoniū contrahendum. Cf. tit. I, De Regul., n. 618.

663. Remanet ut pauca dicamus de obligationibus quas professus suscipit vi suæ professionis; illæ obligationes deducuntur ex natura votorum quæ professus emittit.

664. **Ratione voti castitatis**, professus tenetur sese abstinere ab omni actu venereo tum interno, tum externo. Ad castitatem servandam, novo titulo, scilicet religionis, sese obligavit, ita ut violatio castitatis in regularibus duplum malitiam habeat, unam contra castitatem, aliam contra religionem.

665. **Ratione voti paupertatis**, professus non habet usum independentem et liberum bonorum pretio æstimabilium; haec obligatio communis est omnibus professis, sive vota solemnia, sive simplicia emiserint. At vero distinguendum est inter votum solemne paupertatis et votum simplex.

Professus voti simplicis paupertatis conservat dominium radicale suorum bonorum. Si queratur quid sit dominium radicale, sciendum est quod in dominio "distingui potest 1º purum et nudum jus, seu mera capacitas, 2º plena potestas ad exercitium, seu evolutio juris. Primum dici potest dominium in radice sua, seu dominium radicale. Secunda dici potest plenum dominium in sensu juridico, quo quis potest libere uti rebus propriis et de eis disponere." Santi, Prael., tom. III, p. 285.

a) Professo voti simplicis paupertatis omnino interdicitur bonorum suorum administratio, reddituum erogatio atque usus. Debet propterea ante professionem cedere administrationem et usum quibus ei placuerit, etiam suo instituto. S. Cong. Episc. et Reg., 7 Feb. 1862.

b) Haec cessio vim amittit in casu egressus ab instituto. S. C. Episc. et Regul., 12 Julii 1861.

c) Imo huic cessioni apponi potest conditio, quod sit quandoque revocabilis, etiamsi in instituto vovens permanserit; sed professus, durantibus votis, hoc jure revocandi in conscientia uti minime poterit, nisi accidente Apostolicæ Sedis placito. S. C. Episc. et Reg., 20 Dec. 1861.

d) Professus potest acquirere per donationem vel testamentum, sed tenetur committere alteri administrationem horum bonorum quae post professionem ei obveniunt, neque ei licet redditum erogationem et usum retinere. S. C. Episc. et Reg., 12 Jul. 1861.

e) Potest tamen simpliciter professus de dominio per testamentum, cum licentia Superioris Generalis, per actus inter vivos disponere, nec ei vetitum est, de licentia ejusdem Superioris, ea proprietatis acta peragere quae a legibus prescribuntur. S. C. Episc. et Reg., 12 Jul. 1861.

Professus voti solemnis, praeter obligationem non utendi rebus sine superioris licentia, fit perpetuo inhabilis ad dominium et proprietatem bonorum temporalium. Potest autem acquirere per donationes inter vivos et per testamentum, non proprio nomine, sed nomine sui monasterii, ita ut quidquid acquirit monasterio acquirat. Hinc Conc. Trid., sess. XXV, cap. 2, De Regn., mandat ut "nemini regularium tuum viorum quam mulierum liceat bona immobilia vel mobilia, cuiuscumque qualitatis fuerint et quovis modo acquisita, tanquam propria, aut etiam nomine conventus, possidere vel tenere, sed statim ea superiori tradantur, conventuque incorporantur."

666. Hæc obligatio fundamentalis obligat religiosos quatenus singulos, sed *de jure communi* ea non ligatur ipse ordo religiosus. Hinc possunt ordines religiosi possidere *in communi* bona temporalia et de eisdem disponere. "Administratio autem bonorum monasteriorum et conventuum ad solos officiales eorumdem, ad nutum superiorum amovibiles, pertinet." Trid., loc. cit. Diximus *de jure communi*, quia *ex jure particulari*, Capucini et Minores de Observantia non possunt *in communi* possidere.

667. Cum illa incapacitas sit de jure ecclesiastico, Summus Pontifex ab ea dispensare potest, uti de facto pluries dispensavit.

Hinc 1^o non adversatur voto paupertatis *peculium* quod in pluribus ordinibus professis erogatur. Non in *peculii*, intelligitur aliquod bonum temporale quod a superiore conceditur professo, non ad proprietatem, sed ad merum usum facti et revocabiliter ad nutum concedentis. Concilium Trid., loco citato, improbavit peculia religiosorum, sed consuetudo universalis quæ adversatur decreto Tridentino permittit regularibus ut habeant peculium. Sebastianelli, De Regul., n. 331.

Peculum generatim constat aliqua summa pecuniae quæ professo traditur ad suas quotidianas expensas pro victu et itinere, etc.

Quamvis Sancta Sedes peculia non improbet, attamen ad licite ea habenda statuitur ut religiosi peculio non utantur nisi ex causis justis et necessariis, a Superiore approbatis, ac parati sint ad peculium exhibendum superiori ad nutum ejusdem superioris. Item inducitur ut in monasterio habeatur arca in qua omnium peculia deponantur, quæ hac ratione vocatur arca peculiorum.

Quia perfectius est ut professi ne peculium quidem retineant, Pius IX, per organum S. Cong. Episc. et Regul., 22 Apr. 1851, mandavit ut "in omnibus novitiatus domibus vita perfecte communis introducatur."

2^o Quia in nonnullis regionibus, gubernia civilia ordinibus religiosis denegant jus proprietatis et possessionis, haec autem jura concedunt religiosis personis quas capaces proprietatis habent, Ecclesia permisit ut proprietates monasteriorum inscriberentur in tabulis publicis non in duorum vel trium religiosorum, qui realiter non sunt nisi fiduciarii, et indulxit ut *civiliter* apparerent uti proprietarii, et ponerent actus qui non nisi a proprietariis edi valent. In hoc sensu referuntur plura indulta Sacrae Pœnitentiariæ.

668. **Ratione obedientiae**, professus tenetur ad obedientiam præstandam debitum superioribus, quorum mandata obli-

gant in conscientia. Hæc necessitas parendi superiori præcipiunti descendit a potestate dominativa quam habet superior in voluntatem inferioris, vi voti, et qua potest subditum applicare ad opera monasterii. Unde in ordinibus religiosis distinguere est duplē potestatem: *potestatem jurisdictionis*, quæ est pars potestatis clavium et quâ superior potest leges ferre, reos judicare, eosque per censuras et alias poenas coercere; *potestatem dominativam*, quæ oritur ab ipsa professione religiosa et imitatur illam quam habet paterfamilias in domo sua. Superiorissæ monialium, quibus deneganda est potestas jurisdictionis, exercent potestatem dominativam, vi cuius applicant sibi subditas ad opera monasterii.

669. **Ex voto obedientiæ**, professus tenetur obedere suo superiori *intra limites suæ regulæ*, id est, ad omnia quæ ad perfectam illius observantiam vel necessaria vel utilia esse possunt. Nam, ut ait S. Bernardus: "Is qui profitetur spondet quidem obedientiam, non tamen omnimodam sed determinatam secundum regulam." Cum votum non obliget ultra intentionem voventis, ad materiam voti non pertinent ea quæ sunt *supra, contra, vel præter* regulam. Suarez, De Religione, lib. X, cap. 8.

670. **In regula continentur implicite quæ sunt moraliter necessaria ad conservationem instituti**, ad mutua caritatis officia, ad correctionem defectuum et ad ordinem regularem servandum, ut obtineatur finis proprius instituti.

Hinc 1º Superiores rationem habere debent finis regularum et traditionum sui instituti, quando subditis præcipiunt; v. g. superior ordinis contemplati non posset exigere a suis subditis ut se ministerio publico tradant, quia licet sit opus caritatis, est alienum a fine instituti.

Hinc 2º multum errant qui asserunt tales esse obedientiam monachis impositam, ut inducantur ad faciendum, *cœca*

mente, quidquid, vel injuste, superior mandaverit. Religiosus non tenetur vi sui voti, nec potest exequi mandatum sui superioris, si res præcepta sit illicita. Quinimo religiosus qui se existimat injuste gravatum ex dispositione sui superioris, potest ad prælatos superiores recurrere.

Hinc 3º non obligaret præceptum quo superior suo subdito indiceret ne aliter de suis fortunis quam in gratiam suæ congregationis disponat. Cf. Praelectiones Sti Sulpicii, vol. II, n. 478.

671. Ratione voti, professus tenetur obediere superiori præcipenti, non vero ad servandam reglam.

“Votum obedientiae, ait Suarez, De Religione, tom. IV, lib. I, cap. 2, non obligat ad servandam regulam, sed ad obedientium secundum regulam.” Generatim regula non obligat sub culpa, *per se*; attamen, *per accidens*, fieri potest ut transgressio regularum sit peccatum non tantum veniale sed et mortale, quando, v. g. grave detrimentum disciplinæ regulari infertur, vel religiosus probabili periculo amittendi gratiam suæ vocationis sese exponit, aut violat regulas sui instituti ex contemptu.

Præceptum superioris obligat *sub gravi*, si jubeat in materia gravi, *in virtute sanctæ obedientiæ, in nomine Dei*, vel simili forma; *sub veniali*, si alia forma remissiori utatur; *sub pœna subeunda*, quin ulla sit obligatio conscientiæ, quando ita res communiter sumitur ex usu recepto in ordine. Icard, loco citato.

672. Ex voto obedientiae deducitur promissiones professi, sive Deo, sive hominibus factas, irritari posse a superioribus: “Si tanta est potestas prælati religionis in voluntatem subditorum ut etiam obligationem Deo factam pro suo arbitrio possit auferre, profecto eamdem vel majorem habet ad irritandum omnem aliam obligationem quam quovis modo religiosus sua voluntate contraxit.” Suarez, tom III,

lib. II, cap. 13. Ratio est, quia hæ promissiones semper fiunt sub conditione saltem tacita: *si superior non contradixerit.* Præterea religiosus non amplius habet velle et nolle, sed ejus voluntas est apud superiorem.

673. In pluribus ordinibus, religiosi teneuntur manifestare propriam conscientiam superiori. Cum plures superiores exigerent non tantum manifestationem publicarum transgressionum, sed interrogarent subditos circa profectum spiritualem, teutationes, et in genere circa materiam confessionis sacramentalis, Leo XIII, ad coercendos tales abusus, edidit suum decretum *Quemadmodum*, die 17 Dec. 1890:

"Sanctitas sua irritat, abrogat et nullius in posterum valoris declarat quascumque dispositiones constitutionum piarum societatum, institutorum mulierum sive votorum simplicium, sive solemnium, necnon virorum omnimode laicorum, etsi dictæ constitutiones approbationem ab Apostolica Sede retulerint in forma quacumque, etiam quam aiunt specialissimam, in eo scilicet quod cordis et conscientiæ intimam manifestationem quovis modo ac nomine respiciunt... Hoc autem non impedit quominus subditi libere ac ultro aperire suum animum superioribus valeant ad effectum ab illorum prudentia in dubiis ac anxietatibus consilium et directionem obtinendi pro virtutum acquisitione ac perfectio-
nis progressu."

674. De lege clausuræ. Omnes fatentur difficulter esse, sine speciali Dei auxilio, observantiam trium votorum, præsertim voti castitatis, propter depravatas naturæ corruptæ concupiscentias. Ad occasiones peccatorum præcavendas, cautum fuit ut monachi cum multis, moniales cum viris nullum haberent commercium, conversationem aut familiaritatem; serius iuncta fuit lex clausuræ quæ importat regu-

lares e sua domo exire non posse, aut extraneas personas ad se admittere, absque debita superioris licentia.

675. **Clausura, sensu materiali**, est illud spatium quod intra septa monasterii continetur, v. g. cellæ, officinæ, dormitorium, infirmaria, coquina; item horti et prata cum conventu conjuncta, necnon sacristia, si ad eam non pateat aditus nisi per januam quæ sit in claustro. Omnia loca comprehensa sub clausura muro aliquo circumscribi solent.

676. **Duplex clausura distinguitur: pontificia et episcopalis.** *Pontificia* est ea quæ obligat ordines religiosos, in quibus emittuntur vota solemnia, et a qua dispensat Summus Pontifex; *episcopalis* ea est quæ statuitur non jure communi, sed ab ipso episcopo pro monasteriis sibi immediate subjectis, et a qua ipse dispensare potest.

In præsenti Ecclesiæ disciplina, non dantur vota solemnia sine clausura papali; ideoque quando in aliquo monasterio nulla clausura servatur, vel clausura tantum episcopal, est argumentum quod vota quæ ibi emittuntur sunt simplicia.

Alia est lex clausuræ pro monialibus, alia pro viris.

677. **De clausura monialium.** Usque ad sæculum XIII, lex clausuræ, nulla lege communi præcepta, constitutionibus particularibus inducebatur. Bonifacius VIII primus edidit litteram decretalem de clausura a monialibus servanda, quæ executioni non fuit demandata. Concilium Trid., sess. XXV, cap. 5, De Regul., renovavit dispositionem Bonifacii VIII: "Nemini sanctimonialium liceat post professionem exire a monasterio, etiam ad breve tempus, quocumque prætextu, nisi ex aliqua legitima causa ab episcopo approbanda." S. Pius V, constitutione *Decori et honestati*, est legislator clausuræ. Episcopus constituitur custos clausuræ, qui tenet eam introducere, eam violatam restituere animadvertendo in contradictores poenis et censuris.

678. Ratione clausuræ, moniales non possunt egredi extra claustra, sub quocumque pretextu, nisi ex aliqua legitima causa ab episcopo approbanda. Causa legitima est illa quæ gravem aliquam necessitatem secum fert. S. Pius V, in constitutione *Decoris*, recenset tres causas, i. e. incendium, epidemiam et lepram. Illi casus intelligendi sunt *exemplariter non taxative*, ita ut in casibus ejusdem vel majoris momenti monialibus egredi liceat, v. g. propter ruinam ædificii vel inundationem fluminis. Exstante gravi causa quæ licitum reddit monialis egressum, requiritur episcopi licentia, cujus est probare an causa sufficiens sit. Si adsit periculum in mora, licitum erit moniali e claustro exire antequam habeat episcopi licentiam, sed quamprimum tenetur rem superiori manifestare.

Præter hos casus, monialis nequit exire a suo monasterio sine licentia S. Sedis; quod si egreditur sine tali licentia incurrit excommunicationem Summo Pontifici reservatam.

679. Altera pars clausuræ monialium est quod prohibetur personis extraneis ingressus in claustra monialium: "Violantes clausuram monialium, cujuscumque generis aut conditionis, sexus vel ætatis fuerint, in earum monasteria absque legitima licentia ingrediendo, pariterque eos introducentes vel admittentes, incurront excommunicationem Rom. Pontifici reservatam." Const. *Apostolicæ Sedis.*

Disciplina prohibens ingressum in claustra monialium non afficit episcopos, quibus permittitur ingredi monasteria causa visitationis faciendæ, neque alias personas, dummodo agatur de casu aliquo necessario, et habeatur licentia superioris.

Hæc necessitas ex parte monasterii triplex esse potest, scilicet ad ministracionem sacramentorum, ad curam infirmorum et ad commune servitium. Ex hoc capite, licet confessario ingredi monasterium ut ministret sacramenta pœnitentiæ,

eucharistiae et extremæ unctionis; medicis et chirurgis ut curent in iarmas; operariis ad commune servitium monasterii.

Præter casum necessitatis, requiritur licentia episcopi, quæ pro medicis et chirurgis dari solet generaliter pro casibus emergentibus.

680. **De clausura virorum regularium.** Lex clausuræ, quatenus monasteria regularium afficit, prohibet duo, regularium nempe egressum et ingressum mulierum.

Egressus virorum regularium non est licitus, nisi de legitima superioris licentia. Sic enim statuit Clemens VIII: " Nullus e conventu egredi audeat, nisi ex causa et cum socio, licentiaque singulis vicibus impetrata a superiore; qui non aliter eam concedat nisi causa probata, sociumque extero adjungat, non petentis rogatu, sed arbitrio suo, neque eundem saepius. Licentiæ vero generales exeundi nulli concedantur."

Ingressus mulierum in septa monasterii virorum regularium prohibetur sub poena excommunicationis S. Pontifici reservatae; quam incurront tum ipsæ mulieres violantes clausuram, sub quocumque prætextu, tum superiores et alii eas admittentes.

Dicitur 1º *ingressus mulierum*, cujuscumque conditionis. Excipiuntur reginæ, imperatrices, earum filiæ et aliæ feminæ quæ eas comitantur.

Dicitur 2º *in septa monasterii regularium*, id est vota solemnia emitteantur. Poena enim excommunicationis non respicit alios conventus, nisi in ipsis sit clausura ad instar clausuræ regularis ex privilegio constituta.

TITULUS V

DE PRIVILEGIIS REGULARIUM

681. **Præcipuum Regularium privilegium omnibus ordinibus commune** est privilegium exemptionis, quo regulares et corum monasteria subtrahuntur a jurisdictione episcoporum et S. Pontifici immediate subduntur.

Auctores assignant plures causas hujus exemptionis, quarum prima est ne unitas congregationis dissolvatur; si unumquodque monasterium dependeret ab episcopo dioecesano, ejus verus superior esset episcopus, et ordo habens monasteria in diversis dioecesis tot haberet superiores quot essent episcopi dioecesani. Alia ratio est ut conservetur et promoveatur disciplina regularis, cum omnes religiosi ab eodem superiore dependeant.

Non in omnibus eximuntur regulares a jurisdictione episcopi; ipsi regulares distinguunt inter *legem diocesanam* et *legem jurisdictionis*. Lex diocesana respicit actus a quibus regulares dicuntur exempti, dum lex jurisdictionis complectitur actus quibus ipsi subjiciuntur.

682. **Regulares eximuntur a jurisdictione episcoporum**, sed distinguere oportet inter congregaciones, quarum vota sunt simplicia et ordines, quorum vota sunt solemnia. Quoad priora instituta, vel sola Ordinariorum permissione existunt, absque ulla Sanctæ Sedis approbatione, vel a S. Sede probata sunt cum suis constitutionibus.

683. **Relate ad illa instituta mere diocesana** quæ nullum decretum laudis a Sancta Sede obtinuerunt, attendendum est ad bullam *Conditæ a Christo Ecclesiæ*, editam

die 8 Dec. 1900, quæ relationes inter Ordinarium loci et hæc instituta reeensem:

" 1º Episeopi est quamlibet reeens natam sodalitatem non prius in diœcesim recipere, quam leges constitutionesque cognoverit, itemque probaverit, si videlicet neque fidei, honestative morum, neque sacris canonibus et pontificum deeritis adversentur, et si apte statuto fini eonveniat.

2º Domus nulla novarum sodalitatum justo iure fundatur, nisi annuente probante episeopo. Episeopu*m* dandi veniam ne impertiat, nisi inquisitione diligenter facta quales sint qui id poscant: an reete probeque sciat, an prudentia prædicti, an studio divinæ gloriæ, neque etiam de salutis præcipue ducti.

3º Episcopi, quoad fieri possit, potius quam novam in aliquo genere sodalitatem condant vel approbent, utiliter nam quamdam adseiscent de jam approbatis, quæ actionis institutum profiteatur adsimile. Nullæ fere, nisi forte in Missionum regionibus, probentur sodalitates, que, certo proprioque fine non præstituto, quævis universe pietatis ac beneficentiae opera, etiamsi penitus inter se disjuneta, exercenda amplectantur.....

4º Sodalitas quævis diœcesana ad diœses alias ne transgrediat, nisi consentiente utroque episeopo, tum loei unde excedat, tum loei quo velit commigrare.

5º Sodalitatem diœesanam si ad diœses alias propagari aequaliter, nihil de ipsius natura et legibus mutari lieeat, nisi singulorum episcoporum consensu, quorum in diœsibus ædes habeat.

6º Semel approbatæ sodalitates ne extinguantur, nisi gravibus de causis, et consentientibus episcopis, quorum in ditione fuerint. Singulares tamen domos episeopis, in sua euique diœesi, tollere fas est.

7º De pueris habitum religiosum potentibus, item de iis quæ, probatione expleta, emissuræ sint vota, episcopus singulatim certior fiat; ejusdem erit illas et de more explorare et, nihil si obstet, admittere.

8º Episcopo alumnas sodalitatum diocesanarum professas dimittendi potestas est, votis perpetuis æque ac temporaneis remissis, uno dempto (ex auctoritate saltem propria) colendæ perpetuo castitatis. Cavendum tamen ne istiusmodi remissione jus alienum lædatur; lædetur autem, si insciis moderatoribus id fiat justeque dissentientibus.

9º Antistitiae, ex constitutionum jure, a Sororibus elegantur. Episcopus tamen, vel ipse vel delegato munere, suffragiis ferendis præerit: peractam electionem confirmare vel rescindere integrum ipsi est pro conscientiae officio.

10º Diocesanæ cujusvis sodalitatis domos episcopus invi-sendi jus habet, itemque de virtutum studio, de disciplina, de œconomicis rationibus cognoscendi.

11º Sacerdotes a sacris, a confessionibus, a concionibus designare, item de sacramentorum dispensatione statuere munus episcoporum est, pro sodalitatibus diocesanis pariter ac pro ceteris; id quod in capite consequenti (n. 8) explicate præfinitur."

684. Relate ad sodalitates quarum Apostolica Se-des vel leges recognovit vel institutum commendavit aut approbabit, hæc sunt notanda:

" 1º Candidatos cooptare, eosdem ad sacrum habitum vel ad profitenda vota admittere, partes sunt Præsidum sodalitatum; integra tamen episcopi facultate, a synodo Tridentina tributa, ut, cum de feminis agitur, eas et ante suscipiendum habitum et ante professionem emittendam ex officio exploret. Præsidum similiter est familias singulas ordinare, tirones ac professos dimittere, iis tamen servatis quæcumque ex instituti-

legibus, pontifieisque decretis servari oportet. Demandandi munera et procurationes, tum quæ ad universam sodalitatem pertinent, tum quæ in domibus singulis exercentur, Conventus seu Capitula, et Consilia propria jus habent. In mulierium autem sodalitatum Conventibus ad munerum assignationem, Episcopus, eujus in diœcesi habentur, per se vel per alium præterit, ut Sedis Apostolicae delegatus.

2º Condonare vota, sive ea temporaria sint sive perpetua, unius est Romani Pontificis. Immutandi constitutiones, utpote quæ probatæ a Sede Apostolica, nemini Episcoporum jus datur. Item regimen, quod penes moderatores est sive sodalitatis universæ sive familiarum singularum ad constitutionum normam, Episcopis mutare, temperare ne lieeat.

3º Episcoporum sunt jura, in diœcesi eujusque sua, permettere vel prohibere novas domos sodalitatum condi; item nova ab illis templo excitari, oratoria seu publica seu semi-publica aperiri, sacrum fieri in domestieis sacellis, Sacramentum augustum proponi palam venerationi fidelium. Episcoporum similiter est solemnia et supplicationes, quæ publica sint, ordinare.

4º Domus sodalitatum hujusmodi si clausura episcopali utantur, Episcopis jura manent integra, quæ de hæ re a pontificiis legibus tribuuntur. Si quæ autem clausura, ut inquiunt, partiali, utantur, Episcopi erit eurare ut rite servetur, et quidquid in eam irrepatur vitii eohibere.

5º Alumni alumnae sodalitatum harum, ad forum internum quod attinet, Episcopi potestati subsunt. In foro autem externo, eidem subsunt quod spectat ad censuras, reservationem casuum, votorum relaxationem quæ non sint Summo Pontificie reservata, publicarum precum inductionem, dispensationes concessionesque ceteras, quas Antistites sacrorum fidelibus suis impertire queant.

6º Si qui vero ad sacros ordines promoveri postulent, eos

Episcopus, etsi in diœcesi degentes, initiare caveat, nisi hisce conditionibus: ut a moderatoribus quisque suis proponatur; ut quæ in jure sacro sancita sunt de *litteris dimissorialibus* vel *testimonialibus*, sint rite impleta; ut *titulo sacræ ordinationis* ne careant, vel certe eo legitime eximantur; ut theologiae studiis operam dederint, secundum decretum *Auctis admodum*, die datum 4 Nov. 1892.

7º In sodalites, quæ mendicato vivunt, ea Episcopis stent jura, quæ habet decretum *Singulare quidem* a sacro Concilio Episcopis et Religiosorum ordinibus præposito promulgatum die 27 Martii 1896.

8º In iis quæ ad spiritualia pertinent subduntur sodalitates Episcopis diœcesium in quibus versantur. Horum igitur erit sacerdotes ipsis et a sacris designare et a concionibus probare. Quod si sodalites muliebres sint, designabit item episcopus sacerdotes a confessionibus tum ordinarios tum extra ordinem, ad normam constitutionis *Pastoralis curæ*, a Benedicto XIV, decessore nostro editæ, ac decreti *Quemadmodum*, dati a Sacro Concilio Episcopis et Religiosorum ordinibus præposito, die 17 Dec. 1890; quod quidem decretum ad virorum etiam consociationes pertinet, qui sacris minime initiantur.

9º Bonorum, quibus sodalitia singula potiuntur, administratio penes Moderatorem supremum, maximamve Antistitam, eorumque consilia esse debet: singularum vero familiarum redditus a præsidibus singulis administrari oportet, pro insti-tuti cujusque legibus. De iis nullam Episcopus rationem potest exigere. Qui vero fundi certæ domui tributi, legative sint ad Dei cultum, beneficentiamve eo ipso loco impendendam, horum administrationem moderator quidem domus gerat, referat tamen ad Episcopum, eique se omnino præbeat obnoxium: ita nimirum ut neque Præposito, neque Antistitiae sodalitii universi liceat quidquam ex iis bonis Episcopo occultare, distrahere, vel in alienos usus convertere. Talium igitur

bonorum Episcopus rationes accepti, impensique, quoties videbitur, expendet; item ne sortes minuantur, redditus ne perperam erogentur, curabit.

10º Sicubi sodalitatum ædibus instituta curanda adjecta sint, uti gynæcea, orphanotrophia, valetudinaria, scholæ, asyla pueris erudiendis; episcopali vigilantiæ ea omnia subsint quod spectat ad religionis magisteria, honestatem morum, exercitationes pietatis, sacrorum administrationem, integris tamen privilegiis, quæ collegiis, scholis, institutisve ejusmodi a Sede Apostolica sint tributa.

11º In quarumlibet sodalitatum domibus vota simplicia profitentium, Episcopis cujusque diœcesis jus est invisendi templa, sacraria, oratoria publica, sedes ad sacramentum pœnitentiæ, de iisque opportune statuendi, jubendi. In presbyterorum sodalitiis, de conscientia ac disciplina, item de re œconomica uni præsides cognoscent. In consociationibus vero feminarum, æque ac virorum qui sacerdotio abstinent, Episcopi erit inquirere num disciplina ad legum normam vigeat, num quid sana doctrina, morumve probitas detrimenti ceperit, num contra clausuram peccatum, num sacramenta æqua, stataque frequentia suscipiantur. Reprehensione dignum si quid Episcopus offenderit, ne decernat illico: moderatores uti prospiciant moneat; qui si neglexerint, ipse per se consulat. Si quæ tamen majoris momenti occurrant quæ moram non expectent, decernat statim: decretum vero ad Sacrum Consilium deferat Episcopis ac Religiosorum ordinibus præpositum.

Episcopus, in visitatione potissimum, juribus utatur suis quod spectat ad scholas, asyla, ceteraque memorata instituta. Ad rem vero œconomicam quod attinet muliebrium sodalitatum itemque virorum sacerdotio carentium, Episcopus ne cognoscat nisi de fundorum, legatorumve administratione, quæ sacris sint attributa, vel loci aut diœcesis incolis juvandis."

Addit Pontifex: "Quæ hactenus ediximus, sancivimus, nihil penitus derogari volumus de facultatibus vel privilegiis, tum Nostro aut quovis alio Sedis Apostolicæ decreto concessis, tum immemorabili aut sæculari consuetudine confirmatis, tum etiam quæ in alicujus Sodalitatis legibus a Romano Pontifice approbatis contineantur."

His ultimis verbis, Summus Pontifex declarat mentem suam non derogandi constitutionibus a Sede Apostolica jam approbatis et in quibus jura ampliora episcopis erogantur: illæ constitutiones sunt servandæ.

685. **Instituta quæ emittunt vota solemnia**, jure communi, eximuntur a jurisdictione episcoporum; attamen distinguere oportet inter ordines virorum et ordines monialium.

686. **Ad viros religiosos quod attinet**, per se non subduntur jurisdictioni episcoporum, nisi in casibus a jure exceptis.

Multi sunt casus in quibus regulares, licet exemptione gaudeant, episcopo subduntur, sive *a*) jure ordinario, sive *b*) tamquam Sedis Apostolicæ delegato, sive *c*) *etiam* tanquam Sedis Apostolicæ delegato.

1^o Regulares episcopo subduntur, si non adsit in conventu sufficiens religiosorum numerus. Urbanus VIII, constitutione *Nuper*, statuit monasteria et loca in quibus 12 religiosi sustentari atque inhabitare non poterunt, et actu non inhabitaverint, Ordinarii visitationi, correctioni, atque omnimodæ jurisdictioni subjecta esse intelligantur.

2^o Regulares non possunt nova monasteria, domos, nec capellas a suis domibus sejunctas erigere, sine licentia episcopi loci. Si velint suam ecclesiam consecrari, debent recurrere ad episcopum diœcesanum, cui soli id competit, nisi habeatur speciale indultum S. Sedis.

3º Regulares subduntur Ordinario loci ratione ordinationis.
Cf. tit. I, art. 1, n. 57.

687. Quoad officium parochiale, quando parochia unita est monasterio, regularis quem superior conventus deputat ad munus pastorale, non potest curam animarum assumere absque prævia episcopi approbatione. Remanet jurisdictioni episcopi subjectus in omnibus causis et negotiis regiminis ecclesiæ, ita ut quidquid episcopus a parocho singulari exquirere solet ad rectum regimen parochiæ, id omne a parocho regulari exquirere possit.

Hinc parochus regularis subest visitationi episcopi in his quæ curam animarum et sacramentorum administrationem spectant, item quæ regimen temporale, seu rerum temporali respiciunt.

Episcopus, ubi compererit parochum regularem suo muneri defecisse, illum paterna caritate admonebit; et si necessarium sit, contra eum debitum pœnis animadvertisse.

Cum parochi regulares sint amovibiles, episcopus ad illorum remotionem procedere potest sine assensu superioris regularis, quin teneatur causas sui judicii aperire, multo minus probare.

Hinc parochi regulares interesse debent cœtibus, qui collationes seu *conferentiae* dicuntur. Const. *Romanos Pontifices*, 8 maii 1881.

688. Quoad sacrum ministerium quod exercetur extra officium parochiale.

a) Regulares in suis ecclesiis prædicare voleentes, se coram episcopis præsentare et ab eis benedictionem petere tenentur; in ecclesiis quæ suorum ordinum non sunt, nullo modo prædicare valent, sine licentia episcopi; contradicente episcopo, nulli etiam in ecclesiis suorum ordinum prædicare licet. Const. *Inscrutabili* Gregorii XV.

b) Nullus regularis potest confessiones sacerdotalium, etiam

sacerdotum, audire, nisi approbatus fuerit ab episcopo. Dicimus: *confessiones sacerdotalium*, quia regularibus, sine licentia Ordinarii loci, licet audire confessiones professorum, novitiorum et eorum qui sunt *de familia monasterii*. Const. *Superna Clementis X.*

c) Regulares non debent administrare viaticum, nec extre-
mam unctionem iis qui non sunt *de familia monasterii*,
absque licentia episcopi vel parochi. Cf. tit XI, De Parochis,
cap. 3, n. 544.

d) Non possunt, etiam in propriis ecclesiis, Sanctissimum
Sacramentum publice adorandum exponere fidelibus, nisi ex
causa quae sit probata ab episcopo, nec novas reliquias ab
episcopo non recognitas exponere.

689. **Quoad officia divina, sacras functiones, pro-
cessiones quae flunt intra ambitum eorum ecclesie,**
S. Pius V, constitutione *Etsi mendicantium*, Ordinariis prohibuit ne impediatur fratres, quando eis placuerit, tam in diebus dominicis seu festivis, quam aliis totius anni temporibus, campanas pulsare, celebrare aut celebrare facere, quando eis videtur, etiam *antequam* rector ecclesie parochialis celebraverit. Pluries S. Congregatio, exortis difficultatibus inter parochos et religiosos, declarationes dedit ad mentem constitutionis S. Pii V. Episcoporum est providere ne ex modo agendi regularium parochiae detrimentum patiantur. Prælec-
tiones Sti Sulpicii, vol. II, n. 496.

690. **Regulares nequeunt librum imprimere** absque prævio examine episcopi et sui prælati regularis. Utraque concessio in principio et in fine operis imprimatur. Constitutio *Officiorum et munierum*, tit. II, cap. 1, num. 271.

691. **Episcopus potest animadvertere in regulares**
qui delinquunt extra monasterium, si prælatus regu-
laris, admonitus ab eo, reos delicti punire negligat. In præ-
missis casibus qui ad prædicationem verbi divini, cultum
publicum, sacramentorum dispensationem spectant, (episcopi)

"quocumque modo delinquentes, quoties et quando opus fuerit, etiam extra visitationem, per censuras ecclesiasticas, aliasque poenas, ut S. Sedis delegati, procedere, omnemque jurisdictionem exercere valent." Const. *Inscrutabili* Greg. XV.

Quod si forte contigerit aliquem regularem insurgere contra episcopum in propria diocesi, maledicto, scripto vel dicto, ita notorie quod populo scandalo sit, superior regularis tenetur, instante episcopo, atque intra tempus ab eo praefigendum, punire severe suum subditum, et de punitione episcopum certiore facere; alioquin ipse episcopus reum punire poterit ad prescriptum Concilii Trid., sess. XXV, cap. 14.

Si prelatus regularis, necum in summum subditum animadverterit, eum impunitum transmiserit ad alia loca sui ordinis extra episcopi diocesim, tenetur, sub gravissimis poenis, regularem delinquentem e loco ad quem fuit transmissus revocare, et in locum ubi deliquit constituere. "Quod si hoc etiam facere praetermiserit, adixit Clemens VIII, in constitutione *Suscepti muneric*, statuimus ut Ordinarius loci ad quem regularis delinquens transmissus fuerit, ab ipso Ordinario loci in quo deliquit requisitus, vel alias de delicto informatus, tanquam Sedis Apostolicæ delegatus, predictum concilii decretum omnino exsequi, et in regularem delinquentem severe animadvertere possit et debeat." Praelectiones Sti Sulpicii, vol. II, n. 496.

692. Quoad monasteria, moniales quæ vota solemnia emittunt, dependent ab auctoritate episcoporum.

Illæ moniales, nisi eorum monasterium subdatur prelatis regularibus, dependent ab episcopis quoad actus potestatis ordinis et jurisdictionis. Ad eos pertinet deputare sacerdotes qui earum confessiones suscipiant, et alia sacramenta eis ministrent.

a) Relate ad sacramentum eucharistiae, prohibetur confectio eucharistiae et ejus custodia intra claustrum monas-

terii; item vetitum est monialibus servare clavem tabernaculi, quae custodiri debet a sacerdote ad quem pertinet sacramenti administratio. Conc. Trid., sess. XXV, cap. 10, De Regularibus.

b) Relate ad sacramentum pœnitentiæ, Concilium Trid., loc. cit., præcipit ut præter confessarium ordinarium, alias extraordinariis bis aut ter in anno deputetur, cui omnes sorores confiteri, aut saltem coram eo sistere debent. Cum plures abusus irrepsissent ex parte abbatissarum confessarium extraordinarium suis subditis denegantium, Leo XIII, decreto edito 1890, "Superiores admonet ne extraordinarium confessarium denegent subditis, quoties, *ut propriæ conscientiæ consulant, ad id subditi adigantur*, quin illi superioresullo modo petitionis rationem inquirant, aut ægre id ferre demonstrent... Ordinarios hortatur ut in locis propriæ dicecesis, in quibus mulierum communitates existunt, idoneos sacerdotes facultatibus instructos designent, ad quos pro sacramento pœnitentiæ recurrere eæ facile queant."

c) Ad Episcopum pertinet, jure proprio, moniales dispensare a jejunio, ab abstinentia et a legibus Ecclesiæ communibus. Quoad leges ordinis, moniales subduntur Sanctæ Sedi ad earum immutationem.

d) Episcopus potest visitare earum ecclesiam et quæcumque mandare, prohibere, vel corrigere quæ ad sacrosantum missæ sacrificium spectant; Conc. Trid., sess. XXII, De observandis et evitandis in celebratione missæ.

e) Episcopus est custos clausuræ, et uti Sedis Apostolicæ delegatus, debet illam introducere si non fuerit introducta, eam restituere si fuerit violata, coercendo inobedientes per censuras et poenas, quacumque appellatione remota. Trid., sess. XXV, cap. 5.

f) Episcopus debet explorare voluntatem puellarum antequam admittantur ad habitum et ad professionem. Trid., sess. XXV, cap. 17, De Regularibus.

g) Episcopus præest electioni Superiorissæ et eam confirmare debet. Antequam episcopus electionem confirmet, debet investigare an servata fuerint sacerorum canonum statuta, præsertim circa electæ ætatem. In Concilio Trid., sess. XXV, cap. 7, De Regul., mandatur ne superiorissa eligatur nisi sit 40 annorum nata et post 8 annos professionis; quod si digna non reperiatur, eligi potest monialis quæ sit 30 annos nata et post 4 annos professionis.

h) Tandem episcopus debet vigilare supra administratione bonorum monasteriorum. Non potest sese ingerere in administrationem directam bonorum, qua disponeret ipse de bonis communitatis, sed ex constitutione *Inscrutabili* Gregorii XV, singulis annis ei reddendæ sunt rationes administratio-nis. Episcopus administrationem approbat vel improbat, detrimenta præcavet, prohibendo ne impensæ extraordinariæ, commutationes immobilium et acquisitiones onerosæ fiant, se inconsulto.

693. **Multa sunt alia privilegia regularibus concessa,** quæ referuntur ad indulgentias quas participant et facultates quibus pollut. Unusquisque ordo habet sua privilegia specialia, v. g. Superior ordinis Prædicatorum erigit confraternitatem Sanctissimi Rosarii, et ita porro de pluribus aliis ordinibus.

TITULUS VI

DE RECESSU A RELIGIONE

Regularis qui emisit professionem in aliqua religione, ab ea egredi potest ut transeat ad aliam religionem vel vivat in sæculo.

694. **De transitu ad aliam religionem.**

a) Jure communī licitum est religiosis, servatis servandis, a laxiori ad arctiorem religionem transire; constat ex cap. Licet, de Regularibus, quod est Innocentii III: "Qui cum humilitate ac puritate duxerit postulandum ut non fice sed vere ad frugem melioris vitæ valeat transmigrare, talis, postquam a p̄aelato suo transeundi licentiam postulaverit, libere potest sanctioris vitæ propositum adimplere, non obstante proterva contradictione indiscreti p̄aelati."

b) Transitus ad laxiorem religionem omnino prohibetur: "Nemo regularis, ait Trid., sess. XXV, cap. 19, De Regul., cujuscumque facultatis vigore, transferatur ad laxiorem religionem." Unde ad hanc translationem requiritur indultum pontificium, "ac taliter translatus ad beneficia curata omnino incapax existat." Trid., sess. XIV, cap. 11, De Ref.

c) Transitus ad æqualem religionem jure communi non videtur specialiter prohibitus; fieri autem non debet sola licentia superiorum absque justa causa. Summus Pontifex illum potest permettere etiam sine causa, quia omnes religiones subduntur regimini S. Pontificis.

d) Hæc vera sunt, si attendatur ad jus scriptum; ex stylo Curiæ Romanæ nullus religiosus transire potest ad aliam religionem etiam strictiorem sine licentia Sedis Apostolicæ, quam licentiam Pontifex non concedit 1º nisi transitus fiat ad illam

religionem in qua claustralibus observantia viget; 2º nisi prius audiatur superior ordinis a quo et referatur consensus superioris ad quem faciendus est transitus.

e) In pluribus congregationibus religiosis, professio emissa in alia congregatione est impedimentum ne in alio ordine professus admittatur. Battandier, Guide Canonique, n. 56.

f) Regularis legitime translatus ad novam religionem debet in ea professionem emittere post annum probationis; sed S. Sedes solet tempus breviare, praesertim si transitus fiat ad laxiorem religionem.

Pluribus modis potest quis egredi e religione ut in saeculo maneat.

695. Ob professionem invalidam. Professio fit invalida vel ob non servatas leges novitiatus et professionis, vel ob defectum libertatis; Cf. tit. IV, n. 658. Ex Concilio Trid., sess. XXV, cap. 19, de Regul., professo datur quinquennium ut possit reclamare contra suam professionem invalide emissam; illud quinquennium computandum est a die emissae professionis. Illa querela nullitatis proponenda est coram praelato monasterii et Ordinario loci.

Si professus tacuerit per quinquennium, eo elapso, non amplius auditur, quia presumitur ratam habuisse suam professionem et suo juri renunciasse; attamen aliquando S. Congregatio Concilii professo concedit restitutionem in integrum, ut, non obstante quinquennio jam expleto, possit contra professionem invalidam reclamare.

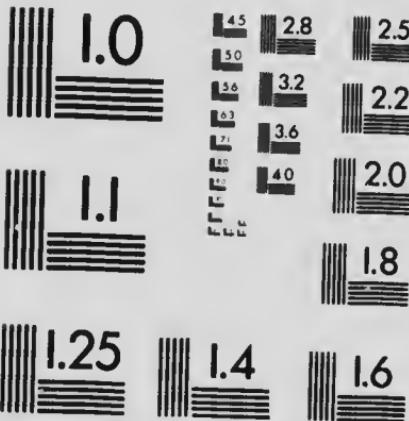
Benedictus XIV, in const. *Si datam hominibus*, exposuit regulas servandas in processu conficiendo coram praelato et Ordinario loci. Cf. Bargilliat, vol. II, n. 1147.

696. Ex facto Summi Pontificis, qui supprimit aliquem ordinem religiosum. Potest Summus Pontifex ordinem religiosum supprimere: Clemens XIV, ex constitucione *Dominus et Redemptor*, 21 Julii 1773, suppressit



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Societatem Jesu. Per suppressionem ordinis, extinguntur omnia jura et privilegia ordinis; professi votorum simplicium et sacris ordinibus nondum initiati, omni votorum vinculo soluti, egredi debent; professi ad sacros ordines promoti possunt aut aliquem ex ordinibus approbatis ingredi, aut in saeculo manere tanquam presbyteri sacerulares, sub omnimoda dependentia Ordinariorum, in quorum dioecesibus fixerunt suum domicilium. Const. *Dominus et Redemptor.*

697. Ex dispensatione Summi Pontificis a vinculo votorum. Summus Pontifex potest a votis etiam solemnibus dispensare, ut fert sententia hodie communis. Hoc probatur ex praxi Ecclesiæ; nam, ut refert Ferraris, v. Votum, art. 3: "Alexander III dispensavit cum Nicolao Justiniano monaco ad nubendum; Celestinus III cum Constantia, filia Rogerii Siciliæ regis ut nuberet cum Henrico VI; Gregorius XIII cum fratre Cardinalis Joiosæ, sacerdote professo et provinciali Ordinis Capuccinorum; refert Fagnanus etiam cum Ramiro, rege Aragonum, dispensatum fuisse, ut relicta religione et episcopatu, acciperet uxorem et regnum."

Requiritur causa gravis et publica ut Summus Pontifex dispensemset a votis solemnibus, quæ causæ possunt esse v. g. propagatio regiæ stirpis, vel pax in societate componenda.

Summus Pontifex potest dispensare a votis simplicibus. Facilius dispensat a votis paupertatis et obedientiæ quam a voto castitatis; imo generatim quando queritur a Summo Principe dispensatio votorum simplicium, dispensatur a paupertate et ab obedientia, remanente voto castitatis; si dispensatus velit matrimonium contrahere, adeundus est Summus Pontifex, qui dispensat a voto *in ordine ad matrimonium contrahendum*. Ratione illius clausulæ, dispensatus violat votum quando, extra legitimum usum matrimonii, indulget peccatis contra virtutem castitatis; si moriatur ejus uxor, non potest ad novas nuptias convolare sine novo indulto.

Apud quasdam congregations, profissi emitunt votum perseverantiae in votis; jamvero Summus Pontifex non dispensat membra illarum congregationum, nisi congregations consentiant. Ratio est, quia Summus Pontifex non solet dispensare in præjudicium tertiae personæ; attamen, exstante causa gravi, Summus Pontifex, quatenus administrator supremus rerum ecclesiasticarum, potest dispensare, invita con-gregatione. Craisson, Manuale Juris Canonici, n. 3070.

698. Per Indultum sæcularizationis. Frequentia sunt indulta sæcularizationis; hæc indulta possunt esse generalia, v. g. durante violenta alicujus ordinis religiosi persecutione indultum generale omniibus religiosis impertitur; aliquando indulta sunt particularia, v. g. ut religiosus, ad sanitatem recuperandam, egrediatur e monasterio et ad aliud cœlum migret, vel ut religiosus, ad parentium egestatem sublevandam, ministerium parochiale exerceat.

Religiosus qui obtinuit indultum sæcularizationis, adhuc tenetur ad substantiam suorum votorum. *Ad votum castitatis* quod attinet, hoc evidens est. *Quoad votum obedientiae*, regularis subjacet jurisdictioni Ordinarii loci, qui potest, *etiam in vim voti solemnis obedientiae*, ei præcipere et sic eum obligare, prout obligare antea poterat regularis superior. *Quoad votum paupertatis*, religiosus solemniter professus, vi dicti indulti in sæculo degens, remanet dominii incapax, ac proinde testari nequit. Pro exigentia suæ novæ conditionis, ipsi conceditur facultas utendi rebus temporalibus, pecunias retinendi et contractus opportunos ineundi: quæ omnia facere potest, non tanquam dominus, cum nullius rei dominium habere possit, sed tanquam administrator. Post obitum, bona ab ipso relicta utpote ecclesiastica ad hæredes non transeunt, sed ad S. Sedem pertinet de eis disponere. Bouix, De Regularibus, vol. II, pag. 490.

699. Ne sacerdos reperiatur nullus diœceseos, præcipitur religiosis indultum sæcularizationis obtainentibus

ut antequam relinquant suum monasterium episcopum benevolum inveniant et de patrimonio sibi provideant. S. C. Episc. et Reg., 4 nov. 1892 :

“ Qui in sacris ordinibus constituti et votis simplicibus obstricti sive perpetuis sive temporalibus, sponte dimissionem ab Apostolica Sede petierint et obtinuerint, vel aliter ex Apostolico privilegio a votis simplicibus vel perpetuis, vel temporaneis dispensati fuerint, e claustro non exeant, donec episcopum benevolum receptorem invenerint, et de ecclesiastico patrimonio sibi providerint, secus suspensi manent ab exercitio susceptorum ordinum. Quod porrigitur quoque ad alios votorum simplicium temporalium, qui quovis professionis vinculo jam forent soluti, ob eiapsum tempus quo vota ab ipsis fuerunt nuncupata.”

700. Ob ejjectionem ex parte instituti. Religiosus iam professus potest ejici extra suum ordinem, sed distinguendum est inter ordines qui vota solemnia et congregations quæ vota simplicia emittunt.

Apud ordines virorum, novitii, elapso novitiatu, admittuntur ad vota simplicia et in eis stare debent per triennium vel quinquennium antequam vota solemnia nuncupentur; cf. decretum S. C. super Statu Regul., 19 martii 1857. Per interim datur magistro generali ordinis cum suo consilio generali, propter causas graves, facultas ejiciendi professos votorum simplicium, qui facto ejjectionis ab omni votorum vinculo et obligatione liberi fiunt. Cf. tit. IV, De Regul., n. 655.

Religiosus solemniter professus ejici potest ex causa veræ incorrigibilitatis, quia tunc ad hanc necessariam ejjectionem supervenit causa communis boni spiritualis, “ ne scilicet contagione pestifera plurimos perdat.” Decretum Urbani VIII.

Religiosus incorrigibilis censetur qui ter de delicto gravissime eodem sive diverso convictus et punitus, iterum graviter deliquerit.

Ejectio fieri nequit nisi a Generali vel Provinciali cum consilio et assensu majoritatis sex gravissimorum religiosorum in capitulo generali vel provinciali electorum, et in hoc ultimo casu a Generali confirmatorum. Processus fieri debet juxta constitutiones et stylum cujuscumque ordinis; sententia expulsionis statim a Generali vel a Provinciali significanda est Ordinario loci, qui tamen de justitia illius non potest cognoscere. A sententia expulsionis, religiosus intra decem dies appellare potest ad Sanctam Sedem.

Religiosus ejectus tenetur ad vota essentialia religionis; hinc subest jurisdictioni Ordinarii loci, qui potest ei imperare non tantum quatenus ejus episcopus, sed etiam quatenus proprius ejus superior. Relate ad votum paupertatis, ob necessitatem praesentis ipsius status, potest rcriun temporalium usum et administrationem habere.

Religiosus ejectus tenetur se emendare, et post emendationem petere ut iterum in religione recipiatur; nec superiorcs regulares possunt emendatum rejicere, nam ejectus non desinit esse eorum subditus.

Hic religiosus suspensionem perpetuam ab exercitio ordinum, Summo Pontifici reservatam, ipso jure incurrit. Const. Apost. Sedis, tit. V, n. 5. Hinc non potest concionari, aut aliquod munus ecclesiasticum assequi, nec prætendere ut alimenta sibi a religione suppeditentur. Bened. XIV, De Syn., lib. XIII, cap. 11.

701. In congregationibus religiosis quæ non emitunt nisi vota simplicia, ad ejectionem requiritur semper causa gravis et justa, qualis est incorrigibilitas. Decretum S. C. Episc. et Reg., 4 Nov. 1892.

“ Ut quis incorrigibilis revera habeatur, superiorcs præmittere debent, distinctis temporibus, trinam admonitionem et correctionem; qua nihil proficiente, superiores debent pro-

cessum contra delinquentem instruere, et accusato tempus congruum coneedere, quo suas defensiones sive per se, sive per alium ejusdem instituti religiosum, exhibere valcat. Quod si acensatus ipse proprias defensiones non presentaverit, superior seu tribunal defensorem ut supra aluminum respectivi instituti ex officio constituere debet.

“ Post hæc Superior eum suo consilio sententiam expul-sionis aut dimissionis pronuntiare poterit, quæ tamen nullum effectum habebit, si condemnatus a sententia prolata ad Saeram Congreg. Epise. et Regul. rite appellaverit, donec per eamdem S. C. definitivum judicium prolatum non fuerit.

“ Quoties autem gravibus ex causis procedendi methodus supradicta servari nequeat, tune reurus haberi debeat ad S. Cong. ad effectum obtinendi dispensationem a solemnitatibus præscriptis et facultatem proeedendi sumario modo, juxta praxim vigentem apud Saeram Congregationem.”

Religiosus ejeetus *per se* non liberatur ab obligatione votorum et tenetur ea servare *quoad corum substantiam*, nisi ab eis a Sancta Sede dispensemetur. Qui in saeris constituitur ordinibus *facto ejectionis* manet suspensus, et e claustru exire nequit, antequam episcopum benevolum invenerit et de patrimonio ecclesiastico sibi providerit. Decretum 4 Nov. 1892.

702. Si agatur de moniali professa votorum sim-plicium, ut ejiciatur, requiritur, præter erimina gravia et incorrigibilitatem, lieentia S. Congregationis. Facto ejectionis, monialis non liberatur a suis votis, sed S. Congregatio, cuius est ejectionem deeernere, solet dispensare a votis, ita ut monialis a quaeunque obligatione voti sit soluta.

Sorcri professæ votorum simplicium ad sæculum redeunti restituenda cst integra dos, sine tamen fructibus, una eum tota supelletili ex propria domo importata in statu in quo est. Cf. Battandier, Guide Canonique, num. 189-90-91.

703. **Per apostasiam a religione.** Apostata a religione est ille qui a monasterio vel religione discedit absque intentione ad eam redeundi.

Fugitivus est ille qui e monasterio, ex quocumque praetextu, etiam pii operis perficiendi, recedit, vel cum habitu, vel sine habitu religioso, cum intentione tamen ad monasterium redeundi.

Inter fugitivos adnumerantur qui, absque licentia superiorum localium, ad superiores niores configuiunt, nisi ab eisdem missi aut vocati fuerint. Conc. Trid., sess. XXV, cap. 4, De Regularibus. Pariter est fugitivus ille qui monasterium relinquit sub praetextu adeundi Sanctam Sedem. Excipitur casus quo religiosus, injuste vexatus, saltem in scriptis a superioribus licentiam petiit ad Sedem Apostolicam configiendi, eaque denegata est. Const. *Ad Romanum* Sixti V.

704. **Fugiti et apostatæ tenentur ad observandas omnes constitutiones ordinis et ad vota servanda.** Quamdiu manent extra monasterium privantur omnibus privilegiis sui instituti et subjiciuntur Ordinariis locorum.

Controvertitur an incurvant excommunicationem latam a jure communi in deponentes habitum. Piat, *Jus Regularium*, vol. I, p. 197, nota. Incurrere possunt poenas latas a jure particulari in constitutionibus particularibus ordinis.

Superiores regulares tenentur fugitivos et apostatas revocare. Possunt uti potestate coactiva ad eos in monasterium reducendos, imo ad brachium sacerdotiale confugere. Cf. Bargiliat, vol. II, n. 1239-40-41.

TERTIA PARS

DE LAICIS

Laici efformant majorem partem Ecclesiæ et propter ipsos præcipue cætera in Ecclesia fuerunt instituta, juxta verba Sti Pauli ad Corinthios, cap. III, v. 22: "Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas; vos autem Christi."

705. **Laici sunt vel nondum baptizati, vel baptizati;** laici nondum baptizati sunt aut *infideles*, quatenus fidem nondum suscepereunt, nec in via sunt ut eam profiteantur, aut *cathecumeni*, quatenus sese disponunt ad fidem amplectendam et suscipiendum baptismi sacramentum.

Hoc autem duplex genus laicorum ad Ecclesiam non pertinent, quia nondum sunt de corpore ejus; attamen tenentur Ecclesiam ingredi, et Ecclesia habet jus eis Evangelium prædicandi, juxta hæc verba Christi: "Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris." St Matth., c. XXVIII, v. 19.

706. **Baptizati ad Ecclesiam pertinent, ipsique per baptismum incorporantur;** ab ipsa tamen per excommunicationem, schisma, hæresim abscinduntur, quamvis per se ejus legibus obediens tencantur. Tit. V, cap. II, n. 213.

Baptizati laici ad corpus Ecclesiæ actu pertinentes habent jura plura in Ecclesia. In primis laici de jure a rectoribus Ecclesiæ et sacerdotibus sibi præpositis exigere possunt ut rite eisdem spiritualia administrentur; i. e. a) ut in rebus fiduci et morum edoceantur, et a periculis amittendi fidem arceantur; b) ut sacramenta ipsis fideliter administrentur et sacra-

mentalibus reficiantur; *c*) ut ad statum clericalem vel religiosum sibi pateat aditus; *d*) ut pie decedentes donentur sepultura ecclesiastica. Deinde in eis quæ nec ecclesiasticæ potestatis, nec ecclesiastici ministerii sunt, partem habere possunt laici. Hoc verificari potest præsertim in confraternitatibus et in fabricis ecclesiarum, de quibus sermo fiet in sequentibus titulis.

TITULUS I

DE CONFRATERNITATIBUS

707. Confraternitates originem habent a regularibus ordinibus quibus concessa fuit potestas congregations laicorum erigendi, ad certa pietatis et misericordiae opera exercenda, et eis communicandi gratias spirituales sibi ad hoc concessas. Ab ordinibus religiosis originem ducunt, sed non ab eis tantum constituuntur.

Recte definiuntur: Congregationes fidelium ad exercenda pia opera, auctoritate ecclesiastica institutæ.

708. Confraternitates eriguntur vel ab Ordinariis locorum, vel a superioribus Ordinum quibus hoc conceditur, e. g. tales sunt confraternitates *Rosarii*, quæ originem ducit a *Dominicanis*; *Scapularii*, a *Carmelitis*; *B. M. Virginis*, e patribus *Societatis Jesu*. Interdum eriguntur archiconfraternitates in certis ecclesiis cum facultate sibi aggregandi confraternitates particulares, ut, v. g. archiconfraternitas *sacratissimi Cordis Mariæ* erecta Parisiis in ecclesia *D. N. des Victoires*, cui aggregantur plures confraternitates particulares.

709. Jure ordinario et absque alia facultate, episcopus erigere potest quaslibet confraternitates, exceptis illis quas

Sancta Sedes reservavit et Generalibus ordinum religiosorum delegavit. Vicarius capitularis, et Administrator diœcesis non habent jus ordinarium; S. C. Episc. et Reg., 23 Nov. 1898. Vicarius Generalis indiget speciali mandato. S. C. Concilii 18 Aug. 1861.

710. **Jure delegato**, episcopi præsertim missionum recipiunt a S. C. de Prop. Fide facultates generales erigendi confraternitates; sic Archiepiscopo Quebecensi concessa est, per indultum 14 Junii 1898, potestas: "Adscribendi confraternitatibus a S. Sede approbatis, (excepta SS^{mi} Rosarii) Christifideles, dummodo sint præsentes in loco adscriptionis, eorumque nomina in albo relativæ confraternitatis recenseantur, necnon benedicendi coronas et scapularia earumdem sodalitatum propria, eaque fidelibus imponendi cum applicatione omnium et singularum indulgentiarum et privilegiorum."

Hæc facultas, quatenus concessa Ordinariis locorum, delegatur Vicariis generalibus et, sede vacante, Vicario capitulari et Administratori diœcesis.

711. **Ex privilegio concesso** a Paulo V, Generales religiosorum ordinum eodem gaudent privilegio. Imo quarumdam confraternitatum erectio ita regularibus abscribitur, ut absque indulto apostolico eas in sua diœcesi instituere nequeant episcopi.

712. **Regulares qui ex privilegio instituunt confraternitatem vel aggregant archiconfraternitati** debent attendere ad constitutionem *Quæcumque* Clementis VIII, cuius hæc sunt præcipua statuta:

1º "Quod unica tantum confraternitas ejusdem generis possit in ecclesiis tam sacerdotalium quam regularium institui et aggregari;

2º Quod id fiat de consensu Ordinarii et cum litteris testimonialibus ejusdem;

3º Quod instituentes vel aggregantes confraternitatem, eidem expresse et in specie communicent privilegia, indulgentias, etc. ordini institutum vel aggreganti nominatim concessa, non vero ea quibus per privilegium communicationis gaudet;

4º Quod statuta confraternitatum examinentur et approbentur ab Ordinario loci, et corrigi possint;

5º Quod in aggregandis et constituendis confraternitatibus servetur formula ab eodem pontifice approbata;

6º Quod gratiae et indulgentiae confraternitati communicatae prævia cognitione Ordinarii dumtaxat promulgantur;

7º Quod confraternitas eleemosynas et alia charitatis subsidia excipiat, juxta formulam per Ordinarium prescribendam;

8º Quod dictæ eleemosynæ, pro arbitrio Ordinarii, in utilitatem ecclesiæ, aliosque pios usus erogentur;

9º Quod confessarii confraternitatum sint ab Ordinario approbati;

10º Quod si sint regulares, a propriis etiam Prælatis approbentur, et absolvant confratres juxta privilegia eisdem concessa, dummodo sint in usu, nec Concilio Tridentino cæterisque Pontificum constitutionibus aduersentur;

11º...12º Quod litteræ erectionis et aggregationis gratis dentur."

Notandum est circa ultimam dispositionem Clementis VIII, quod S. C. Indulg., 6 Martii 1608, permisit superioribus archiconfraternitatum aliquid exigere pro expensis faciendis occasione expeditionis litterarum erectionis vel aggregationis; sed prohibuit ne sub quovis praetextu, ultra unum scutum aureum exigerent.

713. Nomine Archiconfraternitatis venit confraternitas habens privilegium alias confraternitates sibi aggregandi, eisque communicandi gratias spirituales sibi concessas a S.

Sedc. Confraternitates ab episcopis erectæ solent aggregari alicui archiconfraternitati ut illius indulgentiis et aliis gratiis spiritualibus participant.

Non potest archiconfraternitati aggregari confraternitas quæ jam alteri aggregata fuerit; S. C. Indulg., 8 Januarii 1861; et ad aggregationem, consensus et litteræ testimoniales Ordinarii prærequiruntur.

Sive agatur de erectione ex jure ordinario, sive ex indulto apostolico, episcopi non tenentur ad observandam constitutionem *Quæcumque* Clementis VIII, nec ad determinatam formulam.

714. Erectio confraternitatis, generatim loquendo, duplice legi subjecta est:

1^o *Legi loci*, ita ut in eodem loco una tantum confraternitas ejusdem nominis et instituti erigi possit, nisi ex gravi causa a S. C. Indulg. in casibus singularibus dispensatio obtineatur. Locus in sensu canonico est agglomeratio habitantium ab aliis agglomerationibus uno saltem milliario italico distans, sive dicatur vicus, sive pagus, sive oppidum vel urbs, non autem parochia, nec civilis communitas, nec diœcesis. Atamen S. C. Indulg., 20 Maii 1896, declaravit communitatem pro erectione confraternitatum ejusdem nominis et instituti constitui etiam a quolibet ejusdem municipii oppido, situ et nomine ab aliis disjuncto, adeo ut in eodem municipio plures ejusdem nominis et instituti confraternitates erigi possint, dummodo in unoquoque oppido habeatur propria parochia. In eodem decreto, Leo XIII, derogans constitutioni *Quæcumque*, concessit Ordinariis locorum ut in magnis urbibus quæ unam tantum constituunt communitatem, plures confraternitates ejusdem nominis et instituti erigi possent, servata tamen in hujusmodi erectionibus convenienti distantia, eorum judicio. Nouvelle Revue Théol., vol. XXVIII, pag. 658.

2^o *Legi distantiae*, vi cujus una confraternitas ab altera

ejusdem nominis et instituti, etsi in diverso loco erecta aut nationalitatis et linguae plane diversae sit, unam leucam (3 milliaria) distare debet, nisi in hoc dispensatio obtineatur.

Diximus generatim loquendo, nam absque respectu ad locum et distantiam erigi possunt in omnibus ecclesiis parochialibus confraternitates SS. Sacramenti et Sancte Familiae. A lege loci et distantiae exiniuntur plures confraternitates, ut videre est apud Putzer, Commentarium in Facultates Apost., num. 185.

715. In ecclesiis monialium et conservatoriorum puellarum, confraternitates laicorum erigere generatim non expedit; et S. Cong. Episc. et Reg., die 22 Aug. 1891, juxta priorem decisionem 9 Nov. 1595, respondit: "Non placet S. Congregationi ut in monasteriis monialium sub quovis titulo instituantur confraternitates laicorum, ad tollenda quamplurima quae exinde oriri possunt inconvenia; imo praecepit ut erectae tollantur, secus transferantur." Per modum indulti generalis, Pius IX in ecclesiis monialium permisit, 20 Nov. 1861, erectionem confraternitatis SS^{mi} Cordis Mariæ; Leo XIII, 7 Julii 1883, erectionem confraternitatis SS^{mi} Cordis Jesu. Putzer, loco citato.

716. Statuta debent examinari et approbari ab episcopo, etiamsi erectio fiat a Generalibus ordinum, aut statuta desumpta sint ab archiconfraternitate. Insuper pro loco et tempore etiam postmodum ab episcopo mutari possunt, exceptis essentialibus et ad opera spectantibus quae indulgentiis sunt ditata, necnon illis quae privilegia a S. Sede concessa continent, aut ab eadem fuerunt approbata.

Quoad contributionem pecuniae, nou potest statui ut aliquid solvatur pro adscriptione, nec apponi conditio ut quis possit excludi, nisi solvat certam quotam. Præsertim pauperes gratis sunt admittendi et retinendi.

Cæterum nihil obstat quominus confraternitates eleemosynas colligant juxta legem...ab Ordinario prescriptam, ero-

gandas in ecclesiæ seu oratorii reparationem vel in alios pios usus de consensu Ordinarii, vel ad onera confraternitatis sustinenda.

717. Rector confraternitatis est ille sacerdos qui instituitur pro abscensione fidelium et gubernatione confraternitatis ad normam statutorum.

Rector confraternitatis ab Ordinario designari debet, quando confraternitas ab eo fuit erecta. Tunc generice parochus designari potest, ita ut defuncto qui de praesenti munus pastorale explet, illius successor nova designatione non indigeat ut praesit confraternitati. S. C. Indulg., 16 Jul. 1887.

Si vero confraternitatis erectio a Generalibus ordinum pendeat, ad eos pertinet illius rectorem, ab episcopo approbandum, designare, nisi hanc curam, pro praesenti et futuro, commiserint episcopo.

718. Magna est auctoritas episcopi in confraternitates. Vidimus, ex constitutione *Quæcumque* Clementis VIII, quod confraternitates erigi vel archiconfraternitati aggregari nequeunt nisi vel ab Ordinariis, aut de eorum consensu.

Confraternitatum statuta, nisi jam a S. Sede fuerint confirmata, ab Ordinariis debent examinari et corrigi.

Confraternitates visitationi episcopali subsunt.

Ab administratoribus exigere potest Ordinarius ut sibi rationem reddant suæ administrationis, et ad hoc ut libri administrationis sibi deferauntur, vel ad palatium episcopale, vel ad domum ubi degit, tempore visitationis. Ipse episcopus non potest administrationem bonorum confraternitatum suscipere, nisi bona dilapidentur; sed posset sibi reservare jus confirmandi administratores. S. C. Concilii, 10 Martii 1663.

Non licet confratribus quaestare, etiam in ecclesia non parochiali, absque licentia Ordinarii.

Ordinarius non valet confratres sive admittere sive expel-

lere, et ab eo admissi vel expulsi delendi essent aut reintegrandi. Admissio confratruin et electio officialium ad confratres pertinent; attamen, gravioribus de causis, episcopus valet officiales ad tempus suspendere, et alios in eorum locum deputare, ad rectam confraternitatis directionem. S. C. Concilii, 15 Junii 1878.

Ubi et quando voluerint, coadunantur confratres. Illorum exercitia prohibere non potest Ordinarius, nisi ex eis oriatur scandalum.

719. **Relatio confraternitatum ad parochum**, si hic non est rector earum, salvis conventionibus et pactis, constitutionibus synodalibus, consuetudinibus immemorialibus, determinatur per decretum S. C. Rituum, 10 Dec. 1703. Complectitur XXXIII quæstiones ad quas Romanæ Congregationes constanter referunt in propriis edendis resolutionibus.

Confraternitas erecta in ecclesia parochiali a parocho dependet in omnibus functionibus ecclesiasticis, etiam non parochialibus, non autem in aliis, ita ut independenter ab eo possit conventiones habere, bona sua administrare, de eis juxta statuta disponere. Confraternitas vero erecta in aliqua ecclesia aut in aliquo oratorio a parocho dependet nonnisi quoad ea quæ sunt jurium parochialium aut alia de causa ad parochum spectant. Putzer, n. 194.

TITULUS II

DE FABRICIS ECCLESIARUM

720. **Jus administrandi bona ecclesiastica ad eam auctoritatem pertinere debet ad quam, modo independenti, hujusmodi bona pertinent.** Accessorium enim sequitur principale, atqui administratio est accessorium et appendix dominii pleni aut saltem utilis: ergo sicut bona ecclesiastica ad Ecclesiam pertinent, sic ad ipsam spectat eorum administratio. Hoc jure administrandi potiti fuerunt Apostoli quoad collectas et alia bona quæ in illorum manus a fidelibus mittebantur; et abdicata ab ipsis hac administratione ne cura temporalium a spiritualibus distraherentur, non laicos sed septem diaconos constituerunt qui curæ earum rerum, rectæque administrationi præessent.

721. **Fabricæ Ecclesiarum fuerunt institutæ ut Juvarent parochos in administratione temporali parochiæ** et efficacius providerent bonorum conservationi et regimini. Cum plures abusus irrepsissent in bonorum administratione, Concilium Viennense, anno 1311, præcipit ut xenodochiorum "gubernatio viris providis, idoneis et boni testimonii committatur, qui sciant, velint et valeant loca ipsa, bona eorum, ac jura utiliter gerere et eorum proventus et redditus in personarum miserabilium usum fideliter dispensare. Illi quibus dictorum locorum administratio commitetur ad instar tutorum et curatorum, juramentum præstare ac de bonis inventaria conficere, et Ordinariis singulis annis de administratione sua rationem reddere teneantur."

722. **Ad parochias quod attinet, eisdem temporibus,** et probabiliter ob easdem rationes, invaluit usus ut

præter parochum alii ex viris laicis admitterentur in administrationem bonorum temporalium, sub titulo *matriculariorum*, (marguillier).

Concilium Trid. nihil statuit de necessitate instituendi fabricas, sed hæc maximi momenti indixit: "Administratores tam ecclesiastici quam laici fabricæ cuiusvis ecclesiæ, hospitalis, confraternitatis, eleemosynæ, montis pietatis, et quorumcumque locorum piorum, singulis annis teneantur reddere rationem administrationis Ordinario, consuetudinibus et privilegiis quibuscumque in contrarium sublatis." Sess. XII, cap. 9, de Ref.

723. Institutio matriculariorum fuit Ecclesie utilis; ne clerici arguerentur dilapidatione bonorum suæ ecclesiæ, deputati sunt viri laici qui simul cum illis de his omnibus rebus deliberarent et decernerent. Insuper dum ad solvendum parochiani sunt cogendi, magis expedit ut id fiat a cœtu laicorum quam a parocho; hinc Thomassinus, Discipline de l'Eglise, partie 3, chap. 35, testatur eam fuisse rationem cur laici in administrationem bonorum ecclesiasticorum fuerint admissi. Malo fato, occasione hujus participationis in administratione fabricæ benigne ab Ecclesia concessæ, societas civilis usurpavit potestatem statuta condendi circa administrationem bonorum Ecclesiæ; laici benigne ab Ecclesia assumpti ut adjutores clericorum eo devenerunt ut expellerent episcopos ab ecclesiis, quasi ecclesiæ pertinerent ad fideles parochiæ, quorum matricularii forent procuratores. Alibi quærendum erit apud quos maneat dominium bonorum Ecclesiæ.

724. De matriculariis in provincia Quebecensi ad normam juris civilis. Huic quæstioni respondemus expo- nendo principia generaliora juris parochialis quæ ex opere P. B. Mignault, *Le Droit paroissial*, deducimus:

1^o La fabrique est une corporation religieuse, elle est de plus une corporation en main morte. Elle ne peut donc

acquérir des biens que pour les fins du culte et elle ne peut posséder plus qu'une quantité déterminée de terrain. Il y a cette particularité dans l'existence corporative de la fabrique, que c'est une corporation qui administre les biens d'une autre corporation. La paroisse religieuse est bien une corporation aux yeux de la loi, mais c'est une corporation qui n'agit que par sa fabrique. Le représentant des paroisses qui n'ont pas de fabrique est généralement l'évêque ; quelquefois c'est un ordre religieux qui est propriétaire ou usufruitier des édifices du culte. La fabrique est une corporation perpétuelle, elle se renouvelle d'année en année, mais il y a toujours certains marguilliers qui administrent les affaires courantes de la paroisse. On ne perd la qualité de marguillier que par la mort ou la démission ; mais après avoir passé un certain temps au banc de l'œuvre, on rentre dans la catégorie des anciens marguilliers.

2^o La fabrique se compose du curé, des marguilliers du banc de l'œuvre, qui sont généralement au nombre de trois, et des marguilliers sortis de charge qu'on désigne sous le nom d'anciens marguilliers. Le bureau ordinaire, chargé de l'administration des affaires courantes, se compose du curé et des marguilliers de l'œuvre ; le bureau extraordinaire, qui prend connaissance des affaires les plus importantes, se compose du curé et de tous les marguilliers. Mignault, page 225.

3^o D'après la loi et l'usage de ce pays, on a recours au système électif pour le choix des marguilliers. Les paroisses nouvellement fondées nomment les trois marguilliers à la fois, et elles choisissent souvent cinq autres francs-tenanciers qui sont considérés comme anciens marguilliers. Mais dans les anciennes paroisses, à moins d'une vacance extraordinaire, on ne fait chaque année l'élection que d'un seul marguillier pour remplacer celui qui sort du banc. Mignault, pag. 234.

4^o Il peut arriver, et de fait il arrive assez souvent, que la fabrique, pour exécuter les travaux qu'elle a entrepris ou pour rencontrer ses obligations, soit dans la nécessité d'emprunter des fonds et d'hypothéquer ses immeubles. La fabrique ne peut rien faire en cette matière qu'avec l'autorisation de l'Ordinaire, selon la teneur de l'article 3425, des Status refondus de la Prov. de Québec :

" Il est loisible à toute fabrique d'emprunter des deniers et d'hypothéquer ses immeubles au montant des sommes empruntées ; mais nul emprunt ne doit être effectué, et nulle hypothèque ne doit être consentie, à moins que les règlements canoniques relatifs à ce sujet n'aient été observés, ni à moins que l'autorisation des paroissiens n'ait été obtenue à une assemblée convoquée et tenue en la manière voulue pour les dépenses extraordinaires des fabriques, sauf dans les paroisses où ces assemblées ne sont pas requises par la loi ou l'usage."

Donc pour que la fabrique puisse faire un emprunt, il lui faut deux autorisations : celle de l'autorité ecclésiastique et celle des paroissiens. Dans quelques paroisses, au lieu d'une assemblée générale des paroissiens, il suffit d'une assemblée des anciens et nouveaux marguilliers. Mignault, p. 279.

5^o Les fabriques peuvent aliéner leurs biens, mais l'aliénation ne peut avoir lieu que pour cause de nécessité et après l'observation des formalités requises par la loi ; il faut le consentement de l'autorité ecclésiastique et des paroissiens, dans une assemblée de paroisse, si c'est l'usage de tenir de semblables assemblées.

La fabrique peut, du consentement de l'Ordinaire et des paroissiens, acquérir des immeubles au nom de la paroisse. Mais il faut que ce soit pour les besoins du culte ou pour un objet sanctionné par la loi. Ces acquisitions ne peuvent dépasser les limites d'étendue prescrites par la loi. Mignault, pag. 285-86.

6^o Le curé est *ex officio* président du bureau de la fabrique

et de toutes les assemblées de fabrique et de paroisse. Sa présence même est si nécessaire, qu'il ne peut se faire représenter aux assemblées de ce bureau par son vicaire, ni par aucun autre ecclésiastique. Nous pouvons invoquer l'article 3438 des Statuts de la province de Québec :

" Pour lever les doutes quant à la personne qui, par la loi, doit présider les assemblées générales de paroisse et de fabrique pour l'élection d'un marguillier et autres fins où la loi exige telle assemblée dans les paroisses catholiques romaines de la province :

Toute assemblée générale de fabrique et de paroisse pour l'élection d'un marguillier et autres fins pour lesquelles la loi requiert des assemblées générales des paroissiens et fabriciens dans les paroisses catholiques romaines de la province, doit être présidée par le curé, ou le prêtre la desservant."

7º L'évêque peut annuler ou reviser une décision adoptée par une fabrique. La fabrique est un pouvoir d'ordre inférieur et l'évêque est l'administrateur en chef des biens de l'Eglise dans les limites de son diocèse. On prévient tout conflit, règle générale, en soumettant d'avance l'objet de la délibération à l'Ordinaire, mais les pouvoirs de l'évêque à ce sujet ne souffrent aucun doute. Mignault, pag. 300.

725. In operibus que de jure parochiali disserunt, exponitur quid possit fabrica, quomodo et a quibus elegantur matricularii, quænam sint eorum jura et officia et in specie matricularii primi *in officio*, etc. In hac materia conferantur Beaudry, "Code des curés, marguilliers et paroissiens"; Lavegin, "Manuel des paroisses et des fabriques"; Pagnuelo, "Etudes sur la liberté religieuse au Canada"; Mignault, "Le droit paroissial." Hoc ultimum opus modo vulgatum cæteris præstat, et clero hujus provinciae Quebecensis pluries ab episcopis fuit commendatum.

APPENDIX

FORMULÆ

IN MATERIA SACRÆ ORDINATIONIS

I

FORMULA TESTIMONII BAPTISMATIS ET CONFIRMATIONIS.

Ego infrascriptus parochus ecclesiæ N., præsentibus litteris medio juramento testor N., qui ad primam tonsuram promoveri cupit, in anno ætatis...constitutum, filium legitimum et naturalem N. N. conjugum ex mea parochia, fuisse baptizatum sub die..., ut constat ex libro baptizatorum dictæ meæ parochiæ, in quo sic habetur: (hic ponantur ipsa verba libri).

Item testor eumdem N. fuisse confirmatum ab N. episcopo nostro (sive ab episcopo N. de licentia) prout liquet ex libro confirmatorum ejusdem parochiæ, in quo sic habetur: (et hic ponantur verba libri).

Tandem testor præfatum N. pro tempore quo in mea parochia commoratus est, nempe..., morum et vitae integritate commendari, diebusque dominicis doctrinam christianam frequentasse, ita ut probabile sit vera divina vocatione moveri et in disciplina ecclesiastica perpetuo esse permansurum.

Datum...

Nota. Parochus omittet ea de quibus testari nequit.

II

**FORMULA TESTIMONII PAROCHI DE BONIS MORIBUS PRO
MINORIBUS ORDINIBUS.**

Ego infrascriptus parochus ecclesiae N., præsentibus litteris medio juramento testor N., pro tempore quo in mea parochia commoratus est, nempe... honestis moribus fuisse imbutum, ad sacramenta confessionis et eucharistiæ frequenter accessisse, tonsuram et habitum clericalem habuisse, doctrinam christianam frequentavisse et servitium in ecclesia præstitisse diebus dominicis, aliisque festis.

Datum...

III

**FORMULA TESTIMONII LUDIMAGISTRI DE STUDIO ET BONIS
MORIBUS PRO MINORIBUS ORDINIBUS.**

Ego infrascriptus ludimagister qui grammaticam seu litteras humaniores doceo in loco N., diœcesis N., medio juramento fidem facio clericum N., qui ad minores ordines admitti cupit, meam scholam ab anno... usque ad... sedulo frequen-tasse, solitum esse in habitu clericali et tonsura, bona indole bonisque moribus semper sese præditum exhibuisse, christiane educatum esse et in litteris proficere.

Datum...

IV

FORMULA LITTERARUM TESTIMONIALIUM.

Cum N., natus in... nostræ diœcesis a Reverendissimo N. suo Ordinario ad primam tonsuram (vel minores aut majores ordines, qui exprimuntur) promoveri cupiat, propterea a Nobis testimoniales litteras super suis natalibus, ætate, vita et moribus, ad formam constitutionis s. m. Innocentii XII, quæ

incipit : *Speculatores*, humiliter requisivit : Hinc tenore præsentium notum facimus et attestamur predictum N. ex legitimo matrimonio natum fuisse in..., die..., et baptizatum die... in parochiali ecclesia N. et sacro chrismate confirmatum die..., et nullius censuræ vinculo, nec alio canonico impedimento quo a suscipienda dicta clericali tonsura (sive minoribus aut sacris ordinibus) arceri aut teneri possit (quod sciamus) irretitum esse per totum tempus quo in hac diœcesi mansit, nempe ab ejus nativitate usque ad mensem..., sed fuisse et esse in statu libero et soluto, bonis vita, moribus et fama imbutum, prout ex legitimis documentis in nostra curia constare fecit.

Datum...

Nota : Hæc formula potest mutari juxta diversos casus.

V

FORMULA LITTERARUM DIMISSORIALIUM.

1^o *Pro prima tonsura.*

Dilecto Nobis in Christo N., filio N. N. conjugum, salutem in Domino, qui est vera salus.

Ut ab Illustrissimo et Reverendissimo N. Episcopo in cuius diœcesi existis, prima clericali tonsura insigniri possis et valeas, licentiam et facultatem in Domino concedimus et impertimur ; testantes te de legitimo matrimonio natum, aqua baptismali renatum, sacro chrismate confirmatum, in ætate legitima constitutum et de bonis vita, moribus, aliisque necessariis requisitis, pro temporo quo... moras duxisti, bonum habere testimonium, nulloque impedimento canonico (quod sciamus) esse irretitum ; ita tamen, ut prævio examine quoad doctrinam, et prævia inquisitione quoad mores, aliaque requisita, pro tempore tuæ absentiae a...nempe a mense...ad mensem...idoneus reperiaris, ad normam sacro-

rum canonum et nominatim Concilii Tridentini; et insuper in aliqua pia domo exercitiis spiritualibus vacaveris, ita ut probabilis sit conjectura te non sacerdotalis judicii fugiendi causa aliaque simili fraude, sed ut Deo fidelem cultum praestes, hoc vitæ genus eligere: super quibus omnibus conscientiam dicti Illust^{mi} et Revd^{mi} Episcopi oneramus, nostram penitus exonerantes. Præsentibus ad duos tantum menses valituri.

Datum...

2° Pro quatuor minoribus.

Dilecto Nobis in Christo N. salutem in Domino, qui est vera salus.

Ut ab Illust^{mo} et Revd^{mo} N. Episcopo..., in cuius diœcesi existis, ad minores ordines, nempe ostiariatum, lectoratum, exorcistatum et acolythatum, duabus vicibus et statutis a jure temporibus, nempe duobus diebus festivis de præcepto, juxta ritum S. R. E. promoveri possis; ita tamen ut prævio examine quoad doctrinam, et prævia inquisitione quoad mores, aliaque requisita, pro tempore tuæ absentiae a...nempe a mense...ad mensem...idoneus reperiaris ad normam sacrorum canonum et nominatim Concilii Tridentini, et insuper prius in aliqua domo exercitiis spiritualibus vacaveris; super quibus omnibus ejusdem Illust^{mi} et Revd^{mi}...Episcopi conscientiam oneramus, nostram penitus exonerantes. Ceterum testamur te de legitimo matrimonio natum, sacro chrismate confirmatum, prima clericali tonsura insignitum ac de bonis vita, moribus, aliisque necessariis requisitis, pro tempore quo...moras duxisti, bonum habere testimonium, nulloque canonico impedimento (quod sciamus) esse irretitum. Præsentibus ad quatuor tantum menses valituri.

Datum...

3° *Pro tribus sacris.*

Dilecto Nobis in Christo N., acolytho, salutem in Domino,
qui est vera salus.

Ut ab Illust^{mo} et Revd^{no} Episcopo N, in cuius diocesis
existis, ad sacros subdiaconatus, diaconatus et presbyteratus
ordines, ad titulum... promoveri possis et valeas, statutis a
jure temporibus, et servatis (vel non servatis) temporum
intersticiis, licentiam et facultatem in Domino concedimus et
impertimur; testantes te de legitimo matrimonio procreatum,
prima clericali tonsura insignitum et ad quatror ordines
minores promotum, in ætate legitima constitutum, utpote
natum die...anni, in parochia et in ecclesia cathedrali tribus
diebus festis proclamatum, et de bonis vita, moribus, aliisque
necessariis requisitis, pro tempore quo...moras duxisti, bonum
habere testimonium, nulloque impedimento (quod sciamus)
esse irretitum. Volumus tamen ut ante susceptionem cuiuslibet
ex dictis sacris ordinibus, per...dies continuos in aliqua
pia domo exercitiis spiritualibus vacaveris; et quoad scientiam,
prævio diligenti examine, juxta dispositionem Sac. Conc.
Trid., sess. XXIII, cap. 13, 14, de ref., ac præmisso, juxta
edictum s. m. Benedicti XIV, theologiæ moralis aut dogmaticæ
vel saltem juris pontificii studio unius auni pro subdiaconatu,
duorum annorum pro diaconatu, et trium annorum
pro presbyteratu, habilis reperiaris; et tandem prævia inquisitione
quoad mores aliaque requisita pro tempore tuae absentiæ
de...a mense...ad mensem...idoneus existas; super quibus
omnibus conscientiam Illustrissimi et Revd^{mi} Episcopi
oneramus, nostram penitus exonerantes.

Datum...

FINIS.

CORRIGENDA

Pagina 13, linea 9: and	legatur: ad.
" 37, " 17: hereticus	" hæreticus.
" 63, " 24: titulis	" titulus.
" 89, " 1: 120	" 121.
" 164, " 8: nisi	" nonnisi.
" 170, " 16: subdiconus	" subdiaconus.
" 172, " 2: partialiter	" partialiter.
" 213, " 18: 181	" 281.
" 248, " 19: consilio	" concilio.
" 261, " 5: 269	" 369.
" 286, " 7: commitatui	" comitatui.
" 328, " 3	addatur: Maio.
" 345, " 29: parochia	legatur: parochiæ.

INDEX

PRIMI VOLUMINIS

INTRODUCTIO AD JUS CANONICUM

CAPUT I

DE NATURA ET DIVISIONE JURIS

Num.		Pag.
1.	Traditur natura juris in genere.....	9
2.	Jus dividitur in naturale et positivum	10
3.	Datur definitio juris canonici.....	10
4.	Quomodo jus canonicum dividitur.....	11
5.	Jus canonicum differt a theologia dogma et a theologia moralis.....	12
6.	Qualis momenti est studium Juris Canonici.....	12

CAPUT II

DE FONTIBUS JURIS CANONICI

7.	Quinam sunt fontes juris.....	13
8.	De Scriptura Sacra quatenus est fons juris.....	14
9.	De natura Traditionis ; est divina vel humana.....	14
10.	Jus Canonicum originem trahit ab Apostolis.....	14
11.	Romanus Pontifex est potissimum fons juris.....	15
12.	Constitutiones Summi Pontificis, attenta materia et forma, diversimode designantur.....	15
13.	Concilium oecumenicum est fons juris.....	16
14.	Concilium particulare est fons juris.....	17
15.	Decreta Congregationum Romanarum sunt fons juris.....	17
16.	Consuetudo, jus civile et jus naturale reducunt ad auctoritatem Summi Pontificis.....	17

CAPUT III

DE COLLECTIONIBUS JURIS CANONICI

Num.	Pag.
17. Leges Ecclesiæ in codices fuerunt redactæ.....	17
18. Erumerantur collectiones juris antiqui.....	18
19. Enumerantur collectiones juris novi.....	19
20. Quid continetur in Corpore Juris Canonici; de rubricis, summaris et glossis.....	20
21. Quid constituit jus novissimum; de regulis Cancelleriae Apostolicee	21

CAPUT IV

DE JURE CANONICO NATIONALI

22. Quo constituitur jus particulare alicujus ecclesie.....	22
23. Nullum concilium nationale unquam habitum est in hac regione.....	22
24. Enumerantur concilia provincie Quebecensis.....	22
25. Referuntur concilia aliarum provinciarum.....	24
26. De quibusdam collectionibus juris diœcesani.....	25
27. Quædam instructiones S. Cong. de Propaganda Fide respi- ciunt loca Missionum.....	25
28. Episcopi Canadenses amplissimas facultates recipiunt a S. Sede.....	25
29. Enumerantur facultates formulae I.....	26
30. Enumerantur facultates formulae T.....	30
31. Enumerantur quædam facultates extraordinariæ episcopis provincie Quebecensis concessæ.....	34
32. Referuntur plura decreta S. Officii circa usum illarum facultatum	35
33. Illæ facultates conceduntur intuitu officii et transeunt ad successores	37
34. Pacta internationalia favent libertati Ecclesie hujus regio- nis	37
35. Explicantur quædam verba fœderis Parisiensis.....	38
36. Constitutio civilis favet religioni.....	39
37. Constitutio civilis discedit a principiis alicujus catholicæ gentis.....	40
38. Attamen Status non est atheus.....	41

DE PERSONIS ECCLESIASTICIS

Num.

Pag.

39. Quomodo materia canonica dividitur.....	43
40. Christiani dividuntur in clericos et laicos.....	43
41. Quomodo clerici distinguntur a laicis.....	43

PARS PRIMA

42. Aliquis adscribitur ordini clericali per tonsuram.....	45
43. Clerici distribuuntur in hierarchiam ordinis et jurisdictionis	45

TITULUS I

DE POTESTATE ORDINIS

44. Traditur definitio potestatis ordinis.....	46
45. Enumerantur ordines sacri et minores.....	46
46. Quæritur an episcopatus sit ordo.....	47

CAPUT I

DE ORDINATIONE CLERICORUM

ARTICULUS I.

De ministro ordinationis.

47. Episcopus est minister ordinationis.....	48
48. Ex delegatione Summi Pontificis sacerdotes possunt conferre ordines minores.....	49
49. Referuntur privilegia prælati regularibus concessa.....	49
50. Oportet ut quis ordinetur a suo episcopo.....	50
51. Quando quis subditur ratione originis.....	50
52. Quando quis subditur ratione domicilii	51
53. An incardinatus novæ dioecesi potest immediate ordinari.	53
54. Quando quis subditur ratione beneficii.....	53
55. Quando quis subditur ratione familiaritatis.....	53
56. Clericus habens plures episcopos a pluribus potest ordinari.	53
57. Quis est minister ordinationis regularium.....	54

ARTICULUS II.

<i>De litteris dimissorialibus et testimonialibus.</i>		
Num.		Pag.
58. Explicatur natura litterarum dimissorialium	55	
59. Quis potest concedere litteras dimissoriales.....	55	
60. Quid continent litteræ dimissoriales	57	
61. Litteræ dimissoriales non cessant morte concedentis.....	57	
62. Quid sunt litteræ testimoniales	58	
63. Poenæ contra ordinantes sive litteris dimissorialibus vel testimonialibus..	58	

ARTICULUS III.

De qualitatibus ordinandorum.

64. Ad validam ordinationem requiruntur sexus masculinus, baptismus et ratio.....	59
65. Plura requiruntur ad licitam ordinationem	60
66. Ordinandus debet esse confirmatus	60
67. Ordinandus debet esse in cœlibatu	60
68. Ordinandus debet habere scientiam	61
69. Ordinandus debet habere ætatem	61
70. Ordinandus debet habere titulum sustentationis	62
71. Duplex titulus distinguitur.....	63
72. Quid est titulus beneficii.....	63
73. Quid est titulus paupertatis.....	63
74. Quid est titulus missionis	64
75. Quomodo acquiritur titulus missionis.....	64
76. Ordinatus ad titulum missionis non potest exire e diœcesi.	64
77. Obligationes ordinati ad titulum missionis.....	64
78. Quomodo amittitur titulus missionis.....	65
79. Quid si ordinatus ad titulum missionis hoc titulo privetur.	65
80. Poenæ contra episcopum ordinantem clericum de titulo non provisum.....	65
81. Ordinandus sit immunis a censura	66

ARTICULUS IV.

De examine ordinandorum.

82. Ordinandus debet esse idoneus et probatus.....	66
83. Ordinationi præmittitur triplex scrutinium.....	67

Num.

Pag.

84. Quid si episcopus per se non ordinat.....	68
85. Episcopus potest suspendere ab ordinibus suscipiendis ex informata conscientia.....	69

ARTICULUS V.

De legibus ordinationis.

86. Ordines debent conferri debito tempore.....	69
87. Facultates quæ episcopis conceduntur.....	70
88. Ordinandus debet dispensari ab episcopo suo.....	70
89. Ordines debent conferri in loco debito.....	70
90. Inter ordines debet servari debitum intervallum.....	71
91. Episcopus dispensat ab interstitiis.....	71
92. Speciale indulatum episcopis concessum.....	71
93. Ordines maiores conferantur diebus festivis, interpolatis.	72
94. Ordines conferantur gradatim.....	72
95. Præmittantur exercitia spiritualia.....	72

ARTICULUS VI.

De impedimentis ordinis.

96. Indicatur ratio irregularitatis.....	73
97. Quomodo dividuntur irregularitates.....	73
98. De effectibus irregularitatum ..	74
99. Irregularitas superveniens non privat beneficio, nec juris- dictione.....	75
100. Irregularitas differt a censura.....	76
101. Quædam notantur circa irregularitatem.....	76
102. Quænam sunt irregularitates ex defectu.....	76
103. Quinam sunt irregulares ex defectu animæ.....	77
104. Quinam sunt irregulares ex defectu corporis.....	77
105. Quinam sunt irregulares ex defectu natalium.....	78
106. Quinam sunt irregulares ex defectu sacramenti.....	79
107. Quinam sunt irregulares ex defectu famæ.....	79
108. Quinam sunt irregulares ex defectu lenitatis.....	80
109. Enumerantur irregularitates ex delicto.....	81
110. Quinam sunt irregulares ex delicto.....	81
111. Quomodo cessant irregularitates.....	82

CAPUT II

DE CONSECRATIONE EPISCOPORUM

Num.	Pag.
112. Jus consecrandi episcopos Summo Pontifici reservatur....	83
113. Episcopus debet præstare juramentum fidelitatis Summo Pontifici	84
114. Indicatur ritus consecrationis.....	84
115. Quinam est principalis effectus consecrationis.....	85
116. Dies electionis et consecrationis quotannis recolitur.....	85

TITULUS II

DE POTESTATE JURISDICTIONIS

117. Definitur jurisdictio.....	86
118. Jurisdictio differt ab ordine.....	86
119. Datur mutua relatio inter ordinem et jurisdictionem.....	86
120. Quomodo dividitur jurisdictio.....	87

CAPUT I

DE JURISDICTIONE ORDINARIA

121. Jurisdictio ordinaria acquiritur per officium	89
122. Quomodo dividitur officium.....	89

ARTICULUS I.

De adeptione jurisdictionis ordinariæ.

123. Jurisdictio ordinaria alicui competit ratione officii.....	89
124. Voluntas superioris debet intervenire.....	90
125. Quid et quotplex est titulus.....	90
126. Ecclesia supplet, posito titulo colorato cum errore com- muni.....	91
127. Num Ecclesia supplet in casu tituli invalidi aut putativi.	93
128. An licet uti titulo falso.....	94
129. Quædam officia sunt necessariæ collationis.....	94
130. Quid de electione.....	94
131. Quid de præsentatione.....	96
132. Quid de præsentatione ex parte principum.....	96

INDEX

497

Num.	Pag.
133. Quid de libera collatione	97
134. Dotes requiruntur in clero promovendo.....	97
135. Dignior est promovendus	99
136. Quid si dignior non promovetur.....	101
137. An potest transferri parochus depravatus.....	101

ARTICULUS II.

De restrictione et cessatione jurisdictionis ordinariae.

138. Jurisdictio ordinaria restringitur.....	102
139. Quid de exemptione.....	102
140. Quid de reservatione.....	102
141. Explicatur renuntiatio.....	103
142. Explicatur translatio.....	104
143. Quid de depositione et revocatione	105
144. Certi eventus privant officio et jurisdictione.....	106

CAPUT II

DE JURISDICTIONE DELEGATA

145. Jurisdictio delegata differt a jurisdictione ordinaria.....	106
146. Quomodo dividitur	107

ARTICULUS I.

De ademptione jurisdictionis delegatae.

147. Jurisdictio delegatur a jure vel ab homine	109
148. Quinam possunt delegare.....	110
149. Quinam possunt delegari	111
150. Objectum delegationis.	112
151. Officium judicis delegati	112
152. Potestas judicis delegati	114

ARTICULUS II.

De cessatione jurisdictionis delegatae.

153. Enumerantur modi quibus cessat jurisdictio delegata	115
--	-----

TITULUS III

DE JURIBUS ET PRIVILEGIIS COMMUNIBUS CLERICORUM

Num.	Pag.
154. Status clericalis præstat statum laicalem.....	118
155. Soli clerici exercent jurisdictionem	118
156. Soli clerici officia sacra celebrant	118
157. Partem nobiliorem habent in ecclesia.....	119
158. Clericis conferuntur beneficia.....	119
159. De natura privilegiorum clericalium.....	119
160. De privilegio canonis.....	120
161. De privilegio fori.....	122
162. Disciplina hodierna circa illud privilegium.....	126
163. Romanus Pontifex huic derogare potest	127
164. An lex civilis illud privilegium admittit.....	128
165. Jurisprudentia tribunalium.....	130
166. De privilegio exemptionis.....	133
167. De immunitate locali	133
168. De immunitate reali.....	134
169. Immunitas realis in hac provincia.....	135
170. De immunitate personali.....	136
171. Immunitas personalis in hac provincia.....	137
172. De privilegio competentiæ.....	137
173. An viget in provincia.....	138

TITULUS IV

DE OFFICIIS COMMUNIBUS CLERICORUM

174. Clerici tenentur ad vitæ sanctitatem.....	139
175. Tenentur ad castitatem.....	139
176. De eorum cohabitatione cum mulieribus.....	140
177. Pœnæ contra clericos concubinarios.....	141
178. De accessu ad monasterium monialium.....	142
179. Clerici non intersint spectaculis.....	142
180. De habitu a clericis deferendo	142
181. Q'valis habitus deferendus in provincia.....	143
182. De tonsura deferenda.....	144
183. An lex graviter obligat.....	144

INDEX

499

Num.	Pag.
184. Pœnæ in violatores latæ.....	145
185. Prohibetur deferre comam et barbam.....	145
186. Prohibetur coma fictitia.....	145
187. Prohibetur delatio annuli.....	146
188. Prohibetur negotiatio.....	146
189. Qualis negotiatio prohibetur.....	147
190. An clericus potest emere actiones.....	149
191. Venatio clericis prohibetur.....	150
192. Clerici non possunt obire munus advocati	150
193. Clerici debent abhorrire a sanguine	151
194. Clericis interdicuntur officia vilia.....	151

TITULUS V

DE ROMANO PONTIFICE

CAPUT I

DE ELECTIONE SUMMI PONTIFICIS

195. Describitur modus eligendi Summum Pontificem.....	152
196. Constitutiones Pii IX	155
197. Quinam habent vocem activam.....	156
198. Quinam habent vocem passivam.....	156
199. Triplici modo electio perfici potest.....	157
200. Quid est jus accessus.....	157
201. Electio non indiget confirmatione.....	157
202. De consecratione Summi Pontificis.....	158

CAPUT II

DE LEGIBUS PONTIFICIIS

ARTICULUS I.

De legibus.

203. Quomodo lex definitur.....	158
204. Lex differt a præcepto.....	159

Num.	Pag.
205. Papa ferre potest leges pro tota Ecclesia.....	159
206. Leges pontificiae sunt dogmaticæ vel disciplinaires.....	160
207. Quodnam est objectum legum disciplinarium.....	160
208. Quomodo actus internus est objectum legis.....	161
209. De promulgatione legis pontificiae.....	163
210. Quando lex est exsecutoria	164
211. Lex habet vim directivam et coactivam.....	164
212. Lex pontificalis obligat independenter ab assensu potestatis civilis	165
213. Quinam subduntur legibus.....	165
214. An clericci subduntur legibus civilibus	166
215. Quid de usum rationis non habentibus.....	167
216. Oportet ut subditus sit in territorio.....	168
217. Quid de peregrinis et vagis.....	168
218. Quid et quotuplex est interpretatio.....	168
219. De legibus interpretationis.....	169
220. Diversi modi quibus lex cessat.....	170

ARTICULUS II.

De consuetudine.

221. Quid est consuetudo.....	172
222. Quomodo dividitur.....	172
223. Conditiones requisitæ ut valeat consuetudo	173
224. Temporis spatium requisitum.....	175
225. Non requiritur bona fides.....	176
226. Quomodo consuetudo prohibetur aut abrogatur.....	176

CAPUT III

DE RESCRIPTIS

227. Romanus Pontifex jus dicit Ecclesiæ aut singulis fidelibus.	178
228. Definitio rescripti.....	178
229 Dividitur in rescriptum gratiæ et justitiæ	178
230. Quomodo dividitur materialiter.....	179
231. Quid requiritur ad ejus validitatem.....	179
232. Persona jure inhabilis potest indirecte uti rescripto.....	181
233. Rescriptum debet præsentari.....	181
234. In rescripto datur tempus datæ et præsentatæ.....	182

INDEX

501

Num.	Pag.
235. Quibus rescriptum debet presentari.....	182
236. Officium exsecutoris.....	183
237. Rescriptum exsecutioni mandatur in scriptis.....	184
238. Exsecutor nihil percipere potest.....	184
239. Quomodo cessant rescripta.....	184

CAPUT IV

DE PRIVILEGIO

240. Quid est privilegium.....	186
241. Differt a dispensatione	186
242. Quomodo dividitur.....	187
243. Quis potest privilegium concedere	187
244. Nemo per se tenetur uti suo privilegio.....	187
245. Quomodo debemus interpretari privilegia.....	188
246. Quomodo cessat privilegium.....	189

CAPUT V

DE RELIQUIS JURIBUS ET INSIGNIBUS ROM. PONTIFICIS

247. De quibusdam aliis juribus S. Pontificis.....	190
248. De quibusdam insignibus et titulis S. Pontificis.....	191

TITULUS VI

DE ADJUTORIBUS ROMANI PONTIFICIS

CAPUT I

DE CARDINALIBUS

249. Origo dignitatis cardinalitiae.....	192
250. Sæculo VII, nomen cardinalis tribuitur canonicis.....	193
251. De numero cardinalium	193
252. Quomodo dividuntur.....	193
253. Cardinales a S. Pontifice creantur.....	194
254. Quid est Cardinalis reservatus in pectore.....	194
255. Potestas cardinalis in ecclesia titulari.....	195
256. Potestas cardinalium, vivente Pontifice.....	195

Num.

Pag.

- | | |
|---|-----|
| 257. Potestas cardinalium, mortuo Pontifice..... | 195 |
| 258. Reverentia cardinalibus debita..... | 196 |
| 259. Quædam privilegia cardinalibus concessa..... | 196 |

CAPUT II

DE CONGREGATIONIBUS ROMANIS

- | | |
|---|-----|
| 260. Quid est congregatio | 197 |
| 261. Congregationes nomine S. Pontificis procedunt..... | 197 |
| 262. Congregationes non procedunt, inaudito Ordinario oratoris..... | 197 |
| 263. Non admittitur recursus per epistolas..... | 198 |
| 264. Referuntur quædam locutiones quibus utuntur..... | 198 |
| 265. Quomodo dividuntur..... | 198 |
| 266. De tribunalibus gratiæ..... | 199 |

ARTICULUS I.

De congregationibus in specie.

- | | |
|---|-----|
| 267. Quid est tribunal S. Inquisitionis..... | 199 |
| 268. Indicatur ejus competentia..... | 199 |
| 269. Auctoritas decretorum Inquisitionis | 200 |
| 270. Quid est S. Congregatio Indicis | 200 |
| 271. Referuntur regulæ Indicis | 201 |
| 272. Quænam facultas episcopis conceditur | 209 |
| 273. De S. Cong. de Propaganda Fide. | 210 |
| 274. Munus hujus congregationis. | 210 |
| 275. Territorium quod ei demandatur..... | 210 |
| 276. Potestas huic congregationi commissa | 211 |
| 277. Causæ quæ ad eam deferuntur..... | 211 |
| 278. De Congregatione pro negotiis ritus orientalis | 212 |
| 279. De Collegio Urbano..... | 212 |
| 280. De Congregatione Concilii. | 212 |
| 281. De valore decretorum hujus Congregationis | 213 |
| 282. De Cong. Episcoporum et Regularium | 214 |
| 283. Scopus hujus congregationis. | 214 |
| 284. De Congregatione super residentia..... | 215 |
| 285. De Congregatione consistoriali..... | 215 |
| 286. Quid est consistorium | 215 |

INDEX

503

Num.

	Pag.
287. De Congregatione super visitatione	216
288. De Congregatione Rituum	216
289. Quomodo differt beatificatio a canonizatione	216
290. Duplex est canonizatio aut beatificatio	217
291. Quemadmodum formalitates servantur	217
292. De Congregatione Indulgentiarum	218
293. De Congregatione Cœremoniali	218
294. De Congregatione Studiorum	218
295. De Congregatione super negotiis extraordinariis	219
296. De Fabrica Sti Petri	219
297. De Congregationibus extraordinariis	219

ARTICULUS II.

De tribunalibus gratiae.

298. Enumerantur haec tribunalia	220
299. De Cancellaria Apostolica	220
300. De regulis Cancellariae	220
301. De Dataria Apostolica	221
302. Quænam taxæ ab ea imponuntur	221
303. Quid est tribunal Pœnitentiariæ	222
304. Omnes possunt ad Pœnitentiariam recurrere	222
305. Quibus mittuntur rescripta Pœnitentiariæ	223
306. Clausulæ servandæ in executione rescriptorum	223
307. Sede Apostolica vacante, non cessat officium Majoris Pœnitentiarii	224
308. Quid de Secretaria brevium	224

De familia pontificia.

309. Quinam constituunt familiam pontificiam	225
310. Quid est protonotarius	225
311. Quomodo dividuntur protonotarii	225
312. De protonotariis participantibus	225
313. De protonotariis ad instar participantium	226
314. De protonotariis honorariis	226

CAPUT III

DE LEGATIS ET DELEGATIS APOSTOLICIS

315. Quid est legatus apostolicus	227
---	-----

Num.

	Pag.
316. Summus Pontifex potest deputare legatos.....	227
317. Hodie S. Sedes mittit nuntios et internuntios.....	228
318. Eorum potestas determinatur.....	228
319. Quomodo cessat eorum potestas.....	229
320. Eis æquiparantur delegati permanentes.....	229
321. Dignitas et auctoritas delegati permanentis.....	229
322. De delegatis apostolicis.....	230
323. Eorum potestas describitur.....	230
324. Quodnam est eorum officium.....	231

CAPUT IV

DE VICARIIS ET PRÆFECTIS APOSTOLICIS

325. Quid est vicarius apostolicus.....	231
326. Quomodo dividuntur vicarii apostolici.....	232
327. Prærogativæ illorum qui mittuntur ubi existit hierarchia..	232
328. Prærogativæ illorum qui mittuntur in loca missionum....	232
329. Potestas præfectorum apostolicorum.....	233
330. Vicarii et præfecti subduntur S. C. de Prop. Fide.....	233
331. Processus inquisitivus pro erectione novæ diœcesis.....	233

TITULUS VII

DE PATRIARCHIS, PRIMATIBUS ET ARCHIEPISCOPIS

332. De jure ecclesiastico, plures sunt gradus hierarchiae.....	237
---	-----

CAPUT I

DE PATRIARCHIS

333. Quid est patriarcha.....	237
334. Origo dignitatis patriarchalis.....	237
335. Potestas patriarcharum majorum.....	238
336. Potestas patriarcharum minorum.....	239

CAPUT II

DE PRIMATIBUS

337. Quid est dignitas primatialis.....	239
338. Qualis fuit potestas primatum.....	240

CAPUT III

DE ARCHIEPISCOPIS

Num.		Pag.
339.	<i>Quid est archiepiscopus.....</i>	240
340.	<i>Origo dignitatis archiepiscopal.....</i>	240
341.	<i>*De natura potestatis archiepiscopal.....</i>	241
342.	<i>Jurisdictio archiepiscopi in suffraganeos.....</i>	241
343.	<i>Jurisdictio archiepiscopi in subditos suffraganeorum.....</i>	243
344.	<i>De cruce quam defert archiepiscopus.....</i>	244
345.	<i>Quid est pallium.....</i>	244
346.	<i>De origine pallii.....</i>	245
347.	<i>Pallium conceditur a S. Pontifice.....</i>	245
348.	<i>Quid potest archiepiscopus, pallio non suscepto.....</i>	246
349.	<i>Pallium est concessio personalis.....</i>	246
350.	<i>Summus Pontifex ubique utitur pallio.....</i>	247

TITULUS VIII

DE EPISCOPIS

351.	<i>Episcopi sunt veri principes.....</i>	248
352.	<i>Quid est episcopus.....</i>	248
353.	<i>Quomodo episcopi succedunt Apostolis.....</i>	248

CAPUT I

DE INSTITUTIONE CANONICA EPISCOPORUM

354.	<i>De electione episcoporum, jure antiquo.....</i>	250
355.	<i>De eadem electione, jure decretalium.....</i>	250
356.	<i>Quenam est disciplina hodierna.....</i>	251
357.	<i>De commendatione in hoc regione</i>	252
358.	<i>Commendatio non dat jus commendatis.....</i>	256
359.	<i>De episcoporum electione in Statibus Fœderatis.....</i>	256
360.	<i>De episcoporum electione in Anglia.....</i>	257
361.	<i>De episcoporum electione in Ecclesia Orientali.....</i>	257
362.	<i>Quenam dotes requiruntur in episcopo.....</i>	257
363.	<i>Quomodo fit processus circa idoneitatem personæ.....</i>	258
364.	<i>De natura confirmationis episcoporum</i>	259
365.	<i>Confirmatio datur in consistorio</i>	260

Num.	Pag.
366. Effectus confirmationis.....	260
367. Commendatione commendatus non habet jus <i>ad rem</i>	260
368. De consecratione episcoporum.....	261

CAPUT II

DE JURIBUS EPISCOPI

369. Episcopus habet plenitudinem ordinis.....	261
370. Duo sunt sacramenta ordinis episcopalis.....	261
371. Summus Pontifex potest delegare sacerdotem ad collationem confirmationis.....	262
372. Ordo est sacramentum ordinis episcopalis.....	262
373. Quedam benedictiones episcopo reservantur.....	262
374. Episcopus habet potestatem jurisdictionis.....	263
375. Ejus jurisdictione subordinatur.....	263
376. Episcopus habet jus docendi.....	264
377. Habet jus designandi concionatores.....	264
378. Episcopus habet potestatem legislativam.....	265
379. Episcopus potest dispensare a legibus	265
380. Quid potest ex speciali concessione.....	265
381. Quid potest ex consuetudine	266
382. Quid ex presumpta Pontificis voluntate	266
383. Quid ex speciali delegatione S. Sedis.....	266
384. Episcopus est iudex ordinarius in sua diocesi.....	267
385. Jura episcopi in propriis clericis	269
386. Quid requiritur ut clericus relinquat diocesim.....	270
387. Clericus debet obire munus commissum.....	270
388. Jurisdictione episcopi in clericos extraneos.....	270
389. Peregrinus non potest celebrare sine testimonialibus.....	271
390. Peregrinus habens testimoniales habet jus celebrandi.....	272
391. Quænam loca subduntur episcopo.....	272
392. Seminarium subditur episcopo.....	272
393. Quid de seminariis hujus provinciae.....	273
394. Episcopus habet jus administrandi.....	273
395. In alienatione debet servari jus commune.....	274
396. Referuntur dispositiones juris circa alienationem.....	275
397. Refertur indulatum episcopis provinciæ concessum.....	276
398. Refertur indulatum episcoporum Statuum Fœderatorum...	277
399. Episcopus potest taxas imponere.....	277

Num.	Pag.
400. Enumerantur te ^{sic}	278
401. Episeopus nequit imponere novas taxas, ineonsulta S. Sede.	279
402. Episcopi provincie possunt aliquid pereipere ex dispensationibus matrimonialibus	279
403. Item possunt ex fructibus parochiarum	279
404. Quid est taxa Innocentiana	279
405. Refertur recens decretum circa taxam Innocentianam	280
406. Refertur disciplina dioecesis Quebecensis	281
407. Episcopus habet plura jura honorifica	281

CAPUT III

DE OFFICIS EPISCOPORUM

408. Episcopus habet plura officia	282
409. Episcopus debet residere	282
410. Quoniam sunt causae absentiae	283
411. Poenae in non residentes	284
412. Episcopus debet visitare diocesim	284
413. Quoniam tenetur	284
414. Quid visitare potest episcopus	285
415. Potestas episcopi in visitando	285
416. Episcopus debet praedicare	286
417. Episcopus tenetur celebrare pro populo	286
418. Episcopus debet visitare saera limina	287

CAPUT IV

DE MODIS QUIBUS CESSAT JURISDICTIO EPISCOPALIS

419. Quomodo episcopi amittunt jurisdictionem	289
420. De eorum renuntiatione	289
421. Episeopus potest renuntiare sedi et dignitati	289
422. De depositione episcoporum	290
423. Ob causam gravem episcopus potest deponi	291
424. De episcopi translatione	291
425. Quoniam sunt effectus translationis	292
426. Aliquando episcopus suspenditur	292

APPENDIX

DE EPISCOPIS TITULARIBUS ET COADJUTORIBUS

Num.	Pag.
427. Quid est episcopus titularis.....	293
428. Episcopus titularis non habet jurisdictionem in sua ecclesia.	293
429. Quid est episcopus coadjutor.....	294
430. Determinantur ejus jura et obligationes.....	294
431. Tenetur ad residentiam.....	294

TITULUS IX

DE CONCILIIS

432. Quid est concilium.....	295
433. Quomodo dividitur.....	295

CAPUT I

DE CONCILIO ECUMENICO

434. Illud concilium convocatur a S. Pontifice	295
435. Quando convocatur ab ipsa Ecclesia.....	296
436. Oportet ut omnes episcopi convocentur.....	296
437. Quinam vocandi sunt.....	296
438. Qualis numerus episcoporum requiritur.....	297
439. Concilio praeest S. Pontifex	298
440. Decreta debent approbari a S. Pontifice.....	298

CAPUT II

DE CONCILIIS PARTICULARIBUS

441. Quotuplex est concilium particulare	299
442. Primas convocat concilium nationale	299
443. Concilium provinciale convocatur ab archiepiscopo	299
444. Quinam vocandi sunt.....	300
445. Absentes possunt mittere procuratorem.....	300
446. Quinam invitandi sunt.....	300
447. Concilio praeest metropolitanus.....	301

INDEX

509

Num.	Pag.
448. Quænam causæ agitari possunt.....	301
449. Decreta debent recognosci a S. Sede.....	301
450. Quando decreta debent promulgari.....	302

CAPUT III

DE SYNODO DICECESANA

451. Quid est synodus diœcesana.....	302
452. Quis eam convocat.....	303
453. Quinam vocantur.....	303
454. Quodnam est objectum synodi diœcesanae.....	304
455. Quando et ubi celebratur.....	304

TITULUS X

DE PRÆCIPUIS ADJUTORIBUS EPISCOPI

CAPUT I

DE VICARIO GENERALI

456. Quid est vicarius generalis.....	306
457. An episcopus tenetur vicarium deputare.....	307
458. An episcopus potest plures nominare.....	308
459. Quomodo plures vicarii debent constitui.....	308
460. Vicarii generales constituuntur in solidum.....	309
461. Dotes requisite in vicario generali.....	309
462. Potestas ordinaria vicarii generalis.....	309
463. Vicarius exercet facultates delegatas Ordinario loci a S. Sede.....	310
464. Vicarius generalis indiget mandato speciali pro rebus gra- vioribus.....	311
465. Quomodo conficiendum est illud mandatum.....	311
466. Vicarius potest cognoscere graviosa ut vicarius vel ut delegatus.....	312
467. Jurisdictio vicarii generalis est ordinaria.....	313
468. Quomodo cessat.....	313

CAPUT II

DE VICARIO FORANEO

Num.	Pag.
469. Quid est vicarius foraneus.....	314
470. Origo illius officii.....	314
471. Quid potest vicarius foraneus.....	315
472. Debet vocari ad synodum diocesanam.....	315

CAPUT III

DE CAPITULO ECCLESIE CATHEDRALIS

473. Origo capituli refertur.....	316
474. Quid est capitulum cathedrale	316
475. De momento capituli cathedralis.....	316
476. Capitulum erigitur a S. Pontifice.....	317
477. In capitulo sunt dignitates, personatus et officia.....	318
478. Quot debent esse canonici.....	318
479. Cui pertinet collatio canonicatuum.....	319
480. Episcopus potest prescribere contra jus capituli.....	319
481. Quid de canonicis ad honorem.....	320
482. Quinam assumendi sunt ad canonicatus.....	320
483. Canonici constituunt senatum episcopi.....	321
484. Quando consensus capituli est necessarius.....	321
485. Quando consilium requiritur.....	322
486. Episcopus, ex consuetudine, potest eximi ab illo officio...	322
487. Canonici habent jus ad sustentationem.....	323
488. Habent jus praecedendi.....	323
489. Habent jus ad insignia.....	323
490. Habent jus ministrandi sacramenta canonicis aegrotantibus.	324
491. Quenam officia canonicis imponuntur.....	324
492. Canonici nominantur in perpetuum	326

APPENDIX I

DE CAPITULIS IN LOCIS MISSIONUM

493. De erectione capitulorum in provincia.....	326
494. De regulis quae servari debent.....	327

APPENDIX II

DE CONSULTORIBUS DICESESANIS

Num.	Pag.
495. Quid de illis consultoribus.....	328
496. Decretum Concilii Baltimoresis	329
497. Attributiones consultorum enumerantur.....	329
498. Eliguntur ad triennium.....	330
499. Quando debent convocari.....	331

CAPUT IV

DE VICARIO CAPITULARI

500. Quid est vicarius capitularis.....	331
501. Quando deputandus est.....	332
502. Quomodo deputandus est.....	332
503. Capitulum nequit sibi reservare jurisdictionem.....	332
504. An plures possunt deputari	333
505. De modo quo plures debent deputari.....	333
506. Conditiones requisitae in vicario capitulari	334
507. An potest eligi parochus.....	335
508. Quænam est potestas vicarii capitularis.....	335
509. Quid excipitur ab ejus potestate.....	336
510. Quomodo cessat ejus jurisdictione.....	338
511. Vicarius debet reddere rationem suæ administrationis.....	338

APPENDIX

DE ADMINISTRATORE DICECESIS

512. De administratore diœcesis, sede vacante.....	338
--	-----

TITULUS XI

DE PAROCHIS

513. Quænam est origo officii parochialis.....	341
514. Quid est parochus.....	341

CAPUT I

DE PAROCHIIS

Num.	Pag.
515. Origo parochiarum	343
516. Quid est parochia.....	343
517. Qualis perpetuitas requiritur.....	344
518. Quid de parochiis hujus provinciæ.....	345
519. Quotuplici modo parochia erigitur.....	345
520. De erectione per viam creationis.....	345
521. De erectione per viam divisionis.....	346
522. De unione parochiarum.....	347
523. Jus commune non favet unionibus.....	348
524. Quinam debent citari.....	349
525. In hac provincia, parochia est corporatio.....	349
526. Jus civile tribuit episcopo potestatem erigendi parochias.	349
527. Episcopus potest erigere parochias nationales.....	351

CAPUT II

DE INSTITUTIONE CANONICA PAROCHORUM

528. Ad quos pertinet parochorum nominatio.....	352
529. An in provincia sint reservationes papales.....	352
530. Non sunt reservationes in favorem patronorum.....	352
531. Episcopus debet intra sex menses parochiam conferre....	353
532. Quænam dotes requiruntur in promovendo.....	353
533. De prævio concursu.....	354
534. Lex concursus quasdam patitur exceptions	355
535. Concursus non viget in hac regione.....	355
536. Potest separari examen de doctrina ab examine de aliis dotibus.....	356
537. Quinam eximuntur ab examine.....	356

CAPUT III

DE JURIBUS PAROCHORUM

538. De natura officii parochialis.....	357
539. De jurisdictione parochi quoad baptismum.....	357
540. Ejus jurisdictio quoad pœnitentiam	358
541. Disciplina provinciæ.....	358

INDEX

513

Num.	Pag.
542. Disciplina dioecesis Quebecensis.....	359
543. Jura parochi quoad eucharistiam.....	360
544. Ejus jura quoad viaticum et extremam unctionem.....	360
545. Ejus jura quoad matrimonium.....	361
546. Habet jus sepeliendi parochianos.....	362
547. Jus parochi quoad sepulturam tria complectitur.....	363
548. Episcopus potest determinare taxam pro exsequiis.....	364
549. Quid est quarta funeralis.....	364
550. Parochus habet jus ad honestam sustentationem.....	364
551. De natura et divisione decimarum.....	365
552. Quibus decimæ debentur.....	366
553. A quibus debentur.....	366
554. Pœnæ in non solventes decimas.....	366
555. De decimis ad normam juris civilis.....	366
556. Quid de supplemento.....	371
557. Quid de capitatione.....	372
558. Quomodo providetur sustentationi clericorum in provincia superiori.....	372
559. De oblationibus.....	372
560. Episcopus debet damnare illiberales eleemosynas.....	372
561. Parochus habet jura stolæ.....	373

CAPUT IV

DE OBLIGATIONIBUS PAROCHORUM

562. Parochi tenentur ad fidei professionem.....	373
563. Quinam tenentur jure communi et particulari.....	374
564. Quænam est formula hujus professionis.....	374
565. Pœnæ in contemptores latæ.....	374
566. De officio residendi.. ..	375
567. De requisitis ad absentiam.....	375
568. Quænam est causa abessendi.....	375
569. De licentia episcopi obtainenda.....	376
570. Pœnæ in non residentes.....	376
571. Parochus tenetur celebrare.....	376
572. Quando episcopus potest binare.....	377
573. Requiritur aliqua necessitas.....	377
574. Qualis facultas episcopis regionis indulgetur.....	378
575. Quomodo est intelligenda hæc facultas.....	378

Num.	Pag.
576. Non licet stipendium pro secunda missa percipere.....	379
577. Parochus debet celebrare pro populo.....	379
578. Quinam tenentur.....	379
579. Quibus diebus parochus debet celebrare.....	380
580. Indultum quod in provincia conceditur.....	380
581. De natura hujus obligationis.....	381
582. Parochus tenetur praedicare.....	381
583. Quando hac in re parochus mortaliter peccat.....	382
584. Parochus tenetur sacramenta ministrare.....	382
585. Parochus debet catechizare pueros.....	383
586. Parochus debet cognoscere oves suas.....	383
587. In provincia est officialis civilis ut regesta conficiat.....	383
588. Parochus debet inscribere nomina eorum qui confirmantur.	384
589. Dispositiones civiles servandae in conficiendis regestis....	384

CAPUT V

DE AMISSIONE POTESTATIS PAROCHIALIS

590. Jus commune favet inamovibilitati parochorum.....	389
591. Amovibilitas ad nutum non ommino prohibetur.....	390
592. Parochus amovibilis potest esse verus parochus.....	390
593. De renuntiatione.....	391
594. De translatione.....	391
595. De translatione voluntaria.....	391
596. De translatione necessaria.....	392
597. De translatione parochi amovibilis.....	393
598. Quid requiritur ad hanc translationem.....	393
599. Quid est privatio.....	395
600. De remotione parochi inamovibilis.....	395
601. Quandonam privatio inducitur ipso jure.....	395
602. Quandonam privatio inducitur post sententiam.....	396
603. De remotione parochi amovibilis.....	396

TITULUS XII

DE VICARIIS ET COADJUTORIBUS PAROCHORUM

604. Plures sunt vicariorum species.....	398
605. Jure scripto, parochus potest sibi eligere vicarium.....	398
606. Jure non scripto, nominatio pertinet ad episcopum.....	399

INDEX

515

Num.	Pag.
607. De potestate vicariorum parochialium.....	399
608. Quomodo debent se habere erga parochium.....	399
609. Quænam est eorum sustentatio.....	400
610. De vicariis quæ deputantur, parochia vacante.....	401
611. De vicariis curæ.....	402
612. Quid est vicarius coadjutor.....	403
613. Causæ ob quas datur coadjutor.....	403
614. Quotuplex est coadjutor.....	403

SECUNDA PARS

DE REGULARIBUS

TITULUS I

DE NATURA STATUS RELIGIOSI

615. Cuius est status in genere.....	405
616. Quid est status religiosus.....	405
617. De natura votorum.....	407
618. Effectus voti solemnis et voti simplicis	407
619. Solemnitas votorum non requiritur ad essentiam religionis.	408
620. Quomodo ordines differunt a congregationibus et institutis.	408
621. An vota sunt solemnia in hac regione.....	408
622. Quid de votis Hospitaliarum et Sororum S. Ursulæ.....	410
623. In Statibus Foederatis, quædam monasteria habent vota solemnia.....	412
624. Quomodo ordines differunt.....	413
625. Origo status religiosi	414
626. An status religiosus est necessarius	415

TITULUS II

DE NOVIS ORDINIBUS, NOVISQUE MONASTERIIS ERIGENDIS

627. Approbatio novi ordinis reservatur S. Pontifici.....	416
628. Quomodo generatim instituitur nova congregatio.....	416

Num.	Pag.
629. Quid servandum est in erectione monasterii.....	418
630. Quænam personæ debet consentire.....	418
631. Quid requiritur ex parte monasterii.....	422

TITULUS III

DE INGRESSU IN RELIGIONEM ET DE NOVITIATU

632. Omnes possunt amplecti religionem.....	423
633. Quinam prohibentur jure communi.....	423
634. Quinam prohibentur jure particulari	426
635. Novitius debet habere litteras testimoniales.....	427
636. Quid est postulatus.....	428
637. Qui est novitiatus.....	428
638. Quis potest admittere ad noviciatum.....	428
639. Qua etate novitius est admittendus.....	429
640. De novitiatu duratione.....	429
641. Annus debet esse integer et completus.....	430
642. Quomodo annus interrupitur.....	430
643. Oportet ut novitiatu fiat in habitu religioso.....	431
644. Oportet ut novitiatu et professio fiant in monasterio designato	431
645. Finito noviciatu, novitius admittatur vel ejiciatur.....	432
646. Novitius non tenetur sequi regulam.....	432
647. Novitius subjacet jurisdictioni superioris.....	432
648. Novitius habet libertatem redeundi ad sæculum.....	432
649. Novitiae voluntatem debet explorare episcopus.....	434
650. Quænam sunt privilegia novitiorum.....	434
651. Hæ dispositiones per se non respiciunt congregations....	434

TITULUS IV

DE PROFESSIONE RELIGIOSA

652. Quid est professio religiosa.....	435
653. Quotuplex est professio.....	435
654. Quid de professione tacita.....	435
655. Professioni solemní præmitti debet professio simplex, in monasteriis virorum.....	436
656. Refertur aliquod decretum de hac materia.....	436

Num.	Pag.
657. Quenam disciplina valet pro monasteriis mulierum et congregationibus.....	438
658. De conditionibus ad validam professionem.....	438
659. Quis potest almittere ad professionem.....	439
660. Professio emittenda est in manibus superioris.....	440
661. In monasteriis monialium dos quædam solvitur.....	440
662. Quinam sunt effectus professionis.....	441
663. De natura obligationum religiosi.....	442
664. Ad quid tenetur ratione voti castitatis.....	443
665. Ad quid ratione paupertatis.....	443
666. Ipsum monasterium potest possidere.....	444
667. S. Pontifex plura indulget in hac materia.....	444
668. Ad quid tenetur ratione obedientie.....	445
669. Religiosus debet obediare intra limites regulæ.....	446
670. Quid prielatus subdito potest præcipere.....	446
671. Regula non obligat sub peccato.....	447
672. Superior potest irritare subditi vota.....	447
673. Quid de manifestatione conscientiae.....	448
674. De origine legis clausuræ.....	448
675. Quid est clausura.....	449
676. Quotuplex est clausura.....	449
677. De clausura monialium.....	449
678. Quid prohibetur monilibus ratione egressus.....	450
679. Quid ratione ingressus.....	450
680. De clausura virorum regularium	451

TITULUS V

DE PRIVILEGIIS REGULARIUM

681. Potissimum privilegium est exemptionis.....	452
682. Regulares eximuntur a jurisdictione episcopi	452
683. Relationes inter Ordinarios et instituta diocesana.....	452
684. Relationes inter Ordinarios et instituta quæ aliquod decre- tum a S. Sede obtinuerunt.....	454
685. Quid de institutis quæ emitunt vota solemnia.....	458
686. In quibus religiosi viri dependent ab Ordinariis.....	458
687. Dependent quoad officium parochiale.....	459
688. Dependent quoad ministerium quod exercetur extra offi- cium parochiale.....	459

Num.		Pag.
689.	Dependent quoad sacras functiones.....	460
690.	Dependent quoad libros imprimendos.....	460
691.	An episcopus potest punire regulares.....	460
692.	Quomodo dependent moniales.....	461
693.	Ordines habent privilegia particularia.....	463

TITULUS VI

DE RECESSU A RELIGIONE

694.	De transitu ad aliam religionem.....	464
695.	Religiosus transit ad saeculum per professionem nullam....	465
696.	De suppressione ordinis religiosi.....	465
697.	De dispensatione votorum.....	466
698.	Quid est induluum secularizationis.....	467
699.	Religiosus secularizatus episcopum inveniat.....	467
700.	De ejectione religiosi solemniter professi.....	468
701.	De ejectione religiosi simpliciter professi.....	469
702.	De ejectione monialis.....	470
703.	De fugitivis et apostatis a religione.....	471
704.	Obligationes fugitivorum et apostatarum.....	471

TERTIA PARS

DE LAICIS

705.	Jus Ecclesiae in non baptizatos.....	472
706.	Laici baptizati habent plura jura.....	472

TITULUS I

DE CONFRATERNITATIBUS

707.	Origo et natura confraternitatis.....	473
708.	A quibus erigitur confraternitas.....	473
709.	Quis erigit jure ordinario.....	473
710.	Quis erigit jure delegato	474
711.	Quis erigit ex privilegio.....	474
712.	Regulares erigentes debent attendere ad constitutionem <i>Quaecumque</i>	474

INDEX

519

Num.	Pag.
713. Quid est archiconfraternitas.....	475
714. Erectio confraternitatis subjicitur duplici legi.....	476
715. Confraternitas laicorum non erigatur in ecclesiis monia- lium	477
416. Statuta debent approbari ab episcopo.....	477
417. Quis potest esse rector confraternitatis.....	478
418. Auctoritas episcopi in confraternitatem.....	478
719. Relatio confraternitatis ad parochium.....	479

TITULUS II

DE FABRICIS ECCLESIARUM

720. Ad quem pertinet jus administrandi bona Ecclesie.....	480
721. Quænam est origo fabricæ ecclesie.....	480
722. Refertur decretum Concilii Tridentini.....	480
723. Institutio fabricarum fuit Ecclesiae utilis.....	481
724. Principia summaria circa fabricas ecclesiarum in provincia Quebecensi	481
725. Quinam libri sunt in hac materia consulendi.....	484
<hr/>	
CORRIGENDA.....	490

FINIS.

Auctor

jus proprietatis sibi reservavit.

